

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME URBAIN DU MEXIQUE CENTRAL ENTRE 1500 ET
1650: RENCONTRE DES MONDES MÉSOAMÉRICAIN ET EUROPÉEN
VOLUME I

THÈSE
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE DU DOCTORAT
EN ÉTUDES URBAINES

PAR
ALEXANDRE LAGARDE-BERNIER

JUILLET 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche n'aurait pu se faire sans l'appui de plusieurs personnes. Je tenais en premier à exprimer ma gratitude à mes parents qui m'ont ouvert les portes des études supérieures et soutenu tout au long de ma scolarité. Ils m'ont offert des retours et des conseils précieux à toutes les étapes de la rédaction, sans lesquels ce projet n'aurait pu arriver à terme. Fait intéressant, c'est lors d'un voyage au Mexique avec eux, en 1998, que mon intérêt pour les civilisations mésoaméricaines s'est vraiment développé. Mes remerciements vont également à Luc-Normand Tellier, mon directeur de thèse, ainsi qu'à Louise Iseult Paradis, ma co-directrice, pour tous les outils, l'aide, le soutien, les suivis et leur précieux savoir sans quoi cette recherche n'aurait pu être terminée. Par ailleurs, Cédric Jeanneret, bon ami géographe et spécialiste en cartographie, a fait un travail remarquable sur les cartes qui complètent cette thèse. À partir des données qualitatives et quantitatives, il a modélisé des cartes d'une grande qualité définissant le paysage urbain du Mexique central, sa hiérarchie politique et son relief. Finalement, je veux aussi souligner ce que m'ont apporté, aux fils des années, mes amis et mes collègues de travail, mes professeurs du secondaire et de l'université. Un grand merci à tous pour les échanges et votre présence pendant ces nombreuses années.

AVANT-PROPOS

La conquête de l'empire aztèque par Hernán Cortés de 1519 à 1521 marque la prise de contrôle d'une société complexe de l'âge de bronze par une société maîtrisant le fer, l'acier, la domestication du cheval et d'autres animaux de trait, la monnaie, la roue, la poudre à canon et la mécanisation primaire. Les différences structurelles, culturelles et technologiques entre ces deux mondes sont majeures et ce choc s'accompagne d'épidémies de toutes sortes qui ont eu des effets dévastateurs sur la démographie de l'espace.

L'impact de ce choc de civilisation sur l'urbanisation a été profond. Tous en conviennent.

Les données générales suivantes sur l'urbanisation du Mexique central en 1515, 1570 et 1640 ne traduisent qu'imparfaitement ce qui s'est alors produit :

Urbanisation du Mexique central	1515	1570	1640
Population totale du Mexique central (MC)*	15 000 000	2 600 000	820 000
Taux d'urbanisation du Mexique central	4-8% (1)	8,5%	7,3%
Population urbaine** du Mexique central	ND	225 000	60 000
Population urbaine** de l'état de Mexico ((Bassin de Mexico+Toluca)	392 500	120 000	50 000
Population urbaine** du Mexique central hors bassin	ND	105 000	10 000

*: Les estimés démographiques de 1515 varient grandement. L'école de Berkeley et Gerhard proposent une population de l'ordre de 22M (Gerhard, 1972: 24). Calvo, propose le chiffre de 15M, qui nous semble plus probable, pour un facteur de décroissance démographique de 5,76, entre 1515 et 1570 (Calvo, 1994:14).

** : Données tirées de Cook et Borah et estimé de la taille des villes suivant nos recherches (Cook et Borah, 1979).

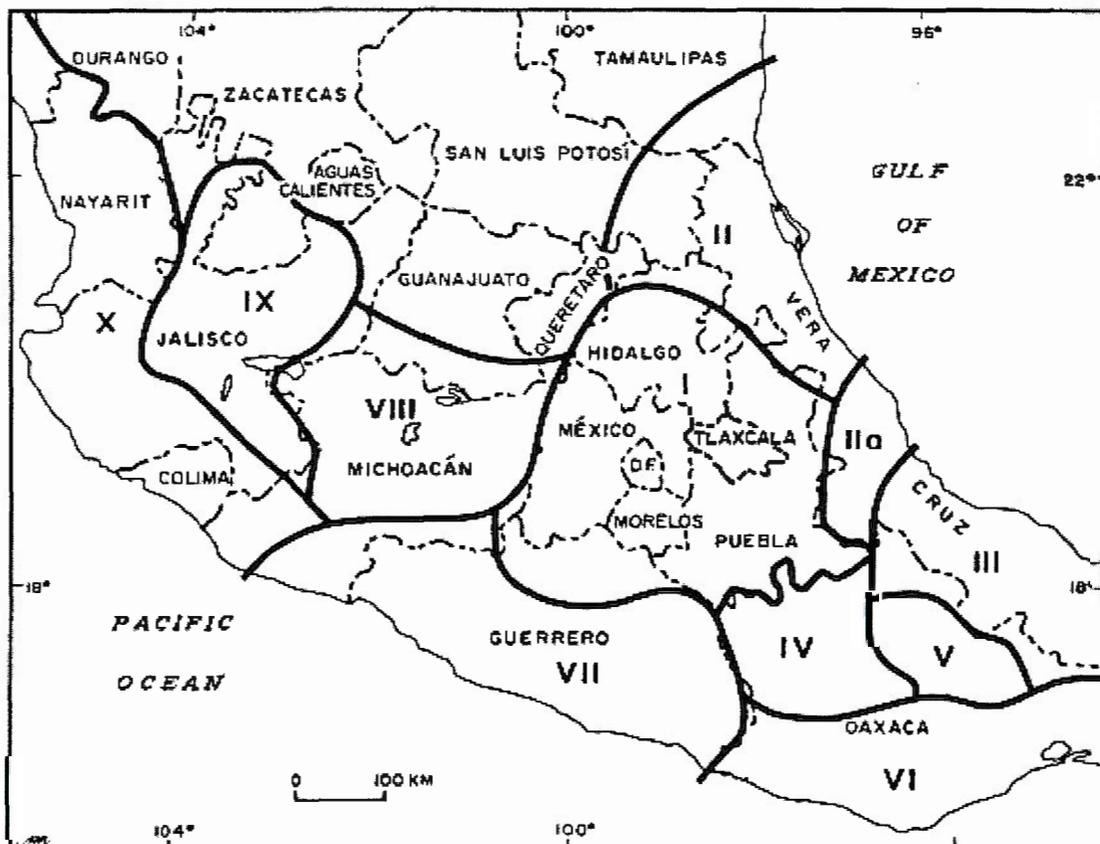
(1) Nous obtenons un taux d'urbanisation de 4,25% en tenant compte d'un estimé des populations d'un échantillon de 92 centres, parmi les plus gros du Mexique central. Il y a toutefois plusieurs autres villes de 5000 à 15 000 habitants dans cet espace ce qui explique que nous ne nous avançons pas sur la population urbaine totale du Mexique centrale, en 1515, ni sur un taux d'urbanisation précis. Une chose est sûre, le taux d'urbanisation dépassait les 4%.

Sont ici considérées comme urbaines les populations résidant dans des agglomérations ayant au moins 5000 habitants à l'intérieur d'un rayon de 0,73 kilomètre du centre d'une agglomération, soit sur une superficie de 1,67 kilomètre carré ou 167 hectares pour une densité moyenne de 30 personnes à l'hectare. Évidemment, plus les villes sont importantes plus leur rayon, leur densité et leur population augmentent. Selon nos critères, ils le font suivant les paramètres suivants :

Seuil	Population	Rayon partant du centre	Densité à l'hectare
A	120 000 habitants	2,34 kilomètre	70 habitants/hectare
B	60 000 habitants	1,79 kilomètre	60 habitants/hectare
C	30 000 habitants	1,38 kilomètre	50 habitants/hectare
D	15 000 habitants	1,09 kilomètre	40 habitants/hectare
E	5 000 habitants	0,73 kilomètre	30 habitants/hectare

Dans cette thèse, les petites villes se situent entre les seuils D et E; les villes moyennes, entre les seuils C et D, et les grandes villes, au-dessus du seuil C. La carte ci-dessous, tirée de l'ouvrage de Cook et Borah (1979) illustre les principales régions démographiques qui nous permettent de définir les grandes lignes de l'évolution de l'urbanisation du Mexique central.

Carte A : Les régions démographiques du Mexique central présentées par Cook et Borah



Source: Cook et Borah, 1979: 14.

L'évolution de l'urbanisation et du système urbain du Mexique central se présente grosso modo comme suit :

Taille des 92 centres de notre échantillon, en 1515	A	C	D	E	F (Bourgs)	Population urbaine (excluant les F)	Population Totale	Tx Urb (2)
Nombre de cas par régions	N=1	N=6	N=20	N=15	N=50	TOTAL ÉCHANTILLON N=92		
État de Mexico (Bassin de Mexico+Toluca)	1	2	9	8	25	392 500	1 500 000 (*)	26,17%
État de l'Hidalgo (Nord du Mexique central)			1	3	1	25 000	13 500 000	ND
État du Morelos		1	1		1	35 000		
État du Guerrero			1	3	7	25 000		
État d'Oaxaca (Mixteca et bassin d'Oaxaca)		1	2		7	45 000		
État de Puebla		1		1	1	30 000		
État du Veracruz		1	6		8	85 000		
POP ESTIMÉE	212 500	150 000	200 000	75 000	62 500	637 500	15 000 000 (*)	ND

*Basé sur l'estimé de Gibson et de Calvo (Gibson, 1964: 138 et Calvo, 1994: 14)

2: Notre échantillon de villes est trop réduit pour dresser un portrait complet des populations et des taux d'urbanisation par régions. Les estimés démographiques proposés par les études sont, de plus, trop variables au niveau des populations totales. A l'aide de notre échantillon qui comprend l'immense majorité des plus grands centres, mais qui omet de nombreuses villes de petites tailles, nous obtenons un taux d'urbanisation de 4,25% pour le Mexique central, qu'il faut considérer comme un seuil minimum et non comme une donnée absolue (le seuil réel est certainement supérieur, probablement situé entre 6% et 7%).

Taille des villes en 1570	B	D	E	F (Bourgs)	Population urbaine	Population hinterland des villes	Population Totale	Tx Urb
Nombre de cas par régions	N=1	N=8	N=14	N=981	TOTAL ÉCHANTILLON N=1004			
État de Mexico (Bassin de Mexico+Toluca+ sud du pays otomi)	1	2	5	94	120 000	156 530	623 605	19%
État de l'Hidalgo (Nord du Mexique central)			4	64	20 000	63 329	360 646	6%
État du Morelos		1	3	18	25 000	59 798	160 675	16%
État du Guerrero				156	0	0	168 885	0%
État d'Oaxaca		1		354	10 000	10 246	364 583	3%
État de Puebla		3	2	105	40 000	71 112	407 428	10%
État du Veracruz				188	0	0	109 965	0%
Tlaxcala		1		2	10 000	155 000	171 009	6%
POP ESTIMÉE	75 000	80 000	70 000	1 625 781	225 000	516 015	2 366 796	10%

*: Nous nous basons sur les données de Cook et de Borah pour les centres présents vers 1568, qui représentent 90% du total (Cook et Borah, 1979). Le taux d'urbanisation réel serait de 8,5%, si on considère une population totale de 2,6M.

Taille des villes en 1640	C	D	F (Bourgs)	Population urbaine	Population Totale	Tx Urb
Nombre de cas par région administratives	N=1	N=1	N=1002	TOTAL ÉCHANTILLON N=1004		
État de Mexico (Bassin de Mexico+Toluca+ sud du pays otomi)	1		101	50 000	130 266	38%
État de l'Hidalgo (Nord du Mexique central)			68		52 880	0%
État du Morelos			22		23 126	0%
État du Guerrero			156		49 947	0%
État d'Oaxaca			355		157 463	0%
État de Puebla		1	109	10 000	118 675	8%
État du Veracruz			188		35 058	0%
Tlaxcala			3		54 660	0%
POP ESTIMÉE	50 000	10 000	562 075	60 000	622 075	10%

*: Nous nous basons sur les données de Cook et de Borah pour les centres présents vers 1646, qui représentent 75,9% du total (Cook et Borah, 1979). Le taux d'urbanisation réel serait de 7,3%, si on considère une population totale de 820 000 habitants.

La présente thèse ne remet pas vraiment en question l'idée suivant laquelle « le système urbain issu de la colonisation espagnole se superpose au système urbain embryonnaire de l'empire aztèque et transforme profondément les structures territoriales laissées par cet empire ». Elle vise plutôt à dépasser une analyse globale pour saisir le détail de ces transformations structurelles suivant quatre dimensions particulières, soit celles de la démographie, de l'économie, de l'organisation politique et de la culture.

Un système urbain constitue un système de domination où, généralement, de grandes villes dominent de plus petites villes. Les liens de domination sont influencés par la taille des villes, leur poids économique, les distances qui les séparent, les systèmes administratifs, certaines affinités culturelles, etc. C'est tout cela que cette thèse analyse. Suivant ses conclusions, les liens de domination qui lient les quinze plus grandes villes du Mexique central en 1515, 1570 et 1640 sont résumés par le tableau suivant :

Selon la taille	1515			1570			1640		
	Ville	Taille*	Rapports de domination	Ville	Taille**	Rapports de domination	Ville	Taille	Rapports de domination
Rang 1	Tenochtitlan	A	—	Mexico	B	Madrid	Mexico	C	Madrid
Rang 2	Texcoco	C	—	Texcoco	D	Mexico	Puebla	D	Mexico
Rang 3	Cempoallan	C	Tenochtitlan	Cuernavaca	D	Mexico	—	—	—
Rang 4	Cuauhnahuac	C	Tenochtitlan	Xochimilco	D	Mexico	—	—	—
Rang 5	Coyolapan	C	Tenochtitlan	Tepeaca	D	Puebla	—	—	—
Rang 6	Tepeacac	C	Tenochtitlan	Cuilapan	D	Antequera	—	—	—
Rang 7	Huexotla	C	Texcoco	Tacuba	E	Mexico	—	—	—
Rang 8	Tlacopan	D	Tenochtitlan	Puebla	E	Mexico	—	—	—
Rang 9	Xochimilco	D	Tenochtitlan	Oaxtepec	E	Cuernavaca	—	—	—
Rang 10	Otumba	D	Texcoco	Toluca	E	Mexico	—	—	—
Rang 11	Coayxtlahuan	D	Tenochtitlan	Coyoacán	E	Mexico	—	—	—
Rang 12	Tochpan	D	Texcoco	Otumba	E	Mexico	—	—	—
Rang 13	Tochtepec	D	Tenochtitlan	Tlalmanalco/Chalco	E	Mexico	—	—	—
Rang 14	Cuauhtitlán	D	Tlacopan	Xilotepec	E	Mexico	—	—	—
Rang 15	Tochpan	D	Texcoco	Cuauhtitlán	E	Mexico	—	—	—

* Nous tenons compte ici des centres de notre échantillon et situons la ville par rapport au seuil le plus proche.

** En 1570, les villes ayant une taille D approchent les 10 000 habitants et ont un titre de Ciudad ou de Villa. Celles de taille E sont de l'ordre de 5000 habitants et les centres de rangs 12 à 15 sont à la frontière de l'urbanité.

En parcourant cette thèse, le lecteur doit constamment garder à l'esprit les facteurs structurants suivants :

Nombre d'heures pour transporter une tonne/km sur terre ou sur eau		
Moyen de transport	1515	1640
Tlamemes (Dos d'homme)	14,49	-
Mule	-	3,313
Charrette	-	0,979
Chariot	-	0,375
Canoë	0,046	0,046
Galion (300 tonnes, 6 nœuds)*	-	0,0003
Estimé du réseau de routes carrossables**	0	2600km
Nbre de ports océaniques accueillant des navires***	0	6

*: Basé sur le Galion moyen.

** : Nous tenons ici compte de la route Zacatecas-Huatulco, de la route Acapulco-Mexico et des deux routes Veracruz-Puebla.

***: Au Mexique central, seuls Veracruz et Acapulco sont des ports océaniques majeurs, vers 1640. Les autres ports transbordent la marchandise vers ces deux villes.

À cela s'ajoute la transformation profonde du système de production par :

- 1- la marginalisation de certaines productions : obsidienne, plumes d'oiseaux, hachettes de bronze, coquillages, tortues;
- 2- le développement de productions existantes : coton, cochenille, sel, cacao, pierres précieuses, maïs, liquidambar, or, argent, laine;
- 3- l'introduction de nouvelles productions : blé, mûrier, soie, élevage ovin, porc, bovin et chevalin, sucre de canne, cuir, salpêtre, indigo;
- 4- l'introduction de nouvelles exploitations : plantations, *obrajes* (manufactures) et recours à l'esclavage noir;
- 5- l'introduction de nouvelles méthodes de culture, d'élevage et d'exploitation minière.

Il doit aussi tenir compte de la chronologie suivante et du fait que l'urbanisation coloniale du Mexique central a été structurée par quatre grands axes routiers : la route Veracruz-Orizaba-Puebla-Mexico reliant la capitale à l'Atlantique, la route Mexico-Cuernavaca-Acapulco reliant la capitale au Pacifique, la route Mexico-Puebla-Tehuacán-Antequera-Huatulco reliant la capitale au sud du Mexique central et la route Mexico-Aguascalientes-Zacatecas reliant la capitale aux mines d'argent de Zacatecas :

Chronologie	Année
Fondation de Veracruz	1519
Introduction des animaux de trait (mules et chevaux)	1519
Introduction des bovins (boeufs et vaches)	1520
Première épidémie majeure	1520
Conquête de Mexico	1521
Fondation d'Antequera	1521
Arrivée des ordres mendiants (Franciscains, Dominicains et Augustins)	1523
Distribution des encomiendas	1523
Construction du port de Tehuantepec	1524
Fondation d'Acapulco	1528
Mise en place de l'Audiencia	1529
Construction du port d'Acapulco	1530
Premières plantations de canne à sucre	1530
Introduction des véhicules sur roue (charrettes et chariots)	1531
Fondation de Puebla	1531
Fondation de Querétaro	1531
Complétion de la première voie carrossable Mexico-Puebla	1531
Fondation de Guadalajara	1532
Construction du port d'Huatulco	1535
Introduction de la monnaie frappée localement (à Mexico)	1535
Émergence de la vice-royauté	1536
Complétion de la route Veracruz-Orizaba-Puebla-Mexico	1540
Complétion de la route Mexico-Aguascalientes-Zacatecas	1542
Fondation de Zacatecas	1548
Deuxième épidémie majeure	1545-1548
Construction de la route Mexico-Puebla-Tehuacán-Antequera-Huatulco	1544 et 1550
Début de l'exploitation des mines d'argent de Zacatecas	1550
Arrivée des premiers navires venant d'Asie à Acapulco	1550
Construction du port de Tampico	1554
Construction de la route Mexico-Querétaro-Zacatecas	1555
Acapulco reçoit le monopole du commerce avec Manille	1573
Construction de la nouvelle route Mexico-Cuernavaca-Acapulco	1574
Fondation de León	1576
Troisième épidémie majeure	1576-1581
Début de l'âge d'or de l'hacienda	1580
Fondation de San Luis Potosí	1592
Fondation de Córdoba	1618

Du point de vue de la théorie des systèmes urbains, les transformations décrites dans cette thèse illustrent quatre faits :

- 1- le système de lieux centraux à la Christaller correspondant aux biens de base a été relativement préservé malgré les transformations radicales;
- 2- le système de lieux centraux à la Lösch correspondant aux biens transformés a été profondément chambardé par l'introduction de nouveaux biens transformés ;
- 3- un nouveau système réticulaire issu de l'introduction du transport animal et du transport sur roue s'est surimposé au système piétonnier hérité des Aztèques;
- 4- la mutation du système territorial et urbain et Mexique central s'inscrit dans le processus d'intégration de cet espace au système-monde européen.

Enfin, le lecteur doit garder en mémoire que l'évolution du système urbain du Mexique central au lendemain de la Conquête ne peut se comprendre qu'on songeant à la logique coloniale qui a présidé à l'urbanisation dans l'ensemble du très vaste empire espagnol. Ainsi :

- à partir du XVII^e siècle, le lien Veracruz-Mexico-Acapulco entre l'Atlantique et le Pacifique entre en concurrence directe avec le lien beaucoup plus court traversant le Panama;
- la polarisation du système urbain mexicain par la ville centrale, mais très continentale de Mexico était à la fois un avantage et un handicap face à la concurrence d'autres systèmes urbains de l'empire espagnol dominés par des villes côtières, comme Caracas, Lima, Buenos Aires, Montevideo et Cartagena;
- les mines du Mexique qui ont influencé l'évolution urbaine du Mexique central étaient en concurrence avec les mines du Pérou, de la Bolivie et de la Colomb.

TABLE DES MATIÈRES VOLUME I

REMERCIEMENTS	ii
AVANT-PROPOS.....	iii
TABLES DES MATIÈRES VOLUME I.....	xi
TABLES DES MATIÈRES VOLUME II.....	xiii
LISTE DES TABLEAUX	xiv
LISTE DES FIGURES.....	xv
RÉSUMÉ.....	xvi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
RETOUR SUR L'ESPACE MÉSOAMÉRICAIN.....	15
1.1) Les principales contributions d'auteurs: période aztèque.....	17
1.1.1) Les ouvrages clés.....	17
1.1.2) Autres livres importants	21
1.2) Les principales contributions d'auteurs: période coloniale	25
1.2.1) Les ouvrages clés.....	25
1.2.2) Les autres livres.....	30
Conclusion	34
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE.....	36
2.1 La théorie du système-monde	37
2.1.1) Le système-monde selon Wallerstein.....	37
2.1.2) Le système-monde, des conditions d'existence qui s'appliquent au contexte mésoaméricain.....	39
2.1.3) Les limites conceptuelles de l'approche du système-monde.....	41
2.1.4) Y a-t-il vraiment un système-monde mésoaméricain?	44
2.2) La structure du système-monde mésoaméricain.....	46
2.3) Autres théories pertinentes pour l'analyse de la ville et du système-monde.....	51
2.3.1) La théorie des lieux centraux.....	51
2.3.2) Les systèmes réticulaires et l'importance de la culture.....	53
Conclusion	55
CHAPITRE III	
CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	56
3.1) L'échantillon urbain et les régions du Mexique central	57
3.1.1) Échantillon urbain: le bassin de Mexico	58
3.1.2) L'échantillon provincial	62

3.1.3) Retour sur les grandes régions du Mexique central.....	66
3.1.4) Dimension temporelle	73
3.2) L'outil d'analyse : une échelle de valeur pour chacune de nos dimensions	74
3.2.1) Les dimensions politique, démographique et culturelle	76
3.2.2) La dimension économique.....	91
3.2.3) Le traitement comparatif des données.....	105
Conclusion	110
CHAPITRE IV	
LES DOMAINES URBAINS AZTÈQUE ET COLONIAL.....	
4.1) Le bassin de Mexico vers 1515.....	112
4.1.1) L'organisation politique, démographique et culturelle du bassin de Mexico, vers 1515.....	112
4.1.2) L'organisation économique du bassin de Mexico.....	127
4.2) L'organisation des régions et provinces aztèques vers 1515.....	137
4.2.1) L'organisation politique, démographique et culturelle des provinces	140
4.2.2) L'économie tributaire et commerciale au Mexique central	163
4.3) Le domaine urbain du bassin de Mexico à l'époque coloniale.....	177
4.3.1) La dimension politique, démographique et culturelle des <i>cabeceras</i>	179
4.3.2) L'organisation économique du bassin de Mexico.....	197
4.4) L'organisation des <i>cabeceras</i> des provinces en 1515 et en 1640.....	211
4.4.1) Les juridictions du Mexique central à l'époque coloniale	212
4.4.2) Production et économies des régions à l'époque coloniale.....	248
Conclusion	266
CHAPITRE V	
L'ORGANISATION ET LES TRANSFORMATIONS DU SYSTÈME URBAIN	
ENTRE 1515 ET 1640.....	
5.1) L'évolution des régions mésoaméricaines, de 1515 à 1640	268
5.1.1) Le bassin de Mexico.....	270
5.2) Principaux changements constatés dans les régions	281
5.2.1) Les régions bordant le bassin de Mexico	281
5.2.2) Le grand Guerrero	289
5.2.3) Le sud du Mexique central	296
5.2.4) L'évolution de l'est du Mexique central de 1515 à 1640	307
Conclusion	315
CONCLUSION	318

TABLE DES MATIÈRES VOLUME II

ANNEXE I

LE DOMAINE URBAIN AZTÈQUE.....	333
1.1) Le bassin de Mexico en 1515	333
1.1.1) La dimension politique.....	333
1.1.2) La dimension démographique	340
1.1.3) La dimension économique.....	346
1.1.4) La dimension culturelle.....	351
1.2) L'organisation des régions et provinces aztèques vers 1515.....	355
1.2.1) La dimension politique.....	355
1.2.2) La dimension démographique	365
1.2.3) L'économie commerciale et tribulaire des régions vers 1515.....	372
1.2.4) Dimension culturelle et cadre bâti.....	408

ANNEXE II

LE DOMAINE URBAIN COLONIAL.....	418
2.1) Le domaine urbain du bassin de Mexico à l'époque coloniale.....	418
2.1.1) Mexico.....	418
2.1.2) La région culhua.....	422
2.1.3) Xochimilco.....	425
2.1.4) Le pays chalca	427
2.1.5) Le domaine acolhua et Texcoco.....	434
2.1.6) Le domaine tépanèque.....	447
2.2) Le domaine urbain du Mexique central, à l'époque coloniale.....	465
2.2.1) Les juridictions du Mexique central en 1570 et en 1640.....	465
2.2.2) La démographie du Mexique central en 1570 et 1640	497
2.2.3) Production et économies des régions à l'époque coloniale.....	507
GLOSSAIRE	549
BIBLIOGRAPHIE	551

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU	PAGE
3.1 Altepetl du bassin de Mexico	59
3.2 Nouveaux centres coloniaux.....	63
3.3 Les grandes régions de l'empire aztèque.....	65
3.4 Caractéristiques politiques et culturelles précolombiennes.....	77
3.5 Caractéristiques politiques, administratives et culturelles coloniales.....	78
3.6 Échelle de valeur politique	79
3.7 Échelle de valeur démographique	83
3.8 Dimension culturelle et architecturale.....	89
3.9 Principales matières premières du monde aztèque	92
3.10 Principaux biens transformés du monde aztèque	92
3.11 Typologie, fonction et valeur des biens coloniaux	94
3.12 Production et caractéristiques économiques des centres étudiés.....	102
3.13 Dimension économique.....	103
3.14 Score et types de centres.....	107
4.1 Données politiques, démographiques, culturelles et rang des altepetl du bassin.....	115
4.2 Infrastructures, marchés, ressources et biens transformés dans le bassin de Mexico.....	130
4.3 Empereur et régions conquises	137
4.4 Domaine et statut politique des capitales provinciales.....	142
4.5 Sources démographiques	146
4.6 Tributs livrés par province selon le Codex Mendoza	165
4.7 Ressources régionales, produits primaires, transformés et infrastructures.....	170
4.8 Statut politique et administratif des cabeceras du bassin de Mexico.....	182
4.9 Importance commerciale des cabeceras du bassin de Mexico.....	201
4.10 Organisation des juridictions du Mexique central en 1570 et en 1640.....	216
4.11 Importance commerciale des cabeceras provinciales.....	250
5.1 Principales caractéristiques des espaces vers 1515 et 1640.....	269
5.2 Score et évolution des altepetl du bassin de Mexico de 1515 à 1640.....	271
5.3 Score et évolution des altepetl entourant le bassin de 1515 à 1640.....	282
5.4 Score et évolution des altepetl du Guerrero de 1515 à 1640.....	290
5.5 Score et évolution des altepetl du sud de 1515 à 1640.....	297
5.6 Score et évolution des altepetl de l'est de 1515 à 1640	309

6.1	Évolution des altepetl par statut de 1515 à 1640	324
6.2	Évolution des altepetl par région de 1515 à 1640	328

LISTE DES FIGURES

FIGURE	PAGE
3.1: Altepetl et provinces aztèques en 1515	63
4.2: Bassin de Mexico en 1515.....	128
4.3: Monde aztèque en 1515.....	138
4.4: Bassin de Mexico en 1640.....	199
4.5: Juridictions coloniales en 1640	249

RÉSUMÉ

Notre thèse porte sur l'évolution du système urbain du Mexique central entre 1500 et 1650. Nous décrivons premièrement l'organisation du système urbain aztèque et faisons ressortir ses principales villes, ses principaux marchés et les interconnexions régionales existantes. La suite du travail couvre la Conquête, la création de la Nouvelle-Espagne et l'émergence de nouvelles villes coloniales qui transforment profondément le système urbain antérieur. A partir d'une échelle de valeurs multidimensionnelle et multiscalaire nous analysons l'évolution de 92 centres entre 1515, 1570 et 1640 afin de mesurer l'ampleur des changements politiques, économiques, démographiques et culturels liés à la Conquête. A partir des théories des systèmes monde, des lieux centraux et des systèmes réticulaires nous analysons l'organisation du paysage urbain aux échelles locale, régionale et systémique.

Vers 1515, nous constatons que le système urbain du Mexique central s'articule autour d'une région dominante fortement urbanisée et de plusieurs régions centres et semi-périphériques intégrées verticalement au bassin de Mexico et horizontalement, entre elles. Ce système est dominé par Tenochtitlan et par quelques villes de taille moyenne et les régions éloignées du centre névralgique sont encadrées par plusieurs lieux centraux spécialisés. Entre 1515 et 1640, ce monde urbain s'effondre, remplacé par un système urbain réticulaire polarisé autour de deux villes : Mexico et Puebla. Quinze centres secondaires et tertiaires (sur les 92 de notre échantillon) s'intègrent relativement bien à la transition et encadrent des territoires périphériques hautement colonisés. La mise en place d'un système réticulaire liant Mexico et Puebla aux deux ports de Veracruz et d'Acapulco ainsi qu'aux régions minières et de la cochenille implique une réorganisation spatiale du reste du système.

Ainsi, en 1640, l'immense majorité (14 sur 15) des centres secondaires et tertiaires se situent à moins de 120 km des villes espagnoles et à proximité de *Caminos Reales*. Ces constats se reflètent aussi au niveau des centres mineurs: ceux situés dans les régions à proximité de Mexico, de Puebla ou d'Antequera connaissent un moins fort déclin que les autres. Notre thèse permet de démontrer qu'il y a aussi une logique économique au changement: les lieux centraux spécialisés sont, en général, désavantagés suite à la Conquête. Ces centres aux productions hétéroclites et à haute valeur sont surtout victimes du cataclysme démographique mais aussi de la dévalorisation des biens de luxe et de leur éloignement des principaux axes économiques. A l'échelle locale, les Espagnols calquent leur système administratif sur l'ancien et le changement se perçoit surtout aux niveaux démographique, économique et culturel.

INTRODUCTION

Alors que l'Europe sort du Moyen Âge et se lance dans celui des grandes découvertes, le Mexique central connaît un âge d'or comparable à celui de la période classique¹, porté par de nombreux royaumes et empires dont le plus important est l'empire aztèque, qui domine le Mexique central de 1428 à 1519. L'étude de la naissance, de l'expansion et du déclin de cet empire a considérablement progressé au cours du XXe siècle et nous livre de nombreuses informations sur l'organisation politique, sociale, économique et culturelle en cette période. En 1521, suite à la Conquête espagnole, le Mexique se transforme radicalement pour devenir une colonie de l'Espagne: deux mondes très différents s'entremêlent dans un choc des cultures sans précédent dans l'histoire moderne. Notre thèse a pour but d'étudier ce choc et d'en évaluer l'impact sur le monde urbain du Mexique central, suivant une perspective historique, descriptive, systémique et comparative.

Même si le monde précolombien est une société essentiellement rurale, à l'instar des autres régions du monde de l'époque préindustrielle, le centre de peuplement est l'unité centrale de notre analyse, en tant que véritable point d'ancrage politique, économique et culturel de notre région d'étude. Tel qu'illustré dans l'avant-propos, les centres de peuplement ne constituent pas tous des villes. Une multitude de lieux répertoriés dans les Codex et autres textes d'époque ont une population importante sans pour autant présenter une forte densité, ni un tissu urbain continu. Dans le cadre qui nous concerne, la compréhension de la ville passe par les notions d'*altepetl* et de *cabecera*. Les récentes recherches archéologiques nous permettent d'ajouter une dimension proprement architecturale et culturelle, afin de bien départager les villes, qui ressortent par l'importance et la spécificité de leur cadre bâti, des centres de peuplement non urbain. Les études de sites, les documents d'époque et les bâtiments encore présents dans les villes contemporaines, esquissent les grandes lignes de l'organisation urbaine de la période aztèque et coloniale.

L'*altepetl* est la structure de base du monde urbain précolombien. Véritable cité-État², il joue principalement un rôle politico-religieux alors que ses fonctions économiques restent, en général, secondaires. L'*altepetl* n'est pas un concept urbain nucléaire mais est plutôt constitué de plusieurs unités de peuplement de taille et de culture similaires qui sont liées à un complexe

-
1. Période allant approximativement de 300 à 900 après JC et dominée par Teotihuacán et Monte Alban.
 2. Entités étendant leur influence sur de petits territoires géographiques et politique, où existe une certaine spécialisation du travail dans l'espace, qui permet un échange entre producteurs de biens (Shortman, 1992:17).

politico-religieux. Contrairement à la ville européenne, les différents *calpullis* (ou districts) attachés au centre ne le sont pas par des rapports de force, mais plutôt par le sentiment d'appartenance. Ils permettent de délimiter la totalité du territoire de la ville (Lockhart, 1991: 23). Le chef lieu lui-même a, dans plusieurs cas, une population trop faible pour qu'on puisse parler de ville. Pris comme un ensemble l'*altepetl* revêt par contre un caractère proprement urbain (Smith, 2008 : 1-2). En son centre, s'articulent, autour d'une place centrale, le temple pyramidal principal, de nombreux temples de plus petites tailles, des palais, des bâtiments administratifs, militaires et, parfois, un terrain de jeu de balle. Autour de ce centre fonctionnel s'étendent les quartiers d'habitation organisés en *calpullis* qui regroupent plusieurs familles travaillant de façon communale ou corporative. Ces quartiers sont supervisés par un notable et l'ensemble de l'*altepetl*, par un *tlatoani* (Gibson, 1964: 34). En somme, l'*altepetl* a des fonctions urbaines, mais n'a pas toujours la continuité territoriale qui caractérise la ville, au sens européen du terme.

La fondation d'un *altepetl* est un acte de reconnaissance religieux et politique et a un symbolisme à la fois chichimèque et toltèque. Le territoire du futur centre est d'abord délimité par le tir de quatre flèches vers les points cardinaux à partir du lieu où sera fondé le temple principal. Cette cérémonie est suivie par des offrandes aux dieux puis par la mesure et le partage du territoire de l'*altepetl* entre nobles. Chaque noble reçoit des *calpullis*, des villages et des fermes correspondant à son rang. Lorsque le cœur de l'*altepetl* gagne en importance, il peut fonder des colonies : se forment alors des confédérations culturelles (Smith, 2008: 83). Pour comprendre le centre de peuplement aztèque, il faut tenir compte de sa forme décentralisée et non continue³, des *calpullis* qui la composent, de l'importance politique de la lignée royale de l'*altepetl* et aussi des nombreux lieux qui lui sont assujettis. Seule une analyse approfondie du rôle et de la structure du centre permet de déterminer son urbanité. Dans le cadre aztèque, nous parlons de ville lorsque le cœur de l'*altepetl* est nucléé, abrite plus de 5000 habitants et a une densité supérieure à 25 habitants à l'hectare.

Contrairement à l'*altepetl*, la *cabecera* est une notion beaucoup plus ancrée dans l'espace. Les Espagnols héritent d'une structure urbaine très différente de la leur et l'adapte à ce qu'ils connaissent, en créant une distinction entre le chef lieu et ses espaces périphériques. Pour ce faire, ils érigent le cœur de l'*altepetl* précolombien en chef lieu, subordonnant les *calpullis* l'entourant. Ainsi émerge le concept de *cabecera-sujetos*, inspiré du système mis en place par les Espagnols lors de la prise de Grenade, en 1492. Suite à la Conquête, le principe de gouvernance

3. Dans les cas les plus extrêmes, certains *calpullis* sont fort éloignés de la capitale, et même situés dans d'autres régions de l'empire. Dans le même ordre d'idée, les terres corvéables appartenant à la noblesse urbaine peuvent se retrouver dans l'ensemble de l'empire (Smith, 2008 : 89-93).

urbaine est maintenu. Le pouvoir local reste aux mains des caciques et des *principales* (nobles et notables) indiens mais l'*altepetl* n'est plus l'unité administrative centrale du système puisqu'elle est désormais soumise aux juridictions administratives espagnoles (Gibson, 1964 : 175-179). Rapidement de nombreux procès modifient les anciennes frontières des *altepetl* afin de leur donner une cohérence géographique. Puis, vers la fin du XVI^e siècle, le mouvement des *congregaciones*⁴ et la montée des haciendas finiront de déconstruire l'*altepetl* : les noyaux urbains se réorganisent selon le modèle rectiligne espagnol et plusieurs anciens *calpullis* sont rasés dans le but de regrouper la population en un seul lieu fixe (Gerhard, 1972 : 14). Au XVII^e siècle, l'*altepetl* s'est véritablement éteint, le concept social, culturel et politique l'entourant ayant été remplacé, dans les régions indiennes, par un système de nature administrative. L'urbanité du Mexique central se résume alors à quelques villes espagnoles.

La période qui nous concerne est complexe et forte en événements historiques et nous proposons de revenir sur les éléments clés qui la précèdent puis sur ceux qui la caractérisent. Suite à l'effondrement, vers 750, des deux grandes cités classiques de Teotihuacán et de Monte Alban, le Mexique central connut plusieurs vagues d'invasions chichimèques⁵ qui plongèrent la région dans plus d'un siècle d'instabilité. Issus de ces vagues, les Toltèques fondent Tula, au nord de Teotihuacán, et cette ville s'impose sur le Mexique central, sans pour autant atteindre la splendeur de son antique voisine. Vers 1100, eux-mêmes confrontés à de nouvelles vagues d'invasion qui ouvrent la période postclassique⁶, les Toltèques connaissent un déclin rapide. Au XII^e et XIII^e siècles plusieurs vagues de migrations chichimèques arrivent au Mexique central où elles rencontrent les peuples autochtones et s'y mêlent. Au moment de ces migrations, une grande partie du tissu urbain de l'époque toltèque a disparu et de nouveaux *altepetl* émergent. Le Mexique central est, à cette époque, un vaste espace politiquement fragmenté (Smith et Berdan, 2003 :35). À la fin du XIII^e siècle, et surtout au début du XIV^e, on assiste à la résurgence de confédérations ou de domaines culturels⁷ autonomes. Chacune de ces zones demeure introvertie, interagissant peu avec les autres domaines urbanisés du Mexique central: le commerce qui existe

4. La *congregación* vise à regrouper les populations autour d'un centre donné. Suite à la dépopulation massive, plusieurs villages sont ainsi fusionnés autour du centre local le plus important. Ceci est réalisé afin de faciliter l'administration des territoires, mais aussi la conversion des Indiens (Gibson : 1964, 282).

5. Peuples semi-nomades venant du nord du Mexique et du sud des États-Unis.

6. Période débutant vers 1100 et se terminant en 1521, lors de l'arrivée des Espagnols.

7. Les groupes culturels de cités-États sont des ensembles urbains regroupant plusieurs centres partageant de multiples caractéristiques communes (langue, culture, panthéon, écriture, architecture, lieux de provenance etc....) et interagissant entre elles de façon pacifique (commerce, alliances, dons) ou agressive (guerres, tributs) (Smith et Berdan: 2003 : 35-36) et (Gibson, 1964: 21).

entre elles est de très faible intensité et surtout lié à l'échange de biens de luxe et de ressources spécialisées (obsidienne de Pachuca, plumes et jadéite du Golfe etc.). C'est en 1325⁸ que Tenochtitlan est fondée, au début d'une nouvelle ère de consolidation politique.

Le XIVe siècle est marqué par deux phénomènes : la stabilisation du tissu urbain et la concentration du pouvoir politique au bénéfice de quelques *altepetl* majeurs qui, après avoir pris la tête de leurs domaines culturels respectifs, assujettissent les domaines limitrophes moins puissants. La stabilité du tissu urbain est un phénomène qui caractérise les XIVe et XVe siècles⁹ et elle entraînera ce processus systématique de concentration des pouvoirs. Dans le bassin de Mexico, deux confédérations vont s'imposer : celle des Tépanèques et celle des Acolhuas qui assujettissent l'ensemble des autres peuples du bassin de Mexico, si bien qu'au début du XVe siècle, Azcapotzalco, capitale tépanèque, émerge comme ville dominante de cet espace¹⁰. Parallèlement, après 1372, Tenochtitlan, centre allié et affilié à Azcapotzalco, devient elle-même un *altepetl* et participera à cette série de guerres aux côtés de son alliée. Protégée par Tezozomoc, grand roi tépanèque qui règne de 1367 à 1426, Tenochtitlan devient une ville influente, seconde en importance après Azcapotzalco, avant de finalement déclasser sa suzeraine.

En 1426, à la mort de Tezozomoc, la stabilité du royaume tépanèque s'effrite lorsqu'un conflit dynastique se transforme en véritable guerre civile. Regroupant l'ensemble des insatisfaits (les Acolhuas de Texcoco, plusieurs autres *altepetl* du bassin de Mexico et même certains Tépanèques basés à Tlacopan), les Technocas entrent en guerre contre leur suzeraine et finissent par vaincre Azcapotzalco, laissant la ville en ruines en 1430. Plus habiles que leurs prédécesseurs, les Technocas s'appuient sur les Tépanèques et les Acolhuas pour régner, dans un contexte où ces deux confédérations sont encore plus puissantes qu'elle. Texcoco et Tlacopan (nouvelle capitale tépanèque) conservent leurs domaines politiques et culturels respectifs et Tenochtitlan encadre les domaines restants¹¹. Le bassin de Mexico finalement stabilisé, la Triple Alliance se lancera à partir de 1430 dans la conquête progressive de l'ensemble du Mexique central. Chaque membre repoussera plus loin les limites de l'empire qui comprendra, en 1519, 38 provinces tributaires et plusieurs centaines d'*altepetl*.

8. La ville est fondée sur un site déjà habité. Elle sera néanmoins intronisée comme *altepetl* en 1372, alors que le roi Acamapichtli en deviendra le souverain légitime (Smith, 2008: 84).

9. 87,7% des sites du XIVe siècle sont toujours présents sous l'empire aztèque, dans le bassin de Mexico (Smith, 2008: 77-78).

10. Azcapotzalco et Texcoco se livrent une guerre qui prendra fin seulement en 1418, avec la défaite de Texcoco et l'exil de son roi. C'est au cours de cette période que les Tépanèques s'emparent des autres royaumes de la vallée.

11. Les domaines xochimilca, chalca, cuitlahuaca et mixquica (Carrasco, 1999: 29).

Au cours de cette période, l'empire se superpose aux systèmes urbains régionaux et inscrit les nouveaux espaces conquis dans une structure hiérarchique et tributaire nouvelle. Tenochtitlan, à l'image de Teotihuacán 700 ans plus tôt, devient la ville hégémonique du monde mésoaméricain. Les Huastèques, Totonèques et Tepehuas de l'est du bassin de Mexico, les Otomis du nord, les Popolucas, Mazatèques, Matlatzincas de l'ouest et les Mixtèques et Zapotèques du sud, se retrouvent rattachés à l'empire (INA, 1946: 28). Alors que le XVe siècle est marqué par l'expansion et la consolidation de l'empire aztèque, le début du XVIe marque son hégémonie. La structure impériale est maintenant bien en place et l'administration aztèque augmente sa présence dans les provinces, grâce au déploiement d'un système de garnisons et de fortifications permanentes et à la mise en place d'un système administratif plus important. Les Aztèques s'assurent ainsi du bon fonctionnement de l'économie tributaire, dans un contexte où les régions soumises se soulèvent fréquemment¹². La multiplication des garnisons impériales dans les provinces marque un pas vers une structure politique plus centralisée et durable.

Ce mouvement de centralisation touche aussi le cœur de l'empire. Avec l'expansion de l'empire, la Triple Alliance devient une structure obsolète alors qu'une part toujours plus grande des tributs est redirigée vers Tenochtitlan, métropole de l'espace avec probablement 200 000 habitants. Dès 1473, Tlatelolco, ville voisine de Tenochtitlan, perd son indépendance suite à une révolte qui tourne mal. Suite à sa défaite, son marché pansystémique devient une annexe de la capitale (Hicks, 1987: 96). Au cours de cette révolte, une partie du domaine tépanèque est également saisie¹³. Tlacopan, déjà considérée comme le maillon faible de l'alliance, perd son indépendance au XVIe siècle et Moctezuma II place son domaine sous la tutelle de Tenochtitlan. Cette période d'expansion et de concentration se termine vers 1515. A cette date, la mort du second grand roi de Texcoco¹⁴ et l'échec cuisant de Moctezuma II dans sa guerre contre Tlaxcala, marquent le début d'une période d'instabilité politique. Une guerre dynastique s'enclenche dans le domaine acolhua et la révolte gronde dans de nombreuses régions soumises. C'est dans ce contexte que les Espagnols arriveront, en 1519, mettant fin à 90 ans de régime impérial.

12. Voir le tableau présentant le nombre de révoltes par provinces dans Hassig, 1985: 94.

13. Azcapotzalco, de 1473-1503 perdra son statut de *cabecera* avant de retrouver une relative indépendance, étant par la suite gouvernée par deux *Tlatoani*, un d'origine tépanèque et l'autre technoca (Hodge, 1996: 36).

14. Nezahualcōyōtl (1402-1472) et Nezahualpilli (1464-1515) furent les deux grands rois de Texcoco, alors que Tenochtitlan en eut six, sur la même période. La mort de Nezahualpilli, roi très respecté, déstabilise la région acolhua qui tombe alors en guerre civile, ses fils se disputant le pouvoir, et Moctezuma II y plaçant son favori, Cacamatzin (Gibson, 1964: 18).

Le 22 avril 1519, Cortés, à la tête de quelques centaines d'hommes, débarque non loin de Veracruz le jour même où le retour du dieu Quetzalcóatl était prévu dans le calendrier aztèque (Gruzinski, 1988 : 75-77). Bénéficiant du soutien de la Malinche, interprète multilingue, il parvient à saisir les grands enjeux politiques locaux, les mythes principaux et le parti qu'il peut en tirer. Forgeant des alliances avec les ennemis de l'empire¹⁵, il monte une coalition redoutable qui met Tenochtitlan à sa portée. Surtout, il dispose d'armes supérieures et d'une connaissance poussée des codes de l'adversaire (Todorov, 1982 : 134-135). Invités à Tenochtitlan, les Espagnols prennent Moctezuma II en otage et déciment ensuite la noblesse mexicaine lors d'une cérémonie religieuse. Peu après, l'empereur meurt dans des circonstances obscures¹⁶, suivi par Cacamatzin, nouveau roi de Texcoco, puis par le gouverneur de Tlatelolco, tous deux étranglés. Cuitlahuac, nommé empereur après Moctezuma II, ne régné pas et Cuauhtemoc, dernier empereur, expulse les Espagnols¹⁷ qui, malgré des pertes importantes, reviendront assiéger Tenochtitlan, cette fois à la tête d'une redoutable coalition. Le 13 août 1521, après un siège de plusieurs mois, Tenochtitlan tombe et la ville est livrée au pillage. Cortés, dès 1522, devient le premier gouverneur de la Nouvelle-Espagne (Gruzinski, 1988 : 84-89).

La Conquête de Tenochtitlan achevée, Cortés et ses capitaines sillonnent les différentes provinces du défunt empire et la plupart des *altepetl* rencontrés acceptent le joug espagnol sans coup férir. Les foyers de résistance, notamment ceux de la vallée d'Oaxaca, de Tlapan, de Toluca et du nord de l'empire seront matés, entre 1521 et 1523, avec l'aide d'alliés indiens. Sa conquête du Mexique achevée, Cortés lance, dès 1524, une expédition vers le Honduras. Afin de s'implanter et d'encadrer le territoire, les Espagnols érigeront de nouveaux chefs lieux. Mexico, Veracruz (1519), Antequera (1521), Acapulco (1528¹⁸) et Puebla (1531) sont les cinq principaux centres coloniaux du Mexique central. Ils en bâtirent d'autres comme Zacatecas (1548), Córdoba (1618), Querétaro ou San Luis Potosí mais nous les aborderons peu, ceux-ci étant situés à l'extérieur de notre aire d'étude. Les centres espagnols suivent un plan rectiligne et aéré et s'articulent autour d'un *zócalo* d'une taille proportionnelle à la population du centre urbain. Les quatre axes routiers principaux se recoupent au centre et les bâtiments civils et religieux¹⁹ sont dressés autour de la place centrale. Les infrastructures politiques, militaires, religieuses et économiques s'y concentrent et des arches ouvrent l'entrée du *zócalo*, afin de bien délimiter l'espace commercial (Wallace, 2006 : 73-74). En 1573, Philippe II d'Espagne introduit une

15. Voir l'ouvrage de Castillo pour la chronique de la Conquête. Díaz del Castillo, Bernal (1950), *Historia verdadera de la Conquista de la Nueva España*, Ed. modernizada de Ramón Iglesia, Mexico.

16. Peut-être lynché par les Mexicains ou poignardé par les Espagnols.

17. Lors de l'épisode de la *noche triste*, le 30 juin 1520.

18. Acapulco a été bâtie sur un site autochtone, Acapulco.

19. Le palais, le siège du *cabildo*, l'église, le centre de taxation et la garnison.

ordonnance réglementant l'organisation urbaine des colonies selon ces normes afin d'éviter les problèmes d'insalubrité et d'étouffement des villes connus en Espagne. A la fin du XVIe siècle, plusieurs *cabeceras* indiennes seront reconstruites afin de s'y soumettre.

En même temps que les centres nouveaux se développent, les Espagnols s'emploient à encadrer le monde indien. Dès 1523, l'*encomienda* est mise en place. Ce système de répartition des terres et des autochtones entre Espagnols est une première tentative de mise en valeur du territoire. Légalement, l'*encomienda* est une institution bénigne : le travailleur est libre, la terre est seulement prêtée pour un temps donné à l'*encomendero*, véritable intendant qui doit surtout s'assurer de la conversion des Indiens au christianisme et de leur loyauté envers la couronne d'Espagne. Réellement, l'*encomienda*, faute de contrôles efficaces, ouvre la porte aux pires abus : exploitation abusive de la main d'œuvre, transfert héréditaire des terres et saisie des ressources à des fins personnelles (Gibson, 1964 : 58-59). Ce système mène, au moins jusqu'en 1530, à de nombreux conflits légaux entre les élites autochtone et espagnole, notamment sur la question de la propriété des terres. Parallèlement, émerge un conflit lié au contrôle effectif du territoire. Ce dernier oppose les *encomenderos* à la couronne et débute dès 1523 quand le roi demande à Cortés de lui remettre son *encomienda*, ce qu'il refuse de faire.

Cortés, qui s'était octroyé, entre autres, les *encomiendas* de Tenochtitlan, de Texcoco, de Chalco, d'Otumba, de Coyoacán et de Tacubaya dans la vallée de Mexico, en perd une grande partie au profit de gouverneurs relevant de la couronne, suite à son départ pour le Honduras. En 1525, Tenochtitlan et Tlatelolco deviennent terres de la couronne et les autres possessions de Cortés sont contestées²⁰. Cette expansion de la sphère publique se poursuivra au cours des années 1530 et 1540. En 1529, la première audience est mise en place et elle exerce, au nom du roi, le pouvoir exécutif, administratif et judiciaire sur l'ensemble de la Nouvelle-Espagne. En 1536, le pouvoir exécutif est confié à un premier vice-roi, Antonio de Mendoza qui met au pas les *encomenderos*. Au début des années 1530, il y a encore une trentaine d'*encomiendas* dans la vallée de Mexico, mais ce nombre va considérablement et rapidement se réduire (Gibson, 1964 : 60-62).

La première audience met en place le *corregimiento*, système administratif déjà utilisé en Espagne au XIVe siècle. En Nouvelle-Espagne, les *corregidores* représentent le roi dans les conseils municipaux et s'occupent du pouvoir judiciaire, administratif, tributaire et militaire en

20. Il retourne en Espagne, en 1528, afin de plaider sa cause devant le roi pour finalement recevoir le titre permanent de *Marquesado Del Valle* et plus de 23 000 Indiens autour d'Antequera (Oaxaca), de Coyoacán et de Tacubaya. Ses *encomiendas* les plus importantes dans la vallée de Mexico sont toutefois saisies par la couronne. En 1531, Texcoco et Otumba deviennent terres de la couronne et Chalco suit, en 1533 (Gibson, 1964 : 59-64).

son nom (Gerhard, 1972 : 14). Ce mouvement a pour but d'unifier le territoire et d'en uniformiser la loi. A partir de 1550, une ordonnance du vice-roi subordonnera les *encomiendas* aux *corregimientos* et cette loi s'étendra à l'ensemble de la Nouvelle-Espagne avant 1570. Parallèlement, dès le règne d'Antonio de Mendoza (1536-1550), les *alcaldías mayores* sont créées afin de subordonner les *corregimientos* et de seconder le vice-roi et l'*audiencia* dans les régions de la colonie. Vers 1570, près de 40 provinces, dominées chacune par un alcalde, encadrent la Nouvelle-Espagne: le système administratif de la colonie est maintenant bien assis, avec ses quatre paliers de pouvoir (Gerhard, 1972 : 14-15).

La mise en place de l'administration religieuse sera similaire à celle de la politique. Le quadrillage du territoire se fait premièrement par des ordres mendiants et réguliers. Dès 1523, les ordres Franciscains, Dominicains et Augustins s'établissent au Mexique central²¹. Les Franciscains s'installent dans les plus grands centres du bassin de Mexico et des régions et les Dominicains et les Augustins s'installent dans les centres en général moins importants²². En 1527, un évêché est mis en place à Tlaxcala²³ et un autre, en 1528, à Mexico. En 1535, Antequera a aussi son évêque et la région du Michoacán, en 1538. Entre 1546 et 1548, l'évêché de Mexico devient un archevêché qui encadre l'Église séculière de la Nouvelle-Espagne (Gerhard, 1972 : 17-18). Chaque ordre régulier administre aussi les paroisses de son siège, ainsi que celles situées dans les grandes villes espagnoles.

Suite à la Conquête, le Mexique central connaît un cataclysme démographique causé par des vagues épidémiques. Dès le mois de mai 1520, la variole frappe Veracruz et s'étend dans les hautes terres. Elle atteint Tenochtitlan en septembre et décime la population de la capitale autant que les armées lors du siège de la ville l'année suivante. En 1531, 1532 et 1538, trois épidémies frappent encore durement les basses terres du Golfe et de la côte Pacifique avec toutefois moins de conséquences dans les hautes terres. Entre 1519 et 1540, la population autochtone passera de 22 millions d'habitants à près de 16 millions. De 1545 à 1548, une terrible épidémie de peste frappe l'ensemble du Mexique et cause un premier effondrement démographique. La population passe de 15 millions d'habitants à 3 ou 4 millions, ce qui implique la mort de plus de 10 millions

21. Les Franciscains arrivent en 1523 à Mexico, les Dominicains en 1526 et les Augustins en 1533 (Gerhard, 1972 : 18-19).

22. Ainsi les Franciscains s'installent dès le départ à Tenochtitlan, Tlatelolco, Texcoco, Tlalmanalco, et Xochimilco alors que les Dominicains se retrouvent dans les petites communautés de la région chalca et à Coyoacán et Tacubaya. Les Augustins s'établissent à Acolman, Culhuacan et Mixquic. Plus tard, Augustins et Dominicains iront aussi à Acolman, Amecameca, Coatepec et Cuitlahuac (Gibson, 1964 : 98-99).

23. Cet évêque réside, après 1543, à Puebla, alors devenu le centre urbain le plus important du centre du Mexique. Celui du Michoacan quittera la capitale tarasque de Tzintzuntzan, après 1537, pour s'installer à Patzcuaro, jusqu'en 1580, puis à Valladolid par la suite (Gerhard, 1972 : 18).

d'Indiens²⁴ en 3 ans (Gerhard, 1972: 24). Cet épisode particulièrement sévère est suivi par d'autres, moins brutaux et plus localisés, qui se succèdent toutefois régulièrement jusqu'en 1576²⁵. Puis frappe la grave épidémie de peste de 1576-1581. Dès la fin de 1576, plus de 300 000 personnes en étaient mortes. La famine se propage parallèlement et la population passe d'approximativement 3 millions d'habitants à 1 million²⁶. Après 1581, il y a quelques autres épisodes épidémiques mais de gravité plus faible (Gerhard, 1972 : 23).

Vers 1570, il y avait environ 4 millions d'Indiens et 57 000 Espagnols et métis clairs. Vers 1646 la population passe à un million d'Indiens, 127 000 Espagnols et métis clairs et 100 000 Noirs (Chaunu, 1959 : 686). La population espagnole habite les plus grands centres urbains, tels Mexico, Puebla et Antequera et se disperse aussi dans certaines provinces denses en haciendas et en mines. La population noire suit les Espagnols et alimente en main-d'œuvre les espaces dépeuplés d'Indiens. On la retrouve en grand nombre dans le Morelos sucrier et le long des côtes vidées par les épidémies. Après 1581, le territoire mexicain se contracte et les dernières villes de l'ère aztèque sont réduites à l'état de bourgs, voire de villages. Afin de freiner l'érosion urbaine, la couronne favorise les *congregaciones*, qui visent à regrouper les populations d'une juridiction donnée au sein d'une *cabecera* centrale, plus importante (Gibson, 1964 : 282). Ce mouvement, qui débute à la suite de l'épidémie de 1545-1548, va s'institutionnaliser suite à celle de 1578-1581²⁷. Les nouveaux centres ainsi créés suivent le modèle urbain espagnol et les anciens sites indiens, jugés insalubres, sont souvent rasés. Entre 1570 et 1640, plusieurs des 40 centres ayant un statut d'*alcaldía mayor* peinent à se maintenir face à leurs propres *corregimientos* et s'en suit un morcellement et un affaiblissement des juridictions, alors même que Mexico prend toujours plus de place (Gerhard, 1972 : 14).

Après 1580, l'émiettement de la *cabecera* indienne favorise l'émergence de gigantesques haciendas et *ranchos*. À cette date, une partie de la population des *cabeceras* commence à s'installer, contre salaire, sur les fermes de riches propriétaires espagnols ou métis. Ce mouvement s'accélère une fois que le *gañán* (travailleur libre) est libéré du *repartimiento* (travaux communaux rotatifs), en 1599, suite à une victoire juridique des *hacendados* sur l'élite

24. Ce phénomène tragique n'est pas sans rappeler l'épisode de peste noire qui a sévi en Europe en 1348, réduisant sa population d'un tiers en quelques années.

25. En 1550, une épidémie d'oreillon touche Tacuba (Tlacopan). Puis, suivant la famine de 1558, la peste revient en 1559. En 1563 et 1564, des épidémies touchent Chalco Atenco et ses environs et, en 1566, la peste frappe à nouveau les côtes du Mexique pour atteindre Tehuantepec en 1567 et 1568, qui est durement touchée (Gerhard, 1972: 23).

26. Voir les données de Gerhard sur les différentes phases et types d'épidémies (Gerhard, 1972: 23-24).

27. À la fin du XVII^e siècle, ce vaste programme de rationalisation de l'espace urbain est mis en place et, en 1598, 30 districts de *congregaciones*, sillonnés par des inspecteurs, sont fondés pour réaliser ces fusions (Gerhard, 1972 : 27)

indienne (Gibson, 1964 : 246-247). Parallèlement, les Espagnols multiplient les plantations de canne à sucre dans les régions propices à sa culture (notamment le Morelos et les régions humides et côtières) et y généralisent l'esclavage. On assiste, au XVIIe siècle, à une nouvelle division de l'espace: les terres liées à l'élevage et à l'agriculture penchent vers le travail "libre" indien; les territoires miniers et sucriers suivent un modèle esclavagiste et s'y concentrent les populations noires. Au XVIIe siècle, l'hacienda et la plantation supplantent la *cabecera* au Mexique central et, dans toutes les régions, prennent le dessus sur l'organisation communale et urbaine.

Les centres de peuplement espagnols du Mexique central articulent les échanges économiques coloniaux. Veracruz devient, dès la Conquête, le principal port de transbordement de l'espace mexicain alors que Mexico et Puebla administrent ces échanges. Après 1580, Acapulco émerge comme second port du Mexique central et, au début du XVIIe siècle, le Mexique, le Pérou, l'Orient et les Caraïbes représentent près de 85% du volume et 95% de la valeur des échanges coloniaux, échanges qui s'arriment en grande partie dans les plus grands centres urbains mexicains (Chaunu, 1959 : 685). Après 1600, Veracruz, en plus de devenir le principal port liant le Mexique central à la métropole devient aussi le principal point de transbordement des biens en provenance de nombreuses autres lignes commerciales qui existent entre l'Orient, le Pérou et Acapulco (Chaunu, 1959 : 691).

Au terme de notre période d'étude, le commerce colonial entre en crise et marque la fin d'un cycle que Pierre Chaunu appelle le premier Atlantique. En 1640, la Nouvelle-Espagne reste la colonie la plus riche mais ses charges administratives sont en constante augmentation alors même que ses chargements d'argent diminuent²⁸. Cette tendance lourde s'accroît au XVIIIe siècle, compensée en partie par la croissance des activités intérieures (industrie, finance, agriculture). L'ancienne colonie gagne en maturité et devient elle-même un grand marché intérieur et une place financière. Dès 1650, certains marchands de Mexico tel Simón de Haro amassent des fortunes comparables à celles des plus grands marchands de Séville et Mexico devient la seconde place financière de l'empire d'Espagne²⁹.

28. Ceci est dû notamment à la gestion de la crise des Philippines, suite à la guerre que se livrent la Hollande et l'Espagne. En 1619, l'attaque de Manille par une flotte hollandaise cause de grandes fluctuations économiques et les versements de Mexico à cette dernière croissent rapidement, la métropole ayant plusieurs problèmes de liquidités. À partir de 1640, ses versements deviennent supérieurs à ceux de l'Espagne: le poids administratif de Manille est absorbé par Mexico (Chaunu, 1959: 800-801).

29. Ce sont les marchands de Mexico qui contrôlent l'ensemble des intérêts commerciaux avec Manille et en bonne partie, avec le Pérou. Les échanges Atlantique restent partagés entre marchands de Séville et de Mexico (Chaunu, 1959 : 733-735).

L'ensemble de ces considérations se résume en une grande question de recherche : **comment le système urbain était-il organisé sous l'empire aztèque et quel fut l'impact de l'arrivée des Espagnols sur cet ensemble?** Notre thèse a pour but de comparer l'évolution de 96 centres de peuplement du Mexique central sur une période de 150 ans, allant de la fin de l'empire aztèque à la mise en place du système colonial, afin de percevoir l'impact de ce changement historique sur ces dernières. Pour ce faire, nous avons regroupé de nombreuses données économiques, sociales, politiques, administratives, démographiques et culturelles tirées d'ouvrages clés en la matière, afin de caractériser ces centres, d'en déterminer le niveau d'urbanité et de les comparer. Nous pensons que cette analyse multidimensionnelle des données permettra, en soi, de jeter un autre regard sur la question du changement. Sans remettre en question les grands constats des sommités en la matière, cette thèse permet de dresser des ponts entre les sphères politique, économique, démographique et culturelle à l'aide d'une méthode originale et d'une perspective alliant plusieurs échelles d'analyse. A l'aide d'une modélisation des caractéristiques, nous avons établi des regroupements permettant de faire ressortir la hiérarchie urbaine existante au Mexique central, vers 1515, en 1570 et en 1640, pour fins de comparaison.

L'intérêt de ce travail repose dans l'analyse des résultats sur plusieurs régions, périodes et échelles d'analyses ce qui, au-delà des conclusions déjà établies dans le monde académique, fera ressortir les espaces les plus touchés par le changement mais, aussi, permettra d'expliquer les exceptions. Notre but premier est d'identifier les centres de notre échantillon qui s'affaiblissent d'une époque à l'autre, ceux qui s'adaptent au changement et ceux qui profitent de la transition coloniale, pour ensuite expliquer les liens qui les unissent. Deuxièmement, nous voulons replacer ce changement à un niveau régional. Nous observerons l'évolution des centres limitrophes à ceux de notre échantillon pour identifier les noyaux d'urbanisation, les régions en expansion et celles sur le déclin. La théorie du système-monde³⁰ nous offre une perspective dynamique pour observer l'évolution des régions, à travers nos deux époques. Finalement, ce travail aura une valeur informative car il regroupe, en un seul lieu, de nombreuses données sur le Mexique des années 1515 à 1640 tout en décrivant les étapes historiques majeures de cette période.

Cette analyse tiendra compte des changements structurels et idéologiques qui se mettent en place après la Conquête. Il faudra ainsi considérer l'impact des nouvelles technologies et méthodes de transport importées d'Europe sur la nature même du système, mais aussi le faire à la lumière des événements tragiques qui marquent le premier siècle d'occupation. De plus, nous observerons l'évolution du système urbain mésoaméricain à la lumière de son nouveau rôle dans un système soudainement agrandi. Le passage d'un système introverti à un système extraverti a

30. Wallerstein, I. (1974, 1979 et 1980) *The Modern World system*, 3 volumes.

certaines des conséquences sur le rôle des nombreuses régions qui le composent. Le Mexique central, suite à la Conquête, se tourne vers l'Espagne, mais aussi vers les autres colonies d'Amérique du Sud et d'Orient. Notre analyse tiendra compte de plusieurs nouveaux centres fondés par les Espagnols, qui jouent un rôle de premier plan dans l'encadrement de la colonie. La perspective comparative entre ces deux périodes prend ici tout son sens et elle nous permettra d'observer les conséquences d'un choc des cultures sur la ville, sur les régions et sur l'ensemble d'un système urbain.

Cette question centrale de recherche et les constats qui en découlent nous mènent à formuler une première hypothèse, inspirée par nos lectures: **le système urbain espagnol se superpose à l'aztèque et transforme profondément les structures urbaines et régionales en place dans le but d'ouvrir la colonie mexicaine à la métropole.** Cette hypothèse est motivée par le fait que la plupart des centres tributaires et *altepetl* de l'époque aztèque subsistent aux XVIe et XVIIe siècles mais que leur statut devient dépendant de leur adaptation aux nouveaux courants qui se mettent en place. Alors même que les Espagnols fondent de nouveaux centres qui deviennent progressivement des villes, la plupart des villes de l'époque aztèque traversent mal la transition. Notre travail permettra d'évaluer quels sont les facteurs qui influent le plus sur ce déclin presque généralisé de statut. À l'échelle macro, il faudra répondre, entre autres, aux questions suivantes : quel impact a eu la Conquête sur les grands axes routiers et les échanges entre régions urbaines? Quelle place tiennent les anciens chefs lieux régionaux de l'empire dans la nouvelle organisation de l'espace? Les régions plus dynamiques et plus périphériques de l'ère aztèque sont-elles semblables après l'arrivée des Espagnols?

À l'échelle régionale, le défi sera d'évaluer le niveau de transformation politique, économique et social des différentes régions aztèques à l'aide d'indicateurs similaires. Nous répondrons à ces questions cruciales : y a-t-il des changements majeurs, entre les deux périodes, au niveau des capitales administratives, économiques et culturelles de chaque région? Le rôle d'une région donnée s'est-il profondément modifié? Quels sont les similitudes et les changements structurels dans la région étudiée? Il sera intéressant de voir jusqu'à quel point le rôle des sous-systèmes régionaux évolue alors. Finalement, à l'échelle urbaine nous aurons des indicateurs plus précis. Pour les deux périodes, nous observerons les changements de gouvernance municipale, des acteurs en place ainsi que le rôle économique, politique, administratif et culturel des centres de peuplement, tout en définissant ses tendances démographiques. Des éléments d'infrastructures et de production seront observés afin de déterminer jusqu'à quel point l'arrivée des Espagnols a bouleversé l'organisation de chaque centre de notre échantillon.

Nos premières lectures nous ont conforté dans notre hypothèse. Beaucoup d'ouvrages ont été écrits sur ces deux périodes, mais peu portent sur la comparaison de ces deux mondes qui sont devenus, par la force des choses, intimement liés. Notre travail se déclinera en plusieurs sections. Notre premier chapitre reviendra sur la documentation existante et les principaux débats qui en ressortent. Nous y introduirons les ouvrages clés employés pour la réalisation de cette thèse et expliquerons nos choix. Étant donné la très grande portée de notre travail qui touche 96 lieux et quatre dimensions, nous nous sommes concentré sur des ouvrages spécifiques et synthétiques afin de tirer le maximum d'informations sur chaque centre de notre échantillon, en évitant d'entrer dans les infimes détails.

Le deuxième chapitre présentera le cadre théorique. Nous traiterons des concepts d'économie-monde et de système-monde, tout en les inscrivant dans le cadre mésoaméricain. Nous aborderons aussi la théorie des lieux centraux et celle des systèmes réticulaires, qui sont intéressantes pour l'analyse de la ville. Le troisième chapitre présentera la méthodologie utilisée dans notre étude. Nous définirons notre échantillon, l'espace-temps abordé, les raisons qui motivent notre choix de centres, avant d'aborder les caractéristiques liées aux principales dimensions étudiées. Dans ce chapitre, nous introduirons aussi notre échelle de valeurs, outil nous permettant de mesurer une multitude d'informations qualitatives et quantitatives et, surtout, d'établir des comparaisons entre les données touchant les périodes aztèque et coloniale. Dans un contexte où les structures politiques, les valeurs, les unités de mesure et les normes changent, il a fallu développer un outil relativement flexible et centré sur le rôle et la fonction de chaque lieu. Finalement, nous expliquerons notre façon de traiter les données en vue de définir la structure des systèmes urbains aztèque et colonial et de remonter de l'échelle locale aux échelles globale et systémique. Les chapitres II et III de cette thèse seront essentiels à la compréhension du reste.

Le chapitre IV portera sur le monde urbain aztèque et colonial. Nous reviendrons ici sur l'ensemble des cités de notre échantillon à la lumière des dimensions étudiées. Ce chapitre traitera donc de la ville et notre analyse a pour originalité de couvrir deux échantillons distincts de centres. En premier lieu, nous observerons 38 sites situés dans le bassin de Mexico dans le but de mieux comprendre l'organisation de l'espace dominant du système-monde mésoaméricain et de nous donner des indices sur l'organisation des autres régions centres du Mexique central. En second lieu, nous décrirons le paysage urbain des multiples provinces de l'empire, en ciblant particulièrement les capitales tributaires de chacune et les centres semi-indépendants qui y sont rattachées. Dans ce même chapitre, nous présenterons ces résultats pour la période coloniale. Les nombreuses données qui nous ont servi à bien définir la fonction de chaque centre au sein de notre échelle de valeurs seront regroupées et synthétisées dans des tableaux à même le chapitre.

Étant donné la densité des informations, cette section de la thèse sera complétée par un second volume, essentiellement lié à la description dynamique du paysage urbain aztèque et colonial.

Le chapitre V présentera l'analyse des résultats et la définition du système-monde mésoaméricain, en 1515 et en 1640. Nous ferons ressortir, à l'aide des données du chapitre précédent, les grandes régions urbaines de chaque période d'étude. Cette présentation des deux systèmes urbains nous permettra, par la suite, de définir la nature et la portée du changement et l'impact du choc des cultures sur les dimensions politique, économique, culturelle et démographique. Ceci nous permettra de conclure en répondant à notre question de recherche et, surtout, à l'hypothèse émise plus haut. Notre travail inclut plusieurs cartes portant sur le monde urbain aztèque et colonial qui font ressortir les centres de notre échantillon et plusieurs autres mentionnés dans notre thèse. Nous retrouverons ainsi une carte générale de l'espace, deux cartes sur les juridictions administratives en place, deux sur le bassin de Mexico: une pour 1515 et l'autre pour 1640.

CHAPITRE I

RETOUR SUR L'ESPACE MÉSOAMÉRICAIN

L'empire aztèque et la période coloniale ont fait l'objet de plusieurs études et notre travail vise plus spécifiquement à documenter, expliquer et comparer la structure des systèmes politique, démographique, économique et urbain de ces deux périodes. Dans ce chapitre, nous présenterons les principaux ouvrages portant sur ces entités dans le but de dresser un état des données les plus utiles à notre travail. Le principal problème de ce champ d'étude demeure que de nombreux documents contemporains aux Aztèques ont disparu après la Conquête, victimes des autodafés espagnols, du temps et de la disparition progressive de l'élite autochtone. L'époque impériale est ainsi souvent décrite par des documents datant du début de l'époque coloniale et regroupés en Codex. De plus, cette région ne bénéficie pas encore d'un engouement comparable à celui qui existe pour l'Égypte antique (ou l'Europe) de la part de la communauté scientifique. Toutefois, depuis 1950, il y a une réelle hausse d'intérêt pour la période qui nous concerne ce qui ouvre de nouvelles perspectives pour l'avenir. De nos jours, plusieurs disciplines s'intéressent à ce champ d'étude (archéologie, histoire, anthropologie, arts, linguistique), ce qui permet, pas à pas, de mieux interpréter les rares documents d'époque.

Il existe deux grands types de documents sur les Aztèques. En premier lieu les Codex et ouvrages de chroniqueurs espagnols ou indiens qui ont l'avantage d'être contemporains à notre période d'étude. Les Codex sont des manuscrits peints sur des matières comme l'*amatel*³¹ ou le cuir animal et qui exposent diverses réalités du monde aztèque. La plupart ont été réalisés dans les années suivant la Conquête alors qu'une dizaine seulement date de l'époque précolombienne. Parallèlement aux Codex, plusieurs chroniqueurs ont décrit le monde mésoaméricain avant et après la Conquête³² et leurs travaux présentent leur vision de ce monde. En second lieu, les ouvrages modernes et contemporains sur le monde aztèque apportent une touche scientifique aux

31. Papier composé d'un mélange d'écorce de plusieurs arbres. Les cités-États de Quauhnahuac et Huaxtepec (Morelos) en sont grandes productrices (Berdan et Rieff, 1998: 42).

32. Nous pensons ici notamment à Cortés, à ses lieutenants et aux témoins de cette période, Bernadino de Sahagun (1499-1590), Bartolome de Las Casas (1484-1566) ou Fernando de Alva Cortes Ixtlilxochitl (1568-1648), descendant direct de la lignée des rois de Texcoco, qui écrivit ses Relations traitant des peuples précolombiens.

propos parfois épiques des premiers chroniqueurs. Au début du XIXe siècle, Alexander Von Humboldt écrit un premier ouvrage sociologique sur le Mexique central³³. Bien que son analyse soit centrée sur le Mexique colonial de la fin du XVIIIe siècle, on y retrouve une section intéressante sur les sites aztèques et leur histoire. Ce premier mexicaniste de l'époque moderne ouvrira le champ à plusieurs autres. Au Mexique, Francisco Del Paso y Troncoso, par ses fameux *Papeles de Nueva España*³⁴ et *Epistolario de Nueva España*³⁵, offre une description des plus complètes du climat et de l'organisation politique et spatiale du Mexique, particulièrement au cours de notre période d'étude. Par la suite, Robert H. Barlow réalisera une autre analyse approfondie du système tributaire aztèque en 1949³⁶. Ces classiques ouvriront la porte à de nombreux ouvrages contemporains dont nous parlerons au cours de ce chapitre.

Pour la période coloniale, il existe un nombre plus important de documents, du fait que l'administration espagnole a laissé de nombreux registres d'époque. Grâce à ceux-ci, il est possible de définir les différentes juridictions administratives du Mexique central et d'avoir des données chiffrées assez précises sur leur démographie et les différentes sources des revenus de la colonie. On retrouve ainsi des registres sur la division administrative du territoire, la démographie, la taxation, le commerce colonial et, même, la définition des groupes culturels. Il existe aussi des documents de nature judiciaire nous permettant de connaître les différents procès qui marquent l'espace colonial. Vers 1570-1580, le vice-roi commande une série de *Relaciones Geograficas*, véritable cartographie de l'espace géographique et social des *cabeceras*. A partir du XVIIe siècle, plusieurs cartes du Mexique central sont disponibles: elles nous permettent d'identifier les villes, les bourgs et les villages encore en place³⁷. Tous ces documents sont évidemment à la base de nombreux ouvrages académiques du XXe siècle. Voyons maintenant les principales contributions d'auteurs que nous utiliserons dans cette thèse.

33. Humboldt, A. (1811). *Political Essay on the Kingdom of New Spain*. F. Schoell.

34. Paso y Troncoso, F. (1905-06), *Papeles de Nueva España. Segunda serie, geografía y estadística*, 7 vol., Tipografico Sucesores de Rivadeneyra, Mexico.

35. Paso y Troncoso, F. (1939-42), *Epistolario de Nueva España (1505-1818)*, 16 vol, Biblioteca Historica Mexicana de Obras Inéditas, Segunda Serie, Mexico.

36. Barlow, R. H. (1949), *The extent of the empire of the Culhua Mexica*. Ibero Americana 28.

37. Voir la collection numérisée de la Bibliothèque Nationale.

1.1) les principales contributions d'auteurs: période aztèque

1.1.1) les ouvrages clés

Dans cette section, nous reviendrons sur les principaux ouvrages utilisés pour notre analyse des *altepetl* ainsi que sur l'apport de leurs auteurs à l'étude de cet espace-temps. Au-delà des documents d'époque et des ouvrages classiques qui restent essentiels à la compréhension de notre thème de recherche, nous avons surtout utilisé des études contemporaines pour étudier le monde urbain aztèque. En effet, ces ouvrages récents décortiquent, analysent et classent l'information tout en la présentant sous un angle pertinent à notre projet. Nous nous sommes basé sur une dizaine de livres pour relever les caractéristiques démographiques, politiques, économiques et culturelles des sous-régions et *altepetl* étudiés. Les deux ouvrages les plus denses à ce sujet restent *Aztec Imperial Strategies*³⁸ et *The Postclassic Mesoamerican World*³⁹, tous deux issus de la collaboration de plusieurs sommités en la matière. Alors qu'*Aztec Imperial Strategies* compile de nombreuses informations sur l'organisation politique, culturelle et économique des *altepetl* du bassin de Mexico et des provinces, *The Postclassic Mesoamerican World* analyse l'articulation du système économique et culturel mésoaméricain. Ces livres sont incontournables: nous y retrouvons des cartes détaillées des provinces, des fiches synthèse sur les *altepetl*, des tableaux explicatifs, des données sur les marchés, la production agricole, l'artisanat, l'architecture et beaucoup plus.

Sous la supervision de Frances Berdan, l'ouvrage collaboratif *Aztec Imperial Strategies* fut rédigé par un groupe de chercheurs ayant pour but de synthétiser l'information pertinente à la compréhension du monde aztèque: le résultat donne une mise à jour très réussie alliant nouvelles découvertes et révision des textes classique. Le premier chapitre, écrit par Mary G. Hodge⁴⁰ décrit l'organisation politique et administrative du bassin de Mexico à partir d'une analyse des relations entre 70 *altepetl*. Les hiérarchies politiques, tributaires et domaniales qu'elle fait ressortir sont essentielles à toute analyse du système politique et ce chapitre contient, de plus, plusieurs tableaux caractérisant ces liens. Elle synthétise ces données à l'annexe 1 du livre (Berdan et al,

38. Berdan et al (1996), *Aztec Imperial Strategies*. Washington, D.C: Dumbarton Oaks Research Library and Collection.

39. Smith M. et F. Berdan (2003), *The Postclassic Mesoamerican World*, U of Utah Press.

40. Anthropologue spécialiste des *altepetl*.

1996: 18-45). Le second chapitre, écrit par Richard E. Blanton⁴¹, approche la question des marchés et des zones de production du bassin de Mexico en s'inspirant de la théorie des lieux centraux et en expliquant la construction de ce système régional, du XIIIe au XVIe siècle. Ses données, regroupées à l'annexe 2 du livre, nous permettent de faire un relevé précis, par *altepetl*, des biens disponibles et des marchés dominants (Berdan et al, 1996: 47-84). Elizabeth H. Boone⁴², dans le troisième chapitre, aborde la question de la culture et de l'art dans la politique aztèque. Elle complète ses explications dans l'annexe 3 avec un relevé précis des objets et bâtiments retrouvés dans plusieurs *altepetl* du bassin de Mexico (Berdan et al, 1996: 85-106). Ces trois premiers chapitres (et leurs annexes) sont centraux à notre collecte de données pour le bassin de Mexico.

La seconde partie du livre couvre l'organisation des cités-États, des régions et des provinces de l'empire. Le collectif d'auteurs, à partir des nouvelles données disponibles, a mis à jour les cartes de Barlow⁴³ afin de marquer la différence entre les provinces tributaires et les provinces stratégiques⁴⁴. Cette cartographie de chaque province avec l'information qui l'entoure est une contribution majeure. Sans remettre intégralement en cause la carte de Barlow qui donnait une unité et cohérence territoriale aux provinces tributaires du *Codex Mendoza*⁴⁵, ces auteurs illustrent beaucoup mieux les particularismes dans un monde dominé par les cités-États. Cette fragmentation nécessaire des provinces permet de mieux comprendre le rôle et le niveau d'intégration de chaque *altepetl* au sein de l'empire. Berdan, dans le chapitre 5, explique ces nouvelles délimitations territoriales et Michael E. Smith, dans le suivant, fait la même chose pour les provinces stratégiques (Berdan et al, 1996: 115-150). Chaque province est résumée à l'annexe 4 du livre et cette dernière constitue une source majeure de références pour notre travail.

Le chapitre suivant, écrit par Emily Umberger⁴⁶, touche à la diffusion de l'art, de la culture, des symboles et aux liens dynastiques aztèques dans les provinces de l'empire. Son analyse est essentielle à la compréhension de l'expansion impériale, qui s'est réalisée suivant plusieurs stratégies de contrôle allant de la simple alliance dynastique, jusqu'à l'acculturation des

41. Anthropologue renommé et spécialiste du bassin de Mexico et de la région d'Oaxaca.

42. Historienne de l'art précolombien et du début de la période coloniale.

43. Voir carte de Barlow et nouvelles cartes (Berdan et al, 1996: 112-113 et 324-349).

44. Les provinces stratégiques n'ont pas une cohérence administrative aussi bien définie que les provinces tributaires mais elles sont tout de même liées à l'empire (Berdan et al, 1996 : 145-147).

45. Le *Codex Mendoza* est commandé par le premier vice-roi de la Nouvelle Espagne, vers 1541 et il cite les 38 provinces tributaires de l'empire. Chacune est dominée par une capitale qui s'occupe de la collecte des tributs dans les *altepetl* qu'elles dominent.

46. Grande spécialiste de l'art précolombien et colonial et de sa signification politique.

peuples soumis. Pour ce faire, Umberger se base sur les découvertes archéologiques récentes et évalue l'intensité de la présence culturelle aztèque dans plusieurs *altepetl* du Mexique central. Dans le chapitre suivant, Boone continue sur le même thème et analyse les écrits, les langues et les symboles en place afin de jauger le niveau de proximité des peuples du Mexique central. Les données relevées dans ces deux chapitres figurent aussi à l'annexe 4. Ces deux auteurs ont fortement contribué au domaine, faisant la liaison entre politique et culture sous le régime impérial (Berdan et al, 1996: 151-206). La troisième section du livre en résume l'ensemble et fait ressortir les principales stratégies politiques, culturelles et économiques de l'empire. *Aztec Imperial Strategies* est donc un livre de références pour la compréhension du monde aztèque et il se place sur plusieurs échelles d'analyse, allant de l'*altepetl* jusqu'à l'ensemble de l'empire. Véritable mine d'informations, il approche toutefois la question impériale sous un angle plus politique et culturel qu'économique, ce qui nous mène à *The Postclassic Mesoamerican World*.

The Postclassic Mesoamerican World, édité par Smith et Berdan, est l'œuvre d'un collectif d'auteurs qui décrit l'organisation économique de cet espace à la période aztèque. Ce livre approche cette question d'un point de vue systémique et nous place aux échelles régionales et globales: nous y retrouvons des informations clés sur les marchés pansystémiques, les zones de production, les circuits d'échanges économiques pan régionaux et informationnels. Ces auteurs s'inspirent de la théorie des systèmes-monde et confortent ainsi notre angle d'analyse. Les deux premiers chapitres de ce livre sont dédiés à la définition du système-monde mésoaméricain. En premier lieu, Susan Kepecs et Philip Kohl⁴⁷ reviennent sur la pertinence de ce concept dans le cadre du Mexique central. Ce débat entre auteurs nous livre le pour et le contre de l'utilisation de cette théorie et, si Kepecs conclut qu'elle peut faciliter la compréhension des sous-systèmes et de l'espace mésoaméricain, Kohl garde ses réserves (Smith et Berdan, 2003: 18-20). Nous développerons leurs perspectives dans le second chapitre de cette thèse et prendrons part à ce débat. Dans le chapitre suivant, Smith et Berdan délimitent les principales zones économiques de la Mésoamérique en régions centres et périphériques, tout en adaptant ces notions au cadre mésoaméricain. Ce chapitre est intéressant car il aborde les diverses sous-régions du Mexique et les circuits d'échanges qui unissent l'empire aztèque, le royaume tarasque, le pays maya et les autres lieux (Smith et Berdan, 2003: 21-31).

La seconde partie du livre couvre la gouvernance, les cités-États et les confédérations au sein des différentes sous-régions. Certains chapitres parlent des zones mayas ou tarasques mais

47. La première est archéologue et spécialiste des échanges de sel au Mexique central. Philip Kohl est un anthropologue spécialiste des civilisations antiques et de l'âge de bronze en Orient.

les chapitres 7 à 12 et le 14 qui portent sur Xoconochco (province située au Guatemala), le bassin de Mexico, le Guerrero et l'est de l'empire complètent bien les informations relevées dans *Aztec Imperial Strategies* et leur donnent un sens régional (Smith et Berdan, 2003: 50-77 et 87-90). La troisième partie du livre est celle que nous avons le plus utilisée : elle touche aux biens produits et aux circuits économiques. En premier, Berdan introduit les principales zones économiques du monde mésoaméricain, les marchés internationaux et les régions d'extraction de ressources. Puis le collectif⁴⁸ introduit les modes d'échange, les processus de production, la concentration et la spécialisation des activités, le transport, la hiérarchie des marchés, la monnaie et plusieurs autres caractéristiques économiques du monde mésoaméricain. Ces deux chapitres permettent de comprendre les grandes lignes du fonctionnement économique du Mexique central (Smith et Berdan, 2003: 93-108). Le suivant identifie et caractérise les marchés pansystémiques de cet espace. Berdan et Jasco y définissent les quelques marchés qui articulent l'économie monde mésoaméricaine et les classent par type et échelle de grandeur. Ce chapitre contient des données précieuses sur les biens échangés dans ces marchés et sur la nature de leurs réseaux (Smith et Berdan, 2003: 109-116).

Les chapitres suivants détaillent les biens retrouvés datant de l'époque aztèque. En premier lieu, Smith les classe suivant leur fonction, leur type et leur valeur. Ce travail de synthèse est une contribution très appréciée sur laquelle nous nous sommes basé pour définir notre échelle de valeurs économique. Suite à cela, Kepecs, Braswell et Hosler traitent des circuits d'échanges liés à l'obsidienne, aux métaux et au sel⁴⁹, biens qui sont particulièrement liés aux échanges pansystémiques, avant la Conquête. Ils relèvent ainsi les lieux d'extraction, les principaux marchés d'échange et les activités de transformation liées à ces biens. La quatrième section du livre touche à la diffusion culturelle au sein du système. Smith l'introduit par un résumé des grandes zones stylistiques de la Mésoamérique. Suivent des chapitres sur les symboles pansystémiques et sur la diffusion des Codex et des céramiques dans l'espace (Smith et Berdan, 2003: 181-221). Ces informations permettent de regrouper les *altepetl* par groupes culturels et de mesurer le niveau d'acculturation de ces groupes par rapport à la culture aztèque dominante. Finalement, les deux dernières sections du livre présentent des études de cas, des comparaisons et une synthèse.

48. Ici Smith, Berdan, Janine Jasco et Marilyn A Masson.

49. Pour le sel voir Kepecs, 2003: 126-130, pour l'obsidienne, Braswell, 2003, 131-158, pour les métaux, Hosler, 2003: 158-171.

Nous voulions détailler ces deux ouvrages car ils nous permettent d'introduire des contributions, des données et des mexicanistes contemporains majeurs. Dans la section qui suit, nous parlerons de plusieurs autres ouvrages importants pour notre recherche. Afin de bien cerner le fonctionnement du système urbain mésoaméricain nous avons besoin d'autres données sur l'économie tributaire, sur la démographie et sur les alliances dynastiques. Encore une fois, nous nous sommes tournés vers des livres contemporains pour avoir accès aux données les plus récentes sur le sujet. Nous proposons de présenter ces livres, tous écrits par des mexicanistes reconnus (certains déjà mentionnés), à la lumière des quatre dimensions analysées dans ce travail.

1.1.2) Autres livres importants

Il nous serait impossible d'analyser et de comparer les *altepetl* sans considérer les éléments de population et de densité. Les sources d'époque écrites par les conquistadors nous permettent de déterminer des ordres de grandeur entre centres, mais leurs données chiffrées sont à considérer avec grande prudence (Sanders, 1992: 102-108). Ceci dit, la plupart des estimations démographiques proviennent de travaux scientifiques modernes qui permettent, à l'aide des registres de recensements de la population tributaire de l'administration coloniale, d'établir une rétrospective de la population vers 1519⁵⁰. Les ouvrages de Sherburne F. Cook et Leslis Byrd Simpsons (1948)⁵¹, Cook et Woodrow Borah (1960-1963, 1979)⁵², puis de William Sanders (1992)⁵³ sont des références dans le domaine. Ces auteurs présentent des listes très complètes de la population du Mexique central, en 1570 et en 1640 et proposent des estimés basés sur des ratios moyens de déclin démographique pour 1519⁵⁴.

50. Le second vice-roi de Nouvelle Espagne, Luis de Velasco (1551-1576), va ainsi recenser l'ensemble des tributaires du territoire mexicain vers 1570, dans le but de régulariser et de standardiser les entrées d'argent. Réalisé par *cabecera*, cette expérience sera réitérée vers 1640. Ceci nous permet d'avoir des estimés démographiques précis à ces deux dates (Sanders, 1992: 90).

51. Cook S. F. et L. B. Simpson (1948), *The population of Central Mexico in the 16th Century*, Ibero-Americana 31.

52. Cook S. F et W. Borah (1960), *The Indian Population of Central Mexico 1531-1610*, Ibero-Americana 44 et Cook S. F et W. Borah (1979), *Essays in Population History: Mexico and California, Volume Three*, U of California Press, Berkeley.

53. Denevans, W. M. (1992), *The Native Population of the Americas in 1492*, U of Wisconsin Press, p. 85-150.

54. Les ratios de population établis par Sanders sont de 2,7-3 pour 1519 et de 2 à 2,5 pour la période 1530-1535, par rapport à l'année 1568 (Sanders, 1992: 130).

Les études archéologiques bonifient ces informations. Ainsi, des archéologues sont parvenus à délimiter les noyaux centraux de plusieurs villes et à en distinguer les espaces habités, données qui leur ont permis d'en définir la population probable. La majorité des études se penchent sur les *altepetl* du bassin de Mexico et du Morelos, régions privilégiées par les archéologues. Michael E. Smith (2008)⁵⁵ présente des estimés démographiques précis pour ces deux régions et même des données sur la densité des noyaux centraux des plus grands *altepetl*. Parallèlement, d'autres travaux antérieurs à cet ouvrage fournissent des estimations particulièrement précises pour ces mêmes espaces. C'est le cas du livre *Economies and Policies in the Aztec Realm*⁵⁶ qui propose une autre série de données là-dessus. La mise en relation des recensements et des inférences archéologiques nous rapprocheront d'un juste milieu acceptable pour plusieurs centres, particulièrement ceux situés dans les régions centrales du Mexique.

Il y a des difficultés à dresser un portrait démographique complet et uniforme du Mexique central de 1515. Premièrement, les estimations basées sur l'archéologie varient grandement entre auteurs et il n'y a pas toujours consensus sur la taille exacte de chaque centre. Deuxièmement, une grande partie des régions périphériques du Mexique central n'est pas couverte par les analyses archéologiques. Le bassin de Mexico et le Morelos disposent de données démographiques précises, mais elles sont disparates pour plusieurs autres régions, où seuls les récits des conquistadors, les constats des premiers chroniqueurs et les calculs dérivés de 1570, peuvent nous fournir un ordre de grandeur. Troisièmement, les méthodes de calculs varient d'un ouvrage à l'autre: les ratios mis en place tiennent compte de la moyenne régionale probable du déclin de population dû aux épidémies, aux mauvais traitements et aux autres causes de mortalité et ne tiennent pas toujours compte des autres facteurs locaux et régionaux, tel l'impact du déplacement des courants économiques sur un espace, les situations politiques particulières ou, tout simplement, la surmortalité d'un centre par rapport à une autre. Les ratios sont différents d'une région à une autre mais pas à l'échelle de la *cabecera*. Malgré ces limites, les données disponibles restent suffisantes pour déterminer des ordres de grandeur entre centres.

Comme vu plus haut, l'*altepetl* aztèque est un concept politico-religieux, ce qui explique la prépondérance dans les différents ouvrages de la dimension politique et administrative. En plus d'*Aztec Imperial Strategies* dont nous avons déjà mentionné la portée politique, *The Tenochca*

55. Smith, M. E. (2008), *Aztec City-State Capitals*, U of Florida Press: p. 28 et 152.

56. Hodge M. G. et M. E. Smith (1994), *Economies and Policies in the Aztec Realm*, University of Texas Press et dans Berdan Frances et al., (1996), *Aztec Imperial Strategies*, Dumbarton Oaks, Washington, DC: p. 35-40.

*Empire of Ancient Mexico: The Triple Alliance of Tenochtitlan, Tetzaco, and Tlacopan*⁵⁷ ajoute de nombreux détails sur les domaines politiques respectifs des membres de la Triple Alliance⁵⁸ et sur l'organisation des provinces aztèques. Ces deux ouvrages rassemblent l'information nécessaire à la compréhension de l'organisation politique de l'empire aztèque car ils compilent les résultats des recherches antérieures, des Codex et des chroniques des XVe et XVIe siècles. Mary Hodge et Michael E Smith⁵⁹ ajoutent à ce portrait et décrivent précisément la situation politique du bassin de Mexico et du Morelos. Au-delà du fait que certains *altepetl* dominent des confédérations urbaines, nous retrouvons aussi, dans l'empire aztèque, des provinces tributaires, véritables points d'ancrage de l'administration impériale, dans les régions. L'ouvrage de Berdan et Rieff, *The Essential Codex Mendoza*⁶⁰ nous donne une bonne description de ces provinces, des *altepetl* les constituant et des tributs livrés par chacune, en plus d'une multitude d'autres informations comme leur date de conquête ou la présence de gouverneurs.

Du point de vue du cadre bâti des cités aztèques, il n'existe pas toujours de données précises. Ceci est dû, en partie, au fait que la majorité des centres aztèques n'ont pas encore fait l'objet d'études archéologiques. Des Codex portent sur les *altepetl* majeurs⁶¹ et il existe aussi quelques témoignages d'époque mais l'essentiel de nos données proviendra d'études archéologiques et d'ouvrages académiques. Pour le bassin de Mexico et le Morelos, Smith⁶² a fait une compilation détaillée de l'architecture des villes les plus importantes nous permettant d'identifier les temples pyramidaux, les bâtiments principaux et même l'organisation de l'épicentre urbain. Pour ces deux régions, le niveau de détail est élevé. Les autres données seront directement tirées de l'annexe 4 d'*Aztec Imperial Strategies*, véritable synthèse des connaissances à ce sujet. Ce livre compile, de plus, des informations précises sur l'identité culturelle des peuples habitant chacune des provinces aztèques et *The Postclassic Mesoamerican World System* couvre les codes utilisés dans le Mexique central et touche aux céramiques et statuaire, ce qui nous donne plusieurs indices sur les zones culturelles de l'empire.

57. Carrasco P. (1999), *The Tenochca Empire of Ancient Mexico: The Triple Alliance of Tenochtitlan, Tetzaco, and Tlacopan*, University of Oklahoma Press.

58. Techniquement, l'empire aztèque était dominé par une tétrarchie urbaine : Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan, représentant chacune un des peuples dominants du bassin de Mexico, mais l'aire d'influence politique de chacune s'étend beaucoup plus loin que cet espace.

59. Hodge, M. G. et Smith, M. E. (1994), *Economies and Politics in the Aztec realm*. Studies on Culture and Society, v. 6. Albany: Institute for Mesoamerican Studies, University at Albany, State University of New York.

60. Berdan F. et Rieff P. A. (1998), *The Essential Codex Mendoza*, University of California Press.

61. Par exemple le Codex de Culhuacan ou celui de Zempoala.

62. Smith, M. E. (2008), *Aztec City-State Capitals*. Gainesville: University Press of Florida.

Les indices culturels sont indissociables des indices économiques et, afin de percevoir l'organisation économique du territoire, nous étudierons la façon dont les marchés, les zones de production et les réseaux routiers s'imbriquent, toujours à l'aide de ces deux livres majeurs. Dans le cadre aztèque, il est impossible d'omettre l'importance de l'économie tributaire, principale source de richesse des membres de la Triple Alliance et des autres *altepetl* de premier plan et nous utiliserons l'excellent ouvrage *The Essential Codex Mendoza*⁶³, pour dresser, quantifier et analyser les ressources produites et livrées par chaque région. Dans cet ouvrage, Berdan et Rieff effectuent la traduction directe du *Codex Mendoza* en nous présentant, d'un côté, la page du Codex et de l'autre, sa signification. Ce livre aborde aussi les différences entre le *Codex Mendoza*, le *Matrícula de Tributos*⁶⁴ et traite aussi de l'*informacion* de 1554⁶⁵.

La principale différence distinguant le *Codex Mendoza* du *Matrícula de Tributos* touche à la périodicité de livraison des tributs et donc à leur quantité: le premier cite des livraisons deux fois par année et le second, aux 80 jours. D'autres différences existent au niveau des types/styles de *mantas* et parfois des biens livrés mais rarement au niveau des nombres absolus. Face à ces différences quantitatives mais rarement qualitatives, nous avons tranché en faveur du *Codex Mendoza*, mieux conservé et plus complet. Nous complétons ces informations à l'aide du livre *The Tenochca empire of ancient Mexico: The Triple Alliance of Tenochtitlan, Tetzaco, and Tlacopan* qui introduit d'autres textes tels le *Codex Osuna*⁶⁶, les *Anales de Cuauhtitlán* et le *Memorial de los pueblos de Tlacopan* et le *Memorial Tezcocano*⁶⁷ qui expliquent l'administration tributaire de Tlacopan et du domaine acolhua (Carrasco, 1999: 50).

Les livres cités ci-haut sont les principaux que nous utiliserons dans notre travail de recherche. Il y a évidemment de nombreuses autres contributions d'importance sur la période aztèque que nous utiliserons moins ici. Nous pensons notamment aux écrits de James Lockhart⁶⁸, Chimalpahin⁶⁹ noble autochtone auteur de 8 relations au début du XVIIe siècle, France V.

63. Berdan F. et Rieff P. A. (1998), *The essential Codex Mendoza*, University of California Press.

64. Le *Matrícula de Tributos*, sans doute commandé dès les années 1520, décrit l'organisation tributaire de 33 provinces aztèques. Le *Codex Mendoza* s'en est inspiré.

65. Velasco L. et Quesada A. R. (1957), *Información sobre los tributos que los indios pagaban a Moctezuma, año de 1554*. J. Porrúa, México.

66. Réalisé en 1565, ce Codex est écrit en nahuatl (retranscription latine) et en espagnol et comprend plusieurs données administratives pertinentes (Carrasco, 1999: 61).

67. Écrit vers 1550 par Motolina et des collaborateurs indiens.

68. Prescott, W. H. et Lockhart, J. (2001), *History of the conquest of Mexico*, New York.

69. Chimalpahin, C. D. F. S. A. M., Anderson, A. J. O., Schroeder S, et Ruwet, W. (1997), *Codex Chimalpahin: Society and politics in Mexico Tenochtitlan, Tlatelolco, Texcoco, Culhuacan, and other Nahuatl altepetl in central Mexico: The Nahuatl and Spanish annals and accounts collected and*

Scholes⁷⁰ et plusieurs autres. Nous n'utiliserons pas directement ces ouvrages déjà cités et utilisés par tous les autres que nous avons mentionnés précédemment. Dans un souci de synthèse et afin de rester centré sur la compréhension du système-monde mésoaméricain, nous nous devons de faire des choix et de retenir les ouvrages les plus pertinents dans notre cadre de recherche. Cela dit, ces titres restent essentiels à la compréhension de l'histoire, de la culture, de la géographie et des relations entre peuples au Mexique central.

1.2) Les principales contributions d'auteurs: période coloniale

1.2.1) Les ouvrages clés

Comme précédemment, nous tenons à introduire les principaux ouvrages que nous utiliserons dans notre thèse afin de décrire les *cabeceras* et les villes coloniales, en même temps que leurs auteurs. Dans le cadre colonial plusieurs livres contemporains couvrent les caractéristiques démographiques, politiques, économiques et culturelles des sous-régions et des *cabeceras* étudiés. Les deux ouvrages clés que nous voulons détailler dans cette section sont *A Guide to the Historical Geography of New Spain*⁷¹ de Peter Gerhard, historien géographe spécialiste de la Nouvelle-Espagne et l'opus de Charles Gibson⁷², *The Aztecs under Spanish Rule: A History of the Indians of the Valley of Mexico, 1519-1810*⁷³. Ces deux livres ont pour point commun d'analyser en profondeur la géographie politique du Mexique colonial, sans négliger les dimensions économiques et démographiques de cet espace. La densité d'information regroupée ici est impressionnante et, alors que Gibson détaille le monde des *cabeceras* du bassin de Mexico, Gerhard touche quant à lui à l'ensemble des lieux et juridictions du Mexique Central. Décrivons l'organisation de ces livres et l'importance de leur contribution respective.

recorded by don Domingo de San Antón Muñón Chimalpahin Quauhtlehuanitzin, University of Oklahoma Press.

70. Adams, E. B. et Scholes, F. V. (1957), *Información sobre los tributos que los indios pagaban a Moctezuma: Año de 1554*, México.

71. Gerhard, P. (1972), *A Guide to the Historical Geography of New Spain*. Cambridge Latin American Studies, 14. Cambridge [Eng.], University Press.

72. Ethnologue et historien spécialiste du Mexique central.

73. Gibson C. (1964), *The Aztecs Under Spanish Rule, An History of Indians of the Valley of Mexico 1519-1810*, Stanford U Press, California.

The Aztecs under Spanish rule: A history of the Indians of the Valley of Mexico, 1519-1810 est un livre historique incontournable sur le bassin de Mexico. Charles Gibson y a rassemblé une densité imposante d'informations, traitées de façon thématique et chronologique. Son livre débute par un récapitulatif traitant des grandes périodes historiques du bassin de Mexico. Dans le premier chapitre, il aborde l'histoire des principaux peuples habitant cet espace. Il décrit ainsi les 9 groupes du bassin de Mexico et cartographie chacun de leurs domaines⁷⁴ en identifiant les *altepetl* qui les composent et la hiérarchie culturelle qui les liait, avant la Conquête. Il termine ce chapitre en expliquant les principaux changements à la structure des rapports de force locaux, suite à l'arrivée des Espagnols (Gibson, 1964: 9-32). Nous avons utilisé cette entrée en matière basée sur les rapports de force pour définir les hiérarchies politiques et culturelles du bassin de Mexico, aux époques aztèque et coloniale.

Le second chapitre touche à la ville et à la *cabecera*. Gibson y introduit le modèle urbain espagnol en revenant sur la chronologie de sa mise en place et sur les concepts de taille et de statut administratif. Ce chapitre est essentiel à la compréhension de la transition. Gibson nous explique que les Espagnols superposent la *cabecera* à l'*altepetl*⁷⁵, y imposent une cohérence géographique⁷⁶ avant de subordonner la *cabecera* au système administratif espagnol. En plus de nous fournir une liste exhaustive des *cabeceras* du bassin de Mexico, Gibson aborde aussi les conflits légaux modifiant les frontières administratives sans négliger de parler des exceptions (Gibson, 1964: 32-58). Ce chapitre est suivi par un autre qui définit les concepts essentiels d'*encomienda* et de *corregimiento*, explique leur déploiement et les enjeux qui les entourent dans le bassin de Mexico. Sa chronologie des événements nous permet de comprendre les motivations derrière l'*encomienda* et le *corregimiento* et les raisons qui expliquent le déclin rapide de la première. Ici aussi, Gibson présente une liste précise des *encomiendas*⁷⁷ du bassin de Mexico avec leur nombre de tributaires vers 1570 et leur date de passation à la couronne (Gibson, 1964: 58-97). Dans le chapitre suivant, Gibson présente les principaux ordres religieux séculiers et réguliers de la Nouvelle-Espagne et, suivant le format des chapitres précédents, établit la chronologie de leur installation dans les *cabeceras* du bassin de Mexico et définit les juridictions religieuses qui se mettent en place (Gibson, 1964: 98-135).

74. Les domaines mexica, acolhua, tépanèque, chalca, xochimilca, cuitlahuaca, mixquica et culhua. Les Otomis n'ont plus de domaine propre, au XVI^e siècle. Voir carte (Gibson, 1964: 14).

75. Le principe d'*estancias* et de *barrios* rattache les anciens *calpullis* (quartiers corporatifs) à leur ville reine et presque tous les *altepetl* deviennent des *cabeceras* (Gibson, 1964: 36)

76. Les Espagnols réorganiseront progressivement le domaine d'*estancias* de plusieurs *cabeceras* pour rapprocher les sujettes du cœur urbain. Voir carte (Gibson, 1964: 48-49).

77. Voir tableau et carte (Gibson, 1964: 64 et 67).

Le chapitre 5 est consacré à la démographie du bassin de Mexico. Gibson y présente les principaux recensements effectués par la vice-royauté et l'évolution des populations de plusieurs juridictions de cet espace, de 1570 à 1804. Par la suite, il traite de la question du métissage et des questions sociales, communautaires et familiales dans cet espace. Ce chapitre aborde finalement la question des classes sociales chez les autochtones qu'il hiérarchise et décrit, de l'esclave jusqu'au cacique⁷⁸. Nous trouvons cette contribution immense. Gibson complète son explication avec quelques exemples historiques qui illustrent le destin de familles nobles autochtones (Gibson, 1964: 136-165). Les deux chapitres suivants couvrent la gouvernance municipale. En premier, Gibson définit chaque fonction municipale et décrit l'évolution des rôles et la profonde réorganisation qui transforme le tlatoani aztèque en fonctionnaire colonial. Le chapitre suivant est consacré à la fiscalité de la *cabecera*. Ici encore, cette description structurelle est complétée par des données précises sur certaines *cabeceras*. Ces deux chapitres sont essentiels à la compréhension de la gouvernance d'un centre donné (Gibson, 1964: 166-219).

Les prochains chapitres couvrent la dimension du travail et l'économie. En premier, Gibson revient sur le modèle d'organisation du travail fortement hiérarchisé sous les Aztèques et explique les avantages directs qu'en tirent les Espagnols, suite à la Conquête. Utilisant les élites autochtones et les nouvelles structures administratives (l'*encomienda*, le *corregimiento*, la paroisse) ils instaurent le *repartimiento*, véritable système de rotation du travail indien⁷⁹, pour s'assurer de la bonne tenue des routes, des infrastructures urbaines et pour cultiver leurs terres (Gibson, 1964: 220-221). Gibson explique la structure de ce système, son évolution au XVI^e siècle et son déclin face au modèle de travail privilégié dans les *haciendas*. Ces chapitres couvrent aussi les autres formes de travail qui émergent en milieu urbain notamment dans les manufactures textiles nommées *obraje*⁸⁰. Dans le chapitre suivant, Gibson revient sur la propriété terrienne et nous explique le système de répartition des terres à l'époque aztèque et l'évolution de

78. Gibson introduit ici les deux grands ordres sociaux du Mexique, composés des *principales* et des *maceguales* (paysans et seigneurs). Surtout, il nous donne un historique de certaines illustres lignées autochtones et ce, jusqu'au XVIII^e siècle (Gibson, 1964: 153-165).

79. Ce système se superpose aux corvées dues au seigneur indien et à la *cabecera* et fonctionnera jusqu'au début du XVII^e siècle. De nombreux Indiens seront ainsi assignés aux travaux de construction, d'entretien des villes et d'aménagement des lacs. Ce système déclinera après 1580, alors que les épidémies ont considérablement réduites la main-d'œuvre corvéable (Gibson, 1964: 224-238).

80. Ces manufactures employant de force des travailleurs indiens émergeront dès les années 1530, autour de Texcoco avant de devenir monnaie courante dans les autres *cabeceras* du bassin de Mexico. Au début du XVII^e siècle, il y en a ainsi 35 à Mexico, 8 à Texcoco, 4 à Xochimilco et 2 à Azcapotzalco (Gibson, 1964: 243).

la propriété, sous les Espagnols (Gibson, 1964: 220-299). Il est indéniable que ces chapitres sont essentiels à la compréhension de l'organisation travail, au début de la colonie.

Les trois chapitres suivants touchent à la production au sein et autour des *cabeceras*. Dans le cadre de notre recherche, nous avons beaucoup utilisé ces chapitres qui décrivent et compilent en détail les activités agricoles, productives et commerciales de ces *cabeceras*. Après avoir parlé du climat, des rendements et des techniques agricoles (sans oublier les *chinampas*), Gibson aborde la production elle-même, par thème et par sous-régions du bassin de Mexico. Il détaille les activités primaires (produits agricoles, élevages, extraction du sel, pêche, chasse, coupe de bois etc...) et les activités artisanales traditionnelles (production de *mantas*, de canoë, travail du bois et des métaux etc...) qui ont lieu dans les différents *cabeceras* de cet espace, sans négliger de présenter les marchés et les principales routes qui traversent le bassin de Mexico. Le dernier chapitre est consacré à la ville de Mexico elle-même. Ces explications de Gibson sont non seulement chronologiques mais aussi exhaustives: il décrit les causes et les conséquences des conflits qui émergent entre artisans autochtones et espagnols avec beaucoup de détails (Gibson, 1964: 300-402).

Ce livre de Gibson est une contribution majeure pour comprendre le système colonial des XVI^e et XVII^e siècles. Ses écrits transcendent les domaines et sa perspective dynamique et pluridisciplinaire enveloppe la politique, la démographie, l'économie et la culture. Son approche chronologique permet de dater le déclin progressif des élites et des façons de faire traditionnelles et aussi les années qui marquent l'institutionnalisation de la Nouvelle-Espagne. Cette analyse vivante nous a permis de dresser un portrait très complet de l'organisation des *cabeceras* du bassin de Mexico et de reporter plusieurs de ses analyses structurelles sur l'ensemble du Mexique central. La seule limite de cet ouvrage, dans notre contexte, est de porter uniquement sur le bassin de Mexico et il nous fallait donc en trouver d'autres liés au reste du Mexique central. Ceci nous mène au livre de Gerhard, *A Guide to the Historical Geography of New Spain* qui décrit l'organisation des juridictions du Mexique central.

A Guide to the Historical Geography of New Spain, de Peter Gerhard, est d'un intérêt capital pour notre travail. Sa couverture dynamique et historique de l'organisation politique, religieuse et démographique de chaque juridiction et *cabecera* du Mexique central constitue une des contributions les plus détaillées dans ce domaine. Bien que sa période d'étude s'étire des années 1520 à 1786 et que son analyse porte sur les 129 *alcaldías mayores* en place à la fin de cette période, il n'en demeure pas moins que son approche chronologique permet de situer le rôle

administratif de chaque *cabecera*, vers 1570 et 1650. Les premières pages de l'ouvrage décrivent le Mexique central au moment de la Conquête. Gerhard en présente les principaux peuples, les groupes linguistiques et les grandes lignes de son organisation politique. Il revient ensuite sur les principales notions utilisées dans cet ouvrage et parle ainsi de l'*encomienda*, du *corregimiento* et de l'*alcaldía mayor*. Deux cartes des juridictions en 1570 et en 1786 complètent ce portrait⁸¹. Par la suite, il présente les juridictions religieuses avec le même détail. Finalement, Gerhard aborde la démographie de l'espace, section complétée par une carte des densités vers 1620 et par un tableau⁸² des principaux épisodes épidémiques. Par la suite, il introduit ses sources, notamment les *relaciones geográficas*, les recensements et les archives espagnoles et mexicaines, sur la Nouvelle-Espagne (Gerhard, 1972: 28-33). Il conclut cette introduction en proposant des pistes pour de futurs chercheurs.

Les informations sont présentées par juridiction. Gerhard classe celles-ci par ordre alphabétique pour simplifier la lecture et chacune est expliquée de la même façon. Premièrement, il présente les caractéristiques géographiques, physiques et climatiques du lieu⁸³. Deuxièmement, il revient sur l'histoire du lieu et sur ses caractéristiques politiques et culturelles avant la Conquête. Du même coup, il introduit les principaux *altepetl* de la juridiction et la date de leur soumission aux Espagnols. Il présente ensuite les *encomiendas*⁸⁴ de l'espace et la date à laquelle elle devienne des *corregimientos* ou des *alcaldías mayores*, s'il y a lieu. Cette description est dynamique et il n'est pas rare de voir une *cabecera* changer plusieurs fois de statut, entre 1520 et 1640. Dans sa section sur le gouvernement, il explique les liens hiérarchiques entre *cabeceras* et l'histoire de la juridiction. Ici aussi, les frontières administratives ne sont pas statiques, entre 1520 et 1640⁸⁵. Troisièmement, il revient sur les juridictions religieuses au sein de chaque territoire étudié, sans négliger de les relier au diocèse leur correspondant. Finalement, il présente les *cabeceras* elles-mêmes. En plus d'en faire une analyse démographique et sociale, il dresse une liste des *estancias* rattachées à chaque *cabecera*. Cette section est très importante: nous y

81. Ces cartes nomment et délimitent l'ensemble des *alcaldías mayores* du Mexique central (Gerhard, 1972: 15-16).

82. La carte illustre la densité de chaque région tout en pointant les villes de 25 000 habitants et plus, celles de 10 000-25 000 habitants et celles de 5000- 10 000 habitants, en 1620 (Gerhard, 1972: 25).

83. Nous savons ainsi si la juridiction est montagneuse, quel est son climat et si elle est traversée par une rivière.

84. Il nomme, de plus, les *encomenderos* en charge, lorsque l'information existe.

85. Parfois, des *corregimientos* (et les *encomiendas* qui y sont rattachés) passent d'une juridiction à une autre. Le nombre d'*alcaldías mayores* ne fera qu'augmenter au cours de notre période d'étude, plusieurs *corregimientos* étant promu à ce rang entre 1570 et 1650. A la fin du XVIIe siècle, il n'y a plus grande différence entre ces deux niveaux administratifs (Gerhard, 1972: 14).

retrouvons des données sur les populations indiennes, noires, métisses et espagnoles, à différentes dates⁸⁶. Finalement, il présente ses sources pour chacune des 129 juridictions étudiées.

Les contributions de Gibson et de Gerhard sont immenses. Le premier nous permet de comprendre l'organisation politique, économique, culturelle, démographique et sociale de la région centre du Mexique central et Gerhard nous explique l'organisation politique, culturelle et démographique des régions. Bien que Gerhard aborde parfois le thème de l'économie, il nous est impossible, avec ce seul ouvrage, de couvrir cette dimension à l'échelle de la Nouvelle-Espagne. De plus, l'économie coloniale, contrairement à la précolombienne, est ouverte sur le monde et nous devons tenir compte de cette réalité dans notre analyse. Pour ce faire, nous avons lu plusieurs autres ouvrages que nous présenterons dans la section qui suit, avec les autres textes importants à la compréhension de nos quatre dimensions.

1.2.2) Les autres livres

Suite à la Conquête et à la mise en place de l'administration coloniale, les données démographiques sont plus fiables, car issues de plusieurs recensements réalisés dans les années 1560 et couvrant près de 90% des *cabeceras* de l'espace (Sanders, 1992: 114). Les relevés de Sherburne F. Cook et Woodrow Borah⁸⁷ demeurent les plus complets⁸⁸ et la révision de William Sanders apporte quelques précisions et modifications aux estimés originaux⁸⁹. Ce portrait sera complété par Gerhard, qui fournit aussi des données démographiques, notamment sur les populations non indiennes des territoires. Finalement, nous tiendrons compte de données venant d'autres sources, parfois plus spécifiques à une région donnée. Par exemple, Gibson présente des

86. Les dates de ses recensements ne tombent pas toujours en 1570 ou en 1640 car Gerhard s'inspire aussi des recensements et des *Relaciones* locales pour estimer la population. Son analyse reste très pertinente car elle nous donne aussi une idée sur la structure ethnique et sociale des populations.

87. Cook S. F et W. Borah (1960), *The Indian Population of Central Mexico 1531-1610*, Ibero-Americana 44 et Cook S. F et W. Borah (1979), *Essays in Population History: Mexico and California, Volume Three*, U of California Press, Berkeley.

88. Plus de 700 *cabeceras* sont identifiés dans le recensement de 1640, nombre qui est encore plus important, vers 1570 (Cook et Borah, 1979: 8-9).

89. Par exemple, la *cabecera* d'Otumba a une population estimée de 16 338 habitants, pour Cook et Borah, nombre qui augmente à 25 186 suite aux correctifs apportés par William Sanders (Sanders, 1992: 130 et 147).

données démographiques pour le bassin de Mexico⁹⁰ et Andrew Sluyter, pour la région du Golfe du Mexique⁹¹.

Les données démographiques sont plus fiables que celles de l'époque antérieure, car elles sont de nature fiscale. Il reste toutefois quelques facteurs d'imprécision. En effet, le nombre des tributaires ne tient pas compte des non tributaires (enfants, invalides, travailleurs des mines), des esclaves et des Espagnols présents sur le territoire et, comme mentionné plus haut, il se tient à l'échelle de la *cabecera* et comprend donc parfois l'ensemble des *estancias* rattachées au centre. Ceci implique un haut degré d'imprécision: les estimés de Cook et de Borah sont basés sur une extrapolation du nombre de tributaires à laquelle il faut ajouter les populations espagnoles et noires. De plus, nous devons tenir compte du nombre d'*estancias* et de leur distance par rapport au centre afin de définir la taille de chaque site. Il n'en demeure pas moins que les *cabeceras* les plus importantes ressortent clairement du lot, en 1570, et que nous pouvons aussi nous aider de leur statut (*Pueblo, Villa* ou *Ciudad*) pour mieux les cadrer.

Comme à l'époque précédente, la dimension politique est probablement la plus couverte par les différents mexicanistes. Pour notre analyse, nous nous baserons presque exclusivement sur les travaux de Gibson et de Gerhard qui décrivent avec une grande précision les frontières administratives de chaque *cabecera*. Leurs ouvrages nous permettront de relever les *visitas*⁹², les *cabeceras* de *doctrina* (paroisses), les évêchés, les archevêchés et les maisons mères des différents ordres réguliers. Nous relèverons aussi le statut administratif, le rôle, la taille du domaine politique et le rang des *cabeceras* étudiées au sein de leur juridiction respective. Comme pour les autres dimensions, l'information est parfois moins précise, notamment au niveau du nombre d'*estancias* rattachées à certains centres périphériques ou peu peuplés. Ceci ne constitue pas un problème: plusieurs *cabeceras* mineures connaissent des fusions, à la fin du XVI^e siècle menant à la disparation de leur domaine et parfois même à la leur. Les données sont très précises dans le cas des *cabeceras* les plus importantes.

Nous avons été surpris de trouver relativement peu d'informations sur le cadre bâti des différentes *cabeceras* indiennes. Les sources sont heureusement nombreuses et détaillées pour les plus grands centres coloniaux, tels Mexico, Puebla, Veracruz ou Acapulco. La rareté des

90. Voir tableaux (Gibson, 1964: 141-152).

91. Sluyter, A. (2002), *Colonialism and Landscape: Postcolonial Theory and Application*, Rowman & Littlefield Publishers, Lanham and Oxford: p. 44-47. Cet ouvrage donne une estimation de la population de Zempoala et d'Ixcapla ainsi que de plus petits centres de la région.

92. Ces *cabeceras* n'ont pas de prêtres et sont visitées par les membres du clergé de leur paroisse d'attache (Gibson, 1964 : 120-121).

descriptions d'époque s'explique, en partie, par la destruction des centres cérémoniaux précolombiens suite à la Conquête. La destruction des temples pyramidaux et des autres bâtiments de la période préhispanique déconstruit les noyaux centraux, âme des *altepetl*. L'église et le monastère les remplacent dans la plupart des *cabeceras* mais demeurent souvent les seuls bâtiments publics notables des villages nouvellement reconstitués. Nos informations sur le cadre bâti viennent premièrement des *Relaciones geográficas*. Réalisées dans les années 1570 et 1580, ces cartographies de l'espace donnent de précieux indices sur plusieurs *cabeceras*, minutieusement relevés dans l'ouvrage de Barbara Mundy, *The Mapping of New Spain: indigenous cartography and the maps of the relaciones geográficas*⁹³.

Gerhard et Gibson pointent aussi les lieux ayant des monastères, des églises ou d'autres bâtiments. Pour les plus grands centres et de nombreuses *cabeceras*, George Alexander Kubler, historien de l'art aussi reconnu pour ses livres sur l'architecture précolombienne⁹⁴, apporte de nombreux détails sur l'architecture religieuse et civile à l'époque coloniale⁹⁵. Nous utiliserons son livre *Mexican Architecture of the Sixteenth Century* pour relever le maximum de données là-dessus. Pour renforcer le tout, nous utiliserons aussi des cartes datant du XVIe et XVIIe siècle⁹⁶. Ces cartes nous aident à identifier les centres les plus importants, tels que perçus par l'auteur et aussi à constater la marginalisation ou la disparition de certains autres. En effet, toute *cabecera* non relevée sur une carte donnée a certainement perdu beaucoup d'importance.

La seconde dimension de notre analyse culturelle porte sur le niveau de mixité et d'acculturation des régions et des *cabeceras*. Encore ici, Gerhard et Gibson nous donnent plusieurs indices sur le niveau de mixité culturelle des régions⁹⁷ et ils relèvent le statut de chaque centre, les classifiant en *pueblos*, *villas* ou *ciudades*. D'autres auteurs, par exemple John K Chance⁹⁸, nous permettent de relever des données régionales plus spécifiques⁹⁹. Le portrait social que nous pouvons tirer de ces ouvrages est suffisant pour définir le niveau d'indépendance et d'acculturation des provinces. Finalement, nous regarderons aussi les autres indices, notamment

93. Mundy, B. E. (2000), *The Mapping of New Spain: Indigenous Cartography and the Maps of the Relaciones Geográficas*. University of Chicago Press.

94. Kubler, G. (1984), *The Art and Architecture of Ancient America: The Mexican, Maya, and Andean Peoples*, Harmondsworth, Middlesex: Penguin Books.

95. Kubler, G. (1948), *Mexican Architecture of the Sixteenth Century*. Yale Univ. Press, New Haven.

96. Plusieurs cartes de Nouvelle-Espagne ont été réalisées, entre 1595 et 1656 et sont maintenant disponibles en version numérique à la Bibliothèque Nationale de France (site Gallica).

97. Gibson et surtout Gerhard répertorient le nombre de familles espagnoles et métisses et notent aussi la présence de Noirs amenés au Mexique comme esclaves.

98. Chance, J. K. (1978), *Race and Class in Colonial Oaxaca*. Stanford University Press, Calif.

99. La région d'Oaxaca, dans ce cas.

l'évolution des céramiques et du travail artisanal, pour jauger du niveau d'acculturation d'une *cabecera* donnée. Ceci nous mène aux données économiques.

Nous avons considéré deux angles d'étude pour notre analyse de l'économie aztèque (l'économie marchande et l'économie tributaire), angles que nous allons partiellement continuer à suivre pour la période coloniale. Ainsi, nous estimons le poids fiscal des différentes juridictions dans le volume II de cette thèse, mais ne le détaillerons pas dans le premier volume. La raison en est simple: après 1560, la fiscalité se standardise et l'immense majorité des tributaires du Mexique central payent alors un impôt unique. Le poids fiscal est donc directement lié à la démographie de l'espace et non plus, dans plus de 60% des cas, à ses ressources spécialisées (Cook et Borah, 1979: 103-105). Nous nous baserons sur le relevé fiscal de Cook et Borah (1979) pour estimer le poids fiscal des juridictions sans pour autant mettre ce poids à l'avant-plan de notre analyse économique.

Suite à la Conquête, le monde mésoaméricain s'imbrique dans l'europpéen, ce qui a pour conséquence de modifier profondément les routes commerciales, les marchés et le système économique en général. Il nous faut donc ancrer notre analyse à ces nouvelles réalités à l'aide d'ouvrages portant sur les grands courants de l'économie coloniale sans pour autant négliger l'économie locale et régionale. Pour cette période, nous étudions donc les caractéristiques de ces deux échelles économiques, peu imbriquées à l'origine, mais qui trouvent une cohérence en 1640. Le premier ouvrage nous y aidant est celui de Ross Hassig¹⁰⁰ qui traite des nouveaux moyens de transport, des nouvelles routes commerciales et des principales zones de productions agricoles du Mexique central. Ce livre est incontournable car il explique les rouages et la structure de l'économie coloniale. Gibson apporte aussi de nombreux détails sur l'organisation économique du bassin de Mexico. Les analyses d'Hassig et de Gibson sont très étoffées mais restent essentiellement centrées sur le bassin de Mexico; il nous fallait donc d'autres ouvrages pour obtenir la situation des *cabeceras* régionales.

Pour l'extérieur du bassin de Mexico, François Chevalier¹⁰¹ nous livre la description la plus détaillée des zones de production agricole, tout en nous donnant des indices sur les sites miniers et manufacturiers de l'espace. Cet ouvrage est une source majeure d'informations et touche à l'organisation économique et sociale du Mexique central. Chevalier, en plus de dresser

100. Hassig, R. (1985). *Trade, Tribute, and Transportation: The Sixteenth-Century Political Economy of the Valley of Mexico*. Civilization of the American Indian series, v. 171. Norman: University of Oklahoma Press.

101. Chevalier, F. (1963), *Land and Society in Colonial Mexico; the Great Hacienda*. Berkeley, University of California Press.

une carte¹⁰² des grandes zones agricoles de cet espace, y décrit la situation économique de nombreuses *cabeceras* de ces zones. Ces ouvrages portent aussi sur les principales routes commerciales qui sillonnent la Nouvelle-Espagne. Au-delà des routes et des ports qui l'articulent, la Nouvelle-Espagne devient une entité économique tournée vers l'extérieur et, à l'échelle systémique, Pierre et Huguette Chaunu ont élaboré une série de livres des plus complètes sur les échanges entre la métropole et la colonie¹⁰³. Leur analyse, centrée sur l'activité portuaire, permet d'évaluer la densité des échanges coloniaux, l'importance de chaque port et les principaux courants commerciaux et financiers de la Nouvelle-Espagne. Sur les 11 volumes de cette thèse, nous utiliserons seulement le volume 8, qui résume l'ensemble de l'œuvre et décrit le détail des régions économiques du Mexique central. Ces ouvrages nous permettront de présenter le paysage économique du Mexique central aux XVIe et XVIIe siècles.

Conclusion

Nous venons de présenter nos principales sources et voulons conclure ce chapitre sur le lien entre ces éléments et notre hypothèse. Qu'est-ce qui nous a amené, dans la documentation disponible, à établir l'hypothèse que le choc des cultures entraîne une superposition de systèmes, suivi de transformations importantes des structures urbaines? Que cette transition a pour but d'insérer les régions mexicaines dans le système économique espagnol? Plusieurs auteurs tendent vers cette direction. Ainsi, Pierre Chaunu, un maître en la matière, exprime que l'administration très légère du monde colonial ne fait qu'encadrer les *altepetl* déjà en place précédemment, sans toutefois modifier leurs frontières. Le changement de forme se voit surtout au niveau de la création de nouveaux chefs lieux qui dominent les anciens centres administratifs, alors même que la majorité des *cabeceras* du Mexique central demeure gouvernée par les caciques indiens (Chaunu, 1959: 688). Gibson, constate lui aussi le démantèlement des grandes structures politiques et culturelles du bassin de Mexico face à l'administration espagnole grandissante, mais aussi le maintien de la gouvernance locale (Gibson, 1964: 30). D'un point de vue économique, Hassig insiste sur la nature duale du système, basée sur la subordination des anciens systèmes régionaux à l'économie coloniale triomphante. Au XVIe siècle, les réseaux commerciaux sont

102. Voir première page du livre.

103. Chaunu, H. et P. (1959), *Séville et l'Atlantique (1504-1650)*, Tome 8, volume 1 S. E. V. P. E. N, Paris.

ségrégues: l'économie locale et parfois régionale passe par les marchands indiens, et l'économie coloniale, par les marchands métis et espagnols¹⁰⁴ (Hassig, 1985: 153 et 229).

Le changement est donc très présent et s'illustre surtout au niveau structurel. Gibson, le premier, identifie cinq grands changements organisationnels: la Conquête, l'Église, l'*encomienda*, la juridiction politique et l'organisation du travail (Gibson, 1964: 24-30). Une partie de son ouvrage vise à définir la nature de ces évolutions. Hassig perçoit le changement dans une perspective de réorganisation des flux et de la valeur des biens, d'introduction de nouvelles méthodes de transport, de changements dans l'organisation du travail, du nouveau rôle de la capitale et de l'intégration du système économique aztèque dans celui de l'Espagne (Hassig, 1985: 161-162). Hassig, Chaunu et Chevalier décrivent tous la profonde restructuration du monde agricole avec l'introduction de l'élevage, de la monoculture agricole et de nouvelles céréales¹⁰⁵. Tous les auteurs cités dans ce chapitre s'entendent aussi sur une chose: il y a un déclin profond de la démographie et cet effondrement de la population autochtone entraîne des modifications radicales au monde urbain précédent.

Leurs démonstrations sont très solides et la nature de notre contribution n'est pas de remettre en question la profondeur du changement mais plutôt de le mesurer sur plusieurs échelles et dimensions. Pour ce faire, nous vérifierons premièrement ce qui se passe aux échelles locale et régionale. Ces caractéristiques relevées nous permettront d'avoir une perspective globale de notre espace d'étude, en 1515, en 1570 comme en 1640. Deuxièmement, nous observerons les fluctuations de rôle de chaque centre entre ces époques. Cette étape nous permettra de mesurer le changement en vue d'identifier les facteurs qui le causent. Troisièmement, nous expliquerons le changement tout en le replaçant au sein de notre cadre théorique. Les théories du système-monde et de l'économie monde, qui feront l'objet de notre prochain chapitre, nous permettent de replacer les différentes *cabeceras* dans un ensemble dynamique plus vaste. Notre thèse sera réalisée dans une perspective de compréhension du système urbain, composante principale du système-monde mésoaméricain et les sources majeures que nous venons de voir alimenteront notre travail.

104. Pierre et Huguette Chaunu font aussi une distinction entre commerce local et colonial, chacun dominé par des acteurs différents (Chaunu, 1959).

105. L'introduction de l'élevage, au Mexique central, aura un impact considérable sur l'économie, mais également sur la sécurité alimentaire (Chaunu, 1959: 737).

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

Lorsque les Espagnols arrivèrent au Mexique, ils découvrirent des liens commerciaux complexes entre l'empire aztèque et ses régions limitrophes. En effet, les biens des régions tarasque, maya et de l'enclave de Tlaxcala se retrouvaient sur les grands marchés de l'empire aztèque et réciproquement (Smith et Berdan, 2003: 3). À l'instar de l'Europe, les échanges interrégionaux y étaient importants et l'espace couvert par ce système s'étirait de l'Amérique centrale au nord du Mexique. Suite à la Conquête, ce vaste territoire sera progressivement intégré dans un ensemble économique et politique beaucoup plus vaste ayant pour centre l'Espagne et s'étirant jusqu'à Manille, aux Philippines. Au XVII^e siècle, le Mexique central, autrefois fermé sur lui-même, est devenu la pierre angulaire des échanges entre l'Asie, l'Amérique et l'Europe. Ceci nous mène à une question centrale. Quel est l'impact sur la ville, les régions et le tout de l'intégration d'un système dans un autre? Dans un tel contexte de changement et de refonte des réseaux, certaines entités locales et régionales changent forcément de statut : quels sont les facteurs qui les intègrent et ceux qui les excluent? Afin de répondre à notre hypothèse et à nos questions, il nous fallait adopter une approche alliant le local et le global, le statut d'un centre ne dépendant pas uniquement de celui de son hinterland direct mais surtout de sa capacité à dominer et à attirer les réseaux de l'espace. Dans ce contexte, la théorie des systèmes-monde¹⁰⁶ d'Immanuel Wallerstein nous semble pertinente.

Dans l'introduction de son livre *Capitalisme et économie monde*¹⁰⁷, Wallerstein s'est posé une question fondamentale¹⁰⁸: « Quelle unité d'étude choisir si on veut décrire les différences structurelles entre États et en rendre compte? ». Il répond en affirmant que la compréhension du tout relève de l'étude des différents espaces et sous-systèmes de l'ensemble permettant de déterminer lesquels sont avantagés et désavantagés par leur intégration dans un système global plus vaste (Wallerstein, 1980: 8). C'est dans cette perspective que notre travail s'inscrit : l'espace mésoaméricain est constitué de plusieurs régions géographiques et culturelles qu'il faut aborder individuellement pour comprendre le tout. Dans ce cadre, les entités urbaines servent d'unités de

106. Elle-même inspirée des travaux sur le concept d'économie-monde de Fernand Braudel (voir bibliographie).

107. Traduction du livre: Wallerstein, I. (1974, 1979 et 1980), *The Modern World System*, 3 volumes.

108. Dans le cadre de sa réflexion sur l'hégémonie européenne et le sous-développement de l'Afrique.

liaison et d'intégration de l'espace et seront au centre de notre analyse. Dans la première section de ce chapitre, nous expliquerons la théorie du système-monde, telle que présentée par Wallerstein. Puis, nous aborderons les limites de cette approche et les critiques qui surgissent dans l'application de celle-ci dans le contexte mésoaméricain. Après avoir présenté ses limites et ses forces, nous définirons, dans une deuxième section, le cadre du système-monde mésoaméricain. Dans une troisième section, nous parlerons des autres théories utilisées pour notre analyse des sous-systèmes régionaux. Nous reviendrons ici sur la théorie des lieux centraux et sur celle des systèmes réticulaires, essentielles à la compréhension des villes et des régions.

2.1) La théorie du système-monde

2.1.1) Le système-monde selon Wallerstein

Le concept de système-monde, tel qu'élaboré par Immanuel Wallerstein, est une amplification de celui d'économie-monde présenté par Fernand Braudel en 1949¹⁰⁹. Ces deux auteurs définissent cette notion comme étant une forme d'organisation dynamique ayant ses frontières, ses structures, ses composantes humaines et des règles la légitimant. La différence majeure entre les approches de Wallerstein et de Braudel reste que le concept de Braudel est essentiellement de nature économique, alors que celui de Wallerstein tient beaucoup plus compte des systèmes politiques en place. Son modèle est centré sur la dualité des organisations qui peuvent constituer des économies-mondes, concept importé de Braudel, mais aussi des empires-monde (Wallerstein, 1980: 311-313). Sans rien enlever à Braudel, qui est le père de cette approche historique, structurelle, dynamique et spatiale (et de plusieurs ouvrages des plus intéressants là-dessus¹¹⁰), nous avons basé notre travail sur le travail de Wallerstein qui a pour avantage de reprendre et d'approfondir le concept d'économie-monde de Braudel et d'introduire celui d'empire-monde, plus adapté au cadre qui nous concerne. Wallerstein définit l'économie-monde comme suit :

109. Braudel, F. (1949), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, Colin.

110. Voir particulièrement son analyse de l'espace-temps de la société et de l'économie européenne de la Renaissance. Braudel, F. (1979), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècle*: Volume I-III, Paris, A. Collin

« C'est une entité économique et non pas politique, comme les empires, les états-villes et les états nationaux: en fait, elle comprenait l'intérieur de ses limites...C'était un système mondial, non pas parce qu'il s'étendait au monde entier, mais parce qu'il était plus vaste que toute unité politique juridiquement définie. Enfin, c'était une économie-monde parce que le lien fondamental réunissant les parties du système était d'ordre économique, même si, dans une certaine mesure, il était renforcé par des liens culturels...par des accords politiques ou des structures confédérales » (Wallerstein, 1980: 19).

La théorie de Wallerstein est avant tout macro structurelle; elle regroupe des perspectives économiques, politiques, culturelles, technologiques et sociales dans un contexte spatial et historique bien défini. Dans son ouvrage, Wallerstein observe la formation et l'évolution du système-monde européen sur une période allant de la fin du Moyen Âge à la révolution industrielle. Ce système s'est développé quand plusieurs régions européennes initialement peu imbriquées ont accentué leurs liens commerciaux, ce qui a mené à la redéfinition réciproque de leur rôle et à une réorganisation de leur division du travail à une échelle interrégionale puis internationale. La formation d'une économie-monde repose sur trois grandes notions, soit l'agrandissement de l'espace géographique du système, la mise au point de contrôles du travail selon les productions et les régions de l'économie-monde (division du travail) et, finalement, la création d'un appareil étatique relativement puissant dans les pays qui deviendront les États centraux de cette économie-monde. La structure même du féodalisme, dans le cas européen, aurait contribué à l'établissement de cette économie-monde, la forte division régionale en micro-entités politiques freinant les tentatives diverses d'évolution vers un système impérial plus lourd qui aurait contraint les forces économiques (Wallerstein 1980: 39).

Cette théorie est basée sur le concept de polarisation, résultante indéniable de la redéfinition interrégionale de la division du travail et de la production économique. Wallerstein avance que cette dernière se retrouve non seulement entre les régions centres du système et leurs périphéries, mais également entre les différentes villes des régions centres, entre les États, les strates sociales et même entre les groupes et les individus (Wallerstein, 1980:82). Le concept d'inégalité de développement n'est donc pas global mais également régional et local. À l'échelle systémique, reprenant Braudel, il classifie les espaces en régions centres, périphériques et semi-périphériques. Alors que les régions centres du système-monde concentrent la plupart des installations productives, commerciales et administratives et les utilisent afin d'extraire les ressources des périphéries, ces dernières sont souvent les victimes passives de cette extraction. Les régions semi-périphériques, quant à elles, sont les régions centres en déclin ou les régions périphériques en ascension, ainsi que les régions partiellement intégrées au système-monde

(Wallerstein, 1974, 1979, 1980). Cette hiérarchie globale de l'espace a des conséquences étendues sur les échelles régionale et locale. Par exemple, nous rencontrons, dans les régions centres, un groupe important de salariés, de travailleurs spécialisés et une élite prestigieuse, alors que nous aurons dans les périphéries une structure sociale plus pauvre et une population plus nombreuse de serfs, d'esclaves et de travailleurs peu spécialisés (Wallerstein, 1980: 83).

2.1.2) Le système-monde, des conditions d'existence qui s'appliquent au contexte mésoaméricain

La théorie du système-monde est une contribution importante pour les sciences sociales. Elle permet de situer les événements dans un cadre global et d'analyser l'histoire individuelle de chaque entité politique par rapport à un contexte économique, culturel et social plus grand. Cette théorie a été reprise par les sociologues dans de nombreux contextes spatiaux et historiques¹¹¹, vue sa relative simplicité, son approche dynamique et sa flexibilité. Elle a néanmoins perdu de sa popularité au cours des années 1980, parallèlement au déclin des théories issues du marxisme. Dans le contexte qui nous concerne, le débat est ouvert quant à la pertinence de son utilisation¹¹², question qu'il faut approfondir. La théorie du système-monde repose sur trois conditions - l'agrandissement de l'espace géographique du système, la division du travail et la création d'un appareil étatique relativement puissant- qui doivent, pour que nous puissions l'utiliser, s'appliquer à notre cadre d'étude pour les périodes aztèque et coloniale.

La première condition à la naissance d'un système-monde mésoaméricain est l'extension de ses limites géographiques. Cette extension est certaine en ce qui concerne l'empire aztèque qui intègre à sa sphère plusieurs parties du Mexique central autrefois relativement fermées sur elles-mêmes. Cette situation n'est pas unique dans l'histoire de cette région, puisque l'ensemble du Mexique central et du Sud faisait partie, à l'époque classique, d'un système centré sur Teotihuacán¹¹³. Ce système antique, qui s'est fracturé suite à l'effondrement de sa capitale et les invasions chichimèques qui s'en suivirent, se reconstitua en partie autour de Tula, capitale des Toltèques. Sans que Tula n'atteigne la grandeur de Teotihuacán, elle s'imposa sur une partie

111. Kardulias, N. (1999), *World-Systems Theory in Practice: Leadership, Production, and Exchange*, Rowman and Littlefield Publishers Inc, New York, 326 pages.

112. Dans le premier chapitre, nous avons brièvement parlé du débat entre Koln et Kepec sur l'utilité de cette théorie dans le contexte mésoaméricain (Smith et Berdan, 2003: 18-20).

113. Teotihuacán dominait l'ensemble du Mexique central et même, entre 150 et 450, une partie du domaine maya jusqu'à l'intérieur du Guatemala actuel. Elle a dû atteindre, à son apogée, près de 250 000 habitants (Braswell, 2003:7).

significative de l'espace mésoaméricain du IXe au XIe siècle, avant de tomber en décadence¹¹⁴. Le contexte mésoaméricain est donc caractérisé par des périodes d'expansion et de contraction de son système-monde, au gré des invasions du nord et de l'effondrement de la structure sociale des grands centres qui se succèdent à sa tête. Après la Conquête, les Espagnols se portent à la tête d'un système déjà bien intégré et le développeront en y adjoignant les régions du nord¹¹⁵, autrefois externes. Cette région deviendra progressivement une autre annexe du système-monde européen.

La deuxième condition à la naissance d'un système-monde est la mise au point d'une division du travail interrégionale. Les Aztèques ont des stratégies économiques et politiques efficaces visant à favoriser leur capitale et à stimuler les échanges interrégionaux dans les différentes provinces de l'empire, le but étant d'accroître la diversité des biens en circulation (Smith et Berdan, 2003: 68-69). Ceci encourage les nouveaux réseaux commerciaux mais aussi la redéfinition du rôle des différentes cités et régions soumises. En même temps que les activités de transformation et de commerce à longue distance se polarisent autour de quelques centres, d'autres lieux, autrefois plus importants, deviennent des *altepetl* nourriciers des capitales régionales ou impériales. Le même phénomène se constate à l'avènement du régime colonial: il y a une forte réorganisation de la division du travail entre les centres impliqués dans l'économie coloniale (Mexico, Puebla, Veracruz, Acapulco), le nord minier (Zacatecas, San Luis Potosí) et le sud, profondément agricole et traditionnel (Chaunu, 1959 : 688-691). L'évolution de la division du travail entre régions est ainsi palpable à nos deux périodes d'études.

La troisième condition de la mise en place d'un système-monde est la création d'un appareil politique puissant dans les régions centres. Ceci est le cas sous l'empire aztèque. Les *altepetl* de la Triple Alliance¹¹⁶ introduisent un système administratif leur permettant d'obtenir des tributs de l'ensemble du Mexique central. A la base, la cité-État demeure mais son degré d'autonomie relève maintenant du bon vouloir des capitales du bassin de Mexico. Progressivement, Tenochtitlan renforce son emprise politique sur les provinces: elle place des gouverneurs dans plusieurs *altepetl*, des garnisons et des colonies dans les provinces les plus hostiles et met en place un système tributaire vertical dominé par une capitale provinciale choisie par elle (Smith et Berdan, 2003: 69-70). Parallèlement, s'implante une stratégie culturelle et

114. Les Toltèques sont, par exemple, à l'origine de la renaissance du domaine maya et leur influence s'étendait donc jusqu'à Chichen Itza et Mayapan. Certains auteurs, comme Nigel Davies, pensent même que Tollan était issue des restes de Teotihuacán. Davies, N. (1980), *The Toltec Heritage: From the Fall of Tula to the Rise of Tenochtitlan* Civilization of the American Indian series, Vol. 153. Norman U of Oklahoma Press.

115. Ce que Chaunu qualifie de nord minier, soit les régions formant le Mexique sec, peu peuplé et hostile: les provinces modernes situées au nord de l'Hidalgo. Les Espagnols eux-mêmes prendront près de trois siècles à intégrer réellement ces régions chichimèques à leur empire (Chaunu, 1959: 773-776).

116. Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan.

artistique diffusant la culture mexica et la langue nahuatl dans l'ensemble du Mexique central. Sous Moctezuma II, le bassin de Mexico est lui-même réorganisé et l'empire aztèque connaît sa plus forte période de centralisation. Suite à la Conquête, le pouvoir colonial se polarise autour de la capitale. Vers la fin du XVI^e siècle, Mexico devient la ville hégémonique du Mexique central. En plus d'être le siège des plus hautes instances politiques et religieuses, elle est la capitale culturelle et abrite les élites économiques et financières. Son influence dépasse les limites géographiques du Mexique (Chaunu, 1959: 688-691). Parallèlement, les Espagnols mettent en place un réseau de centres secondaires qui leur permet d'encadrer les régions riches de la colonie et de diffuser les codes européens¹¹⁷ dans l'espace encore indien. Dans les deux cas, nous assistons à une centralisation politique progressive au bénéfice de la capitale et de la région qui l'abrite.

Ces constats nous permettent d'affirmer que l'espace mésoaméricain s'inscrit dans les trois conditions principales qui définissent le système-monde. Aux époques classique, toltèque ou postclassique, les différents peuples ont interagi et se sont influencés réciproquement. Les échanges économiques et politiques existaient et des liens maritimes complexes se tissaient entre régions. Ce système a traversé des périodes d'expansion et de contraction, suivant les phases historiques de cet espace. Suite à la Conquête, Wallerstein considère le monde mésoaméricain comme une annexe périphérique du système-monde européen. Les réseaux économiques se développent rapidement entre ces deux continents et le Mexique central partage plusieurs caractéristiques avec les périphéries européennes, notamment au niveau de la division du travail (Wallerstein, 1980: 84-90). Sans remettre en question son analyse, nous nous interrogeons sur les critiques et limites de cette approche. En effet, même si le monde mésoaméricain semble se plier aux conditions de cette théorie, il n'y a pas consensus et plusieurs auteurs s'élèvent contre son application dans ce contexte.

2.1.3) Les limites conceptuelles de l'approche du système-monde

La théorie du système-monde amène de nombreuses critiques qui peuvent se résumer sous trois grands axes: l'ethnocentrisme, le risque de modifier la réalité afin de satisfaire la théorie et la réciproque. L'approche globale, dérivée du marxisme, ne fait pas l'unanimité dans un contexte où les sciences humaines se tournent vers les études multidisciplinaires et réfutent les analyses rigides de lutte de classes et de paradigmes basés sur le seul pouvoir. Surtout, les systèmes politiques, économiques et structurels de Wallerstein sont basés sur ceux existant en

117. La langue espagnole, les vêtements, les outils, les échelles de valeurs, les moyens de transport et la monnaie.

Europe, où le contexte est bien différent de celui du Mexique central, même colonial. Il définit la division du travail, la situation politique et les relations de pouvoir au Mexique central colonial comme une structure typique des périphéries européennes. Pourtant, le Mexique n'est pas l'Europe et l'organisation sociale, urbaine, culturelle, économique et politique y était très différente. L'approche de Wallerstein est pertinente à une échelle globale et comparative, mais ne tient pas toujours compte des particularismes régionaux et sociétaux.

Parallèlement, certains auteurs affirment que Wallerstein ne considère que le paradigme du pouvoir et de la victime alors que celui de la négociation n'est, pendant ce temps, pas observé (Bushnell, 2002: 16). En plaçant le Mexique colonial dans la périphérie du système-monde européen, il se risque à caricaturer un espace différent et plus complexe : son analyse repose uniquement sur les rapports dominant-dominé qui existent entre la métropole européenne et la colonie, entre l'Espagnol, l'Indien et l'esclave sans tenir compte des autres types d'échanges qui existent entre ces groupes. A l'intérieur même de la colonie, il y a croissance constante du commerce intérieur aux XVIe et XVIIe siècles¹¹⁸, portée par des acteurs espagnols et métis, certes, mais aussi par des acteurs indiens qui participent activement au développement du territoire et au commerce régional¹¹⁹. Certaines communautés indiennes et mixtes réussissent dans la colonie, portée par une élite politique, culturelle¹²⁰ et économique dynamique, elle-même encouragée et protégée par des acteurs espagnols¹²¹. Il y a donc des cas de coopération et non juste de domination.

Le second axe de critiques est porté par des auteurs qui avancent que les concepts phares de la théorie des systèmes-mondes sont inadaptés au contexte mésoaméricain. Ces auteurs revisitent les notions de centre, de périphérie et de semi-périphérie afin de les arrimer à la réalité spatiale, historique ou tout simplement à leur vision des choses. Par exemple, dans *Atlantic America 1492-1800*¹²², les auteurs établissent une distinction claire entre les régions centres européennes (*cores*) et les coloniales (*centers*) (Daniels et Kennedy, 2002: 6). Parallèlement, Edward Shils propose une autre définition du centre. Le centre est pour lui un espace élitiste diffusant les symboles, les valeurs et les unités administratives dominantes, tout en régissant

118. Le Mexique central colonial est caractérisé par une transition économique rapide de certaines de ses régions vers le mercantilisme: il s'y développe de nombreuses manufactures, de grands domaines terriens et des mines (Bushnell, 2002: 22).

119. Comme le montre la hausse constante des revenus de l'*alcabala*, taxe sur les transactions locales et sur le petit commerce, contrôlé en partie par les métis et les Indiens (Chaunu, 1959: 800).

120. De nombreuses *Relaciones Geograficas* suivent un style proprement précolombien (Mundy, 2002). Il subsiste aussi une noblesse lettrée indienne, au XVIIe, dont fait notamment partie Chimalpahin.

121. Xochimilco, par exemple (Gibson, 1964 : 352-354 et 362-364).

122. Meinig, W. D. (1986), *Atlantic America, 1492-1800*. New Haven, Yale University Press.

l'organisation du système¹²³. Il y a donc plusieurs visions du centre : pour Daniels et Kennedy, les régions centres d'une colonie sont subordonnées à celles de la métropole et ont pour rôle d'articuler l'économie et la société coloniale au bénéfice des "cores" alors que pour Shils, le centre est un concept à la fois symbolique, culturel et économique.

Le concept wallersteinien de périphérie est aussi remis en cause par ces auteurs et plusieurs autres. En fait, Daniels et Kennedy présentent pas moins de quatorze ouvrages et articles qui remettent en question le concept classique de centre ou de périphérie tout en mettant de l'avant des classifications plus adaptées au contexte mésoaméricain (Daniels et Kennedy, 2002: 1-15). Par exemple, Donald Meining définit la périphérie sous plusieurs angles. Il y inclut les ports coloniaux, les espaces hautement colonisés, les espaces externes et les régions indiennes, reprenant ainsi une approche culturelle du système-monde plus proche¹²⁴ d'Edward Shils que de Wallerstein (Daniels et Kennedy, 2002: 6). Amy Bushnell, quant à elle, propose une approche plus spatiale caractérisée par des périphéries internes et externes, et des régions continues et discontinues. La périphérie interne est caractérisée par sa proximité avec le centre et offre un vaste bassin de ressources et de travailleurs corvéables à ce centre, qui y exerce un fort contrôle direct. Les périphéries externes sont plus complexes et peu connectées au centre. Elles ne subissent qu'en quelques points la pression politique du centre (Bushnell, 2002: 19). Ce concept de périphérie se rapproche de celui de Wallerstein, tout en l'élaguant.

Que dire de l'application de cette théorie dans le contexte précolombien, très différent du colonial? A ce chapitre, le débat ne fait pas l'unanimité. Dans les années 1980, certains archéologues tels Blanton, Feinman¹²⁵ et Koln adoptent cette théorie afin de sortir des modèles d'analyse statiques. L'application pure et simple de la théorie de Wallerstein présente toutefois des failles. En effet, dans le monde mésoaméricain, la frontière entre le centre et la périphérie est plus fine. Certaines régions qualifiées de périphériques par ses auteurs pouvaient posséder des technologies et des biens essentiels à la croissance du centre, ressources qui n'étaient pas contrôlées directement par ce dernier. De plus, l'analyse de Wallerstein est centrée sur l'importance du volume d'échange des biens de base et non sur l'échange de biens de luxe, qu'il considère peu important dans la dynamique du système-monde (Kepecs et Kohl, 2003: 15). Ce sont là des limites importantes pour l'étude du cadre précolombien, étroitement lié à l'économie du luxe et des biens spécialisés.

123. Shils E. (1961), *Centers and Periphery: the logic of personal knowledge: essays in honor of Michael Polanyi*, Glencoe Ill, free press: p. 117-130.

124. Tous ces lieux ont pour point commun d'être hétérogénéités et donc de subir l'influence culturelle d'un centre dominant.

125. Blanton R. et G. Feinman (1984), *The Mesoamerican World System. American Anthropologist*. 86, 673-682.

Des auteurs s'accordent toutefois sur le fait que l'ère aztèque était une période de commercialisation intense de l'économie au profit, non d'un centre, mais de plusieurs. Et certains concepts du système-monde (dont ses conditions d'existence) cadrent bien avec cette aire d'étude. L'analyse des rapports de force ne peut toutefois pas se faire à une échelle aussi globale que dans le cadre européen mais plutôt à celui des *altepetl* et de leur domaine politique. Kepecs affirme ainsi qu'il faut considérer le système-monde précolombien avec une approche similaire à celle d'Abu-Lughod¹²⁶, qui décrit l'interaction de 8 sous-systèmes méditerranéens à la fin du Moyen-âge. Tel l'Europe du bas Moyen-âge, le monde précolombien est constitué de plusieurs sous-systèmes liés entre eux par des circuits d'échange et l'empire aztèque sera une tentative de réunir et d'encadrer ces différents sous-systèmes (Kepecs et Kohl, 2003: 18).

Ce débat lancé par Kepecs et Kohl est d'une importance capitale à la compréhension des forces et des faiblesses de l'usage, dans le contexte précolombien, de la théorie du système-monde. Les deux auteurs n'arrivent pas à un consensus sur la question: est-ce que l'usage de cette théorie améliore notre compréhension du monde précolombien ou, au contraire déforme-t-il la réalité? Kepecs affirme que cette théorie permet d'évaluer et de corriger plusieurs analyses passées en faisant ressortir les liens hiérarchiques et les spécialisations existantes qui lient les différents sous-systèmes du monde mésoaméricain. La montée de Tenochtitlan, par exemple, n'est pas étrangère à l'intégration et à la redéfinition du rôle des *altepetl* puis des régions l'entourant. Kohl, quant à lui, pense le contraire, certifiant que la réalité est potentiellement trop éloignée de la théorie et qu'il n'existe pas assez de données pour valider cette approche. Il s'inquiète, de plus, que trop d'écrits essaient de se conformer à la théorie par l'adaptation des données à cette fin (Kepecs et Kohl, 2003: 19). Les deux auteurs concluent que tout est une question de perspective d'analyse.

2.1.4) Y a-t-il vraiment un système-monde mésoaméricain?

Nous venons de voir que le cadre mésoaméricain regroupe les conditions d'existence d'un système-monde, mais qu'il y a aussi des limites importantes à l'usage arrêté de cette théorie. Nous pensons que les principales limites exprimées plus haut ne remettent pas en question le fond même de la théorie, mais plutôt sa forme et son échelle d'utilisation. Wallerstein, par son approche européenne et globale, a négligé d'étudier les particularismes de l'espace mexicain mais il n'a pourtant pas tort d'affirmer que la colonie mexicaine était périphérique par rapport à

126. Abu-Lughod J. (1989), *Before European Hegemony: The World System A.D. 1250-1350*, Oxford University Press, New York

l'Europe. Nous pensons que tout est une question d'échelle. Wallerstein, comme Braudel, avance que l'inégalité se retrouve non seulement entre les régions centres du système et leurs périphéries, mais aussi entre les différentes villes des régions centres, entre les États, les strates sociales, et même à un niveau plus local, entre les groupes et les individus (Wallerstein, 1980: 82). Pris comme un tout, le Mexique central colonial a ses propres espaces centres, semi-périphériques et périphériques que ce soit les ports coloniaux, les espaces hautement colonisés ou les espaces externes identifiés par Meining, les périphéries continues ou discontinues présentées par Bushnell ou les centres culturels et symboliques de Shils¹²⁷. Toutes ces typologies sont adaptées au contexte mésoaméricain et s'inscrivent parallèlement dans la perspective des systèmes-mondes. La différence entre l'analyse de Wallerstein et celle de ces auteurs relève de l'échelle et de la perspective d'analyse.

Même s'il est difficile de calquer l'ensemble des critères d'analyse de Wallerstein dans le contexte aztèque, Berdan et Smith considèrent qu'il est possible d'utiliser les grandes lignes de cette théorie, tout en approfondissant ses classifications. Dans leur définition du centre, ils font la différence entre les espaces centres et les zones de production intensive, ces dernières étant définies comme des lieux économiquement forts, mais qui ne constituent pas des ensembles politiques centraux se retrouvant donc subordonnés aux espaces centres. Ces lieux sont caractérisés par une production diversifiée et intensive, une accumulation considérable de richesse et un niveau d'urbanisation élevé (Smith et Berdan, 2003: 25). Smith et Berdan déclinent aussi la périphérie, dans le cadre précolombien, en trois ensembles distincts, soit la périphérie de contact, les centres non spécialisés et les zones d'extraction. Les périphéries de contact sont liées au système-monde par des réseaux d'échanges, mais elles demeurent trop éloignées pour en subir l'influence politique. Les centres non spécialisés sont, quant à eux, des zones peuplées, mais n'ayant pas de pouvoir politique ou économique réel et subissant l'influence du centre. Finalement, les zones d'extraction, peu peuplées, fournissent le centre en ressources spécialisées (Smith et Berdan, 2003: 24-25).

Une chose est sûre, même si la théorie du système-monde ne fait pas l'unanimité, plusieurs auteurs s'accordent pour dire que l'approche est globalement acceptable pour l'étude du Mexique central aux époques coloniale et aztèque. Nous pensons que le cadre établi par Braudel puis Wallerstein est solide et que la théorie du système-monde s'applique à ce contexte, même s'il faut nuancer et adapter les critères d'analyse à ce cadre spécifique (le Mexique central n'est pas l'Europe, ni le monde). L'intérêt de cette théorie repose sur l'interaction entre sous-systèmes et sur les rapports de force qui en ressortent. Pour rester ancré dans la théorie et ne pas en modifier l'essence, nous conserverons ses grandes lignes tout en tenant compte des caractéristiques propres

127. Voir pages précédentes.

de cet espace amenées par d'autres auteurs. Les différences ne sont pas si grandes. Ainsi, les concepts de périphérie de contact et de périphérie externe de Berdan et Bushnell sont très similaires à celui de semi-périphérie de Wallerstein qui y groupe les régions centres en déclin ou les régions périphériques en ascension, ainsi que les régions peu intégrées au système-monde. Les nuances proposées par ces auteurs conservent évidemment leur intérêt et nous aideront à identifier les particularismes régionaux au sein des trois grands ensembles définis par Wallerstein. L'inquiétude de Kohl au niveau de la densité des données est fondée mais nous pensons que les informations disponibles sur l'organisation politique, économique, culturelle et démographique sont suffisantes pour faire ressortir les fonctions de chaque espace et établir des comparaisons entre villes et régions. Ceci dit, voyons maintenant plus en détails le système-monde mésoaméricain et quelles approches nous utiliserons pour le définir.

2.2) La structure du système-monde mésoaméricain

D'un point de vue spatial, le système-monde mésoaméricain est constitué de plusieurs entités politiques situées au sein du Mexique central et du sud, régions s'étirant jusqu'au Guatemala et Honduras modernes¹²⁸. Les régions comprises dans ce vaste ensemble géographique ont connu de forts liens réciproques et ce, à plusieurs époques de l'histoire. La zone d'influence de ce système-monde est néanmoins beaucoup plus vaste et couvre également une grande partie de l'Amérique centrale et du sud-ouest des États-Unis actuels, régions extérieures au système-monde mais participant au commerce à longue distance avec cet ensemble (Smith et Berdan, 2003: 22). Ce système a peu de contacts avec les autres régions d'Amérique. De nouvelles recherches démontrent qu'il existait des liens entre l'Amérique du sud et le Mexique, notamment en ce qui a trait à l'introduction des techniques de métallurgie, mais ces liens restent marginaux et probablement indirects (Hosler, 2003: 159).

Notre analyse portera sur les régions situées dans le Guerrero, le Puebla, le Veracruz, l'Hidalgo, l'Oaxaca, le Morelos et le Mexico moderne. L'empire aztèque faisant partie d'un système-monde plus large, nous parlerons parfois des liens existants avec les autres zones de ce système, ce que nous ferons aussi dans le cadre du régime colonial qui incorpore l'ensemble du

128. Les trois ensembles politiques principaux demeurent l'empire aztèque, les royaumes mayas et l'empire tarasque, situé dans le Michoacan moderne (Smith et Berdan, 2003: 30).

Mexique¹²⁹. Afin de définir l'espace en zones dynamiques et hiérarchiques, nous retiendrons les trois concepts de centre, de périphérie et de semi-périphérie de Wallerstein (voir ci-haut) tout en les nuancant à la lumière d'autres concepts, comme ceux de périphéries internes ou externes, ceux de zones d'extraction et ceux de zones de production intensive. La vision du système-monde de Shils nous servira, même si elle est moins spatiale que socioculturelle. Notre but est de définir le système-monde mésoaméricain en partant de l'échelle urbaine. Les caractéristiques politiques, économiques, démographiques et culturelles des *altepetl* nous permettront de les comparer entre eux, d'identifier des hiérarchies régionales et de positionner ces régions dans l'espace global. Afin de comprendre la nature des hiérarchies politiques et économiques existantes au Mexique central, expliquons maintenant le cadre structurel de ce système.

Une des différences entre Braudel et Wallerstein est que ce dernier introduit le concept d'empire-monde, pertinent à l'analyse des États préindustriels. Wallerstein définit les empires-mondes comme des ensembles politiques qui contrôlent les flux économiques en soumettant les périphéries à l'économie tributaire, à l'impôt ou aux monopoles commerciaux. La pérennité des empires-mondes est constamment mise à l'épreuve par le fait même qu'une part toujours plus grande des richesses acquises ainsi par le centre sert à supporter la croissance d'une administration qui s'alourdit avec le temps (Wallerstein, 1980: 19-20). L'empire-monde serait donc une structure oppressante vassalisant l'économie au politique. Il est indéniable que le système-monde mésoaméricain, à l'époque aztèque, s'approche beaucoup plus de la définition de l'empire-monde que de celle de l'économie-monde. Alexander Santley ajoute que c'est un empire de type hégémonique, structure qui s'organise autour d'un centre puissant, qui domine une large périphérie tributaire et qui exerce sa domination politique par la force tout en maintenant la cohésion de ses territoires par la menace de l'utiliser (Santley, 1992: 28).

Plusieurs centres régionaux¹³⁰ secondent les capitales de la Triple Alliance dans l'administration du territoire mais leur système d'extraction traditionnel se trouve siphonné par leur nouvelle suzeraine. La capitale impériale acquiert des matières premières de l'ensemble de ses régions secondaires, tout en accroissant le marché de distribution de ses produits transformés. Ce système n'a pas de grosse bureaucratie: l'élite des centres secondaires contribue au système, et la richesse de la capitale se fait par l'échange des biens acquis par tribut au sein du système régional et plus éloigné (Santley, 1992: 28). La relative indépendance de l'*altepetl* secondaire

129. Voir la carte 1 (annexe 3) pour le détail de notre espace d'analyse. Pour plus de précisions sur l'étendue globale du système-monde, au XVI^e siècle, voir la carte détaillée de l'espace mésoaméricain (Smith et Berdan, 2003: 26).

130. Le système-monde mésoaméricain n'est pas unidimensionnel et plusieurs centres conservent une grande indépendance et un certain contrôle sur leur hinterland direct dans le contexte aztèque, constituant ainsi des microsystèmes s'étendant sur de petits territoires géographiques et politiques où existe une certaine spécialisation du travail qui permet un échange entre producteurs de biens (Schortman, 1992: 17).

dans un système de nature coercitive, démontre que d'autres formes de pouvoir pouvaient émerger et s'exprimer au sein d'autres sphères d'activités, comme, par exemple, celles économique, culturelle ou sociale.

À l'époque coloniale, le Mexique central devient une annexe de l'empire territorial espagnol. L'empire territorial, contrairement à l'empire de type hégémonique, est caractérisé par une domination militaire des périphéries et par leur contrôle direct par la force. La périphérie se retrouve encadrée par le centre et administrée directement par une large bureaucratie (Santley, 1992: 29-30). Le centre peut décider de redistribuer sa richesse entre ses centres secondaires, comme c'est le cas pour l'Angleterre, ou les écraser de tributs, comme l'Espagne le fait (Santley, 1992: 31). Ces deux formes d'organisation ont pour points communs d'être encadrées par un centre urbain de loin plus vaste que les autres et qui parvient à maintenir son statut hégémonique grâce à l'extraction de biens et de ressources de la périphérie, à leur transformation puis à la redistribution de ces biens dans l'espace (Santley, 1992: 32). Alexander Santley, dans sa définition de l'empire territorial, confirme que l'Espagne et ses ramifications coloniales constituent un empire-monde tirant des tributs encore plus lourds que les Aztèques.

L'empire-monde s'arrime donc sur deux grands types d'économies : la tributaire et la mercantile. L'économie tributaire existe depuis l'aube de l'urbanisation et dans l'ensemble des systèmes préindustriels. Elle favorise une élite politique bénéficiaire de la capitale qui profite seule des flux de tributs dans le cadre d'un empire territorial, ou qui s'assure l'aval de l'élite locale dans celui d'un empire hégémonique. L'économie tributaire permet à l'élite de contrôler les flux de biens et de dominer une large base de paysans qui ne peut aspirer à la mobilité sociale. Il s'agit donc d'un système économique fermé (Santley, 1992: 36-38). L'économie mercantile, quant à elle, est basée sur le profit généré par le surplus tiré du travailleur, la personne possédant les moyens de production maximisant ses profits. Les économies tributaires et mercantiles peuvent coexister ce qui permet une plus grande diversification économique et une meilleure mobilité sociale, car le contrôle plus diffus des moyens de production permet une meilleure utilisation des travailleurs (Santley, 1992: 36-38).

A l'échelle locale, le système repose sur l'organisation de ses marchés. Avant l'arrivée des Aztèques, plusieurs cités-États règnent sur l'espace: chacune possède un marché qui s'approvisionne directement dans l'arrière-pays et celui de ses centres sujets (Hicks, 1987: 92). A cette époque, l'économie tributaire domine et le système n'est pas porteur de mobilité sociale. Les spécialistes existent, mais s'adonnent à leur tâche à temps partiel, étant eux-mêmes corvéables et dépendants de leurs terres pour se nourrir (Hicks, 1987: 92). L'*altepetl*, afin d'accroître la diversité et la taille de son marché doit recourir aux échanges commerciaux avec d'autres cités-États. Avant l'arrivée des Aztèques, plusieurs *altepetl* majeurs du Mexique central arrivent à s'imposer comme

capitales économiques régionales et les plus grandes abritent même des marchés interrégionaux. Cette poussée de l'économie mercantile est portée par la nécessité de posséder une meilleure diversité d'objets de luxe dans un contexte où la famille royale et la noblesse tirent leur prestige de l'économie du don. Dans ces villes, une plus forte base de spécialistes est nécessaire, mais les nombreux sous-systèmes du Mexique central ne sont pas suffisamment monétarisés pour qu'ils s'adonnent à la production de biens à temps plein (Hicks, 1987: 93).

L'empire aztèque va favoriser l'émergence d'un système complexe et hiérarchique de marchés périodiques desservis par des producteurs locaux et des marchands commandités. L'économie politique et commerciale est encadrée par les *pochtecas* à qui l'État donne le monopole du commerce à longue distance. Ceci mène à un haut degré d'intégration économique, à une certaine monétarisation¹³¹ et à une plus grande spécialisation locale et régionale au sein de l'empire. Parallèlement, l'État s'assure un contrôle efficace des flux de biens grâce à son monopole (Berdan, 2003: 94). A l'arrivée des Espagnols, la transition vers une économie mercantile et monétaire était en voie d'être atteinte, alors qu'un nombre toujours plus important de personnes comptait sur le marché pour combler leurs besoins quotidiens (Minc, Hodge et Blackman, 1994: 133-134). Les Espagnols continueront le mouvement d'intégration économique de l'espace tout en ouvrant des flux commerciaux transocéaniques. Ceci ne les empêche pas d'utiliser les mécanismes tributaires afin de financer l'administration vice-royale, les institutions religieuses et les acteurs politiques locaux¹³².

L'empire-monde est un concept qui cadre bien chez les Aztèques comme chez les Espagnols. Ces deux empires subordonnent l'économie au politique et mettent en place des monopoles d'État et des administrations qui tendent à prendre plus de place avec le temps. L'Espagne du XVI^e siècle est toujours considérée par Wallerstein comme un empire au sein du système-monde européen et, de 1515 à 1600, c'est encore le cas malgré l'écroulement progressif de cette structure¹³³. Après 1600, il y a une réelle transition du paradigme d'empire-monde vers celui d'économie-monde en Europe qui touche aussi l'Espagne et ses colonies, après l'échec des visées hégémoniques de cette dernière¹³⁴. Progressivement, les financiers, les *hacendados* (grands

131. Les *mantas*, les hachettes de bronze et les fèves de cacao deviennent des étalons standards (Berdan, 2003: 94).

132. En plus des taxes sur l'importation et l'exportation (*almojarifazgo*), les taxes sur la vente (*alcabala*) et le *quinto* (1/5 des métaux), des tributs en nature frappent les tributaires de certaines *cabeceras*, sans oublier les corvées (TePaske, 2002: 34).

133. Wallerstein explique le déclin de la structure impériale, après 1550, par son incapacité à maintenir son administration lui servant à encadrer l'ensemble de ses territoires européens et coloniaux. L'inflation et la trop grande redistribution de ses richesses au sein du système-monde européen mène au déclin de l'Espagne. L'expulsion des Morisques et des Juifs constituera l'acte final de ce déclin, alors que plus de 500 000 personnes qualifiées offriront leurs services ailleurs (Wallerstein, 1980: 155-174).

134. Charles Quint a tenté de reconstituer un empire européen catholique. Il s'est buté à la France et aux États allemands mais surtout, à la montée du protestantisme partout en Europe.

propriétaires terriens) et les marchands deviennent les acteurs principaux du Mexique central et des pans importants de l'économie intérieure et extérieure se développent hors du seul contrôle de l'État.

Dans cette section, nous avons défini l'espace couvert et le cadre structurel du système-monde mésoaméricain. Nous avons également justifié l'utilisation de plusieurs échelles d'analyse afin de bien cerner les hiérarchies urbaines et régionales, au sein de ce système. La théorie du système-monde et le cadre de l'empire-monde s'inscrivent bien dans notre volonté d'établir des comparaisons dans le temps et dans l'espace par leur grande flexibilité et leur perspective structurelle, dynamique et hiérarchique. Toutefois, bien que cette théorie soit totalement adaptée à l'analyse des rapports entre régions urbaines, sa principale lacune reste qu'elle explique mal l'échelle urbaine. En effet, les régions centres comme périphériques ne sont pas des espaces uniformes. Ainsi, même si le bassin de Mexico est la région la plus puissante et la plus urbanisée du Mexique central, même si Tenochtitlan est secondée par Texcoco, Tlacopan et plusieurs autres centres pour exercer cette domination, il n'en demeure pas moins que certains *altepetl* de cette région jouent un rôle périphérique.

Le défi de notre thèse sera d'établir une distinction claire entre l'échelle urbaine - où notre but est de départager la ville des autres centres non urbains, tout en les situant par rapport aux autres - et l'échelle régionale, où nous voulons mesurer la place d'un groupe de villes et de leur hinterland respectifs par rapport à d'autres groupes de villes. La théorie du système-monde sera un outil précieux pour notre seconde échelle d'analyse touchant les régions urbaines. Afin de bien percevoir le rôle des centres étudiés nous devons aussi tenir compte d'autres théories, notamment celles des lieux centraux et des systèmes réticulaires, toutes deux essentielles à la compréhension des rapports économiques, politiques et culturels qui déterminent la place d'un centre donné dans l'articulation régionale, voire systémique. Dans un contexte où les réseaux et les statuts sont fortement encadrés par la sphère politique, les liens réticulaires régionaux et pansystémiques d'une capitale provinciale ou administrative nous en disent beaucoup sur la place de ce centre et de sa juridiction d'attache dans le système. Surtout, ils nous permettent de comparer les centres entre-eux.

2.3) Autres théories pertinentes pour l'analyse de la ville et du système-monde

2.3.1) La théorie des lieux centraux

Dans un contexte préindustriel, comme celui que vivaient les Aztèques et le Mexique colonial, plusieurs autres théories peuvent nous permettre de mieux comprendre l'organisation urbaine d'une région donnée. Une de celles-ci est, sans aucun doute, celle des lieux centraux, élaborée par Christaller, qui permet de déterminer l'organisation optimale des marchés urbains suivant des critères d'optimalité liés au commerce, au transport ou au positionnement administratif. La théorie de Christaller est basée sur plusieurs hypothèses en commençant par celle de l'existence d'un espace sans contraintes physiques. La deuxième hypothèse stipule que la population se disperse dans cet espace en suivant une densité homogène. La troisième consiste à supposer que plusieurs centres desservent en biens et services une population uniformément dispersée et que les consommateurs choisissent leurs fournisseurs en tenant compte uniquement de la minimisation des coûts de transport. Ainsi, une personne tentera systématiquement de s'approvisionner en biens et services au centre situé le plus proche de son lieu de résidence. Finalement, Christaller avance que chaque centre de niveau supérieur offre une gamme de biens et de services à une aire de marché plus vaste que les centres de niveau inférieur, tout en regroupant l'ensemble des biens et services fournis par ces derniers : chaque centre de niveau supérieur offre l'ensemble des biens et services du niveau inférieur (Tellier, 2005 : 57-58).

À partir de ces hypothèses, Christaller fait plusieurs constats. Le premier est que l'espace suivant ses hypothèses sera divisé en aires de marché hexagonales de différentes dimensions ayant en leur milieu un lieu central et des aires de marché de différentes dimensions se superposant. Dans un système urbain axé sur le commerce et l'élimination des profits anormaux, on retrouvera, à chaque arête d'un hexagone supérieur, un centre immédiatement inférieur qui aura ainsi accès à trois centres de plus grande importance ($K=3$). Dans un système axé sur la minimisation des réseaux de transport et toujours sans contraintes physiques, un centre immédiatement inférieur sera situé au milieu de chaque côté de l'hexagone immédiatement supérieur ($K=4$). Finalement, dans un contexte d'organisation de type administratif, les centres immédiatement inférieurs se situeront à l'intérieur de l'hexagone immédiatement supérieur et autour du centre de distribution de plus grande importance ($K=7$)¹³⁵. Chaque système peut donc s'organiser autour d'une minimisation des réseaux de transport ($K=4$), du commerce et de l'élimination des profits anormaux ($K=3$) ou tout simplement d'un modèle administratif ($K=7$).

135. Christaller, W. (1933), *Die zentralen Orte in Suddeutschland*. Jena: Gustav Fischer, (traduits par la suite) par C. W. Baskin (1966), *Central Places in Southern Germany*. Prentice Hall.

Il faut utiliser cette théorie avec prudence, les trois hypothèses de base ne reflétant pas nécessairement les réalités géographique, économique et même structurelle d'un espace donné. Il reste qu'elle permet, à l'aide du positionnement des lieux, de déterminer plus exactement le rôle de chacun dans le système si, en effet, ces centres s'organisent de façon optimale. Parallèlement, Lösch¹³⁶ propose une autre approche des lieux centraux qui diverge fondamentalement de celle de Christaller. Son modèle mathématique est basé sur une répartition non uniforme des biens dans l'espace, ce qui a pour conséquence que les lieux centraux ne sont plus semblables et que les marchés de niveau supérieur n'offrent pas nécessairement l'ensemble des biens et services des centres inférieurs. Les calculs de Lösch remettent en question le modèle symétrique de Christaller et font ressortir d'autres coefficients optimaux. Dans les faits, ce modèle propose des lieux centraux ayant des biens et des services hétéroclites et donc des secteurs où peu de ceux-ci sont livrés à côté d'autres secteurs de même rang qui en offrent une grande diversité (Tellier, 2005: 59).

La théorie des lieux centraux a été reprise dans le bassin de Mexico par Blanton¹³⁷ et elle permet d'illustrer les centres urbains qui avaient une place prépondérante dans ce système régional, à l'époque précolombienne. Ses constats portent sur tous les *altepetl* du bassin de Mexico et démontrent qu'entre le milieu de la période postclassique et sa fin, la théorie des lieux centraux devient très pertinente à la compréhension de l'organisation des marchés, dans cet espace qui tend à s'organiser autour d'une minimisation des réseaux de transport ($K=4$). Il serait intéressant de reprendre les bases de cette étude et d'appliquer ce modèle à l'ensemble des provinces impériales: il existe des informations suffisamment précises sur le positionnement des *altepetl* provinciaux. Ceci pourrait faire l'objet d'une autre recherche: notre analyse des provinces ne rentre pas à ce niveau de détails. Nous utiliserons la théorie des lieux centraux de Christaller ou de Lösch avec parcimonie dans cette thèse, mais nous gardons à l'esprit qu'elle pourrait être fort utile à l'analyse de l'organisation des marchés du Mexique central

136. Lösch, A. (1954), *The economics of location*. New Haven, Yale University Press.

137. Il montre que le bassin de Mexico semble s'organiser autour de 11 lieux centraux et son analyse donne un certain éclairage sur le rôle des différents centres inférieurs de cet espace (Blanton, 1996: 47-84).

2.3.2) Les systèmes réticulaires et l'importance de la culture

La théorie des systèmes réticulaires est axée sur l'analyse des réseaux connectant la ville. L'importance des réseaux est indéniable dans toute étude portant sur les systèmes urbains car l'essence même de l'urbanisation se situe autour des liens unissant les villes entre elles. Vance¹³⁸, dans son analyse des systèmes réticulaires, réfute le fait qu'une ville soit uniquement un lieu central dominant son hinterland en affirmant qu'elle constitue aussi un pôle de connexion entre la région et le reste du système urbain. Ainsi, un lieu central est étroitement lié aux autres centres de niveaux inférieurs et comporte plusieurs autres réseaux qui consolident sa puissance. Ces derniers sont autant d'ordre interne, soit les liens qu'entretient une métropole avec son espace limitrophe (autres centres d'importance ou périphériques de la région) qu'externe, soit les liens qu'a ce centre avec des villes éloignées (qu'elles soient périphériques ou centrales). Une ville grandit à mesure que son nombre de réseaux augmente, mais il ne faut pas systématiquement corrélérer le nombre de réseaux connectant la ville avec sa place dans le système, car c'est bel et bien le type et l'intensité des réseaux qui déterminent la force d'un centre au sein d'un système (Tellier, 2005 : 60-61). Ainsi, une ville périphérique peut être liée à plusieurs réseaux économiques et politiques, sans pour autant en avoir le contrôle: il faut donc faire la différence entre les réseaux entrant et sortant. Lorsqu'un centre est lié aux autres du système urbain par des réseaux infus, il n'a que peu de contrôle sur ces réseaux et cette ville risque d'être dominée par l'extérieur. Si le centre est lié au reste du système par des réseaux diffus, il a le plein contrôle et risque ainsi d'exprimer sa force.

Ce sont ces considérations qui amenèrent Hohenberg et Lees¹³⁹ à revisiter la théorie des systèmes réticulaires. Ils font ainsi ressortir trois grands types d'organisations réticulaires à l'aide de l'exemple européen. En premier lieu, nous retrouvons l'organisation de type rhénan, où le système urbain est défini par une urbanisation dense et bien intégrée aux interconnexions régionales de transport. Dans ce modèle, plusieurs villes de taille moyenne se partagent les fonctions d'organisation (Tellier, 2005 : 62-63). Hohenberg et Lees distinguent ensuite le type parisien, lequel est caractérisé par la présence d'une ville dominante qui, par sa masse, accélère la périphérisation et la ruralisation du tissu urbain limitrophe. Ce type d'organisation est autodestructeur car, à mesure que la ville s'impose sur sa région, elle a de moins en moins de débouchés intéressants dans sa sphère d'influence directe. Elle doit alors poursuivre son expansion en diffusant ses réseaux vers d'autres systèmes ou risque de stagner. Ce type de ville

138. Vance, J. E. (1970), *The Merchant's World: The Geography of Wholesaling*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.

139. Hohenberg, P. M. and Lees, L. H. (1985), *The Making of Urban Europe, 1000-1950*. Cambridge, MA: Harvard University Press.

est relativement fermé aux cultures extérieures, car son poids régional lui permet d'imposer sa propre culture à son hinterland et le long de ses réseaux. Finalement, ils distinguent un troisième type d'organisation réticulaire, qu'ils qualifient de périphérique. Cette forme se trouve dans les régions rurales et a un système de transport peu développé (Tellier, 2005 :63).

La théorie des systèmes réticulaires nous permet, conjointement avec celle des lieux centraux, de mieux comprendre l'organisation économique et politique des villes et des régions urbaines. De plus, elle nous fournit des indices sur l'importance culturelle des entités de notre système. La force ou la faiblesse de chaque peuple est déterminée par sa capacité à conserver, en partie ou complètement, sa propre culture et même à la diffuser sous d'autres cieux. L'étude des réseaux pourra nous aider à identifier les cultures hétérogénétiques et orthogénétiques, respectivement celles qui sont ouvertes aux autres cultures et celles fermées aux cultures externes et qui s'engagent dans la diffusion de la leur. Dans le cas des cultures hétérogénétiques, il faut cependant mentionner que certaines le font par choix, gardant leur propre culture et acceptant les autres, et que d'autres subissent l'ouverture, en adoptant de force les traits d'une culture plus agressive (Tellier, 2005: 63).

La grande force des régions centres reste qu'elles ont la capacité de conserver leur culture, de la diffuser et également d'accepter les cultures extérieures. Une plus grande ouverture permet de stimuler les échanges commerciaux, les marchands et spécialistes venant de l'extérieur ne vivant pas la stigmatisation. Généralement, les signes de fermeture culturelle et de diffusion agressive de celle-ci, vers l'extérieur, constituent une limite, d'un point de vue économique, car il y a une perte de potentiel commercial (les spécialistes étrangers sont mal acceptés) et une utilisation de ressources disproportionnées afin d'imposer sa culture (administration lourde, guerres, etc.). Ces concepts réticulaires d'organisation spatiale et culturelle permettront de renforcer les données et de compléter notre compréhension de la ville et de sa place au sein des régions et du système.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons vu les principaux modèles et théories qui formeront le cadre conceptuel de notre thèse. La théorie du système-monde est adaptée au contexte mésoaméricain et nous guidera dans l'analyse macro et régionale de notre système. Celles des lieux centraux et des systèmes réticulaires sont mieux ancrées aux échelles régionale et urbaine. Ces outils théoriques, nous permettront d'expliquer l'évolution du système-monde mésoaméricain aux XVIe et XVIIe siècles, tout en faisant ressortir les organisations réticulaires et le positionnement des centres majeurs dans cet espace. Surtout, ils nous permettront de faire des liens entre les espaces, le temps et les échelles d'analyse: les données individuelles sur les centres de notre échantillon, les données régionales et les données plus globales s'imbriqueront dans ces théories.

Le cadre théorique de notre thèse est donc étroitement lié aux rapports de force qui émanent de l'urbanisation. La clé de notre étude reste de bien imbriquer les concepts proprement urbains à la compréhension d'un système plus vaste. Pour ce faire, il nous faut coupler ce cadre théorique à d'autres méthodes d'analyse plus adaptées à la description, à la comparaison et à la classification des villes. A l'aide d'un relevé le plus précis possible des caractéristiques politiques, démographiques, culturelles et économiques des centres de notre échantillon, nous pourrons définir les centres et les types d'organisation spatiale qui nous permettront, à leur tour, d'expliquer le système, dans sa totalité. Dans le prochain chapitre, nous examinerons la méthode qui nous permettra de classer ces centres et de cadrer les régions urbaines dans la perspective du système-monde.

CHAPITRE III

CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Dans le chapitre précédent, nous avons vu les divers concepts théoriques que nous utiliserons dans notre travail. Au-delà du cadre théorique qui encadrera notre partie analytique, nous allons maintenant présenter la méthode employée et les outils qui nous permettront de mieux comprendre et traiter les données urbaines disponibles. Dans ce chapitre, nous présenterons premièrement notre échantillon urbain. En plus des centres du bassin de Mexico qui permettent d'étudier, pour nos deux périodes d'étude, l'organisation du centre de notre système, nous allons observer plusieurs *altepetl* situés dans les régions du territoire mexicain. Dans ce contexte, nous parlerons aussi des grandes régions qui composent le Mexique central. La suite de ce chapitre sera dédiée à la présentation de nos dimensions et de nos outils d'analyse. Dans cette section, nous expliquerons nos échelles de valeurs et les éléments qui définissent les rangs hiérarchiques de celles-ci. Il y a évidemment des différences fondamentales entre les époques aztèque et coloniale, et notre échelle suivra une approche fonctionnelle, permettant d'évaluer et de comparer le rôle de chaque *altepetl*, en 1515 comme en 1640.

La réalisation de cette thèse a requis beaucoup d'étapes et concrètement, ce travail a pris plusieurs années entre la phase exploratoire, les premiers examens, la recherche, le développement d'outils comparatifs, la planification puis la rédaction. La phase exploratoire s'est réalisée principalement lors des années de cours pendant lesquelles nous avons couvert nos premiers ouvrages sur les Aztèques, sur le système-monde et sur la période coloniale. Suite à cela, nous avons entrepris la lecture d'ouvrages beaucoup plus spécifiques afin de regrouper une vaste quantité d'informations sur les concepts qui définissent l'espace, sur le contexte et sur les centres de peuplement eux-mêmes. Cette étape a exigé plus d'une année car nous devions collecter des données pour un échantillon de 96 lieux. L'étape suivante, celle de la planification et du développement de l'outil, a été tout aussi longue. Il fallait trouver une façon de comparer deux périodes très différentes et aussi d'organiser l'information de façon efficace. Cette étape n'a pas été facile. Nous ne pouvions pas utiliser une méthodologie strictement quantitative car les données disponibles pour ce cadre sont souvent peu précises et les éléments à comparer ne sont pas toujours d'un même ordre de grandeur. Il faut comprendre que l'économie aztèque n'est que partiellement monétarisée, qu'il n'y a aucun registre sur la quantité des échanges, même s'il y en a sur celle des tributs, et que les valeurs fluctuent avec le temps, le même bien n'ayant pas la

même importance aux yeux des Aztèques qu'à ceux des Espagnols. Ainsi, nous avons opté pour une approche qualitative et descriptive en hiérarchisant les *altepetl*, les ressources, les biens produits, les types de juridictions et les éléments de nature culturelle à partir des informations disponibles. Ceci nous a mené à notre plan détaillé: nos sections furent structurées à cette étape mais certaines furent déplacées par la suite dans un souci de synthèse.

Finalement, l'écriture de la thèse a été l'étape la plus longue. À l'origine, nous ne nous attendions pas à trouver autant de données sur les lieux étudiés. Rapidement, nous avons fait face à un problème complexe. D'un côté, nous avons un contenu très riche sur certains *altepetl* de notre échantillon et d'un autre, il nous manquait des éléments d'information pour établir une description complète et uniforme du monde urbain aztèque et colonial. Pour résoudre ce problème, nous n'avons pas hésité à remonter d'un niveau, en considérant parfois les données régionales pour mieux décrire un *altepetl* donné. Pour ce faire, nous nous sommes basé sur des considérations théoriques et administratives, celles que nous avons vues aux chapitres I et II de cette thèse. En écrivant ce travail, nous avons aussi formalisé les outils, regroupé les données descriptives dans nos annexes, travaillé sur des cartes et des graphiques, et effectué un travail constant de synthèse. L'ensemble de ces étapes a mené à l'aboutissement de ce projet et nous a permis d'identifier quelques lacunes et éléments à creuser dans le cadre de recherches futures. Ceci dit, abordons maintenant notre échantillon *d'altepetl* et les grandes régions que nous analyserons dans cette thèse.

3.1) L'échantillon urbain et les régions du Mexique central

Comme nous l'avons déjà souligné, un système-monde s'explique par l'interaction complexe entre plusieurs unités, à plusieurs échelles. Notre unité d'analyse est *l'altepetl*, dans un contexte où il domine au début de notre période d'étude et où celui-ci conserve une grande importance au début de la période coloniale, même si sa forme évolue. Le monde urbain aztèque se divise en plus de 400 entités pouvant être qualifiées d'urbaines¹⁴⁰, certaines constituant des villes au sens propre, par leur densité et leur organisation, et plusieurs demeurant de simples chefs lieux locaux de petite taille et étalés dans l'espace. Dans la seule vallée de Mexico, nous retrouvons plus de 75 sites urbains d'importance et 72 pour lesquels des données sur les marchés existent (Blanton, 1996: 50). Dans un tel contexte, il nous fallait choisir un échantillon pertinent

140. En tenant compte de l'ensemble des cités-États retrouvées dans le *Codex Mendoza*, il devait y en avoir plus, 1278 lieux étant répertoriés, en 1568, sur l'ensemble du territoire mésoaméricain (Cook et Borah, 1979: 10).

en tenant compte du système politique, économique et culturel en place et aussi pertinent pour les époques aztèque et coloniale: notre analyse demeure comparative. Notre échantillon de centres comprend deux listes, l'une représentant le bassin de Mexico et l'autre, les différentes provinces impériales, auxquelles s'ajouteront quatre nouveaux chefs lieux fondés par les Espagnols.

3.1.1) Échantillon urbain: le bassin de Mexico

Le bassin de Mexico est un espace géographique complexe bordé, à l'ouest, par la vallée de Toluca, au nord, par celle de Tulancingo, à l'est, par celles de Tlaxcala et de Puebla. Au sud, se trouve le Morelos. Au début du XVI^e siècle, le bassin est un grand espace hydrographique, constitué de cinq lacs majeurs¹⁴¹ bordés de plaines fertiles (Charlton, 2000: 508). Situé en hauteur et traversé par plusieurs chaînes de montagnes¹⁴², une partie de l'espace n'est ni facile d'accès ni cultivable. Les précipitations moyennes du bassin de Mexico sont de 1000mm par an, mais le nord de cet espace est beaucoup plus sec que le sud où se trouvent les terres les plus fertiles et les cultures *chinampas*. Dans le bassin de Mexico, nous avons sélectionné un échantillon de 38 *altepetl*. Nous nous sommes premièrement inspirés d'une liste de *cabeceras* montée par Charles Gibson¹⁴³ à partir des registres coloniaux et organisée par domaines culturels. La liste de Gibson est une bonne porte d'entrée car l'essentiel des *cabeceras* du début de l'ère coloniale était des centres aztèques d'importance gouvernés par un *ilatoque* (malgré quelques changements de statut¹⁴⁴).

Parallèlement, pour compléter Gibson, nous nous sommes aussi inspiré de la liste de Hodge, relevée dans *Aztec Imperial Strategies*¹⁴⁵, qui porte sur 58 centres urbains impliqués à divers niveaux dans les hiérarchies politique et tributaire. Cette liste a pour avantage d'inclure des éléments de taille : 30 *altepetl* sur 58 sont d'importance, d'une perspective archéologique¹⁴⁶. Nous avons mis en relation ces deux listes pour obtenir un portrait des *altepetl* les plus importants dans ces deux périodes, pour finalement en retenir 40 présents dans les deux listes, échantillon qui est représentatif de l'organisation urbaine du bassin de Mexico et des zones culturelles mexica, tépanèque, acolhua, culhua, cuitlahuaca, xochimilca, chalca et mixquica (Hodge, 1996: 20). Ce nombre est passé à 38, après que nous ayons réuni Tenochtitlan et Tlatelolco, ces deux

141. Les lacs Xaltocan, Zumpango, Texcoco sont salés, et les lacs Xochimilco et Chalco sont d'eau douce.

142. La *Sierra de Ajusco*, au sud, la *Sierra Nevada*, à l'est, et celle de *Cruces*, à l'ouest.

143. Dans *The Aztecs Under Spanish Rule*, 1964: 38-44 et carte: 48-49.

144. Certains centres sujets, comme Tacubaya, Tlalnepantla, Teocahueyacan et Tecama deviennent des *cabeceras* et d'autres, comme Tizic ou Tecpan, perdent ce statut au cours du XVI^e siècle (Gibson, 1964: 40-42).

145. On y retrouve une analyse poussée des réseaux tributaires, politiques et hiérarchiques qui lient les *altepetl* du bassin de Mexico (Berdan et al, 1996: 35-40).

146. Ibid : 39-40.

villes étant voisines et, pour les mêmes raisons, Tlalmanalco et Chalco Atenco. Lors des recensements de l'époque coloniale, les tributaires de ces *cabeceras* sont comptabilisés ensemble¹⁴⁷ et ils étaient fortement liés à l'époque aztèque, même si les sources diffèrent sur le comment.

Les plus grandes différences entre les listes de Gibson et de Hodge se retrouvent dans la région tépanèque où huit *altepetl* n'ont pas de statut de *cabecera* au XVIe siècle, alors que trois centres mineurs, Tacubaya, Teocalhueyacan et Tlalnepantla, l'acquièrent. Nous avons exclu les 8 premiers et, même si nous parlerons des trois autres dans notre thèse, nous ne les avons pas inclus dans notre échantillon: leur statut à l'époque aztèque est trop faible. Nous avons conservé Tepotzotlan, Toltitlan et Zumpango qui, bien qu'affiliés à Cuauhtitlán, sont eux-mêmes des *altepetl* assez importants, gouvernés par un *tlaoque* et qui ont un statut de *cabecera* à l'époque coloniale. Finalement, dans la région acolhua, nous avons inclus les *altepetl* de rang supérieur et exclu ceux disparus ou devenus marginaux sous l'empire. C'est notamment le cas de Xaltocan, Ixtapaluca ou Coatepec qui se retrouvent sur la liste d'Hodge tout en étant subordonnés à d'autres centres majeurs. Leur passage au rang de *cabecera* ne sera pas automatique sous la colonie¹⁴⁸ et certains conflits juridiques les entourent au XVIe siècle. Le tableau 1 présente les deux groupes de centres tel que présentés par les auteurs. Dans la troisième colonne, nous avons identifié l'échantillon que nous avons retenu.

147. Voir (Cook et Borah, 1979).

148. Ces *cabeceras* seront rapidement disputées entre divers centres plus importants. Par exemple, Xaltocan se retrouvera rattachée à la juridiction de Cuauhtitlan (pourtant en territoire tépanèque) jusqu'en 1566, même si elle était dans le domaine acolhua sous les Aztèques, et qu'elle n'a eu aucun pouvoir de décision jusqu'à cette date (Gibson, 1964: 64).

TABLEAU 3.1: *Altepetl* du bassin de Mexico

<i>Altepetl</i> identifiés par Hodge	<i>Cabeceras</i> identifiées par Gibson	Centres sélectionnés dans notre échantillon
ZONE MEXICA		
Tenochtitlan ¹	Tenochtitlan ¹	Tenochtitlan¹-Tlatelolco
Tlatelolco	Tlatelolco	
Ecatepec	Ecatepec	Ecatepec
ZONE TÉPANÈQUE		
Tlacopan ¹	Tacuba ¹	Tacuba¹
Azcapotzalco	Azcapotzalco	Azcapotzalco
Coyoacán	Coyoacán	Coyoacán
Tenayuca	Tenayucan	Tenayucan
Cuauhtitlán ³	Cuauhtitlán	Cuauhtitlán
Citlaltepec*	Citlaltepec	Citlaltepec
Coyotepec*	-	-
Huehuetocan*	Huehuetoca (statut incertain)	Huehuetoca
Otlazpan*	-	-
Tehuilooyocan*	-	-
Tepaxic*	-	-
Tepotzotlan*	Tepotzotlan	Tepotzotlan
Toltitlan*	Toltitlan	Toltitlan
Zumpanco*	Zumpango	Zumpango
Hueypoxtlan ³	Hueypoxtla	Hueypoxtla
Acayucan*	-	-
Tetlapanaloyan*	-	-
Tezcatepec*	Tacubaya ²	-
Itzcuincuitlapilco	Tlalnepantla ²	-
Tecatepec	Teocahueyacan ²	-
Tequizquiac	Tequizquiac	Tequizquiac
Tolnacuctlan	-	-
Xilotzinco ³	Xilotzinco	Xilotzinco
Yetecomac*	-	-
ZONE ACOLHUA		
Texcoco ¹	Texcoco ¹	Texcoco¹
Acolman	Acolman	Acolman
Chiauhtlan	Chiauhtla	Chiauhtlan
Chiconautlan	Chiconauhtla	Chiconautlan
Chimalhuacan ³	Chimalhuacán Atenco	Chimalhuacán Atenco
Chicoloapan*	Chicoloapa	-
Coatlinchan	Coatlinchan	Coatlinchan
Huexotla	Huexotla	Huexotla
Otompan	Otumba	Otumba
Teotihuacán ³	Teotihuacán	Teotihuacán
Tezontepec*	Tezontepec	-

Altepetl identifiés par Hodge	Cabeceras identifiées par Gibson	Centres sélectionnés dans notre échantillon
Tepetlaoztoc	Tepetlaoztoc	Tepetlaoztoc
Tepexpan	Tepexpan	Tepexpan
Tezoyucan ³	Tezayuca	Tezayuca
Tequizistlan*	Tequicistlan	-
Coatepec ⁴	Coatepec	-
Ixtapaluca ⁴	Ixtapaluca	-
Tizayucan ⁴	Tizayuca	-
Xaltocan ⁴	Xaltocan	-
-	Papalotla	-
-	Aztaquemecan	-
-	Ahuatepec	-
-	Axapusco	-
-	Oxtoticpac	-
-	Cauhtlazingo	-
-	Tecama	-
ZONE CULHUA²		
Culhuacan ³	Culhuacan ³	Culhuacan ³
Huitzilopochco	Huitzilopochco	Huitzilopochco
Ixtapalapan	Ixtapalapa	Ixtapalapan
Mexicaltzinco	Mexicalzingo	Mexicaltzinco
ZONE CHALCA²		
Chalco Atenco	-	Tlalmanalco-Chalco
Tlalmanalco	Tlalmanalco	
Amecamecan	Amecameca	Amecamecan
Chilmahuacan-Chalco	Chilmahuacan	Chilmahuacan-Chalco
Tenanco Tepopulan	Tenango	Tenanco Tepopulan
ZONE CUITLAHUA, XOCHIMILCA et MIXQUICA²		
Xochimilco	Xochimilco	Xochimilco
Mixquic	Mixquic	Mixquic
Cuitlahuac	Cuitlahuac	Cuitlahuac
Total= 58	Total= 56	Total= 38

Source: (Berdan et al, 1996: p. 35-40) et (Gibson, 1964: 40-42).

1. Capitales tributaires ou centres tributaires.
2. Centres devenus *cabeceras*, par la volonté de Cortés.
3. Centres de rang supérieur. Ils tirent tributs de ceux avec un astérisque (*), à leur suite.
4. Ces centres faisant partie du domaine acolhua ont perdu leur indépendance, en 1428.

3.1.2) L'échantillon provincial

L'empire aztèque s'étendait sur une grande partie du Mexique central, comprenant les États modernes de Mexico, du Morelos, de Veracruz, du Guerrero, d'Oaxaca, de Puebla, de l'Hidalgo et même une petite partie de celui de San Luis de Potosí. Afin de bien comprendre l'articulation du système urbain du Mexique central, il n'était pas possible de tenir compte uniquement des *altepetl* de son centre. En effet, le cœur de l'empire s'est consolidé grâce à l'apport tributaire de plusieurs autres régions dynamiques ou périphériques, elles-mêmes centrées sur plusieurs centres urbains extérieurs au bassin de Mexico. Pour monter un échantillon urbain représentatif de l'ensemble du Mexique central, nous avons tenu compte des capitales tributaires telles que présentées dans le *Codex Mendoza*, décrites par Robert H. Barlow¹⁴⁹ puis redéfinies par Smith et Berdan (1996). Nous nous basons ultimement sur l'ouvrage *Aztec Imperial Strategies* pour définir notre échantillon car les limites spatiales des provinces tributaires de Barlow sont erronées. Ainsi, dans un souci de cohérence géographique, Barlow inclut souvent des *altepetl* indépendants ne faisant pas partie des juridictions tributaires aztèques du *Codex Mendoza*. La liste de Smith et Berdan nous permet de ne pas négliger ces capitales régionales semi-indépendantes qui ont souvent un rôle d'importance d'un point de vue stratégique, politique, économique ou même démographique (Berdan et al, 1996: 110).

Les provinces aztèques sont des entités culturelles complexes habitées par un nombre impressionnant de peuples affiliés à des groupes culturels et linguistiques majeurs. Le long du Golfe du Mexique, nous retrouvons trois groupes, les Tepehuas, les Huastèques et les Totonèques. Autour du bassin de Mexico, dans le Morelos actuel et dans la vallée de Toluca, ce sont les Nahuas et les Matlatzincas. Au nord du bassin de Mexico (dans l'Hidalgo actuel) se concentrent les peuples d'ascendance otomie alors qu'autour du bassin d'Oaxaca, nous trouvons les Zapotèques et les Mixtèques, ces derniers vivant aussi dans la province actuelle de Puebla. Dans cette région de l'empire, nous rencontrons aussi les Popolucas. Finalement, à l'ouest de l'empire aztèque et dans le Guerrero actuel, existe une dominante chontal et tlapanèque, bien que ce territoire abrite une multitude d'autres peuples¹⁵⁰. Notre échantillon comprendra les 38 capitales tributaires du *Codex Mendoza*, ainsi que 16 centres ayant un statut spécial: nous avons lié ces 54 capitales provinciales à leur domaine culturel d'origine, ce dernier impliquant

149. Barlow a identifié et cartographié les 38 provinces tributaires aztèques. Ses cartes demeurent un outil de référence, étant donné qu'elles identifient la localisation et le nom moderne de l'essentiel des sites compris dans le *Codex Mendoza* et le *Matricula de Tributos* (Barlow, 1949).

150. *The Essential Codex Mendoza* (1998) et *Aztec Imperial Strategies* (1996), entre autres, nous ont permis de faire ressortir les principaux groupes culturels et linguistiques de l'empire aztèque. Il y a aussi une description de ces peuples et des groupes linguistiques dans *Arte Prehispanico de Mexico* (1946) : 28.

nécessairement des liens politiques et économiques antérieurs à la présence aztèque (Berdan et al, 1996: 115).

La carte 1: *Altepetl et provinces aztèques en 1515* est inspirée de celle de Berdan et Smith, et situe précisément les *altepetl* de notre échantillon, leur province tributaire, leur région d'attache et plusieurs autres lieux d'importance dont nous parlerons dans cette thèse. Elle inclut aussi le relief, les fleuves, les rivières de l'espace, sans oublier les grands lacs du bassin de Mexico¹⁵¹. Elle illustre bien la situation générale du monde aztèque qui n'était pas toujours caractérisée par une continuité territoriale, politique ou de peuplement: le relief favorisait la concentration des populations dans certaines zones. À l'époque coloniale, il y a peu de changements, l'immense majorité des centres étudiés existant encore. De nouveaux centres seront fondés, notamment Veracruz, Puebla, Antequera et Acapulco qui, à cause de leur rôle incontournable dans l'économie coloniale, seront aussi couvertes. Ces nouveaux centres seront analysés avec les mêmes critères que les anciens, sauf qu'il ne sera évidemment pas possible d'établir une comparaison avec l'époque précédente. Dans le tableau 2, nous listons les quatre *Ciudades* coloniales que nous étudierons, avec leur date de fondation. Les Espagnols érigèrent plusieurs autres centres dont nous parlerons brièvement, tel Zacatecas (1548), Tehuantepec ou Huatulco (années 1520), mais ces derniers se situent en périphérie de notre aire d'étude et nous n'en ferons donc pas une analyse exhaustive.

TABLEAU 3.2: Nouveaux centres coloniaux

Centres de peuplement coloniaux	Date de création
Veracruz	1519
Puebla	1531
Antequera	1521
Acapulco	1528*

*: Les Espagnols bâtissent le port d'Acapulco sur un ancien site précolombien nommé Acapolco.

151. Bien que nous ayons utilisé les données spatiales contemporaines pour réaliser cette carte, nous y avons ajouté les cinq lacs du bassin de Mexico, en grande partie recouverts par la mégalopole de Mexico de nos jours.

CARTE 3.1

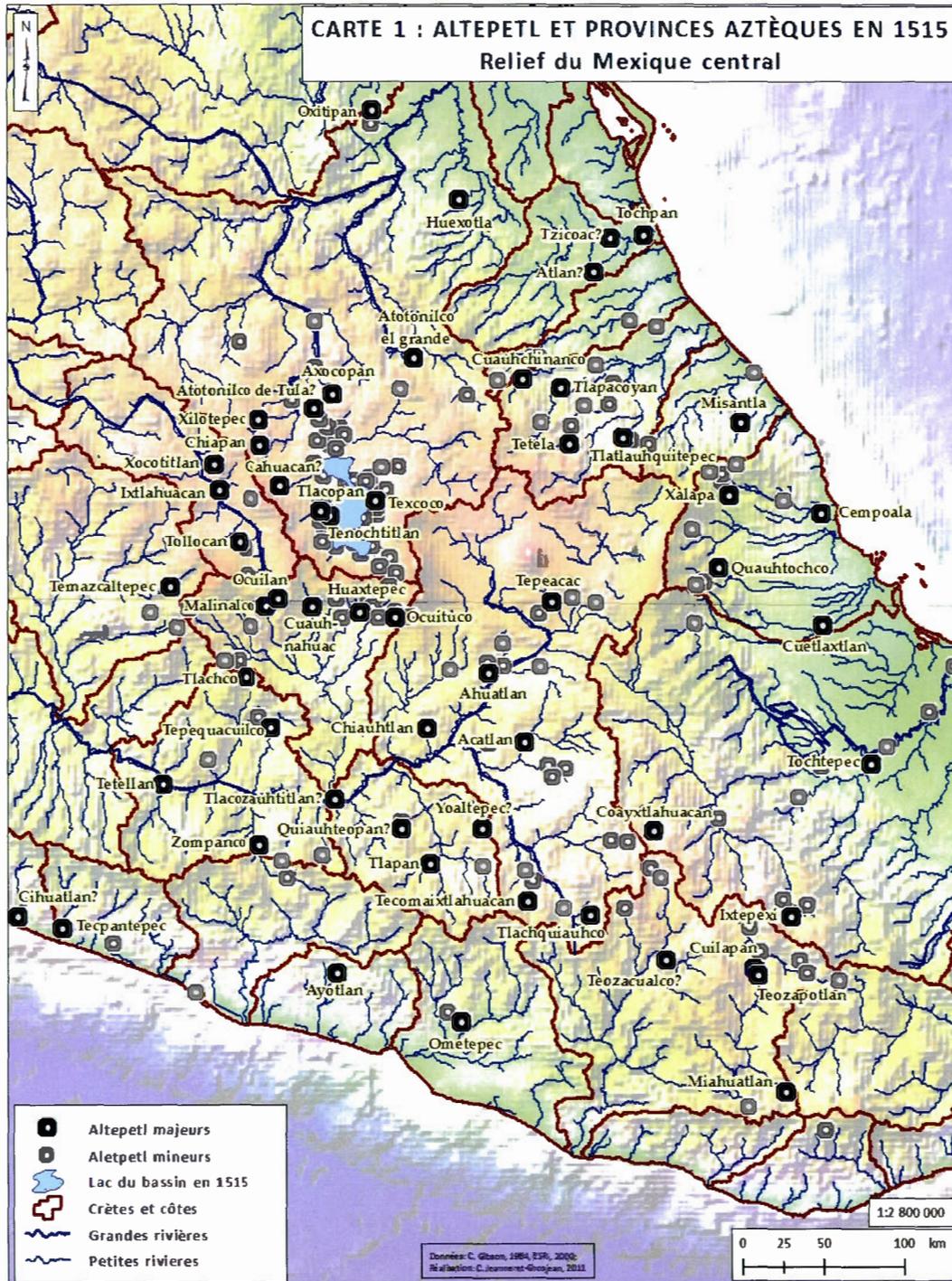


TABLEAU 3.3: Les grandes régions de l'empire aztèque

Régions	Région démographique*	Sous-régions	Provinces tributaires et stratégiques aztèques
1) Bassin de Mexico	Région I	-	-
2) Région bordant le bassin	Région I	Vallée de Toluca	Xocotitlan, Ixtlahuacán, Tollocan, Ocuilan, Malinalco, Temazcaltepec, Cuahuacan
		Morelos	Cuauhnahuac, Huaxtepec, Ocuituco
		Pays otomi	Axocopan, Atotonilco de Pedraza, Atotonilco el Grande, Xilotepec, Chiapan
3) Le grand Guerrero	Région VII	Le Guerrero du Nord	Tlachco, Tepequacuילו, Tetellan
		Le Guerrero du Sud	Tlacozahtitlan, Quiauhteopan, Tlapan, Zompanco
		Côte Pacifique	Cihuatlan, Tecpantepec, Ayotlan, Ometepec
4) Sud du Mexique central	Région IV, V, VI	La Mixteca Alta	Coayxtlahuan, Tlachquiuhco
		La Mixteca Baja	Yoaltepec, Tecomaixtlahuacan, Acatlan
		Bassin d'Oaxaca	Coyolapan, Teozapotlan, Teozacualco, Miahuatlan, Ixtexepi
	Région I	La région centre	Tepeacac, Ahuatlan, Chiahtlan
5) Est du Mexique central	Région III	Le sud-est de l'empire	Tochtepec, Cuetlaxtlan
	Région IIa	Le cœur du royaume totonaque	Cempoala, Misantla, Xalapa, Quauhtochco,
	Région II	Hautes terres du Golfe	Tetela, Tlatlahuquitepec, Tlacopayan, Cuauhchinanco
		Nord du Golfe	Atlan, Tochpan, Tzicoac, Huexotla, Oxtipan

Sources: Berdan et Rieff (1998), Carrasco (1999), Berdan et al (1996).

*: Régions démographiques définies par Cook et Borah (1979), dans l'avant-propos

3.1.3) Retour sur les grandes régions du Mexique central

L'empire aztèque s'étire sur une grande partie du Mexique central et règne ainsi sur une multitude de régions géographiques, politiques, économiques mais aussi urbaines et culturelles. Notre étude ne pourra malheureusement pas tenir compte de l'ensemble des *altepetl* du Mexique central, mais l'analyse des capitales tributaires et des grands *altepetl* provinciaux demeure indissociable d'une compréhension de la situation globale de leur région d'attache. Le tableau 3 ci-dessus présente chacune des grandes régions du Mexique central, leurs sous-régions respectives et les provinces tributaires les constituant, à l'époque aztèque. Chacune de ces provinces est dominée par une capitale tributaire du même nom qui fera l'objet de notre analyse. Nous garderons ces sous-régions comme cadre d'analyse pour la période coloniale dans un souci de comparaison, et par le fait même que les Espagnols s'inspireront des délimitations politiques, culturelles et géographiques antérieures du territoire pour créer leur cadre administratif. Revenons sur chacune d'entre elles.

a) La vallée de Toluca et le Morelos

La vallée de Toluca est une région très fertile située à haute altitude (2500m) et traversée par le Rio Lerma. Elle est habitée par les Matlazincas, issus des mêmes migrations chichimèques qui menèrent les Mexicas dans la vallée de Mexico. Ce peuple s'est imposé à ceux précédemment installés là, soit les Otomis et les Mazahuas (Berdan et al, 1996 : 268). L'*altepetl* de Tollocan (Toluca) est le plus important de cette sous-région aux périodes qui nous concernent. Les *altepetl* de la vallée de Toluca sont entourés de terres fertiles, généralement irriguées, et cette sous-région demeure le grenier à maïs de l'empire malgré la présence d'autres ressources importantes (sel, bois et même des métaux autour de Temazcaltepec). Le matlazinca est la langue dominante de cet ensemble, mais l'otomi, le mazahua et le nahuatl sont également parlés, le nahuatl étant majoritaire dans l'*altepetl* de Malinalco (Berdan et Rieff, 1998 : 73). Le Morelos, directement au sud du bassin de Mexico, est aussi une région fertile et très peuplée. Alternant les hautes montagnes et les vallées semi-tropicales, cette sous-région possède suffisamment de sources et de chutes d'eau pour y pratiquer l'agriculture irriguée. Le Morelos produit surtout beaucoup de coton et de papier. Il est habité par les Tlaluicas, parlant le nahuatl et étroitement liés à la noblesse de la vallée de Mexico (Berdan et Rieff, 1998 : 42). L'*altepetl* de Cuauhnahuac (Cuernavaca) est, sans contredit, le plus important de cette région, aussi appelé *Tlaluic*¹⁵² et

152. Le *Tlaluic* est le domaine des *Tlaluicas*, qui a sensiblement les mêmes frontières que le Morelos moderne (Carrasco, 1999 :128-133).

plusieurs autres *altepetl* majeurs tels Yauhtepec, Yacapitzlan, Totolapan, Huaxtepec et Tepoztlan encadrent cet espace populeux et urbanisé.

b) Le nord de l'empire

Cet ensemble regroupe les régions de culture et de langue otomies situées directement au nord de la vallée de Mexico et elle est caractérisée par un climat sec et une pluviosité déclinante à mesure que l'on s'éloigne de Mexico. Bien que constitué de plusieurs provinces tributaires populeuses, nous y retrouvons peu d'*altepetl* majeurs: malgré sa proximité avec le bassin de Mexico et le passé riche de cette région¹⁵³ le pays otomi est peu urbanisé à la période qui nous concerne. Xilotepec et Tulancingo sont les *altepetl* dominants de l'espace. En général, les *altepetl* de cette région pratiquent l'agriculture autour des terres fertiles du sud même si cet espace reste reconnu pour sa production abondante de maguey et de *tuna*¹⁵⁴. Plusieurs *altepetl* de cette région s'engagent aussi dans l'extraction de l'obsidienne et de la chaux (roches calcaires)¹⁵⁵, ressources essentielles à la construction et à l'échange.

c) Le Grand Guerrero

Afin de simplifier notre présentation, nous avons regroupé dans cette région cinq provinces tributaires et cinq provinces stratégiques partageant plusieurs caractéristiques. Généralement montagneuse, au climat tempéré avec une pluviosité moyenne au nord, et plus chaud et sec au sud, elle représentait un intérêt économique certain, ses montagnes regorgeant de métaux, particulièrement le cuivre et l'or (Smith et Berdan, 2003 : 29). Les deux provinces tributaires et deux provinces stratégiques situées au nord de cette région s'alignent le long de la frontière avec le puissant royaume tarasque et on y retrouve plusieurs marchés frontaliers. Étant limitrophe du Morelos et de la vallée de Toluca, cette sous-région était culturellement complexe et probablement dominée par Cuauhnahuac, au début du XVe siècle. On y constate une grande mixité culturelle et linguistique, le nahuatl et le chontal y étant majoritaires avec une forte minorité de langues tarasque, matlatzinca et mazateca (Berdan et al, 1996 : 270). Les grands *altepetl* de cette région sont Tlachco, Teticpac, Nochtepec, Tepequacuilco, Cuetzalan, Yoallan,

153. L'antique Tula s'y trouve et il y avait des royaumes otomis puissants jusqu'au XIVe siècle.

154. Cactus produisant un fruit en forme de poire.

155. Pris au sens large, le pays otomi regroupe les filons majeurs d'obsidienne de Pachuca et d'Otumba et d'autres plus mineurs, notamment autour de Tulancingo. Sinon, de nombreuses carrières de chaux se situent dans ces régions (Smith et Berdan, 2003 : 29).

Chilapan et Tetellan. La province de Tlachco était productrice de coton et de cacao¹⁵⁶ et pratiquait l'agriculture irriguée alors que d'autres *altepetl* de cette province (notamment Tetenanco) extrayaient des métaux (cuivre, oxyde de fer) (Berdan et al, 1996 : 270). La province de Tepequacuilco était aussi une productrice de métaux et Alahuiztlan était le principal centre de production de sel de l'ouest de l'empire. Située le long du Rio Balsas, Tetellan produisait du cuivre, du coton et de cacao. Ses terres irriguées permettaient d'excellents rendements agricoles.

Le Guerrero du sud est quant à lui constitué de trois provinces tributaires et d'une province stratégique, Zumpango. Ici encore, nous ne pouvons parler d'un ensemble politiquement unifié. Cette sous-région est caractérisée par un climat chaud et sec, et par une forte diversité culturelle et linguistique, à l'instar du nord. On y trouve ainsi les langues nahuatl, mixtèques, tuxtèque, tlapanèque (de Tlapan) et matlame. Cette région est limitrophe à la Mixteca Alta, à l'est, et à la région Pacifique, à l'ouest et au sud. Les *altepetl* d'importance de cet ensemble sont Tlacoahuatlitan, Olinalan, Tlapan et Zompanco et cette région est aussi productrice de métaux (or et cuivre) et probablement de pierres précieuses comme la turquoise (Berdan et al 1996 : 273-275). Au sud-est, Tlapan est productrice d'or, de cacao, de coton, de miel et de produits exotiques comme les peaux de jaguar (Berdan et Rieff, 1998 : 86). Cette sous-région, à l'époque aztèque comme coloniale, est étroitement connectée à la région Pacifique.

d) La Côte Pacifique

La Côte Pacifique est constituée d'une province tributaire, Cihuatlan, et de trois provinces stratégiques. Tecpantepec est limitrophe à Cihuatlan, mais Ayotlan et Ometepec constituent des extensions de la région du Guerrero du sud. Nous avons décidé de les inclure dans la région Pacifique à cause de leur position géographique, non loin de la côte, et de leurs caractéristiques similaires aux deux autres *altepetl* côtiers. A l'instar des autres *altepetl* du Guerrero, la région Pacifique présente une grande diversité culturelle et linguistique. Ainsi, le nahuatl, le cuitlateca et le panteca sont parlés dans le nord, et les langues nahuatl et tlapanèque dominent au sud. Située sur la Costa Grande, la région a un climat chaud et humide. Les provinces de Cihuatlan et de Tecpantepec produisaient du cacao, de l'or, du cuivre et du sel. La présence d'irrigation autour de certains centres nous permet de conclure à une certaine densité de population, notamment dans la province stratégique de Tecpantepec. Cette région était liée aux provinces du grand Guerrero voisin, notamment à Tepequacuilco, Zompanco et Tetellan (Berdan et al, 1996 : 277). Acapulco, petit *altepetl* de la province de Tecpantepec, deviendra le futur port espagnol d'Acapulco. Ayotlan

156. Tlacho el Viejo, capitale de cette province, était le seul centre producteur de coton et de cacao, car le seul lieu de cette province caractérisé par un climat et une altitude propice à leur culture (Berdan et al, 1996: 310).

et Ometepec, quant à elles, situées plus au sud et à l'intérieur des terres, présentent un climat chaud et sec et ces deux provinces stratégiques productrices d'or et de cacao étaient des zones tampons de l'empire aztèque, en guerre constante contre Xalapa, les Yopes, Nexpa et Tututepec (Berdan et Rieff, 1998: 86).

e) Le pays mixtèque

Cette région, dominée par les Mixtèques, fut très prospère à l'époque préhispanique. Bordant la vallée d'Oaxaca, elle est montagneuse et a un climat froid et sec. La Mixteca Alta, première sous-région de ce territoire, est fortement urbaine et y existe une confédération culturelle puissante. L'ensemble des *altepetl* de grandes tailles se situe dans des vallées fertiles. La Mixteca Alta regroupe deux provinces tributaires, celles de Coayxtlahuan et de Tlachquiuhco, et elle est le cœur du royaume des Mixtèques, peuple s'étant installé dans la région à la fin de la période classique marquée par la chute de Monte Alban. Coayxtlahuan, Tepuzcululan, Nochiztlan, Tamacolapan, Texopan et Yancuitlan étaient les grands centres politiques de cet espace avant l'arrivée des Aztèques. Les quatre derniers (Nochiztlan, Tamacolapan, Texopan et Yancuitlan) étaient les *altepetl* les plus puissants: Coayxtlahuan a été choisie comme centre tributaire et marché privilégié par les Aztèques afin de bouleverser la hiérarchie régionale (Berdan et al, 1996 :281-282). Cette région avait des liens commerciaux importants avec la côte Pacifique, Cholula, la vallée d'Oaxaca et Tehuantepec. L'agriculture irriguée côtoie une production très diversifiée de biens comme le cacao, l'or, le basalte, la cochenille, le miel, le coton, ainsi qu'une abondance de céramiques originales (Berdan et al, 1996 : 282).

La Mixteca Baja est définie par une province tributaire, Yoaltepec, et par deux provinces stratégiques, celles de Tecomaixtlahuacan et Acatlan. C'est une région montagneuse, au climat chaud et sec. Avant l'arrivée des Aztèques, Ychca Atoyac, Yoaltepec, Tecomaixtlahuacan, Ycpatepec et Yxicayan étaient les centres mixtèques les plus importants de cet espace. Yxicayan pourrait être le centre économique dominant, produisant miel, bois et nourriture en abondance¹⁵⁷. La Mixteca Baja demeure beaucoup moins peuplée que la Mixteca Alta voisine et Acatlan est le seul *altepetl* situé le long d'une route commerciale importante, phénomène qui se poursuit d'ailleurs à l'époque coloniale (Berdan et al, 1996 : 283). Acatlan et sa voisine Piaztlan font partie des rares centres du pays mixtèque où une forte minorité de personnes parlent le nahuatl et ces centres avaient des fonctions stratégiques, contrôlant la grande voie commerciale remontant jusqu'à la vallée de Mexico et produisant une quantité appréciable de sel de grande qualité

157. Cet *altepetl* présente aussi un style artistique particulier qui apparaît dans ses céramiques et que l'on peut voir dans plusieurs autres centres régionaux de la Mixteca Baja (Berdan et Rieff, 1998 : 93).

(Berdan et al, 1996 : 283-284). La Mixteca Baja reste une région spécialisée dans les biens rares et de l'uxe. Nous y retrouvons métaux, turquoises, ambre, miel, sans oublier de grandes quantités de bois (Berdan et Rieff, 1998 : 92).

f) La vallée d'Oaxaca

La vallée d'Oaxaca possède un climat doux avec des espaces semi-arides et tempérés qui se succèdent dans un paysage montagneux. Cette région, autrefois centrée sur Monte Alban, ville qui domina une grande partie de l'ouest du Mexique à la période Classique (300-800), témoigne d'une culture urbaine antérieure: celle des Zapotèques. Suite au déclin de cette cité, le territoire fut progressivement conquis par les Mixtèques ce qui mena à la naissance d'une culture hybride mixteco-zapotèque vers le XVe siècle (Berdan et al, 1996 : 281). Au-delà de son importance agricole, la région est surtout reconnue dans l'ensemble du monde mésoaméricain pour la qualité de son artisanat et de son travail métallurgique (Smith et Berdan, 2003 : 28). Au XVIe siècle, la vallée d'Oaxaca est une région urbanisée et la plupart des *altepetl* se concentrent dans la vallée fertile de l'Etlá. Coyolapan, Teozapotlan (ancienne capitale des Zapotèques), Etlán, Mictlán, et Teotitlán étaient les *altepetl* les plus importants de cette vallée et sont producteurs de cochenille, de sel et d'or, en plus d'être des centres artisanaux de premier plan. La vallée de l'Etlá est au centre de routes commerciales majeures liées à la zone Pacifique et à la région du Golfe du Mexique.

L'ouest et le sud de la vallée d'Oaxaca sont montagneux et restent caractérisés par un climat sec à tempéré. Ces régions, bordant la vallée de l'Etlá, sont beaucoup moins peuplées et urbaines: Teozacualco et Miahuatlán sont les *altepetl* les plus importants de cet espace. Situées à la limite de l'État de Tututepec, ces deux provinces stratégiques gardent la frontière de l'empire contre les incursions de ce puissant royaume (Berdan et Rieff, 1998 : 107). Au nord-est du bassin d'Oaxaca, la province stratégique d'Ixtepechi fait le pont entre la vallée de l'Etlá et le Golfe du Mexique, tout en bordant le Mixteca Alta. Située dans les montagnes, le climat y est froid et sec. Ce centre de culture zapotèque est lié aux *altepetl* de la vallée de l'Etlá, au royaume zapotèque de Tehuantepec et même au Guatemala. Cette province est peu peuplée et grande productrice de bois (Berdan et al, 1996 : 281).

g) Le centre de l'empire

Alors que plusieurs centres totonaques bordent la frontière est de l'État indépendant de Tlaxcala, la province tributaire de Tepeacac et celle, stratégique, d'Ahuatlan verrouillent sa frontière sud. Nous avons décidé d'inclure la province stratégique de Chiauhatlan à la région centre à cause de sa position géographique et de la nature de son rôle, qui est plus rapproché de celui des *altepetl* de la région de Tepeacac que de ceux du Morelos. Chiauhatlan est une province stratégique difficile à définir car elle a des liens commerciaux avec le Morelos et avec Tepeacac, mais aussi des similitudes tributaires avec le Guerrero (Carrasco, 1999 : 292). Barlow l'inclut dans la grande province de Tepeacac et nous le suivons en cela dans notre analyse. Le centre de l'empire fait le pont entre la vallée de Mexico, au nord-ouest, la Mixteca Alta au sud-ouest et les basses terres du Golfe du Mexique, à l'est. Sis dans les hautes terres, le climat y est froid et sec au nord et plus chaud autour d'Ahuatlan, qui deviendra d'ailleurs une région sucrière suite à la Conquête.

Les grands centres de cette région, Tepeacac, Tecalco, Quechulac et Tecamachalco, dominent un ensemble urbain nordique dense et peuplé (Berdan et al, 1996 : 284). Au sud, les *altepetl* d'Ytzucan (Izucar) et d'Ahuatlan sont beaucoup plus petits. Tepeacac est, sans contredit, le centre dominant de cette région. Son grand marché régional attire les produits de luxe venant du sud (Mixteca Alta et vallée d'Oaxaca) et sa position géographique en fait un centre de transbordement idéal pour les *pochtecas* venant de la vallée de Mexico (Berdan et Rieff, 1998: 99). À l'époque coloniale, sa position centrale servira cette *cabecera* qui restera connectée aux grands axes commerciaux. Le nahuatl est la langue dominante de cette région bien que le popoluca et même l'otomi soient parlés dans certains centres. Cette province a une agriculture développée et une très grande diversité de ressources. On y trouve beaucoup de bois, du miel, du coton et de la cochenille (Berdan et al, 1996 : 285).

h) Le Golfe du Mexique

Le Golfe du Mexique est caractérisé par un climat chaud et humide dans les basses terres bordant la côte et plus froid dans les montagnes de l'intérieur des terres. Nous avons divisé cette vaste région en cinq sous-régions qui s'articulent autour de huit provinces tributaires et six provinces stratégiques. Il existe une certaine unité culturelle au sein des sous-régions : la culture totonaque est dominante au centre, l'huastèque est majoritaire au nord de la côte alors que la nahuatl (tlaxcaltèque) se démarque dans les provinces tributaires de Cuextlatlan et de Tochtepec, situées au sud de cet ensemble. Les Tonaques sont bilingues, le nahuatl étant pratiqué

parallèlement à la langue autochtone dans l'ensemble de la région (Berdan et Rieff, 1998 : 122-123). La grande région du golfe est très prospère car traversée par plusieurs fleuves qui favorisent une production abondante de maïs, de cacao et de coton. Nous y trouvons aussi de nombreux biens de luxes spécialisés (plumes d'oiseaux, pierres précieuses, tortues etc...) dans les basses terres et les hautes terres fournissent de grandes quantités de bois, de *liquidambar*, d'or et de maguey.

Tout au sud de cette région, la province de Tochtepec profite d'un climat chaud et humide dans les basses terres et plus frais autour de la capitale tribulaire (Berdan et al, 1996 : 285). Tochtepec, située dans les hautes terres comme la majorité des autres centres de cette province, domine une province agricole et aurifère qui s'étire jusqu'à Tlacotalpan, située non loin de la côte, espace produisant du cacao, du coton et des biens exotiques (Berdan et Rieff, 1998 : 113-114). Cette province est densément peuplée et bien connectée par les voies fluviales et routières ce qui explique la présence d'un marché d'importance pour les *pochtecas* du bassin de Mexico et même pour les Mayas. Un peu plus au nord, Cuetlaxtlan, sise à l'embouchure du fleuve Atoyac (le même qui traverse la vallée d'Oaxaca) domine une province au climat chaud et humide. Cet *altepetl* et ses environs sont des puissances agricoles où se trouvent également des produits issus du fleuve et de la mer (Berdan et al, 1996 : 286).

Le cœur du royaume totonaque est composé d'une province tribulaire et de trois provinces stratégiques. Cet espace, où règne Cempoala, assez grande pour être comparée à Grenade par les premiers conquistadors, est très urbanisé (Sluyter et al, 2002 : 44-47). Cette ville, peut-être la seconde en taille du Mexique central, encadre cet espace au climat chaud et humide qui favorise des rendements agricoles dépassant la moyenne. Xalapa, Tlacolula, Misantla, Nahuatl et Colipa sont les autres *altepetl* importants du pays totonaque, grand producteur de coton, de cacao et de produits de la mer. Le bois abonde aussi à l'orée des hautes terres, traversées par la rivière Cotaxtla (affluent de l'Atoyac) et beaucoup moins peuplé. Le climat y est plus froid et la langue nahuatl domine à Quauhtochco (Berdan et al 1996 : 286-288).

Directement à l'ouest, dans les hautes terres de la Sierra Madre, se trouve un autre groupe d'*altepetl* d'ascendance totonaque. Il s'organise en deux provinces tributaires et deux provinces stratégiques faisant le pont entre les basses terres du Veracruz et les *altepetl* otomis du nord de l'empire. Cette région fait partie de la sphère d'influence totonaque, mais la culture nahuatl y est aussi très présente, spécialement autour de Tetela, d'Acaçacatlan et de Tlatlahuquitepec (Berdan et al, 1996 : 288-289). Ce territoire, beaucoup moins peuplé que les basses terres voisines, s'articule autour de quelques *altepetl* importants mais de petite taille : Tlatlahuquitepec, Teçitlan, Atenco, Teotlalpan, Xonotla, Tetela, Tlapacoyan, Acaçacatlan, Cuauhchinanco et Xicotepec (Berdan et al, 1996 : 288-290). Ces derniers produisent du coton, du bois, du

liquidambar, du miel et de l'argent en abondance. Certains *altepetl* des hautes terres pratiquent aussi la culture du maguey et le maïs était l'apanage des *altepetl* des basses terres (Berdan et Rieff, 1998 : 125-130).

A l'extrême nord du royaume totonaque se dresse le pays huastèque où sont réunies quatre provinces tributaires et une province stratégique. Cette région au climat chaud est traversée par plusieurs fleuves ce qui explique sa forte productivité agricole et la présence de nombreux *altepetl* peuplés. Ainsi, Tochpan et Tzicoac se trouvent le long du fleuve Tuxpan (est-ouest) et Atlan, le long de la rivière Pantepec (nord-sud), affluent de ce fleuve, alors que le sud de cette sous-région est traversé par le fleuve Cazonas. Cette région est bien irriguée et grande productrice de coton et de cacao, notamment autour d'Atlan, de Tochpan et de Papantla. Au nord de cet ensemble, la province d'Huexotla borde la Sierra Madre et celle d'Oxtipan ferme l'extrême nord de l'empire. Même si la culture huastèque est majoritaire au cœur de cet espace, la mixité culturelle augmente à mesure que l'on s'éloigne de l'axe Tochpan-Tzicoac. Huexotla est ainsi un *altepetl* tepehua, minorité qui habite aussi la province d'Atlan, comme les confins de la province de Tzicoac. Au sud de cette sous-région, autour de Papantla, la culture totonaque prédomine. Oxtipan, malgré son éloignement du cœur du royaume huastèque, est un *altepetl* huastèque (Berdan et al, 1996 : 291-293).

3.1.4) Dimension temporelle

L'échantillon de centres provinciaux, à l'instar de celui du bassin de Mexico, s'inscrit dans un cadre provincial et régional plus vaste, que nous avons fait ressortir. Notre étude se voulant comparative, elle portera sur la situation à trois périodes précises de l'histoire: la période aztèque, qui s'étire entre 1428 et 1519; l'émergence du monde colonial, de 1521 à 1580; et, la consolidation de ce nouveau régime, après 1580 et jusqu'en 1640. Nous couvrirons donc un peu plus de deux siècles d'histoire, mais particulièrement quelques dates précises 1515, 1570 et 1640. Pourquoi ce choix ? L'année 1515 marque la fin de l'expansion aztèque. Moctezuma lance sa dernière campagne militaire contre Tlaxcala, qui sera d'ailleurs infructueuse. Par ailleurs, c'est à cette date que meurt Nezahualpilli, grand roi de Texcoco qui par son prestige et son expérience avait fortement inspiré et influencé les avancées de la Triple Alliance (Gruzinski, 1988: 63 et 75). Finalement, cette date demeure très proche de l'arrivée des Espagnols et, tout en marquant la fin du régime aztèque, est à l'aube du règne colonial.

Nous avons choisi 1570 sur plusieurs bases. Premièrement, un recensement précis des tributaires, réalisé vers 1568, nous fournit des données claires pour étudier la démographie de

l'espace¹⁵⁸. L'année 1570 marque aussi la fin d'une première période coloniale où les juridictions administratives et religieuses sont, en général, bien délimitées. À cette époque, la vice-royauté s'est imposée au sommet de la hiérarchie administrative et la colonie traverse une période relativement stable. Troisièmement, une terrible épidémie de peste s'abat sur le Mexique central, entre 1576 et 1581 et elle transforme dramatiquement le paysage urbain de la région¹⁵⁹, marquant du même coup le début d'un nouveau cycle historique. Ce cataclysme aura pour conséquence directe d'accélérer le déclin des *pueblos*, de la gouvernance municipale indienne et de transformer le système public de rotation du travail en système privé. Après 1580, l'essentiel du monde urbain précolombien, déjà fortement mis à l'épreuve, s'effondre. La dernière date retenue, 1640, marque la fin du déclin démographique et le début d'une reprise. A cette date, la vice-royauté organise un second recensement complet de ses tributaires: nous avons donc du matériel pour comparer la démographie des *cabeceras*, entre 1570 et 1640. Finalement, à cette date, le mouvement des *congregaciones* est terminé, les juridictions administratives sont bien arrêtées et les régions du Mexique central sont bien intégrées au système colonial.

3.2) L'outil d'analyse : une échelle de valeur pour chacune de nos dimensions

L'identification de notre espace-temps, des principaux auteurs et des concepts qu'ils avancent sur la période nous ont permis de mettre au point notre outil d'analyse. Notre méthode est essentiellement de nature qualitative pour nos trois périodes d'analyse, soit 1515, 1570 et 1640. Les ouvrages présentés plus tôt nous ont permis de rassembler les informations chiffrées qui étaient disponibles et de classer et hiérarchiser les caractéristiques politiques, économiques, démographiques et culturelles de ces centres. Par la suite, afin de comparer et de bien cerner le rôle de chacun des *altepetl* dans un système plus large, nous avons mis en place une échelle de valeur tenant compte de ces caractéristiques. L'échelle de valeurs a pour principal avantage de mettre à niveau des caractéristiques uniques, tirées de contextes historiques et culturels très différents. Sa nature chiffrée nous permet de comparer les centres à chacune de nos périodes d'étude et d'effectuer parallèlement des regroupements régionaux qui, complétés par une analyse descriptive feront ressortir les régions les plus imposantes du système-monde.

Donner une valeur à une information n'est pas toujours facile, surtout dans le contexte où les typologies et les structures évoluent. Pour ce faire, nous avons hiérarchisé l'information de

158. Voir Cook et Borah (1979)

159. Trois grandes épidémies frappèrent le Mexique : celle de 1520-1521 (variole), de 1545-1548 (peste), et celle la plus terrible, de 1576-1581 (peste) (Hassig, 1985: 156-157).

plusieurs manières. Premièrement, nous avons établi des regroupements basés sur l'organisation structurelle. Par exemple, il ressort de nos lectures que les *alcaldía mayores* encadrent les autres juridictions, que nous avons donc situées à un rang inférieur. La même chose peut se dire sur les rapports hiérarchiques entre les diocèses et les paroisses, entre les *altepetl* et les *cabeceras* mineures. Deuxièmement, nos regroupements se basent sur la fonction. La présence d'un bâtiment donné, par exemple, peut impliquer un statut supérieur du centre étudié (pyramides à double escalier, cathédrales), comme la présence d'un marché pansystémique. Troisièmement, nous nous basons sur la valeur et la diversité des ressources, notamment dans notre échelle économique. Quatrièmement, nous nous basons aussi sur la quantité. Pour déterminer l'importance du domaine politique d'un centre par rapport aux autres, nous avons classé les sujettes de chacun par quintiles, pour le bassin de Mexico puis pour les régions¹⁶⁰. Le poids tributaire et fiscal nous donne des données quantitatives. Notre échelle démographique est aussi une question de seuils.

Enfin, nous basons notre échelle sur des considérations structurelles: nous regardons les axes routiers pour estimer les réseaux, le type de biens produits et échangés pour définir la division du travail, la langue et la culture pour observer le niveau d'acculturation d'un lieu donnée. Chaque dimension est analysée par rapport à son cadre spatial, historique et thématique. Dans le chapitre 4, nous présenterons les données à l'aide de deux séries de tableaux, l'une liée aux dimensions politique, démographique et culturelle et l'autre à la dimension économique. Chacune de ces séries sera présentée pour le bassin de Mexico et pour les régions et ce, pour chacune de nos périodes d'études. Le chapitre 4 sera donc encadré par 8 tableaux explicatifs où nous avons caractérisé les centres de notre échantillon. Mais avant d'arriver à cette étape cruciale, nous nous devons d'expliquer le fonctionnement de notre outil et de présenter les caractéristiques retenues nous permettant de définir les rangs hiérarchiques pour chaque dimension d'analyse.

160. Par exemple, à l'époque aztèque, les *altepetl* ayant 17 sujettes et plus dans le bassin de Mexico ont un domaine politique figurant au premier quintile.

3.2.1) Les dimensions politique, démographique et culturelle

Les dimensions politique, démographique et culturelle sont étroitement liées et nous présenterons les données disponibles conjointement. Les tableaux suivants décrivent les caractéristiques retenues pour définir les types de gouvernements, le statut du centre, le cadre bâti, la culture et la division du travail dans chaque centre, et pour chaque époque. Dans un souci de synthèse, nous avons codé l'information et les tableaux ci-dessous présentent les abréviations décrivant les caractéristiques leur correspondant. Le tableau 4 relève les caractéristiques étudiées à l'époque précolombienne et le tableau 5, celles encadrant le contexte colonial. Chacun des 92 centres (96 à l'époque coloniale) de notre échantillon sera analysé à partir de ces caractéristiques.

A l'aide des concepts que nous avons vus dans les chapitres précédents, nous avons hiérarchisé les données disponibles dans le but de classer ces centres par importance. La définition des rangs de notre échelle de valeur s'adapte aux différentes dimensions et aux différents rôles qu'y occupent les centres étudiés. Par exemple, un centre de rang 1 sur l'échelle politique doit détenir un certain nombre de caractéristiques essentielles qui expliquent son statut politique dominant, indépendamment du fait qu'il a une importance peut-être plus faible au niveau des dimensions démographiques et culturelles (qui sont définies par d'autres facteurs). De plus, pour être de rang 1, il doit être important dans tous les critères politiques étudiés. Dans les prochaines pages, nous expliquerons le fonctionnement de notre classement à partir des caractéristiques présentées dans les tableaux 4 et 5 et pour chacune des dimensions.

TABLEAU 3.4: Caractéristiques politiques et culturelles précolombiennes

Gouvernement:	Bâtiments:	Langue et culture:
<p>Tla: Tlatoani Tla (<i>altepetl</i>): Tlatoani sujet Cuah: Cuauhtlatoani (gouverneur)</p> <p>*: Lié à Tenochtitlan **: Lié à Texcoco ***: Lié à Tlacopan</p> <p>HA : Livre tributs aux Acolhuas de Texcoco HT : Livre tributs aux Tépánèques de Tlacopan</p> <p>Statut du centre:</p> <p>CAP : Membres de la triple Alliance ou siège d'un royaume</p> <p>CT: Capitale tributaire (Acolman) : Nom de la province tributaire (): Nombre de cités tributaires</p> <p>AMF: Altepetl militaire et fortifié (présence d'un gouverneur militaire et de forteresses). AF: Altepetl fortifié (présence de forteresses). A: Altepetl AD: Altepetl dominant</p> <p>CS: Centre sujet ou directement attaché à un royaume</p>	<p>PD: Pyramide à double escalier PS*: Pyramide majeure PS: Pyramide simple F: Forteresse M: Murs OG: Bâtiments liés aux ordres guerriers BC: Bâtiments cérémoniaux ou civils</p> <p>TC: Temple circulaire PR: Palais royal TJB: Terrain de jeu de balle Cal: Calmecacs (Écoles) Au: Autres</p> <p>Acteurs et division du travail:</p> <p>Élit Admin: Tlatoani indépendant Poch: Marchands interrégionaux Com: Commerçants ArtiS: Artisans spécialisés Arti: Artisans AgriT: Agriculture traditionnelle</p> <p>Influence culturelle:</p> <p>CAP: Capitale culturelle INFLU: Centre influent RELAIS: Centre relayant la culture dominante</p> <p>MULTI: Centre multiculturel ORT: Centre orthogénétiq MIN: Centre mineur ou dominé</p>	<p>Nah: Nahuas Oto: Otomis Tepe: Tepehuas</p> <p>Maza: Mazahuas Matla: Matlatzincas Ocui: Ocuiteca</p> <p>Zapot: Zapotèques Mix: Mixtèques</p> <p>Toto: Totonèques Huax: Huastèques Chon: Chontals Chin: Chinantèques</p> <p>Taras: Tarasques Popo: Popolucas Cha: Chatino</p> <p>Ayac: Ayacastla Amuz: Amuzgo Tepuz: Tepuztèques Quah: Quahuteca</p>

TABLEAU 3.5: Caractéristiques politiques, administratives et culturelles coloniales

Statut administratif :	Statut du centre :	Statut religieux :	Bâtiments :	Acteurs et division du travail:
<p>VROY : Siègè de la Vice-royauté AUDIEN : Siègè de l'audiencia</p>	<p>IND : Centre indien MIX : Centre mixte ESP : Centre espagnol</p>	<p>ARCHI : Archidiocèse DIO : Diocèse</p>	<p>CAM : Centre administratif majeur BA : Bâtiments administratifs</p>	<p>Élit Admin: Élite administrative et/ou religieuse.</p>
<p>AM : <i>Alcaldia mayor</i> AM* : Lieu de résidence de l'alcalde</p>	<p>Maj: centre majeur Min: centre mineur ou dominé</p>	<p>PS : Paroisse séculière</p>	<p>Univ : Université Col : Collège AMil : Académie militaire</p>	<p>Élite Fin: Élite financière Élite Com: Commerçants connectés à l'économie coloniale.</p>
<p>Cor : Corregimiento</p>	<p>CAB : Cabecera</p>	<p>DF : Doctrine franciscaine DA : Doctrine augustine</p>	<p>Hop : Hôpital</p>	<p>Obra: Présence d'obras ou de manufactures</p>
<p>En Perm: Encomienda permanente En Perm* : Encomienda permanente du Marquesado (domaine des descendants de Cortès)</p>	<p>CAB/Es : Estancias, certaines étant des <i>cabeceras</i> mineures.</p>	<p>DD : Doctrine dominicaine</p>	<p>Sémin : Séminaire jésuite Cath : Cathédrale</p>	<p>ArtiS: Présence d'artisans spécialisés Indiens, métis ou Espagnols.</p>
<p>En : Encomienda</p>	<p>Lieux sujets:</p>	<p>SA/SF/SD : Siègè des 3 ordres religieux</p>	<p>Mon : Monastère Mon* : Monastère grandiose</p>	<p>Com: Présence de commerçants Indiens Arti: Présence d'artisans Indiens.</p>
<p>Cab Suj : <i>Cabecera</i> mineure</p>	<p>Bar : Barrios (quartiers) Es : Estancias</p> <p>10z, 20z : dizaine, vingtaine etc. Qu : Quelques</p>		<p>Égli : Église</p> <p>PEsp : Lieu de résidence de nombreuses familles espagnoles</p> <p>F: Forts Au : Autre</p>	<p>AgriT: Agriculture traditionnelle Hacien: Domination des <i>haciendas</i>. AgriT/Hacien: Mixité d'acteurs traditionnels et d'<i>hacendados</i></p>

TABLEAU 3.6: Échelle de valeur politique

Rang du centre	Considérations retenues (1515)	Considérations retenues (Epo col)
1) Grandes capitales politiques du monde mésoaméricain	<p>Présence d'un <i>tlatoani</i> puissant.</p> <p>Capitales de royaumes (<i>altepetl</i> au sommet d'un ensemble culturel)</p> <p>Domaine politique majeur (situé dans le premier quintile) et encadrant des <i>altepetl</i> mineurs.</p>	<p>Présence d'un gouverneur de premier plan (vice-roi, maire)</p> <p>Ville espagnole et centre administratif majeur (CAM)</p> <p>Chef lieu supérieur de juridictions religieuses (diocèse ou archidiocèse).</p>
2) Grandes capitales politiques régionales	<p>Présence d'un <i>tlatoani</i> ou d'un <i>tlatoque</i>.</p> <p>Capitales tributaires du bassin de Mexico OU Capitales tributaires d'une juridiction administrative importante ET ayant beaucoup de sujettes (premier, second quintile)</p> <p>Large domaine politique (situé dans le premier ou le second quintile) ET/OU encadrant des <i>altepetl</i> mineurs.</p>	<p>Pueblo: <i>Alcaldía mayor</i> OU <i>encomienda</i> permanente+lieu résidence de l'alcalde (AM, En Perm*/AM*/Cor*) ET domaine politique situé dans les deux premier quintiles</p> <p>Villa ou Ciudad: <i>Alcaldía mayor</i> OU <i>encomienda</i> permanente et lieu résidence de l'alcalde (AM, En Perm*/AM*/Cor*) ET domaine politique situé dans les trois premier quintiles</p> <p>OU Ville espagnole à la tête d'une paroisse</p> <p>Chef lieu de juridictions religieuses (doctrine ou paroisse).</p>
3) Centres politiques régionaux	<p>Répond à 2 de ces 3 éléments:</p> <p>Présence d'un <i>tlatoani</i> ou d'un <i>tlatoque</i></p> <p>Capitales tributaires du bassin de Mexico OU Capitales tributaires d'une juridiction administrative importante ET ayant beaucoup de sujettes (premier, second quintile)</p> <p>Grand domaine politique régional (situé dans les deux premiers quintiles) OU confédération politique.</p>	<p>Chef lieu de juridictions religieuses</p> <p>Villa ou Ciudad au domaine restreint</p> <p>OU <i>Alcaldía mayor</i> OU <i>encomienda</i> permanente+lieu résidence de l'alcalde (AM, En Perm*/AM*/Cor*) au domaine moins étendu</p> <p>OU <i>corregimiento</i>, <i>encomienda</i> permanente, lieu de résidence de l'alcalde au grand domaine politique régional (AM*, COR, En Perm) ET domaine situé dans les 2 premiers quintiles.</p>
4) Centres politiques locaux	<p>Présence d'un <i>tlatoani</i> ou d'un <i>tlatoque</i></p> <p>OU capitale tributaire dans le bassin de Mexico</p> <p>OU <i>cabecera</i> mineure au domaine politique dans les 2 premiers quintiles ET/OU à la tête d'une juridiction importante</p>	<p>Chef lieu de juridictions religieuses (doctrine ou paroisse).</p> <p><i>Corregimiento</i>, <i>encomienda</i> permanente, lieu de résidence de l'alcalde au domaine restreint (COR, En Perm)</p> <p>OU <i>encomienda</i> au domaine politique dans les 2 premiers quintiles OU avec plus de 10 estancias en 1570 et 5 estancias, en 1640</p> <p>OU <i>Alcaldía mayor</i> sans fonctions religieuse (visita)</p>
5) Centres à faible portée politique	<p>Domaine politique réduit ou inexistant (la taille du domaine politique est située dans le trois derniers quintiles).</p>	<p><i>Corregimiento</i> et <i>encomienda</i> sans fonctions religieuse (visita)</p> <p>OU <i>encomienda</i> au domaine restreint.</p>

a) La dimension politique

Notre échelle politique comporte 5 rangs et se base sur l'analyse de quatre éléments: la taille du domaine, les statuts politique et administratif du centre et, finalement, dans le cadre colonial, sa place dans la hiérarchie religieuse. Le tableau 6 résume ces 5 rangs et définit les critères pour chacun. Ces critères englobent les 4 éléments retenus pour notre analyse, ce qui explique la présentation de nombreux cas de figures aux rangs inférieurs. Le rang 1 de notre échelle est le plus facile à définir et s'y trouvent les *altepetl* au sommet de la hiérarchie administrative du Mexique central. A l'époque aztèque, ces capitales dominent de nombreuses provinces tributaires et des confédérations urbaines très importantes. Leur *tlatoani* a une influence considérable et la ville surplombe un domaine des plus vastes, situé dans le premier quintile. Les grandes capitales du monde aztèque se reconnaissent aussi par leur cadre bâti: toutes ont une pyramide à double escalier. Dans le cadre colonial, il s'agit de villes espagnoles importantes, disposant de faubourgs peuplés et ayant au moins un statut de diocèse.

Au rang 2, nous retrouvons les grandes capitales politiques régionales. À l'instar de celles de rang supérieur, ces capitales ont un *tlatoani* puissant, sont à la tête de confédérations politiques et ont un domaine politique important à l'époque aztèque. Elles ne sont toutefois pas à la tête de royaumes et arrivent au second niveau hiérarchique. A l'époque coloniale, nous trouvons plusieurs cas de figure à ce rang. Nous y considérons premièrement les *alcaldías mayores* et les *encomiendas* permanentes ayant un très vaste domaine politique (deux premiers quintiles). Nous considérons seulement les *encomiendas* permanentes qui sont gouvernées par un seigneur ayant les mêmes prérogatives que l'alcalde. Nous considérons aussi à ce rang les *cabeceras* ayant un titre de *Villa* ou de *Ciudad* et un domaine dans les trois premiers quintiles car ce statut implique la présence de nombreux *barrios*. Finalement, nous y plaçons les centres espagnols à la tête d'une paroisse, notamment les ports maritimes. Les centres de rang 2 sont imposants sans pour autant être au sommet de la hiérarchie: ils secondent les capitales dans la gestion des confédérations (ou des juridictions administratives et religieuses) et leur domaine politique est parfois plus réduit (premier et second quintiles). Il demeure que les centres de rang 1 et 2 sont des centres politiques de portée systémique ou pan-régionale.

Les centres de rang 3 ont une portée politique régionale. A l'époque aztèque, on y trouve généralement un *tlatoani* ou un *tlatoque* (conseil de seigneurs) et ils sont ou bien à la tête d'une large juridiction administrative, sinon à la tête d'un domaine politique important ou d'une confédération. Pourquoi ces différents cas? Certains *altepetl* étudiés ont un domaine personnel relativement réduit mais encadrent d'autres *altepetl* régionaux, et exerce donc un contrôle indirect sur leurs sujettes. Ceci leur donne un rôle administratif régional. Réciproquement, certains autres

ont un domaine politique des plus larges, sans pour autant être une capitale tributaire, dans le bassin de Mexico¹⁶¹. Ceci n'enlève rien à leur rôle politique régional. Dans le contexte colonial, les centres au rang 3 sont tous des paroisses, des *corregimientos* au domaine étendu (premier quintile) ou des petites *alcaldías mayores* (et *encomiendas* permanentes). Nous avons aussi inclus dans ce groupe les *cabeceras* qui sont le lieu de résidence de l'alcalde tout en ayant un domaine des plus étendus car ceci leur confère un pouvoir régional, ainsi que les *Villas* et *Ciudades* au domaine moins important. La logique est donc ici la même, pour les deux périodes. Nous identifions comme centres régionaux ceux qui, d'un côté, ont une portée politique de premier plan et de l'autre, ceux qui ont un statut administratif supérieur.

Au rang 4 de notre échelle, nous retrouvons les centres politiques locaux. Dans le cadre aztèque, ces derniers ont une indépendance politique réduite ou sont des centres administratifs mineurs. Contrairement aux *altepetl* de rang 3, elles sont importantes dans un seul domaine. Dans l'immense majorité des cas, ces centres ont une indépendance politique réduite et un domaine politique mineur de quelques *estancias*. Dans le bassin de Mexico, nous avons placé les quelques capitales tributaires au statut politique inférieur à ce rang car ce titre leur confère une importance administrative locale. A l'époque coloniale, nous suivons la même logique. Les centres de rang 4 sont des *corregimientos* moyens à marginaux, des *encomiendas* ayant un domaine large et des *alcaldías mayores* sans fonctions religieuses. Notre échelle se conclut avec les centres à faible portée politique au rang 5, soit ceux qui ont un domaine politique réduit (voire inexistant) et un statut administratif, religieux ou politique marginal. Certains sont sujets d'autres *altepetl* et à l'époque coloniale, nous voyons même des centres ayant perdu leur statut de *cabecera*.

b) La dimension démographique

Notre échelle de valeur démographique est organisée en fonction d'écarts de population et non nécessairement sur une donnée exacte vue l'imprécision des estimations existantes. Nous tenons compte d'autres éléments, lorsque applicable, comme la densité de la population ou l'étendue de l'épicentre¹⁶². Pour la période aztèque, nous nous basons principalement sur les estimés démographiques de Smith¹⁶³ et d'Hodge, qui tire elle-même son analyse des études précédentes de Parsons et de Blanton¹⁶⁴. Pour l'époque coloniale, nous utilisons les études

161. Les centres provinciaux sont tous des capitales tributaires.

162. Des données densitaires et sur les épicentres des divers sites archéologiques sont présentées dans *Aztec City-State Capitals* (Smith, 2008: 28 et 152).

163. Smith, M. E. (2008). *Aztec city-state capitals*. Gainesville: University Press of Florida: p. 28 et 152.

164. Voir (Hodge, 1994: 55-58).

démographiques de Cook et de Borah (1979), en 1570 comme en 1640, et tenons aussi compte des titres donnés aux centres par les Espagnols (*Pueblo, Villa, Ciudad*). Ceux-ci nous donnent des indices de taille : le *Pueblo* est un village ou un bourg, la *Villa* est de plus grande taille et la *Ciudad* constitue une véritable ville (Gibson, 1964 : 32). Les données démographiques doivent aussi être analysées à la lumière du nombre et du niveau de proximité des *estancias* et des *barrios*¹⁶⁵ affiliés à chaque *cabecera*. Peter Gerhard (1972), dans son analyse, nous donne des descriptions suffisamment précises des juridictions pour faire ressortir ces distinctions¹⁶⁶.

Dans certains cas, et surtout pour 1515, les données sont inexistantes, particulièrement hors du bassin de Mexico. Pour pallier ce problème, nous avons dû nous résoudre à faire des déductions à partir des données des années 1568 ou à faire des comparaisons entre les estimés de taille établis par les conquistadors. En effet, nous ne pouvons tenir strictement compte des chiffres de Cortès qui, au dire même de ses collaborateurs¹⁶⁷, dresse des informations par rapport au contexte. Toutefois, la vision des Conquistadors reste essentielle, notamment pour les régions côtières durement marquées par le déclin démographique, dès les années 1520. Lorsque Cortès compare le marché de Cempoala à celui de Grenade¹⁶⁸, nous savons que nous sommes en présence d'une ville, d'autant plus qu'elle est fortifiée et qu'on y trouve une pyramide à double escalier, symbole de puissance. L'induction que nous proposons est basée sur les caractéristiques politiques, culturelles, architecturales et économiques de chaque centre: un *altepetl* majeur, à la tête d'une vaste et riche province tributaire n'est pas un village! Le tableau 7, ci-dessous, résume ces considérations et présente les 5 rangs démographiques que nous retiendrons.

165. Les *barrios* sont les quartiers de chaque centre et donc les sections rattachées au chef lieu (Gibson, 1964 : 33).

166. Gerhard nous livre le titre des *cabecera* étudiées et le nombre de tributaires de chaque juridiction. De plus, il cartographie la densité de ces juridictions, vers 1620 (Gerhard, 1972: 25).

167. Díaz Del Castillo, qui fait partie de la troupe de Cortès, affirme que son commandant multiplie parfois le nombre de *casas* par 5, notamment pour impressionner ses commanditaires (Smith, 1994: 25-26).

168. Cortes compare le marché de Cempoala à celui de Grenade et estime la population le visitant quotidiennement à 30 000 (Nader, 2000 : 11).

TABLEAU 3.7: Échelle de valeur démographique

Rang du centre	Considérations retenues
<p>1) Grandes villes du monde mésoaméricain</p>	<p>Population urbaine estimée supérieure à 30 000 habitants et plus</p> <p>Titre de <i>Ciudad</i> à l'époque coloniale</p> <p>Densité très importante (plus de 50 habitants par hectare) et épicerie étendue et compact (site de plus de 138 hectares)</p> <p>Cadre bâti riche (pyramide à double escaliers, cathédrale, marché majeur, autres bâtiments) et présence d'une population espagnole, à l'époque coloniale.</p>
<p>2) Villes moyennes</p>	<p>Population urbaine estimée à 15 000-30 000 habitants.</p> <p>Titre de <i>Ciudad</i> à l'époque coloniale.</p> <p>Densité importante (entre 40- 50 habitants par hectare) et épicerie étendue et compact (site ayant entre 109 et 138 hectares).</p> <p>Cadre bâti développé et diversifié (pyramide à double escalier ou temple circulaire, fortifications majeures) et présence, à l'époque coloniale de bâtiments uniques (collèges, université) et d'une population espagnole.</p>
<p>3) Petites villes</p>	<p>Population urbaine estimée à 5000-15 000 habitants.</p> <p>Densité moyenne (25-50 habitants par hectare) et site ayant entre 73 et 109 hectares)</p> <p>Titre de <i>Ciudad</i> ou de <i>Villa</i> à l'époque coloniale OU population de la <i>cabecera</i> de l'ordre (ou supérieure) à 15 000 habitants.</p> <p>Cadre bâti diversifié (plusieurs bâtiments sont présents).</p>
<p>4) Petits centres</p>	<p>Population estimée inférieure à 5000 habitants.</p> <p>Titre de <i>Pueblo</i> à l'époque coloniale.</p>
<p>5) Villages</p>	<p>Population estimée à quelques centaines d'habitants et moins.</p> <p>Titre de <i>Pueblo</i> à l'époque coloniale.</p>

Au premier rang, nous retrouvons les grandes villes denses et peuplées. Nous considérons ici les rares villes qui ont une population de plus de 30 000 habitants en leur centre, un seuil acceptable pour définir les grandes cités du XVI^e siècle¹⁶⁹. Le monde mésoaméricain étant constitué d'*altepetl* décentralisés, toute ville de rang 1 doit être identifiée, par nos sources, comme étant un vrai centre urbain, avec un marché de premier plan et une architecture monumentale diversifiée et reflétant la puissance. Au rang 2, nous retrouvons les centres peuplés de plus de 15 000 habitants. Il s'agit de villes importantes mais qui sont déjà beaucoup plus petites et moins denses que celle de rang supérieur. À l'époque coloniale, nous statuons que ces centres doivent avoir un titre de *Ciudad*. Au rang 3 de notre échelle, arrivent les petites villes. Ces dernières ont une population de plus de 5000 habitants et des caractéristiques urbaines bien définies sans pour autant être des centres très peuplés. À l'époque coloniale, il est plus facile de distinguer les centres de rang 2 et 3 qui sont, en général, les *altepetl* identifiés comme des *Ciudades* ou des *Villas*. Il faut toutefois rester prudent: plusieurs *Villas* ont une population réduite en 1640. Les centres de rang 1 à 3 constituent le tissu urbain du Mexique central.

Au quatrième rang, se situent les centres ayant moins de 5000 habitants. Ils sont les plus nombreux à l'époque aztèque et comptent, en général 1000 à quelques milliers d'habitants. À l'époque coloniale, l'essentiel des *cabeceras* de notre échantillon sont de cette taille, en 1570, et tous, en 1640. Ces petits centres sont en général des *Pueblos*. Dans certains cas, ces *cabeceras* comptent un très grand nombre de tributaires, en 1570, sans pour autant recevoir un titre supérieur de *Villa* ou de *Ciudad*. Ceci s'explique par la présence d'un très grand nombre d'*estancias* ou de villages et donc d'une forte diffusion de la population, dans le territoire. Les centres de rang 4 ne sont pas des villes au sens propre du terme, mais ont une influence économique, politique et culturelle sur leur espace. Au XVII^e siècle, de nombreux *Pueblos* n'exercent plus cette influence et nous pouvons en qualifier plusieurs de villages. Nous les plaçons au rang 5 de notre échelle, qui reflète le passage d'une ville ou d'un bourg au statut de village. Le déclin démographique qui frappe le Mexique central à cette époque a évidemment un impact durable sur le tissu urbain, particulièrement hors du bassin de Mexico.

169. En 1500, les villes européennes comme Madrid (13 000 habitants), Lisbonne (65000 habitants), Barcelone (20 000 habitants), Séville (45 000 habitants) ou même Londres (50 000 habitants) n'atteignent pas les 70 000 habitants. Seule Paris, Milan, Venise et Naples dépassent les 100 000 habitants (Hohenberg et Lees, 1985).

c) La dimension culturelle et architecturale

La dimension culturelle est la troisième à être traitée dans nos tableaux. Nous nous servons, dans ce cas, des informations sur le cadre bâti de chaque *altepetl*, lorsque disponible, afin de faire ressortir les principaux centres religieux et culturels. Bien que les données architecturales soient loin d'être précises pour tous les centres étudiés, plusieurs indices culturels émanent des dimensions politiques et démographiques. Par exemple, nous nous sentons à l'aise d'affirmer qu'une paroisse a une église et qu'un chef lieu de juridiction a des bâtiments administratifs. Les données sont souvent plus précises pour les villes et la présence de certains types de bâtiments démontre le plus souvent l'importance politique ou religieuse d'un centre et peut nous fournir des indications sur sa puissance culturelle. Il nous reste à classer les bâtiments par ordre d'importance.

Dans le cadre aztèque, Smith groupe l'architecture monumentale en six types¹⁷⁰. Les temples pyramidaux à double escalier, les temples pyramidaux simples, les temples circulaires, les terrains de jeu de balle, les palais et les sanctuaires sont des bâtiments clés de l'architecture aztèque et leur présence ou non est en lien avec l'importance du site (Smith, 2008: 6-7 et 95). Les données archéologiques portant sur ces structures et sur le plan urbain peuvent aussi nous donner des indications sur le panthéon affilié au centre et sur son niveau d'acculturation, par rapport aux membres de la Triple Alliance (Smith, 2008: 97-101). Ainsi, les villes aztèques s'organisent selon le modèle de Tula, centre urbain articulé par une place centrale autour de laquelle sont érigés les édifices principaux suivant un plan orthogonal. Les cités du Morelos s'arriment fréquemment à ce plan urbain, mais il n'y a pas une telle uniformité au sein des *altepetl* du bassin de Mexico (Smith, 2008: 128-130).

Les temples pyramidaux simples sont érigés dans l'ensemble des *altepetl*, même s'ils varient en taille et en fonction. Certains servent de temples secondaires et d'autres, de temples principaux. Les plus grands centres ont des temples pyramidaux à double escalier et leur épiscentre s'organise suivant le type de Tula (Smith, 2008: 147). Ces pyramides sont de taille impressionnante et des temples jumeaux¹⁷¹ y surplombent deux séries d'escaliers. Elles ont une fonction politique et cérémonielle. Au-delà de ces pyramides il existe des temples circulaires dans certains *altepetl*. Ces derniers sont dédiés au dieu du vent *Ehecatl*, culte dérivé de celui de *Quetzalcóatl* qui se pratiquait surtout à l'époque épi-classique et au début de celle postclassique (600-1100). Ce bâtiment se retrouve dans l'épiscentre urbain ou en périphérie: sa présence

170. Dans Smith E. Michael (2008), *Aztec City-State Capitals*, U Press of Florida: 94-123.

171. Dans le cas de Tenochtitlan, les deux temples sont consacrés au dieu Tlaloc (pluie) et à Huitzilopochtli (guerre) (Smith, 2008: 102).

s'explique par une volonté de continuité avec Tula¹⁷². Le terrain de jeu de balle, quant à lui, est situé dans les capitales politiques. En effet, le jeu de balle avait une importance politique et rituelle et était accessible seulement à une certaine élite (Smith, 2008: 105-108). L'essentiel des centres avaient aussi des palais. Leur taille et leur rôle nous donnent une idée de l'importance de l'*altepetl* et de la lignée le gouvernant (Smith, 2008: 115-119). Finalement, les centres urbains aztèques comprennent toute une panoplie d'autres édifices, comme les *Techpans*, les temples d'ordres militaires et les *calmecac*¹⁷³. La réplique du modèle urbain de Tula ou des bâtiments publics de style aztèque (adoption du panthéon et des méthodes de construction pour les temples et pyramides implique une réelle acculturation de certains *altepetl* éloignés¹⁷⁴.

A l'époque coloniale, l'architecture change et les différents types de bâtiments de l'ère précédente ne sont plus. Les Espagnols, suite à la Conquête s'empressent de les détruire afin d'en effacer le symbolisme¹⁷⁵. Dès les années 1520, ils entreprennent de reconstruire le centre de Mexico en commençant par le quartier espagnol, qui suit un plan rectiligne (Kubler, 1948: 70-72). Ces reconstructions touchent aussi les régions. Les Espagnols tissent une toile plus ou moins durable de chefs lieux secondaires afin d'encadrer l'espace et reconstruisent les *altepetl* indiens dans lesquels ils s'installent. Dans les deux cas, il y a une stricte séparation entre les lieux d'habitation indiens et espagnols (Kubler, 1948: 82-83). Les différents ordres ecclésiastiques qui s'installent dans les *altepetl* indiens vont aussi les réorganiser. Les ordres recentrent les lieux d'habitation autour d'une place et du bâtiment religieux et n'hésitent pas à déplacer le site même de l'*altepetl* lorsqu'ils le jugent peu viable. Les centres indiens ne suivent pas toujours le plan rectiligne: leur forme s'adapte à la géographie et à la démographie du lieu. La refonte des villes et des *altepetl* est déjà très avancée lorsque Philippe II d'Espagne promulgue sa réforme urbaine de 1573 (Kubler, 1948: 87-92).

Comme pour la période précédente, nous visons à analyser le cadre bâti en place et les plans urbains, lorsque disponibles. L'arrivée des Espagnols bouleverse le style architectural des villes aztèques mais les nouveaux bâtiments qui émergent gardent un rôle similaire à celui des bâtiments des Aztèques. Le palais royal est remplacé par celui du gouverneur, le temple par l'église, la cathédrale ou le monastère. Les complexes militaires deviennent des académies et les

172. On en retrouve dans les grands centres urbains, mais aussi dans certaines capitales plus anciennes (Smith, 2008: 103-105).

173. Les *techpans* sont des centres administratifs locaux liés aux *calpollis*. Les temples d'ordres militaires sont des infrastructures destinées aux guerriers d'élite des Aztèques, comme les guerriers aigles. Les *calmecacs* et les *tepochcalli* sont des écoles, respectivement pour les nobles et les enfants, en général (Smith, 2008:119-120).

174. Le centre de Quauhtochco, dans le Veracruz moderne, suit le modèle Tula et sa pyramide a un style fortement similaire à l'aztèque (Smith, 2008: 147).

175. Ainsi, la première église de Mexico sera construite à même les pierres du grand temple de Tenochtitlan (Gruzinski, 1988 : 115).

calmecac, des collègues. Les bâtiments civils et administratifs changent de forme mais pas nécessairement de fonction. Pour évaluer l'importance du cadre bâti d'une *cabecera*, nous observerons non seulement la diversité et le rôle des bâtiments mais aussi leur style. Dans un contexte où peu de centres sortent de l'ordinaire, la qualité et la richesse architecturale d'une église ou d'un monastère nous donne plusieurs indices sur l'importance d'un centre par rapport à un autre. Nous regarderons aussi si le centre était habité par des familles espagnoles ou non. Les *cabeceras* mixtes ont nécessairement un cadre bâti plus développé que les autres, les Espagnols vivant dans des quartiers neufs, dans des demeures de pierres et ayant plus de besoins économiques.

Au-delà des informations sur le cadre bâti, nous regardons aussi le niveau d'intégration et d'autonomie culturelle des *altepetl* de notre échantillon en suivant notre cadre théorique. Le but est de distinguer les centres qui diffusent les codes, ceux qui les reçoivent et ceux qui subissent l'influence des premiers. Un grand nombre de groupes ethniques habitaient le Mexique central, avant la Conquête¹⁷⁶. Suivant notre cadre théorique, nous ferons une analyse du niveau d'orthogénicité et d'hétérogénicité de chacun des centres de notre échantillon, à partir de considérations spatiales, linguistiques et culturelles. Il existe des données linguistiques assez précises qui nous aideront à faire ressortir le niveau de multiculturalisme des régions. Les *altepetl* orthogénétiques seront identifiés selon leur région culturelle d'appartenance. Ainsi, dans le pays mixtèque, un centre orthogénétique serait un *altepetl* où la langue mixtèque est fortement dominante et où il y a de forts indices d'un symbolisme artistique et architectural liées à ce groupe¹⁷⁷. Nous parlerons également de la place de chaque culture par rapport à la culture aztèque dominante.

L'arrivée des Espagnols en Mésoamérique constitue sans aucun doute un des plus grands chocs culturels de l'histoire. La complexité de cette rencontre s'ajoute au fait que les autochtones ne sont pas des populations à culture uniforme. La Conquête a eu un impact sur les rapports de force entre autochtones¹⁷⁸, mais la reconnaissance rapide de leur domaine respectif ne leur confère pas un statut supérieur aux yeux des Espagnols. Un système de caste est progressivement mis en place, dominé par les Espagnols, les Créoles et les métis. Les Indiens et les Noirs se

176. Les Aztèques, les Mixtèques, les Zapotèques, les Otomis, les Totonèques et les Huastèques étaient certainement les plus grands groupes culturels de cet espace, mais on en remarque aussi d'autres provenant des pourtours de l'empire, tels les Mayas, les Tlaxcaltèques, les Tarasques, les Tepehuas, les Tlapanèques, les Yopes et plusieurs autres groupes et sous-groupes culturels.

177. Bien que la majorité des objets domestiques (comme les *metates* pour moudre le maïs) soient produits localement, les céramiques retrouvées sur certains sites nous donnent des indices du niveau d'échange culturel entre régions (Smith, 2008 :168).

178. Les peuples qui ont aidé Cortés se voient reconnaître plus facilement que ceux qui s'étaient opposés à lui et, dans le bassin de Mexico, on assiste à une baisse d'influence des Mexicas et des Acolhuas, alors que les Chalcas et les Xochimilcas prennent de l'importance (Gibson, 1964 : 24-25).

retrouvent au bas de l'échelle sociale, sans distinction réelle de statut entre les cultures (Chance, 2002 : 142-143). Dans ce contexte, il est plus difficile de faire ressortir l'orthogénicité et l'hétérogénicité des centres de notre échantillon, car les différences culturelles chez les autochtones ne sont plus perçues par l'administration. Une grande question se pose : les centres de peuplement indiens après la Conquête sont-ils orthogénétiques ou hétérogénétiques? Et qu'en est-il de ceux espagnols? Dans les années suivant la Conquête, il serait très difficile de répondre à cette question, l'influence des différents caciques indiens étant encore forte et plusieurs *cabeceras* indiennes se retrouvant isolées dans l'espace.

En 1640, nous pensons que la majorité des grandes *cabeceras* indiennes deviennent hétérogénétiques, car elles adoptent, de gré ou de force, la culture coloniale. La tradition autochtone survit mieux dans les espaces reculés mais elle reste encadrée par l'europpéenne. Nous serions tentés de dire que les nouvelles villes fondées par les Espagnols sont orthogénétiques: elles diffusent et imposent cette culture à l'ensemble du Mexique central. Toutefois, ceci n'est pas vraiment le cas: Mexico, par exemple, présente un très haut niveau de mixité culturelle. Elle est, de plus, habitée par des *oficiales* indiens qui participent à son dynamisme. Un examen des différentes pratiques économiques, de la division du travail et des groupes culturels en place pourra nous donner des indices sur le niveau d'influence espagnole exercée sur chaque espace local (Lycett, 2005 :102-103). Aux plans de l'art et de la religion, le choc des cultures ne sera pas à sens unique: certains lettrés indiens des XVIe et XVIIe siècles introduisent la tradition picturale aztèque dans l'espagnole et certaines pratiques religieuses s'adapteront aux rites et coutumes traditionnels (Gruzinski, 1988 : 104). La grande distinction sera donc de faire ressortir les villes de notre échantillon qui participent à la diffusion de la culture coloniale, celles qui la subissent et celles qui l'émettent. Le tableau 8 résume l'ensemble de ces considérations et explique notre échelle de valeur culturelle.

TABLEAU 3.8: Dimension culturelle et architecturale

Rang du centre	Considérations retenues 1515	Considérations retenues (Époque coloniale)
1) Grand centre culturel	<p>Villes ayant un cadre bâti impressionnant et présence de nombreux bâtiments de premier plan : temples pyramidaux doubles, pyramide simple impressionnante, temples circulaires, palais, écoles, jeu de balle etc</p> <p>Villes exerçant une très grande influence culturelle à une échelle interrégionale et diffusant leur style, leur culture et leur langue dans cet espace (CAP, CAPF)</p> <p>Villes habitées par une élite forte. Division du travail diversifiée et avantageuse (élite politique et commerciale, artisans spécialisés: nombreux spécialistes)</p>	<p>Villes ayant un cadre bâti impressionnant (CAM, cathédrales, académies, hôpitaux, chapitres monastiques etc.)</p> <p><i>Ciudad</i> et centre de peuplement espagnol.</p> <p>Diocèse</p> <p>Ville de culture espagnole exerçant une très grande influence culturelle à une échelle systémique.</p> <p>Villes habitées par une élite forte. Division du travail diversifiée et avantageuse (élite politique, commerciale voire financière, artisans spécialisés: nombreux spécialistes)</p>
2) Centre culturel secondaire	<p>Villes exerçant une certaine influence culturelle à une échelle régionale et diffusant leur style, leur culture et leur langue dans cet espace OU servant de relais par alliance à la culture dominante (Lieu de culte, INFLU, RELAIS)</p> <p>Villes habitées par une élite forte. Division du travail diversifiée et avantageuse (élite politique et commerciale, artisans spécialisés, nombreux spécialistes).</p> <p>Villes ayant un cadre bâti impressionnant documenté ou suggéré OU <i>Altepetl</i> dominant dans les provinces (AD, AF, AMF)</p>	<p>Villes ayant un cadre bâti assez important (Présence d'au moins un de ces bâtiments : Cathédrale, église somptueuse, collège, hôpitaux et/ou université) et diversifié (aqueducs, BA, palais, monastère etc...)</p> <p><i>Villa</i> ou <i>Ciudad</i></p> <p>Centres hétérogénétiques (MIXMaj) ou traditionnels importants (INDMaj)</p> <p>Centres habités par une élite forte. Division du travail diversifiée et avantageuse (élite politique et commerciale, artisans spécialisés, nombreux spécialistes).</p>
3) Centres à influence culturelle régionale	<p>Présence d'une élite locale indépendante (<i>tlatoani</i> ou <i>tlatoque</i>)</p> <p>Centres au cadre bâti standard et division du travail spécialisée (<i>pochtecas</i> ou artisans spécialisés) OU Centre au cadre bâti plus développé (AF, AMF, terrain de jeu de balle, rang architectural de 2, pyramide simple imposante) et division du travail standard (élite traditionnelle, agriculteurs, artisans)</p> <p>Régions : Centres exerçant une influence culturelle à l'échelle régionale (MULTI, ORT)</p>	<p>Centres ayant un cadre bâti assez important (<i>Villa, Ciudad</i> ou <i>Pueblo</i>) OU standard (église, BA, Palais)</p> <p>Centres hétérogénétiques (MIX), traditionnels indépendants (IND) OU ports espagnols</p> <p>Centres où on retrouve une élite administrative et une paroisse (AM, EnPerm, Cor)</p> <p>Division du travail assez diversifiée (présence d'au moins un acteur: artisan ou commerçant)</p>
4) Centres culturels mineurs	<p>Centres à très faible portée culturelle ou subissant l'influence d'un agent extérieur (MIN)</p> <p>Présence d'une division du travail standard (un des trois: élite traditionnelle, commerçant, artisans)</p> <p>Centres au cadre bâti standard ou minimal.</p>	<p>Centres au cadre bâti minimal (<i>Pueblo</i>) OU standard (église, BA, Palais)</p> <p>Centres traditionnels à faible portée culturelle ou subissant l'influence d'un agent extérieur (INDMin)</p> <p>Présence d'une division du travail traditionnelle (agriculteurs, artisans, commerçants)</p> <p>OU centre au cadre bâti standard (église plus importante) et division du travail désavantageuse (peu ou pas d'élites, présence d'esclaves et domination des <i>hacendados</i>)</p> <p>OU visita avec une division du travail plus avantageuse</p>
5) Centres dominés	<p>Centres subissant l'influence culturelle d'un agent extérieur (MIN)</p> <p>Centres où la division du travail est désavantageuse (peu ou pas d'élites)</p> <p>Centres au cadre bâti standard ou minimal.</p>	<p>Centres au cadre bâti minimal OU visita</p> <p>Présence d'esclaves, domination des <i>hacendados</i> (Hacien, Es)</p> <p>Centres hétérogénétiques dominés (centres miniers, MIXMin) ou inexistant (INDMin)</p>

Au rang 1, nous retrouvons les centres culturels dominants. Ces derniers regroupent plusieurs bâtiments administratifs, politiques et religieux de premier plan et doivent également avoir une influence culturelle considérable, par exemple, comme agents diffuseurs d'un style artistique ou comme vecteurs linguistiques. À l'époque aztèque, les centres de rang 1 ont un temple pyramidal à double escalier ou l'équivalent, un palais royal de grande envergure et plusieurs autres bâtiments symboliques de premier plan. Surtout, ces villes sont détentrices d'une élite diversifiée et puissante et se situent au sommet d'un groupe culturel. À l'époque coloniale, nous retenons seulement les villes espagnoles qui possèdent en plus une cathédrale, des monastères, des palais et plusieurs bâtiments administratifs et militaires, symboles de la puissance coloniale.

Au rang 2, figurent les centres architecturaux et culturels secondaires. Ce groupe est constitué des *altepetl* au cadre bâti original et supérieur à la moyenne. La force culturelle de ces centres est importante à un niveau régional. Ils agissent comme relais de la culture dominante ou parviennent à diffuser et conserver leur culture, en accord avec la dominante. À l'époque aztèque, les centres de rang 2 peuvent avoir un temple pyramidal à double escalier ou de grands temples pyramidaux simples, en plus de plusieurs autres bâtiments. À l'époque coloniale, il doit au moins s'agir d'une *Villa* avec plusieurs bâtiments administratifs et religieux. Aux deux époques, ces centres sont avantagés par la division du travail et ont une élite politique et économique diversifiée.

Au rang 3, nous trouvons les centres au cadre bâti standard, mais conservant une certaine autonomie culturelle. À l'époque aztèque, ces centres à plus faible influence sont peu perméables au multiculturalisme. Leur cadre bâti reflète une certaine importance économique, religieuse et politique mais leur influence culturelle reste régionale. Ces centres ont une division du travail traditionnelle et on y retrouve une élite locale, des agriculteurs et quelques artisans/commerçants. À l'époque coloniale, nous y trouvons des centres un peu plus développés que la moyenne et ayant une élite administrative, une paroisse et au moins un autre acteur économique important.

Au rang 4, arrivent les centres au cadre bâti minimal mais ayant une division du travail traditionnelle. À l'époque aztèque, ces *altepetl* sont généralement acculturés ou ont une influence culturelle mineure à l'échelle régionale mais conservent une certaine élite. À l'époque coloniale, il s'agit de *Pueblos* indiens peu influents et traditionnels ou de centres plus importants mais grandement désavantagés par la division du travail. Finalement, nous trouvons les centres urbains hétérogénétiques au cadre bâti minimal et dominés par l'extérieur. Nous retrouvons dans ces centres une division du travail axée sur l'exploitation ou la soumission des travailleurs. Nous incluons dans ce groupe les *altepetl* de peuples considérés comme inférieurs par les Aztèques (comme les Otomis) et dans le contexte colonial, il s'agit de centres mixtes esclavagistes ou dominés par les *hacendados* ou tout simplement de *cabeceras* qui ont disparu, à toutes fins pratiques.

3.2.2) La dimension économique

Pour comprendre le système économique en place, il nous faut faire une analyse poussée de la hiérarchie des marchés, des ressources produites dans l'hinterland et aussi des biens transformés dans chaque centre. Cet exercice doit être conduit à la lumière de la nature dynamique de l'économie et donc considérer les flux engendrés par les réseaux routiers l'économie tribulaire et maritime. Il y a plusieurs défis à la chose. Premièrement, les techniques de production et de transport changent à l'époque coloniale ainsi que la valeur relative des biens. Deuxièmement, il y a un nombre impressionnant de données dont nous devons tenir compte, dans un contexte où nous voulons garder une méthode simple et comparable aux autres dimensions étudiées. Troisièmement, même si les données qualitatives sont présentes pour de nombreux lieux, elles ne sont pas toujours précises, d'une *cabeceras* à l'autre. De plus, les données quantitatives précises sont clairsemées d'une région à l'autre et ce, pour les deux époques d'études. Dans ce contexte, notre analyse portera sur les types, la valeur relative et la fonction de chaque bien, plutôt que sur une valeur économique absolue.

a) Les biens de l'espace

Notre première étape a été de dresser un inventaire des biens existants aux époques aztèque et coloniale. Cette liste nous permet de classer les divers produits selon leur type, leur fonction et leur valeur relative. Pour ce faire, nous nous sommes basés sur la typologie des fonctions domestique, industrielle et rituelle des biens déjà existante dans l'ouvrage *The Postclassic Mesoamerican World*¹⁷⁹. Nous la présentons dans les tableaux 9 et 10 ci-dessous. Ces tableaux sont légèrement différents des originaux, car nous avons parfois regroupé les biens par types¹⁸⁰ et les avons divisés en trois groupes: les matières premières communes, les ressources spécialisées et stratégiques et les biens de luxe. Cette classification a pour avantage de proposer une première hiérarchie basée sur la complexité de transformation et la valeur. Sans surprise, les matières premières communes et celles de base transformées à l'échelle domestique se retrouvent dans de nombreux *altepetl*, alors que les biens spécialisés et ceux de luxe sont beaucoup plus localisés.

179. Voir tableau des biens classifiés par fonction, type et valeur (Smith et Berdan, 2003: 120-121).

180. Par exemple, en réunissant l'ensemble des objets issus de l'or sous l'appellation bijoux d'or.

TABLEAU 3.9: Principales matières premières du monde aztèque

Fonction/Type	Matières premières communes	Ressources spécialisées et stratégiques	Luxe
Domestique	Fruits Grains Miel Poissons	Sel Produits de la mer Liquidambar	Sel de qualité
Industrielle	Coton Maguey Bois Chaux Peaux d'animaux	Obsidienne Plumes Ambre Peaux de jaguar Cochenille	Plumes de Quetzal Or Cuivre Argent Caoutchouc
Rituel/monétaire	Copal Fleurs Cacao	Tabac Coquillages	Jade Turquoises Pierres précieuses

Source: Smith et Berdan, 2003: 120-121.

TABLEAU 3.10: Principaux biens transformés du monde aztèque

Fonction/Type	Biens transformés de base	Biens transformés nécessitant un travail spécialisé	Biens transformés à haute valeur ajoutée
Domestique	Outils d'obsidienne Vaisselle Outils domestiques (<i>metates</i> , aiguilles etc...) Textiles <i>Petates</i> (matelas) Bijoux de coquillages Arc et flèches	Bijoux de pierres Bijoux d'obsidienne Bijoux d'ambre Textile décoré Poterie décorée Parures de plumes	Bijoux d'or Bijoux d'argent Bijoux de bronze
Industrielle	Outils d'obsidienne Céramiques Métiers à tisser Produits du bois (planches, tiges)	-	Aiguilles de bronze Haches de bronze
Rituel/monétaire	Figurines rituelles Encensoirs <i>Mantas</i> de coton <i>Mantas</i> de maguey	Manuscrits Couteaux rituels Papier	Clochettes de bronze <i>Mantas</i> de riche qualité

Source: Ibid.

Ces données constituent un premier pas pour souligner l'importance économique des différents *altepetl* et régions de l'empire vers 1515. La diversité et la valeur des biens produits dans et autour d'un centre donné nous donnent nécessairement des informations sur son rôle économique, sur sa place dans le système et sur sa division du travail. L'incorporation au XVI^e siècle du système-monde mésoaméricain à l'europpéen a pour conséquence l'introduction de nouveaux biens dans l'économie mexicaine et la fluctuation de la valeur de certains biens, choses dont nous devons tenir compte. Dans ce contexte, nous avons actualisé ces données en y ajoutant les nouveaux biens coloniaux. Le Tableau 11 ci-dessous est relativement complexe car nous y avons synthétisé de nombreuses informations. Premièrement, nous y présentons les biens produits par les Indiens, ceux produits par les Espagnols ainsi qu'une synthèse des principaux biens échangés dans les circuits commerciaux coloniaux. Nous avons mis en italique les biens venus avec les Espagnols et qui n'existaient donc pas dans le monde précolombien, tout en signalant en rouge les biens tombés en désuétude ou ceux qui ont perdu de la valeur. En vert, nous identifions ceux qui prennent de la valeur ou connaissent une grande popularité, aux XVI^e et XVII^e siècles. Les biens en caractères réguliers conservent sensiblement les mêmes valeurs ou fonctions qu'auparavant dans les marchés indiens et mixtes (Hassig, 1985 : 229).

Deuxièmement, nous avons classifiés et hiérarchisés ces biens à partir de leur complexité de production, de leur valeur commerciale et de leur fonction. Cette organisation des choses nous permettra de comparer les *altepetl* entre eux. Le but est de faire ressortir les centres qui se tournent vers l'agriculture et les matières premières, ceux qui s'engagent dans la transformation simple et complexe ainsi que les principaux marchés du Mexique central. Pour notre échelle de valeur, nous réalisons des regroupements dans le but de simplifier l'information que nous avons codé pour qu'elle reste simple. Troisièmement, les classifications de biens nous donneront plusieurs indices sur la division du travail existante, sur le niveau de développement économique et sur l'importance tribulaire des *altepetl* et des régions de notre espace d'étude. Quatrièmement, ces classifications seront utiles à la compréhension des liens réticulaires de l'espace: certains biens transformés dans un centre peuvent l'être avec des ressources non disponibles dans sa région d'attache.

TABLEAU 3.11: Typologie, fonction et valeur des biens coloniaux

Fonction/Type	Biens produits par les Indiens	Biens produits par les Espagnols	Commerce colonial
MATIÈRES PREMIÈRES	<p>PRODUITS ALIMENTAIRES DE BASE</p> <p>Tuna, Légumes, Maïs, Miel, Chia, Amarante.</p> <p>Poissons, Produits de la mer, Gibier, Algues, Larves</p> <p>Dindons, Lapins, Chèvres, Volailles, Chiens</p>	<p>PRODUITS ALIMENTAIRES DE BASE</p> <p>Poissons</p> <p>Maïs</p> <p>Bovins, Ovins, Porcins, Volailles</p>	<p>PRINCIPAUX BIENS IMPORTÉS PAR LA NOUVELLE-ESPAGNE</p> <p>Céréales européennes et bétail (début du XVIIe siècle)</p> <p>Mercurure</p> <p>Esclaves</p> <p>PRINCIPAUX BIENS EXPORTÉS PAR LA NOUVELLE-ESPAGNE</p> <p>Cacao</p> <p>Or</p> <p>Argent</p> <p>Indigo</p> <p>Sucre</p>
	<p>RESSOURCES COMMUNES</p> <p>Roseaux, Nopal, Maguey, Amoli</p> <p>Bois, Chaux, Pierres, Salpêtre</p> <p>Coton, Laine</p>	<p>RESSOURCES COMMUNES</p> <p>Roseaux, Laine</p> <p>Mules</p>	
	<p>RESSOURCES SPÉCIALISÉES À MOYENNE ET HAUTE VALEUR</p> <p>Sel, Liquidambar, Plumes, Coquillages, Cacao, Tortues, Animaux exotiques</p> <p>Plumes de Quetzal</p> <p>Obsidienne, Esclaves</p> <p>Copal, Caoutchouc</p> <p>Fleurs, Tabac</p> <p>Pierres précieuses, Or, Argent, Bronze, Sel de qualité, Fer, Jade</p>	<p>RESSOURCES SPÉCIALISÉES À MOYENNE ET HAUTE VALEUR</p> <p>Métaux (les Espagnols contrôlent la production de métaux, sans les produire eux-mêmes)</p> <p>Muriers</p> <p>Arbres fruitiers (citronniers, orangers)</p> <p>Blé</p> <p>Canne à sucre, Indigo</p> <p>Chevaux</p>	
PRODUITS TRANSFORMÉS	<p>TRANSFORMATION SIMPLE À FAIBLE VALEUR</p> <p>Pulque</p> <p>Viande</p> <p>Habits de laine, Mantas de coton, Mantas de maguey, Peaux d'animaux</p> <p>Petates, Paniers, Metates, Bols</p> <p>Outils de base, Bois à brûler</p> <p>Métiers à tisser, Encensoir, Transformation du bois, Maçonnerie, Outils d'obsidienne</p>	<p>TRANSFORMATION SIMPLE À FAIBLE VALEUR</p> <p>Habits de laine</p> <p>Pulque</p> <p>Viande</p> <p>Cuir</p> <p>Poudre à canon</p>	<p>PRINCIPAUX BIENS TRANSFORMÉS IMPORTÉS PAR LA NOUVELLE-ESPAGNE</p> <p>Armes à feu</p> <p>Outils de fer</p> <p>Couteaux et vaisselle</p> <p>Armes blanches</p> <p>Habits de soie</p> <p>Porcelaine</p> <p>Papier</p> <p>Savon</p> <p>Huile</p> <p>Vin</p>

Fonction/Type	Biens produits par les Indiens	Biens produits par les Espagnols	Commerce colonial
PRODUITS TRANSFORMÉS	<p>TRANSFORMATION SIMPLE À MOYENNE ET HAUTE VALEUR</p> <p>Chocolat</p> <p>Céramiques, Bols de qualité, Papier</p> <p>Cochénille, Soie, Teinture</p>	<p>TRANSFORMATION SIMPLE À MOYENNE ET HAUTE VALEUR</p> <p>Sucre, Vin</p> <p>Chocolat</p>	<p>PRINCIPAUX BIENS TRANSFORMÉS EXPORTÉS PAR LA NOUVELLE-ESPAGNE</p> <p>Cochénille</p> <p>Cuir</p> <p>Soie</p>
	<p>TRANSFORMATION COMPLEXE A MOYENNE VALEUR</p> <p>Bijoux d'obsidienne, de coquillages</p> <p>Outils de bronze, sculptures, Couteaux et figurines rituels,</p>	<p>TRANSFORMATION COMPLEXE A MOYENNE VALEUR</p> <p>Outils de fer</p> <p>Couteaux et vaisselle</p>	
	<p>TRANSFORMATION COMPLEXE A HAUTE VALEUR</p> <p>Céramiques de qualité, Canoë</p> <p>Habits de soie, Mantas de qualité, Parures de plumes</p> <p>Manuscrits Indiens</p> <p>Bijoux d'or, d'argent, de jade, de turquoises, d'ambre, de cristaux, de bronze</p> <p>Cloches de bronze, Hachettes de bronze</p>	<p>TRANSFORMATION COMPLEXE A HAUTE VALEUR</p> <p>Habits de soie</p> <p>Armes à feu, Armes blanches</p>	

Source: Tableau basé sur les données existantes dans l'ensemble des ouvrages consultés.

b) L'économie tribulaire

Pour couvrir ce point, nous utiliserons principalement les données du *Codex Mendoza*, analysé par de nombreux auteurs¹⁸¹, et qui compile les tributs livrés par chacune des 38 provinces impériales. Ces informations seront traitées à la lumière des tableaux 9 et 10 afin d'identifier les provinces les plus riches et les plus intégrées aux circuits tributaires impériaux. Nous comparerons les régions par rapport à la quantité, la diversité et la valeur des biens livrés: celles qui fournissent des biens de luxe, hautement spécialisés ou une grande quantité de biens monétaires (cacao, *mantas*) sont plus riches que celles qui fournissent un tribut moyen. Celles qui peuvent fournir des biens transformés à haute difficulté de transformation (disques d'or, bijoux, *mantas* finement décorés) le font grâce à la présence d'artisans spécialisés ou de marchands qui peuvent se procurer ces biens dans les régions limitrophes. Ce sont là des éléments que nous voulons couvrir dans ce travail, l'économie tribulaire étant indissociable des réseaux commerciaux à l'époque aztèque.

À l'époque coloniale, le principe tribulaire antérieur se maintient pour une trentaine d'années. Cette période de transition n'a pas fait l'objet d'analyses exhaustives¹⁸² car, dès 1560, la vice-royauté uniformise les tributs, établis à 1 peso (9,5 réales au XVI^e siècle puis 8,5 réales au XVII^e) et à $\frac{1}{2}$ *fanega*¹⁸³ de maïs par année et par tributaire, payable en quatre fois. Les veuves, les jeunes et les femmes non mariées payent la moitié de cette somme et les handicapés, les enfants et les malades en sont exemptés. De ce montant fixe, trois-quarts des impôts sont acheminés à la couronne et un quart reste à la communauté et couvre les dépenses communes, le salaire du *Cabildo* (cabinet municipal), des fonctionnaires indiens et même celui du clergé dans certains cas (Gibson, 1964 : 200-202). Nous utiliserons ce taux fixe et le nombre de tributaires par *cabecera*, pour estimer l'importance tribulaire d'une juridiction donnée en 1570 comme en 1640. Toutefois, ces données fiscales auront beaucoup moins de poids dans notre analyse qu'à l'époque précédente et nous serviront surtout à définir les espaces suffisamment peuplés pour avoir un marché régional. En effet, alors que l'économie tribulaire génère l'économie commerciale, sous les Aztèques, la même chose ne peut se dire de l'époque coloniale. Les circuits commerciaux transocéaniques deviennent alors les principaux vecteurs de l'économie commerciale.

181. Voir le chapitre 1 de cette thèse et la bibliographie.

182. Pour les années 1520 à 1560, le *Codex Mendoza* (écrit dans ces années) et le *Matricula de Tributos* (dans les années 1530) restent les meilleures références, même s'ils expriment les tributs livrés sous l'empire aztèque.

183. Un *fanega* équivaut à 46 kg et $\frac{1}{2}$ *fanega* est donc une charge de 23 kg (Berdan et Rieff, 1998 : 34-36).

b) Les infrastructures commerciales

Les infrastructures liées au commerce offrent une indication de la capacité d'échange de chaque *altepetl* et nous fournissent des informations sur les marchés, les routes, les ports et les entrepôts en place. Ainsi, l'étude du réseau routier permet de définir l'articulation réticulaire du système¹⁸⁴ et d'analyser l'importance économique des routes. Pour mieux comprendre la dynamique des échanges, abordons cette section en parlant des méthodes de transport. Chez les Aztèques, le transport, se faisait à dos d'homme: les biens étaient acheminés d'un centre à l'autre par une classe héréditaire de porteurs, les *tlamemes*. Ils portaient une charge de 23 kg et pouvaient parcourir une distance d'approximativement 5 lieues (21-28 km) par jour (Hassig, 1985: 32-34). Organisés par districts, ils acheminaient les biens vers les districts limitrophes, avant d'être relayés par d'autres *tlamemes*. Ce système de transport était efficace, permettant une circulation fluide des biens au sein du bassin de Mexico et dans les régions.

Toutefois, dans le contexte où Tenochtitlan produisait approximativement 5% de ses besoins en nourriture¹⁸⁵, le simple transport humain n'aurait pas suffi à l'approvisionner. La présence de cinq lacs permet heureusement l'utilisation du canoë qui garantit la fluidité du transport¹⁸⁶ et la distribution efficace de ses produits transformés. Le rendement du canoë dépasse nettement celui du transport animal: il peut porter jusqu'à 6 tonnes de biens tout en parcourant environ 29 km par jour (Hassig, 1985: 216). Le parc de canoës du bassin de Mexico est impressionnant¹⁸⁷ et les *altepetl* situés dans un rayon de 25 à 30 km de la capitale possèdent un avantage commercial indéniable. Le canoë est aussi utilisé dans les régions riveraines et maritimes: une partie du commerce interrégional entre le pays maya et l'empire se faisait par cabotage le long du Golfe du Mexique.

À l'époque coloniale, un changement majeur survient: l'introduction du transport animal, inconnu des Aztèques. Jusqu'en 1550, les *tlamemes* demeurent essentiels au transport de biens, mais ils seront rapidement supplantés par les animaux de trait nouvellement introduits. À partir de

184. Voir chapitre 2.

185. Dès son origine, Tenochtitlan est une ville peu avantagée d'un point de vue agricole et doit s'approvisionner dans les régions tépanèques. À mesure que la ville grandit, elle devient de plus en plus dépendante des autres centres du bassin de Mexico, puis de l'ensemble des régions du Mexique central (Hassig, 1985: 57).

186. La grande force de Tenochtitlan réside dans sa centralité et dans l'importance de son port lacustre. Le canoë permet à la capitale d'accroître considérablement son hinterland et sa capacité d'approvisionnement, auprès des *altepetl* du *Chinampan* au sud et aussi des riches régions agricoles de l'ouest (Hassig, 1985: 60-61).

187. Les rapports du début du XVI^e siècle indiquent la présence de 200 000 canoës et de 60 000 canoës de grande taille (Hassig, 1985: 62).

1531, les chariots et les caravanes de mules s'engagent sur la route Mexico-Veracruz et, progressivement, l'*arriero* (muletier) devient la nouvelle figure de proue du transport terrestre. Ce dernier possède 5 à 6 mules, pouvant chacune transporter 110 à 115 kg de matériel sur 21 km par jour (distance similaire à celle des *tlamemes*). Des *recuas* (caravanes) de 12 à 30 mules s'organisent, permettant le transport de quantités impressionnantes de biens sur des distances plus longues et surtout, sur des terrains accidentés. Parallèlement, le cheval de trait révolutionne le transport de biens plus lourds. La charrette, tirée par deux chevaux, peut transporter jusqu'à 454 kg de matériel sur une distance de 16 à 20 km par jour et ce moyen de transport se généralise sur les routes de pierre. Les chariots sont aussi mis à contribution pour les charges plus lourdes. Tirés par des mules (jusqu'à 16), le chariot permet le transport de 1,8 tonne de matériel sur 16 km par jour et d'ainsi déplacer des lots beaucoup plus abondants de biens sans avoir à les décharger (Hassig, 1985 : 193-196).

Dans les premières années suivant la conquête, le *Tlameme* reste une option viable mais, après 1550, leur surexploitation¹⁸⁸ et les épidémies ont décimé les porteurs. Après 1576, ce groupe est devenu si marginal que son rôle se réduit presque exclusivement au transport du bois, du charbon, de la pierre et des produits textiles à l'échelle de la *cabecera*. Entre 1580 et 1600, on assiste à l'apogée du transport animal et même si le transport humain est techniquement aboli par une ordonnance de 1609, les abbayes et les marchands indiens continuent de l'utiliser dans certains contextes (Hassig, 1985 : 205-206). Malgré toutes les innovations, le canoë demeure le mode le plus efficace de transport durant notre période d'étude. Ainsi, le long des rivières et des lacs, il reste roi, permettant le déplacement d'une charge allant jusqu'à 6,8 tonnes sur une distance de 29 km par jour. Les centres urbains situés non loin d'axes navigables, de routes de pierre accessibles au transport par chariot ou de routes importantes ont donc un avantage commercial certain dans l'économie aztèque comme coloniale.

Chez les Aztèques, le réseau routier s'articule autour de plusieurs types de routes¹⁸⁹ que nous avons regroupées en trois catégories. Premièrement, les grandes voies et ponts lacustres¹⁹⁰, comme ceux liant la capitale Tenochtitlan aux *altepetl* lacustres l'entourant, facilitent son approvisionnement et lient les *altepetl* principaux entre eux (Hassig, 1985: 57-60). Nous incluons dans cette catégorie les grandes voies interrégionales qui structurent le transport et l'économie

188. Le transport humain sur courte distance n'était plus respecté et les Espagnols utilisèrent ce groupe à toutes les sauces. Ceci est d'ailleurs une des causes de la propagation des maladies, alors que les autochtones des hautes terres n'étaient pas habitués au climat des basses terres et réciproquement.

189. Le nahuatl a plusieurs mots pour définir les routes. Par exemple, les *ochpantlis* sont les routes principales, les *ohpitzacli*, les sentiers et le terme *ohkli* définit la route, en général (Hassig, 1985: 31).

190. Ces ponts sont des ouvrages imposants de pierre. Les quatre ponts liant la capitale à la terre ferme ont 7m de largeur et de 6 km à 8 km de longueur et ils surplombent le lac. Coyoacán et Ixtapalapa au sud, Tepeyacac au nord et Tlacopan à l'ouest sont directement liées à la capitale de cette manière (Hassig, 1985: 57).

mésaméricaine. Deuxièmement, nous trouvons les routes principales qui relient les grands centres du bassin de Mexico entre eux et qui forgent les économies régionales. Ces axes sont connectés aux grandes voies commerciales. Finalement, nous retrouvons les axes secondaires liant les *altepetl* moins importants aux routes principales. Le réseau routier aztèque est articulé de façon hiérarchique et chaque centre dominant est lié à ses centres secondaires sans que les liens entre centres d'un même niveau soient nécessairement complétés. Ce système en étoile est évident dans le cas de Tenochtitlan et montre clairement une volonté de centralisation politique et économique autour de la capitale (Santley, 1986: 234). Ailleurs dans l'empire, les grandes voies commerciales intègrent les capitales régionales les plus prospères au système économique impérial et permettent des liens entre les régions du système-monde mésoaméricain.

La Conquête ne va pas complètement modifier cette hiérarchie routière, mais elle transformera plusieurs pans du réseau. La mise en place de nouveaux circuits économiques tournés vers l'Espagne et vers le monde constitue le principal changement au système-monde mésoaméricain qui se retrouve maintenant à la croisée des chemins entre l'Orient espagnol et l'Occident. Le port, qui était une infrastructure peu importante à l'époque aztèque, devient maintenant central à l'économie: afin d'alimenter les plus grands d'entre eux, de nouvelles routes de pierres seront développées. Elles suivent généralement le tracé des routes aztèques, mais elles contournent les obstacles majeurs afin de faciliter le transport animal. Plusieurs de ces routes royales, comme le *Camino Real*¹⁹¹, sillonnent maintenant le territoire. Puis d'autres grandes routes sont ouvertes qui desservent l'économie régionale et interrégionale. Un réseau routier secondaire subsiste mais demeure peu utilisé dans un contexte où l'économie se centralise le long des grands axes. Nous décrivons les nouveaux axes commerciaux de premier plan et comparerons le niveau d'intégration des différentes régions du système entre nos deux périodes d'étude.

À l'époque aztèque, les marchés sont également hiérarchisés. En général, plusieurs marchés locaux approvisionnent en biens les marchés régionaux qui, eux-mêmes, alimentent les marchés primaires, internationaux et spécialisés. La situation n'est pas toujours aussi simple, car il y a des échanges interrégionaux de nature horizontale (Berdan et al, 1996: 210). Quoi qu'il en soit, l'économie mésoaméricaine est profondément dirigiste: la sphère politique encadre la sphère économique. Nous pouvons classer les marchés suivant quatre niveaux. Au niveau local, il y a les marchés utilitaires: ils sont présents dans l'ensemble des centres de l'empire et offrent des produits de base (nourriture, outils, *mantas*). A un niveau supérieur viennent les marchés régionaux, souvent situés dans les centres urbains de plus grande importance, et considérés comme des *cabeceras*: ils offrent les produits de base ainsi que quelques produits de luxe ou

191. Grande voie qui lie les mines de Zacatecas, situées au nord du Mexique, à la capitale avant de redescendre jusqu'au bassin de Oaxaca, au sud.

spécifiques à la région. Puis nous retrouvons les marchés spécialisés et interrégionaux. Les premiers se voient octroyer un monopole lié à un bien spécifique et existent parallèlement aux marchés interrégionaux, lesquels ont des liens dynamiques avec d'autres régions du système-monde. Ces deux types de marchés ont un statut supérieur car leurs réseaux sortent du cadre strictement régional et vertical. Au sommet de la pyramide commerciale, nous retrouvons les marchés pansystémiques qui ont accès à de nombreux produits et qui réalisent des échanges sur de très longues distances (Smith et Berdan, 2003: 94).

Dans le monde aztèque, les marchés se tiennent périodiquement et sont liées au calendrier où deux cycles parallèles se côtoient dans l'année, un cycle de 260 jours et un de 365 jours (Hassig, 1985: 75-76). Le cycle de 260 jours est déterminé par 20 signes recoupés avec 13 noms de journées (le cycle du *seigneur de la journée*). L'année est, quant à elle, composée de 18 cycles de 20 jours avec 5 jours de plus. Le cycle *du seigneur de la nuit* existe parallèlement et se décline en 9 signes. Le tout influence, entre autres, les jours de marché qui peuvent se tenir quotidiennement, aux 5 jours, aux 9 jours (cycle de la nuit), aux 13 jours (cycle du jour) et aux 20 jours (cycle mensuel aztèque) (Hassig, 1985: 78). Le cycle de 5 jours est de base dans le monde aztèque, le marché se tenant une fois dans ce laps de temps. Les marchés aux 9, 13 et 20 jours ont lieu le premier jour d'un cycle. Le marché aux 20 jours est donc le plus important de tous. Celui aux 13 jours l'est plus que celui aux 9 jours etc.

Ceci dit, dans le contexte aztèque, seuls les plus grands centres offrent un marché quotidien et les jours de marchés des autres centres sont déterminés par leur niveau d'importance (Hassig, 1985: 80-84). Afin d'alimenter ses marchés, l'empire aztèque a donné naissance à une caste de marchands, les *pochtecas*, qui étaient les seuls à pouvoir pratiquer le commerce à longue distance et se retrouvaient dans quelques *altepetl* du bassin de Mexico accrédités par Tenochtitlan. Il y avait deux types d'accréditation: l'accès limité aux frontières de l'empire et l'accès illimité. Les *pochtecas* de certains centres pouvaient donc faire du commerce au sein des provinces impériales et d'autres centres tissaient leurs réseaux hors de l'empire (Turenhout, 2005: 101). Hodge¹⁹² présente ces *altepetl* aux droits spéciaux pour le bassin de Mexico. Il y a un lien entre jours, niveau de marché et présence de *pochtecas*: les centres pratiquant le long commerce sont des marchés interrégionaux, voire pansystémiques. A l'extérieur du bassin de Mexico, plusieurs capitales provinciales sont elles-mêmes des marchés pansystémiques ou interrégionaux. Jasco et Berdan en font la description dans *The Postclassic Mesoamerican World*¹⁹³.

192. Voir carte du bassin de Mexico et des droits au long commerce (Berdan et al, 1996: 44).

193. Voir chapitre 17 (Jasco et Berdan, 2003: 109-118).

Dans le contexte colonial, les changements fondamentaux à ce système ont lieu à une échelle structurelle et systémique. Les Espagnols mettent en place une économie duale où les Indiens gardent le monopole sur la cire, le miel, les plumes, les *mantas*, les œufs ainsi que tout autre produit de nature plus traditionnelle alors que les Espagnols s'assurent le contrôle du commerce colonial, donc des flux d'or, d'argent, de pierres précieuses exportés vers l'Espagne, et des produits finis importés vers le Mexique (outils de métaux, armes à feu, vaisselle etc.). Toutefois, il y a parfois des intérêts communs dans cette division, notamment lorsque le bien traditionnel à une valeur élevée aux yeux des Espagnols. C'est notamment le cas de la cochenille qui enrichit les élites traditionnelles de la Mixteca Alta ou de biens tels les céramiques, le sel de qualité ou même le poisson¹⁹⁴. Cette séparation du XVIe siècle s'estompe progressivement et, au XVIIe siècle, certains marchands indiens s'engagent aussi dans le commerce interrégional de nourriture, de cochenille et même dans celui de biens coloniaux, sans pour autant avoir accès au commerce transocéanique. Vers la fin du XVIe siècle, les marchands indiens ont accès aux mules et aux chevaux. Au XVIIe siècle, l'économie duale n'est plus: les grandes maisons marchandes sont aux mains des Espagnols et des métis et le marchand indien, écarté du commerce international, s'implique à une échelle régionale ou interrégionale (Hassig, 1985 : 240-246).

Le principal changement demeure l'internationalisation de l'économie. L'ouverture des ports de Veracruz et d'Acapulco, le développement de villes intérieures et de villes minières transforme profondément les hiérarchies économiques en place. Dans ce contexte, les grandes villes comme Mexico et Puebla voient leurs réseaux s'internationaliser: Mexico est une place financière connectée au système-monde européen. Dans ce contexte, le port maritime devient aussi une infrastructure commerciale de premier plan. Nous analyserons les marchés et la place que prennent cinq centres espagnols¹⁹⁵ à la lumière de ces nouveaux paradigmes. De leur côté, les *cabeceras* indiennes subissent ce changement de diverses façons. Certaines sont favorisées par les réglementations de la vice-royauté qui leur donne le droit de vendre un éventail de biens plus large que d'autres. Certaines deviennent des marchés hebdomadaires, d'autres des marchés quotidiens. La mise en place d'une économie duale a toutefois pour conséquence d'exclure les *cabeceras* des grands courants commerciaux: en 1570 comme en 1640, nous ne retrouvons plus de marchés pansystémiques dans le monde indien. Dans ce contexte, certaines *cabeceras* s'adaptent et jouent un rôle commercial intermédiaire entre la région et le chef lieu espagnol. La plupart sont toutefois reléguées au rang de marché régional ou même local.

194. Cette activité est parfois si rentable pour les Indiens que les Espagnols s'y adonnent aussi (Gibson, 1963: 340-342).

195. Mexico, Puebla, Veracruz, Acapulco et Antequera.

c) L'échelle de valeur

L'ensemble des considérations ci-dessous mène au tableau général des caractéristiques que nous utiliserons, pour définir notre échantillon, aux périodes aztèque et coloniale. Ces caractéristiques expliquent notre échelle de valeur économique, résumée dans le tableau 13 et qui comporte cinq rangs.

TABLEAU 3.12: Production et caractéristiques économiques des centres étudiés

Infrastructures :	Agriculture et élevage :	Matières premières spécialisées :	Produits transformés traditionnels:	Produits transformés espagnols :
CPM: Centre portuaire majeur CP: Centre portuaire PLM: Port lacustre majeur PL: Port lacustre Riv : Rivière CRM (): Centre routier majeur (nombre de grandes voies) CR (): Centre routier (nombre de routes) CRS: Centre routier secondaire AC: Axe commercial RP: Route principale RS: Route secondaire	Chi: Présence de Chinampas Irr: Irrigation intensive PA: Produits agricoles (maïs, amarante, chili, fèves et chia) Blé: Blé Mag: Maguey Tuna: Paires de cactus et autres fruits Fle: Fleurs Champ: Champignons PdR: Produits de la rivière (poissons, canards, zocote etc...) PdM: Produits de la mer (Coquillages, tortues, poissons etc...) PdL: Produits du lac (larves, poissons, canards, zocote etc...) Gib: Gibier Ois: Oiseaux et volailles (Dindons) Ois Exo: Oiseaux exotiques (Quetzal, Arras etc.) Obsi: Obsidienne Es : Esclaves Élev(): Élevage (Bovin, Ovin, Chevalin)	Nop : Nopal Liquid : Liquidambar Coch : Cochenille Caout : Caoutchouc Arg : Argent Cui : Cuivre Pb : Plomb PP : Pierres précieuses Obsi: Obsidienne Coquil: Coquillages Es : Esclaves	HdB: Hachettes de bronze Orfè: Orfèvres et luxes HC: habits complexes (plumes, motifs etc...) CdB: Cloches/clochettes de bronze A&F: Arcs et flèches Peta: Petates Ébé: Ébénistes Maç: maçonnerie, taille etc. Man: Mantas (coton ou maguey) PMag : Produits du Maguey (Huile, textile, autres) PO: Produits d'obsidienne (outils, figurines, couteaux rituels etc...) Mét: Travail des métaux (or, argent, cuivre) Cér: Céramiques Scu: Sculptures	Obra : Obrajes (manufacture) HLaine : Habits de laine HSoie : Habits de soie HÉgli : Vêtements d'Église Chap : Chapeaux Teint : Teinturerie Tan : Tanneries Abat : Abattoirs Ver : Verrerie Artif : Feux d'artifices Rôle des cabeceras: CAS: Artisanat spécialisé (orfèvrerie, travail lapidaire, confection etc...). Au moins une spécialisation dans la transformation complexe et d'autres activités artisanales. CAMin: Centre d'artisanat mineur (présence notable d'artisans mais pas de spécialisation complexe majeure) AD: Artisanat domestique (peu ou pas d'artisans spécialisés)
Types de marchés : MPS: Marché pansystémique MT: Marché transbordement MI: Marché interrégional MS: Marché spécialisé MR: Marché régional POA : Producteur d'or ou d'argent. PRC: Producteur de ressources coloniales () : Produits vendus dans le marché Pochtecas: T=Tous, L=limité				

Source: Basé sur les données existantes dans l'ensemble des ouvrages consultés.

TABLEAU 3.13: Dimension économique

Rang du centre	Considérations retenues 1515	Considérations retenues période coloniale
1) Centres économiques majeurs	<p>Présence d'un marché pansystémique et accès facile à des ressources spécialisées à moyenne et haute valeur (MPS).</p> <p>Juridiction tribulaire de premier plan (province fournissant de nombreuses ressources spécialisées à moyenne ou haute valeur et/ou des biens transformés de luxe) ou capitales tributaires (MAJ).</p> <p>Centre où on retrouve des artisans spécialisés produisant des biens diversifiés à haute valeur. Centres reconnus pour leur intensité de production (CAS).</p>	<p>Présence d'un marché pansystémique, engagé dans l'économie transcontinentale et centre financier de première importance (MPS).</p> <p>OU Port transcontinental (CPM).</p> <p>Centre où on retrouve des artisans spécialisés produisant des biens diversifiés à haute valeur. Centres reconnus pour leur intensité de production (CAS).</p>
2) Centres économiques interrégionaux	<p>Présence d'un marché pansystémique, frontalier, spécialisé ou interrégional (MPS, MI, MS).</p> <p>Centre où on retrouve des artisans spécialisés produisant des biens diversifiés, à haute valeur OU Centres reconnus pour leur intensité de production (CAS ou CAMin).</p> <p>Régions : Juridiction tribulaire riche (province fournissant une quantité impressionnante de biens à faible valeur) ou stratégique de premier plan (MAJ, STRA).</p>	<p>Présence d'un marché pansystémique, frontalier, spécialisé ou interrégional (MPS, MI, MS).</p> <p>Centre considéré comme un <i>oficio</i> où on retrouve des artisans spécialisés produisant des biens à haute valeur (CAS).</p>
3) Grands centres économiques régionaux	<p>Présence d'un marché spécialisé avec des connexions interrégionales (MI, MS) .</p> <p>Centre artisanal de moyenne ampleur avec une certaine diversité OU intensité de production (CAMin ou AD).</p> <p>Régions : Juridiction tribulaire riche (IMP, STRA).</p>	<p>Présence d'un marché spécialisé ou interrégional (MI, MS). OU centre producteur d'or ou d'argent (POA). OU centre portuaire secondaire (CP)</p> <p>Centre artisanal de moyenne ampleur avec une certaine diversité ou intensité de production (CAMin ou AD).</p> <p>OU centre considéré comme un <i>oficio</i> et ayant un grand marché régional (CAS, MR).</p>
4) Petits centres économiques régionaux	<p>Présence d'un marché régional ou spécialisé (MR)</p> <p>Juridiction tribulaire moyenne (MOY)</p> <p>Centre artisanal de faible ampleur ou moyenne ampleur (CAMin, AD).</p> <p>OU au moins une caractéristique majeure : province tribulaire importante (IMP), grands producteurs de ressources (plusieurs ressources spécialisées) ou bien encadré par les routes (CR, AC).</p>	<p>Présence d'un marché régional documenté ET/OU <i>cabecera</i> provinciale à la tête de milliers de tributaires (MR) ou centre producteur de ressources stratégiques coloniales (PRC)</p> <p>Centre artisanal de faible ampleur ou moyenne ampleur (CAMin, AD).</p> <p>OU au moins une caractéristique majeure : routière (CRM, CR, PLM, AC), grands producteurs de ressources spécialisées.</p>
5) Centres à faible portée économique	<p>Pas de marché ou présence d'un marché local.</p> <p>Juridiction tribulaire moyenne (MOY).</p> <p>Centre artisanal de faible ampleur (AD).</p> <p>Centre isolé des axes routiers (CRS, RS, RP).</p>	<p>Pas de marché ou présence d'un marché local.</p> <p>Centre artisanal de faible ampleur (AD).</p> <p>Centre isolé des axes routiers (CRS, RS, RP).</p>

Au rang 1 de notre échelle, nous retrouvons les centres qui dominent le système commercial mésoaméricain. A l'époque aztèque, ces villes sont situées au centre des axes routiers et sont au sommet de la hiérarchie tribulaire. De plus, ces villes ont une aire de marché bien supérieure à leur hinterland - elles se procurent des ressources des quatre coins de l'empire et redistribuent leurs biens transformés - par l'entremise des marchés. Ces villes tiennent un marché quotidien et on y retrouve une grande partie des biens produits au Mexique central (d'où leur rôle pansystémique). À l'époque coloniale, les centres de rang 1 ont sensiblement les mêmes caractéristiques, à l'exception que leur pouvoir économique réside sur la puissance et la portée de leurs circuits économiques et financiers coloniaux. Ces centres détiennent une capacité de production diversifiée et supérieure ou constituent les centres de transbordement des biens. Au rang 2, nous plaçons les centres économiques qui les secondent. Ils cumulent plusieurs fonctions économiques mais pas toutes. A l'époque aztèque, ces marchés sont majeurs et à la tête de juridictions tribulaires riches. Toutefois, ils ne sont pas toujours des centres artisanaux de premier plan même si on y retrouve au moins une forte intensité ou diversité de production de biens à faible ou moyenne valeur. À l'époque coloniale, nous incluons dans ce groupe les *cabeceras* qui sont considérées comme des *oficios*, titre qui démontre la présence de nombreux artisans. De plus, ces villes ont un marché majeur, aux réseaux au moins interrégionaux.

Au rang 3, nous rencontrons les grands centres économiques régionaux. A l'époque aztèque, il s'agit de marchés qui présentent des indices de commerce extra régional, sans pour autant être au centre des grands courants économiques. Nous incluons ici les marchés spécialisés. Ces centres sont à la tête de juridictions tribulaires importantes (mais pas toujours majeures) sans pour autant être de grands centres manufacturiers comme les villes de rang supérieur. À l'époque coloniale, nous situons à ce rang les marchés qui présentent des indices de commerce extra régional, les marchés spécialisés ou les centres producteurs d'or et d'argent. Pourquoi avoir inclus ici les centres miniers? C'est qu'ils sont étroitement connectés à l'économie coloniale, même s'ils ne présentent pas d'autres caractéristiques économiques. Ils sont, en quelques sortes, des marchés spécialisés dans l'extraction de ces métaux précieux et des régions stratégiques de premier plan. Les centres urbains de rang 1, 2 et 3 sur notre échelle constituent les points de connexion majeurs et mineurs de l'économie-monde mésoaméricaine. Alors que les premiers dominent cette dernière, les deuxièmes l'encadrent et les troisièmes l'approvisionnent.

Au rang 4 figurent les centres économiques locaux. A l'époque aztèque, ces *altepetl* sont de petits marchés régionaux ou spécialisés et leur aire de desserte se juxtapose à leur juridiction, d'importance moyenne. Ils sont, en général, éloignés des principales routes commerciales. Nous

incluons aussi, au rang 4, les *altepetl* qui ont au moins une caractéristique économique au-dessus de la moyenne, qu'ils soient de grands producteurs de ressources spécialisées, des capitales provinciales à la tête de juridictions tributaires importantes ou des centres situés le long d'axes commerciaux majeurs. Nous maintenons les mêmes critères à l'époque coloniale, et plaçons à ce rang les centres producteurs de ressources stratégiques à moyenne valeur pour l'économie coloniale, tel le sucre, la cochenille ou la soie. De plus, nous considérons les *cabeceras* qui ont de nombreux tributaires comme des marchés régionaux, même si ce n'est pas toujours documenté: la *cabecera* reste le lieu central de desserte de son domaine et l'approvisionne en biens.

Finalement, au rang 5 de notre échelle économique, nous trouvons les *altepetl* qui présentent peu ou pas d'indices d'importance économique ou tributaire. Ces derniers ont un hinterland pauvre qui alimente le lieu central de leur région d'attache. Nous qualifions leur marché de local, car il est destiné à fournir des biens de première nécessité aux populations l'entourant. Ces *altepetl* ont essentiellement un rôle économique primaire et s'adonnent, à l'époque aztèque, aux activités domestiques de base, soit l'agriculture, pour les hommes, et le tissage, pour les femmes (Hicks, 1994: 90-92). À l'époque coloniale, il s'agit des *cabeceras* qui ont pour rôle de livrer un maigre tribut à l'administration en place et qui sont éloignées des courants économiques.

3.2.3) Le traitement comparatif des données

a) L'échelle de valeur globale

Dans un but de comparaison, nous allons premièrement convertir les données hiérarchiques en données chiffrées. Pour chaque dimension étudiée, les *altepetl* obtiennent un rang allant de 1 à 5. À l'aide d'un calcul dégressif, où nous donnons un score de 5 pour chaque rang 1 obtenu, de 4 pour le rang 2, de 3 pour le rang 3, de 2 pour le rang 4 et d'un pour le rang 5, nous obtiendrons un score global pour chaque *altepetl*. Cette donnée chiffrée est représentative des caractéristiques qui définissent chaque centre et a pour avantage de nous donner un terrain global de comparaison. En plus de permettre des comparaisons locales, régionales et globales, cette échelle de valeur a aussi un intérêt temporel: elle favorise la comparaison d'un centre donné, d'une époque à l'autre. Ayant quatre échelles de 5 rangs, le maximum possible est de 20 et le minimum de 4. Le tableau 14 résume ces fonctions présentées en quintiles avec des exemples de structures (R1= rang 1).

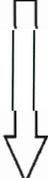
Objectivement, nous ne considérons pas une dimension comme étant plus importante qu'une

autre : chacune est une composante de l'organisation sociale et détermine l'importance de la *cabecera* dans le système-monde. De plus, de nombreuses caractéristiques sont interreliées, voire interdépendantes, d'une dimension à l'autre. Par exemple, notre facteur division du travail (dimension culturelle) dépend de la place politique et économique du centre. Nous nous attendons aussi à trouver des liens entre les caractéristiques politiques et économiques, spécialement à l'époque aztèque où le régime est dirigiste. Donner une définition à un ensemble de valeurs, elles-mêmes basées sur des caractéristiques est une chose relativement complexe. À partir de quel score un centre peut-il être considéré comme dominant, majeur, important ou périphérique?

Dans un classement tenant compte des quatre dimensions, un score de 12 constitue la moyenne et la médiane mathématique. Nous effectuons par la suite des regroupements par quintiles. Le centre standard est à 12, ce qui représente un rang moyen de 3 pour chacune de nos dimensions. Celui de 13 reflète un centre ayant une dimension de rang supérieure. Ceux qui ont un score de 14 à 16 (second quintile) peuvent être considérés comme les centres secondaires du système-monde, même s'il y a évidemment des distinctions entre eux : le score de 16 implique un rang moyen de 2 pour chacune de nos dimensions. Ces centres sont beaucoup plus importants que ceux ayant un score de 13 et qui se démarquent à peine de la moyenne. Le score de 17 sépare les centres de premier plan des autres, car il implique que le centre arrive au rang 1 dans au moins une des dimensions tout en étant de rang 2 dans les autres. Bien que plusieurs cas de figure existent (la structure des rangs n'est pas uniforme) nous pensons que cette échelle globale fait bien ressortir les centres les plus importants.

À l'autre extrémité de ce classement, les centres urbains ayant un score inférieur à 12 sont de nature tertiaires à périphérique. Ici encore, il faut faire des distinctions entre ceux qui ont un score entre 10 et 12 et ceux qui obtiennent 4 à 9. Nous considérons les premiers comme des centres tertiaires. Ils ont généralement une fonction politique et économique régionale importante, sans être nécessairement de grande taille ni exercer une influence considérable hors de leur juridiction: ils participent activement en tant qu'entités mineures, à l'organisation du système-monde. Ceux ayant un score de 9 et moins vivent des situations diverses. Certains sont les chefs lieux de régions peu intégrées et peu peuplées et d'autres sont tout simplement subordonnés à des centres plus importants. Quoi qu'il advienne, ils demeurent de faible importance et sont, en général, peu imbriqués aux grands courants du système-monde mésoaméricain. Même si ces catégories sont pertinentes, il faut les aborder avec une certaine flexibilité et à la lumière des données descriptives, chose que nous ferons dans notre analyse.

TABLEAU 3.14 : Score et types de centres

Type de centres	Choses à retenir	Exemple de structure
1) Centres primaires (score de 17-20)	<p>Score 20 : Ville hégémonique.</p> <p>Score 19: Grande capitale ayant les mêmes fonctions qu'une ville hégémonique mais moins peuplée.</p> <p>Score 17-18: Grande capitale culturelle, politique et économique.</p>	<p>R1, R1, R1, R1</p>  <p>R1, R2, R2, R2</p>
2) Centres secondaires (score de 14 à 16)	<p>Score 15-16: Centre secondaire majeur</p> <p>Score 14: Centre secondaire</p>	<p>R2, R2, R2, R2</p>  <p>R2, R2, R3, R3</p>
3) Centres tertiaires (score de 10 à 13)	<p>Score 13: Centre supérieur à la moyenne.</p> <p>Score 12: Centre standard du monde mésoaméricain.</p> <p>Score 11: Centre tertiaire</p> <p>Score 10: Centre tertiaire mineur</p>	<p>R2, R3, R3, R3</p>  <p>R3, R3, R4, R4</p>
4 et 5) Centres périphériques (score de 4 à 9)	<p>Score 9: Centre périphérique de moyenne importance.</p> <p>Score 8: Centre périphérique de faible importance.</p> <p>Score 7: Centre mineur.</p>	<p>R3, R4, R4, R4</p>  <p>R5, R5, R5, R5</p>

b) L'analyse régionale

Les régions du Mexique central sont morcelées en plusieurs juridictions ou provinces tributaires. Notre propre analyse porte essentiellement sur les capitales tributaires et administratives de l'espace, mais il serait difficile de définir les régions centres, semi-périphériques et périphériques sans parler des formes d'organisations régionales du système urbain. Ceci implique de couvrir, au-delà des centres de notre échantillon, les autres qui ont une importance régionale, voire systémique¹⁹⁶. Nous avons déjà, avec notre échantillon du bassin de Mexico, un bel exemple d'organisation urbaine dans une région centre. Même si aucune autre région n'atteint un tel niveau d'urbanisation, il n'en demeure pas moins que certaines abritent aussi plusieurs villes. Nous pensons notamment au cœur du Golfe du Mexique ou à la Mixteca Alta. À l'aide de notre cadre théorique nous évaluerons le niveau et le modèle d'urbanisation (parisien, rhénan, périphérique) des juridictions étudiées.

Nous avons inclus, dans nos tableaux comparatifs quelques données de nature régionale. À l'époque aztèque, nos données sur la division du travail et sur les zones culturelles et linguistiques ont une portée régionale, comme celles sur les marchés et les réseaux routiers. Notre colonne <<autres marchés importants>> indique directement combien de centres sont des marchés dignes de mention dans chaque juridiction. Nous faisons la même chose à l'époque coloniale, tout en présentant le nom et la population des autres centres peuplés de chaque juridiction. De plus, toutes les données de nature tributaire ont une portée régionale. Il va sans dire que notre évaluation des régions reste surtout basée sur les données comparatives tirées de notre échantillon de centres. Les indices et les descriptions qui émanent des autres centres du Mexique central nous permettront surtout de renforcer nos valeurs ciblées en mettant en rapport le rôle de la capitale avec sa région propre.

À partir des informations locales et régionales, nous allons définir les régions centres, semi-périphériques et périphériques tout en faisant ressortir le rôle de chacune, dans le système. Pour ce faire, nous utiliserons nos scores individuels et les analyserons de façon régionale (à partir des regroupements du tableau 3) afin d'établir un bilan comparatif pour chacune de nos périodes d'étude que nous illustrerons à l'aide de tableaux. Puis, nous recadrerons ces données par rapport à notre cadre théorique afin de percevoir les noyaux réticulaires et les zones dynamiques qui définissent spécialisés les régions centres, semi-périphériques et périphériques du système. Cet exercice sera réalisé pour l'ensemble des sous régions puis, à l'échelle globale où nous comparerons l'évolution des régions entre-elles.

196. Les différents ouvrages présentés au chapitre 1 mentionnent ces centres que nous abordons d'ailleurs avec plus de détails, au volume II.

Les régions centres du système-monde sont celles encadrées par au moins un centre primaire ou secondaire majeur (score 15 et +), entourés par plusieurs autres de nature secondaire et tertiaire. A l'instar du bassin de Mexico, ces espaces ne sont pas uniformes : leur centralité s'exprime autour d'un ou plusieurs noyaux qui s'alimentent dans les périphéries environnantes et plus lointaines. En plus d'avoir une ou plusieurs capitales importantes, ces régions ont d'autres *altepetl* hors échantillon qui présentent de forts indices de secondarité. Ces régions dominantes sont bien encadrées par les routes et traversées par des voies commerciales majeures et ont, à l'interne, des noyaux suivant le modèle rhénan ou parisien. Les régions semi-périphériques sont caractérisées par la présence d'un centre plus important (score 13 et plus) qui articule un noyau assez urbanisé de plusieurs centres tertiaires. Ces régions sont généralement bien intégrées au système routier et complètent les régions centres. Les régions semi-périphériques sont de nature dynamique : ce sont souvent d'anciens espaces centres en déclin ou des périphéries en ascension.

Finalement, les régions périphériques sont aussi constituées de plusieurs cas. Certaines, mieux intégrées au système-monde, sont dominées par un centre tertiaire mineur (score 10 ou 11), et d'autres, sont tout simplement peu peuplées et mal intégrées au système: les fameuses périphéries non spécialisées. Dans tous les cas, ces régions sont peu urbanisées et s'y trouvent peu ou pas de centres urbains dominants. Les scores parlent car ils sont basés sur des caractéristiques tangibles. Au-delà d'une simple analyse quantitative des espaces, nous définirons aussi les types d'espaces structurels. Comme nous l'avons vu au chapitre 2, il est indéniable qu'il n'y a pas consensus quant à la définition d'un type d'espace donné. Nous tenons à apporter le maximum d'information à ce débat pour identifier les types de centres et de périphéries que nous retrouvons au Mexique central, en 1515 comme en 1640, chose que nous ferons au chapitre 5 de ce travail.

Conclusion

Ce chapitre nous a permis de présenter les caractéristiques de l'échantillon des centres que nous allons traiter, l'espace-temps étudié, nos dimensions et notre façon de traiter et de classifier nos données. Notre méthode d'organisation des données nous permettra de définir les diverses régions urbaines du système-monde tout en faisant ressortir les particularités locales. Ainsi, même si une région est identifiée comme centrale, il est certain qu'elle reste constituée d'un ou plusieurs cœurs, d'espaces secondaires et même d'espaces périphériques. La même chose peut se dire des régions semi-périphériques et périphériques qui possèdent parfois des noyaux dynamiques. À l'aide de notre échantillon urbain du bassin de Mexico, nous analyserons l'organisation interne d'une région centre, étude de cas qui nous donnera des indices quant à ce qui peut se passer dans d'autres régions du même type. Nous ferons surtout ressortir les similitudes et les changements: les situations locales, régionales et globales évoluent, entre 1515 et 1640.

Ce cadre d'analyse, présenté dans les chapitres 1 à 3, nous permet d'aborder le traitement des données. Le chapitre 4 sera consacré à la caractérisation et à la classification des centres de notre échantillon, aux périodes aztèques et coloniales. Ce chapitre, très dense, s'organise autour de neuf tableaux où nous compilons les données démographiques, politiques, économiques et culturelles, pour chaque centre de notre échantillon. Il sera suivi par le chapitre 5, dédié quant à lui, à l'analyse des systèmes en place et surtout, à la comparaison de leur évolution. Ces deux chapitres nous permettront de faire ressortir les similitudes et les changements constatés au Mexique central, en 1515, 1570 et 1640 et d'ainsi répondre à notre question de recherche. Étant donné la quantité de données traitées, nous avons dû ajouter un second volume à cette thèse. Celui-ci détaille les régions, tout en couvrant certains centres hors échantillon et certaines informations synthétisées au chapitre 4. Le volume II offre un complément d'information à notre sujet d'étude et n'est pas nécessaire à la compréhension du volume I. Il permet cependant au lecteur intéressé d'aller chercher plus de détails sur le Mexique central de cette époque.

CHAPITRE IV: LES DOMAINES URBAINS AZTÈQUE ET COLONIAL

Ce chapitre sera consacré à la description et à l'analyse des centres urbains de notre échantillon, aux époques aztèque et coloniale. Le chapitre sera divisé en deux sections majeures, la première couvrant le bassin de Mexico et la seconde, les autres régions du Mexique central, elles-mêmes subdivisées en deux parties couvrant chacune une de nos périodes d'étude. Ces quatre sections seront présentées à l'aide de 9 tableaux, 8 dédiés aux centres étudiés et 1 couvrant les tributs de chaque province, tels qu'exposés dans le Codex Mendoza. Les données seront présentées pour les 9 régions (bassin de Mexico et les 8 grandes régions présentées dans le tableau 3) dont nous dresserons le portrait. Le tout sera encadré par 4 cartes qui aideront à mieux visualiser ces espaces, somme toute complexes et très diversifiés.

Le volume II s'articule de la même façon que le premier, dans un souci de cohérence. On y retrouve toutes nos données descriptives, de nombreuses explications sur l'organisation de chaque région et, aussi, moult détails sur les villes externes à notre échantillon et sur leur niveau d'interaction avec les capitales provinciales étudiées. Le volume II n'est pas essentiel à la compréhension de notre thèse: cette information a été résumée dans les tableaux et les sources d'information essentielles à l'explication sont déjà présentes dans le volume I. Le volume II est organisé en trois annexes. La première est liée à la période aztèque et la deuxième, à la période coloniale. La troisième annexe, quant à elle, regroupera les 5 cartes utilisées dans ce travail et il sera donc possible, en tout temps, de suivre le texte à la lumière de celles-ci. Abordons maintenant la première section qui porte sur l'organisation du système urbain à l'époque aztèque.

4.1) Le bassin de Mexico vers 1515

Vers 1515, le bassin de Mexico est toujours habité par neuf groupes ethniques, les membres de la Triple Alliance étant évidemment privilégiés. Les Mexicas, dont la capitale est Tenochtitlan, dominant la hiérarchie culturelle. Les Acolhuas, basés à Texcoco, ont le deuxième domaine en importance, suivis par les Tépanèques centrés à Tlacopan. Au-delà de ces ensembles culturels puissants, en existent plusieurs autres intermédiaires, habités par les peuples chalca, xochimilca et cuitlahuaca. Situés au sud du bassin, ces peuples conservent des domaines importants qui leur confèrent une certaine reconnaissance. Au bas de l'échelle, les peuples mixquica, culhua et surtout otomi sont en position de faiblesse (Gibson, 1964: 21). Ces groupes ont eu des destins divers. Ainsi, les Mixquicas ont toujours été dominés par des voisins plus puissants qu'eux au cours de leur histoire alors que les Culhuas ont, de leur côté, eu un passé brillant avant de connaître un déclin brutal suite à l'invasion des Tépanèques, en 1345 (Gibson, 1964: 11). Suite à cette défaite, les Culhuas, puis les Otomis¹⁹⁷, vécurent une véritable diaspora et sont dominés par les membres de la Triple Alliance dès le milieu du XIVe siècle.

Vers 1515, les domaines culturels chalca, cuitlahuaca, mixquica, culhua et xochimilca, situés au sud du bassin de Mexico peuvent être traités de pair avec le mexica, qui y exerce une influence considérable (Gibson, 1964 : 20). Notre échantillon d'*altepetl* pour ce domaine comprend donc Tenochtitlan-Tlatelolco, Ecatepec, Cuitlahuac, Mixquic et Xochimilco. Nous y ajoutons aussi les cinq centres chalcas (Tlalmanalco/Chalco Atenco, Amecameca, Chimalhuacán Chalco et Tenango) ainsi que les quatre centres culhuas (Culhuacan, Huitzilopochco, Mexicalzingo et Ixtapalapa). Notre analyse du domaine mexica portera donc sur 14 *altepetl*.

Le domaine acolhua est vaste et nous l'observerons par zones géographiques. Premièrement nous parlerons des *altepetl* centraux de Texcoco, Huexotla et Coatlinchan¹⁹⁸. Le second groupe de centres - Chiautlan, Tezayuca et Tepetlaoztoc- est situé directement au nord et à l'est du cœur. Teotihuacan, Otumba, Acolman, Chiconautlan et Tepexpan forment un troisième groupe au nord-est du bassin de Mexico. Finalement, au sud de Texcoco, longeant le territoire chalca se trouvent plusieurs *altepetl*, notamment ceux de Chimalhuacán Atenco, Coatepec et

197. Au XIVe siècle, les royaumes otomis du nord du Mexique furent anéantis par les Tépanèques, Cuahtitlan et leurs alliés mexicas marquant la fin d'une longue guerre. La chute de Xaltocan, vers 1395 sonne le glas du dernier royaume otomi indépendant. De nombreux Otomis de Xaltocan furent alors relocalisés à Otumba (Davies, 1980 : 91-93 et 233-234).

198. Huexotla et Coatlinchan ont été les capitales du domaine acolhuaque, avant Texcoco. Au XIVe siècle, c'est Coatlinchan qui sera au centre de l'expansion formidable du domaine vers les terres otomies du nord et vers l'est du bassin (Gibson, 1964: 17).

Ixtapaluca¹⁹⁹. De ces trois centres, nous n'avons gardé que le premier. Le domaine acolhua est beaucoup plus vaste et ses frontières s'étirent bien au-delà du bassin de Mexico mais, dans cette région, nous analyserons seulement ce groupe de 12 *altepetl*.

Le domaine tépanèque est encore plus étendu que l'acolhua, même s'il est moins puissant. Ici aussi nous regroupons les 13 *altepetl* centraux de cet espace par zones géographiques. Le cœur du domaine tépanèque est constitué de Tlacopan, Azcapotzalco et Tenayucan²⁰⁰, ayant chacune été capitale du domaine à une époque²⁰¹. Au sud de Tlacopan, nous trouvons les *altepetl* de Tacubaya et de Coyoacán, dont seule la seconde a été retenue dans notre échantillon²⁰² et, directement au nord, ceux de Cuauhtitlán, Toltitlan et Tepotzotlan qui appartenaient encore au grand royaume otomi à l'aube du XIVe siècle, avant d'être rattachés au domaine tépanèque. Finalement, notre échantillon inclut les centres de Citlaltepec, Huehuetocan, Tequixiatic, Xilotzingo, Zumpango et Hueyepochtlan, qui encadrent le nord-ouest du bassin de Mexico et font le pont avec le nord de l'empire. À l'instar du domaine acolhua, le domaine tépanèque s'étend hors du bassin de Mexico, notamment dans la vallée de Toluca voisine et au nord-ouest de l'empire.

4.1.1) L'organisation politique, démographique et culturelle du bassin de Mexico, vers 1515

Afin de nous aider dans l'analyse des hiérarchies politique, démographique et culturelle du bassin de Mexico, nous présentons, dans le tableau 15, la synthèse des données collectées. Afin de définir le rang politique des *altepetl* de notre échantillon, nous considérons le nombre de centres sujets de chacun, la hiérarchie des domaines et aussi des facteurs administratifs sur les principales juridictions tributaires. Les données politiques sont basées sur la compilation de Hodge (1996), à laquelle nous avons ajouté les constats de Carrasco (1999) sur l'influence de chaque membre de la Triple alliance sur chacun des *altepetl*. Ce dernier tient compte du *Codex*

199. Cette région, originellement liée aux Chalcas, fut rattachée au domaine acolhua suite à leur victoire sur les Chalcas, au XIVe siècle (Minc, Hodge, Blackman, 1994 : 139).

200. La dynastie chichimèque, dont le premier roi, Xolotl, fonde Tenayuca au XIIe siècle, sera à l'origine des dynasties tépanèque et acolhua. La scission aura lieu lorsque Quinatzin, au XIIIe siècle, déplace le siège du pouvoir chichimèque vers l'est du bassin, à Texcoco. Deux lignées chichimèques existeront alors en parallèle. Tezozomoc, grand roi tépanèque à l'apogée d'Azcapotzalco, fait d'ailleurs remonter ses origines au légendaire Xolotl (Smith, 2008: 29-30).

201. Au XIVe siècle et jusqu'en 1428, Azcapotzalco est le siège du pouvoir tépanèque et sera, par la suite, remplacée par Tlacopan.

202. Tacubaya était une ville d'importance, au début du XVe siècle, mais elle voit son influence considérablement diminuer, après la défaite d'Azcapotzalco, vers 1430 (Gibson, 1964: 17).

Mendoza et du *Matrícula de Tributos* pour définir les provinces administratives de Tenochtitlan et aussi de plusieurs autres documents, notamment le *Codex Osuna*²⁰³, les *Anales de Cuauhtitlán* et le *Memorial de los pueblos de Tlacopan* pour comprendre l'administration tribulaire de Tlacopan. Le *Memorial de los pueblos de Tlacopan* et le *Memorial Tezcocano*²⁰⁴ décrivent, en partie la situation administrative du domaine acolhua (Carrasco, 1999: 50).

Vers 1515, le bassin de Mexico demeure l'espace le plus urbanisé du Mexique central. William Sanders (1992) classifie les *altepetl* du bassin de Mexico en quatre groupes en se basant sur leur taille. Tenochtitlan et Texcoco forment deux groupes à part entière, la première ayant une population de l'ordre de 150 000 à 200 000 habitants et la seconde de 20 000 à 30 000. Il identifie ensuite un troisième groupe de cinq *altepetl*, Tlalmanalco-Chalco, Xochimilco, Tlacopan, Amecameca et Ixtapalapan qui devaient avoir une moyenne de 15 000 habitants. Les autres centres, au nombre de 40, sont pour la plupart plus petits, avec une moyenne de 4000 à 5000 habitants (Sanders, 1992 : 150). Parallèlement, les archéologues ont fourni des estimations de population pour au moins seize *altepetl*, données compilées dans les ouvrages de Hodge²⁰⁵ et Smith²⁰⁶. Hodge base son analyse sur les études précédentes de Parsons et de Blanton et classifie les centres en cinq groupes basés sur leur taille et sur l'importance de leurs sites archéologiques. Smith fait le même exercice et dresse aussi ses estimations pour certains *altepetl* du bassin de Mexico et du Morelos. Cinq *altepetl* de notre échantillon ne sont couverts par aucun de ces auteurs, soit Huehuetocan, Citlaltepec, Tepexpan, Acolman et Teotihuacán.

Pour définir le niveau architectural et culturel de chaque *altepetl*, nous avons premièrement identifié leurs spécificités architecturales. Notre relevé des bâtiments symboliques principaux du monde aztèque se fait dans une perspective hiérarchique. Les pyramides doubles se situant dans les grandes capitales et les terrains de jeux de balles dans les centres politiques importants, par exemple. Pour ce faire, nous nous baserons essentiellement sur les données présentées dans *Aztec city-state capitals* (Smith, 2008: 28 et 33-70 et 92). Le tout sera bonifié par Umberger²⁰⁷ et nous avons aussi inclus, à côté, le rang architectural donné à chacun par Parsons, Sanders et Santley et relevé par Hodge (Hodge, 1996: 39). Suivra une analyse sur la division du

203. Réalisé en 1565, ce Codex est écrit en nahuatl (retranscription latine) et en espagnol et comprend plusieurs données administratives pertinentes (Carrasco, 1999: 61).

204. Écrit vers 1550 par Motolina et des collaborateurs indiens.

205. Hodge, M. G. et M. E. Smith, (1994). *Economies and politics in the Aztec realm*. Studies on Culture and Society, v. 6. Albany: Institute for Mesoamerican Studies, University at Albany, State University of New York: p. 55-58.

206. Smith, M. E. (2008). *Aztec city-state capitals*. Gainesville: University Press of Florida: p. 28 et 152.

207. Voir annexe 3 de l'ouvrage *Aztec Imperial Strategies* (1996): 247-263.

travail au sein de chaque *altepetl*, basée sur l'ensemble des dimensions analysées. Nous voulons ici identifier les principaux acteurs habitant les centres et leur rapport de force par rapport aux membres de la Triple Alliance. Nous faisons ce relevé à la lumière des données politiques, économiques et administratives sans négliger de tenir compte des facteurs culturels. En effet, certains peuples se retrouvent en position de faiblesse face aux Aztèques, comme nous l'avons vu plus tôt.

Dans un contexte où les données ne sont pas toujours précises, il serait illusoire de définir et de quantifier précisément l'ensemble des composantes de chaque centre, mais, en s'aidant de considérations théoriques, il nous devient possible de brosser un portrait suffisamment précis de la place de chacun par rapport aux autres. Nos données sont présentées sous forme de quintiles ou de regroupements et nous identifions en gris foncé (premier quintile) et en gris clair (second quintile) les caractéristiques qui ont une importance notable. Au niveau de la gouvernance, c'est le fait d'avoir un tlatoni indépendant ou un tlatoque. Pour les lieux sujets le gris foncé représente le premier quintile (82 à 17) et le gris clair, le second (16 à 8). Au niveau administratif, les membres de la triple alliance sont primaires et les capitales tributaires, secondaires. Au niveau démographique, nous avons illustré les *altepetl* de plus de 15 000 habitants en gris foncé et ceux de plus de 5000, en gris clair. Dans le cadre culturel, les centres ayant une pyramide double, ceux de rang 1 sur l'échelle architecturale de Parsons et ceux ayant une élite puissante et diversifiée sont en gris foncé. Ceux ayant un cadre bâti diversifié, un terrain de jeu de balle, un rang 2 sur l'échelle de Parsons et une élite diversifiée sont en gris clair. Ces données nous permettent de dégager une hiérarchie parmi les centres que nous étudions et le tableau 15 se conclut par la présentation des rangs respectifs de chaque *altepetl* de notre échantillon et pour chacune des dimensions. Ces rangs sont basés sur les définitions établies dans le chapitre 3. Ce tableau sera suivi par des explications liées à chacune de ces dimensions.

TABLEAU 4.1: Données politiques, démographiques, culturelles et rang des *altepetl* du bassin de Mexico

Centre	Gouver.	Lieux sujets	Hierarchie administrative	POP SANDERS	POP HODGE/SMITH	Densité (hec.)	Cadre bâti	Rang archi	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Tenochtitlan-Tlatelolco		82 et +	CAP, CT (23), HA			157	PD, PR, TJB, PR, TC, M, OG, Cal	1	Élit Admin, Poch, ArtS, AgrIT	1	1	1
Ecatepec		6	Acolman, HA	1000-7000		-	PS	3	Élit Admin, AgrIT	4	4	4
Culhuacan	Tla (M)	0	-	10000-20000	4 400	70	PS, BC	3	Élit Admin, Arti, AgrIT	4	4	4
Huitzilopochco	Tla (M)	0	Petlascalco	10000-20000	1000-7000	-	PS	3	Élit Admin, Poch, Arti, AgrIT	4	4	3
Ixtapalapan	Tla (M)	0	-	10000-20000	2800	100	PS, PR, BC	3	Élit Admin, AgrIT	4	4	4
Mexicaltzingo	Tla (M)	0	-	10000-20000	1000-7000	-	PS	3	Élit Admin, AgrIT	4	4	4
Tlamanalco/ Chalco Atenco	Cuaqh/3 Tla(M)	17	CT (6)	10000-20000	12 500	50	PS	3	Élit Admin, Poch, Arti, AgrIT	3	3	3
Amecamecan	Cuaqh/3 Tla(M)	12	-	10000-20000	10 000	25	PS, BC	3	AgrIT, Arti	4	3	4
Chilmahuacan-Chalco	Cuaqh/3 Tla(M)	8	-	1000-7000	12 000	45	PS	-	AgrIT, Arti	4	3	4
Tenanco Tepopulan	Cuaqh/3 Tla(M)	16	-	1000-7000	-	-	PS, BC	4	AgrIT, Arti	4	4	4
Xochimilco	3 Tla (M)	30	Petlascalco, HA	10000-20000	10 700	50	PS*, BC	3	Élit Admin, Poch, ArtS, AgrIT	3	3	2
Mixquic	Tla (M)	2	Petlascalco, HTep	10000-20000	2300	50	PS, TJB	3	Élit Admin, Arti, AgrIT	4	4	3
Cuicahuac	4 Tla (M)	0	Petlascalco	10000-20000	4500	50	PS*, TJB, BC	3	Élit Admin, AgrIT	4	4	3
Texcoco	Tla (A)	29 et +	CAP, CT (8)	20000-40000	24 100	55	PD, PS, BC, TC, TJB, PR, M, E, Au	2	Élit Admin, Poch, ArtS, AgrIT	1	2	1
Acolman	Tla (A)	28	CT (26)	- (*)	- (*)	-	PS, BC	3	Élit Admin, Com, AgrIT	2	3	4
Chiauhatlan	Tla (A)	1	-	1000-7000	600	40	PS	3	Élit Admin, AgrIT	4	4	4
Chiconautlan	Tla (A)	1	-	1000-7000	-	-	PS, PR	3	Élit Admin, Com, AgrIT	4	4	4
Chimalhuacán Atenco	Tla (A)	5	-	1000-7000	-	-	PS, TJB	3	Élit Admin, Arti, AgrIT	4	4	3
Coatlinchan	Tla (A)	5	-	10000-20000	11 000	25	PS, BC	3	Élit Admin, Poch, AgrIT	4	3	3
Huexotla	Tla (A)	5	-	10000-20000	23 000	75	PS*, PR, TC, M, BC	3	Élit Admin, Poch, AgrIT	4	2	2
Otumba	Tla (A)	29	-	4000-20000	10 700	49	PS, BC	3	Élit Admin, Poch, Arti, AgrIT	3	3	3

Centre	Gouver.	Lieux sujets	Hierarchie administrative	POP SANDERS	POP HODGE/SMITH	Densité (hec.)	Cadre bâti	Rang archi	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Teotihuacán	Tla (A)	17	-	-	-	-	PS, BC, M, Lieu de culte	3	Élit Admin, Arti, AgrIT	3	4	2
Tepetlaoztoc	Tla (A)	13	Acolman	10000-20000	13-500	30	PS, BC	2	Élit Admin, Arti, AgrIT	3	3	3
Tepexpan	Tla (A)	1	-	-	-	-	PS	3	Élit Admin, AgrIT	4	4	4
Texoyucan	Tla (A)	2	Acolman	1000-7000	-	-	PS	2	Élit Admin, AgrIT	4	4	3
Tlaxcoapan	Tla (T)	37 et +	CAP, HA	10000-20000	-	-	PD, PR	3	Élit Admin, Com, ArtS, AgrIT	1	3	2
Azcapotzalco	Tla (M)/ Tla (T)	7	HT, HA	10000-20000	-	-	PS*, BC, PR, Au	3	Élit Admin, Poch, ArtS, AgrIT	3	3	2
Coyoacán	Tla (T)	16	HA	1000-7000 (*)	- (*)	-	PS, TJB	3	Élit Admin, Poch, Arti, AgrIT	3	3	2
Tenayucan	Tla (M)	0	HA	1000-7000	-	-	PD, Lieu de culte	3	Élit Admin, Arti, AgrIT	4	4	2
Cuauhtitlán	Tla (T)	14	CT (7), HA	10000-20000	-	-	PS*, TC, PR	3	Élit Admin, Poch, Arti, AgrIT	2	3	2
Citlaltepec	Tla (Cua)	6	CT (11), HA	-	-	-	PS	4	Arti, AgrIT	4	4	4
Huehuetocan	Tla (Cua)	0	-	-	-	-	PS	3	AgrIT	5	4	5
Tepetzotlan	Tla (Cua)	13	HA	1000-7000 (*)	-	-	PS	3	AgrIT	4	3	5
Toititlan	Tla (Cua)	5	HA	1000-7000	-	-	PS	3	AgrIT	5	4	5
Zumpango	Tla (Cua)	6	Citlatepec	1000-7000	-	-	PS	3	Arti, AgrIT	5	4	4
Hueypoxtla	Tla (Apx)	3	CT (9)	1000-7000 (*)	-	-	PS	3	Arti, AgrIT	4	3	4
Tequizquiac	Tla (Apx)	2	Hueypoxtlan, HT	1000-7000	-	-	PS	3	AgrIT	5	4	5
Xilotzincó	Tla (Apx)	3	Cuauhtitlán	1000-7000	-	-	PS	3	AgrIT	5	4	5

Source : Basé sur (Berdan et al, 1996), (Hodge et Smith, 1994), (Carrasco, 1999), (Smith, 2008), (Sanders, 1992), (Parsons, Sanders et Santley, 1979).

Politique :

Tla (M) : Tlatoani Mexica
Tla (A) : Tlatoani Acolhua
Tla (T) : Tlatoani Tépanèque
Tla (Cua) : Tlatoani sujet de Cuauhtitlán
Tla (Apx) : Tlatoani sujet d'Apaxco
Cuaht : Cuauhtlatoani (gouverneur)

CAP : Membres de la triple Alliance
CT : Capitale tribulaire mexica
(): Nombre de cités tributaires
HA : Livre tributs aux Acolhuas de Texcoco
HT : Livre tributs aux Tépanèques de Tlaxcoapan
(*) : Nous estimons la population de ces centres à 5000 habitants et plus, vers 1515 en nous basant sur les données de 1568

Bâtiments :

PD : Pyramide à double escalier
PS : Pyramide simple
PS* : Pyramide majeure
TC : Temple circulaire
PR : Palais royal
TJB : Terrain de jeu de balle

BC : Bâtiments cérémoniaux ou civils
M : Murs
OG : Bâtiments liés aux ordres guerriers
Au : Autres
Cal : Calmecac (Écoles)

Acteurs et division du travail :

Élit Admin : Tlatoani indépendant
Poch : Pochtecas ou marchands interrégionaux
Com : Commerçants
ArtiS : Artisans spécialisés
Arti : Artisans Indiens.
AgrIT : Agriculture traditionnelle

a) La dimension politique

Au rang 1 de notre échelle, nous retrouvons les *altepetl* constituant les grandes capitales politiques et administratives du bassin de Mexico. Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan correspondent à cette définition. Les deux premiers *altepetl* sont plus imposants que le troisième mais les trois capitales de la Triple Alliance restent au sommet de leurs pyramides administratives respectives. Sans contredit, Tenochtitlan est dans une classe à part. En plus d'être au sommet de l'empire, elle domine 82 lieux sujets²⁰⁸ et encadre 38 provinces tributaires. Texcoco avait au moins 29 lieux sujets directs, mais tirait aussi tribut des 14 *altepetl* royaux²⁰⁹ de son domaine, en plus d'avoir une part appréciable des tributs impériaux. Cette ville compte 8 provinces tributaires, situées dans le bassin de Mexico et s'étirant à l'ouest du Mexique central (Ixtilxochitl, 1975-1977: 89-90 et 114 et Carrasco, 1999: 148-149). Finalement, Tlacopan a un domaine d'au moins 37 lieux sujets²¹⁰ et est à la tête d'une confédération urbaine des plus importantes, malgré son déclin au début du XVIe siècle (Hodge, 1996: 39). Tlacopan encadre quatre provinces tributaires, situées dans le bassin de Mexico et dans celui de Toluca (Carrasco, 1999: 196).

Au rang 2, figurent les *altepetl* qui constituent de grandes capitales politiques régionales secondant les premières. D'un point de vue politique, elles dominent une confédération mineure de cités-États tout en ayant un domaine personnel appréciable. D'un point de vue administratif, ces *altepetl* sont des capitales tributaires. Dans le bassin de Mexico, deux *altepetl* répondent à cette définition, Cuauhtitlán et Acolman. La première a un domaine politique de 14 lieux sujets (second quintile) et domine six *altepetl* mineurs de rang 3 à 5 du nord du bassin. Elle est, de plus, une capitale tributaire. Acolman, quant à elle, est la province tributaire la plus importante de cet espace (26 points de collecte), tout en ayant 28 lieux sujets (Hodge, 1996: 39). Xochimilco et Coyoacán sont à la frontière de ce groupe mais ne partagent pas le rôle administratif des deux autres.

208. Carrasco illustre précisément l'ampleur de ce domaine (Carrasco, 1999: 98).

209. Texcoco a installé huit *calpixque* dans son domaine collectant les tributs de plusieurs lieux sujets. De plus, 29 centres se relaient pour lui offrir des services et l'ensemble des *altepetl* royaux prélevaient des tributs de leurs propres lieux sujets pour approvisionner Texcoco (Carrasco, 1999: 140, 149 et 155).

210. Les régions tributaires liées à Tlacopan sont surtout situées dans le *Matlazincó* (bassin de Toluca), dans le *Tlahuic* (Morelos), au nord du bassin de Mexico et dans la région chalca. Néanmoins, la plupart des centres soumis au tribut par Tlacopan sont moins importants que ceux relevant de Tenochtitlan et Texcoco, à l'exception de ceux du bassin de Toluca (Carrasco, 1999: 188-199).

Le rang 3 de notre échelle définit un certain nombre d'*altepetl* qui sont des centres politiques régionaux: ils ont une certaine indépendance politique tout en ayant plusieurs lieux sujets (deux premiers quintiles) ou en étant une capitale tributaire. Dans la région technoca, Xochimilco et Tlalmanalco répondent à cette définition. Xochimilco est gouvernée par un *tlatoque* de 3 seigneurs et a un domaine politique des plus vastes qui fait le pont entre le sud-ouest du bassin de Mexico et le Morelos. Seul son rôle administratif limité nous empêche de la placer au rang supérieur. Le cas de Tlalmanalco est plus difficile à définir. Jusqu'en 1486, cet *altepetl* est administré par un gouverneur de Tenochtitlan, ensuite remplacé par un conseil de 3 *tlatoanis*, à l'instar de Xochimilco. La dynastie chalca est écartée mais Tlalmanalco est privilégiée par l'administration impériale: remplaçant Chalco Atenco, cet *altepetl* devient la capitale tributaire du pays chalca et reste à la tête d'un domaine politique large. Sa faible autonomie politique nous empêche de la considérer au rang supérieur.

Dans la région tépanèque, Coyoacán et Azcapotzalco sont aussi à ce rang. Ces deux *altepetl* restent indépendants, même si un second *tlatoani* d'origine technoca s'installe à Azcapotzalco, vers 1500. De plus, ces centres conservent des domaines politiques importants et sont considérés au rang 2 de la hiérarchie tépanèque dans les *Codex Osuna* et le *Memorial de Tlacopan* (Carrasco, 1999: 188-189). Coyoacán, Azcapotzalco et Cuauhtitlán sont suffisamment importantes pour tirer tributs de plusieurs lieux du domaine tépanèque, entrant ainsi en compétition avec Tlacopan (Carrasco, 1999: 198-203). Dans le domaine acolhua, les *altepetl* royaux gardent un *tlatoani* indépendant et secondent Texcoco dans l'administration du territoire (Hodge, 1999: 34). Dans ce contexte, les *altepetl* avec un domaine politique supérieur à la moyenne répondent au rang 3 et Tepetlaoztoc, avec 13, Otumba avec 29, Teotihuacán avec 17 font partie de ce groupe.

Au rang 4 de notre échelle, nous retrouvons de nombreux centres à portée politique locale. Dans le domaine technoca, nous plaçons les *altepetl* chalcas à ce rang. À l'instar de Tlalmanalco, ils ont perdu une grande part de leur indépendance politique, mais n'ont, en plus, pas de rôle tributaire. Amecamecan, avec 12 lieux sujets, Tenango, avec 16, et Chimalhuacán Chalco, avec 8 demeurent toutefois à la tête de larges domaines sujets. Dans un autre ordre d'idée, les centres culhuas, Mixquic et Cuitlahuac sont aussi à ce rang. Ils conservent tous un *tlatoani* indépendant et allié de Tenochtitlan mais ont un domaine politique mineur, voire inexistant (Hodge, 1996: 37-39). Finalement, Ecatepec est aussi au rang 4, pour les mêmes raisons. Son domaine politique est toutefois plus large que celui des *altepetl* culhuas. Dans le domaine acolhua, Huexotla, Coatlinchan et Chimalhuacán Atenco, avec 5 lieux sujets chacune, figurent à

ce rang. Chiauhatlan, Tezayuca, Chiconauhtlan, Tepexpan sont aussi des centres politiques locaux. Ils ont un domaine politique réduit, allant de 1 à 2 lieux sujets, mais ils conservent leur indépendance politique, sous Texcoco. Leur titre d'*altepetl* royaux n'en fait pas des centres politiques marginaux mais leur influence reste locale.

Dans le domaine tépanèque Citlaltepec et Hueyepochtlan correspondent à un autre cas de figure. Ces *altepetl* sont des capitales tributaires de Tenochtitlan et ont donc un rôle administratif. Toutefois, ils sont subordonnés à des *altepetl* de rang supérieur: Cuauhtitlán est suzeraine de Citlaltepec et Apaxco, d'Hueyepochtlan. Finalement, à l'instar des *altepetl* culhuas, Tenayucan reste indépendante, malgré sa faible présence administrative et son domaine politique inexistant (Hodge, 1996: 36). Dans cette région figurent aussi cinq *altepetl* n'ayant ni portée politique ni portée administrative. Toltitlan, Zumpango, Xilotzinco, Tequixquiac et Huehuetocan sont des *altepetl* mineurs assujettis et n'ont aucun rôle tributaire ni domaine politique personnel notable.

b) La dimension démographique

D'un point de vue démographique, le bassin de Mexico s'articule autour d'une métropole massive, Tenochtitlan. Cette ville, à son apogée, devait compter entre 150 000 et 250 000 habitants²¹¹. Aucune autre ville du bassin ne peut se comparer à elle, la seconde ville en taille, Texcoco, étant approximativement quatre à huit fois plus petite. Incontestablement, Tenochtitlan est de rang 1: elle a plus de 30 000 habitants, une densité de 157 personnes à l'hectare et un épiceutre massif et inégalé de 1350 hectares (Smith, 2008: 152). Sur la même île, Tlatelolco complète cette capitale. Cet *altepetl*, peut-être même plus puissant que Tenochtitlan au XIV^e siècle, tenait un marché qui accueillait 60 000 personnes par jour selon Cortés et Díaz del Castillo. Un autre conquistador compare ce marché à celui de Venise ou de Constantinople ce qui nous donne l'ordre de grandeur de ce lieu (Smith, 2008: 69). L'ensemble Tenochtitlan-Tlatelolco devait dépasser les 200 000 habitants.

Au rang 2 sont inscrites des villes de taille moyenne, ayant une population probable comprise entre 15 000 et 30 000 habitants. Texcoco est sans équivoque le plus grand centre de ce groupe, avec une population qui avoisine les 30 000 habitants et une densité de 55 habitants par hectares (Smith, 2008, 152). Dans le bassin de Mexico, une autre ville dépasse probablement les 15 000 habitants, Huexotla. Bien que plus petite que Texcoco, ce centre correspond à notre définition du rang 2. Les données démographiques de Sanders laissent entendre qu'elle avait une

211. Smith avance le chiffre de 212 500 habitants (Smith, 2008: 152).

population de l'ordre de 10 000 à 20 000 habitants, alors que Smith et Hodge évaluent la population de ce centre à respectivement 23 000 et 23 500 habitants. Plus dense que Texcoco (avec 75 habitants par hectare contre 55) Huexotla est une ville (Smith, 2008: 152 et Hodge, 1994: 55). Sa population devait avoisiner les 20 000 habitants et certainement dépasser les 15 000, ce qui n'est pas étranger à son statut d'ancienne capitale du domaine acolhua.

Au rang 3, nous retrouvons un premier groupe de six *altepetl*, Xochimilco, Coatlinchan, Tepetlaoztoc, Otumba, Amecameca et Tlalmanalco-Chalco identifiés comme dépassant le seuil des 10 000 habitants par plusieurs sources. Toutefois, rien ne certifie qu'elles atteignent 15 000 ou même 20 000 habitants. Xochimilco est une ville importante du bassin de Mexico, mais ne peut être qualifiée de ville moyenne, à l'image de Texcoco, une partie de sa population vivant en milieu rural autour des *chinampas* et non dans le centre lui-même. Hodge estime sa population à 14 500 habitants, Smith, à 10 700 habitants avec une densité de 50 personnes à l'hectare et Sanders la situe dans le groupe des 10 000 à 20 000 habitants (Smith, 2008 et Hodge, 1994). Coatlinchan, à l'instar d'Huexotla, est une ancienne capitale encore peuplée et Smith l'évalue à 11 000 habitants. Tepetlaoztoc est aussi un centre de rang 3 partageant une densité et une population similaire à celle de Coatlinchan. La même chose peut se dire d'Otumba, qui a toutefois une densité supérieure à celle des deux dernières, de l'ordre de 50 personnes à l'hectare (contre 25). Dans la région chalca, l'ensemble Tlalmanalco-Chalco Atenco et Amecameca sont les plus peuplés. Malgré leur faible densité et leur étalement plus marqué, les diverses estimations ne nous laissent aucun doute: ces deux centres dépassaient les 5000 habitants et avoisinaient les 10 000. La même chose peut se dire de Chimalhuacán Chalco, estimée par Smith à 12 000 habitants (Smith, 2008: 152).

Toujours au rang 3, figurent quelques centres dont les données démographiques sont malheureusement moins précises. Nous incluons premièrement dans ce groupe les *altepetl* tépanèques de Tlacopan, Azcapotzalco et Cuauhtitlán du fait que Sanders les situe à 10 000 à 20 000 habitants, en 1515, et qu'ils étaient tous trois peuplés, en 1568 (Cook et Borah, 1979). De ces centres urbains, Tlacopan était le plus grand et atteignait peut-être les 15 000 habitants mais nous ne nous risquons pas à la placer au rang 2, car trop peu d'indices couvrent sa densité, sa population exacte et la nature de son cadre bâti. Coyoacán, Tepotzotlan et Hueyпочtlan, avec une population respective de 13 629, 8900 et 8036 habitants, en 1568, ont une population similaire à celle des autres grands centres tépanèques. Ces trois *altepetl* sont identifiés comme ayant 1000 à 7000 habitants par Sanders et leur population élevée, en 1568, laisse entendre que tous trois dépassaient les 5000 habitants, en 1515 (Cook et Borah, 1979). Dans le même ordre

d'idée, nous plaçons aussi à ce rang Acolman, sa population, en 1568, dépassant de loin celle des autres centres limitrophes, à 10 085 habitants. Offner estime d'ailleurs la population totale de l'*altepetl* à 27 229 habitants, vers 1515, et le centre, lui-même, dépassait les 5000 habitants, peut-être même les 10 000 (Berdan et Rieff, 1998 : 40).

Le rang 4 de notre échelle regroupe les *altepetl* acolhuas de Chimalhuacán Atenco, Chiauhatlan, Tezayuca, Chiconauhtlan, Tepexpan et Teotihuacán, ceux tépanèques de Tenayucan, Tequixquiac, Toltitlan, Xilotzingo, Huehuetoca, Citlaltepec et Zumpango, le centre technoca d'Ecatepec, les quatre *altepetl* culhuas et Tenango, Mixquic et Cuitlahuac. Tous, sauf les *altepetl* du *Chinampan*, sont identifiés comme de petits centres de 1000 à 7000 habitants par Sanders et ont une population plus petite que les autres de rang 3, en 1568. Le *Chinampan* est un cas particulier. Ces territoires sont très peuplés selon Sanders²¹² et ont une densité élevée de 70 à 100 habitants par hectare. Néanmoins, Hodge puis Smith estiment que ces centres étaient de petite taille, de l'ordre de 4400 habitants pour Culhuacan et 2000 habitants pour Mexicalzingo (Hodge, 1994: 55). La forte différence entre ces estimés relève de la nature de ce territoire où l'agriculture est des plus intensives: les centres urbains sont très difficiles à délimiter du monde rural. L'estimation de Sanders tient probablement compte de l'ensemble du monde urbain et rural (Smith, 2008: 152). La même chose peut se dire de Mixquic et Cuitlahuac. Dans le bassin de Mexico, aucun *altepetl* de notre échantillon ne peut être considéré de rang 5, vers 1515 car chacun a une fonction urbaine et encadre des villages et des hameaux de plus petites tailles.

Même si Tenochtitlan a un poids démographique écrasant à cette époque, il n'en demeure pas moins qu'elle est secondée par deux (voire trois, si on considère Tlacopan) centres de plus de 15 000 habitants et par plusieurs autres petites villes bien réparties dans l'espace: chaque domaine culturel a de 4 à 6 *altepetl* de rang 3. Cette situation ne se verra plus à l'époque coloniale où Mexico deviendra progressivement la seule ville de l'espace. Vers 1515, le bassin de Mexico est un espace continu de peuplement. Les 15 *altepetl* analysés par Hodge totalisent 17 grands villages, 46 petits villages, 115 hameaux et 250 petits hameaux : à l'instar du monde urbain, le monde rural est fortement lié à un ensemble continu de petites unités de peuplement qui entourent quelques villages de grande taille (Hodge, 1994 : 59).

212. Sanders place les 4 centres dans le groupe des 10 000-20 000 habitants. Ixtapalapa est même identifiée comme un des centres urbains de niveau supérieur, ayant une population de 15 000 habitants et plus (Sanders, 1992: 147 et 150).

c) La dimension culturelle

Dans le bassin de Mexico, quelques centres ressortent par l'importance de leur cadre bâti, par la présence d'une pyramide double ou par leur division du travail avantageuse. Il existe une très forte densité de bâtiments excavés ou documentés pour les *altepetl* de Tenochtitlan, Tlatelolco, Texcoco et Huexotla. Ici, seuls les trois premiers ont un temple pyramidal à double escalier, bâtiment aussi documenté dans le cas de Tlacopan et de Tenayuca (Smith, 2008: 95). A côté de ça Parsons, Sanders et Santley identifient Tepetlaoztoc et Tezoyucan comme étant des sites archéologiques majeurs de rang 2 (Hodge, 1996 : 39). De plus, de nombreux *altepetl* du bassin de Mexico ont des élites diversifiés et puissantes. Par cela, nous entendons la présence de *pochtecas*, d'artisans spécialisés et d'une élite politique indépendante et puissante.

Au rang 1 de notre échelle se trouvent les villes ayant une pyramide à double escalier, une densité architecturale très élevée et une influence culturelle dominante. Ces centres culturels présentent aussi une élite puissante et diversifiée. Tenochtitlan-Tlatelolco se trouvent au sommet de notre hiérarchie culturelle. Sans surprise, la densité du cadre bâti de Tenochtitlan la place au rang 1 de l'échelle de Parsons, Sanders et Santley. Ce complexe urbain suivant un plan urbain orthogonal est centré sur le *Templo Mayor* et comprend plusieurs temples secondaires, des terrains de jeu de balle, des *calmecacs*, des bâtiments militaires dédiés aux ordres guerriers et de nombreux bâtiments administratifs. A l'instar de Venise, cette ville est sillonnée par plusieurs canaux et quatre grandes voies de pierre la lient à la terre ferme (Hassig, 1985: 58-60). Parallèlement, Tenochtitlan et Tlatelolco sont des centres élitistes et abritent plusieurs *calpulli* d'artisans spécialisés, une classe riche et nombreuse de *pochtecas* et la maison impériale.

Dans le domaine acolhua, Texcoco répond aussi à cette définition. Bien qu'identifié au rang 2 par Parsons et al (elle reste plus petite que Tenochtitlan), elle s'organise aussi autour d'un vaste temple pyramidal à double escalier honorant les dieux mexicas *Huitzilopochtli* et *Tlaloc* depuis 1440²¹³ et possède un terrain de jeu de balle, un *calmecac* et de nombreux bâtiments administratifs. Surtout, le palais royal de Nezahuacoyotl, véritable merveille architecturale, est de loin le plus vaste du bassin de Mexico (et probablement du Mexique central), s'étalant sur près de 843 000 m²²¹⁴. Finalement, Texcoco est aussi un centre spécialisé. Cette ville compte un groupe

213. Lors d'un conflit entre Tenochtitlan et Texcoco, le temple central est brûlé par Nezahuacoyotl avant d'être reconstruit et dédié aux dieux mexicas (Umberger, 1996: 250).

214. Ce somptueux palais regroupait plus de 300 salles. En comparaison, le second palais en importance, celui de Moctezuma Ier, occupait 25 425 m² (Smith, 2008: 117).

actif de *pochtecas*, de nombreux artisans spécialisés et sa noblesse est seconde en prestige derrière la famille impériale.

Dans le cadre du bassin de Mexico, les centres de rang 2 ont un temple pyramidal à double escalier, un cadre bâti plus développé que la moyenne et/ou des temples circulaires de grande ampleur. Ces centres ont aussi une division du travail avantageuse et une influence culturelle notable. Dans le domaine mexica, Xochimilco est le seul *altepetl* à répondre à cette définition. Même si elle n'a pas de temple pyramidal à double escalier, elle conserve un temple majeur dédié à *Cihuacoatl*²¹⁵ et la plupart de ses autres temples sont dédiés à des dieux antérieurs à la conquête aztèque. Ceci implique un cadre bâti développé et une certaine indépendance culturelle. Cette ville abrite aussi de nombreux artisans spécialisés et des *pochtecas*. Dans le domaine acolhua, Huexotla ressort comme le second centre culturel et y figurent un temple circulaire majeur²¹⁶, une bonne diversité de bâtiments, en plus de *pochtecas* et d'une élite puissante. Nous situons aussi Teotihuacán à ce rang. Cet *altepetl* n'aurait pas un rayonnement plus que régional si ce n'était de la présence de la ville antique de Teotihuacán à ses côtés qui reste un lieu de culte majeur pour les Aztèques. Des cérémonies ont ainsi lieu sur ce site au XVe siècle, comme le montrent certaines sculptures datées de cette période et dédiées aux dieux *Tonacatecuhli* et *Mictlantecuhli*, respectivement le dieu du soleil et de la mort (Umberger, 1996: 249). L'*altepetl* en tire un immense prestige.

Dans le domaine tépanèque, Tlacopan est sans contredit le centre culturel dominant. Comme ses consœurs, elle compte un temple pyramidal à double escalier daté de 1491 (Umberger, 1996: 263). Par son statut par contre au rang 3 de son échelle architecturale et trop peu d'indices nous permettent de juger de la diversité de son cadre bâti, ce qui nous empêche de la considérer au rang supérieur. Comme Texcoco, elle a une influence culturelle sur de nombreux territoires et abrite de nombreux spécialistes (*pochtecas*, artisans spécialisés etc...). Nous situons aussi Cuauhtitlán à ce rang. A l'instar de Xochimilco, elle n'a pas de pyramide à double escaliers mais a un temple majeur dédié à *Ehecatl*²¹⁷ datant de 1347 et un second dédié à *Mixcoatl*²¹⁸. En plus d'avoir des *pochtecas* et des artisans spécialisés dans la céramique, Cuauhtitlán est le centre culturel du nord du bassin de Mexico. Nous trouvons aussi Coyoacán et Azcapotzalco à ce rang.

215. Déesse de la fertilité. De plus, des masques de jade représentant *Tezcatlipoca* et d'autres dieux suggèrent que la ville honorait des cultes plus anciens (Umberger, 1996: 260).

216. Les fouilles ont permis d'identifier pas moins de 12 édifices administratifs et religieux en plus d'un mur de 6,9m. Ce mur pourrait faire partie d'une enceinte cernant l'épicentre urbain, à l'image de Tenochtitlan, ou faisait peut-être partie d'un palais (Umberger, 1996: 248).

217. Dieu du vent second derrière Quetzalcoatl.

218. Dieu de la chasse lié au panthéon otomi et chichimèque, et mineur chez les Aztèques. *Camaxtli* est le nom donné à ce dieu à Tlaxcala (Miller and Taube, 1993: 115).

Même si peu d'indices couvrent leur cadre bâti respectif, Azcapotzalco en tant qu'ancienne capitale des Tépèques, a un temple principal massif dédié à *Tezcatlipoca* (culte antérieur à celui de *Huitzilopochtli*) et nous y retrouvons plusieurs objets²¹⁹ marquant son influence. Coyoacán a un terrain de jeu de balle ce qui implique un cadre bâti plus important (Umberger, 1996: 261). Ces deux centres comptent de nombreux *calpullis* d'artisans spécialisés et des *pochtecas*²²⁰ et sont avantagés par la division du travail, en plus de constituer, avec Cuauhtitlán et Tlacopan, les bastions du domaine tépèque. Finalement, Tenayucan répond aussi à notre définition du rang 2. A l'époque qui nous concerne, Tenayucan est un petit *altepetl* classé au rang 4 par Parsons, ce qui implique un cadre bâti minimal. Toutefois, le site garde un temple pyramidal à double escalier datant du XIIe siècle et ce centre majeur du début de l'ère postclassique reste un lieu de culte ancestral²²¹.

Au rang 3, se situent de nombreux centres à l'aura culturelle plus réduite. Nous y trouvons, premièrement, les *altepetl* disposant d'un cadre bâti relativement standard et qui sont toutefois avantagés par la division du travail, abritant des groupes de *pochtecas* ou d'artisans spécialisés. Deuxièmement, s'y trouvent les centres au cadre bâti plus important (terrain de jeu de balle etc...) mais qui ne présentent pas la concentration ni la diversité d'élites des villes de rangs supérieurs. Ces centres ont pour point commun de disposer d'une élite locale indépendante et d'avoir un rayonnement culturel sur leur juridiction. Dans le domaine mexica, Mixquic et Cuitlahuac répondent au premier type alors qu'Huitzilopochco et Tlalmanalco-Chalco, au second. Au sud du bassin de Mexico, Mixquic a un terrain de jeu de balle et Cuitlahuac en a deux (Umberger, 1996: 254-255). Cuitlahuac possédait d'ailleurs un temple majeur dédié à *Camaxtli Mixcoatl*, situé dans le quartier de Tizic et probablement antérieur à l'année 1441 (Umberger, 1996: 253). Malgré leur prestige, ces centres ont une structure sociale peu diversifiée. Huitzilopochco et Tlalmanalco/Chalco, quant à elles, ont des *calpullis* d'artisans et surtout, des *pochtecas* ce qui implique une spécialisation régionale (Hodge, 1996: 36). Malgré la présence de groupes spécialisés, leur cadre bâti et leur statut architectural nous empêchent de les considérer au rang supérieur. Ces quatre centres sont de rang 3 sur l'échelle de Parsons.

219. L'*altepetl* offre, en outre, de nombreux artefacts de l'époque toltèque ou pré-aztèque, dont une sculpture représentant la tête d'un guerrier aigle, ordre militaire d'élite repris par les Mexicas (Umberger, 1996: 260).

220. Coyoacán n'a pas elle-même des *pochtecas* mais Mixcoac, *altepetl* mineur de sa confédération, y a droit (Hodge, 1996: 44).

221. Des boucliers datés de l'époque aztèque sont liés au panthéon du dieu traditionnel *Tezcatlipoca* et à *Huitzilopochtli*. Ceci implique que les cultes anciens et nouveaux se croisaient ici, au XVe et XVIe siècles (Umberger, 1996: 262-263).

Dans le domaine acolhua, Tezoyucan, Tepetlaoztoc, Otumba, Coatlinchan, Chimalhuacán Atenco sont de rang 3. Nous y plaçons Tezoyucan et Tepetlaoztoc car ils sont identifiés par Parsons et al comme des sites archéologiques secondaires du bassin de Mexico, ce qui implique un cadre bâti plus développé²²² (Hodge, 1996: 39). Ces centres restent peu spécialisés. Dans le cas d'Otumba et Coatlinchan, c'est la présence de *pochtecas*, d'artisans qui expliquent ce rang, même si peu d'indices couvrent leur cadre bâti. Finalement, Chimalhuacán Atenco a un terrain de jeu de balle et reste un *altepetl* influent au sud du domaine acolhua (Umberger, 1996: 248). Ces centres sont de rang 3 sur l'échelle de Parsons.

Les autres *altepetl* du bassin de Mexico se situent aux rangs 4 et 5 de notre échelle. Ils sont tous caractérisés par une densité standard ou minimale de leur cadre bâti et par une portée culturelle limitée. La structure de leur division du travail distingue les centres de rang 4 de ceux de rang 5: les premiers montrent des signes de diversité (artisanat, commerçant, élite politique) et contrairement aux second. Au rang 4, nous retrouvons Ecatepec, Culhuacan, Ixtapalapan, Mexicalzingo, Amecameca, Tenango et Chimalhuacán Chalco. Parsons classe l'ensemble de ces *altepetl* au rang 3 de son échelle, à l'exception de Chimalhuacán Chalco (qui n'est pas classé) et de Tenango qui est au rang 4. Nous retrouvons des *calpullis* d'artisans dans chacun des centres chalcas et une élite indépendante dans les autres. Dans le domaine acolhua, les 4 *altepetl* restant sont à ce rang, ayant aussi une élite politique indépendante. Dans le domaine tépanèque, nous retrouvons Citlaltepec, Hueyepochtlan et Zumpango au rang 4 et Tequixquiac, Toltitlan, Xilotzingo, Huhuetocan et Tepetzotlan au rang 5. L'ensemble de ces centres sont subordonnés à des *altepetl* plus puissants mais les trois premiers ont des *calpullis* d'artisans ce qui implique un léger avantage sur les autres au niveau de la division du travail. Parsons classe tous les *altepetl* de ce groupe au rang 3 de son échelle, à l'exception de Citlaltepec qui est au rang 4.

222. A Tepetlaoztoc trois tertres impressionnants laissent supposer la présence de temples de grande taille (Umberger, 1996: 249).

4.1.2) L'organisation économique du bassin de Mexico

La région centre qu'est le bassin de Mexico est un système économique complexe articulé par les réseaux commerciaux et tributaires. L'économie tributaire donne accès à une diversité importante de biens et surtout à des quantités impressionnantes de nourriture. Le bassin de Mexico, et tout particulièrement Tenochtitlan, dépend des régions l'entourant pour s'alimenter²²³. A ce chapitre, une quantité non négligeable de nourriture est acheminée par le biais des terres redistribuées à la noblesse des villes de la Triple Alliance (Berdan, 1996: 207). Parallèlement, les circuits commerciaux sont une autre source d'approvisionnement pour les capitales. Une classe transrégionale de marchands, les *pochtecas*, s'occupent de commercer avec les régions éloignées de l'empire et même extérieures. Des circuits d'échange existent avec les régions maya, tarasque et le Guatemala. Ces marchands amènent nourriture, biens spécialisés et produits de luxe vers les grands centres urbains du bassin de Mexico en échange d'obsidienne et de biens transformés dans ces villes.

Pour favoriser une meilleure circulation des biens, le bassin de Mexico s'est doté d'infrastructures diverses, routes, ports lacustres, marchés qui permettent de donner vie aux échanges. Le réseau routier du bassin de Mexico se divise en trois grandes régions. La première région routière, centrée sur Tenochtitlan, est caractérisée par un système hautement centralisé qui intègre bien les centres économiques secondaires et les lie entre eux. Ce système couvre les *altepetl* situés à l'ouest du bassin de Mexico (domaine tépanèque) et ceux, lacustres, du nord et du sud (domaine culhua). Le deuxième secteur routier s'articule autour de Texcoco et reste moins intégré que le précédent. Ce secteur couvre, en gros, les domaines culturels acolhua et chalca. Ces deux systèmes routiers ne sont pas bien connectés, les lacs créant une barrière naturelle.

Le commerce entre ces deux zones se fait par canoë une partie de l'année, mais, chaque printemps, le lac Texcoco s'assèche partiellement, isolant en quelque sorte l'est du bassin de Mexico de l'influence directe de Tenochtitlan : c'est dans ce cadre que Texcoco a pu s'imposer comme un centre économique dominant et même concurrent de Tenochtitlan dans le domaine acolhua (Hassig, 1985: 140-144). Le dernier secteur routier s'étend sur les régions plus éloignées

223. Une étude réalisée par Whitmore et Williams, en 1998, sur la capacité agricole de Temazcalapa (près de Texcoco) et reportée à l'ensemble du bassin de Mexico démontre qu'en temps de mauvaises récoltes, 60% des gens risquaient la famine et que 16% risquaient tout de même l'insécurité alimentaire lors de bonnes récoltes. L'économie tributaire est donc essentielle à l'alimentation du bassin de Mexico (Smith, 2008: 178).

du nord du bassin de Mexico: il est beaucoup moins dense que les deux autres et les *altepetl* importants ne sont pas toujours bien connectés entre eux (Santley, 1986: 228-229).

La carte 2, présente ces axes avec les ponts lacustres, les grandes voies commerciales transrégionales et les routes principales ainsi que les principaux centres politiques et tributaires du bassin de Mexico. Elle fait aussi ressortir les centres routiers, les *altepetl* situés le long de ces grandes voies et les trois systèmes routiers qui lient les centres du bassin de Mexico. Les lacs Texcoco, Zumpango et Xaltocan, peu profonds, sont partiellement ouverts au transport terrestre en hiver et au printemps, et praticables par canoë, en été et en automne. Toutefois, la distance entre Tenochtitlan et Texcoco est trop grande pour qu'une voie terrestre durable s'y installe (Blanton, 1996: 53). Le tableau 16 à sa suite résume les infrastructures économiques présentes dans chacun des *altepetl* étudiés, à partir de l'étude de Santley 1986²²⁴ et d'autres auteurs (Blanton, 1996; Hassig, 1985 et Hodge, 1996). Suivant notre méthode, nous classons les routes et les ports lacustres selon leur niveau d'importance. De plus, nous avons identifié les *altepetl* où plusieurs routes se croisent comme des centres routiers.

Le même tableau compile de précieuses informations sur les principaux marchés du bassin de Mexico. Il s'agit d'*altepetl* ayant accès au commerce à longue distance et qui ont donc un groupe actif de *pochtecas*. De facto, la présence de *pochtecas* dans un centre donné implique des échanges interrégionaux. A partir de nos sources, nous identifions aussi les marchés spécialisés, ceux qui se tenaient aux 20 jours, les marchés régionaux plus vastes et ceux moins importants. Finalement, ce tableau dresse un inventaire des ressources primaires et des produits transformés de chaque *altepetl* suivant notre méthode de classification des biens présentée au chapitre 3. Nous estimons le rôle, la diversité et l'intensité de production de chaque centre, à partir du niveau et du nombre d'activités de transformation qui y sont présentes. Les centres artisanaux majeurs produisent des biens à haute valeur ou ont une intensité de production inégalée et très spécialisée de biens à moyenne valeur (comme Otumba ou Cuauhtlán). Les centres artisanaux mineurs sont généralement spécialisés dans la production de céramiques communes, travail moins spécialisé. Les autres *altepetl* réalisent des activités domestiques ou moins lucratives : taille de pierre, fabrication d'outils, de *petates* et surtout, de *mantas*.

224. Santley, S. Robert, 1986, *Prehispanic Roadways, Transport Network Geometry, and Aztec Politico-Economic Organization in the Basin of Mexico*, dans *Economic Aspects of Prehispanic Highland Mexico*, Barry Isaac Ed, J.A.I Press: 223-244.

CARTE 4.1

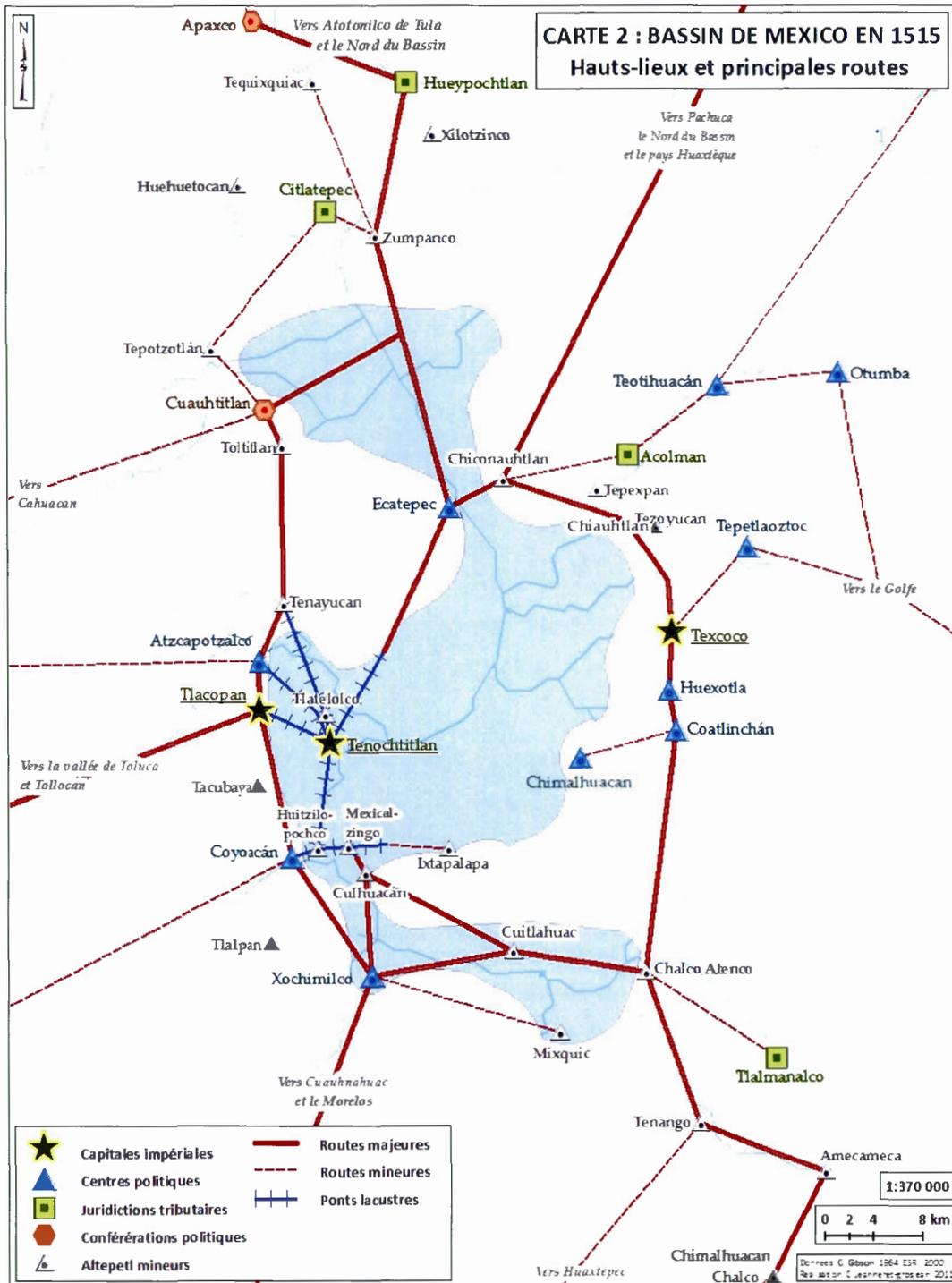


TABLEAU 4.2: Infrastructures, marchés, ressources et biens transformés dans le bassin de Mexico

Centre	Route	Port	Mar	Poch	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transformation à moyenne valeur	Transformation complexe et rôle	RANG ECO
Tenochtitlan- Tlatelolco	CRM (5)	PLM	MPS	T	PA, Pdl	Chi, Fle	-	Man, Ébé, Peta, Maç	Cér, Sou, Mét	CAS (Lx, HC, Mét)	1
Ecatepec	CR (2)	PL	MR	-	PA, Mag, Pdl	Sel	-	Man	-	AD	4
Culhuacan	RP	PL	MR	-	PA, Pdl	Chi, Fle, Sel	-	Man	Cér	CAMin	4
Huitzilopochco	CR (2)	PLM	MI (20)	T	PA, Pdl	Chi, Fle, Sel	-	Man	Cér	CAS (Canoe)	2
Ixtapalapan	RP	PL	-	-	PA, Pdl	Chi, Fle, Sel	-	Man	-	AD	4
Mexicaltzingo	AC	PLM	MR	-	PA, Pdl	Chi, Fle, Sel	-	Man	-	AD	4
Tlalmanalco Chalco Atenco	CR (2)	PLM	MI	L	PA, Pdl	Chi, Fle, Sel	-	Man	Cér	CAMin	2
Amecamecan	AC	-	MI	-	PA, Bois	-	-	Man, Ébé	-	AD	3
Chilmahuacan- Chalco	AC	-	MI (5)	-	PA, Bois, Pierres	-	-	Man, Ébé, Maç	-	AD	3
Tenanco Tepopulan	CR (2)	-	-	-	PA, Bois	-	-	Man, Ébé	-	AD	4
Xochimilco	CR (4)	PLM	MI	L	PA, Pdl, Bois	Chi, Sel	-	Man, Ébé, Peta, Paniers	Cér, Sou, Mét	CAS (Lx, Canoe, Mét)	2
Mixquic	RS	PL	-	-	PA, Pdl	Chi	-	Man	Cér	CAMin	4
Cuitlahuac	AC	PL	MR	-	PA, Pdl	Chi	-	Man	-	AD	4
Texcoco	CRM (2)	PLM	MPS	L	PA, Mag, Amole	Irr, Sel	-	Man, Ébé, Peta, Maç	Cér, Sou	CAS (Lx, HC)	1
Acolman	RP	-	MS (chiens)	-	PA, Mag, Chiens	-	-	Man	-	AD	3
Chiautlan	RP	-	-	-	PA, Mag, Chiens	-	-	Man	-	AD	5
Chiconautlan	CR (3)	PLM	MR	-	PA, Mag, Pdl, Chiens	-	-	Man	-	AD	4
Chimalhuacán Atenco	RP	PL	MR	-	PA, Pdl, Pierres	-	-	Man, Maç	-	AD	4
Coatlincan	AC	-	MI	L	PA, Mag	-	-	Man	-	AD	3
Huexotla	AC	-	MI	L	PA, Mag	-	-	Man	-	AD	3
Otumba	RP	-	MS (Ois)	L	PA, Mag, Pierres	Obsl	-	Man, Maç, PO	Cér	CAS (PO)	2
Teotihuacán	CRS	-	MI	-	PA, Mag	Irr, Obsl	-	Man, PO	-	AD	3
Tepetlaoztoc	RP	-	-	-	PA, Mag, Bois	-	-	Man, Ébé	-	AD	4

Centre	Route	Port	Mar	Poch	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Res Lx/ Mo	Transformation simple	Transformation à moyenne valeur	Transformation complexe et rôle	RANG ECO
Tepeyan	RS	-	-	-	PA, Mag	Sel	-	Man	-	AD	5
Tezoyucan	RP	-	-	-	PA, Mag, Chiens	-	-	Man	-	-	5
Tlacopan (1)	CRM (3)	PLM	MI	-	PA, PdL	Chi	-	Man, Ébé, Peta, Maç	Cér, Scu	CAS (Lx, HC)	2
Azcapotzalco	CR (3)	PL	MS (es)	T	PA, PdL	Chi	-	Man	Cér, Mét	CAS (Lx, CdB, Mét)	2
Coyoacán	CR (3)	PL	MI	L	PA, Bois, PdL	Chi, Sel	-	Man, Ébé, Peta	Cér	CAPita	2
Tenayucan	CR (2)	PL	-	-	PA	-	-	Man	Cér	CAMin	4
Cuauhtitlán	CR (4)	PL	MI	T	PA, Mag, PdL	Irr	-	Man, Peta	Cér	CAS (Cér)	2
Citlaltepec	CRS	PL	MR	-	PA, Mag, PdL, Chaux	-	-	Man, Peta, Paniers, Maç	-	AD	4
Huehuetocan	RS	-	-	-	PA, Mag	-	-	Man	-	AD	5
Tepozotlián	RP	-	-	-	PA, Mag, Ois	-	-	Man	-	AD	5
Toltilán	RP	-	-	-	PA, Mag	-	-	Man	-	AD	5
Zumpango	CR (3)	PL	-	-	PA, Mag, PdL, Chaux	Chi	-	Man, Peta, Paniers, Maç	-	AD	4
Hueyxpoxtla	AC	-	MI	-	PA, Mag, Pierres, Chaux	-	-	Man, Maç	-	AD	3
Tequizquiac	RP	-	-	-	PA, Mag, Chaux	-	-	Man	-	AD	5
Xilotzinco	RS	-	-	-	PA, Mag, Chaux	-	-	Man	-	AD	5

Source: Basé sur les travaux de Gibson, 1964: 335-354, Santley, 1986 : 228-229, Blanton, 1996: 8, Hassig, 1985: 58-59, Berdan and al, 1996: 243-246 et finalement Hodge, 1996: 43-44.

(1) Nous situons Tlacopan au rang 2, car trop peu de données concrètes nous permettent d'établir qu'elle était un marché pausystémique

Infrastructures :

PLM: Port lacustre majeur
 PL: Port lacustre
 CRM (j): Centre routier majeur (nombre de grandes voies)
 CR (j): Centre routier (nombre de routes)
 CRS: Centre routier secondaire
 AC: Axe commercial
 RP: Route principale
 RS: Route secondaire
 MPS: Marché pansystémique
 MI (j): Marché interrégional (nb de jours)
 MS: Marché spécialisé
 MR(j): Marché régional (nb de jours)
 Pochtecas: T=Tous, L=limité

Matière première :

PA: Produits agricoles (maïs, amarante, fèves et chia)
 Mag: Maguay
 Chi: Présence de Chinampas
 Irr: Irrigation intensive
 PdL: Produits du lac (larves, poissons, canards, zocote etc...)
 Ois: Oiseaux et volailles (Dindons)
 Fle: Fleurs
 Obsi: Obsidienne
 Es: Esclaves

Produits transformés et artisanat:

Man: Mantas (coton ou maguay)
 Ébé: Ébénistes
 Mét: Travail des métaux (or, argent, cuivre)
 Maç: (Maçonnerie, taille etc.)
 PO: Produits d'obsidienne (outils, figurines, couteaux rituels etc...)
 Cér: Céramiques
 Scu: Sculptures
 Peta: Petates
 Lx: Orfèvres et luxe (bijoux et parures)
 HC: habits complexes (plumes, motifs etc...)
 CdB: Cloches/clochettes de bronze

Capacité de transformation :

CAS: Centre d'artisanat spécialisé (orfèvre, travail lapidaire, confection de mantas de grande qualité etc...)
 CAMin: Centre d'artisanat mineur (présence notable d'artisans mais pas de spécialisation majeure)
 AD: Artisanat domestique

Au rang 1, se retrouvent les centres économiques majeurs du monde mésoaméricain. Ces *altepetl* ont une aire de marché qui dépasse le bassin de Mexico et sont au centre de l'économie tributaire du monde mésoaméricain. A une échelle plus régionale, ce sont des centres routiers majeurs et des centres de transformation hautement diversifiés et spécialisés. Deux *altepetl* de notre échantillon correspondent à cette définition, Tenochtitlan et Texcoco. Les deux possèdent les plus grands ports lacustres, les plus grands marchés (les deux seuls à être quotidiens) et elles sont toutes deux les véritables capitales tributaires de l'empire, ce qui implique un accès à un flot continu de biens spécialisés des quatre points cardinaux du Mexique central²²⁵. Alors que Tenochtitlan est le premier marché du monde mésoaméricain, Texcoco est le second marché du bassin de Mexico et ces deux *altepetl* sont les seuls du bassin à avoir un complexe commercial composé de plusieurs places marchandes (Blanton, 1996: 68). Comme nous l'avons vu, ces deux villes organisent les deux principaux systèmes routiers régionaux. Sans être des puissances agricoles, Tenochtitlan et Texcoco se distinguent par leurs activités de transformation simples et spécialisées. Ces deux villes abritent de nombreux *calpullis* d'artisans qui transforment les ressources acquises par les canaux tributaires et commerciaux et les redistribuent dans l'espace.

Au rang 2, arrivent les grands centres économiques du bassin de Mexico. Ces *altepetl* sont essentiellement des marchés interrégionaux et des centres manufacturiers et commerciaux importants. À ce rang, nous considérons d'emblée les *altepetl* ayant un groupe de *pochtecas*, garantissant un accès privilégié au commerce à longue distance et donc aux échanges interrégionaux et même internationaux. Cuauhtitlán, Azcapotzalco et Huitzilopochco ont un accès universel au commerce à longue distance et Coatlinchan, Huexotla, Otumba, Xochimilco, Tlalmanalco-Chalco et Mixcoac (assujettie et liée à Coyoacán) y ont un accès limité (Hodge, 1996 : 44). De ces neuf centres, Xochimilco, Tlalmanalco-Chalco et Cuauhtitlán sont considérés comme des lieux centraux par Blanton (Blanton, 1996: 61). Ils ont aussi pour point commun d'être des centres manufacturiers, Xochimilco étant le plus important des trois en termes de spécialisation²²⁶. Ces centres routiers sont aussi bien intégrés à l'économie lacustre et

225. La quasi totalité des ressources rares et des métaux sont importés de l'extérieur du bassin de Mexico à l'aide des canaux tributaires et commerciaux. Les provinces humides fournissent les plumes d'oiseaux rares, le cacao, le coton et le jade, celles plus montagneuses du Guerrero et d'Oaxaca y expédient des métaux, comme le cuivre, l'étain, l'or et l'argent. Il ne faut pas négliger non plus l'importance des ressources venant de l'extérieur de l'empire aztèque, tel le sel et le cacao de la région maya et les métaux de l'empire tarasque (Kepecs, 2003 : 266-267).

226. Elle est un des trois centres spécialisés dans la métallurgie, dans le bassin de Mexico (Gibson, 1964: 350).

Cuauhtitlán comme Tlalmanalco sont des capitales tributaires. Xochimilco, sans avoir ce titre, est à la tête d'un large domaine tributaire personnel et a un statut manufacturier supérieur aux deux autres. Ces trois *altepetl* sont de rang 2 sur notre échelle économique.

Regardons maintenant le cas des autres *altepetl* ayant des *pochtecas* et un artisanat diversifié. Dans le domaine acolhua, Otumba est un centre majeur de transformation de l'obsidienne. Situé près du filon de Pachuca, elle se caractérise par la forte concentration de son artisanat : on y retrouve de vastes ateliers (Nichols, 1994: 177-178). Ainsi, Otumba a de nombreux *calpullis* d'artisans qui produisent des objets dérivés de l'obsidienne (figurines, couteaux, outils, armes etc...) qui se retrouvent partout en Mésoamérique. Les marchés du monde mésoaméricain sont inondés par l'obsidienne de Pachuca et les produits dérivés de cette pierre venant d'Otumba (Braswell, 2003: 155-158). Finalement, cet *altepetl* encadre un vaste domaine et possède un marché spécialisé (oiseaux de toutes sortes). Otumba est au rang 2. Situé sur la voie sud de Tenochtitlan, Huitzilopochco est un centre fertile, entouré de *chinampas* et ayant accès aux produits du lac et même à des sources de sel. Ce centre qui a des *pochtecas* est aussi un port lacustre de première importance, producteur de céramiques et probablement de canoë (Gibson, 1964: 361). Sa position de centre routier renforce l'idée que Huitzilopochco est un bourg prospère et commerçant et son marché interrégional aux 20 jours en fait le principal centre économique de la région culhua. Elle répond à la définition du rang 2.

Dans le domaine tépanèque, Azcapotzalco et Coyoacán (par l'entremise de Mixcoac) sont aussi liés au commerce à longue distance. Ces deux centres sont caractérisés par un potentiel agricole important et ont tous deux des *Chinampas*. Azcapotzalco en plus d'avoir un marché spécialisé dans la vente d'esclaves est un centre hautement spécialisé dans l'orfèvrerie et la forge des métaux (Gibson, 1964: 11). Coyoacán, quant à elle, est un centre artisanal assez important lié à la céramique et au travail spécialisé du bois (meubles, chaises). Ces deux centres sont au rang 2. Tlacopan se situent aussi au rang 2, malgré le fait qu'elle n'ait pas de *pochtecas* et que son rôle économique soit moins documenté. En tant que capitale de la Triple Alliance, elle a accès à une forte diversité de ressources et nous pensons que Tlacopan était un lieu important de transformation, encore plus spécialisé et diversifié que les autres de son espace. De plus, elle est un marché de desserte d'une région s'étirant jusqu'au bassin de Toluca et se situe au centre des routes. Elle ne semble toutefois pas être un grand marché pansystémique mais plutôt un puissant marché interrégional, ce qui nous empêche de la placer au rang 1 de notre échelle.

Au rang 3 de notre échelle figurent les grands centres économiques régionaux. Ils présentent des signes de commerce interrégional, sont spécialisés ou sont de grands marchés régionaux mais ne sont pas des centres artisanaux de premier plan. Coatlinchan et Huexotla, malgré la présence de *pochtecas*, ne peuvent être considérés comme des grands centres économiques, car ils n'en possèdent pas les autres caractéristiques. En effet, rien ne nous permet d'affirmer que ces *altepetl* avaient un artisanat développé, les seules informations existantes proposent qu'ils produisent tous deux des biens de base (céréales et *mantas*). Situés tous deux le long d'une route importante vers Chalco Atenco, leur première fonction est de nature administrative plus qu'économique. Trop proches du large marché de Texcoco, ces deux centres ne purent développer un artisanat dynamique, ni un marché primaire propre (Blanton, 1996: 74). Nous les maintenons au rang 3 de notre échelle, car la présence de *pochtecas* implique des liens transrégionaux (ces *altepetl* devaient s'impliquer activement dans l'économie tributaire).

Toujours dans le domaine acolhua, Teotihuacán se situe aussi au rang 3. Son marché régional aux 20 jours marque son importance régionale et elle est un centre routier assez important du nord-est du bassin. Haut lieu de culte, Teotihuacán a aussi un filon d'obsidienne et la nature même de cette ressource implique des liens économiques transrégionaux. Toutefois, nous ne pouvons la placer au rang 2, à l'instar d'Otumba, car elle n'a pas de *pochtecas* et ses activités de transformation de l'obsidienne sont extensives et réalisées à l'échelle domestique. À l'orée du nord-est du bassin, nous plaçons aussi Acolman à ce rang. Cet *altepetl* a un marché spécialisé du chien et Acolman et les *altepetl* limitrophes (notamment Tezoyucan et Chiauhltan) s'adonnant à l'élevage de cet animal (Blanton, 1996: 51). Centre tributaire important du bassin de Mexico, Acolman reste un marché régional majeur mais rien ne nous permet d'affirmer qu'elle avait un rôle industriel intensif ou diversifié. Situé le long d'une route principale, son marché spécialisé indique des liens interrégionaux.

Dans les domaines mexica et tépanèque, les *altepetl* d'Hueyochtlan et d'Amecamecan sont tous deux identifiés comme des lieux centraux par Blanton (Blanton, 1996: 69). Le premier *altepetl* est un producteur important de roches calcaires (et de la chaux) et se spécialise dans la taille de la pierre. Situé sur une grande route allant du bassin de Mexico aux provinces du nord de l'empire, Hueyochtlan est aussi le chef lieu tributaire d'une petite province qui regroupe six *altepetl* du nord-ouest du bassin. À l'époque aztèque, ce centre est un grand marché régional du nord avec probablement des liens interrégionaux avec le nord de l'empire. Il n'est toutefois pas reconnu pour la diversité de sa production. Amecamecan, quant à elle, est le lieu central du sud du pays chalca et joue un rôle économique régional certain même si ce rôle n'est pas bien

documenté. Situé le long d'un axe commercial majeur vers le Morelos, on y retrouve une abondance de bois et des charpentiers en son centre. Le long de ce même axe et à la frontière entre le bassin de Mexico et le Morelos, Chimalhuacán chalco est aussi spécialisé dans la transformation du bois et dans la taille de la pierre (Gibson, 1964 : 351). Ces deux marchés sont liés au Morelos mais ne constituent pas des centres artisanaux diversifiés, ni engagés dans la production de biens à moyenne ou haute valeur.

Au rang 4 figurent les centres qui ont une influence économique notable à l'échelle locale, voire régionale. Ces derniers présentent au moins une caractéristique économique: ils peuvent être bien intégrés au niveau des transports, tenir un marché régional ou avoir un port lacustre important ou tout simplement être des centres tributaires. Dans certains cas, ces *altepetl* peuvent aussi être de petits centres de transformation ou des producteurs diversifiés de ressources stratégiques. Au sud du domaine mexicain, les trois *altepetl* culhua, Mixquic et Cuitlahuac répondent à cette définition. Tous dotés d'un port lacustre, ces *altepetl* sont des points de transbordement. De ce groupe, Mexicalzingo a le plus important mais elle n'a pas la portée commerciale ni la spécialisation artisanale d'Huitzilopochco (Berdan et al 1996: 244). Ixtapalapan et Culhuacan sont aussi des ports lacustres mais moins importants que leurs deux consœurs. Culhuacan, riche de son histoire passée, reste un petit centre producteur de céramiques, malgré l'exode d'une bonne partie de ses artisans suite à son déclin (Blanton, 1996: 50). Nous ajoutons Mixquic et Cuitlahuac à ce groupe. La première est un petit centre de la céramique et un port lacustre relativement important alors que la seconde est connectée par port et par grande voie et est un marché régional documenté. Ce groupe se situe au rang 4 de par leur rôle stratégique de ports lacustres et de centres agricoles majeurs (*chinampas*). Tenanco, dans le domaine chalca, figure aussi à ce rang car elle est un centre routier spécialisé dans le bois et a des charpentiers.

Au nord-est de Mexico, Ecatepec et Chiconautlan figurent aussi à ce rang. Ecatepec est un centre routier important et Chiconautlan est le premier port de transbordement du nord-est du bassin de Mexico (Berdan et al 1996: 243). Leurs activités de transformations restent toutefois limitées et leur fonction économique réside dans le transport des biens. À l'est du bassin de Mexico, Tepetlaoztoc et Chimalhuacán Atenco se situent aussi au rang 4. Peu d'indices portent sur ces *altepetl* grands producteurs de bois. Il est toutefois sûr que les deux avaient des *calpullis* d'artisans charpentiers, à l'époque aztèque ce qui implique un certain niveau de spécialisation régionale (Gibson, 1964 : 351). Dans le domaine tépanèque, Citlaltepec et Zumpango partagent ce rang. Citlaltepec, même si elle est plus éloignée des axes commerciaux, reste à la tête d'une petite province tributaire. Son hinterland est relativement diversifié et on y trouve des producteurs

de *petates* et des tailleurs de pierres. Zumpango a une structure économique similaire et se retrouve à ce rang car elle reste un port lacustre et un centre routier important du nord. Ces deux *altepetl* restent étroitement liés aux produits du lacs (pêche, cueillette de roseaux, chasse etc....) et à celle de la pierre. Finalement, nous plaçons aussi Tenayucan au rang 4. Malgré le peu d'information, cet *altepetl* a un rôle antique de production de céramiques et elle est située le long des grands axes routiers du domaine tépanèque.

Au rang 5 de notre échelle, nous avons finalement identifié les *altepetl* ne jouant aucun rôle économique spécifique. Dans certains cas, ces *altepetl* ne sont pas si différents de ceux de rang 4 mais, contrairement à ceux-ci, ils n'ont pas de marché documenté, ne se situent pas le long des grands axes économiques et sont de petits centres artisanaux de base liés à la production domestique de *mantas*. Leur rôle est essentiellement lié à la production agricole, l'élevage (chiens, dindons), ou l'extraction de ressources (pierres, bois etc...). Nous plaçons à ce rang Tezoyucan, Chiautlan et Tepexpan dans le domaine acolhua et les centres d'Huehuetocan, Xilotzingo, Tequixquiac, Toltitlan et Tepotzotlan dans le domaine tépanèque.

L'analyse économique nous permet de déterminer que cette région centre s'organise autour de trois noyaux dynamiques, l'un centré sur Tenochtitlan, l'autre sur Texcoco et le troisième sur l'axe Tlacopan, Azcapotzalco et Coyoacán. Ces cœurs sont secondés directement par des *altepetl* limitrophes, comme Huitzilopochco ou Xochimilco mais aussi par des centres plus éloignés, tels Cuauhtitlán, Otumba ou Tlalmanalco qui encadrent les territoires distants du bassin. Le nord-ouest du bassin de Mexico est essentiellement périphérique, phénomène qui touche moins le nord-est, favorisé par les filons d'obsidienne. Le sud du bassin de Mexico est beaucoup plus riche que le nord: on y retrouve une forte concentration de *pochtecas* et d'artisans spécialisés sans oublier les plus grands marchés et les meilleures terres. Ceci n'est pas étranger aux réseaux qui lient le bassin de Mexico au reste de l'empire: Tlacopan est étroitement liée à la vallée de Toluca, Tenochtitlan, au Morelos et Texcoco, aux pays totonaque et huastèque. Les *altepetl* situés le long de ces axes commerciaux majeurs sont naturellement avantagés et ses axes majeurs passent presque exclusivement au sud du bassin de Mexico (à l'exception de la route vers Pachuca et le pays huastèque).

4.2) L'organisation des régions et provinces aztèques vers 1515

L'empire aztèque s'étend sur plusieurs régions géographiques et culturelles sur lesquelles il exerce un contrôle plus ou moins actif. Cet empire a crû sur une courte période de 90 ans et cette expansion a laissé peu de place à la consolidation politique de l'ensemble. Dans ce contexte, les derniers empereurs passèrent plus de temps à consolider l'intérieur de l'empire ou à défendre ses frontières qu'à continuer son expansion. Les ennemis de l'empire sont nombreux. Le royaume tarasque, situé au nord-ouest (Michoacán actuel) est le rival le plus puissant. De plus, les Aztèques n'arriveront pas à s'emparer des royaumes de Tlaxcala et de Cholula qui resteront des enclaves indépendantes en plein centre de l'empire. Au sud-ouest, les Yopes, Tehuantepec et Tututepec demeurent indépendants et au nord-est, l'état de Metzitlan ne sera pas conquis. A l'intérieur les révoltes sont fréquentes. Les régions et provinces ne sont pas toutes bien intégrées par l'administration impériale : l'*altepetl* demeure la base du système politique mésoaméricain et il n'est pas rare qu'une confédération se soulève contre les demandes tributaires. Le tableau 17 résume les conquêtes de chaque empereur, de 1372 à 1519.

TABLEAU 4.3: Empereur et régions conquises

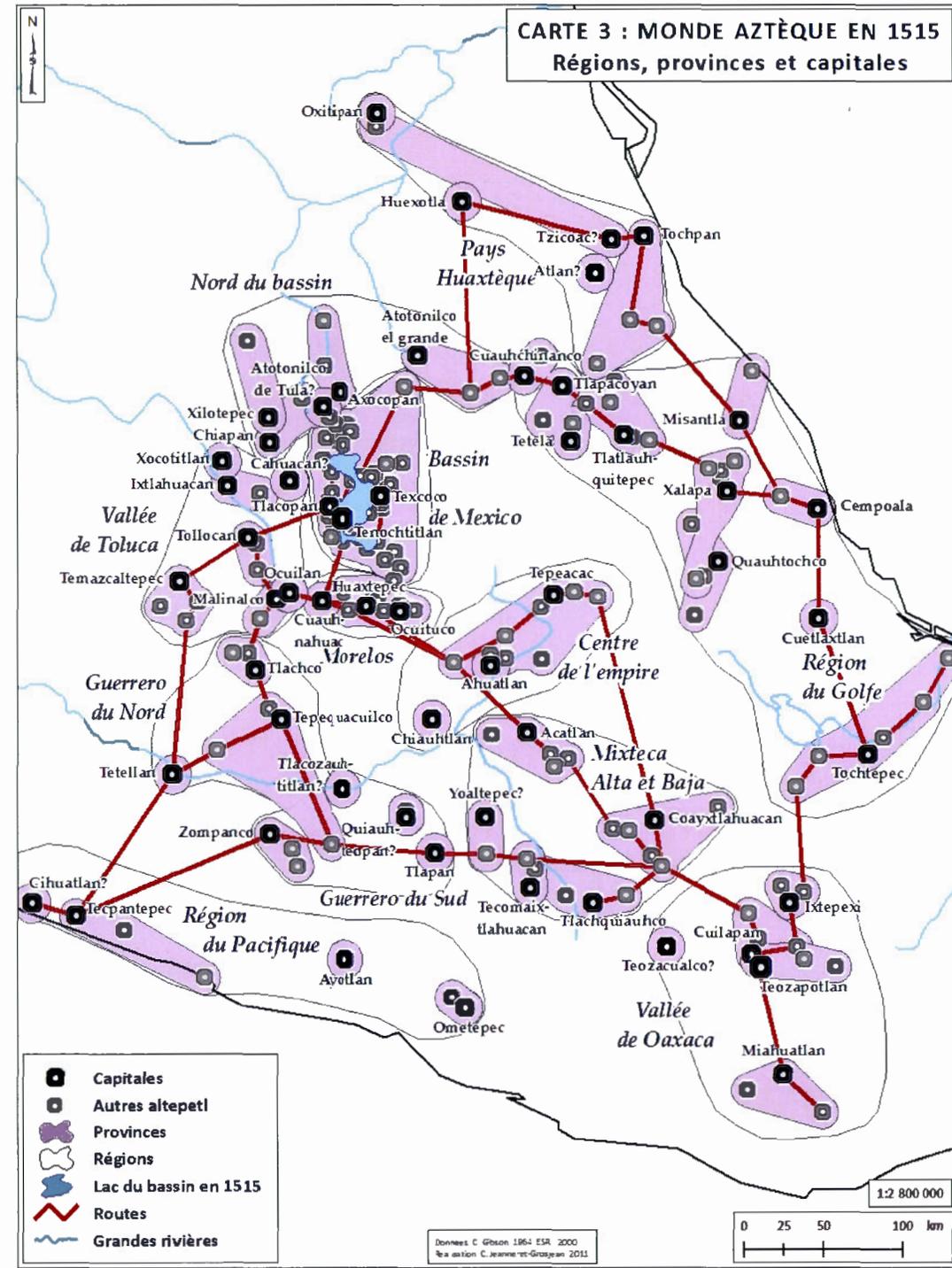
Tlatoani	Régions conquises
Acamapichtli (1372-1396)	Xochimilco, Cuitlahuac, Mixquic, Xaltocan, Cuauhtinchan (Puebla), Cuauhnahuac (Morelos)
Huitzilihuitl (1396-1417)	Texcoco, Acolman, Otumba, Tula, Tulancingo
Chimalpopoca (1417-1427)	-
Itzcoatl (1427-1440)	Conquête du bassin, Tula et le nord, nord du Guerrero
Moctezuma I (1440-1469)	Chalco, centres tépanèques du nord, région du Golfe, nord d'Oaxaca
Axayacatl (1469-1481)	Guerrero du Sud et Tochpan
Tizoc (1481-1486)	Consolidation de l'empire et intervention lors de révoltes
Ahuitzotl (1486-1502)	Parties d'Oaxaca, Tehuantepec, début du Chiapas
Moctezuma II (1502-1520)	Oaxaca du sud, Veracruz et nord de Puebla

Source: Basé sur *Trade, Tribute and Transportation* (Hassig, 1985)

Nous verrons dans la section qui suit comment s'organisent les provinces de l'empire à partir d'une analyse politique, économique, démographique et culturelle des *altepetl* de notre échantillon. Cette partie de notre étude couvrira l'ensemble des régions et provinces identifiées au chapitre 3 et sera traitée de la même façon que pour le bassin de Mexico. Le contexte provincial amène toutefois quelques différences. La plus importante demeure l'échelle d'analyse. Dans le contexte où nous étudions un *altepetl* par province, en l'occurrence sa capitale tributaire, notre analyse a une portée plus régionale que locale. Afin de déterminer le poids politique d'un *altepetl*, nous analysons maintenant la taille de sa province et celle de son domaine politique par rapport aux autres centres de la province. Notre analyse tributaire repose sur le même principe. Les capitales étant à la tête de la province, les biens produits dans la province transigent par celles-ci avant d'être acheminés vers le bassin de Mexico. Tout ceci implique de parfois parler des autres centres régionaux, ce que nous faisons à travers le texte.

A l'extérieur du bassin de Mexico, la dimension culturelle est plus complexe et nous devons aussi tenir compte des espaces linguistiques et du niveau d'intégration des différents *altepetl* à la sphère culturelle régionale ou à l'aztèque. Si l'information est précise pour tout ce qui touche aux langues, elle l'est moins pour ce qui concerne le cadre bâti. Ceci est lié à deux choses. Premièrement, les provinces sont moins peuplées et urbanisées que le centre de l'empire. Ceci ne veut pas dire que l'urbanité est le seul fait de Tenochtitlan et de quelques *altepetl* majeurs du bassin de Mexico - il y a de nombreuses villes de petite et moyenne taille dans les régions - mais plutôt qu'il est rare de retrouver plusieurs villes imposantes au sein d'une même province tributaire. Ceci implique un cadre bâti en général moins développé dans les régions et des données plus disparates. Deuxièmement, les études archéologiques se sont pour l'instant concentrées sur les régions plus centrales de l'empire: le bassin de Mexico et le Morelos restent, de loin, les espaces qui ont le plus de sites archéologiques actifs. L'analyse des provinces est donc plus complexe à faire mais il existe suffisamment d'informations pour réellement estimer l'importance des *altepetl* que nous étudions. Avant de nous lancer dans l'analyse politique, démographique et culturelle des capitales provinciales, nous présentons, dans la carte 3 qui suit, les régions, les provinces et les *altepetl* les plus importants de chacune. Cette carte relève aussi les principales rivières et routes commerciales de l'empire et donne un premier aperçu de l'organisation du système.

CARTE 4.2



4.2.1) L'organisation politique, démographique et culturelle des provinces

Les provinces aztèques présentent une organisation politique similaire à celle rencontrée dans le bassin de Mexico et les rapports politiques sont, là aussi, basés sur une forme complexe d'interaction entre les divers *altepetl* de l'espace. Il existe, entre régions, certaines différences dans les régimes politiques, certains groupes, notamment les Mixtèques, ayant adopté des monarchies héréditaires, et d'autres, des monarchies électives plus proches du régime aztèque. Par ailleurs, le niveau d'unité politique varie grandement entre régions. Certaines provinces aztèques sont très centralisées et dominées par quelques centres supérieurs qui les supervisent; d'autres sont divisées politiquement et culturellement. Le système administratif de l'empire est très complexe, certaines provinces se calquant sur les frontières politiques et culturelles déjà en place et d'autres étant tout simplement des regroupements tributaires sans cohésion géographique ou culturelle. Afin de définir une hiérarchie politique, nous retiendrons sensiblement les mêmes éléments que pour le bassin de Mexico, soit la taille du domaine politique et de la juridiction, les titres et le statut général de l'*altepetl*²²⁷ par rapport aux membres de la Triple Alliance²²⁸. Nous déterminerons ainsi si le centre est indépendant ou sujet, s'il est fortifié ou à la tête d'une juridiction militaire. Nous jaugerons l'importance de sa juridiction en identifiant le nombre d'*altepetl* appartenant à sa province et leur nombre total de sujettes. Ces données seront organisées en quintiles pour fin de comparaison.

Cibler la population exacte de chaque capitale tributaire de l'empire aztèque est fastidieux, plus encore que pour les *altepetl* de la vallée de Mexico, car peu de données précises existent. En effet, plusieurs sites n'ont pas fait l'objet de recherches archéologiques approfondies. Cependant, tel que signalé au chapitre 3, des données subsistent et peuvent nous aider à définir des ordres de grandeur, notamment le recensement de la population indienne datant de 1568, présenté par Cook et Borah (1979). Nous appuierons aussi notre analyse sur les témoignages d'époque, les études archéologiques existantes, les données tributaires et les informations touchant au rôle de chacun des *altepetl*. Même s'il faut considérer ces données avec prudence, il n'en demeure pas moins que les plus grands centres sont identifiés par ces sources.

Pour la dimension culturelle, nous considérerons les données linguistiques de chaque *altepetl* de notre échantillon afin de déterminer le niveau de multiculturalisme et le niveau de perméabilité

227. Voir annexe trois dans *Aztec Imperial Strategies* pour plus de détails (Berdan et al, 1996 : 294-307).

228. Le *Memorial de Tlacopan* permet de faire ressortir les *altepetl* appartenant au domaine de Texcoco et de Tlacopan. Nous avons utilisé les informations comprises dans l'ouvrage de Carrasco (1999).

de chacun à la langue dominante, le nahuatl. Pour compléter ces informations, nous parlerons du style des céramiques, des *mantas* et des statues retrouvées sur les sites, lorsque possible. Ceci nous permettra d'estimer la nature et l'intensité des rapports entre le centre de l'empire et ses provinces, la forte ou la faible présence de céramiques et autres objets de style aztèque dans celles-ci étant un bon indicateur de la possibilité d'une province à maintenir sa culture propre (Garraty et Ohnersorgen, 2009 : 109). A partir de ces données, nous définirons le centre comme étant multiculturel, orthogénétique, influent, mineur ou à la tête d'un royaume culturel. De plus, nous relèverons le maximum d'information sur les colonies, les garnisons et les forts présents dans chaque province, sans négliger d'aborder la question du cadre bâti, beaucoup moins riche en informations. Finalement, nous analyserons toujours la division du travail, à partir des données économiques existantes.

Toutes les informations politiques, démographiques et culturelles sont résumées dans le tableau 18. Encore ici, nous avons marqué les quintiles en gris (foncé pour le premier quintile et clair pour le second), ainsi que les facteurs d'importance, afin d'en faciliter la lecture. Nous faisons aussi ressortir les trois centres qui ont une population supérieure à 20 000 habitants, en 1568 et ceux qui dépassent les 6000. L'explication qui suit permet de clarifier les rangs. Pour dresser le portrait démographique le plus précis possible, nous avons trouvé des informations tirées de plusieurs sources que nous détaillons dans le tableau 19.

TABLEAU 4.4: Domaine et statut politique des capitales provinciales

Provinces	Taille Prov.	Lieux sujets prov.	Lieux sujets cap.	Statut pol du centre	Aut. centres au domaine import.	Pop en 1570	Population en 1515	Langues parlées dans l'altépetl	Cadre bâti	Stat cult	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Axocopan	10	23	11	CS***	2	13 398	-	(Oto, Nah, Pame)	-	MIN	AgriT, Arti	4	3	4
Atotonilco de Pedreza	7	6	2	CS***	0	4 735	-	(Oto, Maza)	-	MIN	AgriT, Arti	5	4	4
Atotonilco el Grande	7	27	2	A*	2	12 672	-	(Oto, Tepe, Nah)	-	MIN	Élite Admin, Arti, AgriT	3	3	4
Xilotepec	10	73	30	AF*	2	19 471	-	(Oto, Maza, Pame)	F	ORT	Élite Admin, Arti, AgriT	2	3	3
Chiapan	12	49	9	A***	2	8 118	-	(Oto, Nah)	-	MIN	Élite Admin, AgriT, Arti	3	3	4
Cuahuacan	17	13	0	CS***	1	-	-	(Oto, Matla, Nah)	-	MIN	AgriT	5	4	5
Xocotitlan	1	5	5	A*	0	13 959	-	(Maza, Oto, Matla)	-	MIN	Élite Admin, AgriT	4	3	4
Ixtlahuacán	10	68	3	A***	1	4 079	-	(Maza, Oto, Matla, Nah)	-	MIN	Élite Admin, AgriT	3	4	4
Tollocan	16	35	6	AMF*	2	16 550	-	(Matla, Maza, Oto, Nah)	F	MULTI	Élite Admin, Arti, AgriT	3	3	3
Ocuilan	6	28	17	A***	0	5 214	-	(Ocuil, Matla)	-	ORT	Élite Admin, Artis, AgriT	3	4	3
Malinalco	2	32	10	A*	1	7 046	-	(Nah)	OG	RELAIS	Élite Admin, Artis, AgriT	3	3	2
Temazcaltepec	13	96	25	CS*	3	1 211	-	(Nah, Matla, Maza)	F	MIN	Artis, AgriT	4	4	4
Cuaunahuac	27	82	82	AMF*	0	39 336	31 000-40 000 (1) (4)	(Nah)	PD, F	RELAIS	Élite Admin, Com, Artis, AgriT	2	2	2
Huaxtepec	31	105	7	AMF*	5	17 870	5500-7000 (1) (4)	(Nah, Mix, Popo-Chocho)	PS, F, Jardins	RELAIS	Élite Admin, Com, Artis, AgriT	2	3	2
Ocuituco	10	31	10	A/CS*	3	4 458	2500-5000 (1)	(Nah)	-	RELAIS	Artis, AgriT	3	4	3

Provinces	Taille Prov.	Lieux sujets prov.	Lieux sujets cap.	Statut pol du centre	Aut. centres au domaine import.	Pop en 1570	Population en 1515	Langues parlées dans l' <i>altepetl</i>	Cadre bâti	Stat cult	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Tlacoahuhtlan	10	38	9	AF*	0	4 264		(Cohuix-Nah, Tlapa, Matla, Tux)	-	MULTI	Élite Admin, Artis, AgrIT	2	4	3
Quiahuhtepan	7	20	0	CS*	1	-		(Nah, Mix, Tlapa, Matla)	-	MIN	Artis, AgrIT	5	4	4
Tlapan	17	78	19	AD*	0	8 572		(Tlapa, Nah, Mix, Yope)	AD	INFLU	Élite Admin, Artis, AgrIT	2	3	2
Zompanco	4	59	10	A*	2	1 475	2500-5000 (1)	(Cohuix-Nah)	-	ORT	Élite Admin, Com, Artis, AgrIT	3	4	3
Tlachco	14	108	10	AF*	2	7 306	-	(Nah, Chont, Mazza, Matla, Taras)	F	MULTI	Élite Admin, Artis, AgrIT	2	3	3
Tepequacuilco	19	210	50	AMF*	3	6 468	-	(Cohuix-Nah, Chon, Matla, Tux)	AMF	MULTI	Élite Admin, Com, Artis, AgrIT	2	3	3
Tetellan	6	64	15	CS*	0	1 818	-	(Cuitla, Tepuz, Chont)	-	MULTI	Com, Artis, AgrIT	4	3	3
Chuatlan	16	48	0	A*	0	459	-	(Tepuz, Cuitla, Pant, Nah)	-	MULTI	Élite Admin, Arti, AgrIT	3	4	3
Tecpantepec	12	41	6	A*	0	644	-	(Cuitla, Tepuz, Panteca, Nah)	-	MULTI	Élite Admin, Artis, AgrIT	3	4	3
Ayotlan	11	11	3	AF*	0	591	-	(Nah, Tlapa, Yope, Zinteca, Quah)	-	MULTI	Élite Admin, Artis, AgrIT	3	4	3
Ometepec	7	45	10	A*	1	1 693	-	(Nah, Ayac, Amuz, Tlapa)	-	MULTI	Élite Admin, Artis, AgrIT	3	4	3
Miahuatlan	4	64	18	AF*	2	3 802	2000-11 000 (3)	(Zapot)	-	ORT	Élite Admin, Com, Arti, AgrIT	3	4	3
Teozacualco	8	36	23	AF*	0	1 828	2000-11 000 (3)	(Zapot, Mix, Cha)	-	MULTI	Élite Admin, Arti, AgrIT	3	4	3
Teozapotlan	5	33	11	A*	1	3 594	18 000 et 1000 (2)	(Zapot, Mix)	-	ORT	Élite Admin, Artis, AgrIT	3	4	3
Ixtepexi	7	2	2	A*	2	749	2000-11 000 (3)	(Zapot, Mix, Nah)	-	ORT	Élite Admin, AgrIT	4	4	3
Coyolapan	12	19*	0	AF*	3	20 246	15 700-24 737(2), 13 500 (10)	(Mix, Zapot, Nah)	AMF	INFLU	Élite Admin, Com, Artis, AgrIT	2	2	2

Provinces	Taille Prov.	Lieux sujets prov.	Lieux sujets cap.	Statut pol du centre	Aut. centres au domaine import.	Pop en 1570	Population en 1515	Langues parlées dans l'altépetl	Cadre bâti	Stat cult	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Coaxtlahuacan	16	28*	0	AF*	5	8 250	20 000 (ville + hint) (10)	(Mix, Chocho, Popo, Cuicat, Chin)	F	INFLU	Élite Admin, Com, ArtIS, AgrIT	2	3	2
Tlachquiahco	5	31*	31	AD*	2	11 372	20 000 (ville + hint) (10)	(Mix, Trique)	AD	INFLU	Élite Admin, Arti, Com, AgrIT	3	3	2
Yoaitepec	6	5	0	AF*	1	4 402	-	(Mix)	F	ORT	Élite Admin, Arti, AgrIT	4	4	3
Tecomaixtlahuacan	3	0	0	AF*	1	734	-	(Mix, Nah, Amuz)	F	MULTI	Élite Admin, AgrIT	4	4	3
Acatlan	5	18	5	A*	3	2 612	-	(Mix, Nah-Var)	-	MULTI	Élite Admin, Com, Arti, AgrIT	4	4	3
Ahuatlan	3	2	2	CS*	1	112	-	(Nah)	-	MIN	Arti, AgrIT	5	4	4
Tepeacac	22	185	73	AF*	6	21 879	-	(Nah, Popo, Oto)	F	RELAIS	Élite Admin, Com, Arti, AgrIT	2	2	2
Chiauhatlan	8	132	16	A*	0	9 400	2500-5000 (1)	(Nah)	-	ORTHO	Élite Admin, AgrIT	3	3	3
Tochtepec	23	59	11	AF*/**	2	192	5000-15000 (11)	(Nah, Chin, Mazza, Popo)	F	RELAIS	Élite Admin, Com, ArtIS, AgrIT	2	3	2
Cuetlaxtlan	7	11	11	AF*	0	66	40 000 (10), 2500 (7)	(Nah)	F	MIN	Élite Admin, Com, ArtIS, AgrIT	3	4	4
Cempoallan	5	50	50	CAP*	1	34	30 000 (5), 8000 à 25 000 (8), 100 000 (6)	(Toto, Nah)	F, PD, M	CAP	Élite Admin, Com, ArtIS, AgrIT	1	2	1
Quauhtochco	9	6	6	AMF*	3	1 029	2500 (7)	(Nah, Toto)	AMF	MIN	Élite Admin, Arti, AgrIT	4	4	4
Xalapa	20	31*	19	AF*	3	3 651	5000-15000 (11)	(Toto, Nah)	F	INFLU	Élite Admin, Com, Arti, AgrIT	2	3	2
Misantla	4	10	10	A*	0	2 082	5000-15000 (11)	(Toto, Nah)	F	INFLU	Élite Admin, Com, ArtIS, AgrIT	3	4	2
Tlatlahquitepec	11	20	20	AF**	4	4 231	-	(Nah, Toto)	F	ORT	Élite Admin, Com, Arti, AgrIT	3	4	3
Tetela	6	4	4	A**	0	1 396	-	(Nah, Toto)	-	ORT	Élite Admin, Com, Arti, AgrIT	4	4	3

Provinces	Taille Prov.	Lieux sujets prov.	Lieux sujets cap.	Statut pol du centre	Aut. centres au domaine import.	Pop en 1570	Population en 1515	Langues parlées dans l' <i>altepetl</i>	Cadre bâti	Stat cult	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Tlapacoyan	10	25	0	A**	1	-	-	(Toto, Nah)	-	ORT	Élite Admin, Arti, AgrIT	4	4	3
Cuauhchinanco	2	52	35	AD**	1	11 312	5 000-15 000 (11)	(Nah, Toto, Oto)	AD	RELAIS	Élite Admin, Arti, Com, AgrIT	3	3	2
Atlan	3	2	2	CS*	0	846	-	(Nah, Oto, Tepe, Huax, Toto)	AMF	MIN	AgrIT	5	4	5
Tochpan	8	26	0	AF**	2	423	10 000 (9)	(Huax, Toto, Nah)	F	INFLU	Élite Admin, Com, Artis, AgrIT	3	3	2
Tzicoac	7	0	0	AF**	2	-	-	(Huax, Tepe, Nah)	F	MULTI	Élite Admin, Com, Artis, AgrIT	4	4	3
Huexotla	1	9	9	A**	0	2 881	5 000-15 000 (11)	(Tepe, Nah)	-	MULTI	Élite Admin, Com, AgrIT	4	3	3
Oxtipan	1	13	13	A**	0	2 396	-	(Huax)	-	ORT	Élite Admin, AgrIT	3	4	3

Sources : Données tirées Cook et de Borah, 1979, de Berdan et al, 1996, Carrasco, 1999, Berdan et Rieff, 1998 et Smith et Berdan, 2003. Voir texte pour explication des numéros

*: Dans le bassin de Oaxaca et la Mixteca Alta, plusieurs lieux sujets n'ont pas été relevés par nos sources. La présence de centres politiques majeurs documentés sans lieux sujets répertoriés (notamment pour Coyolapan) implique qu'il y avait beaucoup plus de ces lieux, dans ces régions. La même chose se constate dans le cas de Xalapa (Berdan et al, 1996: 281-283 et 302-303 et 305).

Gouvernement:

CAP : Capitale d'un royaume
 AMF: Altepetl militaire et fortifié (présence d'un gouverneur militaire et de forteresses).
 AF: Altepetl fortifié (présence de forteresses).
 A: Altepetl
 AD: Altepetl dominant
 CS: Centre sujet directement attaché à un *altepetl*.

*: Lié à Tenochtitlan
 **: Lié à Texcoco
 *** Lié à Tlacopan

Bâtiments:

PD: Pyramide à double escalier
 PS: Pyramide simple
 F: Forteresse
 M: Murs
 OG: Bâtiments liés aux ordres guerriers
 BC: Bâtiments cérémoniaux ou civils
 TC: Temple circulaire
 PR: Palais royal
 TJB: Terrain de jeu de balle
 Cal: Calmecacs (Écoles)
 Au: Autres

Langue et culture:

Nah: Nahuas
 Tepe: Tepehuas
 Maza: Mazahuas
 Matla: Matlatzincas
 Ocui: Ocuiteca
 Oto: Otomis
 Zapot: Zapotèques
 Mix: Mixtèques
 Toto: Totonèques
 Huax: Huastèques
 Chon: Chontals
 Chin: Chinantèques
 Taras: Tarasques
 Popo: Popolucas
 Cha: Chatino

Langue et culture:

Ayac: Ayacastla
 Amuz: Amuzgo
 Tepuz: Tepuztèques
 Quah: Quahuteca
 CAP: Capitale culturelle
 INFLU: Centre influent
 RELAI: Centre relayant la culture dominante
 MULTI: Centre multiculturel
 ORT: Centre orthogénétiq
 MIN: Centre mineur ou dominé

Acteurs et division du travail:

Élit Admin: Tlatoani indépendant
 Poch: Marchands interrégionaux
 Com: Commerçants
 ArtiS: Artisans spécialisés
 Arti: Artisans Indiens.
 AgrIT: Agriculture traditionnelle

TABLEAU 4.5: Sources démographiques

1. (Hodge, 1994 : 322-323)
2. Il est évident que le centre le plus gros de la vallée d'Oaxaca est celui de Coyolapan. Ce dernier s'impose sur Teozapotlan (Zaachila), ancienne capitale zapotèque. Ainsi, Teozapotlan décline depuis 1250 (sa population passe de 31 095 à 18 522 en 1450, puis à 1142 habitants vers 1520), Coyolapan atteint une population de l'ordre de 15 700 en 1450 et probablement de 24 737 personnes en 1520 (Ouduk, 1989 : 81-83).
3. Huaxacac a autour de 4000 à 5000 habitants à l'arrivée des Espagnols. Les autres *cabecezas* de la région ont entre 2000 et 11 000 habitants (Chance 1989 : 19-23).
4. Yautepec dans la province d'Huaxtepec compte entre 13 300 et 15 100 habitants pour une densité de 72 habitants à l'hectare (Smith, 2008 : 28).
5. Cortes a comparé le marché de Cempoala à celui de Grenade et estimait la population visitant quotidiennement ce dernier à 30 000 (Nader, 2000 : 11).
6. Les différents conquistadors estiment le nombre de maisons à Cempoala à 15 000-30 000. Ceci donne une population totale de 108 000 habitants pour *l'altepeltl*. L'autre métropole avérée de cette région à cette époque est Ixcaplan, qui devait avoir autour de 50 000 habitants. Les autres centres avaient probablement 5000 habitants et moins (Sluyter et al, 2002 : 44-47).
7. Cuetlaxtlan, Quauhtochco et Actopan, toutes trois des garnisons ou des colonies aztèques, avaient autour de 2500 habitants (Sluyter and al, 2002 : 47).
8. Entre 8500 et 25 000 habitants devaient vivre dans une aire de 2,5 km² autour de la place centrale de Cempoala, selon les recherches archéologiques (Sluyter and al, 2002 : 47).
9. La ville de Papantla avait un nombre estimé de 15 000 maisons et *l'altepeltl* devait avoir au moins 60 000 habitants selon Payon (1965). Cet estimé est situé dans la fourchette inférieure de celui de Cempoala (voir point 6) et ce centre comptait probablement entre 10 000 et 15 000 habitants. Papantla étant la plus grande ville de cette province, la seconde, Tochpan, ne devait pas dépasser les 10 000 habitants (Berdan et Rieff, 1998 : 132).
10. Certaines données sur la population sont présentées dans Berdan et Rieff (1998). Ainsi, des données démographiques se retrouvent p.103 et p.110-111 pour la Mixteca Alta, p. 107 pour Coyolapan, p.123 pour Cuetlaxtlan et p. 132 pour le pays huastèque.
11. Estimé basé sur une comparaison axée sur le rôle. Nous situons ici les *altepetl* qui ont un rang supérieur à Cuetlaxtlan et Quauhtochco (2500 habitants) et similaire à celui de Tochpan et Papantla (10 000-20 000 habitants).

a) Le nord du bassin de Mexico, la vallée de Toluca et le Morelos

Au nord de l'empire, dans le pays otomi, Xilotepec et Chiapan sont des *altepetl* dominant de l'ancien royaume otomi (Carrasco, 1999 : 252). Xilotepec est un *altepetl* fortifié, à la tête d'une confédération urbaine et d'un domaine politique des plus larges. Sa juridiction est importante (2 premiers quintiles) et nous la plaçons au rang 2. De son côté, Chiapan est un centre politique indépendant qui n'est pas à la tête d'une confédération. Dans sa province, Tollan et Apaxco sont les *altepetl* les plus importants et cette juridiction est située au second quintile, tant au niveau de sa taille que du nombre total de lieux sujets (Hodge, 1996 : 36). Chiapan a un domaine moyen de 9 lieux sujets et cadre donc au rang 3. Troisième centre de rang 3, Atotonilco el Grande est un *altepetl* indépendant à la tête d'une confédération de deux *altepetl*. Tulancingo reste l'*altepetl* le plus important de cette province, sommes toutes, de taille moyenne (Berdan et al, 1996 : 291). Aux rangs 4 et 5, nous retrouvons Atotonilco de Pedraza et Axocopan, toutes deux subordonnées à l'*altepetl* tépanèque d'Apaxco (Hodge, 1996 : 33). Axocopan est au rang 4 car sa juridiction est assez large et son domaine personnel est important. Atotonilco de Pedraza est au rang 5: elle encadre une petite province tributaire et son domaine de deux lieux sujets est très réduit.

Les données démographiques sont relativement opaques pour le pays otomi et nous devons estimer la taille de ses centres par rapport aux données existantes en 1568. Premier constat, trois *altepetl* sur 5 ont une population supérieure à 10 000 habitants en 1568. Le pays otomi est caractérisé par un nombre élevé de lieux sujets et d'*altepetl* et ne présente pas de fortes concentrations urbaines. Quelques petites villes encadrent une multitude de bourgs et de villages. Xilotepec arrive en tête de ce groupe avec une population de l'ordre de 20 000 habitants. En tenant compte de son domaine très étendu et des constats de Sanders²²⁹ nous estimons que Xilotepec avait certainement plus que 5000 habitants, vers 1515, et même probablement plus de 10 000. Nous la plaçons au rang 3. Atotonilco el Grande, Chiapan et Axocopan sont aussi à ce rang: elles ont toutes trois plus de 8000 habitants, en 1568, et leur domaine est plus concentré que celui de Xilotepec. Vers 1515, elles devaient avoir entre 5000 et 7000 habitants. Finalement, Atotonilco de Pedraza se retrouve au rang 4.

D'un point de vue culturel, le pays otomi est une région acculturée par l'empire. Axocopan et Atitlalaquian adoptent de force le panthéon aztèque et on note dans toutes les provinces du nord une forte concentration de céramiques de style aztèque. De plus, l'analyse des

229. Sanders affirme que la moitié de la population des *altepetl* du bassin de Mexico devait être urbaine, vers 1515 (Sanders, 1992 : 150).

manuscrits et des *Codex* de Xilotepec et de Hueychiapan (même province), reflète une forte influence aztèque (Umberger, 1996 : 161 et Boone, 1996 : 185-186). Dans la province de Chiapan, Tollan est un haut lieu de pèlerinage et de fortes concentrations de céramiques de style aztèque s'y retrouvent. En outre, plusieurs sculptures retrouvées sur le site furent probablement réalisées directement par des artisans de la vallée de Mexico (Umberger, 1996 : 167). Le nord du bassin de Mexico est essentiellement dominé. Les Otomis adoptent le panthéon aztèque, participent aux travaux d'intérêt public de la vallée de Mexico et livrent leurs meilleures terres aux nobles aztèques. Même si la langue otomie subsiste et demeure dominante dans cet espace, le nahuatl est second dans trois provinces sur 5. Les Aztèques n'ont pas une politique de colonisation massive du territoire. Ils s'assurent plutôt le soutien et l'alliance de l'élite otomie tant que cette dernière livre les tributs et ils favorisent l'expansion des codes et des rites aztèques sur le territoire.

Il y a peu d'informations sur le cadre bâti des centres de ce territoire qui devaient au moins compter un complexe central. Au niveau de la division du travail, les *altepetl* de cet espace ont une structure essentiellement traditionnelle avec une élite locale, des agriculteurs et des artisans. Xilotepec, Atotonilco el Grande et Chiapan sont un peu plus diversifiées que les autres. Au nord de l'empire, seule Xilotepec parvient au rang 3 de notre échelle culturelle. Ceci s'explique par sa structure linguistique: le nahuatl perce peu dans cette province et Xilotepec reste un centre otomi fortifié assez puissant pour s'imposer sur les Pames et les Mazahuas de sa province. Parallèlement, elle est influencée par les Aztèques mais non dominée par ces derniers et reste le principal centre de culture otomi du nord de l'empire. Les autres centres otomis se situent au rang 4 de notre échelle culturelle. Ils sont acculturés à différents niveaux, voire dominés par les Aztèques mais conservent une structure sociale assez diversifiée et traditionnelle.

À l'ouest du bassin de Mexico, la vallée de Toluca est une région des plus particulières. Tollocan est un centre politique influent qui perdit une grande partie de son indépendance politique suite à sa révolte dans les années 1470. De nombreuses terres sont alors données aux nobles de la Triple Alliance (Carrasco, 1999 : 203). Vers 1515, ce centre fortifié reste indépendant, domine une province tributaire des plus importantes mais son domaine personnel de 6 lieux sujets est des plus réduit. Après 1470, ce grand centre politique est devenu un centre de rang 3. Au sud, Ocuilan et Malinalco sont aussi de rang 3. Elles ont toutes deux indépendantes et ont un domaine appréciable, sans pour autant encadrer des provinces très larges. Ixtlahuacán arrive aussi à ce rang. Ce centre indépendant a un domaine propre réduit mais reste une capitale administrative importante, au sommet d'une province de 10 *altepetl* et de 68 lieux sujets.

Les autres capitales provinciales de la vallée de Toluca ont une moins grande portée. Xocotitlan, au nord, et Temazcaltepec, à l'ouest, constituent des centres politiques locaux de rang 4, la première de par son indépendance et la seconde, car elle est un centre sujet au domaine appréciable et à la tête d'une large juridiction. Ainsi, Temazcaltepec est directement administrée par un seigneur mexica en plus de livrer tributs à ses voisins plus puissantes (Carrasco, 1999 : 254). Au bas de notre échelle, nous trouvons finalement Cahuacan qui, en plus d'être assujettie, ne semble pas avoir de domaine politique propre. Même si sa province est constituée de nombreux centres (premier quintile), ils sont à faible portée.

Dans la vallée de Toluca, nos données démographiques dépendent aussi du recensement de 1568. Deux centres de cette région, Xocotitlan et Tollocan, avec une population respective de 13 959 et 16 550 habitants à cette date, sont de rang 3. Vers 1515, Tollocan est une ville de taille similaire aux centres de rang 3 du bassin de Mexico et devait compter près de 10 000 habitants. Nous pensons que Xocotitlan, malgré une population nombreuse en 1568, est plus petite (5000-7000 habitants). Finalement, nous situons aussi Malinalco au rang 3. Sa population, en 1568, est plus réduite, de l'ordre de 7000 habitants. Nous croyons toutefois que l'*altepetl* était une petite ville, vers 1515, et la construction d'un vaste complexe politico-religieux, en 1501 nous conforte en ce sens (Umberger 1996 : 162). Les quatre autres capitales tributaires de cette région sont de plus petits centres si on se fie à leur population de 1568. De ce groupe, Ocuilan est la seule qui devait approcher les 5000 habitants.

La vallée de Toluca est une extension politique et culturelle du bassin de Mexico (Carrasco, 1999 : 426). A ce niveau, Malinalco est le centre le plus proche des Aztèques et le plus développé, particulièrement suite à la construction d'un complexe constitué d'un temple dédié à l'ordre des guerriers aigles, d'un autre circulaire et d'une grande pyramide (Smith, 2008 : 63-64). Une telle importance symbolique et institutionnelle n'est pas l'apanage d'une ville acculturée mais bel et bien d'un *altepetl* considéré comme faisant partie intégrante du domaine culturel aztèque. La province de Malinalco est d'ailleurs la seule de la vallée de Toluca où le nahuatl domine. Avec une élite forte et des artisans spécialisés cet *altepetl* est de rang 2, en tant que relais culturel. Limitrophe à Malinalco, Ocuilan figure au rang 3. Ce centre spécialisé dans la production de *mantas* uniques garde sa langue, son style et reste peu perméable aux influences extérieures. Il est de nature orthogénétique sans pour autant avoir une influence culturelle pan régionale. Son cadre bâti n'est pas plus développé que la moyenne (Berdan et Rieff, 1998 : 74).

Dans la province de Tollocan, l'antique site de Calixtlahuaca (anciennement Matlatzinco) présente des similitudes architecturales avec les centres urbains aztèques et on y trouve un temple

circulaire, un autre pyramidal et des temples connexes. Les maisons excavées sur ce site sont aussi apparentées à celles retrouvées dans les grands centres du bassin de Mexico, comme les statues, qui présentent toutefois des variations locales (Smith, 2008 : 52-55). Tlacotepec, *altepetl* important de cette province, a aussi une forte concentration de céramiques de type aztèque (Umberger, 1996 : 161). Peu d'indices couvrent la ville de Tollocan, mais il est évident que ce centre était étroitement lié aux Aztèques. La nouvelle capitale des Matlatzincas a été choisie par ces derniers et devait jouir d'une influence considérable, avant sa destruction, vers 1470. La mixité de style retrouvé dans sa juridiction implique que cette région était, avant tout, multiculturelle. Vers 1515, elle reste le principal centre d'une culture en déclin. Sa structure sociale traditionnelle, son indépendance politique, sa nature multiculturelle et sa portée régionale explique sa position au rang 3.

Xocotitlan, Cuahuacan et Ixtlahuacán, situées aux extrémités nord et est de la vallée de Toluca sont des provinces multiculturelles à faible portée. On y retrouve ainsi des Otomis, des Mazahuas et des Matlatzincas qui font tous partis du groupe linguistique des oto-mangues et les *altepetl* de notre échantillon présentent beaucoup de similitudes avec ceux du nord: faible portée culturelle et structure sociale traditionnelle. Nous situons Xocotitlan et Ixtlahuacán au rang 4 et Cuahuacan au rang 5. Ce dernier centre, en plus d'être un *altepetl* mineur, ne présente pas d'élites politiques ou économiques. A l'ouest, Temazcaltepec est une enclave fortifiée de langue nahuaatl dans une province fortement multiculturelle. Le fait même que cet *altepetl* existait déjà auparavant - il est soumis aux tributs des seigneurs mexicains mais aussi à ceux de ses suzerains antérieurs - implique que ce centre est hétérogénéique, non par choix. Malgré sa très forte acculturation, nous le situons au rang 4 car sa division du travail reste relativement avantageuse: on y retrouve des artisans spécialisés dans la forge des métaux et donc une certaine élite économique.

Dans le *Tlahuic* (Morelos moderne), Cuauhnahuac et Huaxtepec, étaient de très grands centres politiques à la tête de provinces denses et puissantes. Ces deux *altepetl* ont un domaine personnel impressionnant. Cuauhnahuac est l'*altepetl* dominant de cette région et l'un des plus vastes à l'échelle mésoaméricaine: aucune capitale provinciale n'a un domaine politique d'une telle ampleur (82 lieux sujets). Sa province comprend 27 autres *altepetl*, aucun n'ayant une portée similaire à la capitale. Ce centre est de rang 2 car contrairement à Tenochtitlan ou Texcoco, elle n'est pas à la tête d'un royaume. Huaxtepec, quant à elle, a un domaine politique plus réduit mais constitué d'*altepetl* mineurs: elle encadre une confédération. Sa province d'attache est aussi des plus importantes et plusieurs autres *altepetl* provinciaux sont aussi à la tête de confédérations.

Alors que l'ouest du Morelos est caractérisé par la domination d'un seul centre, l'est est encadré par plusieurs villes, toutes étant de grandes capitales politiques et administratives. Huaxtepec est aussi de rang 2. À l'est du Morelos, Ocuituco est un cas particulier. En effet, elle est au sommet d'une confédération d'*altepetl* mineurs et comme ses consœurs est à la tête d'une province importante. Bien qu'elle ait un *tlatoani*, celui-ci est assujéti à celui de Xochimilco, *altepetl* de rang 2 du bassin de Mexico (Berdan et al, 1996 : 273). Ocuituco reste un grand centre politique et administratif régional que nous situons au rang 3.

En 1515, le Morelos est une région peuplée et urbanisée et Sanders estime qu'elle comptait 672 500 habitants et une densité de 136 habitants au km² (Hodge, 1994 : 320).

L'*altepetl* de Cuauhahuac est le plus peuplé de cet espace et a entre 31 000 et 40 000 habitants selon les estimations d'Hodge. Cette ville est du même ordre de grandeur que Texcoco et devait aisément compter 20 000 habitants en son centre, ce qui la place au rang 2. Huaxtepec est déjà plus petite. Sa population estimée est de plus de 17 000 habitants, en 1568 et Hodge avance que cette ville avait entre 5000 et 7000 habitants en son centre, en 1515. Nous la cadrans dans le groupe des petites villes, au rang 3. Sa province est très urbanisée et plusieurs centres tels Yauhtepec et Tepoztlan sont aussi de cette taille: elle s'organise sur un modèle rhénan. À l'est, Ocuituco est plus petite. Hodge la place dans le groupe des 2500-5000 habitants et elle aboutit au rang 4 (Hodge, 1994: 322-323).

Les villes du Morelos suivent le style classique des villes aztèques. Yauhtepec, par exemple, possède un temple pyramidal, un terrain de jeu de balle et son centre suit une organisation orthogonale (Smith, 2008 :48-52). On note aussi une forte concentration de céramiques venant du bassin de Mexico dans les trois provinces du Morelos et cet espace est étroitement lié au cœur de l'empire (Umberger, 1996 : 161). Cette région n'est pas acculturée par les Aztèques, elle est plutôt de même appartenance culturelle depuis le XIV^e siècle. Cuauhahuac, à l'instar des villes moyennes du bassin de Mexico et des anciennes capitales du Tlahuic, a un temple pyramidal à double escaliers²³⁰ et plusieurs de ses sujettes (notamment Coatlan, Cuentepec et Coatetelco) suivent le plan urbain aztèque, ce qui devait aussi être le cas de la capitale. Finalement, Cuauhahuac a une structure sociale avantageuse constituée d'une élite puissante et de nombreux spécialistes. Même s'il n'y a pas beaucoup d'informations sur le cadre bâti d'Huaxtepec, nous savons que Moctezuma I y a bâti un grand jardin botanique, ce qui implique que ce centre était développé (Boyer, 2012: 75 et Portilla, 2006). De plus, on y retrouve

230. Teopanzolco, antique capitale du Morelos située à moins de 1km du Cuauhahuac, possède un temple pyramidal à double escalier fortement inspiré du style aztèque, même s'il est de plus petite taille que celui de Tenayuca. La nouvelle capitale devait aussi en avoir un (Smith, 2008 : 34).

une élite forte et diversifiée, comme à Cuauahuac et plusieurs autres centres provinciaux sont développés²³¹. Cuauahuac et Huaxtepec sont des centres culturels influents qui relaient la culture dominante: nous les situons au rang 2. Ocuituco, contrairement à ses consœurs, a une portée culturelle plus limitée. Son cadre bâti est moins développé et elle a une division du travail moins diversifiée. Elle est affiliée à la culture dominante et reste donc un centre culturel régional, de rang 3.

b) L'ouest de l'empire

L'ouest de l'empire regroupe quatre *altepetl* qui, par leurs caractéristiques, se situent au rang 2 notre échelle politique : Tepequacuilco, Tlachco, Tlapan et Tlacozautilan. De ces *altepetl*, Tepequacuilco ressort comme le plus grand centre politique du Guerrero du nord. Il a un domaine politique impressionnant, mène une confédération et encadre une juridiction administrative de premier plan (premier quintile), ce qui explique ce rang. Toujours au nord, Tlachco est aussi de rang 2. Bien que moins important que Tepequacuilco, cet *altepetl* indépendant reste à la tête d'un domaine de 10 sujettes (limite du second quintile), probablement d'une confédération et d'une province très dense. Au sud, Tlapan et Tlacozautilan se situent aussi à ce rang. Tlapan est sans contredit la capitale tribulaire la plus importante du sud du Guerrero. Elle encadre une confédération importante et sa province abrite de nombreux *altepetl* et lieux sujets (premier quintile). A la périphérie du Guerrero, Tlacozautilan est aussi à la tête d'une confédération d'*altepetl* et sa province reste des plus vastes. Cette province reste moins peuplée et urbanisée que celle de Tlapan (Berdan et al, 1996 : 274).

Les autres *altepetl* sont aux rangs inférieurs. Au sud, Zompanco est de rang 3 sur notre échelle. Les Aztèques ont donné à son roi un titre militaire et ce centre garde un domaine politique relativement vaste (second quintile) qui fait le pont entre le Guerrero du sud et la région pacifique. Sa province d'attache est toutefois réduite, même s'il s'y trouve des *altepetl* relativement puissants (Berdan et al, 1996 : 275). Aux bas de notre échelle, se retrouvent deux centres sujets. Ainsi, Tetellan est de rang 4 et Quiauhteopan, de rang 5. A l'instar de Temazcaltepec, Tetellan a un domaine politique important mais son autonomie politique est inexistante : elle est administrée directement par les Aztèques et n'a pas de roi. Quiauhteopan, quant à elle, n'a pas de domaine politique et reste assujettie à Olinalan, qui est de loin le plus grand centre de cette province (Carrasco, 1999 : 280).

231. Notamment Yauhtepec.

Le long de la côte Pacifique, Cihuatlan, Tecpantepec, Ayotlan et Ometepec sont tous au rang 3 de notre échelle. Au nord de cette zone, Cihuatlan et Tecpantepec sont des *altepetl* indépendants²³² ayant des domaines politiques relativement marginaux. Toutes deux sont toutefois des capitales administratives à la tête de provinces de premier plan (premier et second quintile). Plus au sud, Ayotlan et Ometepec se situent aussi à ce rang, étant donné leur influence régionale plus marquée. Ayotlan et Ometepec sont ainsi à la tête de confédérations militaires et donc d'*altepetl* mineurs. Ils encadrent ainsi une région qui servait de marche contre les Yopes et les Tututepèques (Berdan et al, 1996 : 277-278). Leur province d'attache reste toutefois de dimension moyenne, ce qui nous empêche de les placer au rang supérieur.

Le Guerrero est, en général, caractérisé par une densité plus faible de population. Tlacho, Tepequacuilco et Tlapan ont toutes une population supérieure à 7000 habitants en 1568. Leur rôle important sous l'empire implique que ces villes étaient de petite taille et devaient compter plus de 5000 habitants, vers 1515. A ce groupe nous ajoutons Tetellan qui, malgré une population de seulement 1818, vers 1568, devait être un centre beaucoup plus peuplé, vers 1515, en tant que grand marché frontalier (Berdan et al, 1996: 276). Nous croyons que Tetellan a connu un fort déclin à l'époque coloniale suite à la perte de sa position stratégique frontalière, et nous la plaçons au rang 3 de notre échelle démographique. Les autres *altepetl* de cette grande région sont au rang 4 de notre échelle. Leur faible population en 1568 implique que ces centres ne devaient pas dépasser les 5000 habitants, en 1515: ils devaient être d'une taille similaire à Zumpanco, qui a entre 2500 et 5000 habitants.

La région du Guerrero et de la côte Pacifique ne semble pas connaître une forte influence culturelle aztèque, à l'exception de certaines enclaves (colonies et garnisons). Le point commun de l'ensemble de ces *altepetl* demeure la très grande diversité linguistique, les langues cohuixca (variante du nahuatl), mixtèque, tlapanèque, tuxtèque et yope y étant parlées. Les *altepetl* de cette région sont caractérisés par la présence de spécialistes, notamment de forgerons et de marchands. Très peu d'indices percent sur le cadre bâti des centres du Guerrero. Certains sont fortifiés, d'autres devaient être relativement développés mais les détails manquent. Ceci dit, nous considérons la majorité des centres de notre échantillon comme étant multiculturels avec une division du travail assez avantageuse et un cadre bâti standard (pyramide simple et quelques bâtiments cérémoniaux et un palais).

232. Bien que Cihuatlan puisse être assujettie à Mexcaltepec, *altepetl* extérieur à l'empire, mais nos sources tergiversent à ce sujet. Ce n'est probablement plus le cas suite à l'arrivée des Aztèques.

De ce groupe, Tlapan est plus influent. Selon le Codex Azoyu²³³, cet *altepetl* était porteur de la culture et de la langue tlapanèque qu'on retrouve aussi parmi d'autres *altepetl* du Guerrero et même du Pacifique²³⁴. Ce royaume fut d'abord sous l'influence des Mixtèques, une grande partie du XIVe siècle, puis des Mexicas, par la suite (Vega Soza, 1992 : 51-52). Tlapan fut un centre culturel de premier plan au début du XVe siècle mais il fut incendié en 1486, suite à sa conquête, et son influence culturelle a été réduite par la suite. Il reste que son influence culturelle s'étend sur une bonne partie du Guerrero du sud, que c'est une ville importante que nous situons au rang 2. Dans le grand Guerrero, seule Zompanco est orthogénétique et à la tête d'une province presque uniculturelle, mais il s'agit d'une petite colonie urbaine (2500-5000 habitants) au cadre bâti standard et dominant une province peu étendue.

Finalement, Quiauhteopan est au rang 4. Ce centre a une influence culturelle des plus réduites et n'est pas indépendant. Nous le situons à ce rang car, comme Temazcaltepec, elle a des spécialistes ce qui implique la présence d'une élite économique. Les *altepetl* du nord de la région Pacifique sont culturellement complexes et les Aztèques y avaient peu d'influence (Berdan et al, 1996 : 277). Cihuatlan et Tecpantepec sont de rang 3, car leur influence culturelle est limitée, mais ils ne semblent pas subir l'acculturation aztèque. De plus, on y trouve des spécialistes. Ayotlan et Ometepec ressortent aussi à ce rang. Ces deux *altepetl* multiculturels sont indépendants de l'empire et ont une élite relativement diversifiée.

c) Le sud et le centre de l'empire

Au sud de l'empire, dans le pays mixtèque, figurent deux *altepetl* de rang 2. Il s'agit de Coayxtlahuan, dans la Mixteca Alta, et de Coyolapan, centre dominant du bassin d'Oaxaca. Même si le pouvoir politique est plus fragmenté dans la région mixtèque²³⁵, Coayxtlahuan et Coyolapan sont tous les deux à la tête de confédérations régionales, ont un large domaine propre et dominant des provinces très denses (premier et second quintile). Toutefois, il ressort que les lieux sujets de chacun sont très mal documentés, chose encore plus évidente lorsqu'on observe les

233. Ce Codex est un manuscrit pictural qui relate l'histoire des Mixtèques, des Tlapanèques et des Mexicas dans la région de la Sierra Madre del Sur (Guerrero) et couvre la période allant de 1300 à 1565 (Vega Soza, 1992 : 34). Voir Reifler, Bricker, Victoria, *Epigraphy, Vol 5, Vol 21* : 34-54.

234. Le royaume de Tlachinollan, dominé par la ville de Tlapan, a émergé au XIVe siècle et il comprenait certains *altepetl* de la province de Tepequacuilco (notamment Yoallan). Tlacho faisait aussi partie de ce royaume.

235. Dans la riche province tributaire de Coayxtlahuan, les *altepetl* de Nochiztlan, Tamaçolapan, Tepuzcululan, Texopan et Yancuitlan étaient tous importants et Nochiztlan était probablement l'*altepetl* dominant avant l'arrivée des Aztèques (Berdan et Rieff, 1998 : 103).

autres grands *altepetl* de ces provinces qui n'ont aucun domaine (Huaxacac, Achiotlan, Nochiztlan, Tamaçolapan, Tepuzcululan, Texopan, Yancuitlan etc...). Il est pourtant évident que tous ces centres étaient à la tête de confédérations et avaient donc un grand nombre de lieux sujets: pour cette raison, nous considérons leur domaine politique propre auquel s'ajoute le régional comme étant importants, sans pouvoir le quantifier (Gerhard, 1972: 283-290 et Berdan et al, 1996 : 281-283 et 302-303).

Ces deux capitales de premier plan sont entourées de villes moins centrales que nous situons au rang 3. De ce groupe, Tlachquiauhco est la plus importante et cette ville royale mixtèque encadre un domaine large (31 *estancias*) qui nous donne d'ailleurs un ordre de grandeur pour nos deux centres de rang 2. Nous la situons toutefois au rang 3 car elle n'a pas une portée administrative aussi grande que Coayxtlahuan ou Coyolapan. Elle encadre une petite province tributaire pas très peuplée. Nous constatons la même chose dans le cas de Teozacualco, Miahuatlan et Teozapotlan qui sont toutes importantes d'un point de vue politique mais à la tête de provinces réduites. Finalement, Tecomaixtlahuacan, Ixtepexi et Acatlan et Yoaltepec arrivent au rang 4. Ces trois centres indépendants ont un domaine politique réduit et ne sont pas à la tête de provinces très importantes.

Au centre de l'empire, le long de la frontière avec Tlaxcala, Tepeacac est un très grand centre politique que nous plaçons au rang 2. En plus de son domaine des plus vastes, cet *altepetl* encadre une confédération urbaine et une province tributaire vaste et dense. Comme dans le cas de Cuauhnahuac et d'Huaxtepec, cet *altepetl* est supervisé par un gouverneur aztèque. Il conserve en même temps son *tlatoani* et cette ville est alliée à la Triple Alliance par des liens dynastiques. Chiauthlan est, quant à elle, de rang 3. Cet *altepetl* est à la tête d'un domaine large mais encadre une petite province. Ahuatlan est de rang 5. En effet, ce centre est assujéti à l'*altepetl* limitrophe d'Ytzucan en plus d'avoir un domaine politique minime (Berdan et Rieff, 1998, 99).

Vers 1515, deux *altepetl* de cette grande région sont des villes moyennes: Coyolapan et Tepeacac. En plus d'avoir une population supérieure à 20 000 habitants, en 1568, les estimations archéologiques placent la population de Coyolacan entre 15 700 et 24 737 habitants, vers 1515 (Smith, 2008: 28). Le rôle dominant de ce centre, qui supplante Teozapotlan au XVe siècle, dans la vallée d'Oaxaca, nous convainc de le situer dans le groupe de villes ayant plus de 15 000 habitants. Tepeacac, de par sa population en 1568 et de par son rôle sous l'empire, est du même ordre de grandeur. C'est une des rares *cabeceras* que les Espagnols considèrent encore comme

une *Ciudad*, en 1559 et sa province d'attache²³⁶ est d'ailleurs urbanisée (Gerhard, 1972 : 280). Finalement, dans la région centre, Chiauhatlan a plus de 5000 habitants, en 1568 (9400 habitants) et les estimations archéologiques la situent entre 2500 et 5000 habitants, vers 1515. Considérant son très grand nombre de *barrios*, à l'époque coloniale, nous pensons que ce centre et ses périphéries directes comptaient plus de 5000 habitants, vers 1515, chiffre qui évoluera peu avant 1575.

Dans la Mixteca Alta, Coayxtlahuan et Tlachquiuhco répondent au rang 3 de notre échelle. Ces deux *altepetl* avaient une population totale de 20 000 habitants et donc d'approximativement 10 000 habitants en leur centre, si l'on tient compte des constats²³⁷ de Sanders (Berdan et Rieff, 1998: 110-111). Les autres *altepetl* de la vallée d'Oaxaca, du pays mixtèque et de la région centre sont au rang 4. Dans la vallée d'Oaxaca, les ordres de grandeur varient beaucoup, les *altepetl* ayant entre 2000 et 11 000 habitants, ce qui implique des populations allant de 1000 à 6000²³⁸ autour du centre (Ouduk, 1989 : 81-83). Ceux de notre échantillon ont tous moins de 5000 habitants en 1568 (la totalité de la *cabecera*) et nous pensons qu'ils constituaient des petites villes, en 1515.

Au XVI^e siècle, les royaumes mixtèques présentent de fortes différences linguistiques, coutumières et rituelles par rapport à l'empire aztèque. Les Mixtèques ont même une structure politique différente centrée sur la monarchie héréditaire et non électorale (Pohl, 2003 : 204-205). Dans la vallée d'Oaxaca, Coyolapan est un *altepetl* de rang 2. Ce très grand centre de culture mixtèque a une influence considérable sur cette région traditionnellement zapotèque (Berdan et al, 1996: 281). De plus, on y retrouve une division du travail avantageuse, diversifiée et originale. Le bassin d'Oaxaca, entre autres, produit à grande échelle un type local de hachette de bronze (Hosler, 2003: 167-170). Même si peu d'informations nous sont parvenues à ce sujet, Coyolapan devait avoir un cadre bâti développé. Dans la Mixteca Alta, Coayxtlahuan est aussi de rang 2. C'est un centre majeur de culture mixtèque, même si plusieurs autres *altepetl* de sa province, tels Yancuitlan, Tamacolapan et Nochiztlan étaient plus peuplés qu'elle. En effet, Coayxtlahuan participait activement à la promotion de la culture mixtèque dans cet espace multiculturel et son élite était prestigieuse²³⁹. Ce centre politique ancien privilégié par les Aztèques a probablement

236. Tecalco et Quechulac, situées non loin de Tepeacac ont toutes deux plus de 14 000 habitants, en 1568 (Cook et Borah, 1979).

237. Qui estime que la moitié de la population d'un *altepetl* réside dans le centre (Sanders, 1992: 151).

238. Ibid.

239. L'analyse des liens maritaux de Coayxtlahuan montre une forte interconnexion de ce centre avec les lignées mixtèques et toltèques. Cet *altepetl* aligne plus de 20 générations de seigneurs mixtèques et

un cadre bâti développé car s'y trouve un marché pansystémique. On y trouve aussi des *calpullis* d'artisans spécialisés et des marchands. Coayxtlahuan est un centre culturel hétérogénétique et influent de rang 2 qui est un portail privilégié d'échange entre les cultures mixtèque et aztèque.

Au sud de la Mixteca Alta, Tlachquiuhco domine une province plus uniforme d'un point de vue culturel. Ce centre mixtèque avait une importance culturelle certaine et sa division du travail est avantageuse: on y trouve artisans, marchands et une élite politique prestigieuse. Achiotlan, autre centre majeur de cette province tributaire, était un très grand centre religieux, ce qui suggère un cadre bâti important (Berdan et al, 1996 : 282). A l'instar de Coayxtlahuan, Tlachquiuhco est un grand centre culturel régional de rang 2. Dans la Mixteca Baja, Yoaltepec, Tecomaixtlahuacan et Acatlan sont de rang 3. Ces trois *altepetl* orthogénétiques diffusent le style mixteca-puebla dans leur région respective et restent peu influencés par les Aztèques. Ils demeurent toutefois de trop petite taille pour avoir un cadre bâti imposant et ces trois centres sont caractérisés par une structure sociale plus avantageuse que la moyenne.

Le bassin d'Oaxaca est aussi occupé par des centres de rang 3. Ainsi, Miahuatlan, Teozacualco, Teozapotlan et Ixtepexi conservent une grande indépendance par rapport aux Aztèques, mais leur cadre bâti ne semble pas sortir de l'ordinaire. Dans cette région, le processus d'acculturation vient plutôt des Mixtèques de Coyolapan, mais il n'est pas achevé: la langue zapotèque y demeure majoritaire. Ces *altepetl* ont, en général, une division du travail relativement avantageuse: on y retrouve de nombreux forgerons et spécialistes des métaux. La forte autonomie culturelle des *altepetl* du pays mixtèque implique, au minimum, une influence culturelle régionale.

Finalement, au centre de l'empire et sur la frontière tlaxcaltèque, Tepeacac est un centre religieux majeur lié au culte de *Camaxtli*, dieu de la chasse, ce qui implique la présence de temples en son honneur (Berdan et al, 1996 : 285). Grand marché et capitale d'une province tributaire riche et multiculturelle, ce centre est de nature hétérogénétique. Tepeacac est sans contredit le cœur culturel de cet espace en plus d'être privilégiée au niveau de la division du travail. A l'extrémité de cette région et à la frontière du Morelos, Chiautlan est un petit *altepetl* orthogénétique de langue nahuatl qui a un certain poids culturel sur sa région. Nous le plaçons au rang 3: sa structure sociale est traditionnelle et son cadre bâti est standard. Finalement, Ahuatlan est le seul centre de rang 4 de cet espace. Sa petite taille et le fait qu'elle soit assujettie implique

demeure le centre de la Mixteca Alta le plus connecté aux autres d'une perspective maritime (Pohl, 2003 : 246-247).

une influence culturelle locale. La présence d'artisans explique qu'elle ne soit pas à un rang inférieur.

d) L'est de l'empire

Cempoallan est l'*altepetl* le plus important à l'extérieur du bassin de Mexico. Il encadre près de 58 lieux sujets de ses alentours ou situés plus au nord (dans le pays traditionnellement huastèque), dont Atlan, dans la province tributaire du même nom (Carrasco, 1999 : 379-381). Surtout, c'est la capitale de la confédération totonaque et son *tlatoani* a un prestige immense dans cette région: c'est une capitale de royaume. En tant qu'*altepetl* au sommet d'un ensemble culturel, nous le situons au rang 1 de notre échelle politique. Au rang 2, figure premièrement Tochtepec, grand centre politique indépendant, à la tête d'une des provinces les plus denses et riches de l'empire. Tochtepec est l'*altepetl* le plus important d'une province, qui regroupe plusieurs autres centres majeurs, et le siège judiciaire de cet ensemble (Berdan et al, 1996: 285). Au cœur du pays totonaque, nous ajoutons aussi Xalapa à ce rang, qui est à la tête d'une puissante confédération totonaque et est seconde derrière Cempoallan dans cet espace. Le nombre total de lieux sujets de cette province semble relativement réduit²⁴⁰: le domaine de Tlacolula, pourtant le second centre politique de cet espace, n'est pas identifié (Berdan et al, 1996 : 287-288). Ceci implique que cette province était beaucoup plus importante et que Xalapa était donc un centre administratif majeur.

La grande région du Golfe abrite plusieurs centres politiques régionaux, qui ont toutefois une portée administrative plus réduite. Dans ce groupe, nous retrouvons premièrement Tochpan, et Cuauhchinanco. Capitale des Huastèques, Tochpan est à la tête d'une province tributaire riche mais de petite taille. Elle encadre une confédération urbaine, même si son domaine politique propre n'est pas documenté. Cette capitale reste un grand centre politique régional qui encadre une province de sept *altepetl* majeurs (Berdan et al, 1996 : 292). A l'extrémité ouest de ce vaste territoire, Cuauhchinanco est la capitale politique dominante des hautes terres totonaques. Ville royale acolhua, elle est à la tête d'un vaste domaine sujet et d'une confédération urbaine (Carrasco, 1999 : 425). Sa portée administrative réduite explique ce rang. Les autres centres de rang 3 sont Cuetlaxtlan, Misantla, Tlatlahuquitepec et Oxtipan. Ces *altepetl* ont des domaines politiques plus vastes que la moyenne (premier ou second quintile), sans pour autant être à la tête de confédérations urbaines, ni de provinces très denses. Finalement, dans le domaine totonaque,

240. Ainsi, seulement 31 lieux sujets sont identifiés, dans cette province dont aucun pour Tlacolula qui est un centre politique très important (Berdan et al, 1996: 305).

Tetela, Quauhtochco et Tlacopayan, sont au rang 4 ainsi que Tzicoac et Huexotla, du domaine huastèque. Elles ne disposent pas d'un domaine propre de grande taille ni d'une influence politique marquée sur leur propre province d'attache. Ces *altepetl* sont toutefois indépendants. Atlan est de rang 5: son domaine est minime et elle est directement sujette de Cempoallan.

Il est très difficile d'estimer la population des *altepetl* du Golfe du Mexique. Les données de 1568 nous sont inutiles, l'espace ayant connu un effondrement démographique précoce: l'immense majorité des *cabeceras* sont alors réduits à l'état de villages. Parallèlement, les rares estimés qui nous sont parvenus nous semblent, pour la plupart, démesurés²⁴¹. Pour cette région, le niveau d'urbanité, le rôle de l'*altepetl*, le cadre bâti, les tributs et, dans certains cas, les comparaisons dressées par les conquistadors restent nos meilleurs indices. La région du Golfe est densément peuplée dans les basses terres et moins, dans les hautes. Le cœur du pays totonaque devait ainsi compter autour de 500 000 habitants, ce qui en ferait une des régions les plus peuplées du Mexique central, comparable au Morelos (Sluyter and al, 2002 : 48-49). Aussi, les provinces de Tochtepec et de Tochtlan sont parmi celles qui livrent le plus de biens transformés à haute valeur sous forme de tribut²⁴²: ceci implique la présence de nombreux artisans spécialisés, acteurs que nous trouvons surtout dans les villes importantes du Mexique central. Ceci dit, ces provinces ont aussi un grand nombre d'*altepetl* importants, ce qui reflète une bonne distribution de la population dans l'espace. A l'exception de Cempoallan, cette région s'organise autour de nombreuses petites villes (5000 à 15 000 habitants) et d'un grand nombre de petits centres.

Vers 1515, Cempoallan est une ville moyenne, si l'on regarde les relevés des conquistadors et les données archéologiques. Probablement d'une taille similaire à celle de Cuauhnahuac ou Texcoco, nous la plaçons au rang 2. Elle ne devait pas être plus grande : selon Cortès, son marché est plus petit que celui de Tlatelolco²⁴³ et les autres conquistadors indiquent tous qu'elle est peuplée, mais pas massive. D'ailleurs, les études archéologiques la place dans le groupe des 8000 à 25 000 habitants (Sluyter et al, 2002 : 47). A l'instar de Cuauhnahuac, nous pensons qu'elle dépassait certainement les 15 000 habitants, probablement les 20 000. Malgré l'importance politique, économique et tributaire de certaines autres capitales régionales, nous estimons qu'il ne devait pas y avoir d'autres centres de notre échantillon qui dépassaient les 15

241. Ainsi, le conquistador Francisco de Aguilar affirme que Cuextlaxtlan alignait 40 000 maisons en 1519 (ce qui implique plus de 150 000 habitants): ce chiffre nous semble sans commune mesure (Sluyter et al, 2002: 47).

242. Voir section économique et tableau 20, pour les tributs.

243. Cortès compare ce marché à Grenade et estime à 30 000 personnes sa fréquentation quotidienne (Nader, 2000 : 11). Cette description reste moins importante que sa description de Tlatelolco, qu'il compare à Venise avec une fréquentation quotidienne de plus de 60 000 personnes!

000 habitants, dans la région du Golfe. En effet, l'essentiel des *altepetl* de cette région se situent dans le groupe des 5000 habitants et moins, selon les informations disponibles. Seules les capitales les plus importantes devaient dépasser ce seuil (Sluyter et al, 2002: 44-47).

Vers 1515, nous estimons que Tochtepec, Misantla, Xalapa, Cuauhchinanco, Tochpan et Huexotla se situent au rang 3 de notre échelle de par leur rôle tributaire, politique et économique. De ce groupe, Cuauhchinanco est la seule ville ayant une population dépassant les 10 000 habitants en 1568²⁴⁴. Limitrophes à Cempoallan, Misantla et Xalapa sont dans des territoires très peuplés en plus d'avoir un rôle politique et économique documenté. Finalement, Tochtepec, Huexotla et Tochpan étaient de grands marchés interrégionaux, voire pansystémiques, ce qui implique une population importante (Gasco et Berdan, 2003: 112-113). Toutes ces villes sont de petite taille et ont entre 5000 et 15 000 habitants comme plusieurs autres qui ne sont pas dans notre échantillon²⁴⁵. Les autres centres de cette vaste région sont plus petits, probablement de la taille de Cuetlaxtlan et de Quauhtochco qui ont autour de 2500 habitants (Sluyter et al, 2002: 47). Tlatlahquitepec et Tetela, qui sont dans les hautes terres, ont une population inférieure à 5000 habitants, en 1568. Tlapacoyan, Tzicoac, Oxtipan et Atlan sont de petits *altepetl* avec un rôle beaucoup plus régional. Il serait étonnant que ces dernières dépassent le 5000 habitants.

La région du Golfe du Mexique est une région complexe d'un point de vue culturel. Plusieurs centres situés au cœur de cet espace gardent une forte identité culturelle mais nous en trouvons d'autres, situés en périphérie, qui présentent de nombreux signes d'acculturation. Cette région est l'hôte d'un grand centre culturel, Cempoallan. La capitale du royaume totonaque a un cadre bâti impressionnant. Au-delà de son marché, c'est une ville fortifiée qui a d'ailleurs un temple pyramidal à double escalier de style différent de l'aztèque, symbole évident d'une capitale politique et culturelle de premier plan (Umberger, 1996: 161). Son influence culturelle est pan régionale et cette ville abrite une élite prestigieuse et de nombreux spécialistes. Elle se situe au rang 1, au sommet d'un royaume culturel.

Au sud de cette région, Tochtepec est un centre culturel de rang 2. Cette ville, originellement de culture popoluca, est devenue un portail culturel aztèque dans cette province. Une garnison aztèque y a été implantée et les Aztèques y ont installé un marché pansystémique. On note, en ce lieu, une forte concentration de bâtiments administratifs²⁴⁶. Cet *altepetl* a été favorisé par les Aztèques: une élite militaire et commerciale s'y installe et il est un relais culturel

244. Elle est située dans les hautes terres, beaucoup moins touchées par les épidémies.

245. Voir point 9 du tableau 19 (Berdan et Rieff, 1998: 132).

246. La ville en tant que centre militaire, politique et économique de la province tributaire avait un vaste complexe administratif. On y retrouve aussi un siège de justice (Berdan et al, 1996 : 285).

aztèque dans une région très riche et peuplée. Au cœur de la région totonaque, Xalapa et Misantla sont aussi de rang 2. Bien qu'il n'y ait pas de données sur la nature de leur cadre bâti, ces villes ont une structure sociale diversifiée et sont des centres influents totonaques.

À l'extrémité du pays totonaque, se loge un autre *altepetl* de rang 2. Il s'agit de Cuauhchinanco, *altepetl* hétérogénétique faisant le pont entre les pays totonaque, otomi et aztèque. Ville royale acolhua, elle participe activement à la diffusion de la culture aztèque dans sa province d'attache. Il y a peu d'informations sur son cadre bâti, mais la présence d'un grand marché et son importance politique nous laissent à penser qu'il était développé. Finalement, à l'intérieur du pays huastèque, un seul *altepetl* correspond à notre définition du rang 2. Il s'agit de Tochpan, grand centre politique et urbain de ce royaume. Peu d'informations existent sur le cadre bâti de la ville, mais celui-ci devait être développé en raison de sa forte population et de son rôle de marché pansystémique. Tochpan est hétérogénétique : il demeure la capitale culturelle des Huastèques, mais il est ouvert aux cultures totonaque et aztèque. Sa province d'attache est d'ailleurs multiculturelle, le sud, dominé par Papantla, étant lié au cœur du pays totonaque et le nord, au royaume huastèque.

Dans les terres montagneuses, les trois capitales provinciales, Tlapacoyan, Tlatlahquitepec et Tetela, sont de rang 3. Tlapacoyan domine une province bilingue, le nahuatl se parlant à Acaçacatlan et le totonaque dans les autres centres de la province (Berdan et al, 1996 : 289). Tlapacoyan est un petit centre hétérogénétique totonaque et son cadre bâti comme son influence culturelle ne sont pas très développés. Tlatlahquitepec constitue une enclave de langue nahuatl dans ce territoire. Conquis dès la fin du XIIe siècle par des peuples de langue nahuatl, cet *altepetl* était depuis longtemps dans la sphère culturelle aztèque (Berdan et al, 1996 : 288-289). Même si son cadre bâti ne dépasse pas la moyenne, Tlatlahquitepec a une influence culturelle certaine sur sa province d'attache. Tetela est un cas similaire, cet *altepetl* dominant une province parlant surtout le nahuatl et ayant été fondée par les Chichimèques autour de 1219. Il ne fut pas conquis par les Aztèques, mais s'est plutôt allié à ces derniers (Berdan et al, 1996 : 289). Ces *altepetl* sont de nature orthogénétique et diffusent la culture aztèque. Leur influence demeure limitée à leur province, leur cadre bâti est dans la norme et ils sont relativement diversifiés au niveau de la division du travail.

Dans le pays huastèque, Tzicoac seconde Tochpan et diffuse la culture huastèque au sein de sa province d'attache. Tzicoac est un centre hétérogénétique de rang 3, car elle n'a pas la portée culturelle ni le cadre bâti de Tochpan. Le cas d'Huexotla est similaire. Cet *altepetl* tepehua est hétérogénétique et indirectement lié aux Aztèques par l'entremise du style toltèque antérieur.

Centre commercial majeur, il conservait une certaine indépendance politique, sans pour autant être reconnu comme un centre culturel d'importance. Il y a peu d'indices sur son cadre bâti même si l'importance de son marché laisse supposer une population relativement nombreuse. À l'extrême nord de l'empire, Oxtipan est un centre huastèque orthogénétique. Toutefois, il ne présente pas un cadre bâti plus développé que la moyenne et sa sphère d'influence culturelle est limitée comme l'étendue de sa province d'attache: il est de rang 3.

Finalement, quelques *altepetl* des pays totonaque et huastèque présentent un degré inhabituel d'acculturation. Il s'agit de Quauhtochco, Cuetlaxtlan et Atlan. Cuetlaxtlan est un cas unique. À l'instar d'Ahuatlan ou de Chiauhltlan, le nahuatl semble être la seule langue parlée dans cette province bordant pourtant le royaume totonaque. Cuetlaxtlan était très réfractaire à la présence aztèque et s'est révolté plusieurs fois contre la présence impériale au point où les Aztèques brûlèrent la ville avant d'y installer des gouverneurs. Cette région abrite un nombre inhabituellement élevé de garnisons et de forts aztèques, établissements visant à museler Cuetlaxtlan (Berdan et al, 1996 : 286). Vers 1515, cette province semble *nahuatlisée* : comme nous l'avons vu plus tôt, Cuetlaxtlan était peut-être devenue une colonie de peuplement aztèque. D'autres *altepetl* de cette région, tel Cerro Otzuma, ont aussi une architecture imitant le style aztèque. Nous plaçons cet *altepetl* au rang 4, même s'il est avantagé par la division du travail. Cuetlaxtlan est un *altepetl* acculturé spécialisé.

La même chose peut se dire de la province de Quauhtochco, traditionnellement attachée au royaume totonaque, où le nahuatl est cependant devenu dominant au XVI^e siècle. Les Aztèques y installent 5 garnisons et Quauhtochco elle-même est un centre fortifié passée à la culture aztèque (Berdan et al, 1996 : 287). Sans surprise, on y découvre une forte concentration de céramiques de style aztèque III et IV et Quauhtochco avait un temple pyramidal calqué sur ceux des Aztèques (Garraty et Ohnersorgen, 2009 : 120). De tous les *altepetl* de la région huastèque, Atlan est, sans aucun doute, le plus influencé par la culture aztèque. Cet *altepetl*, gouverné par un *tlacochtecuhtli*, domine une province fortement multiculturelle, aux nombreuses garnisons aztèques (deux sur trois *altepetl*). De plus, le site de Castillo de Teayo (probablement Teçapotlan) était un centre majeur de production de figurines et de sculptures copiées sur le style aztèque. Cette province, entourant le cœur du pays huastèque, avait un rôle militaire et coercitif. Les Aztèques s'y imposent pour surveiller et encadrer les riches régions limitrophes. Atlan, en plus d'être un *altepetl* acculturé par les Aztèques, vers 1515, est un bourg assujéti à Cempoallan et a une division du travail désavantageuse. Nous la plaçons au rang 5 de notre échelle.

4.2.2) L'économie tribulaire et commerciale au Mexique central

Dans cette section, nous reprendrons sensiblement les mêmes éléments afin de déterminer le rang économique de chacune des capitales provinciales. Ainsi, nous regrouperons un maximum d'informations sur les infrastructures économiques et de transport, sur la capacité agricole et les ressources produites dans chaque *altepetl*, ainsi que sur les biens transformés dans ces derniers et dans leur province d'attache. Nous insisterons particulièrement sur le poids tribulaire de chaque province à l'aide des listes de biens livrés à l'empire présentées dans le *Codex Mendoza*. Ces listes ont pour avantage d'éclaircir les dynamiques commerciales régionales et interrégionales dans un contexte où système tribulaire et l'activité économique sont étroitement liés.

Dans les régions, le système routier s'organise de façon similaire à ce qu'on retrouve dans la vallée de Mexico et donc de façon radiale, centré sur les centres politiques ou administratifs. Les lieux sujets sont liés par route secondaire à l'*altepetl*, lui-même connecté par une route plus importante aux autres *altepetl* régionaux (Hassig, 1985: 57-60). À l'échelle du Mexique central, les routes majeures sont les axes par où transitent l'essentiel des biens tribulaires et commerciaux. Elles traversent parfois les capitales tribulaires, parfois d'autres *altepetl* régionaux importants et, même si le système routier est en général centrifuge - toutes les grandes routes mènent à Tenochtitlan - il y a quelques exceptions à cette règle alors que certains axes économiques majeurs existent aussi entre les régions de l'empire. Ceci se perçoit notamment dans les régions dynamiques du sud et de l'est de l'empire (voir carte 3).

Pour ce qui est des biens agricoles et transformés, nous nous aiderons des mêmes tableaux de biens, présentés au chapitre 3 et utilisés pour définir la place des centres du bassin de Mexico. Ceci nous permettra de jauger la valeur des biens transformés de chaque province tribulaire et stratégique, livrés sous forme de tributs ou vendus dans les marchés. La dimension économique est probablement la plus dense à couvrir, car elle comporte elle-même des sous-dimensions tribulaires et commerciales, mais aussi des éléments statiques (infrastructures) et fluides (flux de biens). Nous aborderons cette section à l'aide de deux tableaux, le premier lié au détail de la structure tribulaire de l'empire, et l'autre, consacré aux infrastructures économiques et aux productions de chaque province.

Nos informations sur l'économie tribulaire sont essentiellement tirées du *Codex Mendoza* qui liste la quantité et le type de biens exigés par l'empire. Le tableau 20, ci-dessous, décline ce relevé par provinces, suivant *The Essential Codex Mendoza* (Berdan et Rieff, 1998). Dans ce

dernier, nous présentons le tout sous trois colonnes, couvrant le tribut agricole, le tribut textile²⁴⁷ et les biens spécialisés ou de luxe.

La principale unité de mesure utilisée est la *carga*, qui a une valeur variable: la *carga* en termes de transport équivaut à 23 kg, ce que pèse aussi le large panier de cacao (Hassig, 1985 : 18 et 32). Une *carga* de *mantas* correspond, quant à elle, à 20 *mantas*, et une *carga* de biens agricoles, à 4000 à 5000 *fanegas* de grain (1 *fanega*= 46 kg) soit entre 184 et 230 tonnes de nourriture (Berdan et Rieff, 1998: 32-36). Finalement, lorsque d'autres mesures existent, nous les présentons aussi ci-dessous : le tribut est parfois livré en pots ou en pichets (miel), en miches (sel), en lingots (or, cuivre, argent) et aussi sous d'autres formes que nous avons décrites.

Suite à ce tableau²⁴⁸, nous dressons un inventaire de la situation productive, commerciale et infrastructurelle de chacun des *altepetl* de notre échantillon dans le tableau 21. Ce dernier présente les principales ressources produites dans les différentes provinces impériales, tel qu'annoncé dans l'annexe 4 de l'ouvrage *Aztec Imperial Strategies* (Berdan et al, 1996: 308-323). Les ressources et matières premières produites dans les régions alimentent l'*altepetl* qui lui-même transmet une partie de ses ressources aux membres de la Triple Alliance, sous forme de tributs ou par l'échange. Ce relevé nous permet d'identifier la fonction de chaque capitale provinciale: certains *altepetl* se spécialisent dans l'agriculture, d'autres dans les produits transformés et plusieurs offrent des ressources spécialisées rares. Comme nous l'avons vu, le bassin de Mexico n'est pas un grand producteur de ressources à moyenne ou haute valeur (à l'exception de l'obsidienne) et le *coeur* de l'empire s'est développé grâce à sa situation centrale par rapport aux circuits commerciaux et tributaires du Mexique central.

247. Les *mantas* suivis d'un astérisque sont indiqués comme étant de coton, dans le Codex Mendoza.

248. Voir la signification des abréviations, à la fin des tableaux.

TABLEAU 4.6: Tributs livrés par province selon le Codex Mendoza

Provinces	Tributs de nourriture (en charges de 184 à 230 tonnes, annuel)	Mantas (carga= 20 mantas tous les 80j ou 2f/an)	Produits spécialisés (carga= 23 kg tous les 80 j)	Autres tributs (non mendoza, contribution militaire, corvées etc., annuel)
Tlatelolco	-	400 ML	40 paniers de 1/2 <i>fanega</i> de <i>cacahuapinolli</i> (cacao et maïs) 40 paniers de 1/2 <i>fanega</i> de <i>chianpinoli</i> (chia et maïs)	80 uniformes Corvée
Petlascalco	1 Maïs, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	2400 ML 800 M 400 robes 400 pagnes	-	5 uniformes (P) 60 uniformes
Acolhuacan	1 Maïs, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	2000 ML 1200 M 400 robes 400 pagnes	-	3 uniformes (P) 100 uniformes Mantas de maguey et de coton, dindon, 1 canoë, maïs (Cempoala et nord du domaine acolhua), <u>Texcayan</u> 20 charges (de 24 000 graines de cacao chacune), chili, piment
Axocopan	1 Maïs, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	1200 MC 1200 M 400 robes	400 pots de miel de maguey	2 uniformes (P) 40 uniformes
Atotonilco de Pedraza	1 Maïs, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	800 MC 800 ML	400 <i>cargas</i> de chaux	2 uniformes (P) 60 uniformes
Atotonilco el Grande	1 Maïs, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	800 MC* 1600 M	-	4 uniformes (P)
Xilotepec	1 Maïs, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	800 robes 2000 MC	1 aigle	<i>Petates</i> , teinture, or, objets de plumes, pipes de Tulanchinco 2 uniformes (P) Olsons, produits de la chasse et lapins
Chiapan	-	-	-	Étendards et matériel aux armées, maguey, <i>mantas</i> , dindons
Cuahuacan	1 Maïs, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	800 MC 800 M	4 fois/année 1200 <i>cargas</i> de bois de foyer 1200 <i>cargas</i> de poutres 1200 planches de bois 1200 colonnes de bois	1 uniforme (P) 40 uniformes

Provinces	Tributs de nourriture (en charges de 184 à 230 tonnes, annuel)	Mantas (carga= 20 mantas tous les 80j ou 2f/an)	Produits spécialisés (carga= 23 kg tous les 80 j)	Autres tributs (non mendoza, contribution militaire, corvées etc., annuel)
Xocotitlan	1 Mais, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	400 M	-	-
Ixtlahuacán	-	-	-	Défense de la frontière tarasque
Tollocan	2 Mais, 1 Amarante, 2 Chia, 1 Fèves	800 MC* 1200 M	-	2 uniformes (P) 20 uniformes
Ocuilan	1 Mais, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	1600 MC 400 ML	2000 miches de sel blanc	1 uniforme (P) 20 uniformes
Malinalco	1 Mais, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	1200 ML	-	-
Temazcaltepec	-	-	-	Mantas, guerriers, autres biens
Cuauhnahuac	1 Mais, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	1200 MC* 800 capes 400 robes 400 pagnes 1200 ML	8000 feuilles de papier 2000 bols	8 uniformes (P) Fleurs lors de cérémonies
Huaktepec	1 Mais, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	800 MC 800 capes 400 robes 400 pagnes 2400 ML	8000 feuilles de papier 2000 bols	6 uniformes (P) 40 uniformes Guerriers, captifs
Ocuituco	-	-	-	Fleur, bois, corvées. Hueyapan et Tetellan Miel, mantas, maguey, dindons, mais et services à Xochimilco
Tlacoauhuitlan	-	400 LM	100 pichets de miel d'abeilles 20 potées de vernis jaune (bois)	1 uniforme (P) 16 pièces de laque, 20 cargos de copal, 268 bols, 20 cargos de bois à tambour pour Texcoco Bois de qualité

Provinces	Tributs de nourriture (en charges de 184 à 230 tonnes, annuel)	Mantas (carga= 20 mantas tous les 80j ou 2f/an)	Produits spécialisés (:carga= 23 kg tous les 80 j)	Autres tributs (non mendoza, contribution militaire, corvées etc., annuel)
Quiauhqueopan	-	-	100 pichets de miel d'abeilles 80 hachettes de cuivre 40 cloches de cuivre 1 f/année 1 poile de petites turquoises	1 uniforme (P)
Tlapan	-	400 MC 800 LM	800 bols 1 f/année 10 lingots d'or 20 bols de poudre d'or	2 uniformes (P) Caoutchouc, Miel et cire
Zompanco	-	-	-	Captifs, poudre d'or
Tlachco	1 Mais, 1 Chia	400 MC 1200 ML 400 robes	4f/année 200 pichets de miel de maguey 1200 bols 400 paniers de copal 8000 boules de copal	2 uniformes (P) Coton
Tepequacuilco	1 Mais, 1 Amarante, 1 Chia, 1 Fèves	1200 MC 400 M 1600 ML*	4f/année 200 pichets de miel de maguey 100 hachettes de cuivre 1200 bols 400 paniers de copal 8000 boules de copal	2 uniformes (P) 20 uniformes Jaguars, aigles, produits de la chasse, guerriers et armes, chile, teinture, coton, captifs 5 cordes de jade par année
Tetellan	-	-	-	Mantas de coton, guerriers, aide aux armées, biens
Cihuatlan	-	1600 MC 2400 ML*	80 cargas de cacao 400 cargas de coton brun 800 coquillages rouges	Esclaves, poudre d'or, mantas de luxe (Anecuilco)
Tecpantepec	-	-	-	Poudre d'or
Ayotlan	-	-	-	-
Ometepec	-	-	-	-
Miahuatlan	-	-	-	Poudre d'or et pierres précieuses, mantas, cochenille, captifs
Teozacualco	-	-	-	Jade, plumes, mantas de coton et de maguey, aide à la garnison
Teozapotlan	-	-	-	Aide à la garnison
Itepepxi	-	-	-	Plumes, maïs, or, dindons, cerfs, bois de foyer, aide à la garnison

Provinces	Tributs de nourriture (en charges de 184 à 230 tonnes, annuel)	Mantás (carga= 20 mantás tous les 80j ou 2l/an)	Produits spécialisés (carga= 23 kg tous les 80 j)	Autres tributs (non mendoza, contribution militaire, corvées etc., annuel)
Coyolapan	2 Maïs, 1 Chia, 1 Fèves	400 MC 800 LM*	1f/année 20 tuiles d'or 20 sacs de cochenille	Oiseaux verts, couronnes de cuivre, or, dindons, miel, produits de la chasse, chile
Coayxtlahuan	-	1200 MC 400 pagnes 400 robes	1f/année 2 cordes de jade, 1 casque de plumes royales 800 brassées de plumes vertes de quetzal 40 sacs de cochenille 20 bols de poudre d'or	2 uniformes (P) Chile, sel de mer, teinture, grand mantas, coton, peaux de jaguars, bols, plumes de perroquets, esclaves. Guerriers
Tlachquiahco	-	400 LM	1f/année 20 bols de poudre d'or 5 sacs de cochenille 400 brassées de plumes de quetzal 100 pichets de miel d'abeilles	1 uniforme (P)
Yoaltepec	-	400 LM	1f/année 1 large sachet de turquoises 40 disques d'or 10 masques de turquoise	1 uniforme (P) chile
Tecomaxtlahuacan	-	-	-	Chalchihuites (pierre précieuse), poudre d'or, plumes, jade, aide à la garnison
Acatlan	-	-	-	Peaux d'animaux, mantas, aide à la garnison, bijoux d'or, plumes, oiseaux, sel, cire, aide à la garnison
Ahuatlan	-	-	-	Boucliers, chaux, coton, captifs
Tepeacac	2 Maïs, 2 Fèves	-	4f/année 400 cargas de chaux 800 peaux de cerf 8000 charges de tiges à flèches 4000 tiges de bois 8000 charges de pipes à tabac 200 paniers de transport	Captifs, arcs et flèches, boucliers, sel, chile, mantas, chaises, corvée, guerriers
Chiautlan	-	-	-	-

Provinces	Tributs de nourriture (en charges de 184 à 230 tonnes, annuel)	Mantas (carga= 20 mantas tous les 80j ou 21/an)	Produits spécialisés (carga= 23 kg tous les 80 j)	Autres tributs (non mendoza, contribution militaire, corvées etc., annuel)
Tochtepec	-	2400 MC 400 robes	1f/année 1 diadème d'or 1 couronne d'or 1 collier de perle et d'or 7 colliers de jade 20 bijoux d'ambre et de plumes 8000 petites brassées de plumes bleues d'aras 80 brassées de plumes de quetzal 16 000 boules de caoutchouc 4 cargas d'arrangements de plumes 200 cargas de cacao 100 pots de <i>liquidambar</i>	2 étendards (P) 40 cargas de mantas de qualité, 40 cargas d'habits, 33 cargas de cacao, 2000 boules de caoutchouc, 400 sacs de cochenille, plumes et corvée pour Texcoco Cochenille, peaux de jaguars, perroquets, dents d'alligator, coton, maïs, fèves, chili, <i>petates</i> , fruits.
Cuetlaxtlan	-	2400 MC 400 ML 400 robes 160 RM	1f/année 1 couronne de plume de quetzal 400 brassées de plumes de quetzal 200 cargas de cacao 40 bijoux d'ambre, de plumes et d'or	2 uniformes (P) Peaux, poissons et produits de la mer, coquillages
Cempoallan	-	-	-	Services
Quauhtochco	-	400 LM	1f/année 20 cargas de cacao 1600 ballots de coton blanc	Fournitures, nourriture et équipement pour les garnisons
Xalapa	-	-	-	Maïs, <i>liquidambar</i> , dindons
Misantla	-	-	-	40 cargas de <i>liquidambar</i> , uniformes
Tlatlahuquitepec	-	1600 MC	8000 miches de <i>liquidambar</i>	2 uniformes (P) Maïs
Tetela	-	-	-	Captifs
Tlapacoyan	-	400 MC 800 ML	-	2 uniformes (P) Maïs, corvée
Cuauhchinanco	-	-	-	<i>liquidambar</i> , sel, miel, coton, mantas

Provinces	Tributs de nourriture (en charges de 184 à 230 tonnes, annuel)	Mantas (carga= 20 mantas tous les 80j ou 2f/an)	Produits spécialisés (carga= 23 kg tous les 80 j)	Autres tributs (non mendoza, contribution militaire, corvées etc., annuel)
Atlan	-	800 MC* 800 pagnes 400 ML*	1f/année 1200 ballots de coton blanc	-
Tochpan	-	2000 MC* 400 pagnes 800 ML* 400 M* 400 robes 240 RM*	1f/année 800 cargas de chile 2 cordes de jade 20 sacs de plumes blanches	2 uniformes (P) Corvée, mais, support des garnisons et militaire
Tzicoac	-	400 MC* 400 pagnes 800 ML*	1f/année 400 cargas de chile 800 ballots de coton blanc	2 uniformes (P) 1900 cargas de mantas, 100 cargas de mantas (P), 400 petates, 400 peaux de cerfs, 100 cerfs vivants, 100 cargas de chile, 100 cargas de pepitas, 100 grands perroquets, 80 sacs de plumes, 200 cargas de sous vêtements et des corvées pour Texcoco
Huexotla	-	-	-	-
Oxtipan	-	400 MC 400 ML	1f/année 400 cargas de chile 1 aigle	-

Source: Berdan et Rieff, 1998.

Type mantas :

M : Manta
MC : Manta court
ML : Manta long
RM : Manta de riche qualité

Qualité :

* : Manta de coton (tel que spécifié dans le Codex Mendoza)
Uniforme (P) : uniforme richement décoré, pour les officiers.

TABLEAU 4.7: Ressources régionales, produits transformés et infrastructures

Centre	Routes	Mar	Marchés importants	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	Impor Tribut	RANG ÉCO
Axocopan	RP	MR (Mag, Tuna, Chaux)	-	PA, Mag, Tuna, Chaux, Miel (M), Gib	Irr	-	Man, Maç	-	AD	IMP	4
Atotonilco de Pedraza	RP	MR (Mag, Tuna, Chaux)	-	PA, Mag, Tuna, Chaux	Irr	-	Man, A&F, Maç	-	AD	MOY	4
Atotonilco el Grande	RP	MR	Tulancingo*	PA, Tuna, Mag	Obsi	-	Man, PO	-	AD	IMP	4
Xilotepec	RP	MR (A&F, Peaux, Lapias)	-	PA, Mag, Tuna, Chaux, Ois, Gib	Irr	-	Man, Ébé, A&F, Maç	-	AD	IMP	4
Chiapan	RP	-	Tollan*	PA, Mag, Tuna, Chaux, Bois, Miel (A), Coton	Irr	-	Man, Ébé, Maç	-	AD	STRA	4
Cuahuaucan	RP	-	-	PA, Bois, Charbon	Irr	-	Man, Ébé	-	AD	IMP	4
Xocotitlan	RS	-	-	Pa, Mag	Irr	-	Man	-	AD	MOY	5
Ixtlahuacán	RS, Riv	-	-	PA, Mag, PdR	Irr	-	Man	-	AD	STRA	5
Tollocan	CRM (3)	MI (Mais et PA)	Autres MR	PA	Irr	-	Man	-	AD	IMP	3
Ocuilan	AC	MI (Man)	-	PA	-	Sel de qualité	Man	-	CAS (HC)	IMP	3
Malinalco	CR (3)	MI (Cér)	-	PA, Mag, Pierres	Irr	-	Man, Maç	Cér	Camin	MOY	3
Temazcaltepec	AC	MI (Sel, Métaux)	Zultepec	PA, Mag, Champ, PdR	Irr, Cui, Pb, Sel	Cacao, Or, Arg	Man	Mét	Camin	STRA	3
Cuahnahuac	CRM (3)	MI (Man, Papier, Fle)	-	PA Coton,	Irr, Fle	-	Man, Bols	Papier, Mét	CAS (HdB, papier)	MAJ	2
Huaxtepec	CR (2)	MI (Man, Papier, Fle)	4	PA, Mag, Chaux, Coton	Irr, Fle	Cacao, Crystal	Man, Bols, Maç	Papier, Mét	CAS (HdB, papier)	MAJ	2
Ocuilco	RP	MR (Papier, Bois, Fruits, Fle)	Autres MR	PA, Mag, Tuna, Bois, Ois, Coton, Miel (A)	Irr	-	Man, Ébé	Papier	Camin	STRA	4
Tlacoauhuitlan	RS, Riv	-	-	PA, PdR, Coton	Vernis jaune	-	Man, Bols, Maç	-	CAS (Masque jade)	MOY	4

Centre	Routes	Mar	Marchés importants	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	Impor Tribut	RANG ÉCO
Quiauhiteopan	RS	-	Olinalan*	PA	Cui	Cacao, Turq, Or	Man	Mét	CAS (CdB)	MAJ	4
Tlapan	AC	MI	-	PA, Coton, Miel (A)	Irr	Or, Arg	Man, Bois	Mét	CAS (HdB)	MAJ	3
Zompanco	AC, Riv	MI (Sel, Miel, Mantas, Cacao)	-	PA, PdR, Ois	Irr, Cui, Es	Or, Arg	Man	Mét	CAMin	STRA	3
Tlachco	AC	MR (Sel, Miel, Man, Cacao)	-	PA, Bois, Miel (A), Coton	Irr, Sel, Fer	Cacao	Man, Bois, Paniers, Ébé	Mét	CAS (HdB)	IMP	4
Tepequacuico	CRM (3)	MI (Sel, Man, Mét, Cacao)	4	PA, Coton	Irr, Sel, Cui	Cacao, Or, Arg, Sel de qualité, Jade	Man, Bois, Paniers	Mét, Teinture	CAS (HdB)	MAJ	2
Tetellan	CRM (3), Riv	MPS (Coton, Man, Mét, Jade, Sel, Cacao)	-	PA, Coton	Irr, Sel, Cui	Cacao, Jade, Or	Man	Mét	CAS (HdB)	STRA	2
Cihuatlan	AC	MR (Cér, Cacao, Fruits, Sel, Bois, Filets)	Autres MR	PA, Tuna, PdM, Coton	Irr, Sel	Cacao, Coquij, Or	Man, Bois, Filets	Cér	CAMin	IMP	4
Tecpantepec	CRM (3)	MR (Cér, Cacao, Fruits, Sel, Bois, Filets)	Autres MR	PA, Tuna, Coton	Irr, Sel, Cui	Cacao, Or	Man, Bois, Filets	Mét, Cér	CAMin	STRA	4
Ayotlan	RP, Riv	-	-	PA, PdR	Irr, Sel	Cacao, Peaux de jaguar, Or	Man, Bois	Mét	CAMin	STRA	4
Ometepec	RP, Riv	-	-	PA, PdR, Miel (A), Coton	Irr	Cacao, Or	Man	Mét	CAMin	STRA	4
Miahuatlan	AC	MI (Coch, Maïs, Amolé, Man)	Autres MR	PA, Amoli, Miel (A),	Coch	PP	Man	Mét	CAMin (Poudre d'or)	STRA	3
Teozacualco	RS	-	-	PA, Mag, Coton	-	Or	Man	Mét	CAMin (Poudre d'or)	STRA	4
Tezapotlan	AC	MR (Coch, Miel)	2	PA, Mag, Tuna, Bois, Amole, Ois, Miel (M)	Coch, Sel	-	Man, Ébé	Mét	CAS (HdB)	STRA	4
Ixtepexi	AC	MI (Coch, Bois, Obsi)	-	PA, Tuna, Bois, PdR, Gib	Coch, Obsi	-	Man, Ébé	Mét	CAMin	STRA	3
Coyolapan	CRM (3)	MI (Mét, HdB, Or, Ois, Man, Coch)	Autres MR	PA, Mag, Pierres, Ois	Coch, Or, Sel	-	Man, Maç	Mét	CAS (HdB)	MAJ	2
Coaxtlahuan	RP	MPS (Cacao, Bois, Sel, Man, Coch, Plumes, Or, Luxes)	4	PA, Mag, Tuna, Bois, PdR, Pierres, Coton,	Irr, Coch, Or, Copal	-	Man, Bois, Ébé, Maç	Cér, Mét	CAS (HC, Bois, HdB)	MAJ	1
Tlachiquahco	AC	MI (Maïs, Chile, Bois, Coch, Man)	Achiotlan	PA, Bois	Coch	-	Man, Ébé	-	AD	MAJ	3

Centre	Routes	Mar	Marchés importants	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	Impor Tribut	RANG ÉCO
Yoltepec	RS	-	Yxicayan*	PA, Bois, Amole, Miel (A)	Liquid	-	Man, Ébé	Cér	Camin	MAJ	4
Tecomaxtlahuacan	RS	MR	-	PA	Irr, Coch	-	Man	-	AD	STRA	5
Acatlan	AC	MI (Sel)	Piaztlan	PA, Coton	Irr, Sel, Coch	-	Man	-	AD	STRA	3
Ahuatlan	RS, Riv	-	-	PA, Mag, Tuna, Bois, PdR, Gib, Coton,	Irr, Coch	-	Man, Peta, Ébé, Paniers	-	AD	STRA	4
Tepeacac	CRM (3)	MI (Luxe, Produits exotiques, Bois, Gib, Peaux)	2	PA, Mag, Coton, Gib, Tuna, Bois, Chaux, Amole, PdR, Miel (A)	Coch, Jaspe, Es	-	Man, Ébé, Maç Peta, Paniers	Chaises	Camin (Ébé)	IMP	2
Chiauhtlan	RS	MR (Man)	-	PA, Coton, Miel (A)	Irr, Sel, Copal	-	Man	-	AD	STRA	4
Tochtepec	CRM (3), Riv	MPS (Luxe, Produits exotiques, Man, Cacao)	Autres MR	PA, Tuna, PdR, Coton, Miel (A)	Caout, Liquid	Olis Exo, Cacao, Or	Man, Peta	Cér	CAS (HC, Lx, Poudre d'or)	MAJ	1
Cuetlaxtlan	AC	MI (Man, PP)	-	PA, Tuna, PdM	Tortues	Cacao, Coquil, PP, Olis Exo	Man, Maç	-	CAS (HC, Lx)	MAJ	2
Cempoallan	CRM (3), Riv	MPS (Luxe, Produits exotiques, Man)	Autres MR	PA, PdM, Olis	Irr, Tortues	Coquil	Man, Maç	-	CAS (HC, Lx)	STRA*	1
Quauhtochco	RS	-	-	PA, Bois	Tabac	-	Man, Ébé	-	AD	MOY	5
Xalapa	AC	MI (Man, Liquid, Cacao, Coton)	Autres MR	PA, Mag, Tuna, Bois, PdM, Olis, Coton, Miel (A)	Irr, Liquid	Cacao	Man, Bois, Ébé	-	AD	STRA	3
Misantla	AC, Riv	MI (Man, Textiles, Coton)	-	PA, PdM, Coton, Olis, Miel (A)	Irr, Liquid	Cacao	Man	-	Camin (mantas)	STRA	3
Tlauhquitepec	AC	MI (Liquid)	-	PA, Bois, Coton	Liquid	-	Man, Ébé	-	AD	IMP	3
Tetela	RP	MI (Cér, Or, Amole)	-	PA, Amole	-	Or	Man	Cér	Camin	STRA	3

Centre	Routes	Mar	Marchés importants	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	Impor Tribut	RANG ÉCO
Tlapacoyan	RS	MR (Man, Coton)	Acaçatlian	PA, Amole, Mag, Coton, Gib, Chaux, Miel (A)	-	-	Man, Maç	-	AD	MOY	4
Cuahuhinanco	AC	MR (Liquid, Man, Coton)	-	PA, Coton, Miel (A)	Liquid	-	Man	-	AD	STRA	4
Atlan	RS	-	-	PA	Coton	-	Man	-	AD	MOY	5
Tochpan	CRM (3), Riv	MPS (Luxe, Produits exotiques, Man)	Autres MR	PA, Bois, Tuna, PdM, Coton, Gib, Miel (A)	Tortues	Cacao, Ois Exo	Man, Ébé	Mét	CAS (HC, HdB)	MAJ	2
Tzicoac	AC, Riv	MI (Luxe, Textiles, Produits exotiques)	-	PA, PdM, Coton	Tortues	Ois Exo	Man	Mét	CAS (HC, HdB)	IMP	3
Huexotla	CRM (3), Riv	-	-	PA, Tuna, Coton	Irr	-	Man	-	AD	STRA	2
Oxtipan	RS	MR (Sel)	-	PA	Sel	-	Man	-	AD	MOY	4

Source : Berdan et al, 1996 : 294-323.

Infrastructures :

CRM (j) : Centre routier majeur (nombre de grandes voies)

CR (j) : Centre routier (nombre de routes)

AC : Axe commercial

RP : Route principale

RS : Route secondaire

Riv : Rivière

Types de marchés :

MPS : Marché pansystémique

MI : Marché interrégional

MS : Marché spécialisé

MT : Marché transbordement

MR : Marché régional

(j) : Produits vendus dans le marché

* : Marché dominant de la province

Capacité de transformation :

Produits transformés :

Man : Mantas (coton ou maguey)

A&F : Arcs et flèches

Ébé : Ébénistes

Maç : (Maçonnerie, taille etc.)

Peta : Petates

PO : Produits d'obsidienne (outils, figurines, couteaux rituels etc...)

Mét : Travail des métaux (or, argent, cuivre)

Cér : Céramiques

Scu : Sculptures

HdB : Hachettes de bronze

Lx : Orfèvres et luxe (bijoux et parures)

HC : habits complexes (plumes, motifs etc...)

CdB : Cloches/sicchettes de bronze

Matières premières spécialisées :

Nop : Nopal

Liquid : Liquidambar

Coch : Cochenille

Caout : Caoutchouc

Arg : Argent

Cui : Cuivre

Pb : Plomb

PP : Pierres précieuses

Obsi : Obsidienne

Coquili : Coquillages

Es : Esclaves

Importance tribulaire :

CAS : Centre d'artisanat spécialisé (orfèvrerie, travail lapidaire, confection de mantas de grande qualité etc...)

CAMMin : Centre d'artisanat mineur (présence notable d'artisans mais pas de spécialisation majeure)

AD : Artisanat domestique

Importance tribulaire :

MAJ : Importance majeure (biens transformés et ressources spécialisées en grande quantité).

IMPOR : Province livrant des biens spécialisés ou une grande quantité de biens de base.

MOY : Province livrant un tribut faible à moyen

STRA : Province stratégique

STRA* : Cerpoallan est elle-même à la tête d'un royaume tribulaire sans elle-même livrer autres choses que des services à Tenochtitlan.

Les deux tableaux ci-dessus suffisent à établir l'organisation et une hiérarchie économiques des capitales provinciales du Mexique central. Revenons sur leur importance tribulaire afin de dégager celles qui livrent la plus grande quantité et qualité de biens: le poids tribulaire d'une province donnée est évidemment un puissant indice de sa richesse. A ce chapitre, les provinces de Tochtepec, de Cuetlaxtlan, de Coayxtlahuan et de Tepequacuilco sont les plus importantes. La quantité, la valeur et la diversité des tributs demandés à ces quatre provinces sont sans équivalent. Elles ont pour point commun de livrer des biens transformés (bijoux, diadèmes, coiffes somptueuses, hachettes de cuivre) et une vaste quantité et diversité de *mantas*, habits qui sont utilisés comme monnaie d'échange à l'époque aztèque. Tepequacuilco, relativement proche du bassin de Mexico, livre aussi de la nourriture.

Ces 4 provinces sont les plus riches et les plus diversifiées mais plusieurs autres livrent aussi des biens spécialisés à haute valeur et de nombreuses *mantas*. Nous pensons notamment à Cuauhnahuac et Huaxtepec (feuilles de papier et une quantité très importante de nourriture et de *mantas*), Tlapan et Quiauhteopan (hachettes et clochettes de bronze, turquoises, lingots et poudre d'or), Coyolapan et Tlachquiauhco (cochenille, poudre d'or, plumes de Quetzal et tuiles d'or), Tochpan et Yoaltepec (masques de turquoises, disques d'or, cordes de jade et nombre impressionnant de *mantas* dans le cas de Tochpan). Même si ces 8 provinces sont un peu moins diversifiées que les 4 premières, il n'en demeure pas moins qu'elles sont tout aussi majeures: elles fournissent des biens transformés et des ressources de grande valeur. Par la suite, nous avons qualifié d'importantes les provinces livrant une quantité impressionnante de biens à faible et moyenne valeur (arcs et flèches, liquidambar, sel, nourriture abondante etc...). Finalement, nous avons qualifié de moyenne les provinces livrant un tribut moins spectaculaire et essentiellement centré sur des biens de base. Finalement, nous trouvons les provinces stratégiques qui sont plutôt reconnues pour leurs services (militaire ou autre) à l'empire, même si certaines livraient d'abondants tributs, toutefois moins documentés. Parallèlement, nous avons fait le même exercice au niveau commercial dans le but de faire ressortir les principaux marchés de l'espace.

À partir de nos tableaux explicatifs nous avons hiérarchisé les capitales suivant les mêmes 5 rangs que pour le bassin de Mexico. Au rang 1 de notre échelle économique, nous retrouvons les *altepetl* qui sont au sommet de notre échelle commerciale et niveau tribulaire. Nous considérons à ce rang les 4 capitales tribulaires les plus riches et Cempoallan, qui a un statut tribulaire privilégié étant elle-même au sommet de la hiérarchie tribulaire. De ce groupe, seules Coayxtlahuan, Tochtepec et Cempoallan ont un marché pansystémique et ces trois centres produisent aussi une bonne diversité de biens transformés. Tochtepec et Cempoallan sont de plus

des centres routiers majeurs très bien connectés aux routes commerciales. Ceci n'est pas le cas de Coayxtlahuan qui, est toutefois limitrophe à l'axe commercial entre le bassin de Mexico et celui d'Oaxaca (Berdan et al, 1996 : 281). Dans cette province, Nochiztlan était la capitale économique antérieure et se situe au centre de routes (Berdan et Rieff, 1998 :102-103). En 1515, Coayxtlahuan est un centre de rang 1 comme les autres: elle reste un vaste entrepôt commercial pour les Aztèques et une province tributaire des plus riches.

Au rang 2, nous plaçons les *altepetl* qui ont un marché pansystémique ou, dans les cas de Cuetlaxtlan, Tepequacuico et de Tepeacac, qui encadrent des provinces des plus riches tout en étant des marchés interrégionaux. Autour du bassin de Mexico, Cuauhnahuac et Huaxtepec répondent à cette définition. Elles sont à la tête de provinces tributaires de très grande importance et sont aussi deux grands marchés interrégionaux dominants. Elles sont d'ailleurs de grands producteurs de papier et de *mantas* en plus de produire des hachettes de bronze (Berdan et al, 1996 : 271 et Hosler, 2003 : 170). Huaxtepec, même si elle n'est pas située directement sur une grande voie, est un centre routier régional lié à cette dernière. A l'ouest et au sud, Tepequacuico, Coyolapan et Tetellan répondent à cette définition. A l'est et au centre Tepeacac, Tochpan et Huexotla sont aussi à ce rang. Tous constituent de très grands marchés interrégionaux, voire des marchés pansystémiques en plus d'être des centres routiers et de dominer des provinces tributaires ou stratégiques riches. Ces *altepetl* partagent aussi la caractéristique d'être des centres de transformation de premier plan, à l'exception de Tepeacac qui est un centre intensif de production spécialisé dans le bois (Berdan et Rieff, 1998: 100).

Au rang 3 de notre échelle, nous avons inclus les centres économiques régionaux qui s'engagent dans le commerce interrégional tout en étant des capitales tributaires ou stratégiques importantes. Tous les centres identifiés comme des marchés interrégionaux se trouvent à ce rang et la plupart sont des provinces tributaires importantes ou stratégiques. Ils ne présentent pas toujours de fortes concentrations d'artisans et ne sont pas toujours au centre d'axes commerciaux. Au rang 4 se classent les marchés régionaux qui ne jouent pas un rôle majeur dans l'articulation de l'économie du Mexique central. Nous y plaçons les centres qui ont au moins une caractéristique économique importante comme provinces tributaires importantes, marchés régionaux, grands producteurs de ressources ou comme centres artisanaux. Finalement, les *altepetl* de rang 5 ont une portée économique strictement locale.

Plusieurs capitales tributaires jouent donc aussi un rôle économique important. Nous constatons que les centres de rang 1 à 3 sont bien répartis dans l'espace sauf pour deux régions, le nord de l'empire et la côte Pacifique, où on n'en trouve aucun. Sur les 54 centres de notre

échantillon, 26 y figurent. Presque la moitié des capitales tributaires ont une grande importance économique, l'autre moitié ayant un rôle économique plus mitigé. L'empire aztèque se décline donc en deux grands types de zones économiques: celles intégrées aux flux commerciaux et celles d'extraction. En effet, plusieurs centres de rang 4, sans être des marchés imposants, sont à la tête de provinces tributaires riches, produisent des biens spécialisés et de nombreuses ressources. Ces centres ne contrôlent pourtant pas leurs flux économiques et leur production se retrouve ou bien canalisée par les canaux tributaires, ou bien acheminés vers un autre centre de leur province qui est lui-même intégré aux circuits économiques interrégionaux. Nous pensons ici à Quiauhteopan qui est un centre économique relativement marginal à la tête d'une province riche qui s'articule autour d'Olinalan²⁴⁹. Atotonilco el Grande, Teozapotlan, Chiapan et Yoaltepec sont dans le même cas.

Les grands centres économiques de rangs 1 et 2, quant à eux, sont parfois à la tête de provinces où il y a d'autres marchés majeurs. Coayxtlahuan, Tepequacuilco, Huaxtepec et Tepeacac sont dans ce cas. Les 7 autres *altepetl* à ces rangs jouent un rôle économique beaucoup plus dominant dans leur propre province. Il serait intéressant d'inclure les autres *altepetl* dans une future analyse afin d'identifier plus précisément les grappes urbaines existantes hors du bassin de Mexico. Les centres de rang 3, quant à eux, s'articulent tous le long des axes commerciaux majeurs, (à l'exception de Tetela qui est à quelques kilomètres de la route Tenochtitlan-Cempoallan), même si ce n'est pas un prérequis. Même si la présence d'un axe commercial ne garantit pas celle d'un marché interrégional, force est de constater que la quasi-totalité des marchés sont traversés ou situés non loin de ces axes majeurs de transport.

4.3) Le domaine urbain du bassin de Mexico à l'époque coloniale

Suite à la Conquête, le bassin de Mexico va connaître de profonds changements aux plans démographique, culturel, politique et économique, changements qui auront un impact sur la hiérarchie urbaine alors en place. Notre but est de décrire ces changements, mais aussi les similitudes, afin de mesurer le mieux possible la portée réelle du choc culturel causé par la Conquête sur les villes du bassin de Mexico. A leur arrivée, les Espagnols gardent une

249. Les clochettes et haches de bronze étaient produites essentiellement à Olinalan et les routes régionales convergent vers cet *altepetl* (Berdan et Rieff, 1998 : 91).

administration légère et remplacent les Aztèques au sommet du Mexique central. A un niveau local, les *cabeceras* restent administrées par les caciques indiens qui conservent une influence considérable lorsqu'ils collaborent avec le nouveau régime. Les caciques se retrouvent rapidement subordonnés aux *encomenderos* et aux *corregidores* espagnols qui occupent le niveau administratif supérieur (Chaunu, 1959 : 686). La transition administrative se fait dans les premières décennies et, vers 1570, la nouvelle structure est bien en place. En 1640, suite aux vagues d'épidémies et à la montée des *haciendas*, les anciens *altepetl* connaissent un profond déclin et un grand nombre sont réduits à l'état de bourgs ou de villages.

Dans le domaine mexica, nous avons identifié 15 centres urbains à l'époque aztèque : Tenochtitlan-Tlateloloco, Ecatepec, les quatre centres du domaine culhua, les cinq du domaine chalca, ainsi que Cuitlahuac, Mixquic et Xochimilco. Mexico, la nouvelle ville coloniale bâtie à même les ruines de la capitale impériale aztèque, demeure au sommet de ce domaine, de la région et même du Mexique central. En plus de conserver son rôle de pôle économique, politique et administratif, Mexico devient le lieu de résidence d'une très grande partie de l'élite de la Nouvelle-Espagne, différence notable par rapport à la tradition aztèque (Hassig, 1985 : 256). L'influence administrative de la capitale est très vaste et l'*audiencia* (siège administratif et judiciaire) de Mexico a un pouvoir de juridiction sur l'ensemble de la Nouvelle-Espagne, même si son domaine concret se résume à une petite zone entourant la capitale et s'étirant vers le nord.

Le sud de la vallée de Mexico, déjà fragmenté à l'époque aztèque, demeure subdivisé en plusieurs ensembles administratifs autonomes, ceux de Chalco, Xochimilco et Metzicalzingo. Ecatepec se retrouve dans une autre juridiction, dominée par Chiconautlan, pourtant associée au domaine acolhua, quant à lui divisé en quatre grandes juridictions : Texcoco, Otumba, Coatepec et Chiconautlan. Au nord-est, plusieurs *cabeceras* acolhuas sont rattachées à la juridiction de Pachuca. Dans le domaine tépanèque figurent les juridictions de Coyoacán, Tlacopan, Cuauhtitlán, Citlaltepec et Hueycoxtila, bien que celles-ci soient moins stables dans le temps. En général, ces juridictions administratives, encadrées par des *alcaldes*, sont calquées sur les anciens domaines culturels, à la différence près que Tlacopan et Texcoco perdent leur rôle de capitale pour devenir de simples chefs lieux administratifs d'une partie de leur ancien territoire. Revenons sur le détail de cette transition. Dans cette section, nous analyserons le rang de chaque *cabecera* de notre échantillon par dimension et, pour ce faire, nous utiliserons ici aussi des tableaux résumant les nombreuses informations trouvées dans les ouvrages de Gibson (1964), Chevalier (1963) et Gerhard (1972), entre autres.

4.3.1) La dimension politique, démographique et culturelle des *cabeceras*

L'arrivée des Espagnols mène à certains changements de l'ordre administratif et politique. Au niveau local, le principe *cabeceras-sujetos* se maintient, du moins, au cours de notre période d'étude. L'ensemble des centres de notre échantillon étaient des *altepetl* à l'époque aztèque, fait qui demeure pour l'immense majorité, à l'époque coloniale. La *cabecera* change sensiblement de forme. Elle se constitue alors de petites unités administratives, soit les *barríos*, collés au chef lieu, et les *estancias*, qui constituent les villages et lieux dépendants plus éloignés de la *cabecera* (Gibson, 1964 :33). Notre analyse des domaines politiques tient compte du nombre de ces petites unités, qui sont aussi utiles à nos estimés démographiques: la présence de nombreux *barríos* indique une plus forte concentration autour du centre. Au niveau supérieur, les Espagnols mettent en place les *encomiendas*, les *corregimientos* et les *alcaldías mayores* afin d'administrer l'espace.

Contrairement à l'époque aztèque où les *cabeceras* d'une province tributaire donnée n'étaient pas nécessairement soumises politiquement à la capitale tributaire locale, le système colonial uniformise la hiérarchie politique et administrative. Les *cabeceras* deviennent ainsi des *encomiendas*, elles-mêmes encadrées par un *corregimiento*. Les *encomenderos* et les *corregidores* remplacent les *calpixque* aztèques, à la différence près qu'ils ont le dernier mot sur toutes les décisions municipales (Gibson, 1964 : 175-177). Finalement, l'*alcaldía mayor* encadre plusieurs *corregimientos* et constitue la frontière administrative de chaque province (Gerhard, 1972 : 14-15). Le statut administratif prend donc plus de place dans notre analyse car il devient le principal déterminant du rang d'un centre. Parallèlement, se met en place une administration religieuse. Certaines *cabeceras* deviennent *cabeceras de doctrina* et les plus grands centres accueillent les évêchés, les archevêchés et les maisons mères des différents ordres réguliers (Franciscains, Dominicains et Augustins). Les *cabeceras* moins importantes deviennent des *visitas* des prêtres de ces paroisses (Gibson, 1964 : 120-121).

L'impact le plus tangible de la Conquête se situe probablement au niveau démographique. Le choc civilisationnel en est aussi un bactériologique qui cause l'effondrement de la population du Mexique central. Entre 1520 et 1545, la population indienne passe de 22 millions d'habitants à 16 millions et les régions côtières, particulièrement touchées, deviennent des déserts de peuplement. Ce choc initial est suivi, entre 1545 et 1548, par une grave épidémie de peste qui s'abat sur le pays et cause une mortalité cataclysmique: ces trois années tragiques réduisent la population autochtone à 3 millions d'habitants. Les années 1550 à 1570 marquent un retour à des

épisodes régionaux de variole et d'oreillon, aux conséquences moins dramatiques. Toutefois, entre 1576 et 1581, une terrible épidémie de peste frappe le Mexique central et ramène la population autochtone à approximativement 1 000 000 d'habitants, seuil qui prévaut encore en 1640 malgré une timide reprise (Gerhard, 1972 : 23-24). L'*audiencia* de Mexico a conduit deux recensements assez complets des *cabeceras* et de leurs tributaires indiens dans les années 1560 et 1640, habilement compilé par Cook et Borah²⁵⁰. À partir des listes précises, ils ont établi la population totale de chaque site²⁵¹, donnée que nous retiendrons, pour notre analyse.

Sur le plan culturel, l'arrivée des Espagnols en Mésoamérique amène des transformations profondes tant au niveau des codes (langue, valeurs etc...), des rites qu'à celui du cadre bâti. Dès sa prise de possession, Cortès entreprend de reconstruire Tenochtitlan, travaux qui mobilisent toute la population du bassin de Mexico. Il développe un nouveau quartier pour les Espagnols qui s'organise autour de la grande place (l'ancien *Templo Mayor*) et où se croisent quatre grandes voies. Le *zocalo* abrite les principaux bâtiments institutionnels et l'aire construite et organisée de la ville s'articule autour de 14 rues. Dans les quatre *barrios* indiens, les huttes et les abris sont construits à la hâte et sans planification (Kubler, 1948: 73-75). Cette volonté de reconstruire et de transformer l'espace se constatera à tous les niveaux et tout au long de notre période d'étude. Partout, les Espagnols s'empressent de détruire les différents édifices qui avaient une importance symbolique à l'époque aztèque - temples pyramidaux à simple ou double escalier, terrains de jeux de balles, sanctuaires, complexes religieux et militaires - et à les remplacer par leurs propres bâtiments clés - monastères, églises, collèges, théâtres, académies militaires etc. - nous présenterons les nouveaux bâtiments érigés par les Espagnols tout en tenant compte du statut du site (*Ciudad, Villa* ou *Pueblo*)²⁵², pour chaque *cabecera* de notre échantillon.

Parallèlement, et comme à la section précédente, nous identifions le niveau de mixité des *cabeceras* (centres mixtes, espagnols ou strictement autochtones) ainsi que la division du travail en place. Dans les *cabeceras* les plus importantes il y a parfois des mélanges significatifs entre groupes culturels qui mènent à l'émergence de groupes importants de métis²⁵³. Suite à la

250. Cook et Borah (1979), *Essays in Population History: Mexico and California, volume III*, U of California Press.

251. Comparant les listes de 1646, de 1595 et de 1568, ils mettent en place un multiplicateur tributaire-population totale de 2,8 pour 1568-1595 et de 3,4 pour 1646. Ces données sont basées sur la taille moyenne des familles et sur la situation globale de l'espace pour ces deux périodes (Cook et Borah, 1979 :12-13).

252. Ces trois classes nous donnent de précieux indices sur le niveau d'urbanité du centre et donc sur le niveau de développement de son cadre bâti.

253. Chevalier identifie le niveau de mixité des *cabeceras* dans sa carte des zones économiques (Chevalier, 1963).

Conquête, les autochtones adoptent, à différents degrés, la culture coloniale tout en conservant certains pans de leurs traditions. Nous analyserons les documents d'époque, notamment les *relaciones geográficas* réalisées à la fin du XVII^e siècle²⁵⁴ afin de définir le niveau d'influence espagnol dans l'espace régional. De plus, nous observerons la structure économique et sociale de nos *cabeceras* pour déterminer leur place dans la division du travail. L'étude des structures agricoles et manufacturières de chaque centre nous donne des indices sur le niveau d'influence extérieure qu'il subit (Lycett, 2005 :102-103).

Le tableau 22 compile les informations politiques, démographiques et culturelles. Alors que l'analyse politique se base étroitement sur les constats de Gibson (1964), les données démographiques sont tirées de Cook et de Borah (1979) et les culturelles, essentiellement de Gerhard (1972), Kubler (1948) et Gibson. Une analyse détaillée du cadre bâti de cet espace a été montée par Kubler, et l'annexe fermant le volume II de son livre dresse un inventaire précis des bâtiments religieux²⁵⁵. Notre classification des *cabeceras*, en 1570 comme en 1640, suit ci-dessous. D'un point de vue quantitatif, les domaines de 25 lieux sujets et plus marquent le premier quintile, ceux de 15 à 25 lieux, le deuxième, et ceux de 10 à 15, le troisième, en 1570. En 1640, les grands domaines ont 10 lieux sujets et plus, le second groupe a de 3 à 9 lieux sujets et le dernier, 1 ou 2. Nous avons marqué ces différences avec des nuances de gris.

254. Ces cartes, commandées par la Vice Royauté dans les années 1570-1580, s'inscrivent dans une volonté de mieux comprendre et définir le territoire. Elles sont réalisées par un groupe de lettrés indiens et de moines et illustrent l'organisation de certaines *cabeceras* et de leur domaine politique respectif (Mundy, 2000).

255. Voir la section sur les bâtiments civils (Kubler, 1948: 187-230) et son annexe sur les bâtiments religieux (Kubler, 1948: 450-535).

TABLEAU 4.8: Statut politique et administratif des cabeceras du bassin de Mexico

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Parrisse	POP 1570	POP 1640 (*=1595)	Cadre bâti	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Tenochtitlan-Tlatelolco	CIUDAD ESP	VROY, AUDIEN	VROY, AUDIEN	4 Bar + Piu Es	4 Bar + Piu Es	DIO (1528), ARCHI (1547) SA, SF, SD,	66 982 75 000 (1)	20 624, 50 000 (1)	CAM, Hop, Univ, Palais, Cath, AMil, Sémin, Mon*, Au, P Esp	Élit Admin, Élite Fin, Élite Com, Obra, ArtS	1	1	1
Ecatepec	Pueblo IND	En Perm	En Perm/AM	10 Es	-	DF (1567)	7333	573	BA, Palais, Mon	Élit Admin, Arti, AgrIT	3	4 (1570) 5 (1640)	3
Culhuacan	Pueblo INDMIn	En	En	18 Es	0	DA (1552)	2864	404	Mon	Com, AgrIT	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Huitzilopochco	Pueblo INDMIn	En	En	11 Bar + 11 Es	0	PS (1552)	1320	697*	Mon, Égli	Com, Arti, AgrIT	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Ixtapalapan	Pueblo INDMIn	En	En	15 Bar	0	PS (av. 1570)	1 972	257	Égli	Com, AgrIT	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Mexitcaltzinco	Pueblo INDMIn	Cor	AM	2 Es	0	DF (1580)	621	257	BA, Palais, Mon	Élit Admin, Com, AgrIT	4 (1570) 3 (1640)	5	4
Tlalmanalco/ Chalco Atenco	Pueblo MIX/AMIXMin	Cor, AM* (1570)	AM*	17 Es 5 Es	7 Es 0	DF (1531) DF (1556)	19 067 29 067 (2)	2 275	BA, Palais, Mon*, Églis, P Esp	Élit Admin, Com, Hacien	3	3 (1570) 4 (1640)	3 (1570) 4 (1640)
Amecamecan	Pueblo INDMIn	Cor	Cor	12 Es	1 Es	DD (1550)	4976 8309 (2)	1 182	Mon*	Hacien	4	4	4 (1570) 5 (1640)
Chilimahuacan-Chalco	Pueblo INDMIn	Cor	Cor	15z Es	8 Es	DD (1528)	5854 9187 (2)	2 080	Mon	Hacien	3	4	4 (1570) 5 (1640)
Tenanco Tepopulan	Pueblo INDMIn	Cor	Cor	30z Es	10z Es	DD (1570)	8154 11 487 (2)	3 054	Mon	Hacien	3	4	4 (1570) 5 (1640)
Xochimilco	CIUDAD INDMIn	Cor, AM (1570)	AM	30 Es	29 Es	DF (1535)	31 008	8 257	BA, Palais, Églis*, Mon	Élit Admin, Com, ArtS, Obra, AgrIT	2	3 (1570) 4 (1640)	2
Mixquic	Pueblo INDMIn	En	En	5 Bar + 6 Es	2 Es	DA (1536)	2 363	1744*	Mon*	Com, AgrIT	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Cuitlahuac	Pueblo INDMIn	En	En	10z Es	4 Es	DD (1570)	3 887	578	Mon*	Com, AgrIT	4	4 (1570) 5 (1640)	4
Texcoco		AM	AM			DF (1525)		4 825	BA, Palais, Col Mon*, Hop, Au	Élit Admin, Com, Obra, ArtS, AgrIT/Hacien	2	3 (1570) 4 (1640)	2 (1570) 3 (1640)

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Paroisse	POP 1570	POP 1640 (*=1595)	Cadre bâti	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Acolman	Pueblo INDMin	En	En	27 Es	4 Es	DA (1540)	10 085	3345*	Mon	Com, Hacien	4	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Chiautlian	Pueblo INDMin	Cab Suj/ Cor	Cor (1581)	0	0	DF (1585)	Inc. Texcoco	Inc. Texcoco	Mon	Hacien	5 (1570) 4 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	5
Chiconautlan	Pueblo INDMin	Cor	Cor	4 Es	-	Visita	1 688	214	-	Com, AgrIT	5	4 (1570) 5 (1640)	4
Chimalhuacán Atenco	Pueblo INDMin	En	En	31 Es	2 Es	DF (1560)	2 541	262	Mon	Arti, Hacien	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Coatlinchan	Pueblo INDMin	Cab Suj/ Cor	Cor (1581)	0	0	DF (1570)	Inc. Texcoco	Inc. Texcoco	Mon	Hacien	5 (1570) 4 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	5
Huexotla	Pueblo INDMin	Cab Suj/ Cor	Cor (1581)	0	0	DF (1570)	8 250	515	Mon	Hacien	5 (1570) 4 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	5
Otumba	Pueblo IND/INDMin	Cor	AM (1640)	61 Es	2 Es	DF (1527)	16 368 25 186 (2)	449	BA, Palais, Mon*, Hop, Au	Élit Admin, Arti, Com, AgrIT/Hacien	3	3 (1570) 5 (1640)	3 (1570) 4 (1640)
Teotihuacán	Pueblo INDMin	En	AM (1643)	18 Es	7 Es	DF (1559)	4 689	510	BA, Palais, Mon	Com, Hacien	4 (1570) 3 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Tepetlaoztoc	Pueblo INDMin	En	En	23 Es	10z Es	DD (1525-30)	9 867	-	Mon	Arti, Hacien	4	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Tepexpan	Pueblo INDMin	En	En	13 Es	10 Es	Visita	1 548	1353*	-	Hacien	5	4 (1570) 5 (1640)	5
Tezoyucan	Pueblo INDMin	Cab Suj/ Cor	Cor (1581)	0	0	Visita	Inc. Texcoco	Inc. Texcoco	-	Hacien	5	4 (1570) 5 (1640)	5
Tlacopan	CIUDAD INDMaj/IND	En AM (1573)	AM	50z Es	20z Es	DF (av. 1560)	13 266	2 670	BA, Palais, Mon*	Élit Admin, Com, Obra, Arti, AgrIT/Hacien	2	3 (1570) 4 (1640)	2 (1570) 3 (1640)
Azacapotzalco	Pueblo INDMin	En	En	Plu Bar + 7 Es	Plu Bar	DA (av. 1560)	5 082	1 482	Mon, Au	Com, Artis, Obra, AgrIT/Hacien	4	4	4
Coyoacán	VILLA MIXMaj	En Perm*/ Cor	En Perm*/ AM (1595)	Plu Bar + 10z Es	Plu Bar + 7 Es	DF (av. 1529)	13 629	5 457	BA, Palais, Mon, Univ, Au	Élit Admin, Com, Arti, Obra, AgrIT/Hacien	3 (1570) 2 (1640)	3 (1570) 4 (1640)	2
Tenayucan	Pueblo INDMin	Cor (1544)	Bar Suj (1640)	3 Es	0	DF (av. 1560)	2 671	476	BA, Palais, Mon	Hacien	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Cuauhtitlán	Pueblo IND	AM	AM	6 CAB + 19 Bar + 29 Es	4 CAB + 8 Es	DF (av. 1525)	9 587	3 531	BA, Palais, Mon, Eglij	ÉLÉ, Élit Admin, Com, Artis, Obra, AgrIT/Hacien	2	4	3

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Paroisse	POP 1570	POP 1640 (*=1595)	Cadre bâti	Division du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Citlattepec	Pueblo INDMIn	Cor	AM (1590)	6z Es	0	Visita	1 934	143	BA, Palais	Élit Admin, Com, AgrIT	5 (1570) 4 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Huehuetocan	Pueblo INDMIn	Cab Suj/ Cor	Cab Suj/ Cor	0	0	PS (av. 1569)	5 755	-	Palais, Égli, Sémi	Hacien	5	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Tepetzotlan	Pueblo INDMIn	Cor	Cor	13 Es	3 Es	PS (1569) Sémi (1582)	8 900	1 080	Égli	Élite Admin, Arti, Obra, AgrIT/Hacien	4	4	4
Toltitlan	Pueblo INDMIn	En.	En	4 Es	0	DF (av. 1560)	4 686	1 710	Mon	Hacien	5	4	4 (1570) 5 (1640)
Zumpango	Pueblo INDMIn	Cor	Cor	10 Bar + 4 Es	0	PS (1569)	6 369	1 006	Égli	AgrIT	4	4	4
Hueypoxtla	Pueblo INDMIn	En AM* (1569)	AM*	3 Es	3 Es	PS (av. 1569)	8 036	619	BA, Palais, Égli	Élit Admin, Com, AgrIT	4	4 (1570) 5 (1640)	4
Tequizquiac	Pueblo INDMIn	En	En	3 Bar	0	PS (av. 1569)	6 616	-	Égli	AgrIT	5	4 (1570) 5 (1640)	4
Xilotzincó	Pueblo INDMIn	Cab Suj/ En	Cab Suj/ En	3 Es	0	Visita	1 550	1013*	-	AgrIT	5	4 (1570) 5 (1640)	4

Source : Kubler, 1948, Cook et Borah, 1979, Sanders, 1992, Gerhard, 1972 et Gibson, 1964.

1) (Chaunu, 1959 : 731 et Tellier, 2005 : 358).

2) Données revisitées par Sanders (Sanders, 1992 : 130).

Statut administratif :

VROY : Siège de la Vice-royauté
AUDIEN : Siège de l'audiencia

AM : Alcaldia mayor
AM* : Lieu de résidence de l'alcalde
Cor : Corregimiento
En Perm : Encomienda permanente
En Perm* : Encomienda permanente du Marquesado

En : Encomienda
Cab Suj : Cabecera mineure

Statut du centre :

IND : Centre indien
MIX : Centre mixte
ESP : Centre espagnol

Maj : Majeur
Min : Mineur ou dominé
CAB : Cabecera
Bar : Barrios (quartiers)
Es : Estancias

10z, 20z : dizaine, vingtaine etc.

Statut religieux :

ARCHI : Archidiocèse
DIO : Diocèse

PS : Paroisse séculière
DF : Doctrine franciscaine
DA : Doctrine augustine
DD : Doctrine dominicaine

SA/SF/SD : Siège des 3 ordres religieux

Cadre bâti :

CAM : Centre administratif majeur
BA : Bâtiments administratifs
Univ : Université
Col : Collège
AMil : Académie militaire

Sémi : Séminaire jésuite
Cath : Cathédrale
Mon : Monastère ou couvent
Mon* : Monastère grandiose
Égli : Église
Au : Autre (théâtre, aqueduc etc.)

Acteurs et division du travail :

Élit Admin : Élite administrative et/ou religieuse.
Élite Fin : Élite financière
Élite Com : Commerçants liés à l'économie coloniale.

Obra : Présence d'objets ou de manufactures
Com : Présence de commerçants Indiens
Artis : Présence d'artisans spécialisés, souvent Indiens.
Arti : Présence d'artisans Indiens.
AgrIT : Agriculture traditionnelle
AgrIT/Hacien : Mixité d'acteurs traditionnels et d'hacendados.
Hacien : Domination des hacendados.

a) La dimension politique

Après la Conquête, un seul centre urbain répond à notre définition du rang 1, Mexico, qui reste à la tête du système judiciaire, administratif et politique du Mexique central. Siège de l'*audiencia* de la Nouvelle-Espagne, son influence est plus grande qu'auparavant: en plus d'encadrer ses territoires traditionnels, elle est maintenant le chef lieu des régions de Tlaxcala et du Michoacán (royaume tarasque)²⁵⁶. Après 1535, elle accueille le vice-roi qui règne sur l'ensemble de la Nouvelle-Espagne. Mexico joue aussi un rôle religieux central, en 1570 comme en 1640, en tant que centre de l'administration séculière et des principaux ordres réguliers qui évangéliseront la Nouvelle-Espagne au cours du XVII^e siècle. Cet archevêché encadre l'ensemble du Mexique, divisé en 4 évêchés (Michoacán, Mexico, Tlaxcala et Oaxaca) et ses doctrines franciscaines, dominicaines et augustines²⁵⁷ ont la même portée (Gerhard, 1972: 18-19). Mexico est au sommet de la hiérarchie religieuse et administrative de la Nouvelle-Espagne.

Directement au sud, les *cabeceras* du domaine culhua n'ont pas une grande portée politique, vers 1570. À cette date, Culhuacan, Ixtapalapan et Huitzilopochco demeurent des *encomiendas* et sont de rang 4 car elles conservent un domaine politique propre étendu (second quintile). Mexicalcingo est aussi à ce rang: malgré son titre de *corregimiento* son domaine politique propre est très peu étendu. Cette juridiction inférieure est rattachée à l'*alcaldía mayor* de Texcoco. Suite aux congrégations de la fin du XVI^e siècle, Culhuacan, Ixtapalapan et Huitzilopochco perdent leur domaine respectif et se retrouvent donc au rang 4 de notre échelle. Mexicalcingo, monte toutefois au rang 3, lorsqu'elle devient l'*alcaldía mayor* de cette juridiction indépendante de Texcoco depuis les années 1570 (Gerhard, 1972 : 178-179).

Le premier centre politique du sud du bassin de Mexico est sans aucun doute Xochimilco. A cette date, elle s'affranchit de Texcoco et devient une *alcaldía mayor* importante. Vers 1570, cette *cabecera* est au rang 2 et ce rang prévaut toujours en 1640. Elle conserve ainsi un domaine politique important d'une trentaine *d'estancias* en 1570 comme en 1640, et ce, malgré les *congregaciones*. De plus, elle est considérée comme une *Ciudad* par les Espagnols, tout en étant une *cabecera de doctrina* franciscaine ayant une grande influence sur le sud du bassin de Mexico (Kubler, 1948: 486-487). Même si son nombre de *visitas* s'est érodé, en 1640 - ceci est essentiellement dû à l'émergence d'autres paroisses dans sa juridiction - elle demeure à la tête de cinq vicariats (Gibson, 1964 : 108-109).

256. Voir carte des *audiencias* (Gerhard, 1972 : 3).

257. Il y a 4 provinces franciscaines (S. Francisco de Zacatecas, Santiago de Xalisco, S. Pablo de Michoacan et Evangelico de Mexico), 2 augustines et 3 dominicaines (Gerhard, 1972: 18-21).

Dans la juridiction de Chalco, nous faisons une première distinction entre Tlalmanalco-Chalco, qui est le siège de l'alcalde, les trois autres centres chalcos qui ont un statut de *corregimiento* et Cuitlahuac et Mixquic qui sont des *encomiendas*. Tlalmanalco est, en 1570 comme en 1640, un centre politique de rang 3. Cette *alcaldía mayor* (qui s'affranchit de Texcoco vers 1570) a une juridiction étendue et est aussi une *cabecera de doctrina* importante. L'alcalde réside généralement à Tlalmanalco mais il se déplace aussi dans d'autres *cabeceras*, notamment le port lacustre de Chalco (*corregimiento*) qui a aussi un domaine plus vaste que Tlalmanalco (Gerhard, 1972 : 103). Ce domaine conjoint se situe au second quintile aux XVIe et XVIIe siècles, mais Tlalmanalco, seule n'a ni un domaine comparable (derniers quintiles), ni l'importance administrative (l'alcalde n'y réside pas toujours) des autres centres majeurs du bassin de Mexico, ce qui explique sa place de centre politique régional.

En 1570 et en 1640, nous plaçons aussi Tenanco au rang 3. Même si elle n'a pas la portée administrative de Tlalmanalco, elle reste un *corregimiento* au domaine politique des plus importants (premier quintile). La même chose peut se dire de Chimalhuacán Chalco qui a un domaine vaste, bien que moins étendu que celui de Tenanco (second quintile). Amecamecan est au rang 4: elle est un centre politique moins étendu et a une portée déjà plus locale. Ces trois *corregimientos* sont aussi des paroisses religieuses dominicaines. Les *encomiendas* de Mixquic et Cuitlahuac sont, dès 1570, des centres politiques locaux. En 1570, elles se situent au rang 4 car elles ont encore un certain domaine politique (plus de 10 *estancias*) en plus d'être des paroisses. En 1640, la perte de ce domaine place Mixquic au rang 5: elle reste à l'échelle administrative inférieure tout en ayant un rôle politique et religieux marginal. Cuitlahuac se maintient à la limite du rang 4, la taille de son domaine étant dans le second quintile (Gerhard, 1972 : 102-105).

Suite à la Conquête, le domaine acolhua se morcelle progressivement. Jusqu'en 1570, cette grande région reste dominée par Texcoco qui est la seule à recevoir le titre de *Ciudad*, en 1543, en plus d'être la plus grande *alcaldía mayor* du bassin de Mexico: elle encadre les *corregimientos* de son domaine traditionnel en plus de ceux de Tlalmanalco, de Xochimilco et de Mexicalcingo. Parallèlement, son domaine politique est des plus vastes: elle administre directement 4 *cabeceras* et un très grand nombre d'*estancias* (Gibson, 1964 : 32). Au cours des années 1570 et jusqu'en 1640, son importance politique et administrative s'effrite, sans pour autant affecter son rôle. Après cette date, les *corregimientos* du sud du bassin de Mexico deviennent indépendants (à l'exception de Coatepec), suivis par ses 4 *cabeceras* sujettes, qui s'affranchissent, après 1580. Malgré ce déclin, son domaine politique personnel reste le plus vaste du bassin de Mexico et elle demeure

une *alcaldía mayor* majeur de l'est du bassin de Mexico. En 1570 comme en 1640, nous la plaçons au rang 2.

Au rang 3 sont classées les *cabeceras* d'Otumba et d'Ecatepec, en 1570 comme en 1640. Otumba, en 1570, est un *corregimiento* et une *cabecera de doctrina* qui a un domaine très large de plus de 60 *estancias* (premier quintile). Vers 1640, elle s'affranchit de l'*alcaldía mayor* de Pachuca et s'impose comme centre administratif de sa région, constituée de 7 pueblos. Toutefois, son domaine politique personnel s'effondre, suite aux *congregaciones* de 1603 et à l'affranchissement de certaines de ses *estancias*. Elle reste un centre politique de taille régionale aux deux époques (Gerhard, 1972 : 208). Ecatepec est un cas particulier. Bien que techniquement subordonnée au *corregimiento* de Chiconautlan, en 1570, Ecatepec est plus importante et jouit d'une grande indépendance administrative en tant qu'*encomienda* permanente remise aux Moctezumas (famille impériale). Son statut lui permet d'ailleurs de soutirer quelques *estancias* à Tlatelolco et elle reste la principale *cabecera de doctrina* de sa juridiction. En tant qu'*encomienda* et lieu de résidence du vrai pouvoir politique, nous la situons au rang 3, dès 1570 (Gerhard, 1972 : 226-227). Par la suite, ce pouvoir se confirme: elle remplace Chiconautlan à la tête de cette juridiction, avant de s'affranchir de Texcoco, vers 1640. Cette *alcaldía mayor* reste au rang 3, à cette date, à cause de son domaine politique peu imposant.

Les autres *cabeceras* de notre échantillon sont aux rangs 4 et 5 de notre échelle politique. En 1570, Teotihuacán, Acolman, Chimalhuacán Atenco et Tepetlaoztoc sont de rang 4 et Chiconautla, Tepexpan, Huexotla, Coatlinchan, Tezoyucan et Chiautlan, de rang 5. Les centres que nous situons au rang 4 partagent les mêmes caractéristiques. Ils sont tous des *encomiendas* avec un domaine relativement large tout en étant des *cabeceras de doctrina*. Au rang 5, nous avons placé les *cabeceras* rattachées à Texcoco, car elles n'ont aucune indépendance administrative ni politique réelle en 1570 ainsi que Chiconautla et Tepexpan qui, bien qu'ils soient des *corregimientos*, n'ont aucune portée religieuse en tant que *visitas*, respectivement d'Ecatepec et d'Acolman (Gerhard, 1972 : 227 et 274).

En 1640, il y a quelques changements à cette organisation. Le principal est que Teotihuacán passe au rang 3. Malgré le déclin relatif de son domaine politique (elle reste dans le second quintile) elle devient un *corregimiento* après 1603, puis l'*alcaldía mayor* régionale, vers 1643 (Gerhard, 1972 : 273-274). Elle s'affranchit ainsi de l'emprise administrative de Texcoco pour devenir un centre politique qui s'impose comme le premier du nord-est du bassin de Mexico: son domaine politique est deux, voire trois fois plus étendu que celui d'Otumba. Acolman demeure au rang 4 de notre échelle politique. Malgré la diminution importante de son domaine, elle reste au

second quintile et conserve une importance religieuse certaine: elle est la seule *cabecera* de *doctrina* augustine du territoire (Gerhard, 1972 : 314). Dans le cas de Tepetlaoztoc et de Tepexpan, c'est le maintien d'un nombre relativement important d'*estancias* qui nous laisse à penser qu'il s'agissait tout de même de centres politiques locaux importants et, en 1640, ils sont de rang 4. Les *cabeceras* de Coatlinchan, Chiautlan, Huexotla et Tezoyuca montent aussi à ce rang en 1640. Ces dernières gagnent en statut et s'affranchissent du contrôle politique direct de Texcoco, dès la fin du XVIIe siècle, pour devenir de petites paroisses et des *corregimientos* (Gerhard, 1972 : 312-313). Finalement Chimalhuacán Atenco décline au rang 5, suite à la disparition de son domaine (moins de 4 *estancias*).

En 1570, dans le domaine tépanèque, Cuauhtitlán, Coyoacán et Tacuba (Tlacopan) sont les centres les plus importants. Cuauhtitlán en plus d'être l'*alcaldía mayor* de l'immense majorité du territoire tépanèque, jusqu'en 1573, est encore suzeraine de 6 *cabeceras* et de près de 50 *estancias*, vers 1570²⁵⁸. Elle atteint son apogée administrative entre 1565 et 1575, moment où elle encadre un territoire comparable en étendue à celui de Texcoco, ce qui la place au rang 2. Vers 1570, Tacuba est aussi à ce rang. Techniquement subordonnée au *corregimiento* de Tenayucan (et donc à Cuauhtitlán), elle fait toutefois partie du domaine personnel des Moctezuma, comme Ecatepec (Gerhard, 1972 : 247). Son statut de grande capitale politique se confirme lorsqu'elle devient une *Ciudad* puis l'*alcaldía mayor* de sa juridiction, en 1573. De plus, elle est une grande paroisse et encadre une cinquantaine d'*estancias* (premier quintile). Coyoacán est aussi de rang 2. Cette *Villa* domine un large domaine (premier quintile) d'*estancias* importantes et elle a un pouvoir administratif similaire à celui d'un *corregimiento* même si elle en a pas le titre²⁵⁹. Jusque dans les années 1573, elle se situe dans la juridiction de Cuauhtitlán et, en 1595, devient elle-même *alcaldía mayor* (Gerhard, 1972 : 100).

Les autres *cabeceras* de notre échantillon tépanèque ont une portée politique beaucoup plus réduite en 1570. Au rang 4, figurent premièrement Zumpango, Tenayucan et Tepotzotlan qui ont pour points communs d'être des *corregimientos* et des paroisses, sans pour autant avoir des domaines politiques prépondérants. Hueyepochtlan, au nord du bassin de Mexico, est aussi à ce rang. Cette *cabecera*, assez notable: pour être le lieu de résidence de l'alcalde, vers 1569 (malgré son titre d'*encomienda*), se situe dans la juridiction de *Minas de Tonacustla* et demeure une paroisse séculière importante (Gerhard, 1972 : 297-298). Finalement, Azcapotzalco est aussi à ce

258. Les 25 *estancias* de sa juridiction plus celles de Zumpango et de Xaltocan (Gerhard, 1972 : 127-128).

259. Elle fait partie, avec Tacubaya, du *Marquesado* de Cortés, qui y a d'ailleurs un palais (Gerhard, 1972 : 100).

rang : cette *encomienda* a un domaine propre assez important²⁶⁰ (supérieur à 10). Au rang 5, nous plaçons Citlaltepec, Tequixquiac, Toltitlan, Huehuetocan, et Xilotzinco. Citlaltepec, malgré le fait qu'elle soit un *corregimiento*, conserve un domaine politique très réduit et n'a aucune fonction religieuse, en tant que *visita* de Zumpango (Gerhard, 1972 : 401). Les autres centres à ce rang sont toutes des *encomiendas* voire des *cabeceras* sujettes et au domaine réduit.

En 1640, la situation change à certains niveaux. Au rang 2, nous trouvons toujours Cuauhtitlán, Tacuba et Coyoacán, *alcaldía mayor* depuis 1595. Même si Cuauhtitlán perd son influence administrative sur les *corregimientos* de Citlaltepec, Tenayuca-Tacuba et Coyoacán durant cette période, elle reste à la tête d'un domaine de 12 *estancias* dont 4 sont plus importantes (premier quintile) et fait partie, avec Tacuba et Coyoacán²⁶¹, des grandes juridictions de l'ouest du bassin. Les autres changements touchent Citlaltepec qui monte au rang 4 vers 1640 et Tenayuca qui descend au rang 5. La première monte à ce rang, lorsqu'elle devient *alcaldía mayor*, à la fin du XVIe siècle. Le fait qu'elle reste une *visita* nous empêche de la placer au rang supérieur. La seconde est victime de sa voisine, Tlalnepantla qui est privilégiée par les Espagnols. Au début du XVIIe, elle devient un *barrio* de sa rivale et n'a plus de rôle politique à jouer, vers 1640 (Gibson, 1964 : 56-57).

b) La dimension démographique

En 1570, les données disponibles nous permettent d'établir que la plupart des centres urbains se retrouvent aux rangs 3 et 4 de notre échelle démographique. En 1640, toutes les *cabeceras* étudiées, à l'exception de Mexico sont au rang 4, victimes des différentes vagues épidémiques. Ceci dit, Mexico est, en 1570 comme en 1640, une ville de rang 1 et abrite l'immense majorité de la population du bassin de Mexico. Vers 1640, ce centre compte toujours une population de l'ordre de 50 000 habitants, à une époque où l'ensemble du bassin de Mexico atteint un bas historique de 70 000 habitants (Gibson, 1964: 141). Devenue *Ciudad* en 1543, Mexico est une ville très dense. Le centre est habité par les Espagnols et ses quatre *barrios* de San Sebastián, Santa María, San Juan et San Pablo abritent l'immense majorité de sa population (Gibson, 1964 : 32). En 1640, nous pouvons réellement affirmer que Mexico reste la seule grande ville du bassin de Mexico.

260. Son domaine est constitué presque exclusivement de barrios et cette *cabecera* est très concentrée (Gibson, 1964 : 435).

261. Ayant aussi toutes deux un domaine dans le premier quintile.

En 1570, quelques *cabeceras* restent des villes de 5000 habitants et plus mais aucune ne semble atteindre les 15 000 habitants. Les plus évidentes sont Xochimilco et Texcoco. Dans ces deux cas, plusieurs indices démontrent leur urbanité. Premièrement, Texcoco et Xochimilco sont toutes deux considérées comme des *Ciudades* par les Espagnols ce qui implique une forme urbaine (Gibson, 1964 : 32). Deuxièmement, ces *cabeceras* sont caractérisées par une démographie hors du commun, la première ayant 76 000 habitants et la seconde 31 008 habitants. Même si ces données portent sur l'ensemble de la *cabecera*, il nous semble évident que ces centres étaient peuplés²⁶². Malgré ces chiffres, nous ne pensons pas que leur noyau urbain comptait plus de 15 000 habitants, vers 1570. Ceci s'explique premièrement par le très grand nombre d'*estancias* et de *cabeceras* comptabilisées ici. Ainsi, les 31 008 habitants de Xochimilco sont répartis dans plus de 30 *estancias*, certaines étant assez importantes pour devenir des *cabeceras* (Milpa Alta par exemple) et ceux de Texcoco, au sein de 4 *cabeceras* majeures et d'une centaine d'*estancias* (voir tableau 22). En second lieu, la ville de Xochimilco avait plus de 10 000 habitants vers 1515 et Texcoco, près de 25 000 et nous serions surpris, vu le cataclysme démographique en cours et même s'il y eut des *congregaciones*²⁶³, que cette population n'ait pas été réduite du tiers ou même de moitié entre 1515 et 1570. Dans tous les cas de figures, Xochimilco et Texcoco sont secondes derrière Mexico et ont encore au moins 5000 habitants, vers 1570. Texcoco dépasse très probablement les 10 000 habitants.

Vers 1570, Tlalmanalco-Chalco et Otumba sont des *cabeceras* peuplées avec respectivement 29 067 et 25 186 habitants (des populations du même ordre que Xochimilco), nous pensons que leur centre dépassait les 5000 habitants, mais probablement pas les 10 000. Même si cette population est répartie dans un grand nombre d'*estancias*, il n'en demeure pas moins que ces deux *cabeceras* font partie d'un groupe à part²⁶⁴, en 1570. A cette époque, ils ont plus de 5000 habitants, même s'ils ne sont pas aussi denses que Texcoco ou Xochimilco. Dans le domaine tépanèque, deux centres répondent à notre définition du rang 3: Tacuba, en tant que *Ciudad* et Coyoacán, qui a un titre de *Villa* (Gibson, 1964 : 32). Ces deux *cabeceras* ont une population totale plus réduite que celles vues plus haut. Elles dépassent tout de même les 13 000 habitants, vers 1570. Ici, et malgré leurs domaines assez étendus, nous considérons ces deux

262. Dans les régions, seules 3 *cabeceras* dépassent les 20 000 habitants et seule Cuernavaca se situe dans l'ordre de grandeur de Xochimilco. Dans le bassin de Mexico, deux autres centres dépassent ce seuil. Ces dimensions ne sont donc pas fréquentes, à l'échelle du Mexique central.

263. Dès les années 1550, suite aux épidémies de 1545-1548, la couronne passe une loi visant à relocaliser dans les centres les habitants des villages clairsemés. Cette loi cause un premier effritement des *estancias* mais renforce les *cabeceras* (Gerhard, 1972: 27).

264. Même si 1/5 de la population résidaient dans le centre, ils compteraient, tous deux plus de 5000 habitants.

centres au rang 3. Ils présentent suffisamment d'indices d'urbanité (population importante et titre). Tacuba et Coyoacán sont du même ordre de grandeur qu'Otumba et Tlalmanalco et leur population est plus proche des 5000 habitants que des 15 000. Ces 4 *cabeceras* sont plus petites que Texcoco et Xochimilco.

Les autres centres de notre échantillon sont situés au rang 4 et devaient compter, tout au plus quelques milliers d'habitants. Parmi les plus grands (3000-5000 habitants), nous trouvons Cuauhtitlán, Tenanco, Acolman, Huexotla, Amecamecan, Chimalhuacán Chalco, Tepetlaoztoc, Tepotzotlan et Hueycoxotla (*cabeceras* de plus de 8000 habitants, vers 1570). Ces *cabeceras*, qui ont une population similaire ou inférieure de peu à celle de Coyoacán et Tacuba, sont par contre des *Pueblos* (et donc des bourgs). Les autres *cabeceras* sont déjà plus petites et devaient toujours atteindre le millier d'habitants. Nous incluons aussi dans ce groupe les 4 *cabeceras* sujettes de Texcoco qui devaient avoir une population similaire aux autres centres de rang 4. Nous plaçons un seul centre au rang 5, en 1570. Il s'agit de Mexicaltzinco qui, avec 621 habitants, prend déjà la forme d'un village.

En 1640, l'ensemble des centres de notre échantillon (à l'exception de Mexico qui reste de rang 1) sont aux rangs 4 et 5, comme l'illustre le tableau 22. Ce phénomène de désurbanisation de l'espace n'est pas aussi uniforme qu'il en l'air. Parmi les grands centres, nous constatons qu'il est beaucoup moins brutal à Coyoacán (sa population de 1640 représente 40% de celle de 1570), Cuauhtitlán (36%), Xochimilco (26%), Tenanco (26%), Tacuba (20%), qu'à Tlalmanalco (8%), Texcoco (6%) ou Otumba (2%). En 1640, Coyoacán et Xochimilco sont les *cabeceras* les plus peuplées (3000-5000 habitants) et dépassent même Texcoco en taille. Les centres autrefois plus importants connaissent des destins divers. Texcoco, Tacuba, Tlalmanalco-Chalco, Azcapotzalco, Cuauhtitlán et peut-être Tenango restent de grands bourgs de 1000 habitants et plus, alors qu'Huexotla, Tepetlaoztoc, Hueycoxotla et surtout Otumba deviennent des villages, rejoignant la taille de la majeure partie des *cabeceras* du bassin de Mexico. L'effondrement démographique est beaucoup plus marqué dans l'ancienne région acolhua²⁶⁵ que dans la tépanèque. En 1640, Mexico est la seule grande ville du bassin de Mexico.

265. Ceci est lié à des raisons économiques et écologiques. Le recul progressif du lac Texcoco salinise les terres autrefois fertiles du domaine acolhua et isole Texcoco de ses activités lacustres, autrefois très lucratives (Gibson, 1964 : 338). A l'effondrement du centre dominant et au déclin de la capacité agricole régionale, nous pouvons ajouter la chute de la valeur de l'obsidienne.

c) La dimension culturelle

Suite à la Conquête, les centres de population espagnole arrivent au sommet de notre échelle culturelle: ce sont les seuls à disposer d'un cadre bâti impressionnant et diversifié et ils ont une influence prépondérante dans cette région nouvellement colonisée. Les centres espagnols sont aussi le lieu d'habitation de l'élite administrative et économique du Mexique central et elles constituent les véritables centres décisionnels. Dans le bassin de Mexico et à l'échelle de la Nouvelle-Espagne, Mexico est un centre de rang 1. En 1570 comme en 1640, aucune autre ville ne dispose d'un cadre bâti aussi développé, ni d'une aura culturelle aussi vaste. Disposant d'une cathédrale, de plusieurs monastères de premier plan et de nombreux bâtiments militaires et administratifs, elle est la ville la plus développée de l'ensemble du Mexique central (Gibson, 1964 : 99). On y retrouve aussi un palais épiscopal, 12 hôpitaux, quelques collèges, une université, 2 théâtres et le quartier espagnol est fortifié et rectiligne au centre de quatre *barrios* indiens moins organisés mais denses (Kubler, 1948: 189, 208, 216, 220). Mexico est aussi le lieu de résidence de l'élite politique, religieuse, terrienne, commerciale, financière et artistique: une bonne partie de l'élite du Mexique central y réside (Chaunu, 1959 : 737). Le rôle culturel et symbolique de la *ciudad* ne change pas fondamentalement entre 1570 et 1640 même si la densité de son cadre bâti s'étiole. En 1570 comme en 1640, Mexico diffuse la culture européenne dans l'ensemble de la Nouvelle-Espagne tout en adoptant plusieurs populations aux bagages culturels différents.

Au rang 2, nous considérons seulement les centres ayant un titre de *Ciudad* ou de *Villa* qui ont, de plus un cadre bâti supérieur à la moyenne, une influence culturelle notable et une élite active et diversifiée. En 1570, très peu de centres répondent à cette définition et encore moins en 1640. Il existe, en général, peu d'informations sur le cadre bâti des *cabeceras* indiennes, si ce n'est celles, précieuses, des *relaciones geográficas* et d'autres concernant les bâtiments ecclésiastiques. En 1570, Xochimilco, Coyoacán, Texcoco, Tacuba sont les seules *cabeceras* à avoir un titre de *Ciudad* ou de *Villa* et participent comme centres secondaires à l'organisation du territoire. Texcoco et Coyoacán sont des villes habités par des familles espagnoles²⁶⁶ et on y retrouve une certaine mixité culturelle. Elles bénéficient aussi toutes deux d'un cadre bâti développé. Ainsi, les Espagnols s'installent autour du *zocalo* et érigent un grand monastère, dédié à l'éducation de la noblesse indienne, à Texcoco qui sera agrandi au cours au XVIe siècle. Elle compte aussi un

266. Dès 1570, 60 familles espagnoles élisent résidence à Texcoco où l'élite indienne garde encore un certain statut. La même chose peut se dire de Coyoacán (Gerhard, 1972 : 101 et 313).

hôpital et plusieurs bâtiments administratifs (Kubler, 1948: 477-478). Coyoacán abrite, quant à elle, une université (construite en 1551) et le palais de Cortès tout en exerçant une forte influence à l'ouest du bassin de Mexico.

Xochimilco et Tacuba sont des centres indiens et leur cadre bâti dépasse la moyenne. Ainsi, Tacuba reste le fief des Moctezuma, ce qui implique la présence d'un palais et de bâtiments administratifs. Son monastère est de grande taille et dessert près de 5000 familles situées dans 15 centres limitrophes. Une grande église et un couvent sont construits à Xochimilco, dès 1538, et deux cloîtres s'ajouteront par la suite, ce qui fait de cette *cabecera* un centre religieux important (Kubler, 1948: 471 et 486-487). Ces quatre villes sont caractérisées, en 1570, par une division du travail avantageuse. Elles ont des artisans, des commerçants, une élite traditionnelle encore puissante et sont des centres influents de leur juridiction²⁶⁷.

Au rang 3, nous trouvons les centres ayant une division du travail relativement avantageuse, un cadre bâti moyen (paroisse et quelques bâtiments administratifs) et une influence culturelle régionale, portée par une élite traditionnelle ou multiculturelle. En 1570, quatre centres répondent à cette définition: Otumba, Cuauhtitlán, Ecatepec, Tlalmanalco-Chalco et Azcapotzalco. Cuauhtitlán, bien qu'il existe peu d'indices sur son cadre bâti, avait un palais, un monastère franciscain²⁶⁸ et plusieurs bâtiments administratifs étant donné l'importance de cette *alcaldía*, à cette date. Surtout, ce centre dispose de nombreux artisans spécialisés dans la production de céramiques, activité qui demeure très importante au XVIIe siècle et qui enrichit considérablement l'élite traditionnelle de cette *cabecera* (Gibson, 1964 : 350-351). Cuauhtitlán est donc un centre traditionnel important. La même chose peut se dire d'Otumba. Elle a un cadre bâti développé: son monastère dessert près de 20 congrégations vers 1569, et elle a au moins un hôpital et des *casas reales* (Kubler, 1948: 468-469). Vers 1570, elle a encore un groupe important d'artisans spécialisés.

Non loin de Mexico, Ecatepec, à l'instar de Tacuba, est un chef lieu permanent du domaine des Moctezuma. Cette *cabecera* au cadre bâti standard compte une élite traditionnelle puissante et jouit d'un certain prestige lié à son statut assez unique. Elle est un centre culturel régional traditionnel. Plus au sud, Tlalmanalco abrite une chapelle du même style de celle de San José de Mexico et cette *cabecera* est une paroisse importante du pays chalca (Lara, 2004 : 82-86).

267. Tacuba et Texcoco sont au sommet du système de *repartimientos* (rotation du travail): ces villes restent donc des lieux importants de rassemblement (Gibson, 1964 : 228).

268. Ce monastère est relativement peu important: il est même abandonné dans les premières années, avant d'être remplacé par un nouveau, avant 1570 (Kubler, 1948: 457).

Une église et un monastère sont aussi construits à Chalco et cette *cabecera* a un grand marché lacustre et de nombreux marchands, au XVIIe siècle (Kubler, 1948: 454). Ce petit centre est le lieu principal de peuplement espagnol, dans cette juridiction et a donc une certaine mixité culturelle (Chevalier, 1963).

De ce groupe, seules Xochimilco et Coyoacán restent au rang 2, en 1640. Dans un contexte où l'agriculture traditionnelle et le système même des *cabeceras* s'effondrent face à la compétition des haciendas, l'élite indienne de Coyoacán garde sa place, en s'engageant elle-même dans ce mouvement, et arrive à maintenir un groupe important de marchands indiens (Horn, 1997 : 204-206). Parallèlement, de nombreux métis et Espagnols contribuent au dynamisme de cette *cabecera* qui reste une petite ville mixte dynamique au XVIIe siècle. Quant à Xochimilco, elle s'impose comme la principale *cabecera* indienne du bassin de Mexico, portée par une élite traditionnelle et économique puissante. Le plus bel exemple de cette tradition est le maintien, jusqu'à nos jours, des *chinampas*. Au XVIIe siècle, cette méthode était encore bien en place et les artisans de Xochimilco sont reconnus pour leur production de canoës qui demeurent essentiels à l'articulation du commerce, à l'époque coloniale.

En 1640, Texcoco et Tacuba descendent au rang 3. Bien qu'elles conservent une partie de leurs caractéristiques passées (comme centre administratif), ces *cabeceras* voient leur cadre bâti se détériorer, en même temps que de larges pans de leurs élites économique et politique traditionnelles. Sans devenir des *cabeceras* complètement dominées, elles ne peuvent maintenir leur influence passée et deviennent de petites *cabeceras* secondaires du bassin de Mexico. De ces 2 *cabeceras*, ce sont les Indiens de Texcoco qui connaissent le déclin de statut le plus brutal. Seule une petite élite indienne s'y maintient et la juridiction de Texcoco a une population grandissante d'Espagnols et de métis: certains grands propriétaires de l'est du bassin de Mexico y habitent, ainsi que des membres de l'administration civile et religieuse. Surtout, une part grandissante de la population indienne est employée dans les *obrajes*, manufactures offrant des conditions de travail sordides et qui sont surreprésentées dans cette *cabecera* (8 *obrajes* pour un peu plus de 1000 habitants). Texcoco passe du rang de centre culturel influent à celui de centre régional mixte (Chevalier, 1963).

Cuauhtitlán et Ecatepec restent au rang 3 car leur statut culturel change peu entre 1570 et 1640. S'y maintiennent une élite traditionnelle indépendante et un groupe d'artisans spécialisés. Otumba et Tlalmanalco passent au rang 4. Face à la montée des haciendas dans le pays chalca, Tlalmanalco se retrouve progressivement isolée. Ses *Tecpans* (mairies locales) se détériorent et la ville est ruinée, dès le début du XVIIe siècle (Gibson, 1964 : 192). En 1640, Tlalmanalco est un

centre mixte et quelques *hacendados* y résident mais son influence passée est réellement compromise. Nous constatons, dans le cas d'Otumba, une simplification et une détérioration du style local des figurines et céramiques retrouvées sur le site, après 1620. Par ailleurs, une part grandissante de céramiques est alors importée de Manille, induisant le déclin de la production locale (Charlton, et Garcia, 2005 : 56-58). La perte de son statut d'*alcaldía mayor*, vers 1643, et la multiplication des haciendas liées aux céréales européennes dans sa juridiction sont de puissants indices du déclin de son indépendance et de son élite.

Aux rangs 4 et 5 de notre échelle, figurent les petits centres à influence culturelle limitée et ceux qui sont acculturés et dominés par les acteurs coloniaux. Ces *cabeceras* sont généralement caractérisées par une petite taille, une faible autonomie politique, par un cadre bâti minimal et par un statut de *Pueblo*. Ceux de rang 5 sont, de plus, complètement désavantagés d'un point de vue de la division du travail. Dans le contexte du bassin de Mexico, ceci s'explique par la prise de possession des terres par les *hacendados* ou par une marginalité religieuse, politique et économique. Au sud du bassin de Mexico, en 1570 comme en 1640, nous plaçons Culhuacan, Ixtapalapan, Huitzilopochco et Mexicalcingo au rang 4 de notre échelle culturelle. Ces petites *cabeceras*, sans être influentes au niveau culturel, ne sont pas pour autant acculturées: on y retrouve des commerçants indiens bénéficiant de l'économie lacustre et s'y maintient l'agriculture traditionnelle. Aucun n'a un monastère sortant de l'ordinaire (Kubler, 1948: 455 et 509). Ce sont tous des centres indiens mineurs.

Dans la région chalca, Mixquic, Cuitlahuac, Amecameca, Tenango et Chimalhuacán Chalco sont au rang 4, en 1570. Ces centres sont en transition: l'élite politique, économique et artisanale indienne vit ses derniers moments dans les *cabeceras* chalcas, alors que les propriétaires terriens espagnols grugent progressivement l'ensemble du territoire. Le cadre bâti de ces centres est minimal et s'organise autour du monastère central. A ce chapitre, Mixquic et Cuitlahuac ont des monastères importants²⁶⁹ et Amecameca a un monastère plus important que les autres²⁷⁰. En 1570, ces petits centres indiens ne sont pas dominés mais ont plutôt une influence mineure et une structure sociale traditionnelle. Après 1580, les *hacendados* prennent plus de place dans le pays chalca, jusqu'à totalement le dominer, phénomène qui touche moins Mixquic et Cuitlahuac, que nous maintenons au rang 4, vers 1640. A cette date, nous situons les centres chalcas

269. Le monastère de Mixquic est fait de pierres solides et dispose d'un retable. Il est d'ailleurs reconstruit en 1620. Celui de Cuitlahuac est aussi important (Kubler, 1948: 478 et 514)

270. Le monastère d'Amecameca devient plus important après 1569, lorsque le culte voué à saint Martin de Valence s'y déplace: une caverne, près de la *cabecera* devient alors un lieu de pèlerinage important (Kubler, 1948: 479).

d'Amecameca, Tenango et Chimalhuacán Chalco au rang 5. En effet, le monde communal indien s'effondre face aux assauts des grands domaines agricoles et d'élevage espagnols : les terres communales sont usurpées, le tissu urbain se détériore et l'élite indienne disparaît. Vers 1640, Amecameca, fleuron de cette région, est en ruine et une très grande partie du territoire communal est aux mains des *hacendados* (Gibson, 1964 : 290-291).

En 1570 comme en 1640, la plupart des centres du domaine acolhua, s'organisent autour d'un monastère de taille moyenne²⁷¹, ont un cadre bâti peu développé et une influence culturelle faible ce qui explique leur place aux rangs 4 ou 5. De ce groupe, Acolman, Chimalhuacán Atenco, Chiconautlan, Teotihuacán et Tepetlaoztoc sont plus privilégiés que les autres car elles ont encore, vers 1570, un groupe d'*oficiales* ou de marchands indiens et donc une élite productive et économique locale. Toutefois, leur structure sociale reste traditionnelle, leur cadre bâti est minimal ainsi que leur influence: ce sont de petits centres indiens mineurs de rang 4. Le second groupe est composé d'Huexotla, Coatlinchan, Chiautlan, Tezoyucan et Tepexpan. Ces *cabeceras*, dès la Conquête, ne parviennent pas à maintenir leur statut: les quatre premières sont rattachées au domaine de Texcoco et Tezoyucan et Tepexpan sont des *visitas* et n'ont donc pas de bâtiments ecclésiastiques. De plus, les terres de ces *cabeceras* sont rapidement accaparées par les Espagnols: dès 1570, ces centres sont dominés. Dans cette région, les derniers vestiges des marchés spécialisés de la période aztèque disparaissent dès 1600 et, vers 1640, les rares *cabeceras* de notre échantillon qui avaient encore une certaine influence culturelle perdent de leur originalité et tombent sous la coupe des grands propriétaires terriens. Pour cette raison, nous positionnons l'ensemble de ces *cabeceras* au rang 5 de notre échelle, en 1640, à une exception près: Chiconautlan. Cette *cabecera* est ainsi la seule à conserver une structure traditionnelle à cette date et la région est moins percée par les acteurs Espagnols.

A l'ouest du bassin de Mexico, l'ensemble des *cabeceras* restantes sont de rang 4, vers 1570. Il y a très peu d'information sur le cadre bâti de ces centres: à l'instar des petites *cabeceras* du bassin de Mexico, ils devaient s'organiser autour de leur église²⁷². Azcapotzalco, Tepotzotlan, Citlaltepec et Hueypoxtla sont les plus importantes. Elles ont pour point commun d'avoir encore un petit groupe d'*oficios*, vers 1570. De ce groupe, Azcapotzalco est le centre le plus diversifié. A l'époque coloniale, elle garde une élite spécialisée, notamment dans le travail lapidaire et

271. Nous nous basons sur le monastère augustin d'Acolman, qui s'inscrit dans un style relativement commun par rapport aux autres de même confession (Lara, 2004 : 77-78). Du fait qu'Acolman était un des seuls petits centres urbains de l'espace, vers 1570, il serait étonnant de trouver un cadre bâti plus prestigieux, dans les *cabeceras* de plus petite taille.

272. Azcapotzalco, la *cabecera* la plus importante de ce groupe, a un monastère moyen et est traversée par un aqueduc (Kubler, 1948: 226).

l'orfèvrerie, qui se tourne progressivement vers le travail de l'argent, puis du bronze, après 1570-1580. En 1570, cette *cabecera* traditionnelle est donc relativement avantagée par la division du travail (Gibson, 1964 : 350). Nous ne pouvons la considérer à un niveau supérieur car son influence, en tant qu'*encomienda*, reste locale. En 1640, les 4 *cabeceras* ci-haut demeurent au rang 4 ainsi que Zumpango, Tequizquiac et Xilotzinco qui conservent une structure sociale traditionnelle. Les *cabeceras* du nord du bassin sont marginales vers 1640, mais, contrairement à celles de rang 5, elles ne sont pas complètement dominées. Finalement, les autres *cabeceras* tépanèques se situent au rang 5, en 1640. Comme celles de rang 4, elles sont devenues marginales mais se situent, de plus, dans des zones complètement contrôlées par les *hacendados* et les *rancheros* (Chevalier, 1963).

4.3.2) L'organisation économique du bassin de Mexico

Suite à la Conquête, le bassin de Mexico connaît plusieurs changements économiques. L'échange entre deux mondes favorise l'introduction de nouveaux biens dans les économies mexicaine et espagnole et des fluctuations dans la valeur des biens existants (Hassig, 1985 : 229). L'introduction de nouvelles céréales, du bétail et du transport animal va mener à des changements régionaux importants. En conséquence, une certaine dualité de l'économie se met en place : les Indiens se tournent vers l'agriculture et la production de produits traditionnels (canoës, *petates*, *mantas*, bols, *metates*, outils d'obsidienne) et les Espagnols et les métis monopolisent les grands domaines et les lignes de commerce colonial. Ceci dit, cette structure n'est pas complètement fermée. Certains artisans s'adaptent aux nouvelles techniques et il n'est pas rare de voir, dans les plus grandes villes, des Indiens spécialisés dans la forge d'armes blanches, de couteaux et d'autres biens de fer. Parallèlement, certains Espagnols s'adonnent à la pêche, à la chasse et s'engagent dans le commerce de ressources autochtones.

Rapidement, Mexico s'impose comme le plus grand centre de la Nouvelle-Espagne et devient une place financière de premier plan de l'empire espagnol. Les marchands de cette ville contrôlent les routes commerciales vers l'Orient, le *trato de la China*, et ont aussi des intérêts dans le commerce Atlantique. De très grandes fortunes commerciales et terriennes se forment dans la capitale, aux XVIe et aux XVIIe siècles, qui n'ont rien à envier à celles de Séville (Chaunu, 1959 : 733-735). Grâce à cet accès privilégié aux routes commerciales transnationales, les marchés de Mexico ont accès à l'ensemble des biens coloniaux. Dans la capitale, commerce

local et global se rencontrent : le maïs et le pulque sont les principaux biens vendus par les Indiens, tandis que les Espagnols et les métis contrôlent les lignes de commerce transrégionales et internationales (Gibson, 1964 : 395).

Le sud du bassin de Mexico, relativement épargné par le recul des lacs, s'articule autour de l'économie lacustre (Gibson, 1964 : 362-364). Cette région agricole prospère à l'époque aztèque perd progressivement ce rôle suite à la Conquête: ses jardins flottants s'érodent au XVI^e siècle et, à l'exception de Xochimilco, il ne semble plus y en avoir au XVII^e (Hassig, 1985 : 50). Les anciens centres culhuas restent toutefois des ports lacustres importants, liés au transbordement des marchandises vers la capitale. De ce groupe, Xochimilco, tout en restant un centre prospère, conserve un rôle agricole de première importance tout au long de notre période d'étude. Au sud-est, la région chalca se désurbanise et l'élevage bovin devient la principale activité régionale. Ceci cause le déclin des marchés régionaux, après 1550, et leur effondrement, après 1580 (Hassig, 1985 : 240).

Le domaine acolhua, un des plus riches à l'époque aztèque, va vivre, au cours du siècle suivant, un déclin économique spectaculaire alimenté par plusieurs facteurs. Le principal est la fin de l'hégémonie politique et culturelle de Texcoco. En tant que seconde ville de la Triple Alliance, Texcoco avait accès à une quantité impressionnante de biens spécialisés venant des quatre coins de l'empire par l'entremise de ses canaux tributaires et grâce au dynamisme de ses *pochtecas* (Hassig, 1985 : 134). Ce rôle prépondérant et hégémonique permettait aux autres *altepetl* de son domaine de prospérer²⁷³. Les réseaux économiques de ces *altepetl* s'étendaient bien au-delà de la vallée de Mexico, Tulancingo et les provinces huastèques leur servant de bases commerciales privilégiées. Suite à la Conquête, Texcoco perd ce rôle, ce qui mène à la disparition de l'essentiel de ses réseaux d'approvisionnement. Ceci se répercutera évidemment sur l'ensemble des *altepetl* de son domaine.

Une autre raison de ce déclin est de nature écologique. Au début du XVI^e siècle, Texcoco était le plus grand port lacustre de l'est de la vallée et elle bénéficiait d'une autonomie économique liée aux mouvements du lac. Plusieurs autres *cabeceras* situées à l'orée du lac en tiraient aussi leur richesse (Hassig, 1985 : 143-144). Dès 1543, le recul des eaux cause une séparation des cinq lacs et Texcoco se retrouve coupée de ses circuits économiques du nord et du sud de la vallée de Mexico. Cette séparation des lacs amène la construction de nouvelles routes coloniales qui ne passeront pas par Texcoco, mais plutôt par Ecatepec. Texcoco se retrouve isolée

273. Acolman avait un marché spécialisé, Otumba était un grand centre secondaire et Coatlinchan, Huexotla et Otumba avaient, grâce à leurs *pochtecas*, accès aux marchés situés dans les frontières de l'empire (Hodge, 1996 : 44).

des nouveaux axes économiques coloniaux et de ses anciens réseaux lacustres, ce qui causera son déclin économique (Hassig, 1985 : 253-254 et 258-259). Or, le lac Texcoco était salin et son retrait libère des terres qui sont impropres à la culture. Dès le XVI^e siècle, des tempêtes frappent la région et déplacent le sel vers l'intérieur des terres, amenuisant le potentiel agricole de Texcoco et des autres *cabeceras* situées non loin du lac (Gibson, 1964 : 306).

La troisième raison majeure du déclin de l'est du bassin de Mexico est liée à l'évolution de la valeur des biens et des techniques de production. Otumba et Acolman étaient des centres liés à l'économie traditionnelle tirant leur richesse de l'obsidienne, de la vente d'oiseaux de toutes sortes et de celles de chiens. L'obsidienne et les oiseaux perdent leur statut de ressource stratégique tandis que les chiens sont de moins en moins consommés par les Indiens (Hassig, 1985 : 229). Ceci marginalise ces centres. Vers 1570, l'ancien domaine acolhua reste une zone économique relativement puissante mais, en 1640, cette région en devient une d'élevage et de culture de céréales nouvelles (blé, orge etc.): les *cabeceras* sont isolées et les *hacendados* dominent cette région.

À l'ouest du bassin de Mexico, le domaine tépanèque s'intègre à différents niveaux à l'économie coloniale. Le sud du domaine, déjà caractérisé par une grande fertilité agricole, garde ce rôle. Plusieurs fermiers espagnols s'y installèrent et y ouvrent de grands domaines producteurs de blé et d'orge. Au XVI^e comme au XVII^e siècle, quelques marchés régionaux s'y maintiennent. Le nord du domaine tépanèque connaît toutefois un destin différent. Au XVI^e siècle, cette région reste attachée à ses activités traditionnelles soit la production de maïs, de maguëy et la transformation de la chaux. Rapidement, les Espagnols y installent des élevages bovins et ovins, si bien qu'au XVII^e siècle, de grands pans du nord-ouest du bassin de Mexico se paupérisent.

La carte 4 présente les principales juridictions en place, vers 1640 ainsi que le réseau routier qui encadre le bassin de Mexico. Parallèlement, le tableau 23 résume les caractéristiques économiques des *cabeceras* étudiées. Nous y avons inclus des données concernant les matières premières et les céréales produites, d'autres portant sur les activités artisanales et manufacturières de chaque centre et nous présentons aussi les principales infrastructures routières et portuaires du bassin de Mexico ainsi que des données sur les marchés en place. Une grande partie des données sur les activités secondaires et tertiaires sont tirées de l'ouvrage de Gibson (1964) et celles portant sur les activités agricoles, de celui de Chevalier (1963).

CARTE 4.3

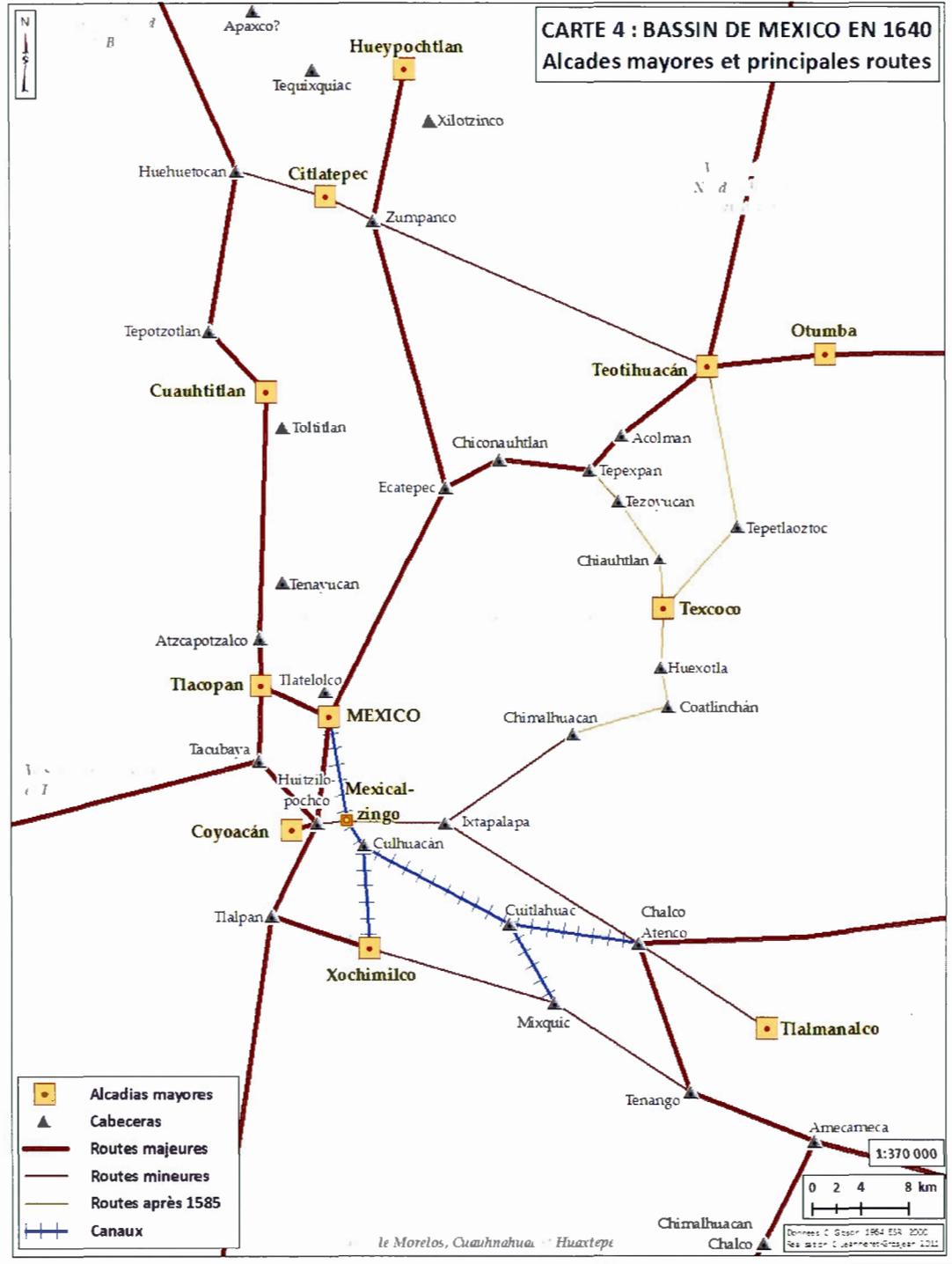


TABLEAU 4.9: Importance commerciale des cabeceras du bassin de Mexico

Centre	Route	Port	Mar 1570	Mar 1640	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	RANG ECO
Tenochtitlan-Tlatelolco	CRM (4)	PLM	MPS	MPS	PA, PdL, Élev(P)	File	-	Man, Peta, Hlaine, Ébé, Maç, Tan, Abat	Obra (35), Mét, Teint, Cér, Outils, Ver	CAS (Hsoie, Gant, Chap, Armes, cdb, Lx)	1
Ecatepec	CRM (3)	-	MR	MR	PA, Mag, PdL	Sel	-	Man, Pulque, PMag, Ébé, Maç	-	AD	4
Culhuacan	RP	PLM	MR	MR	PA, PdL	Chi (av 1580), Sel	-	Man, Peta	-	AD	4
Huitzilopochco	CRM (4)	PLM	MI (5)	MI	PA, PdL	Chi (av 1580), Sel	-	Man, Peta	Cér	CAmin	3
Ixtapalapan	CR (3)	PLM	MR	MR	PA, PdL	Chi (av 1580), Sel	-	Man, Peta	-	AD	4
Mexicaltzinco	RP	PLM	MR	MR	PA, PdL	Chi (av 1580), Sel	-	Man, Peta	-	AD	4
Tlalmanalco Chalco Atenco	RS/CRM (4)	PLM	MI (5)	MR (5)	PA, PdL, Bois, Élev(B)	File, Blé/ Chi (av 1580)	-	Man, Peta, Ébé, Abat	-	AD	3 (1570) 4 (1640)
Amecamecan	AC	-	MR	MR	PA, Bois	-	-	Man, Pulque, Ébé	-	AD	4
Chilmahuacan-Chalco	AC	-	MR	MR (5)	PA, ÉlevB	-	-	Man	-	AD	4
Tenanco Tepopulan	AC	-	MR	MR	PA, ÉlevB	-	-	Man	-	AD	4
Xochimilco	AC	PLM	MI (5)	MI	PA, PdL, Chaux, Bois	Chi, Outils	-	Man, Peta, Hlaine, Ébé, Maç, Tan, Abat	Obra (4), Mét, Cér, Outils	CAS (Canoë, Meubles)	2
Mixquic	RS	PLM	MR	MR	PA, PdL, Salp	-	-	Man, Peta	-	AD	4
Cuitlahuac	RS	PLM	MR	MR	PA, PdL, Salp	-	-	Man, Peta	-	AD	4
Texcoco	CR (2) (1585)	PLM (< 1582)	MI (Q)	MR	PA, PdL (av.1580), Amole, Élev (B,O,P)	Sel	-	Man, Hlaine, Ébé, Maç, Tan, Abat	Obra (8), Mét, Cér, Outils	CAS (HÉgll, Chap, Laque, Lx)	2 (1570) 3 (1640)
Acolman	RP	-	MR (Chiens)	-	PA, Mag, Élev(O), Chiens	-	-	Man, Pulque	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Chiautlan	CRS (1585)	-	-	-	PA, Élev(B,O)	-	-	Man	-	AD	5

Centre	Route	Port	Mar 1570	Mar 1640	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	RANG ECO
Chiconautlan	AC	-	MR	MR	PA, Mag, Ois	Sel	-	Man, Pulque, PMag	-	AD	4
Chimalhuacán Atenco	RP	PL	MR	-	PA, PdL, Élev(O)	Orge	-	Man, Ébé, Maç	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Coatlínchan	RP (1585)	-	-	-	PA, Élev(B,O)	Blé	-	-	-	AD	5
Huexotla	RP (1585)	-	-	-	PA, Élev(B,O)	Sel, Blé	-	-	-	AD	5
Otumba	AC	-	PRC	MR	PA, Mag, Élev(B,O), Ois, Salp	Obsj, Blé, Orge, Coch (av 1600)	-	Man, Pulque, PMag, PO	Cér	Camin (1570)	3 (1570) 4 (1640)
Teotihuacán	CRM (3)	-	MR	MR	PA, Mag, Élev(O), Ois, Salp	Orge	-	Man, Pulque	-	AD	4
Tepetlaoztoc	RP	-	MR	-	PA, Mag, Élev(O)	-	-	Man, Ébé, Maç	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tepexpan	RP (1585)	-	-	-	PA, Mag, Élev(O), Chiens	Sel, Orge	-	Man, Pulque	-	AD	5
Tezoyucán	RP	-	-	-	PA, Élev(B,O)	Blé	-	Man	-	AD	5
Tlacopan	CRM (3)	-	MR	MR	PA, Élev(C)	Blé, Avoine, Bois	-	Man, HLaine	Obra	Camin	4
Azcapotzalco	AC	-	MR (Es)	MR	PA	Chi (av 1580), Sel, Fle, Fruits	-	Man, HLaine	Obra (2), Mét, Cér, Outils	CAS (CdB, Lx, Bronze)	3
Coyoacán	AC	-	MI (5)	MI (5)	PA	Chi (av 1580), Sel, Fle, Fruits, Blé	-	Man, HLaine, Ébé, MAç, Abat	Obra	Camin	3
Tenayucan	RS	-	-	-	PA	Blé	-	Man	-	-	5
Cuahtitlán	AC	-	MS (Cér)	MS (Cér)	PA, Mag, Salp	Blé	-	Man, Pulque, PMag, HLaine	Obra, Cér, Artif	CAS (Céramiques)	3
Citlaltepec	RP	-	MR (5)	MR (5)	PA, PdL, Mag, Chaux	Avoine	-	Man, Peta	-	AD	4
Huehuetocan	CR (3)	-	MR	-	PA, Mag, Élev(O)	Blé	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tepetzotlan	AC	-	MR	MR	PA, Mag, PdL, Ois, Élev(O)	Blé	-	Man, Abat	Obra, Chocolat	Camin	4

Centre	Route	Port	Mar 1570	Mar 1640	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	RANG ECO
Totitlan	RS	-	-	-	PA	Blé	-	Man	-	AD	4
Zumpango	CRS	-	MR	-	PA, Mag, PdL, Chaux	-	-	Man, Peta	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Hueypoxtla	RP	-	MI	-	PA, Mag, Chaux	-	-	Man, Maç	-	AD	3 (1570) 5 (1640)
Tequizquiac	RS	-	-	-	PA, Mag, Chaux	-	-	Man, Maç	-	AD	5
Xilotzinco	RS	-	-	-	PA, Mag, Chaux	-	-	Man, Maç	-	AD	5

Source: Gibson, 1964 et Chevalier, 1963.

Infrastructures :

CP: Centre portuaire
 PLM: Port lacustre majeur
 PL: Port lacustre
 CRM (I): Centre routier majeur (nombre de grandes voies)
 CR (I): Centre routier (nombre de routes)
 CRS: Centre routier secondaire.
 AC: Axe commercial
 RP: Route principale
 RS: Route secondaire
 MPS: Marché pansystémique
 MI (I): Marché interrégional (nb de jours)
 MS: Marché spécialisé
 MR(I): Marché régional (nb de jours)
 PRC: Producteur de ressources coloniales

Matière première :

PA: Produits agricoles traditionnels (maïs, amarante, fèves et chia)
 Chi: Présence de Chinampas
 Mag: Maguay
 PdL: Produits du lac (larves, poissons, canards, zocote etc...)
 Fle: Fleurs
 Obsi: Obsidienne
 Coch: Cochenille
 Es: Esclaves
 Élev(I): Élevage (Bovin, Ovin, Chevalin, Mules, Porcin)
 Ois: Volailles (dindons, poulets etc.)
 Salp: Salpêtre

Produits transformés traditionnels:

Man: Mantas (coton ou maguay)
 PMag: Produits du Maguay (Huile, textile, autres)
 Peta: Petates
 Ébé: Ébénistes
 Maç: (Maçonnerie, taille etc.)
 PO: Produits d'obsidienne (outils, figurines, couteaux rituels etc...)
 Mét: Travail des métaux (or, argent, cuivre)
 Cér: Céramiques
 Lx: Orfèvres et luxe (bijoux et parures)
 HC: habits complexes (plumes, motifs etc...)
 CdB: Cloches/clochettes de bronze

Capacité de transformation :

CAS: Centre d'artisanat spécialisé (orfèvrerie, travail lapidaire, confection de mantas de grande qualité etc.)
 CAMin: Centre d'artisanat mineur (présence notable d'artisans mais pas de spécialisation majeure)
 AD: Artisanat domestique

Produits transformés espagnols :

Obra: Oubrages (manufacture)
 HLaime: Habits de laine
 HSoie: Habits de soie
 HÉgli: Vêtements d'Église
 Chap: Chapeaux
 MSoie: Plantation de mûriers et production de soie.
 Teint: Teinturerie
 Tan: Tanneries
 Abat: Abattoirs
 Ver: Verrerie
 Artif: Feux d'artifices

Dans le contexte colonial, une seule ville du bassin de Mexico, la capitale elle-même, répond à nos critères du rang 1. Aucune autre ville ne dispose d'un niveau aussi élevé de développement manufacturier: elle compte 25 *obrajes* liées au textile de base et de luxe (Gibson, 1964 : 243). De plus, elle loge de nombreux artisans spécialisés dans tous les domaines. Surtout, Mexico est la plus grande place commerciale du Mexique central. Grande différence avec l'époque précédente, elle n'est plus le premier marché du système-monde du Mexique Central mais devient un grand centre économique imbriqué dans le système-monde européen naissant et la seconde place financière de l'empire espagnol (Hassig, 1985 : 160-161 et Chaunu, 1959: 733). A l'interne, Tenochtitlan et Tlatelolco ont toujours des marchés quotidiens, en 1550, et la seconde attire encore 20 000 personnes à cette époque. Au début du XVIIe siècle ces marchés déclinent alors même que le marché de *San Hipolito* monte en puissance pour devenir le plus important de cette juridiction, attirant Indiens et Espagnols. Capitale manufacturière, économique et financière de la Nouvelle-Espagne, Mexico est aussi au centre des réseaux routiers et lacustres. En 1570, comme en 1640, c'est un centre économique de rang 1.

Au sud du bassin de Mexico, Xochimilco est un grand centre économique régional de rang 2 en 1570, comme en 1640. Ceci s'explique premièrement par son potentiel agricole: cette *cabecera* est la seule à continuer l'agriculture de type *chinampas* au-delà du XVIe siècle et se spécialise dans la culture de fleurs, de fruits, de légumes et de maïs. De plus, elle a accès à de nombreuses autres ressources: bois, chaux et produit du lac (Gibson, 1964 : 320 et 334). Surtout, Xochimilco est bien connectée aux circuits commerciaux et ses marchands pratiquent le long commerce avec le Morelos et jusqu'aux mines de Zacatecas (Gibson, 1964 : 359). Elle est d'ailleurs un port de transbordement majeur vers Mexico. En outre, Xochimilco a plusieurs guildes d'artisans spécialisés dans des activités complexes de transformation telles la métallurgie et la production de canoës (Gibson, 1964 : 352-354 et 362-364). En 1640, son rôle de centre artisanal, loin de diminuer, se confirme, alors qu'émergent 4 *obrajes*²⁷⁴ et des abattoirs. L'économie de ce centre se diversifie et Xochimilco s'impose comme le second centre économique du bassin de Mexico, porté par des acteurs indiens dynamiques et des activités de type nouveau.

Toujours au sud, les centres culhuas sont de rang 4, en 1570 comme en 1640, à l'exception de Huitzilopochco, que nous plaçons au rang 3. Ixtapalapan, Culhuacan et Mexicalcingo sont de petits marchés régionaux qui ont une importance tributaire et artisanale mineure. Avant 1580, ces *cabeceras* ont encore des *chinampas* mais ces installations sont

274. Voir liste (Chevalier, 1963 : 108).

progressivement abandonnées au dépend d'autres activités tels la chasse aux canards, la pêche et l'extraction de sel et de salpêtre (Gibson, 1964 : 339 et 342). Ces trois *cabeceras* restent bien connectées aux axes routiers et aux ports lacustres et jouent un rôle important de transbordement vers la capitale. En 1570 comme en 1640, elles sont des ports lacustres importants. Huitzilopochco, quant à elle, accède au rang 3 pour plusieurs raisons. Premièrement, ses marchands pratiquent l'échange interrégional avec le Morelos²⁷⁵ et elle a un marché hebdomadaire à partir de 1563. Par ailleurs, s'y déroulaient des activités de transformation plus spécialisées et lucratives que celles des autres *cabeceras* culhuas, notamment la production de céramiques. Finalement, elle est un lieu de transbordement de première importance et se situe à la croisée de plusieurs routes terrestres et lacustres. Ceci explique sa prospérité et, au XVIIIe siècle, Huitzilopochco loge toujours une petite communauté marchande relativement aisée (Gibson, 1964 : 350, 357 et 366).

Dans le domaine chalca, force est de constater qu'un seul centre ressort du lot par la diversité de ses activités économiques et commerciales: Chalco Atenco, qui tient un marché hebdomadaire, à partir de 1550, tout en étant un port lacustre et un centre routier important (Gibson, 1964 : 357). Chalco, vers 1570, était le premier centre économique de cette juridiction et ce marché a encore une portée interrégionale étant donné sa situation privilégiée le long des grandes voies vers Puebla et Veracruz et à l'embouchure du canal vers Mexico²⁷⁶. Chalco est aussi un centre agricole important, à cette date, et s'y réalisent des activités de transformation simples. Ce marché régional, bien imbriquée aux circuits commerciaux, répond au rang 3. Les autres centres chalcas sont au rang inférieur. Ce sont de petits marchés régionaux bien intégrés au réseau routier interrégional: tous sont situés le long de la grande voie vers le Morelos. Mixquic et Cuitlahuac, sans présenter d'indices de forte activité commerciale, sont aussi au rang 4 de par leur position le long du canal qui relie la région chalca à Mexico. Ces deux *cabeceras* étaient liés au système lacustre et avaient un accès direct à la capitale. Vers 1570, cette région économique est donc encadrée par plusieurs petits marchés situés le long d'axes majeurs de transport.

En 1640, cette région se ruralise suite au déclin démographique et à l'avidité des propriétaires. Elle se tourne vers l'élevage bovin, l'agriculture et la coupe de bois. Quelques artisans devaient toujours vivre dans les villages, mais réalisaient des activités domestiques et peu intensives. Les *cabeceras* chalcas restent de rang 4. Elles conservent une certaine importance

275. Elle accueille un marché hebdomadaire important et ses marchands s'engagent dans le commerce interrégional de fruits et de fleurs, allant jusqu'à Oaxtepec, Toluca et même Oaxaca afin de s'en procurer (Gibson, 1964 : 357 et 359).

276. Elle compte d'ailleurs des entrepôts (Kubler, 1948: 454).

économique liée à leur positionnement le long des principaux axes routiers et des canaux. Chimalhuacán Chalco accueille d'ailleurs un marché hebdomadaire, vers 1580, et les autres centres restent de petits marchés (Gibson, 1964 : 357). A cette date, nous situons Tlamanalco-Chalco au rang 4, car rien ne la distingue vraiment des autres. Ce marché important, en 1570, n'est plus mentionné: il devient un petit relais. La production de *zacate* prédispose ce centre à fournir en nourriture les chevaux de traits et les mules. Parallèlement, ses *chinampas* se dégradent et elle devient grosse productrice de blé et de maïs, vendus directement à la capitale (Hassig, 1985 : 224). Finalement, Tlamanalco compte des abattoirs alimentés par les élevages de cette région. Mixquic et Cuitlahuac, quant à elles, restent au rang 4: ce sont de petits marchés régionaux bien intégrés au canal et des centres producteurs de salpêtre (Gibson, 1964 : 339-340).

En 1570, à l'est du bassin de Mexico, Texcoco est au rang 2. A cette date, Texcoco est encore un centre productif important et diversifié, habité par plusieurs groupes d'*oficiales* indiens²⁷⁷ qui produisent une grande diversité de biens à haute valeur. En plus d'avoir des artisans spécialisés, Texcoco est le premier centre à adopter les *obrajes*. Ces manufactures textiles sont érigées dès 1530 et transforment la laine régionale (Chevalier, 1963: 108). Texcoco n'est pas seulement un grand centre secondaire. Elle abrite aussi un grand marché interrégional quotidien qui n'est soumis à aucun contrôle des produits, ce qui implique qu'on y trouvait une plus grande diversité de biens qu'ailleurs (Gibson, 1964 : 351 et 355). Même si Texcoco n'est plus située sur les nouvelles routes du commerce colonial (elle aura une route carrossable vers 1585) elle reste un centre routier régional important et un centre majeur de transbordement²⁷⁸. En 1570, Texcoco est toujours le second centre économique du bassin de Mexico mais cette *cabecera* est sur le déclin. En effet, elle est excentrée par rapport aux principales routes vers Veracruz qui passent maintenant par le sud du bassin de Mexico alors même que ses propres circuits commerciaux vers le nord-est s'amenuisent.

Au XVI^e siècle, à l'est du bassin de Mexico, l'agriculture est encore dominée par le maïs dans les environs de Texcoco et par le maguey autour d'Otumba, d'Acolman, de Tepexpan et de Teotihuacán (Hassig, 1985 : 224). Même si l'élevage bovin, ovin et porcin commence à gruger les territoires communaux, le déclin de l'agriculture traditionnelle aura lieu seulement après 1580

277. Texcoco a plusieurs *barrios* d'artisans spécialisés. Il y a ainsi des charpentiers, des maçons et des forgerons. De plus, on y trouve encore des activités de laquage, d'orfèvrerie, de travail lapidaire, et de confection de chapeaux et de vêtements pour l'Église, au XVI^e siècle (Gibson, 1964 : 351).

278. Pomar note, que le commerce par canoë est toujours important en 1582 et que cette voie lacustre existe toujours entre Mexico et Texcoco. Vers 1585, le trafic routier devait être devenu plus important que le lacustre (Hassig, 1985 : 208).

(Gibson, 1964 : 329). Les *cabaceras* acolhuas ne sont pas particulièrement productives, à l'exception d'Otumba qui devait conserver, avant 1580, une certaine importance artisanale. En plus de produire des céramiques et des figurines d'obsidienne, elle s'engage dans la production de cochenille, entreprise qui sera arrêtée à la fin du XVII^e siècle (Charlton et Garcia, 2005 : 56-58 et Gibson, 1964: 354). En 1570, nous situons Otumba au rang 3: ce marché régional est avant tout producteur d'une ressource stratégique coloniale en plus de rester un centre artisanal assez important, d'ailleurs situé le long de la grande voie vers Tampico.

Au rang 4, nous retrouvons premièrement Chimalhuacán Atenco, Tepetlaoztoc et Ecatepec. Les deux premières ont des guildes de charpentiers et de maçons et sont de petits centres de transformation. Ecatepec a quant à elle un marché régional assez important²⁷⁹, en plus d'être un centre routier très important. Nous situons aussi Acolman et Teotihuacán à ce rang. La première a un marché régional important²⁸⁰ et la seconde est un centre routier majeur du nord. Chiconautlan arrive aussi à ce rang. Nous disposons de peu d'informations sur les activités de production ou commerciales de cette *cabecera* qui est toutefois située sur une grande route. Vers 1570, elle reste un petit marché régional. Finalement, Huexotla, Coatlinchan, Chiautlan, Tezoyucan et Tepexpan sont de rang 5, dès 1570. Ces centres ne présentent pas d'indices de marché et leurs activités artisanales sont marginales, en plus d'être mal intégrés au réseau routier colonial, au moins jusqu'en 1585.

En 1640, l'ensemble de la région acolhua est sur le déclin. Texcoco, qui était encore le second centre économique du bassin de Mexico, vers 1570, n'est plus l'ombre d'elle-même en 1640. Le retrait du lac l'isole de l'économie lacustre et la construction d'une nouvelle route, en 1585, ne change pas le fait qu'elle soit excentrée par rapport aux principales routes économiques. Elle reste le premier centre textile de la région: en 1604, elle a 8 *obrajes*, qui emploient 355 Indiens (Chevalier, 1963 : 108). En 1640, nous la plaçons au rang 3: bien qu'aucune source ne parle de son marché quotidien à cette date, rien n'indique qu'il ait disparu. De plus, Texcoco est un centre de transformation majeur (*oficio*) spécialisé dans le textile tout en gardant des artisans spécialisés. En 1640, Texcoco reste le premier marché de l'est du bassin de Mexico et les routes convergent toujours vers elle.

279. Ecatepec a encore un marché régional documenté en 1551, qui devait toujours exister en 1570 (Gibson, 1964 : 355-356).

280. Le marché d'Acolman se spécialise toujours dans la vente de chiens, du moins jusqu'en 1580, et on y trouve aussi des biens traditionnels indiens, des canoës, du tabac, des sandales, des cordes et des graines de melons (Gibson, 1964 :356 et 358).

Les autres *cabeceras* de l'est du bassin qui avaient une certaine importance déclinent parallèlement et, à partir de 1580, les derniers marchés régionaux s'effondrent (Gibson, 1964 : 365-366). Les *cabeceras* de notre échantillon deviennent de petits marchés locaux, leur arrière-pays approvisionne en céréales et en viande Mexico et les voyageurs utilisant les routes transrégionales. Le rôle agricole de la région est porté par les haciendas et les *ranchos* plus que par les *cabeceras* vidées de leur population. Ceci se perçoit d'ailleurs par la transition massive du monde agricole traditionnel vers l'élevage et la culture de céréales européennes. Otumba devient productrice de blé, d'orge et pratique l'élevage ovin. Coatepec et Chimalhuacán Atenco se tournent vers l'orge et l'élevage ovin, et Texcoco est entourée de grandes haciendas produisant du blé et d'élevages bovin, ovin et porcin. Au nord, autour de Teotihuacán se développe la culture de l'orge et Tepexpan, elle-même, est devenue une hacienda au XVIIIe siècle (Gibson, 1964 : 291 et 329).

Dans ce cadre, nous situons toujours Ecatepec, Chiconautla, Teotihuacán et Otumba au rang 4. Ces centres maintiennent un petit marché et sont bien situés le long des voies commerciales: ils accueillent des relais, des *ventas* (auberges) et offrent des denrées de base aux voyageurs (Gibson 1964 : 361-363). Otumba, suite au déclin de ses activités commerciales liées à la cochenille, à la fin du XVIIe siècle, va demeurer un petit centre agricole prospère jusqu'au XVIIIe siècle, quand l'effondrement de ses canalisations d'eaux porte le coup de grâce à sa capacité agricole et à sa prospérité relative (Gibson, 1964 : 366). Parallèlement, elle continue à produire des objets d'obsidienne, même si ces derniers perdent en valeur et en qualité. Les autres *cabeceras* se retrouvent au rang 5 de notre échelle: rien ne nous permet d'affirmer qu'elles avaient toujours une importance économique, en 1640. Leur fonction devient essentiellement agricole et elles offrent une faible diversité de biens. De tous ces centres, Acolman connaît le plus fort déclin. Après 1580 son marché spécialisé s'effondre lorsque la vente de chiens se marginalise (Gibson, 1964 : 358). La grande route vers le nord passe à quelques kilomètres de ce centre qui ne deviendra pas un relais comme les autres.

A l'ouest du bassin de Mexico, nous constatons un certain déclin économique qui reste moins prononcé et généralisé qu'à l'est. Dans cette région, il n'y a aucun centre aux rangs 1 ou 2, en 1570 comme en 1640. En effet, même si plusieurs *cabeceras* sont industrielles et disposent d'un hinterland riche, aucune ne semble être en même temps engagée intensivement dans le commerce interrégional ou colonial. La région est traversée par d'importants axes routiers et, en 1570, Cuauhtitlán, Coyoacán, Azcapotzalco et Hueyoxtlá apparaissent comme les plus grands centres économiques de l'espace.

En 1570, Cuauhtitlán est un centre majeur de production et de vente de céramiques, en plus d'être une grosse juridiction tribulaire bien intégrée au réseau routier (Gibson, 1964 : 350-351). Cuauhtitlán est de rang 3: son marché spécialisé est important à l'échelle du bassin de Mexico tout au long de la période coloniale et son rôle de centre productif est certain. Plus au sud, Coyoacán est aussi de rang 3. Elle a un marché hebdomadaire important et, sans avoir un rôle industriel aussi spécialisé que Cuauhtitlán, est connecté à l'économie interrégionale²⁸¹. En 1570, ce centre a toujours des *chinampas*, des travailleurs spécialisés et est bien intégré aux grandes routes commerciales. Toujours au sud-ouest du bassin de Mexico, Azcapotzalco figure à ce rang, car elle demeure un centre spécialisé dans la transformation complexe des métaux et des céramiques (*oficio*), en plus de dominer une région agricole riche et fertile (Gibson, 1964: 350-351). Située sur les grandes routes, elle reste un marché spécialisé (vente d'esclaves) et un pôle commercial régional. L'accès aux métaux implique des liens interrégionaux ou, du moins, des échanges avec d'autres centres urbains du bassin de Mexico. Finalement, nous considérons aussi Hueyoxtla à ce rang, de par ses activités importantes de transformation et de commerce de la chaux (Gibson, 1964 : 336). De plus, elle était connectée au nord otomi et son marché faisait le pont entre le nord du bassin et celui de Mexico.

Au rang 4, figurent premièrement Tacuba qui, dès 1570, ne semble plus avoir un grand marché régional. Elle demeure bien intégrée aux axes routiers et elle est un centre majeur de transbordement. Vers 1570, Tacuba devait toujours avoir des artisans, même si le tout n'est pas très bien documenté. A cette date, Citlaltepec, Tepotzotlan, Zumpango, Xilotzinco et Huehuetocan figurent aussi au rang 4. Citlaltepec abrite un marché hebdomadaire, à partir de 1565 même si elle n'est pas située le long de l'axe vers Zacatecas (Gibson, 1964 : 353). Nous considérons aussi Tepotzotlan, Zumpango et Huehuetocan comme des centres de rang 4 à cette date, car leur présence le long d'axes majeurs signifie qu'ils jouaient toujours un rôle de relais ou de marché régional. Tepotzotlan est d'ailleurs un centre important de tri du bétail venant du nord le long de la route vers Zacatecas à la période coloniale (Gibson, 1964: 361). Finalement, Xilotzinco se spécialise dans la taille de pierres et la construction, comme Hueyoxtla et elle reste un petit marché régional et un centre industriel (Gibson, 1964 : 336). Finalement, nous retrouvons au rang 5, les *cabeceras* de Toltitlan, Tequixquiac et Tenayucan, qui n'ont pas de marchés avérés ni caractéristiques économiques particulières.

281. Il s'agit notamment du coton (produit à l'extérieur du bassin de Mexico) et des produits coloniaux comme des couteaux et des outils métalliques (Gibson, 1964 : 353).

En 1640, il y a quelques changements. À cette date, Coyoacán, Azcapotzalco et Cuauhtitlán restent au rang 3. Cuauhtitlán conserve son rôle de grand marché de la céramique et développe aussi d'autres manufactures de pulque et de feux d'artifices, au XVIIe siècle. Les Espagnols y installent d'ailleurs au moins un *obraje*²⁸² (Gibson, 1964 : 339). Coyoacán demeure un marché hebdomadaire et diversifié qui devait être au XVIIe siècle le plus important de l'ouest du bassin. L'ouverture d'*obrajes*²⁸³, le maintien d'un groupe de travailleurs spécialisés et de son marché hebdomadaire montrent que ce centre n'a pas connu un déclin économique marqué, mais plutôt une stagnation de statut (Gibson, 1964 : 351 et 365). Dès 1580 le marché aux esclaves d'Azcapotzalco disparaît. Son importance commerciale n'est pas comparable à celle de Coyoacán et de Cuauhtitlán, mais elle demeure un centre spécialisé important. Malgré le déclin du travail de l'argent, après 1580, elle conserve des forgerons spécialisés dans la production d'outils et de cloches de bronze (Gibson, 1964: 350). Le textile produit dans ses *obrajes* consolide sa position de centre manufacturier de la région tépanèque. Aucun autre centre de la vallée de Mexico, à l'exception de la capitale et de Xochimilco, n'est lié à des activités métallurgiques plus intensives.

Au rang 4, nous trouvons toujours Tacuba, Citlaltepec et Tepozotlan. En 1640, Tacuba est devenue le lieu de résidence de *gañanes* des haciendas environnantes, qui s'emploient à quelques activités commerciales de base, comme la vente de bois, de pierres de construction et, surtout, de pulque (Gibson, 1964 : 365). Tepozotlan est un cas intéressant, car s'y ouvrent des abattoirs et une manufacture de chocolat (Chevalier, 1963: 249). Bien qu'elle n'ait pas un grand marché, ni un nombre significatif d'artisans spécialisés, cette *cabecera* reste un petit centre productif, en 1640. Citlaltepec est aussi de rang 4 car rien n'indique que son marché régional hebdomadaire ait disparu au XVIIe siècle. Au rang 5, nous recontrons les *cabeceras* du nord, autrefois au rang 4. L'écroulement du commerce de la chaux dans cette région, alors que s'ouvre des carrières à Tula, aura eu raison de leur importance économique (Gibson, 1964: 336). Zumpango, Huehuetocan et Hueypoxtla se situent au rang 5.

282. Le nombre n'est pas spécifié mais il y en a au moins une, vers 1604 (Chevalier, 1963: 108).

283. Ibid.

4.4) L'organisation des cabeceras des provinces en 1515 et en 1640

Suite à la Conquête, les Espagnols s'imposent rapidement dans les différentes régions du Mexique central qui, dès 1524, se retrouvent sous leur contrôle. La rapidité de leur prise de possession s'explique de plusieurs façons. Premièrement, ils lient de nombreuses alliances avec les élites autochtones qui leur assurent le soutien d'une bonne partie de l'est et du centre du Mexique central (Tlaxcala, pays Totonaque etc.). Une fois Tenochtitlan tombée, ces peuples se rallient sans coup férir au nouveau régime. Cortès négocie habilement avec les élites se portant garant de leur statut en contrepartie d'une participation active à la mise en place du nouveau régime. Deuxièmement, les premières épidémies frappent très tôt, en particulier les régions des basses terres du Golfe du Mexique et de la côte Pacifique qui se retrouvent affaiblies, dès les années 1530, et dépeuplées, dès les années 1550. Ces événements modifient le rapport de force entre Espagnols et autochtones (Gerhard, 1972 : 23). Troisièmement, les Espagnols disposent d'une supériorité militaire écrasante. L'utilisation de navires, de canons, de chevaux, d'armes à feu, d'armes et d'armure de fer frappe l'imaginaire des autochtones.

Dans les années 1520, la conquête militaire laisse place à la conquête politique et administrative. À l'instar de ce qui se passe dans le bassin de Mexico, les régions sont divisées en en *encomiendas* et *corregimientos*, dès les premières années. Vers 1550, l'essentiel des juridictions sont assises lorsque le territoire est divisé en *alcaldías mayores*. L'émergence de l'administration coloniale est parallèle à celle des infrastructures religieuses et économiques. À cette époque, les églises et les monastères sont fondées, les routes et les ports se développent, les premiers centres de peuplement intérieurs espagnols émergent (Puebla, Antequera, Zacatula). Ces premières années sont marquées par l'arrivée massive de colons, d'outils européens, de semences nouvelles et de bétail et par l'exportation des richesses prélevées sur place. Après 1550, le système économique se définit. Les grandes mines d'argent de Zacatecas et du nord du Mexique déclassent les mines artisanales du sud et mettent fin au premier cycle minier (Chaunu, 1959 : 780-782). Vers 1570, l'essentiel du réseau routier royal est installé et les zones de production sont bien en place.

Un nouveau cycle débute après le cataclysme démographique de 1576-1581. La grande peste qui emporte de nombreuses *cabeceras* du bassin de Mexico touche tout autant le reste du Mexique central. L'effondrement de la population indienne aura de multiples conséquences politiques, économiques et sociales. Entre 1580 et 1640, les juridictions administratives se

morcellent, la population noire se substitue, dans plusieurs régions, à l'indienne et les grands domaines agricoles privés surclassent les *cabeceras*. Les villes espagnoles de Mexico et de Puebla dominent l'espace et sont des centres financiers majeurs de l'armature économique de la Nouvelle-Espagne. Pendant ce temps, les *cabeceras* indiennes connaissent une crise profonde. Dans les pages qui suivent, nous reviendrons sur le rôle des *cabeceras* de notre échantillon à la lumière de ces cycles sans oublier de parler des quatre nouveaux chefs lieux espagnols indissociables de la compréhension de cet espace: Veracruz, Antequera, Puebla et Acapulco. Nous retiendrons pour notre analyse économique, démographique, politique et culturelle du territoire les mêmes éléments que dans la section précédente.

4.4.1) Les juridictions du Mexique central à l'époque coloniale

En 1570, l'administration coloniale s'est solidement installée et notre zone d'étude se divise en de nombreuses juridictions administratives, les *provincias*. Celles de Xilotepec, Minas de Tornacustla et Meztitlan, au nord, de Valle de Matalcingo, Minas de Temazcaltepec et Malinalco, dans la vallée de Toluca, et les juridictions de Cuernavaca et Chalco (bassin de Mexico), dans le Morelos, encadrent les régions limitrophes du bassin de Mexico. Le grand Guerrero, quant à lui, est partagé entre les provinces de Taxco, Michoacán, Chiautla, Minas de Zumpanco, Zacatula et celle de Xalapa-Cintla-Acatlan. Au sud, nos *cabeceras* du bassin d'Oaxaca sont toutes comprises dans la province de Valle de Oaxaca et, Yanhuitlan, Teposcolula et Acatla-Piaztla sont les grandes juridictions du pays mixtèque. Le centre de l'empire est divisé en trois ensembles: Chiautla (qui couvre aussi le Guerrero), Tepeaca et Izucar. Finalement, l'ancien pays totonaque se retrouve essentiellement encadré par les *provincias* de Teutitla, Veracruz, Xalapa, Metayuca-Cuahchianco et Panuco (Gerhard, 1972: 15).

Les chefs lieux de l'administration religieuse, quant à eux, restent centrés sur les centres de peuplement espagnols. Mexico, seul archevêché de l'espace, est secondée par les évêchés de Puebla et d'Antequera. Les maisons mères des différents ordres réguliers s'installent aussi dans ces lieux. Après 1570 et jusqu'en 1640, les grandes provinces se morcellent, à l'instar de ce que nous avons vu dans le bassin de Mexico, et plusieurs *corregimientos* accèdent alors au statut d'*alcaldía mayor*. La multiplication des juridictions administratives, au XVIIe siècle, marque la fin du mouvement des *congregaciones*. Les villes indiennes de 1570 n'ont plus la capacité ni le niveau d'influence nécessaires à la domination de vastes territoires. Les données politiques des régions sont tirées de l'ouvrage de Gerhard (1972), mine d'informations à ce sujet.

Le Mexique central connaît un déclin démographique sans précédent au XVI^e siècle. Ce siècle, marqué par les épidémies, va transformer des régions autrefois peuplées en désert de peuplement (Gerhard, 1972 : 23-24). À l'instar de ce qui se passe dans le bassin de Mexico, le monde urbain des régions se transforme et, s'il existe encore vers 1570 quelques petites villes, ce n'est certainement plus le cas en 1640. Ainsi, toutes les *cabeceras* étudiées sont aux rangs 4 ou 5 de notre échelle démographique à la fin de notre période d'étude. Dans les pages qui suivent, nous verrons les estimations démographiques pour chacune, en 1570 et en 1640, tout en faisant ressortir les *cabeceras* qui restent de petites villes et celles qui déclinent au rang de bourg ou de village. Les données démographiques du tableau 24 sont tirées de l'ouvrage de Cook et Borah (1979). En plus des *cabeceras* de notre échantillon, nous relevons aussi dans ce tableau les populations de 1570 des autres centres plus importants de l'espace. Pour déterminer les rangs, nous tiendrons compte de la démographie de chaque *cabecera* ainsi que de leur statut (*Pueblo, Villa, Ciudad*).

Les *cabeceras* de l'extérieur du bassin de Mexico sont en général, peu développées. Les seuls documents d'époque qui nous restent sur leur organisation sont les *relaciones geográficas*, véritables représentations picturales des plans urbains et même des domaines politiques et les cartes d'époques²⁸⁴. Certaines *cabeceras* de notre échantillon sont couvertes par ces relations, mais la plupart ne le sont pas. Les *relaciones geográficas* sont réalisées par des artistes indiens et/ou espagnols: le style et la langue employés pour chacune nous fournit des informations sur le niveau de mixité culturelle, dans la région. Kubler nous donne aussi des indices sur le cadre bâti de certaines *cabeceras*, notamment en décrivant les bâtiments religieux en place. En général, les rares *Ciudades* et *Villas* des régions sont des centres urbains à l'architecture plus développée que la moyenne.

A l'époque coloniale, il faut comprendre que quelques nouveaux centres fondés par les Espagnols s'imposent comme lieux culturels dominants du Mexique central. Il s'agit en général des villes intérieures: Mexico, Puebla et Antequera ont une influence considérable sur leurs régions respectives, ce qui n'est pas le cas des ports maritimes (Veracruz et Acapulco). Une partie de notre analyse portera sur le niveau d'acculturation et sur la structure régionale de la division du travail. Les zones agricoles et économiques, la présence d'esclaves venus d'Afrique, le niveau d'influence des grands éleveurs espagnols sont autant d'éléments que nous observerons afin de mieux comprendre le rapport de force entre *cabeceras* et acteurs coloniaux.

284. La Bibliothèque Nationale de France offre des versions numériques de ces cartes. Les plus pertinentes datent de 1595 à 1640 (voir site Gallica).

La carte 5, ci-dessous, illustre le rôle administratif des différentes *cabeceras* de notre échantillon: nous y avons inclus les *alcaldías mayores*, les *corregimientos* et les *encomiendas* des régions, vers 1640. Nous remarquons, à cette date, que plusieurs centres de notre échantillon ne sont plus à la tête de juridictions et que de nouveaux centres, tels Pachuca, Tollan, Tulancingo, Chilapan, Yancuitlan ou Teposcolula prennent leur place. Ceci n'est pas une situation exceptionnelle: ces centres étaient déjà des *altepetl* de première importance pour leur région respective, à l'époque précolombienne, et ils ne font que reprendre cette place. Cette carte montre aussi les principaux axes routiers à cette même date. A ce chapitre le *Camino Real*, axe nord sud qui lie Zacatecas à Mexico avant de rejoindre Antequera et les ports du sud ainsi que la route Mexico-Veracruz et celle Mexico-Acapulco, sont de loin les plus fréquentées. Par la suite, le tableau 24 compile l'ensemble des données politiques, démographiques et culturelles de nos *cabeceras*. Il comprend aussi les 4 nouveaux centres construits par les Espagnols, qui s'élèvent d'ailleurs au sommet de la hiérarchie urbaine, vers 1640. Nous y trouvons sensiblement les mêmes informations que dans les relevés précédents.

CARTE 4.4

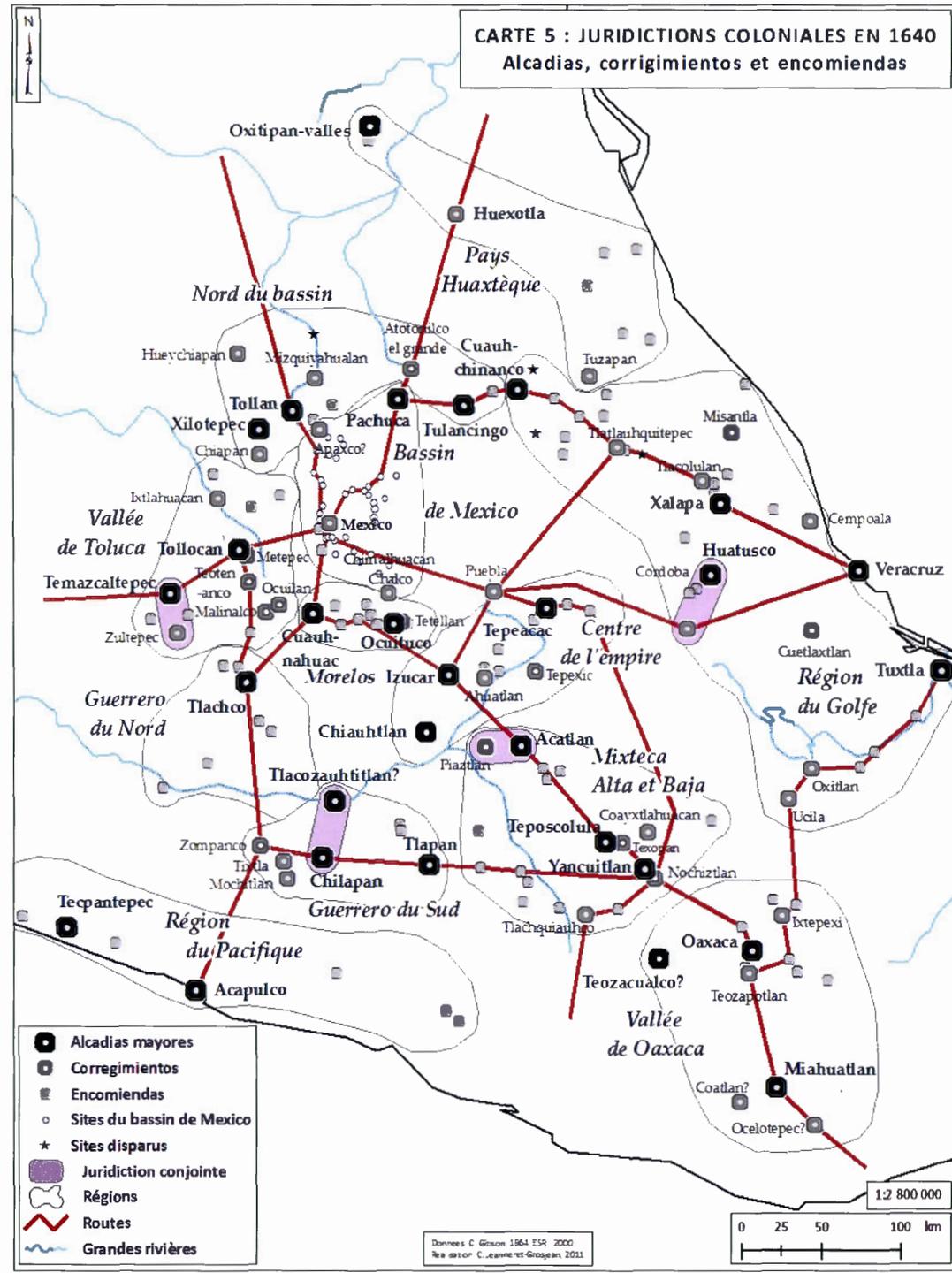


TABLEAU 4.10: Organisation des juridictions du Mexique central en 1570 et en 1640

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Paroisse	POP 1570	POP 1640	Autres centres peuplés 1570	Cadre bâti	Divis. du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Puebla	CIUDAD ESP	Cor (1532) AM (1555)	AM	-	-	DIO (1543), SA/SF/SD (1570)	6000 (2)	10 000 (3)		CAM, Cath, Col, BA, Palais AU, Pesp	Élite Admin, Élite fin, Artis, Obra, Hacien	1	3	1
Veracruz	CIUDAD ESP	AM	AM	-	-	PS DF (1529)	1500 (3)	2000-3000 (3)		Égli, BA, Palais, P, Au, Pesp	Élite Admin, Arti, Com, Hacien	2	4	3
Acapulco	CIUDAD PORT ESP	AM (1548)	AM	9 CAB+ 11 Es	Qu Es	PS (1569)	150 (2)	1000 (2)	-	Égli, BA, Palais, P, Au, Pesp	Élite Admin, Arti, Com, Hacien	2	4	4 (1570) 3 (1640)
Antequera	CIUDAD ESP	AM (1552)	AM	-	-	DIO (1537), SD (1592)	4000 (2)	2000-3000 (2)	-	CAM, Cath, BA, Palais, Au, Pesp	Élite Admin, Arti, Com, Hacien	1	4	2
Axocopan	Pueblo INDMIn	Cor (1530) En (1543)	En	6 Es	1 Es	DA (1569) Visita (1623)	13 398	315	Ixmiquilpan (6056) Mizquiyahuacan (3851)	Mon	Hacien	5	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Atotonilco de Pedraza	Pueblo INDMIn	En	En	6 Es	1 Es	Visita	4735	271	-	-	Hacien	5	4 (1570) 5 (1640)	5
Atotonilco el Grande	Pueblo INDMIn	En	Cor (av 1643)	2 CAB + 22 Es	2 CAB + 10z Es	DA (1536)	12 672	358	Tulancingo (15 510) Acaxuchitlan (2540)	Mon	Hacien	4 (1570) 3 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Xilotepec	Pueblo IND/INDMIn	En/AM*	Cor (1590-1600) AM* (1600)	100z Es	30z Es	DF (1529)	19 474	4950	Hueychiapan (14 520) Michmalayan (4402)	Mon*, BA, Palais	Élite Admin, Hacien	3	3 (1570) 4 (1640)	3 (1570) 4 (1640)
Chiapan	Pueblo INDMIn	En	Cor (1603-1643)	22 Es	15z Es	PS (1559)	8118	456	Apaxco (3814) Tollan+suj (14 593)	Égli	Hacien	4	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Cuahuacan	Pueblo INDMIn	Disparue?	Disparue?	-	-	-	-	-	Atlapulco (3478)	-	AgrIT/Hacien	5	5	5
Xocotilan	Pueblo INDMIn	En	En	10z Es	2 Es	Visita PS (1602)	13 959	3325	-	Égli	AgrIT/Hacien	5	4 (1570) 5 (1640)	5 (1570) 4 (1640)
Ixtlahuacán	Pueblo INDMIn	Cor (1535)	Cor	10z Es	10z Es	PS (1570)	4079	1549	Xiquipico (9389)	Égli	AgrIT/Hacien	4 (1570) 3 (1640)	4	4

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Paroisse	POP 1570	POP 1640	Autres centres peuplés 1570	Cadre bâti	Divis. du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Tollocan	VILLA MIXMaj	En Perm*/AM* (1551)	En Perm*/AM*	32 Es	20z Es	DF (1520-30)	16 550	6398	Metepec (6640) Teotenanco (3154)	Mon*, BA, Palais, PEsp	Élite Admin, Arti, Com, AgriT/Hacien	2	3 (1570) 4 (1640)	2
Ocuilan	Pueblo INDMin	En/Cor	En/Cor	15z Es	1 Es	DA (1530)	5214	1668*	-	Mon*	AgriT/Hacien	3 (1570) 4 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Mallinalco	Pueblo IND	En/Cor (1531) AM (1552)	AM (av 1580) En/Cor (1580)	40 Bar + 10 Es	3 Es	DA (1530)	7046	2251	Zumpahuacan (3392)	Mon*, BA, Palais	Élite Admin, ArtIS, AgriT/Hacien	2 (1570) 4 (1640)	4	3
Temazcaltepec	Pueblo MIXMin	En AM* (1560)	AM*	3 Réaux	3 Réaux	Visita PS (1600)	1211	1112	Zultepec (5075) Texupilco (1782) Texcallitlan (1408)	Egli PEsp	Hacien, Es	4	4	5
Cuauhnahuac	VILLA MIXMaj	En Perm*/AM*	En Perm*/AM*	70 Es	40z Es	Df (1525)	39 336	6967	-	Mon*, Hop, BA, Palais, PEsp	Élite Admin, ArtIS, Com, AgriT/Hacien Es	2	3 (1570) 4 (1640)	2
Huaxtepec	VILLA MIXMaj/ MIXMin	En Perm*	En Perm*	6 CAB + 6 Es	-	DD (1528)	17 870	333	Yacapitzlan (14 240) Tepoztlan (7498) Totolapan & Atlatlahucan (10 659) Yauhtepec (13 352)	Mon*, Hop, BA, Palais	Élite Admin, Arti, Com (1570) Hacien, Es	3	3 (1570) 5 (1640)	2 (1570) 4 (1640)
Ocuituco	Pueblo MIXMin	Cor (1544) AM (1573)	AM	2 Bar	0	DF (1534)	4458	427	Xumiltepec (3062) Tetellan (4726) Hueyapan (1851)	Mon, BA, Palais	Élite Admin, Hacien, Es	3	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Tlacoahuatlán	Pueblo INDMin	En/Cor (1559)	AM* (1600)	7 CAB + 41 Es/Bar	11 Es	PS (1569)	4264	1256	-	Égli, BA, Palais	AgriT	3	4	4
Quijauhteopan	Pueblo INDMin	Disparue?	Disparue?	-	-	Visita	-	-	Olinalan (4468)	-	AgriT	5	5	5
Tlapan	Pueblo IND	En/Cor (1532) AM (1579)	AM	Plu CAB + 130 Es/Bar	Plu CAB + 50z Es/Bar	PS (1530) DA (1535)	8572	6581	-	Égli, Mon, BA, Palais	Élite Admin, Arti, Com, AgriT, Es	3 (1570) 2 (1640)	4	3
Zompango	Pueblo MIXMin	En/Cor (1562)	Cor (1600)	10z Es	1 Es	PS (av 1570)	1475	862	Tixtla (3729) Mochitlan (1525)	Égli, PEsp	AgriT/Hacien, Es	4	4	5
Tlachco/Taxco (1)	Pueblo CIUDAD MIXMaj	Cor (1534) AM* (1538)	AM*	2 CAB + 25 Es	2 CAB + 2 Es	Visita/PS (1530) PS (1575)	7306	1454	Teticpac (1320), Nochtepec (2694)	Égli, BA, Palais, PEsp	Élite Admin, Elite Com, Com, ArtIS, Hacien	2 (1570) 3 (1640)	4	2

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Paroisse	POP 1570	POP 1640	Autres centres populeux 1570	Cadre bâti	Divis. du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Tepequacuilco	Pueblo IND/Min	En	En	50z Es	10z Es	DA (1545) PS (1566)	6468	2650	Chilapan (12 111) Cuetzalan (5151) Yoallan (2795)	Égli, Mon	Hacien	4	4	4 (1570) 5 (1640)
Tetelán	Pueblo MIX/Min	En	En	24 Es	2 Es	PS (1548-50)	1818	-	-	Égli, PESP	Hacien, Es	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)
Cihuatlan	Pueblo IND/Min	Cab Suj/En	Disparue (fin XVle)	-	-	Visita	459	-	-	-	Hacien, Es	5	5	5
Tecpantepec	Pueblo IND/Min	En	AM (XVle)	0	0	PS (1570)	644	248	-	Égli	Hacien, Es	5 (1570) 4 (1640)	5	5
Ayotlan	Pueblo IND/Min	En	En/Cor (1630- 40)	-	-	Visita PS (1611)	591	394	-	Égli	AgriT	5	5	5 (1570) 4 (1640)
Ometepec	Pueblo IND/Min	En	En	10z Es	6 Es	PS (1570)	1693	938	Yoallapan (1924)	Égli	AgriT	4	5	4
Miahuatlan	Pueblo IND/IND/Min	En	Cor (1609) AM (1640)	18 Es	4 Es	DD (1520) PS (1568)	3802	1313	Coatlan (3947) Ocelotepec (2534)	Égli, Mon	AgriT/Hacien	4 (1570) 3 (1640)	4	3 (1570) 4 (1640)
Teozacualco	Pueblo IND/IND/Min	Cor (1532)	Cor	14 Es	6 Es	PS (1550)	1828	971	-	Égli	AgriT/Hacien	4	4 (1570) 5 (1640)	3 (1570) 4 (1640)
Teozapotlan	Pueblo IND/IND/Min	Cor (1531)	Cor	10z Es	Qu Es	DD (1570)	3594	1562	Mictlan (2376) Tlacolula (1191)	Égli	AgriT/Hacien	4	4	3 (1570) 4 (1640)
Ixtepexi	Pueblo IND/IND/Min	Cor (1554)	Cor AM (1630-69)	Qu Es	1 Es	DD (1556) PS (1570)	749	814	Itztatlan (1129) Tecucuilco (680)	Égli, Mon	AgriT/Hacien	4	5	3 (1570) 4 (1640)
Coyolapan	VILLA Centre ind.	En Perm*	En Perm*	14 Es	15z Es	PS (1520-30) DD (1555)	20 246	3350	Huaxacac (3010) Teotitlan (1125) Etlan (4696)	Égli*, Mon, BA, Au	Elite Admin, Com, ArtiS AgriT/Hacien	3	3 (1570) 4 (1640)	2 (1570) 3 (1640)
Coayxtlahuan	Pueblo IND	En En/Cor (1577)	En/Cor	11 CAB + 100z Es	13 CAB/Es	DD (1550)	8250	1780	Texopan (3063) Yancuitlan & Coyotepec (17 160) Tamacolapan (4472) Nochitzlan (2950)	Mon	Elite Admin, Arti, Com, AgriT	4 (1570) 3 (1640)	4	3
Tlachiquahco	Pueblo IND	En	Cor (1600)	8 CAB + 100z Es	3 CAB + 20z Es	DD (1548)	11 372	2296	Tlacotepec (1550) Achiotlan (3238)	Mon	Elite Admin, Arti, Com, AgriT	4 (1570) 3 (1640)	4	3
Yoaltepec	Pueblo IND/Min	En	En	Qu Es	2 Es	Visita DD (1596)	4402	274	Ychca Atoyac (2363)	Mon	Arti, Com, AgriT	5 (1570) 4 (1640)	4 (1570) 5 (1640)	4
Tecomaxtla- huacan	Pueblo IND/Min	En	Cor (1600)	10z Es	6 Es	Visita DD (1582)	734	-	Ycpatepec (1089)	Mon	Arti, Com, AgriT	5 (1570) 4 (1640)	5	4

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Paroisse	POP 1570	POP 1640	Autres centres peuplés 1570	Cadre bâti	Divis. du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Acatlan	Pueblo IND	Cor (1532) AM (1558)	AM	10z Es	3 Es	PS (1560-69)	2612	892	Chila (1690) Piaztlan (1848) Ycxitlan (1056)	Égll, BA, Palais	Élite Admin, Arti, Com, AgriT	3	4 (1570) 5 (1640)	3
Ahuatlan	Pueblo INDMIn	Cor (1532)	Cor	-	0 (1581)	Visita	112	44	Texalocan (141)	-	Hacien, Es	5	5	5
Tepeacac	CIUDAD/VILLA Centre mix.	Cor (1544) AM (1555)	AM	Plu CAB + 73 Es	20z CAB/Es	DF (1530) PS (1640)	21 879	8220	Tecalco (14 735) Quechulac (14 603) Ytzucan, Cuytlucan & Tlactectlan (5247) Acatzinco (8950)	Égll*, Mon*, BA, Palais, PEsp, AU	Élite Admin, Arti, Com, Orbra, AgriT/Hacien	2	3 (1570) 4 (1640)	2
Chiautlan	Pueblo MIXMin	Cor (1533) AM (1540)	AM	81 Bar + 16 Es	10z Es	PS DA (1555)	9400 5000 (2)	1413	-	Égll*, Mon BA, Palais	Élite Admin, Hacien, Es	2	3 (1570) 4 (1640)	4
Tochtepec	Pueblo INDMIn	En	Bar Suj/En	0	0	Visita	192	-	Ucila (1385) Tlactotalpan (825)	-	Hacien, Es	5	5	5
Cuetlaxtlan	Pueblo INDMIn	Cor	Cor	0	0	PS Visita (1552)	66	82	-	-	Hacien, Es	5	5	5
Cempoallan	Pueblo INDMIn	Cor/Cor (1530/44)	Cor	0	0	Visita	34	27	Actopan (237)	-	Hacien, Es	5	5	5
Quauhtochco	Pueblo INDMIn	Cor (1535)	AM* (1618)	2 Es	1 Bar	PS (1569) Visita (1618)	1029	968	Ixcaplan (203) Ahuilzapan (554) Ytzteyocan (1119)	Égll	Hacien, Es	4	4	5
Xalapa	Pueblo INDMIn	Cor (1537) AM (1558)	AM	2 Es	0 (1603)	DF (1530) PS (1640)	3651	631	Yzhuacan (927) Xilotepec (1403) Tlacolula (1921)	Égll, Mon, BA, Palais	Élite Admin, Hacien, Es	3	4 (1570) 5 (1640)	4
Misantla	Pueblo INDMIn	Cor (1534)	Cor	5 Es	0 (1603)	PS (1570)	2082	459	-	Égll	Hacien, Es	4	4 (1570) 5 (1640)	5
Tlauhqui-tepec	Pueblo INDMIn	Cor (1535)	Cor	1 CAB + 8 Es	1 CAB + 7 Es	DF (1548) PS (1570)	4231	1542	Teotlalpan (5660) Xonotla (2624) Tequiulan (3442) Atenco (1129)	Égll, Mon	AgriT	4 (1570) 3 (1640)	4	4
Tetela	Pueblo INDMIn	Cor (1535) En (1550)	En	4 Es	0 (1603)	PS (1570)	1396	575	-	Égll	AgriT, Es	5	4 (1570) 5 (1640)	4
Tlapacoyan	Pueblo INDMIn	Cab Suj/Cor	Cab Suj/Cor	-	-	PS (1567)	-	-	Acaçatlan (8465)	Égll	AgriT	5	5	4

Centre	Statut du centre	Titre politique 1570	Titre politique 1640	Centres sujets 1570	Centres sujets 1640	Paroisse	POP 1570	POP 1640	Autres centres peuplés 1570	Cadre bâti	Divis. du travail	RANG POL	RANG DEM	RANG CULT
Cuauchichilnanco	Pueblo INDMIn	En/AM*	AM*	Plu Bar + 65 Es	4 Bar + 40z Es	DA (1548)	11 312	2775	Xicotepac (2822)	Mon, BA, Palais	Élite Admin, AgrIT	3	4	4
Atlan	Pueblo INDMIn	Disparue?	Disparue?	-	-	-	350	94	-	-	AgrIT	5	5	5
Tochpan	Pueblo INDMIn	En	En	0	0	Visita	423	-	Papanlia (423) Tuzapan (423)	-	Hacien	5	5	5
Tzicoac	Pueblo INDMIn	Disparue?	Disparue?	-	-	-	Inc dans Tochpan	-	Molanco & Manilla (11 705)	-	Hacien	5	5	5
Huexotla	Pueblo INDMIn	Cor (1550)	Cor	4 CAB + 6 Es	6 CAB/Es	DA (1543)	2881	330	-	Mon	AgrIT	4	4 (1570) 5 (1640)	4
Oxtipan	Pueblo INDMIn	En AM* (1579)	AM* (1579)	Qu CAB/Es	-	PS (1570) DF (1593)	2396	-	-	Égl, Mon	Hacien, Es	4	4 (1570) 5 (1640)	4 (1570) 5 (1640)

Source : Gerhard, 1972, Mundy, 2000, Cook et Borah, 1979, Kubler, 1948

Statut administratif :

VROY : Siège de la Vice-royauté
 AUDIEN : Siège de l'audiencia
 AM : Alcaldia mayor
 AM* : Lieu de résidence de l'alcalde
 Cor : Corregimiento
 En Perm : Encomienda permanente
 En Perm* : Encomienda permanente du Marquesado
 En : Encomienda
 Cab Suj : Cabecera sujet

Statut du centre :

IND : Centre indien
 MIX : Centre mixte
 ESP : Centre espagnol
 Maj : Majeur
 Min : Mineur ou dominé
 CAB : Cabecera
 Bar : Barrios (quartiers)
 Es : Estancias
 CAB/Es : Estancias, certaines étant des cabeceras
 10z, 20z : dizaine, vingtaine etc.
 Qu : Quelques

Statut religieux :

ARCHI : Archidiocèse
 DIO : Diocèse
 PS : Paroisse séculière
 DF : Doctrine franciscaine
 DA : Doctrine augustine
 DD : Doctrine dominicaine
 SA/SF/SD : Siège des 3 ordres religieux

Bâtiments :

CAM : Centre administratif majeur
 BA : Bâtiments administratifs
 Univ : Université
 Col : Collège
 AMIL : Académie militaire
 Hop : Hôpital
 Sémin : Séminaire jésuite
 Cath : Cathédrale
 Mon : Monastère
 Mon* : Monastère grandiose
 Égl : Église

Acteurs et division du travail :

Élit Admin : Élite administrative et/ou religieuse.
 Élite Fin : Élite financière
 Élite Com : Commerçants connectés à l'économie coloniale.
 Obra : Présence d'objets ou de manufactures
 Com : Présence de commerçants Indiens
 Artis : Présence d'artisans spécialisés Indiens, méts ou Espagnols.
 Arti : Présence d'artisans Indiens.
 AgrIT : Agriculture traditionnelle
 Hacien : Domination des haciendas.
 AgrIT/Hacien : Mixité d'acteurs traditionnels et d'haciendados

2) Estimés basés sur la forme du centre (nombreux barrios)
 3) (Chaumu, 1959: 707 et 712).
 considérons comme un tout (Gerhard, 1972 : 252-254)

a) Les régions limitrophes du bassin de Mexico

Dans l'ensemble, au lendemain de la Conquête, cette région se caractérise par la faible importance de ses trois juridictions : Xilotepec, Minas de Tornacustla et Meztitlan (Gerhard, 1972 : 15). En 1570, nous trouvons tout de même Xilotepec au rang 3. Même si elle est officiellement une *encomienda*, l'alcalde y réside par intermittence et cette *cabecera* encadre un domaine politique des plus larges en plus d'être une grande *doctrina* religieuse. Jusqu'en 1570, elle exerce son influence sur des territoires très éloignés du nord du Mexique qui deviennent par la suite indépendants. Chiapan, autre *encomienda* de cette juridiction est de rang 4, de par son domaine politique de 22 *estancias* en 1570 (Gerhard, 1972 : 383-385). A l'est, Atotonilco el Grande, située dans la juridiction de Meztitlan en 1570, est aussi de rang 4. Son domaine politique de deux *cabeceras* et plus de 25 *estancias* la place parmi les *encomiendas* importantes et elle est une paroisse (Gerhard, 1972 : 336). Finalement, Atotonilco de Pedraza et Axocopan sont de rang 5: elles ont un domaine politique réduit et un rôle religieux et administratif limité.

En 1640, la situation ne change pas beaucoup. Xilotepec, malgré la forte diminution de son influence dans le nord, est devenue une *corregimiento* et l'alcalde y réside toujours par intermittence. Son domaine reste des plus vastes et c'est une des juridictions les plus étendues du Mexique central. Atotonilco el Grande passe au rang 3. Son domaine, en 1640, se situe au second quintile et elle reste un *corregimiento*. Chiapan reste au rang 4. Chiapan, lorsqu'elle devient un *corregimiento* après 1603, répond à notre définition du rang supérieur, mais ce statut administratif sera révoqué en 1643. Cette *cabecera* n'est pas assez importante, à cette date, pour maintenir son statut administratif (Gerhard, 1972 : 383-384). Atotonilco de Pedraza et Axocopan demeurent de rang 5, en 1640.

Le nord du Mexique central est caractérisé par une densité continue et non par une forte concentration de population autour des noyaux urbains (Gerhard, 1972 : 295). En 1570, seule Xilotepec devait encore compter plus de 5000 habitants. Avec 19 471 habitants dans sa juridiction, la *cabecera* de Xilotepec est une des plus peuplées du Mexique central. Même si cette *cabecera* encadrerait de très nombreuses *estancias*, le chiffre de presque 20 000 habitants touche le centre et ses *estancias* directement limitrophes: il existe des données séparées pour les régions du nord²⁸⁵. Vers 1570, Xilotepec, en tant que *Pueblo* peuplé est encore de rang 3. Cette

285. Ainsi, 5000 tributaires habitent les régions du nord et 12 900 autres se trouvent dans les trois *cabeceras* de *doctrinas* de sa région directe: Hueychiapan, d'Alfaxayuca et Xilotepec (Gerhard, 1972 : 384-385).

cabecera devait compter un peu plus de 5000 habitants. Atotonilco el Grande et Axacuba²⁸⁶, avec respectivement 12 672 et 13 398 habitants vers 1570, sont déjà moins peuplées et ont une taille similaire à celle de Cuauhtlán dans le bassin de Mexico. Ces *Pueblos* devaient compter quelques milliers d'habitants se situent au rang 4. Chiapan et Atotonilco de Pedraza étaient déjà de taille plus réduite et sont de rang 4. En 1640, seule Xilotepec, dont la *cabecera* totalise 4950 habitants, était encore un bourg dépassant le millier d'habitants. Même si elle descend au rang 4, elle se démarque des autres centres qui sont devenus de petits villages de rang 5 (aucun ne dépasse 500 habitants à cette date).

Vers 1570, la portée culturelle des *cabeceras* du nord du Mexique central est limitée. Ainsi, aucune *relacion geográfica* ne couvre nos *cabeceras*²⁸⁷. Il ressort, par contre, des relations d'autres *cabeceras*²⁸⁸ qu'il n'y a pas de tradition artistique proprement otomie, dès la fin du XVI^e siècle (Mundy, 2000 : 164). Vers 1570, toutes sont de petites paroisses à l'exception d'Atotonilco de Pedraza qui est une *visita*²⁸⁹. Les informations sur la division du travail nous indiquent que les terres de cette région sont brutalement saisies par les Espagnols qui y installent des élevages et il semblerait que, dès 1550, plusieurs *cabeceras* aient du mal à arrêter l'intrusion des propriétaires sur leurs terres communales (Chevalier, 1963 : 218). De ce groupe, Xilotepec est la seule à accueillir une grande église ouverte et somptueuse, ce qui renforce notre idée qu'elle était plus peuplée que les autres (Kubler, 1948: 462-463). De plus, elle est le lieu de résidence de l'alcalde et d'une élite politique, ce qui implique quelques bâtiments administratifs. Vers 1570, elle est un centre indien relativement influent dans cette région et répond à notre définition du rang 3.

Le fort déclin démographique, l'arrivée d'esclaves noirs, notamment à Pachuca et l'exploitation de nombreuses carrières de chaux renforcent notre idée que la division du travail était ici désavantageuse. De plus, aucune élite artistique, spécialisée ou marchande indienne ne subsiste de façon notable. Les propriétaires terriens espagnols s'accaparent cette région sans l'habiter. Ils gèrent leurs domaines de Mexico. Nous situons les *cabeceras* otomies au rang 4, en 1570, alors qu'elles devaient encore compter une structure sociale traditionnelle mais, dès la fin du XVII^e, cette région est complètement dominée par les *hacendados*, ce qui explique que nous

286. Axacuba compte au moins 4000 familles vers 1569, ce qui implique une population d'approximativement 10 000 habitants (Kubler, 1948: 504).

287. Xilotepec, Chapa de Mota, Atotonilco el Grande sont indiquées sur la Carte à vol d'oiseau du Mexique (1600) mais pas Axacuba ni Atotonilco de Pedraza.

288. Misquihuala, Cempoala et Tequiscistla, notamment. Les noms de lieux sont inscrits en nahuatl sur la *relacion geografica* de Cempoala, et en espagnol sur celle de Misquihuala (Mundy, 2000 : 136-138).

289. Cette *cabecera* a accueilli un monastère augustin avant 1560 qui a disparu par la suite (Kubler, 1948: 452-453).

les placions au rang 5, en 1640. En 1640, Xilotepec passe au rang 4. Malgré sa division du travail désavantageuse, elle est la seule *cabecera* de notre échantillon à conserver un cadre bâti plus important.

Suite à la Conquête, la vallée de Toluca va devenir un ensemble politique relativement complexe. En 1570, les *cabeceras* de notre échantillon se répartissent dans trois grandes juridictions administratives: Valle de Matlacingo, Minas de Temazcaltepec et Malinalco (Gerhard, 1972 : 15). En 1570, Toluca est de rang 2. Ceci s'explique premièrement par son statut d'*alcaldía mayor* et de *cabecera de doctrina* mais aussi par son domaine politique de 32 *estancias* et son titre de *Villa*, qui implique la présence de plusieurs *barrios* (Gerhard, 1972 : 330-331). A cette date, Toluca est la plus grande capitale politique régionale de la vallée et sa juridiction encadre le cœur et le nord. Au sud, Malinalco parvient aussi à ce rang en tant qu'*alcaldía mayor* depuis 1532, de grande paroisse augustine et par son domaine d'une cinquantaine d'*estancias* et de *barrios*. Sa juridiction encadre le sud de la vallée de Toluca. Ocuilan arrive au rang 3. Ce *corregimiento* a un vaste domaine politique (second quintile).

Les autres centres de notre échantillon sont déjà plus marginaux, en 1570. Au rang 4, se trouvent les *cabeceras* d'Ixtlahuacán et de Temazcaltepec. La première est un *corregimiento* et une paroisse dans la juridiction de Toluca et la seconde de Malinalco (Gerhard, 1972 : 170 et 175-176). Finalement, Temazcaltepec est à ce rang car, même si elle est le lieu de résidence de l'alcalde, elle conserve un domaine très réduit, n'a aucune influence politique propre, en plus d'être une *visita* (Gerhard, 1972 : 269). Dans ce cas, sa relative importance administrative la situe au rang de centre politique local. Xocotitlan et Cuahuacan figurent au rang 5: la première est une *encomienda* sans fonction religieuse. Cette *visita* est encadrée par Ixtlahuacán. Quant à la seconde, son existence n'est plus avérée, dès 1570. En 1640, il y a quelques changements. Toluca reste au rang 2. Elle conserve un domaine politique de grande taille et reste une grande *alcaldía* de cette région.

Au sud, Malinalco perd en statut lorsque Tenancingo la remplace à la tête de cette juridiction, vers 1580. Parallèlement, son domaine politique s'effrite et, en 1640, elle a une portée similaire à sa voisine Ocuilan, qui descend aussi au rang 4 pour les mêmes raisons (Gerhard, 1972 : 170). Ixtlahuacán, un peu comme Tepotzotlan dans le bassin de Mexico, monte au rang 3 vers 1640: son domaine politique reste stable dans un monde en déclin et figure, à cette date, au second quintile. Temazcaltepec reste au rang 4 et Xocotitlan et Cuahuacan, au rang 5. Même si la

première devient une paroisse, son domaine de 2 *estancias* est des plus réduit et son statut administratif reste mineur.

La *cabecera* la plus peuplée de cette vallée, en 1570, demeure Toluca qui compte 16 550 habitants répartis dans une trentaine d'*estancias*. Toluca est une *Villa* où beaucoup de familles espagnoles s'installent, dès 1550. Ses *estancias* sont greffées au centre dans un domaine très concentré (Gerhard, 1972 : 331). Sur ces bases, nous estimons que Toluca est encore une ville de plus de 5000 habitants et la situons donc au rang 3. La *cabecera* de Xocotitlan, avec 13 959 habitants, est aussi peuplée. Toutefois, rien n'indique qu'il y existait un centre concentré: son titre de *Pueblo*, le peu d'informations sur son cadre bâti et sa nature agricole suggère plutôt une forte répartition de sa population dans l'espace. Vers 1570, Xocotitlan est un centre de quelques milliers d'habitants mais pas une ville: nous la situons au rang 4. Les autres *cabeceras* de l'espace sont de plus petite taille : Malinalco a 7046 habitants, Ocuilan, 5214 et Ixtlahuacán, 4079 (Cook et Borah, 1979). L'existence même de Cahuacan, en 1570, n'est plus très claire et Temazcaltepec demeure un bourg minier avec 1211 habitants. Ces centres sont de rang 4, à l'exception de Cahuacan, de rang 5. Malinalco est le centre le plus peuplé de ce groupe. Il compte 40 *barrios*, vers 1570, ce qui suggère une certaine polarisation et probablement une population similaire à celle de Xocotitlan. En 1640, Toluca rejoint les autres *cabeceras* au rang 4. À cette date, elle compte 6398 habitants, Xocotitlan, 3325 et Malinalco 2251 (Cook et Borah, 1979). Ces trois centres dépassent le millier d'habitants. Temazcaltepec et Ixtlahuacán, avec respectivement 1549 et 1112 habitants, sont de gros bourgs. Ocuilan, quant à elle, est de rang 5: il n'y a plus de données sur sa population après 1595.

Suite à la Conquête, le cœur de la vallée de Toluca reste relativement développé. Même si aucune *relacion geográfica* ne couvre nos *cabeceras*, celle de Tenanco del Valle, réalisée vers 1571, montre que cette *cabecera* comptait une église et trois autres bâtiments administratifs autour de son zócalo (Mundy, 2000: 167-169). Toluca, en tant que ville mixte peuplée, *Villa* et *oficio*, a un cadre bâti plus important que ce *pueblo*. Elle abrite d'ailleurs une église desservant plus de 5000 familles dans 30 villages l'entourant. Vers 1580, un collège est rattaché à ce bâtiment qui gagne donc en importance. Malinalco et Ocuilan disposent aussi de monastères plus importants avec un couvent. S'y trouve aussi un retable et le monastère d'Ocuilan, reconstruit en 1568, est un bâtiment de grande qualité (Kubler, 1948: 483, 512 et 515). Il n'y a pas d'informations sur le cadre bâti des autres *cabeceras* qui ont toutefois au moins une église.

La vallée de Toluca présente une certaine mixité culturelle: on y trouve des communautés indiennes, noires et espagnoles. Ceci ressort notamment au niveau de l'art. Ainsi, à

Malinalco, le monastère augustin présente des murales qui allient le style artistique espagnol à l'indien ce qui implique une collaboration d'artistes autochtones (Mundy, 2000 : 85-86). À Teutenango, les langues nahuatl et matlatzinca sont utilisées dans la *relacion geográfica* et la même chose peut se dire d'Atlatlauca, *cabecera* limitrophe (Mundy, 2000 : 223). La juridiction de Tenanco Del Valle compte plusieurs *cabeceras* autrefois sujettes de Toluca et la présence d'artistes indiens nous indique qu'il y avait toujours, au XVIe siècle, une vie pour la culture matlatzinca au centre de la vallée de Toluca. Ce n'est pas le cas pour Temazcaltepec et Zultepec : leurs *relaciones geográficas* sont écrites en espagnol et les cartes sont centrées sur la fonction économique de ces régions (les ressources, les fiefs), plutôt que sur sa géographie, ce qui nous indique que la culture indienne y était beaucoup moins forte et que cette juridiction était perçue comme un territoire d'exploitation par les Espagnols (Mundy, 2000 : 184).

Ceci se confirme quand on se penche les populations de ces centres. Toluca est une ville indienne au XVIe siècle, qui attire toutefois un nombre important de familles espagnoles, surtout engagées dans l'élevage, mais aussi dans le négoce avec la capitale. Dans sa juridiction, il y a une certaine présence espagnole à Metepec et autour de Xocotitlan et d'Ixtlahuacán. Cette population espagnole vit sur ses terres ou à Toluca, mais pas dans les *cabeceras* indiennes (Gerhard, 1972 : 176). La même chose se voit à Malinalco, à partir du XVIIe siècle, qui attire une certaine population non indienne d'*hacendados* et qui ouvre une raffinerie (Gerhard, 1972 : 171). Dans cette juridiction, Ocuila n'est pas un centre de peuplement pour les Espagnols qui habitent plutôt à Tenancingo et à Tecualoya. Finalement, autour de Temazcaltepec, 211 familles espagnoles sont en charge des mines et des propriétés terriennes. Il y a aussi 692 esclaves noirs et 1335 mineurs indiens vers 1569 (Gerhard, 1972 : 269). Au XVIIe siècle, l'esclavage s'intensifie quand les haciendas de canne à sucre prennent de l'expansion.

Vers 1570, Toluca répond à notre définition de rang 2, en tant que *villa* à la densité architecturale plus élevée que la moyenne. Sa structure sociale est aussi avantageuse et cette ville mixte compte des *oficiales* indiens et espagnols (Chevalier, 1963). Toluca est une *cabecera* influente qui participe à la diffusion de la culture dominante dans cette vallée. Nous situons Malinalco au rang 3 : en plus d'avoir un monastère important, y vit une élite traditionnelle locale, quelques Espagnols et des artisans spécialisés. Ce centre n'a toutefois pas la portée de Toluca, ni un statut de *Villa*. Au rang 4, nous trouvons Ixtlahuacán et Ocuilan, deux centres indiens à faible influence culturelle et relativement peu développé. Ces deux *cabeceras* ont une structure sociale traditionnelle et maintiennent une certaine indépendance. Bien qu'Ocuilan dispose d'un monastère assez important, on y trouve une faible diversité sociale. Finalement, Temazcaltepec, Xocotitlan

et Cahuacan sont au rang 5. La première est fortement acculturée et subit l'exploitation outrancière des Espagnols : les Indiens et les Noirs sont exploités dans les mines et l'esclavage s'y développe à grande échelle. Temazcaltepec est acculturée et les *relaciones geográficas* de la région renforcent cette idée. Les deux autres sont des *visitas*.

Au XVII^e siècle, il n'y a pas de changements fondamentaux au niveau des hiérarchies culturelles en place et l'immense majorité des *cabeceras* de l'espace deviennent des bourgs ayant une influence culturelle régionale ou limitée sur leur espace. La structure sociale se maintient dans les *cabeceras* qui, dès 1555, voient leurs terres protégées par des lois qui sont appliquées avec succès à Toluca, mais pas toujours ailleurs (Chevalier, 1963 : 99). En général, les *cabeceras* conservent leur structure traditionnelle mais sont toutefois entourées par les grandes propriétés espagnoles. Nous serions tentés de placer Ocuilan au rang 5 car il n'y a plus de données démographiques à son sujet, vers 1640. Toutefois, elle ressort sur les cartes d'époque²⁹⁰ et la carte *Nova Hispania y Nova Galicia* (1635) identifie toujours l'Église de Malinalco : nous la maintenons au rang 3. A cette date, Xocotitlan monte au rang 4 lorsqu'elle devient une paroisse. Elle rejoint alors Ixtlahuacán en tant que petit centre culturel mineur.

Vers 1570, deux juridictions encadrent le Morelos, celle de Cuernavaca (Cuauhnahuac) et celle de Chalco qui comprend alors Ocuilco et l'est de cet espace (Gerhard, 1972 : 92 et 95). Cuernavaca est la capitale politique de ce territoire et se situe au rang 2. A l'instar de Toluca, elle est une *Villa* et fait partie du *Marquesado* de Cortès. Son domaine politique est des plus larges avec près de 70 *estancias*. Cuernavaca est l'*alcaldía mayor* d'une juridiction qui comprend 4 autres *villas* -Huaxtepec, Yauhtepec, Yacapichtlan et Tepuztlan- ce qui en fait un chef lieu de première importance à l'échelle du Mexique central. Huaxtepec, de par son titre d'*encomienda* permanente, est de rang 3. Son domaine politique est toujours assez large - il est situé dans le troisième quintile et comprend au moins six *cabeceras* mineures - mais elle n'est ni une *Villa* de premier plan, ni un centre administratif majeur. Elle reste centre politique régional. Vers 1570, Ocuilco passe aussi à ce rang. Elle devient ainsi une *alcaldía mayor* en 1573 lorsqu'elle s'affranchit de la juridiction de Chalco mais son domaine propre est trop réduit pour être au rang supérieur. En 1640, il n'y a pas de changements. Même si Oaxtepec décline, suite à la perte de son domaine politique propre et de *Las Amilpas* (qui est saisie par Ocuilco) elle reste une *Villa* au domaine politique restreint (Gerhard, 1972 : 92-96).

290. Celle à vol d'oiseau (1600) et la carte *Nova Hispania y Nova Galicia* (Blau W. Jansz, 1635).

En 1570, Cuernavaca est un centre peuplé de rang 3. Ses 39 336 habitants se répartissent dans plus de 70 *estancias*, ce qui en fait une *Villa* importante qui avoisine les 10 000 habitants. Dans notre échantillon, seule Texcoco est une *cabecera* plus peuplée que Cuernavaca. A la même date, Huaxtepec est aussi de rang 3. Les données démographiques qui la concernent ne tiennent pas compte du domaine de *Las Amilpas* et sa population de 17 870 habitants se répartit dans 7 *estancias*, ce qui en fait une *cabecera* et une *Villa* probablement plus peuplée que Tollocan. Ocuituco, quant à elle, est de rang 4. En 1640, Cuernavaca descend au rang 4 et compte quelques milliers d'habitants. Huaxtepec et Ocuituco tombent au rang 5. Huaxtepec connaît un effondrement des plus marqués et devient un village, à l'instar d'Ocuituco. Cuernavaca, quant à elle, conserve un statut de petit centre mixte à cette époque, alors que plusieurs familles espagnoles s'y installent (Gerhard, 1972 : 93).

Vers 1570, Huaxtepec et Cuernavaca avaient encore une densité architecturale plus importante que la moyenne des *cabeceras* étudiées en tant que *Villas* peuplées. Le monastère dominicain d'Huaxtepec est de grande taille, au XVII^e siècle, comme l'indique la *relacion*. La ville a aussi une *casa de justicia* et plusieurs autres bâtiments administratifs (Mundy, 2000 : 76). Finalement, elle a un hôpital, ce qui est l'apanage de seulement quelques centres urbains dans les régions (Kubler, 1948: 223). Cuernavaca a également ce privilège. Elle abrite de nombreux édifices administratifs et autres en plus du palais de Cortés qui voulait faire de cette ville la capitale de son domaine (Chevalier, 1963 : 128). On y trouve aussi, autour du zócalo, un monastère franciscain de taille impressionnante jouté d'un hôpital, de ponts et de murs de pierre, de greniers, d'un moulin et de maisons de pierre avec des arches (Haskett, 2005: 134-136). Il y a peu de précisions sur Ocuituco mais il semblerait que son église soit de taille moyenne (Kubler, 1948: 512). En 1570, elle est un *Pueblo*, contrairement aux deux autres *cabeceras*.

En 1570, Cuernavaca et Huaxtepec ont une importance culturelle significative et accueillent toutes deux le système espagnol en conservant une identité indienne forte. Ceci ressort dans la *relacion geográfica* d'Huaxtepec, richement décorée et écrite en nahuatl. Cette dernière a été réalisée par un artiste indien, ce qui implique qu'une élite indienne résidait toujours à Huaxtepec et donc à Cuernavaca, vers 1580 (Mundy, 2000 : 68-69). La ville de Cuernavaca, malgré son rôle de premier plan comme lieu de passage des acteurs militaires, religieux et économiques espagnols, conserve ses caciques et sa noblesse indienne (Haskett, 2005: 5-6). De plus, ces deux villes ont une élite marchande et sont des *oficios*. Ces précisions sont suffisantes pour affirmer que ces deux centres hétérogénétiques, sont de rang 2, en 1570. Leur influence culturelle est

considérable, à cette époque. Ocuituco a déjà une influence plus limitée. Disposant d'un cadre bâti minimal et d'une structure sociale plus traditionnelle, nous la situons au rang 4.

Les épidémies tragiques qui frappèrent cet espace, après 1576, vont accélérer le déclin culturel de cet ensemble. Les membres de l'élite politique, économique et culturelle indienne voient leur rôle s'effriter lorsque les *maceguales*, qui assuraient leur revenu et leur prestance, disparaissent. L'expansion parallèle des exploitations sucrières après 1560, et surtout 1580, pousse les propriétaires à se tourner vers l'esclavage qui se généralise dans les grands domaines jouxtant Oaxtepec et Ocuituco. L'arrivée d'esclaves noirs, l'effondrement de l'élite indienne et la multiplication des raffineries sont des signes d'affaiblissement face aux forces économiques extérieures. Au XVII^e siècle et par la suite, le rapport Indien-non-Indien s'inverse dans la juridiction d'Ocuituco et l'ouverture des mines d'argent accélère ce processus (Gerhard, 1972 : 93). Ce déclin touche moins Cuernavaca qui, malgré une baisse importante de sa population, demeure le seul centre de quelques milliers d'habitants de cette région. Son rayonnement culturel est toujours important au XVII^e siècle, comme le montrent d'ailleurs les cartes d'époque²⁹¹. En 1640, nous gardons Cuernavaca au rang 2 de notre échelle. Oaxtepec se retrouve au rang 4 et Ocuituco au rang 5 alors même qu'elles sombrent dans un profond déclin. Ainsi, ces deux *cabeceras* deviennent des régions d'extraction dominées par des acteurs extérieurs dont la majorité habite Mexico²⁹² ou Cuernavaca. L'élite indienne se marginalise à Oaxtepec et à Ocuituco et n'arrive pas à freiner l'avidité des propriétaires qui se divisent l'espace tout en broyant les communautés. Oaxtepec reste au rang 4 car son cadre bâti reste standard (monastère, quelques bâtiments administratifs, hôpital) à cette époque.

b) L'ouest du Mexique central

Dans le Guerrero, vers 1570, les *cabeceras* de notre échantillon sont liées aux provinces de Taxco, Michoacán, Chiautla et Minas de Zumpango; d'autres juridictions plus petites émergeront par la suite (Gerhard, 1972 : 15). A cette date, Tlapa et Taxco sont les *cabeceras* les plus importantes du Guerrero. Tlapa encadre un domaine immense de plusieurs *cabeceras* et d'approximativement 130 *estancias*: il est si vaste qu'il est découpé en 4, une des parties devenant

291. Cuernavaca est une des trois *cabecera* marquées de rouge sur la carte *Nova Hispania y Nova Galicia*, les deux autres étant Mexico et Puebla (Blaeu W. Jansz, 1635). Ceci montre bien évidemment l'importance de ce centre aux yeux des Espagnols.

292. Les collègues religieux de Mexico ont de gros intérêts, dans cette région, et la majorité des *hacendados* habitent la capitale ou Cuernavaca.

le chef lieu administratif régional. Tlapa a aussi pour particularité d'être une *cabecera* de *doctrina* séculière et régulière. En 1570, nous plaçons Tlapa au rang 3 car elle demeure un *corregimiento* dominant dans la juridiction de Chilapa, du moins, jusqu'en 1579. Après cette date, elle passe au rang 2, rang qu'elle conserve en 1640 (Gerhard, 1972 : 316 et 322). Au rang 2, nous trouvons aussi la *cabecera* conjointe de Taxco-Taxco el Viejo. En effet, même si l'ancien site de Taxco reste relativement marginal, il est rattaché au nouveau centre qui s'impose, dès 1538, comme *alcaldía mayor* principale du Guerrero du Nord. Taxco accueille un prêtre dès 1530 et c'est une paroisse prospère en 1570. L'ancien site accueillera aussi une paroisse séculière, en 1575, et a un vaste domaine politique, dans le second quintile (Gerhard, 1972 : 252-254).

Au rang 3, nous trouvons aussi Tlaczotitlan qui a un domaine considérable (7 *cabeceras* mineures et 41 *estancias*), situé à la frontière du premier quintile. Une de ses moitiés a un statut de *corregimiento* et elle a donc une importance politique et administrative. Au rang 4, nous trouvons premièrement Tepecuacuilco qui, malgré son vaste domaine, reste une *encomienda* mineure de l'espace et Tetelan, une *encomienda* avec un large domaine (second quintile). Ces deux *cabeceras* sont sous le *corregimiento* d'Iguala, avant 1570, lui même situé dans la province de Chiautla (Gerhard, 1972 : 146-147). A côté, Zumpango est aussi divisée en deux et une partie est un *corregimiento* lié à l'*alcaldía* de Chilapa aussi appelée Minas de Zumpango (Gerhard, 1972 : 316). Son domaine reste moins important, ce qui explique son rang. Ces quatre centres sont aussi des paroisses, en 1570. Au rang 5, nous trouvons Quiauhateopan qui a probablement disparue.

Entre 1570 et 1640, l'effondrement démographique et le mouvement des *congregaciones* affectent les domaines régionaux ainsi que la structure des juridictions. Au sud, tel que mentionné, Tlapa s'impose alors comme un centre de rang 2, lorsqu'elle devient une *alcaldía mayor* tout en conservant un domaine de plusieurs *cabeceras* mineures et d'une cinquantaine d'*estancias*. Toujours au sud, Zumpango est rattaché, après 1600, à l'*alcaldía mayor* d'Acapulco. Entre les juridictions d'Acapulco et de Tlapa, Chilapa et Tlaczotitlan sont fusionnées et deviennent une nouvelle *alcaldía* conjointe²⁹³ qui encadre cette partie du sud de la région (Gerhard, 1972 : 112). Zumpango et Tlaczotitlan restent donc aux rangs 3 et 4. La seconde a toujours un domaine situé dans le second quintile. Quiauhateopan reste au rang 5.

Au nord, Taxco descend au rang 3. Ceci s'explique par le déclin du domaine de cette *cabecera* conjointe. Il n'en demeure pas moins que Taxco est l'*alcaldía mayor* la plus importante

293. Chilapa reste la *cabecera* dominante de cet ensemble conjoint. Cette *alcaldía mayor* sera rattachée à celle d'Acapulco au XVIIIe siècle: cette région connaît donc un long déclin, suite à la Conquête.

du Guerrero du nord. Tepecuacuilco ne change pas fondamentalement de statut, demeurant une *encomienda* au domaine large (deux premiers quintiles) en 1640. Tetela, descend au rang 5: son domaine se marginalise et son statut administratif reste le même. Ces deux *cabeceras* vivent des changements de juridiction: Tetela fait maintenant partie de l'*alcaldía* de Minas de Tetela après 1599²⁹⁴ et Tepecuacuilco, de celle d'Iguala lorsque cette dernière s'affranchit²⁹⁵ de Chiautla (Gerhard, 1972 : 146-147 et 253).

Finalement, le long de la côte Pacifique, nous assistons à la marginalisation précoce des *cabeceras* indiennes face à la montée d'Acapulco. Cette région, très durement touchée par les épidémies, va rapidement devenir un désert démographique. Dès 1570, les 4 *cabeceras* de notre échantillon deviennent des *encomiendas* marginales et Tecpan de Galla (Tecpantepec), Cihuatlan et Ayutla (Ayotlan) sont de rang 5. De ce groupe, seule Ometepec est de rang 4 de par son domaine politique d'une dizaine d'*estancias*. En 1640, la situation ne change guère. Tecpan monte au rang 4 lorsqu'elle devient le lieu de résidence de l'alcalde, après 1575, suite à la disparition de Zacatula²⁹⁶. Elle devient l'*alcaldía mayor* de sa juridiction quelque part au milieu du XVIIe siècle (Gerhard, 1972 : 151 et 396). Son domaine reste peu important.

Dans cette région, le port d'Acapulco s'impose progressivement comme le chef lieu administratif régional. En 1570, Acapulco est au rang 2. Elle est l'*alcaldía mayor* d'une petite juridiction dépeuplée mais est tout de même à la tête d'un domaine de 9 *cabeceras* mineures et de 11 *estancias* (second quintile). C'est après 1580 qu'Acapulco prend réellement son essor et s'impose comme le premier port de la côte Pacifique. En 1617, elle devient une *Ciudad* et sa juridiction administrative gagne en taille s'avançant dans le Guerrero du sud. Avant 1640, l'alcalde d'Acapulco acquiert les titres de *castellan* et de *capitan de guerra* (Gerhard, 1972 : 39-40). Il y a peu d'indices sur la taille exacte de son domaine politique, vers 1640. Celui-ci est au moins constitué de quelques pueblos et reste dans la moyenne (troisième quintile). Malgré son domaine politique réduit, Acapulco a un statut administratif supérieur à celui des *cabeceras* indiennes en tant que port espagnol et elle s'impose véritablement comme le premier chef lieu de la Côte Pacifique. Elle reste au rang 2 en 1640.

Le Guerrero n'était pas une région très peuplée à l'époque aztèque même si quelques centres devaient atteindre une grande taille. En 1570, aucun centre de notre échantillon n'a une

294. Capulalcolulco devient l'*alcaldía mayor* de cette juridiction lorsque des mines y sont découvertes (Gerhard, 1972: 291-292).

295. Plusieurs de ses *estancias* sont disputées par les différentes juridictions, notamment Iguala et Chilapa (Gerhard, 1972: 146-147).

296. Centre fondé par les Espagnols, en 1524, qui tombe en ruines vers 1570 (Gerhard, 1972: 394).

population de 5000 habitants et plus. Au nord, la *cabecera* de Taxco compte 7306 habitants, Tepecuacuilco, 6468, et Tetela, seulement 1818. Au sud, Tlacoztitlan a 4264 habitants, Tlapa, 8572, et Zumpanco, 1475 (Cook et Borah, 1979). Ces nombres comprennent la population du centre et de ses *estancias* et toutes ces *cabeceras* sont considérées comme des *Pueblos*. Nous situons l'ensemble au rang 4 et Quiauhteopan, au rang 5. Il n'y a pas de changements majeurs, entre 1570 et 1640, si ce n'est que Tetela tombe au rang 5. Cette région semble en effet marquée par un déclin démographique moins brutal qu'ailleurs. En 1640, seule Tlapa reste un petit centre de peuplement de 2000-3000 habitants.

Le long de la côte Pacifique, il y a 459 habitants à Cihuatlan, 644 à Tecpan, 591 à Ayutla et 1693 à Ometepec, vers 1570 (Cook et Borah, 1979). Les *cabeceras* de cet espace comptent chacune quelques centaines d'habitants, voire quelques dizaines et sont de rang 5. La *cabecera* d'Ometepec est un peu plus peuplée mais elle compte 10 *estancias*: elle est un gros village. En 1640, ces *cabeceras* restent au rang 5. Acapulco, à l'instar des autres *cabeceras* de cette région, n'est pas un centre peuplé. En effet, il y a seulement 1589 tributaires dans sa juridiction, vers 1570 et 185, en 1643. Ce port devient progressivement un centre de peuplement non indien. Vers 1550, des esclaves noirs et quelques familles espagnoles y arrivent en même temps que s'installent des plantations de cacao aux alentours du port. Après 1570, les activités du port explosent et, dès 1617, Acapulco reçoit le titre de *Ciudad*. Sa population passe de 50 familles, en 1570 à 578 familles en 1743. Le port s'animait en hiver, lors de l'arrivée des bateaux de Manille qui attiraient plusieurs milliers de personnes (Gerhard, 1972 : 41). Acapulco est, en 1570 comme en 1640, un centre de rang 4: le déclin de sa population indienne est compensé par la hausse des autres populations. Vers 1640, elle est le seul centre de plus de 1000 habitants de cette région.

À l'exception de Taxco de Alarcón, ville de l'argent, aucun centre de notre échantillon n'a un cadre bâti développé. L'essentiel des *cabeceras* s'organisent autour de leur bâtiment religieux et aucune donnée ne porte sur d'autres développements. La *relacion geográfica* de Zumpanco, réalisée en 1582, montre que cette *cabecera* s'organise selon un plan quadrillé typiquement colonial, mais aussi qu'il n'y a aucun bâtiment d'exception autre que l'église - de taille réduite par rapport à d'autres représentations - ce qui laisse entendre que Zumpanco était une *cabecera* modeste. Les routes entourant le centre sont, par contre, bien indiquées sur la carte et ses *estancias* sont clairement identifiées (Mundy, 2000 : 97-98). La même chose peut se dire de Tepecuacuilco. Un monastère y est construit, vers 1545 avant d'être abandonné quelques années plus tard. Une petite église la remplace alors, et c'est le seul bâtiment notable au XVIIe siècle (Kubler, 1948: 518). D'ailleurs, Tlapa, qui est la *cabecera* de notre échantillon la plus peuplée

du Guerrero du sud, n'a qu'une église de taille moyenne, ce qui laisse entendre que les *cabeceras* plus modestes ne devaient pas être plus développés.

La *relacion geográfica* d'Ajuchitlan (près de Tlapan), réalisée en 1582 et analysée par Mundy, est fortement imprégnée du style nahuatl²⁹⁷. Dans le cas de la *relacion geográfica* de Zumpanco, on note plutôt un style mixte, même si le tracé est plus près de l'autochtone²⁹⁸ (Mundy, 2000 : 97-98). Zumpanco est un site qui présente une forte mixité culturelle et les intérêts économiques et légaux sont bien définis sur la carte. Ceci nous amène aux populations. En 1570, Taxco est une juridiction mixte et compte déjà 100 familles espagnoles, 900 mineurs indiens et 700 esclaves noirs. Nous constatons la même chose pour la région de Zumpanco, hétérogénéité mais moins mixte que celle de Taxco. Plusieurs Espagnols viennent s'installer dans cette région au début du XVIe siècle, mais, en 1662, il ne reste plus que 30 de ces familles et quelques autres, métisses (Gerhard, 1972 : 317).

La région de Tetela demeure relativement périphérique jusqu'à la fin du XVIe siècle: les Espagnols et les esclaves noirs y deviennent plus nombreux à partir du XVIIIe siècle (Gerhard, 1972 : 292-293). Tlapa et Tlacozautilan sont par contre caractérisées par un niveau moins élevé de mixité culturelle. Malgré la population nombreuse de ces *cabeceras*, nous décelons très peu de familles espagnoles ou noires dans ces deux juridictions. Vers 1662, il y a seulement 60 familles espagnoles à Tlapa et il y a 10 *vecinos* espagnols, en 1582, dans la juridiction de Chilapa où se trouve Tlacozautilan²⁹⁹. Finalement, Tepecuacuilco et la vallée d'Iguala, en général, ont très peu de non Indiens. Ici aussi, c'est au XVIIIe siècle que le nombre d'Espagnols montera en flèche: Tepecuacuilco est identifiée comme un centre mixte, en 1794 (Gerhard, 1972 : 147).

Vers 1570 comme en 1640, Taxco est le plus grand centre culturel de l'espace, si nous considérons l'ensemble. Bien que Taxco el Viejo soit un Pueblo, Taxco est une *Ciudad* et le principal centre culturel régional. On y croise l'élite commerciale et politique du Guerrero du nord et de nombreux Espagnols. Ce centre hétérogénéité a une influence considérable sur l'espace. Nous plaçons Tlapa au rang 3. Ce centre au cadre bâti standard à toujours une élite traditionnelle indépendante et influente à l'échelle de sa juridiction. En 1570, Tepecuacuilco,

297. La *relacion geografica* d'Ajuchitlan est l'une des plus proches de la tradition autochtone. Les arbres, les collines, les torrents et les autres éléments naturels sont bien représentés sur la carte. De plus, les divers lieux sont identifiés en nahuatl et le nom donné aux *cabeceras* par les Espagnols n'est pas retenu (Mundy, 2000 : 146-148 et 166-167).

298. Les frontières du centre sont bien définies, ce qui traduit un effort de l'artiste d'officialiser le territoire communal. Cependant, ce document a été complété par un Espagnol et le nom des *estancias* ainsi que le nombre de leurs tributaires est indiqué (Mundy, 2000 : 111 et 175).

299. C'est avec le développement de la canne à sucre, au XVIIIe siècle, que la population espagnole, noire et métisse augmentera autour de Tlacozautilan : en 1792, il y a 4000 non Indiens dans cette juridiction.

Tetela et Tlacoautitlan sont de rang 4. Ces *cabeceras* mineures gardent une structure sociale plus traditionnelle, même si Tepecuacuilco et Tetela verront leur statut décliner à un tel point que dès le début du XVII^e siècle, elles n'auront plus d'indépendance réelle. Finalement, nous situons Zumpanco au rang 5 car cette *cabecera* est désavantagée par la division du travail. L'ouverture de mines y amène de nombreux esclaves et une exploitation des travailleurs qui continuera d'ailleurs suite au déclin des mines, remplacées par des exploitations sucrières (Gerhard, 1972 : 113 et 293). Contrairement à Taxco, qui a une élite politique et économique diversifiée, Zumpanco est une juridiction minière peu urbanisée et livrée à l'esclavage et aux *hacendados*. En 1640, Taxco, Tlapa et Tlacoautitlan restent aux mêmes rangs. Nous situons toutefois Tepecuacuilco et Tetela au rang 5. La première se retrouve entourée d'élevages bovin et de mules, à un tel point que les terres indiennes sont ravagées (Amith, 2005: 135). Cette *cabecera* devient soumise aux intérêts des *hacendados* qui l'entourent. Tetela, quant à elle, devient un centre minier après 1600 et l'esclavage s'y développe à grande allure.

Dans la région Pacifique, il ressort que les 4 *cabeceras* de notre échantillon constituaient des centres urbains à l'architecture minimale. Ainsi, deux *cabeceras* sur 4 n'ont pas d'église, en 1570, même si une paroisse sera finalement ouverte à Ayutla, vers 1611. Dans ce cas, les centres culturels les plus importants sont les *Villas* espagnoles fondées pour administrer le territoire (Zacatula et San Luis) et Acapulco. En 1570, nous situons Ometepec au rang 4 et Cihuatlan, Ayutla et Tecpantepec au rang 5. Ces 4 *cabeceras* ont un cadre bâti minimal et les deux premières conservent une structure sociale traditionnelle, ce qui n'est pas le cas de Cihuatlan et Tecpantepec: la région entourant Zacatula se spécialise dans les plantations de cacao et de noix de coco et de nombreux esclaves noirs y arrivent, dès les années 1550. La division du travail dans cet espace est basée sur l'exploitation éhontée du travailleur et correspond à ce qu'on trouve dans les périphéries. Ayutla est au rang 5 en tant que *visita*.

En 1640, la situation ne change pas. Ayutla et Ometepec restent périphériques aux développements coloniaux, alors que l'élevage et les plantations de coton s'intensifient dans la région de Cihuatlan et Tecpantepec, suite à la chute des cours du cacao (Chevalier, 1963 : 71-73). Dans ce cadre, Cihuatlan et Tecpantepec sont des *cabeceras* totalement soumises aux intérêts coloniaux, si la première existe encore en 1570³⁰⁰ et Ayutla et Ometepec restent, tout au long de notre période d'étude des centres culturels mineurs et traditionnels. En 1640, Ayutla passe au rang 4, en devenant une paroisse.

300. Ce qui semble être le cas en 1635, car elle est identifiée sur la carte *Nova Hispania y Nova Galicia* (Blaeu W. Jansz, 1635).

Acapulco n'est pas un centre culturel important. Nous la situons au rang 4, en 1570, car elle présente des caractéristiques similaires aux autres *cabeceras* de l'espace. Sa structure sociale reste plus avantageuse que celle de Cihuatlan et Tecpantepec: elle dispose au moins d'une élite administrative et abrite quelques familles espagnoles. En 1640, elle monte au rang 3. Elle est une *Ciudad* en même temps qu'elle se dote d'une forteresse protégeant le port, le fort de San Diego achevé vers 1617. Plusieurs annexes militaires s'y installent ainsi que des bâtiments de douane (Marley, 2005 :209-212). Toutefois, Acapulco n'est pas un lieu permanent de résidence pour l'élite. Elle entre en ébullition à la saison des échanges, puis retombe dans sa torpeur. De plus, son cadre bâti reflète exactement sa fonction: elle est un centre économique et militaire au gré des saisons. Comme les autres ports maritimes du Mexique central, elle est dans une catégorie culturelle distincte, que nous avons située au rang 3, reflétant ainsi son rôle spécialisé régional mais non une influence prépondérante.

c) Le sud du Mexique central

Dans le bassin d'Oaxaca, les centres urbains de notre échantillon conservent une certaine importance politique et religieuse (toutes sont des paroisses) suite à la Conquête, sans pour autant s'imposer au niveau administratif. Cette région est caractérisée par une lutte de pouvoir entre Oaxaca et Antequera, l'une liée au *Marquesado* de Cortès et l'autre, à la couronne. Situées à quelques kilomètres l'une de l'autre, elles seront plus tard fusionnées en un centre urbain qui deviendra la ville moderne d'Oaxaca. Les cinq *cabeceras* de notre échantillon sont comprises dans une large province appelée *Valle de Oaxaca*³⁰¹, vers 1570, même si des divisions administratives locales plus complexes prennent place (Gerhard, 1972 : 15). En 1570, les centres de notre échantillon sont de rangs inférieurs à ces deux *villas* et elles conservent un statut d'*encomienda* ou de *corregimiento*.

Antequera, fondée en 1526 par les Espagnols, devient une *Ciudad* en 1532 et le chef lieu d'une large juridiction qui regroupe les *corregimientos* nouvellement détachés du *Marquesado Del Valle*. En 1552, le gouverneur d'Antequera devient officiellement *alcalde* et encadre les *corregimientos* limitrophes de Zaachila (Teozapotlan)-Iztepec, Talistaca, Ocotlan et Ixtexpi mais aussi ceux plus éloignés de Teozacualco et Miahuatlan. Même si cette juridiction s'effrite, au XVIIe siècle, il n'en demeure pas moins qu'Antequera reste le plus grand centre administratif de

301. La juridiction de Cuatro Villas, qui encadre les *cabeceras* de Cortès existe en parallèle. Entre 1570 et 1594, elle est toutefois soumise à Antequera quand le marquis est destitué et son domaine saisi (Gerhard, 1972 : 89-90).

cette région. Ce centre a surtout des fonctions religieuses. Elle accueille un monastère dominicain et une église, dès sa fondation, et elle est, en 1537, un évêché qui encadre le sud et l'ouest du Mexique central. En 1592, elle devient aussi le chef lieu d'une province dominicaine et les jésuites s'y installent par la suite (Gerhard, 1972 : 50). Il n'y a pas de précision sur la taille de son domaine politique mais il est certain qu'Antequera est un centre administratif et religieux majeur du Mexique central, en 1570 comme en 1640. En tant que chef lieu espagnol, *alcaldía mayor* et diocèse, nous la plaçons au rang 1 de notre échelle politique. Antequera n'a évidemment pas la même portée que Mexico mais son rôle politico-religieux s'arrime déjà avec celui de Puebla et comme cette dernière, elle seconde Mexico dans l'administration du territoire.

Dans le *Marquesado*, Cuilapan pourrait répondre au rang 2: elle est une *Villa*, elle est une paroisse et une *encomienda* permanente. Toutefois, l'alcalde du *Marquesado* habite Oaxaca et non Cuilapan et son domaine politique, bien que relativement vaste, se situe dans la moyenne (Gerhard, 1972: 89). Cuilapan est donc de rang 3, en tant que centre politique régional. Les autres *cabeceras* de notre échantillon, toutes situées dans la juridiction d'Antequera, sont de rang 4. Ixtepexi, Zaachila (Teozapotlan) et Teozacualco sont à ce rang de par leur statut administratif de *corregimientos*. Leur domaine est relativement restreint, mais il s'agissait bien de centres politiques locaux à la tête de petites juridictions religieuses. Miahuatlan, en tant qu'*encomienda* a un statut administratif inférieur, mais elle conserve un domaine politique assez vaste (second quintile) en plus d'être souvent le lieu de résidence du *corregidor* local (Gerhard, 1972 : 188). En 1640, la situation administrative se modifie quelque peu quand certaines *cabeceras* s'affranchissent de la tutelle d'Antequera. Miahuatlan devient un *corregimiento*, vers 1609, puis une *alcaldía mayor* qui encadre le sud-ouest du bassin d'Oaxaca. Vers 1640, elle monte au rang 3. Cuilapan reste aussi à ce rang. Son statut de *Villa* se maintient et son domaine politique se consolide suivant la volonté du marquis d'ériger de nouveaux *Pueblos* à la frontière d'Antequera pour restreindre l'expansion de cette dernière (Gerhard, 1972 : 90). Il reste que son statut administratif reste plus limité. Les autres *cabeceras* sont au rang 4: elles restent des *corregimientos*, en 1640.

Dans le bassin d'Oaxaca, Cuilapan est, en 1570, la seule *cabecera* de notre échantillon se situant au rang 3. Sa population totale de 20 246 habitants est répartie dans seulement 14 *estancias* et son titre de *Villa* nous laisse penser qu'elle avoisinait encore les 10 000 habitants à cette époque. Miahuatlan, Zaachila et Teozacualco sont de rang 4. Les deux premières devaient avoir un millier d'habitants alors que Teozacualco est, au plus, un gros bourg. En 1570, Ixtepexi est de rang 5 et prenait déjà la forme d'un village. Vers 1640, seule Cuilapan devait encore être un

bourg dépassant le millier d'habitant. Miahuatlan et Zaachila deviennent de gros villages et Teozacualco a une population encore plus réduite. Nous plaçons cette dernière au rang 5. Finalement, Antequera n'est pas un centre de plus de 5000 habitants, en 1570 comme en 1640. Sa juridiction compte près 8000 tributaires vers 1570 nombre qui baissera à 4500 après l'épidémie de 1576-1581, pour encore diminuer, par la suite. La population non indienne est en croissance constante autour d'Antequera et elle passe de 300 familles espagnoles, vers 1570, à 800, en 1630 (Gerhard, 1972 : 51). Cette *Ciudad* est donc de rang 4. La population indienne - 3010 habitants, vers 1568, et 1740, en 1595 - réside à Oaxaca et dans les villages entourant le centre et ceci implique qu'Antequera devait compter tout au plus 4000 habitants, vers 1570, et peut-être 2000 à 3000, en 1640.

D'un point de vue culturel, le bassin d'Oaxaca demeure une région à forte tradition indienne. Parallèlement, Antequera y constitue un point d'ancrage du monde espagnol. Les marchés locaux, l'agriculture et la production de *mantas* restent l'apanage des Indiens de la région et les *principales* mixtèques et zapotèques sont des acteurs régionaux importants au cours du premier siècle suivant la Conquête (Terraciano, 2004 : 108). Ceci se perçoit aussi dans les *Relaciones* régionales. La *Relación* de Teozacualco est de tradition purement indienne et probablement calquée sur des documents ancestraux³⁰². Les langues mixtèques et nahuatl sont utilisées dans la *Relación* d'Amoltepec, ainsi que dans celle de Macuilsuchil, qui reprend des symboles passés, décrits avec des variantes du nahuatl (Mundy, 2000 : 162). Finalement, la *Relación* d'Ixtepechi présente les mêmes particularismes (Mundy, 2000 : 84).

Les *cabeceras* étudiées de la vallée d'Oaxaca, à l'exception de Cuilapan et d'Antequera, ne présentent pas un cadre bâti très développé. Antequera devient une *Ciudad*, dès 1532 et une cathédrale y est construite en 1547. Ce centre a été conçu par l'architecte derrière Mexico et Veracruz, Alonso Garcia Bravo, et sa cathédrale est construite d'un côté du *Zocalo* et les bâtiments administratifs, de l'autre. Lieu de résidence de familles Espagnoles, elle aligne plusieurs maisons de pierres et elle ressort comme le centre urbain le plus développé de la vallée d'Oaxaca. Cuilapan, quant à elle, a une église somptueuse à l'instar de celles de Teposcolula et de Coaxtlahuaca, et son titre de *Villa* en fait un centre relativement développé, au moins au XVI^e siècle (Terraciano, 2004 : 235-236). Au sud, la *cabecera* de Miahuatlan a une forme décentralisée de peuplement et la population indienne habite surtout de petits *barrios* autour du centre

302. On y voit de nombreuses références à sa lignée et le tout est inscrit en langue mixtèque. Cette carte circulaire a une fonction historique déterminante, car elle montre les liens entre cet *altepetl* et l'ancienne capitale mixtèque de Tilantongo. Les rivières et les routes sont présentes ainsi que ses établissements sujets traditionnels (Mundy, 2000 : 112-113).

(Markman, 1984 : 51). Les données démographiques et les précisions de Markman nous font conclure que les *cabeceras* n'étaient ni denses, ni occupées par beaucoup de bâtiments importants. Il y avait toujours un palais dans les *cabeceras* - ceci ressort notamment dans la *Relación Geografica* de Teozacualco - qui ne déroge pas du cadre urbain habituel des *cabeceras*, au XVI^e siècle (Terraciano, 2004 : 200).

Au cours de notre période d'étude, la région conserve une division du travail et des activités de productions traditionnelles. Parallèlement, de grands domaines voués au blé ou à l'élevage se développent en périphérie des centres indiens. D'ailleurs, sur les terres communales des *cabeceras*, les Indiens élèvent des moutons et des chèvres et en tirent un profit suffisant pour vivre. Par ailleurs, les caciques et les *Principales* demeurent des acteurs puissants au XVI^e siècle et le cœur du bassin d'Oaxaca n'est pas soumis aux modes coercitifs de production comme l'esclavage ou le travail en manufacture. (Terraciano 2004 : 234). Ainsi, dès 1550, les Indiens de la vallée de l'Etlá parviennent à exclure l'élevage bovin de cet espace, ce qui constitue une rare victoire des autochtones sur les *rancheros* (Chevalier, 1963 : 93-94 et 189).

En 1570, nous situons Cuilapan et Antequera au rang 2. La première a un statut de *Villa*, un cadre bâti plus développé que la moyenne³⁰³ et conserve une élite autochtone puissante et influente sur l'espace. A cette époque, et même si Cortès privilégie la *Villa* limitrophe de Oaxaca comme capitale, Cuilapan reste le centre culturel traditionnel le plus important de cette juridiction. Antequera est aussi un centre de rang 2 en tant que *Ciudad* et siège du diocèse. Nous ne pouvons la considérer au rang supérieur car elle n'a pas une influence culturelle notable à l'échelle du Mexique central, ni un cadre bâti aussi diversifié que Mexico ou Puebla. Elle est un grand centre secondaire espagnol. Les autres *cabeceras* de notre échantillon sont au rang 3. Aucune ne présente un cadre bâti qui s'impose, mais toutes conservent une influence culturelle notable sur leur espace : les *Relaciones Geograficas* nous montrent que la tradition artistique et culturelle mixtèque est encore forte dans l'espace et les élites traditionnelles demeurent indépendantes et puissantes dans ces *cabeceras*, vers 1570. Ce sont donc des centres indiens indépendants.

Cette situation tend à changer, notamment dans les périphéries du bassin d'Oaxaca. La loi de 1550 favorise l'expansion des troupeaux d'ovins dans la région de Teozacualco et de bovins, dans celles de Miahuatlan et d'Ixtepechi (Gerhard, 1972 : 189 et 276). Parallèlement, la production traditionnelle de cochenille décline dans la région et, suite aux graves épidémies de 1575, de

303. En plus de son église somptueuse, ce centre est assez important pour être relié à un aqueduc (Kubler, 1948: 228 et 526-527).

nombreuses terres indiennes sont saisies par les *hacendados*. Ces derniers se multiplient autour de Cuilapan et Zaachila à un tel point que la production agricole au cœur de la vallée de l'Etla est maintenant dominée par le blé et non plus par le maïs (Chevalier, 1963 : 65 et 277). La structure sociale et la culture traditionnelle se maintiennent dans nos *cabeceras* au XVIIe siècle, et même jusqu'à nos jours, mais l'influence de ces centres devient mineure. En 1640, Antequera s'impose comme le seul centre culturel de grande ampleur de cet espace. Cuilapan, quant à elle, passe au rang 3 de notre échelle: cette *Villa* est sur le déclin mais l'élite traditionnelle subsiste, bien que moins diversifiée et influente. Nous situons les autres *cabeceras* au rang 4: leur influence culturelle se marginalise mais elles conservent une structure sociale traditionnelle. Ces *cabeceras* ne sont pas dominées mais se retrouvent plutôt marginalisées.

Dans le pays mixtèque, la Mixteca Alta se divise en deux juridictions, celle de Yanhuitlan, où se trouve Coixtlahuaca, et celle de Teposcolula, qui encadre Tlachquiuhco et Tecomaixtlahuacan. Acatlan et Yoaltepec sont, quant à elles, rattachées à la province d'Acatlan et Piaztla, grand ensemble qui se superpose à la Mixteca Baja (Gerhard, 1972 : 15). Vers 1570, seule Acatlan est au rang 3. Rapidement, elle s'impose comme le chef lieu régional quand la moitié de l'*encomienda* de Piaztlan lui est fusionné, et que cet ensemble émerge, après 1558, comme *alcaldía mayor* d'une bonne partie de la Mixteca Baja. Son domaine politique moyen nous empêche de la considérer au rang supérieur (Gerhard, 1972 : 42-43). Dans la Mixteca Alta, Coixtlahuaca et Tlaxiaco (Tlachquiuhco) sont au rang 4. Malgré leur domaine politique immense, ces deux *cabeceras* demeurent des *encomiendas* et n'ont donc pas de portée administrative. En effet, la Mixteca Alta est caractérisée par la présence de plusieurs centres politiques au domaine très vaste et Yanhuitlan puis Teposcolula s'imposent comme les chefs lieux régionaux (Gerhard, 1972:164-165 et 287-290). Au rang 5, nous trouvons Yoaltepec et Tecomaixtlahuacan qui sont toutes deux des *encomiendas* et des *visitas* en plus d'avoir un domaine politique réduit.

En 1640, la situation change quelque peu. Tlaxiaco, lorsqu'elle devient *corregimiento* vers 1600, monte au rang 3 de notre échelle, étant toujours à la tête d'un vaste domaine propre (premier quintile). Coixtlahuaca vit une situation similaire: son domaine reste imposant (second quintile) et elle devient un *corregimiento* vers 1577. Elles rejoignent Acatlan à ce rang. Au rang 4, nous retrouvons maintenant Tecomaixtlahuacan. En effet, cette *cabecera* devient une paroisse en 1582, puis un *corregimiento* au début du XVIIe siècle. Son domaine reste de taille moyenne

(Gerhard, 1972 : 288). Yoaltepec est aussi transformée en paroisse mais son domaine reste de taille marginale ce qui explique le rang 5.

Suite à la Conquête, les *cabeceras* de notre échantillon ne peuvent être considérées comme des villes de plus de 5000 habitants, en 1570 comme en 1640. Toutes les *cabeceras* étudiées ont un statut de *Pueblo* et seules Coixtlahuaca, avec 8250 habitants, et Tlaxiaco, avec 11 372, comptent encore quelques milliers d'habitants en leur coeur. Leur titre et leur grand nombre d'*estancias* sont des indicateurs d'une forte décentralisation. Dans la Mixteca Baja, Yoaltepec et Acatlan devaient compter un millier d'habitants et Tecomastlahuaca est déjà un village. Nous plaçons ces centres au rang 4, en 1570, et Tecomastlahuaca au rang 5. En 1640, Coixtlahuaca et Tlaxiaco restent au rang 4 et sont devenus de gros bourgs. Yoaltepec et Acatlan sont, quant à eux, des villages.

Le pays mixtèque est une région où prévaut la tradition. Les *cabeceras* sont mieux intégrées à l'économie coloniale que dans la vallée d'Oaxaca et les acteurs indiens restent porteurs d'un pan de cette économie essentiellement liée aux ressources spécialisées. D'un côté s'y développent la culture de mûriers et de fruits européens, ainsi que l'élevage de chèvres et de moutons et, de l'autre, s'intensifie la production de cochenille, gérée, en partie, par les caciques et les communautés de cet espace. Il y a quelques familles espagnoles autour de Teposcolula, de Yanhuitlan, de Tlaxiaco et de Coixtlahuaca, mais elles n'habitent pas les centres de plus petite taille (Gerhard, 1972 : 287). Les méthodes de travail restent gérées localement et ne requièrent pas la supervision intensive des Espagnols. Les communautés de la Mixteca Alta conservent leurs acteurs clés nécessaires à la production, à la gestion et au transport de la cochenille et de la soie produite localement (Terraciano, 2004 : 235). La Mixteca Baja suit aussi cette tendance, même si sa population demeure moins dense.

Des *cabeceras* de notre échantillon, Yoaltepec est celle qui connaît la plus grande marginalisation. Au XVIIe siècle, des mines sont ouvertes dans sa juridiction et même si ce mouvement minier est de courte durée et qu'il ne touche pas directement Yoaltepec, ceci implique une baisse du statut des travailleurs dans la juridiction d'Huaxuapa. Yoaltepec reste une petite *cabecera* agricole, en 1640, mais son élite a pratiquement disparue. Dans cette région, aucun centre de notre échantillon ne ressort au niveau du cadre bâti: les plus grands centres régionaux sont ceux de Noschistlan, Yanhuitlan et de Teposcolula qui disposent de palais et de bâtiments administratifs importants. Tous les centres étudiés sont des *Pueblos* standards, certains avec une église. L'influence espagnole ressort dans les *Relaciones Geograficas* de cette région qui

présentent une certaine mixité de style³⁰⁴. Ces explications nous permettent de situer l'ensemble de nos *cabeceras* au rang 3, en 1570 comme en 1640. Yoaltepec et Tecomastlahuaca sont les exceptions en 1570: elles se situent au rang 4 de par leur rôle de *visitas* assez avantagées par la division du travail. Vers 1640, nous les maintenons à ce rang même si elles deviennent des paroisses. En effet, leur population marginale implique une certaine disparition de l'élite et ces *cabeceras* sont alors de petits villages traditionnels. Les autres restent des centres traditionnels importants et disposent d'une élite autochtone présente et intégrée, à nos deux périodes d'études.

En 1570, nos trois *cabeceras* de la région centre sont placées dans les provinces de Chiautla, Tepeaca et Izucar. Puebla, nouvelle ville espagnole, fait partie de la grande juridiction de Tlaxcala, même si elle en est réellement le chef lieu (Gerhard, 1972 : 15). En 1570 comme en 1640, Puebla est un centre politique de rang 1. Premièrement, ce centre fondé par les Espagnols reçoit, dès 1532, le titre de *Ciudad*. Deuxièmement, en 1543, elle devient le diocèse d'une vaste région couvrant la région centre, une partie de la Mixteca et de l'est du Mexique central. Par la suite, les trois ordres religieux y installent des sièges avant 1570. Sans surprises, Puebla s'affranchit de la juridiction de Tlaxcala, en 1555, et devient une juridiction indépendante, certes peu étendue, mais à l'influence réelle immense. Dès 1570, elle est donc le principal centre politique et religieux de ce territoire riche (Gerhard, 1972 : 221-222). Vers la fin du XVI^e siècle, et surtout au XVII^e, Puebla s'impose comme un centre concurrent de Mexico et les deux sphères d'influence se recoupent parfois. Avant 1550, Puebla accueillait surtout de nombreux *encomenderos*³⁰⁵ attirés par la fertilité des sols mais, après cette date, elle devient un centre habité par l'élite religieuse, politique et économique. Puebla connaît son âge d'or politique entre 1550 et 1650 et seule Mexico a une influence plus considérable qu'elle (Tepaske, 2002 : 47).

Vers 1570, Tepeaca est au rang 2. Cette *cabecera*, en plus d'être *alcaldía mayor*, domine un vaste domaine politique de plusieurs *cabeceras* et de dizaines d'*estancias*. Elle reçoit le titre de *Villa*, puis de *Ciudad* (1559), tout en demeurant une paroisse de première importance (Gerhard, 1972 : 279-280). A cette date, nous plaçons aussi Chiautla au rang 2. Cette *alcaldía mayor* a une importance administrative significative et sa juridiction énorme s'étend sur le centre du Mexique, comme sur le Guerrero et la Mixteca Baja. Elle constitue, à cette date, une des plus

304. Celles de Texupa et de Huaxtepec, deux *cabeceras* situées dans la Mixteca Alta, sont influencées par le style mixtèque, mais la façon de dessiner le territoire, notamment les collines, s'adapte aussi aux normes européennes (Mundy, 2000 : 80).

305. Puebla est un des grands centres de résidence des *encomenderos*, juste derrière Mexico et Colima, avec 37 familles d'*encomenderos*, et devant Antequera et Panuco (Himmerich et Valencia, 1991 : 37-38).

grandes provinces de la Nouvelle-Espagne. De plus, elle encadre probablement quelques *cabeceras* (notamment Yoaltepec) et 16 *estancias* totalisant 81 *barrios*, vers 1571 (Gerhard, 1972 : 108-109). Finalement, Ahuatlan est au rang 5. Elle est un *corregimiento* et a donc un certain statut administratif, mais elle n'a aucun domaine politique et aucun statut religieux³⁰⁶ en 1570. En 1640, Tepeaca et Chiautla restent au rang 2 et Ahuatlan, au rang 5. Tepeaca demeure une *alcaldía* à la tête d'un domaine très important, même si elle est éclipsée par Puebla. Chiautla, de son côté, perd aussi en influence. Son domaine politique s'effrite suite aux *congregaciones* du début du XVII^e siècle et, vers 1640, il se résume à une dizaine d'*estancias* (deuxième quintile). Son domaine administratif se réduit parallèlement, et elle perd son influence sur le Guerrero. Malgré ce déclin, elle reste un centre politique et administratif très important.

Dans la région centre, Tepeaca est un endroit peuplé en 1570. L'ensemble de la *cabecera* regroupe près de 22 000 habitants. Son titre de *Ciudad* et la présence de familles espagnoles et métisses nous poussent à conclure que cette ville avait entre 5000 et 10 000 habitants autour du centre. En 1570, Puebla dépasse déjà les 5000 habitants. La présence de près de 500 familles espagnoles, d'au moins 1000 Indiens tributaires, en son centre, et de 2168 Indiens dans ses *barrios*, place déjà sa population à plus de 6000 habitants³⁰⁷, vers 1570. Nous plaçons donc cette *Ciudad* au rang 3. Finalement, Chiautla est aussi de rang 3, malgré son titre de *Pueblo*. En effet, la population totale de cette *cabecera* est de 9400 habitants, chiffre relativement bas. Toutefois, ce centre est entouré par plus de 80 *barrios*, en 1570, ce qui implique une concentration des habitants autour du centre: la ville et ses faubourgs dépassaient donc les 5000 habitants. Finalement, Ahuatlan est de rang 5, en tant que petit hameau. En 1640, Puebla se maintient au rang 3 de notre échelle et sa population a crû à près de 10 000 habitants, alimentée par l'arrivée de nombreux Espagnols (Gerhard, 1972 : 222). Elle est, à cette date, une ville espagnole et les non Indiens y étaient plus nombreux que les Indiens³⁰⁸. Tepeaca et Chiautla, descendent au rang 4 de notre échelle. La première demeure un centre de quelques milliers d'habitants et la seconde, un gros bourg. Finalement, Ahuatlan reste un hameau de 44 habitants.

A l'époque précédente, la région centre comportait plusieurs lieux ayant une grande importance culturelle, tels Cholula, ville religieuse de premier ordre, Tlaxcala, capitale politique d'un royaume indépendant, et Tepeacac, chef lieu d'une grande province aztèque. Suite à la

306. Ahuatlan est une *visita* de la paroisse séculière de Tepexoxuma en 1581 (Gerhard, 1972 : 162).

307. En tenant compte du ratio de 2,8, il y aurait autour de 2800 Indiens dans le centre, 2168 dans les quartiers bordant le centre et plus de 1000 Espagnols.

308. Il y avait plus de 3000 familles espagnoles et métisses et environ 1500 Indiens, dans son centre, toujours selon le ratio de 2,8.

Conquête, Tepeacac demeure un centre culturel et religieux important. Rapidement, elle accueille une église et un monastère franciscain et acquiert le statut de *Villa*, puis de *Ciudad*. Elle est d'ailleurs considérée comme une ville d'une certaine importance dans sa région d'attache en sa qualité de lieu de résidence des notables (San José, Myers et Powell, 1999: 251). Son cadre bâti impressionne, vers 1570. Les églises et monastères qui y sont bâtis sont de très grande taille³⁰⁹ et ressemblent, en fait, à des temples forteresses (Bakewell et Holler, 2009 : 269). Tepeaca a des palais, des bâtiments administratifs et de nombreux *Tecpans*. De plus, elle est liée à un aqueduc, dispose d'une *Casa real*, d'un hôtel de ville et d'une *Rollo*, véritable tour de guet imitant celle de Séville (Kubler, 1948: 210, 214 et 226). Chiautla est un *Pueblo* assez développé et Ahuatlan n'a même pas de bâtiment religieux. En effet, l'église de Chiautla a une portée considérable et dessert près de 60 villages. De plus, un couvent y est construit entre 1546 et 1551 (Kubler, 1948: 506).

La région centre est hétérogénéique et la *Ciudad* de Puebla diffuse la culture et la puissance espagnole dans cet espace. Puebla, est le second centre urbain en importance du Mexique et son cadre bâti est des plus développés. On y trouve une large place, une cathédrale, des monastères liés aux trois ordres, un collège pour filles, construit vers 1570, et un théâtre, vers 1588 (Kubler, 1948: 220). On y trouve aussi des palais (dont celui de l'évêque) et des maisons de pierres d'une grande qualité. C'est surtout le lieu de résidence de l'élite financière, commerciale et artistique du sud du Mexique et de nombreux fermiers y élisent résidence. Au XVII^e siècle, cette ville est étroitement imbriquée au commerce colonial et elle est un marché dominant de la cochenille (Chevalier, 1963 : 207). Sans équivoque, elle est le second centre de la Nouvelle-Espagne, vers 1640.

Au XVI^e siècle, Tepeaca s'insère encore agréablement dans le système de division du travail régional. Les Indiens pratiquent l'agriculture traditionnelle sur les terres communales et y plantent aussi des citronniers et des mûriers, participant ainsi à l'économie coloniale. Devant l'expansion des fermes espagnoles liées au blé dans cette région et le déclin parallèle de la production de maïs, les Indiens se tournent vers la production de cochenille (Chevalier, 1963 : 193). En 1570, le cacique, les *Principales*, les *oficiales* et les marchands sont actifs et le statut des travailleurs est relativement bon. Ainsi, la noblesse indienne n'hésite pas à se procurer des fermes, suivant le mouvement lancé par les fermiers Espagnols (Chevalier, 1963 : 207-208). Cette situation tend à changer au XVII^e siècle quand les propriétaires terriens de Puebla s'accaparent les meilleures terres autour de Tepeaca et assiègent l'espace communautaire. Le développement

309. De style gothique, l'église centrale pouvait accueillir une multitude de fidèles, la région étant encore très peuplée et située le long du *Camino Real*.

d'*obrajes* en son cœur mène à la détérioration du statut de certains travailleurs, mais ce mouvement n'est pas complet et Tepeacac conserve, vers 1640, une certaine influence, au moins sur sa juridiction d'attache. De plus, la noblesse indienne reste prospère se lançant elle-même dans l'hacienda, après 1580. Cela ne peut se dire d'Ahuatlan et de Chiautla. Ces deux régions développent un système de travail esclavagiste et les Noirs remplacent les anciens esclaves et serfs indiens dans les plantations autour d'Ahuatlan et de Chiautla, puis dans les mines ouvertes autour de Chiautla. Par ailleurs, les terres communales sont brutalement saisies par les propriétaires bovins et les plaintes des communautés, vers 1604, n'y changent rien (Chevalier, 1963 : 109).

Puebla, en 1570 comme en 1640, est un centre culturel de rang 1 en sa qualité de ville espagnole majeure et de diocèse. Sa sphère d'influence s'étend progressivement aux juridictions limitrophes, puis à l'ensemble du sud du Mexique central. Elle est le second centre culturel et lieu de résidence de l'élite du Mexique, derrière Mexico. En 1570, Tepeaca se situe au rang 2 de par son cadre bâti important, sa division du travail avantageuse et le maintien du monde indien à l'intérieur du système colonial. A cette date, cette ville hétérogénétique est parmi les plus importantes du monde ancien et elle a un statut d'*oficio*. Toutefois, son statut décline au XVII^e siècle et nous la situons au rang 3. Bien qu'elle conserve un titre *Ciudad* ou de *Villa*, vers 1640, la diversité et l'indépendance de l'élite locale est compromise par les grands propriétaires de Puebla. Certes, Tepeaca reste un centre culturel régional important, mais elle ne dispose plus d'un avantage indéniable au niveau de la division du travail, ni d'une élite nombreuse dont une partie s'intègre toutefois au système colonial. La situation est encore plus difficile pour les artisans et les agriculteurs dont un bon nombre travaillent maintenant sur les fermes et dans les *obrajes*. Dès le XVI^e siècle, Chiautla se retrouve au rang 4. Tel que mentionné, la division du travail y est peu avantageuse et le statut de l'Indien sombre avec l'ouverture de mines dans cette région. Le cadre bâti plus développé de ce centre explique sa position au rang 4, en 1570 comme en 1640. Ahuatlan est au rang 5, en 1570 comme en 1640.

d) L'est du Mexique central

La côte est du Mexique était caractérisée, à l'époque aztèque, par une très forte concentration d'*altepetl* puissants, ce qui en faisait une des régions les plus dynamiques de l'empire. Suite à la Conquête, cette région connaît un véritable effondrement et l'essentiel des 15 centres de notre échantillon (10 dans la région totonaque et 5 dans l'huastèque) se marginalisent.

Parallèlement, nous assistons à la naissance du port de Veracruz qui s'impose comme principal centre de transbordement de l'économie coloniale et le principal centre politique et administratif de la côte est du Mexique (Gerhard, 1972 : 301). Veracruz est un centre politique de rang 2. À l'instar d'Acapulco, elle est une *Ciudad* et l'*alcaldía mayor* principal d'une région dépeuplée³¹⁰, mais contrairement à Puebla ou Antequera, elle n'acquiert pas un statut de diocèse et n'est pas un haut lieu de résidence de l'élite. Vers 1600, le port de Veracruz est déplacé sur un nouveau site et, vers 1618, elle perd le contrôle de la région d'Huatusco, lorsque cette dernière s'arrime au nouveau chef lieu espagnol de Córdoba (Gerhard, 1972 : 84 et 364). Malgré le déclin de la portée de sa juridiction, ce port est toujours de rang 2, vers 1640.

A l'est du Mexique central, nous distinguons deux centres au rang 3: Cuauhchinanco et Xalapa. Dès 1558, Xalapa devient l'*alcaldía mayor* d'une grande juridiction encadrant notamment Tlatlahquitepec, Tetela et Tlapacoyan (Gerhard, 1972 : 375). Même si son domaine propre est mineur, elle est une petite paroisse au rôle administratif important dans les basses terres. Située dans les hautes terres, Cuauhchinanco est une *encomienda* majeure d'une grande juridiction s'étirant dans les hautes terres et jusqu'au pays huastèque. Cuauhchinanco a un domaine propre des plus importants avec 65 *estancias* et de nombreux *barrios* (premier quintile). De plus, elle est le lieu de résidence de l'*alcalde* et la seule *cabecera* relativement peuplée de l'espace (Gerhard, 1972 : 118-120). Ces caractéristiques expliquent son rang régional. Les autres *cabeceras* de cette vaste région figurent aux rangs 4 et 5 de notre échelle.

Au rang 4, nous retrouvons Misantla, Huatusco, Tlatlahquitepec, Huexotla et Oxtipan. Les quatre premiers sont des centres politiques locaux, des *corregimientos* et des paroisses. Ces *cabeceras* sont caractérisées par un domaine politique restreint mais toujours existant, dans une région où l'essentiel des anciens *altepetl* ont perdu le leur. Oxtipan, quant à elle, est une *encomienda*. Ce site est toutefois déplacé et renommé Santiago de los Valles de Oxtipa au cours du XVI^e siècle, centre qui reçoit un statut de *Villa* puis d'*alcaldía mayor*, vers 1579. Le *corregidor* puis l'*alcalde* habitent Valles. L'ancien site d'Oxtipa reste à la tête d'un domaine de quelques *cabeceras* mineures, devient une petite paroisse et reste le siège du *corregidor* ce qui explique sa place au rang 4 (Gerhard, 1972 : 354-356).

Finalement, les *cabeceras* de Cempoala, Tlapacoya, Tuxtepec, Tetela, Cotaxtla, Tuxpa, Tzicoac et Atlan sont au rang 5. Plusieurs cas de figures existent dans ce groupe. Cempoala et Cotaxtla sont des *corregimientos*, mais n'exercent aucune fonction religieuse : la première est une

310. Elle encadre les *corregimientos* de Misantla, Cempoala et Huatusco (Quauhtochco), vidés de leur population.

visita de Veracruz et la seconde perd sa paroisse en 1552. Sans domaine politique ni rôle religieux, ce sont des centres politiques marginaux. Tetela, quant à elle, est une *encomienda* qui devient rapidement sujette du *corregimiento* de Tlatlahuquitepec. Tlapacoya, pour sa part, est devenue une *estancia* et ne retrouvera son titre de *cabecera* qu'au XVIII^e siècle (Gerhard, 1972 : 365 et 390). Finalement, Tuxtepec perd tout rôle politique, les *cabeceras* de Tzicoac et d'Atlan disparaissent et celui de Tuxpa (Tochpan) est marginalisé. En 1640, la situation ne change pas. Au sommet de notre échelle, pour cette région, nous trouvons toujours Veracruz, secondée par Cuauhchinanco et Xalapa au rang 3. Seule Tlatlahuquitepec monte en grade. Son domaine politique se maintient, entre les deux périodes, et figure maintenant au second quintile. Les centres aux rangs inférieurs y restent. Il y a quelques modifications au niveau des juridictions, mais cela n'affecte pas le rôle même des *cabeceras* de notre échantillon.

Somme toute, il est relativement simple de situer les *cabeceras* de notre échantillon sur notre échelle démographique dans la région du Golfe du Mexique. En 1570 comme en 1640, toutes sont aux rangs 4 ou 5. Cette région, à l'instar de celle du Pacifique, connaît un effondrement démographique dès les années 1520-1530 et, en 1570, l'essentiel des basses terres du Golfe est dépeuplé (Gerhard, 1972 : 23). En 1570, Tuxtepec compte 192 habitants, Cotaxtla, 66, Cempoala, 34, Misantla, 2082, Huatusco, 1029 et Xalapa, 3651 habitants (Cook et Borah, 1979). A l'exception de Veracruz, de Xalapa, d'Huatusco et de Misantla, les *cabeceras* des basses terres deviennent des hameaux. Dans les hautes terres, la population est plus élevée. La *cabecera* de Tlatlahuquitepec abrite 4231 habitants, celle de Tetela, 1396, et Cuauhchinanco, 11 312. Cuauhchinanco serait la *cabecera* la plus peuplée de cette région, mais elle ne dépasse pas pour autant les 5000 habitants, sa population étant très diffuse dans l'espace³¹¹. Finalement, le pays huastèque est dépeuplé.

En 1570, Tuxpan-Tzicoac cumule une population de 423 habitants, Atlan, de 846 et Huextotla, de 2881. La *cabecera* d'Oxtipan a, quant à elle, 2396 habitants. Dans ce cadre, nous avons placé les centres ayant plus de 1000 habitants au rang 4 et les hameaux au rang 5. Vers 1640, la situation est encore plus évidente. Tuxtepec a probablement disparu, Cotaxtla a 82 habitants, Cempoala, 27, Huastusco, 968, Xalapa, 631, Misantla, 459, Tlatlahuquitepec, 1542, Tetela, 575 et Cuauhchinanco, 2775. Au nord, Atlan a 94 habitants et Tuxpan-Tzicoac n'est pas recensée. Huextotla a 330 habitants et Oxtipan n'est plus recensée, même si ce centre devait toujours exister (Cook et Borah, 1979). A l'exception de Cuauhchinanco et Tlatlahuquitepec, les

311. Cette *cabecera* a un nombre inégalé d'*estancias* et a des caractéristiques démographiques plus semblables à celles de Tulancingo et d'Atotonilco El Grande, qui lui sont limitrophes, que des autres *cabeceras* de l'ancien pays totonaque.

centres de rangs 4 passent tous au rang 5. En 1640, Veracruz est le centre le plus peuplé de l'espace avec 2000 à 3000 habitants³¹². Le reste de l'espace s'est marginalisé et le repeuplement de cette région passera, au XVIII^e siècle, par l'expansion notable des groupes métissés et Noirs.

Le Golfe du Mexique connaît le plus fort déclin culturel suite à la Conquête. La région est rapidement écrasée par les fléaux (maladies, exploitation brutale et saisie des terres) et les grands centres totonaques disparaissent dès les premières années. Dans cette grande région, seules Veracruz et Xalapa sont plus développées que les autres. Veracruz, en tant que premier port colonial et centre espagnol accueille bien sûr une église mais aussi de nombreux entrepôts et un hôpital (Kubler, 1948: 485). Ce port reste tributaire des cycles commerciaux et n'est pas un lieu permanent d'habitat; pour la plupart, les commerçants espagnols habitent à Mexico et se portent sur Veracruz seulement quelques jours par année. En tant que principal port de la façade Atlantique, elle est fortifiée et regroupe de nombreux navires de guerre (Chaunu, 1959 : 698-699). Xalapa a un hôtel de ville et une *Casa de Justicia*, dès les premières années, et un hôpital y est bâti en 1566. Son église, construite dans les années 1530, est brûlée par les Indiens en 1572, puis reconstruite. En 1625, elle reste bien conservée (Kubler, 1948: 214, 223 et 485-486). En 1570, les autres *cabeceras* sont devenues de petits centres urbains peu développés ou des villages complètement dépeuplés.

La *Relación Geografica* de Xalapa est la plus notable de cette région et a été réalisée par un peintre indien, tout en suivant une logique économique proprement européenne; les propriétés terriennes y étant indiquées³¹³. Elle résume la situation générale de cette région où des territoires gigantesques sont octroyés à des propriétaires qui y installent des plantations et élevages bovin. De nombreux esclaves noirs remplacent les Indiens pour la mise en valeur du territoire, dès les premières années (Gerhard, 1972 : 85). Cela se perçoit dans la juridiction de Huatusco et dans les autres régions sucrières. Xalapa et Huatusco, comme le montre la *Relacion*, sont devenues des juridictions régies par une logique économique. Même si ces centres sont plus importants que les autres, ils sont entourés par des acteurs espagnols et l'élite indienne n'a plus beaucoup de poids. Le cœur de l'ancien royaume totonaque abrite rapidement des centres dominés. Tuxtepec, Cotaxtla et Cempoala deviennent marginales et sont envahies par les propriétaires espagnols. L'esclavage est lié aux plantations de canne, mais aussi à l'élevage ovin, faute de main-d'œuvre

312. Chaunu estime sa population à 1500 habitants, vers 1570, à 2000 personnes en 1600 et à 3962, vers 1792 (Chaunu, 1959: 707 et 712).

313. Les inscriptions de cette relation ont été rédigées en espagnol par une autre personne et les frontières des domaines se basent sur les dires de quelques témoins. La carte montre que les territoires communaux sont respectés, mais la réalité était probablement tout autre (Mundy, 2000 : 193-195).

indienne (Gerhard, 1972 : 342). Nous pensons qu'en 1570, et encore plus en 1640, les basses terres s'étaient transformées en espaces hétérogénétiques complètement acculturés. Nous situons l'ensemble des *cabeceras* des basses terres au rang 5 de notre échelle, à l'exception de Xalapa qui, bien qu'étant défavorisée comme les autres au niveau de la division du travail, est un centre au cadre bâti plus important que les autres. Elle reste un petit centre culturel dans ce désert de peuplement.

La situation est légèrement différente dans les hautes terres où les *cabeceras* tendent à conserver une structure sociale plus traditionnelle. Dans ces régions, les *cabeceras* de Tlatlahuquitepec, Tlapacoya, Tetela et Cuauhchinanco conservent une plus grande indépendance culturelle et sont de gros villages indiens peu touchés par les intérêts étrangers. Nous les situons au rang 4, en 1570 comme en 1640. En effet, ces centres restent extérieurs aux grandes zones d'élevages et périphériques aux changements du XVIIe siècle (Chevalier, 1973). Vers 1640, des mines seront ouvertes autour de Tetela, mais leur développement a lieu dans la seconde moitié du XVIIe siècle. Au nord, Oxtipan et Huexotla sont situées dans des régions d'élevage bovin (Gerhard, 1972 : 145). Huexotla conserve sa structure sociale plus traditionnelle, en 1570 comme en 1640: les pâturages entourent le centre, mais cette *cabecera* produit toujours du maïs, en 1640 (Cook et Borah), ce qui implique que les terres communales subsistent. Oxtipan, quant à elle, devient désavantagée vers la fin du XVIe siècle: l'élevage se généralise et déborde sur les *cabeceras*³¹⁴. De plus, des plantations sucrières s'installent dans cette juridiction et l'esclavage s'y développe comme dans plusieurs autres régions des basses terres. Oxtipan, qui avait encore une structure sociale traditionnelle, vers 1570, se retrouve dans une juridiction à forte mixité culturelle vers la fin du siècle et complètement dominée par les acteurs coloniaux. Nous la situons au rang 4, en 1570 et au rang 5, en 1640.

314. Les grands propriétaires espagnols de Valles profitent des épidémies pour saisir les terres communales des *cabeceras* décimées et préfèrent payer une taxe à la couronne, plutôt que de voir leurs titres de propriétés examinés, vers 1628. Évidemment, tout examen aurait ici révélé que plusieurs de leurs propriétés appartenaient à des familles indiennes ou aux communautés (Chevalier, 1963 : 271).

4.4.2) Production et économies des régions à l'époque coloniale

Suite à la Conquête, le paysage autrefois dominé par la culture de maïs, de fèves, de chia et d'amarante accueille de nouvelles zones de production agricole liées au blé (avoine, orge etc..) ou au sucre. Le changement le plus important reste l'introduction du bétail: de grandes zones d'élevage bovin et ovin se mettent en place (Chevalier, 1963). La production de maïs continue dans les *cabeceras* indiennes et se réalise sur les terres communales entourant les centres, mais elle se replie à mesure qu'avance le XVI^e siècle. Ceci s'explique en grande partie par le déclin démographique et par les *congregaciones* qui s'en suivent. Plusieurs *estancias* disparaissent et laissent place à de vastes territoires propices à l'élevage et à l'installation d'haciendas. Après 1580, les grands domaines privés se substituent aux villages, attirant une population grandissante de travailleurs privés, les *gañanes*, et ce mouvement accélère la déconstruction de l'espace communal (Gibson, 1964: 326-327).

L'élevage qui devient une activité majeure du Mexique central, dès les années 1550, est contrôlé par des grands propriétaires espagnols qui en tirent de bons revenus. Il a pour but d'alimenter les centres urbains en viande en cuir et en laine. Cette activité requiert peu de travailleurs dans un contexte où la main-d'œuvre se raréfie. Vers 1640, les plus grandes zones d'élevage bovin se situent dans les régions moins peuplées du Mexique central. Les ovins se retrouvent dans quelques régions bien spécifiques (souvent celles qui produisent le textile) et les plus grands troupeaux sont aux mains de l'Église et des différents ordres religieux (Chevalier, 1963). Finalement, l'élevage porcin se pratique à grande échelle autour des centres espagnols, notamment à Mexico, Veracruz et Puebla (Chevalier, 1963: 102, 114-115). Les *cabeceras* indiennes se tournent, quant à elle, vers l'élevage de volailles et parfois de chèvres et de moutons.

Profitant du climat, les Espagnols développent de nombreuses exploitations sucrières dans les régions humides et côtières du Mexique et dans quelques régions de l'intérieur. Ces domaines requièrent une plus grande quantité de travailleurs et, face au déclin démographique, les propriétaires se tournent vers les esclaves venus d'Afrique. De grandes raffineries ouvrent leurs portes dans quelques *cabeceras* afin de transformer la canne en sucre blanc. Certaines régions se spécialisent aussi dans la culture du blé qui requiert une main-d'œuvre plus abondante que l'élevage. En général, ces dernières se situent dans les régions peuplées du sud et du centre, notamment autour de Puebla et d'Oaxaca (Chevalier, 1963). Dans cette section, nous reviendrons sur les principales zones agricoles régionales du Mexique central et sur le rôle des *cabeceras* de

notre échantillon au sein de celles-ci. Nous couvrirons aussi la capacité et la diversité artisanale de nos *cabeceras*. En 1570, plusieurs grandes *cabeceras* demeurent des *oficios* et dans les plus petites, l'artisanat domestique et traditionnel subsiste. A côté de ces activités naissent, dans certains centres, des infrastructures nouvelles : abattoirs, raffineries de sucre, *obrajes* et moulins dont nous allons parler.

Au niveau commercial, de nouvelles routes remplacent les anciennes. Elles lient Mexico aux mines et aux ports de Veracruz et d'Acapulco, qui constituent les deux points de transbordements majeurs du Mexique central³¹⁵. Le Mexique central s'intègre progressivement au système-monde européen et fournit une quantité grandissante de métaux précieux, de cuir, de sucre, de cochenille et d'indigo à la métropole (Chaunu, 1959). Nous avons vu que Mexico émerge comme la capitale financière de la Nouvelle-Espagne. Au XVIIe siècle, son rôle hégémonique est remis en question par la montée de Puebla qui s'impose comme un deuxième centre commercial, manufacturier et financier (Tepaske, 2002 : 47 et 51-53). Les routes principales vers Veracruz passent par cette ville qui devient aussi un centre routier majeur tourné vers le sud du Mexique central. Peu de *cabeceras* de notre échantillon parviennent à s'intégrer aux circuits économiques coloniaux et l'immense majorité joue plutôt un rôle passif de pourvoyeuses de matières premières. La carte 5, vue précédemment, illustre les principales *Camino Reales* et grandes routes du Mexique central, vers 1640 et le tableau 25 comprend des données détaillées sur les zones routières, de production et sur la taille des marchés des centres étudiés.

315. Veracruz concentre près de 90% du commerce avec l'Espagne, entre 1620 et 1650. Même si de nombreuses autres lignes commerciales existent, notamment entre l'Orient, le Pérou et Acapulco, une partie des biens est ensuite acheminé par voie terrestre vers Veracruz, avant d'être expédié en Espagne (Chaunu, 1959 : 691).

TABLEAU 4.11: Importance commerciale des *cabeceras* provinciales

Centre	Route	Mar 1570	Mar 1640	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	RANG ECO
Puebla	CRM (5)	MPS	MPS	PA, Élev(O,P)	Mûriers, Blé, Fruits	-	Hlaine, Ébé, Mac, Tan, Abat	Obra (35), Mét, Cér, Sole, Armes, Outils	CAS (Textiles, HSoie, Lx)	1
Veracruz	CRM (2)	CPM	CPM	PA, Élev(B,P)	-	-	-	-	CAMin	1
Acapulco	CRM	CP	CPM	PA, Élev(B,P)	Cacao, Coco	-	-	-	CAMin	3 (1570) 1 (1640)
Antequera	CRM	MI	MI	PA, Mag Élev(B,O,C,P)	Blé, Coch	-	-	-	CAMin	2
Axocopan	RS	MR	-	PA, Mag, Élev(B)	-	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Atotonilco de Pedreza	RS	MR	-	PA, Mag, Élev(B)	-	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Atotonilco el Grande	AC	MR	-	PA, Mag, Élev(B)	-	-	Man	-	AD	4
Xilotepec	RS	MR	-	PA, Mag, Élev(B,O), Gib	-	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Chiapan	RP	MR	-	PA, Mag, Élev(B,O)	-	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Cuahuacan	RS	-	-	PA, Bois, Élev(B)	-	-	Man, Ébé	-	AD	5
Xocotitlan	RS	MR	-	PA, Mag, Élev(B)	-	-	Man, Pulque	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Ixtlahuacán	RP, Riv	MR	-	PA, Mag, Élev(B,O), PdR	-	-	Man, Pulque	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tollocan	CR (3)	MI	MI	PA, Mag, Élev(B,O,C)	Blé	-	Man	-	CAMin	3
Ocuilian	RS	MR (Sel)	MR (Sel)	PA, Élev(B)	-	Sel de qualité	Man	-	AD	4
Malinalco	RS	PRC	PRC	PA, Mag, Élev(B)	-	-	Man	Sucre	AD	4

Centre	Route	Mar 1570	Mar 1640	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	RANG ECO
Temascaltepec	AC, Riv	POA	POA	PA, Élev(B), PdR	Canne	Sel de qualité, Arg	Man	-	AD	3
Cuaauhahuac	CRM (3)	MI	MI	PA, Bois, Coton, Élev(B,O,C)	Canne, Fruits	-	Man, Ébé, Maç	Eau de fruit, Cér, Sucre	CAS (Cér)	2
Huaxtepec	AC	MI	PRC	PA, Bois, Coton, Élev(B,O,C)	Canne, Fruits	-	Man, Ébé	Sucre	CAMin (1:70)	3 (1570) 4 (1640)
Ocuituco	RP	MR	-	PA, Coton, Élev(B,O,C)	Canne	Arg*	-	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tlacoauhuitlan	RS	MR	-	PA	-	-	-	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Quiauhuateopan	-	-	-	-	-	-	-	-	AD	5
Tlapan	RP	MR	MR	PA, Miel	Fruits	Or	Man, Bols	-	CAMin	4
Zompanco	CR (3)	POA	-	PA, Élev(B)	-	Or, Arg	Man	-	AD	3 (1570) 4 (1640)
Tlachco/Taxco	CRM (3)	MPS	MPS	PA, Bois, Élev(O)	Sel, Charbon, Étain, Cui	Or, Arg	Man, Ébé, Tan, A ₁₋₂₋₃	Mét	CAS (Bronze, Lx, Monnaie)	2
Tepequacuico	RS	MR	-	PA, Élev(B,M)	Arbre de Casahuate	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tetellan	RS	MR	-	PA, Élev(B,M)	Mercuré*	Or, Arg*	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Cihuatlan	RS	PRC	-	PA, Coton, Élev(B)	Cacao, Coco	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tecpantepec	RS	PRC	-	PA, Coton, Élev(B)	Cacao, Coco	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Ayotlan	RS	PRC	-	PA, Coton, Élev(B)	Cacao	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Ometepec	RS	PRC	-	PA, Coton, Élev(B)	Cacao	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Miahuatlan	AC	MR	PRC	PA, Élev(B)	Cacao, Coch	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Teozacualco	RS	-	-	PA, Élev(B,O)	-	Or*	Man	-	AD	5

Centre	Route	Mar 1570	Mar 1640	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	RANG ECO
Teozapotlan	RP	MR	PRC	PA, Mag Élev(O,C)	Blé, Coch	-	Man, Pulque	-	AD	4
Ixtepexi	RP	PRC	PRC	PA, Bois, Élev(B)	Coch	-	Man, Ébé	-	AD	4
Coyolapan	RP	MR (5)	MR (5)	PA, Mag Élev(O,C)	Blé, Coch	-	Man, Pulque	-	CAS (Métaux, 1570)	3 (1570) 4 (1640)
Coayxtlahuan	RP	PRC	PRC	PA	Mûriers, Fruits, Coch	-	Man	Soie (<1580)	AD	4
Tlachquiahco	RP	PRC	PRC	PA, Bois, Élev(O)	Mûriers, Fruits, Coch	-	Man, Ébé	Soie (<1580)	AD	4
Yoahtepec	RS	PRC	-	PA, Bois	Mûriers, Fruits	-	Man, Ébé	Soie (<1580)	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tecomaixtlahuacan	RS	PRC	-	PA, Coton	Mûriers, Fruits, Coch	-	Man	Soie (<1580)	AD	4 (1570) 5 (1640)
Acatlan	AC	PRC	PRC	PA	Mûriers, Sel, Fruits, Coch	-	Man	Soie (<1580)	AD	4
Ahuatlan	RS	-	-	PA, Bois, Élev(B)	Canne	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Tepeacac	AC	MI	MI	PA, Bois, Élev(O)	Mûriers, Blé, Fruits, Coch	-	Man, Hlaine, Ébé, Maç	Obra (5), Soie (<1580)	CAMin	3
Chiauhlian	RS	PRC	PRC	PA, Élev(B)	Canne, Sel	Arg	Man	Sucre	AD	4
Tochtepec	RS	PRC	-	PA, Élev(B)	Caçao	-	Man	-	AD	4 (1570) 5 (1640)
Cuetlaxtlan	RP	-	-	PA, PdR	Canne*	-	Man	Sucre*	AD	5
Cempoallan	RS	-	-	PA	Canne	-	Man	-	AD	5
Quauhthochco	RP	MR	PRC	PA, Élev(B), Bois	Canne, Tabac	-	Man, Ébé	Sucre	AD	4
Xalapa	CR (3)	MR	MR	PA, Bois	Canne	-	Man, Ébé	Sucre	AD	4
Misantla	RS	-	-	PA, Élev(B)	Canne	-	Man	Sucre*	AD	5
Tlatlahquitepec	CR (3)	MR	-	PA, Bois*, Élev(B)	Canne	-	Man, Ébé	-	AD	4

Centre	Route	Mar 1570	Mar 1640	Ressources de base	Ress Spéc/ strat	Ress Lx/ Mo	Transformation simple	Transfor. à moyenne valeur	Transfor. complexe	RANG ECO
Tetela	RS	-	-	PA	-	Arg*	Man	-	AD	5
Tlapacoyan	RS	-	-	PA, Coton	-	-	Man	-	AD	5
Cuauhchinanco	AC	MR	-	PA, Coton	-	-	Man	-	AD	4
Atlan	RS	-	-	PA, Élev(B), PdR, Coton	-	-	Man	-	AD	5
Tochpan	RS	-	-	PA, Élev(B), PdR, Coton*	-	-	Man	-	AD	5
Tzicoac	RS	-	-	PA, Élev(B), Coton*	-	-	Man	-	AD	5
Huexotla	AC	-	-	PA, Coton, Élev(B)	Sel	-	Man	-	AD	4
Oxtipan	RP	-	-	PA, Élev(B)	Canne, Sel	-	Man	Sucre	AD	4

Source: Voir carte et explications (Chevalier, 1963 et Gerhard, 1972).

Infrastructures :

CPM: Centre portuaire majeur
 CP: Centre portuaire secondaire
 PLM: Port lacustre majeur
 PL: Port lacustre
 CRM (j): Centre routier majeur (nombre de grandes voies)
 CR (j): Centre routier (nombre de routes)
 AC: Axe commercial

RP: Route principale
 RS: Route secondaire
 MPS: Marché pansystémique
 MI (j): Marché interrégional (nb de jours)
 MS: Marché régional
 MR(j): Marché régional (nb de jours)
 POA: Producteur d'or ou d'argent.
 PRC: Producteur d'une ressource stratégique locale.

Produits transformés traditionnels:

Man: Mantas (coton ou maguey)
 PMag: Produits du Maguey (Huile, textile, autres)
 Ébé: Ébénistes
 Peta: Petates
 Maç: (Maçonnerie, taille etc.)
 PO: Produits d'obsidienne (outils, figurines, couteaux rituels etc...)
 Cér: Céramiques
 Mét: Travail des métaux (or, argent, cuivre)
 Lx: Orfèvres et luxe (bijoux et parures)
 HC: habits complexes (plumes, motifs etc...)
 CdB: Cloches/clochettes de bronze

Capacité de transformation :

CAS: Centre d'artisanat spécialisé (orfèvrerie, travail lapidaire, confection de mantas de grande qualité etc...)
 CAMin: Centre d'artisanat mineur (présence notable d'artisans mais pas de spécialisation majeure: *oficio*)
 AD: Artisanat domestique

Produits transformés espagnols :

Obra: Obrajes (manufacture)
 HLaine: Habits de laine
 HSoie: Habits de soie
 HÉgli: Vêtements d'Église
 Chap: Chapeaux
 MSoie: Plantation de mûriers et production de soie.
 Teint: Teinturerie
 Tan: Tanneries
 Abat: Abattoirs
 Ver: Verrerie
 Artif: Feux d'artifices

a) Les régions bordant le bassin de Mexico

Dès le XVI^e siècle, le pays otomi, enclavé entre la riche Mexico et les mines du nord, devient progressivement le grenier à viande de ces deux régions. Les élevages bovins s'y développent à grande allure et mènent ultimement au déclin des *cabeceras*. Jusqu'en 1580, les caciques opposent une certaine résistance aux grands propriétaires et le vice-roi intervient même pour restaurer les 600 *varas* (503m) de frontières réglementaires qui définissent les communautés (Chevalier, 1963 : 218). Jusqu'à cette date, nos *cabeceras* restent des centres traditionnels de production liés au maïs et aux produits dérivés du maguey (pulque, *mantas* etc.). Il y a d'autres ressources dans cette vaste région -Tula produit de la chaux, quelques *cabeceras* de la juridiction de *Minas de Tornacustla* et Pachuca, de l'argent- mais aucune de nos *cabeceras* n'est directement concernée (Chaunu, 1959, 777 et Gibson, 1964 : 336). Il n'y a pas non plus de marchés importants dans cet espace. Le *Camino Real* qui lie Mexico à Zacatecas passe par Tula et le reste de la région est relativement mal desservie par les routes importantes. Seule Atotonilco el Grande est située le long d'une route majeure allant vers le nord-est et qui rejoint Huexotla, Panuco, puis le port de Tampico. Vers 1570, les marchés de cet espace sont régionaux et desservent les tributaires, encore relativement nombreux³¹⁶. Les *cabeceras* de cet espace sont surtout de nature agricole et nous les situons au rang 4.

Après 1580, les *ranchos* deviennent immenses et la juridiction de Xilotepec accueille aussi des élevages ovins (Chevalier, 1963: 385). En 1640, le territoire otomi est devenu une terre d'élevage: entre 1560 et 1620, la taille des troupeaux y décuple probablement (Chaunu, 1959 : 781). Ceci dit, la transformation (cuir, viande, graisse pour les bougies etc...) ne se fait pas sur place et les troupeaux sont acheminés vers les centres de triages, tels Tepotzotlan (bassin de Mexico) puis vers les abattoirs. En 1640, les *cabeceras* étudiées ne sont plus des marchés régionaux, à l'exception d'Atotonilco qui reste située sur une grande voie. Elles sont devenues trop petites³¹⁷ et les terres sont maintenant aux mains des *rancheros* de Mexico. Atotonilco reste au rang 4 et les autres tombent au rang 5 de notre échelle économique.

316. Il y a autour de 21 450 tributaires dans la juridiction de *Minas de Tornacustla*, 18 335 tributaires vers 1565 (dont 12 900 tributaires dans le Mexique humide) dans celle de Xilotepec et la juridiction de Tulancingo en comptait près de 15 000 (Gerhard, 1972 : 210 et 333).

317. En 1640, *Minas de Tornacustla* a seulement 1236 tributaires, Xilotepec, 1470, et Tulancingo, 1950, en 1622, ce qui implique un nombre moindre, en 1640 (Gerhard, 1972).

La vallée de Toluca demeure un espace agricole très productif, suite à la Conquête. La culture du maïs est importante autour des *cabeceras* et Toluca s'adonne aussi à la culture du blé, même si cette céréale ne surpasse pas le maïs, au XVI^e siècle (Chevalier, 1963 : 61-62). Autour des terres agricoles se développent des élevages bovins et ovins. Cortès développe cette activité dans cette vallée, dès les années 1520, mais c'est après 1550 que le mouvement s'accélère (Hassig, 1985 : 225). Alors que l'élevage bovin se généralise autour de l'ensemble des *cabeceras* de notre échantillon, nous retrouvons parallèlement d'immenses élevages ovins autour de Toluca et d'Ixtlahuacán (Chevalier, 1963 : 110). A l'est, des exploitations minières émergent autour de Temazcaltepec et la production y est toujours importante vers 1570. Après l'ouverture des mines du nord, notamment celle de Zacatecas, Temazcaltepec devient progressivement un centre minier secondaire (Chaunu, 1959 : 773). A mesure que l'on avance dans le temps, l'élevage remplace peu à peu l'agriculture. Au cours du XVI^e siècle, le prix d'un *fanega* de maïs passe d'un à quatre réales dans cette région, reflétant ce déclin (Chevalier, 1963 : 93). A la fin du XVI^e siècle et surtout au XVII^e, de vastes domaines de canne à sucre sont installés dans la juridiction de Temazcaltepec alors même que les mines d'argent entrent en crise (Gerhard, 1972 : 269). Le sucre n'est pas produit localement mais est plutôt transformé dans les raffineries voisines. A cet effet, les jésuites de Mexico ouvrent, au début du XVII^e siècle, une raffinerie de sucre à Jalmolonga, près de Malinalco, qui gagne rapidement en importance (Chevalier, 1963 : 77 et 245). Ocuilan continue aussi à produire du sel de grande qualité, prisé par les Espagnols.

Dans cette région, seule Toluca est un *oficio* vers 1570. Sa population assez nombreuse et la présence de familles espagnoles implique la présence d'un groupe d'artisans, même s'il ne semble pas y avoir de spécialité régionale. De plus, les marchands indiens vendent leur maïs directement à la capitale, ce qui indique que des réseaux commerciaux existent entre ces deux régions, partiellement contrôlés par les marchands de Toluca (Berdan et Rieff, 1998 : 65). Toluca, Teotenango et plusieurs autres *cabeceras* plus importantes disposent de petits marchés interrégionaux et, surtout, d'un groupe actif de marchands. Les autres centres urbains de cette région présentent peu d'indices de spécialisation économique et demeurent essentiellement agricoles, en 1570. Toutefois les *cabeceras* de cette région sont suffisamment populeuses pour abriter un marché régional³¹⁸. La vallée de Toluca est traversée par deux routes majeures qui se croisent à Toluca. L'une, est-ouest, lie Mexico au Michoacán et passe aussi par Temazcaltepec. L'autre, nord-sud va vers Taxco puis Acapulco. Toluca est aussi au centre d'une troisième route

318. Toluca elle-même, a 5207 tributaires, en 1569, la juridiction de Malinalco, 6985, et celle de Temazcaltepec, 2875. Finalement, celle de Tenango del Valle, qui rassemble plusieurs autres *cabeceras* de la vallée de Toluca, compte 10 620 tributaires, à cette même époque, et celle de Metepec, 17 430.

régionale qui remonte vers Querétaro et traverse Ixtlahuacán et Chiapan. Malinalco et Ocuilan sont, par contre, situées en périphérie des grands axes, même si l'antique route devait toujours lier ces centres au Morelos (voir carte 5).

Ces informations nous permettent de situer nos centres. En 1570 comme en 1640, Toluca est de rang 3, car elle est un grand marché régional tout au long de cette période, qui présente, de plus, des indices de connexion interrégionale. Elle est d'ailleurs le plus grand centre routier de cet espace et un petit centre d'artisanat non spécialisé. A l'ouest, Temazcaltepec est aussi au rang 3 car elle produit de l'argent et du sel de qualité, biens de haute valeur pour l'économie locale et coloniale. Cette *cabecera* est située le long d'une grande route qui rejoint le Michoacán. Ocuilan est de rang 4, produisant du sel de qualité: elle a au moins un marché régional lié à cette ressource, au XVIe comme au XVIIe siècle. Nous situons aussi Malinalco au rang 4. Ce centre relativement peuplé compte un marché régional, vers 1570, et il est indéniable que la production de sucre la lie à l'économie coloniale et aux zones de production de cannes blanches limitrophes (Temazcaltepec et Morelos), au XVIIe siècle. Finalement, Ixtlahuacán et Xocotitlan sont des marchés régionaux, vers 1570, en tant que *cabeceras* peuplées. Vers 1640, à l'instar de ce que nous voyons dans le nord du bassin, elles descendent au rang 5, alors qu'elles se marginalisent et deviennent de petits centres agricoles entourés de *ranchos*. Cuahuacan est de rang 5, dès 1570.

La région du Morelos se tourne, dès les années 1520 et 1530, vers la production intensive de canne à sucre. Ceci aura pour conséquence de gravement affecter les *Villas* et les *cabeceras* indiennes qui se voient amputées de leurs *estancias*, louées à cet effet par le marquis aux planteurs espagnols (Chevalier, 1962 : 130 et 216). Vers 1570, seule Cuernavaca est un grand centre économique. Elle est premièrement un centre fertile spécialisé dans la production et la vente de fruits. Des orangers et des citronniers sont plantés sur ses terres communales et ses fruits sont transformés sur place en *agua d'azahar*. Une partie de la récolte est exportée vers le bassin de Mexico et transigent par le canal du lac Chalco. L'élevage chevalin et ovin se développe à la périphérie du centre et le bovin dans les espaces moins peuplés de la juridiction. Nous retrouvons aussi des plantations de cannes à sucre dans ses périphéries (Chevalier, 1962 : 60). Cuernavaca est le plus grand marché du Morelos et entretient des liens commerciaux interrégionaux. Elle est un carrefour routier majeur traversé par le *Camino Real* vers le sud et par la route vers Acapulco. Cette ville s'adonne aussi à des activités de transformation diversifiées : certaines industries traditionnelles se maintiennent, comme celles de la céramique et de la

production de *mantas*. Du reste, la ville abritait un groupe important d'*oficiales* de toutes sortes en 1570. Cuernavaca répond au rang 2 de notre échelle.

Huaxtepec, en 1570, est de rang 3. Elle tient un marché régional important et entretient des liens commerciaux interrégionaux: une partie de sa production de fruits est vendue à Xochimilco. La ville est traversée par le *Camino Real* même si elle n'a pas la même centralité que Cuernavaca. Vers 1570, cette *Villa* reste un *oficio* populaire, mais non spécialisé, et a une portée similaire à Toluca. Au XVI^e siècle, s'y ouvre une raffinerie de sucre (Chevalier, 1962 : 77-79). À l'est, Ocuilco arrive au rang 4. Cette *cabecera* ne présente pas d'indices de transformation complexe ou intensive et se situe en périphérie des grandes voies coloniales, même si elle reste bien intégrée à l'économie régionale par des routes importantes. Vers 1570, elle est le principal marché régional de sa juridiction.

Vers 1640, Cuernavaca demeure au rang 2, car elle maintient ses activités de transformation du siècle précédent. Mieux, elle s'impose comme le véritable centre économique du Morelos et comme une *cabecera* prospère du Mexique central: la présence d'un nombre relativement important de familles espagnoles et métisses atteste du maintien de son artisanat local. À côté d'elle, Oaxtepec décline au rang 4. Ce village de 333 habitants reste connecté à l'économie coloniale en tant que producteur de sucre tel qu'en témoigne sa raffinerie, encore en activité au XVII^e siècle (Chevalier, 1962 : 77-79). Ocuilco, elle, est au rang 5. À cette date, elle est devenue marginale et l'activité économique se déplace vers le sud de cette juridiction, suite à la découverte d'argent. Vers 1640, Cuatla la remplace d'ailleurs comme *alcaldía mayor* (Gerhard, 1972 : 93). Le reste du territoire se couvre d'*haciendas* produisant de la canne, allouées à l'élevage et ou la culture du maïs (Chevalier, 1962 : 289-290).

b) L'ouest du Mexique central

À l'époque coloniale, le Guerrero garde son statut de région minière. Entre 1520 et 1550, un premier cycle de l'or (trouvé à même les rivières) cause une ruée régionale, mais c'est surtout la découverte subséquente de mines d'argent à Taxco et Tixtla qui alimentera le développement régional (Gerhard, 1972 : 254 et 292). Cette région se divise en trois grandes zones économiques: la zone minière et urbaine de Taxco, la zone agricole de la vallée d'Iguala (où se trouve Tepecuacuilco) et le Guerrero du sud, zone métallifère et moins urbaine, où sont situées Tixtla, Chilapan et Zumpango (Amith, 2005 : 134). L'élevage y est aussi pratiqué, celui d'ovins autour de Taxco, alors que le Guerrero du sud se tourne plutôt vers le bovin. La vallée d'Iguala se spécialise

dans l'élevage de mules et Tepecuacuilco, dans les plantations d'arbres de *cascalote*³¹⁹ (Amith, 2005 :135 et 146). La vallée fertile d'Iguala alimente Taxco et le développement massif de l'élevage, après 1550, désengorge le bassin de Mexico (Chevalier, 1963 : 96). Finalement, l'axe Tlapa-Tlacoztitlan conserve une structure beaucoup plus traditionnelle.

Vers 1570, Taxco émerge comme le principal centre économique de cette région. Cette importance est liée à ses mines et surtout à son rôle de centre de peuplement de l'élite terrienne et économique régionale, à la frappe de monnaie et au travail de l'argent (Foscue, 1947 : 13). Ce centre industriel a des ramifications commerciales qui touchent l'ensemble du Guerrero et des familles espagnoles y habitant s'engagent même dans le commerce colonial avec Manille. L'essentiel des activités économiques se passent à Taxco et non à Taxco el Viejo, mais nous considérons ces deux centres limitrophes comme une même entité économique, les deux étant fusionnées sur le plan administratif. Malgré le fait qu'elle ne soit pas un centre financier de premier plan, comme Mexico ou Puebla, il n'en demeure pas moins que Taxco répond à notre définition du rang 2, en 1570 comme en 1640.

Au sud du Guerrero, des mines d'argent sont découvertes à 5 lieues de Zumpanco et près de Tixtla, vers 1531. Très lucratives au XVI^e siècle, elles sont presque abandonnées à la fin du XVII^e (Gerhard, 1972 : 317). Zumpanco, en tant que centre routier et producteur d'argent, est de rang 3, en 1570. Elle offre aussi des services d'auberges et de nourriture aux convois empruntant le *Camino Real* (Gerhard, 1972 : 317). En 1570, nous ne pouvons plus considérer les *cabeceras* productrice d'or (Tlapa et Tetela) comme des centres miniers. En effet, l'or tiré des rivières s'épuise avant 1550 et les intérêts coloniaux quittent ces régions pour celles de l'argent (Gerhard, 1972 : 321). Vers 1570, nous situons au rang 4 les *cabeceras* de Tlapa, Tlacoztitlan, Tepecuacuilco, et Tetela qui sont encore assez peuplées³²⁰ pour agir en tant que petits marchés régionaux. De ce groupe, Tlapa est le centre le plus industriel et produit toujours une abondance de bols et de *mantas*, biens à faible valeur (Oettinger et Horcasitas, 1982 : 7). Finalement, Quiauhuateopan est au rang 5: elle n'existe peut-être déjà plus en 1570.

En 1640, Taxco demeure au rang 2 et son rôle économique dut encore s'accroître suite à l'ouverture du commerce oriental et du port d'Acapulco. Tlapa se maintient au rang 4, car elle ne connaît pas un déclin marqué de sa population et qu'elle garde ses activités spécialisées de production traditionnelle. Zumpanco la rejoint à ce rang. Elle est éclipsée par Tixtla, qui s'impose comme principal producteur d'argent et marché de sa juridiction, au XVII^e siècle. En 1640, ses

319. Cette écorce sert au tannage.

320. La juridiction de Tetela compte 3800 tributaires et celle d'Iguala, près de 5000 (Gerhard, 1972).

mines sont épuisées mais elle demeure un relais routier important le long de la route Mexico-Acapulco. Tepecuacuilco et Tlacoztitlan descendent au rang 5. En plus d'être éloignées des grandes routes, ces deux *cabeceras*, peu spécialisés sont maintenant de très petite taille: elles deviennent des villages agricoles et n'abritent plus un marché régional. Tetela, malgré l'ouverture de nouvelles mines dans sa juridiction, ne connaîtra un regain qu'au XVIIIe siècle (un filon est découvert près de la *cabecera*). En 1640, elle n'est pas recensée et les mines lucratives de mercure et d'argent se trouvent autour de Capulcolulco, d'Asuchitlan et de Cuzamala (Gerhard, 1972 : 292-293). Elle se situe donc au rang 5.

La région Pacifique, quant à elle, se retrouve rapidement marginalisée suite aux épidémies. Le climat chaud et humide de la côte permet une production abondante de cacao et de noix de coco et les Espagnols y installent de vastes plantations, rapidement mises en valeur par des esclaves venus d'Afrique. L'âge d'or du cacao mexicain a lieu entre 1550 et 1600, date après laquelle cette activité décline (Gerhard, 1972 : 396). Au nord de cette vaste région, l'élevage bovin remplacera les plantations, au XVIIe siècle: la montée d'Acapulco augmente la demande en viande et en cuir (Gerhard, 1972 : 151 et 396). En 1570 comme en 1640, nous situons Cihuatlan, Tecpan, Ometepec et Ayutla au rang 4. Bien que ces centres soient mal intégrés aux routes commerciales, qu'ils n'aient pas de marchés propres, ni d'activité de transformation autres qu'à l'échelle domestique, il n'en demeure pas moins qu'ils produisent un bien ayant encore une haute valeur: le cacao. En 1640, lorsque cette manne décline, face à l'arrivée massive du cacao d'Amérique centrale, ils descendent au rang 5.

Acapulco arrive au rang 3, en 1570. À cette époque, ce port secondaire, déjà relié à Mexico par une route difficile depuis 1565, est à l'aube de sa formidable expansion. La route est transformée en voie pavée, entre 1573 et 1575, et le port est agrandi. Dès les années 1580, Acapulco devient le principal port de transbordement vers Manille, et elle s'accapare aussi le marché péruvien. La colonie mexicaine réexporte des produits manufacturés d'Espagne et les chevaux, passagers et excédents agricoles de la colonie, tout en important l'or et l'argent du Pérou. D'autre part, elle échange le cacao, l'argent, la cochenille, l'huile et le vin produits au Mexique et en Espagne contre les produits de luxe du Japon et de la Chine, notamment la soie, le satin et la porcelaine (Hassig, 1985 : 166-168). En 1640, Acapulco est de rang 1, de par son rôle de port maritime majeur. Il regroupe les lignes commerciales vers le Pérou, Manille, le Mexique interne, Mexico et même l'Espagne (Chaunu, 1959 : 757-759). Certes, les commerçants impliqués ne résident pas en permanence sur place, mais le port d'Acapulco abrite leurs bateaux, leurs entrepôts et demeure la source de leur richesse. Situé à l'embouchure d'une nouvelle voie

royale pavée qui traverse le Guerrero, elle a aussi accès aux sources d'argent de Tixtla et de Taxco qui financent le développement de nouvelles lignes commerciales. En 1640, Acapulco est le second port du Mexique central en volume, mais il est celui qui génère les plus grandes marges de profit pour les commerçants de Mexico (Chaunu, 1959 : 734-735).

c) Le sud et le centre du Mexique central

Dans la région d'Oaxaca, la riche et peuplée vallée d'Etlá devient une zone majeure du blé, suite à la Conquête. Cette activité sera temporairement menacée par l'expansion des troupeaux bovins et chevalins jusqu'à l'intervention du vice-roi, dans les années 1550, qui bannit l'élevage d'Oaxaca et de l'Etlá afin de préserver le potentiel de ces terres fertiles (Chevalier, 1963 : 93-94 et 189). Oaxaca, Cuilapan, Etlá et Zaachila continuent à produire du maïs sur les terres communales des *cabeceras* et des fermes de blé s'établissent autour. Après 1550, les troupeaux s'installent en périphérie de cette vallée, notamment dans la région de Miahuatlan et d'Ixtepeji (Gerhard, 1972 : 189 et Chevalier, 1963). Teozacualco s'engage plutôt dans l'élevage ovin. Après 1550 et surtout 1580, plusieurs *cabeceras* se lancent dans la production extensive de cochenille. C'est le cas d'Ixtepeji, Cuilapan, Zaachila et Miahuatlan. Au sud du bassin d'Oaxaca émergent des plantations de canne, vers la fin du XVI^e siècle, mais la zone sucrière ne touche pas directement nos *cabeceras* (Chevalier, 1963).

Le bassin d'Oaxaca perd progressivement son rôle de région industrielle, suite à la Conquête. Vers 1570, Cuilapan, Oaxaca et Antequera sont toujours des *oficios* et des artisans spécialisés (forgerons) élisent toujours domicile à Cuilapan. Cette région est avantagée par sa situation géographique. Dès les premières années, une grande route est construite liant Mexico au port de Tehuantepec. Deux autres voies majeures sont faites avant 1550, l'une passant par Puebla, pour atteindre Antequera, et l'autre, traversant la Mixteca Alta. D'Antequera, la grande voie passe par Miahuatlan pour rejoindre Huatulco, qui est le principal port du Pacifique, jusqu'en 1570 (Hassig, 1985 : 175). Au XVI^e siècle, Antequera s'impose comme le principal marché de l'espace: ses marchands acheminent le blé, la cochenille, la laine et d'autres produits vers Mexico et aussi le port d'Huatulco, pour expédition au Pérou. Les richesses du Pérou remontent aussi cette route. A cette date, Cuilapan tient le second marché de l'espace.

Le rôle économique de cette région décline au XVII^e siècle et les impôts deviennent alors la source principale de revenu du marquis (Chance : 1978 : 38-39). Ceci s'explique essentiellement par le déclin du port maritime d'Huatulco, après 1575. Principal bénéficiaire du

commerce péruvien, ce port se marginalise et la vallée d'Oaxaca se retrouve subitement à l'écart des routes commerciales internationales, en même temps qu'elle subit un fort déclin démographique (Chance : 1978 : 38-39). Au XVIIe siècle, la région se replie sur elle-même.

En 1570 nous positionnons Cuilapan au rang 3. A cette date, elle a toujours un nombre assez important d'*oficiales*, un hinterland agricole riche et un grand marché régional hebdomadaire. Ce centre spécialisé ne semble pas avoir de portée interrégionale, rôle assuré par Antequera, voire Oaxaca. Au rang 4, nous trouvons Miahuatlan, Zaachila et Ixtepexi. La première est privilégiée par son rôle de relais important sur la route Oaxaca-Huatulco et reste un petit centre producteur de cochenille. Zaachila et Ixtepexi sont aussi toujours producteurs de ce bien, vers 1570. Ces centres sont aussi de petits marchés régionaux pour leur région respective. Teozacualco est, quant à elle, de rang 5. Isolée des axes routiers et peu peuplée, cette *cabecera* se retrouve au milieu d'une région intensive d'élevage de moutons. En 1640, Coyolapan passe au rang 4. Elle reste un petit marché régional hebdomadaire mais elle a perdu son rôle d'*oficio* spécialisé. Miahuatlan, Zaachila et Ixtepexi sont aussi maintenues à ce rang en tant que centres producteurs de cochenille. Finalement, Teozacualco reste au rang 5.

Tout au long de notre période d'étude, Antequera est de rang 2. Ce centre, entouré de terres fertiles et grande productrice de blé, tient aussi le plus grand marché de cette région. Vers 1570, ce marché agricole a des ramifications interrégionales voire internationale. Le blé et la cochenille remontent premièrement vers Mexico mais servent aussi à approvisionner le Pérou. Les chevaux élevés autour du centre y sont aussi envoyés. Antequera est aussi le principal centre routier de la vallée d'Oaxaca. En plus d'être située le long du *Camino Real*, elle est le point d'origine d'une autre route moins importante allant vers la côte Atlantique. Centre de peuplement espagnol, elle concentre le plus grand nombre d'artisans, même si elle n'a pas le monopole de la production, à cette date. En 1640, son rôle reste important, même s'il tend à diminuer, alors qu'elle encadre une région marginalisée³²¹. A cette date, elle est le seul *oficio* important de l'espace et son marché garde des ramifications interrégionales mais plus internationales.

Plus au nord, la région mixtèque est généralement riche et plusieurs *cabeceras* de cet espace ont une économie primaire diversifiée à haute valeur ajoutée (soie, cochenille³²²) et une

321. En plus de l'effondrement démographique et du déplacement des flux économiques, la région souffre du laxisme des descendants de Cortès. Ainsi, le troisième marquis vend ses actifs et se désintéresse de la région. Il loue ses 5 *ranchos* à des fermiers espagnols, vend son moulin d'Etila et laisse l'abattoir d'Oaxaca tomber en ruine (Chance, 1978 : 38).

322. La cochenille produite ici est de grande qualité et cette activité est contrôlée par les acteurs traditionnels (Chaunu, 1959: 770-771).

intégration commerciale élevée. Région par excellence de la cochenille et de la soie, la Mixteca Alta demeure un espace riche du Mexique central et bien intégrée aux circuits commerciaux coloniaux (Chevalier, 1963 : 59 et 201). Elle se couvre de mûriers, au XVI^e siècle, plantés tout autant sur les domaines espagnols que sur les terres communales et individuelles. Cette activité se maintient au moins jusqu'en 1580, avant de s'effondrer face aux soieries d'Orient (Chaunu, 1959 : 744 et Chevalier, 1963 : 59). A côté de ça, la région reste fertile et la production agricole, traditionnelle. Les *cabeceras* de notre échantillon sont liées au maïs et se lancent aussi dans la production de fruits. Dans la Mixteca Alta, Yanhuitlan, Nochitlan et Tlaxiaco deviennent de grands centres d'élevage ovin (Chevalier, 1963 : 193-195). La richesse de cette région est générée tout autant par les propriétaires terriens espagnols que par les élites et les communautés indiennes et, au XVII^e siècle, certains caciques du pays mixtèque sont aussi prospères que les propriétaires espagnols³²³.

Région importante du sud de la colonie, le pays mixtèque est traversé par deux grandes voies qui lient Mexico à Antequera. Le premier axe traverse le Morelos, croise Izucar, avant de rejoindre Acatlan dans la Mixteca Baja, puis Teposcolula et Nochitlan, dans la Mixteca Alta. Le second, quant à lui, passe par Puebla et Tehuacán avant de rejoindre aussi Nochitlan, véritable centre routier régional (Hassig, 1985 : 175). Coixtlahuaca est située près de la seconde route qui se calque sur l'ancienne voie aztèque. Tlaxiaco, quant à elle, se situe le long d'une voie liant la Mixteca Alta à la région Pacifique, axe plus périphérique (Berdan et Rieff, 1998 : 111).

Concrètement, la Mixteca est une annexe de Puebla, son principal débouché pour la soie, la cochenille et les autres produits régionaux. La région est reconnue pour son importance commerciale. Ainsi, les marchands mixtèques jouent les intermédiaires et vendent leur cochenille au marché de Puebla où ce produit est acheté par les grands marchands transatlantiques, acheminé vers Veracruz puis exporté en Espagne (Tepaske, 2002 : 48).

A l'époque coloniale, les *cabeceras* de notre échantillon ne sont plus les ensembles économiques primaires de cette région, rôle joué par Yanhuitlan, Teposcolula et Nochitlan. Essentiellement, elles produisent de la cochenille, de la soie et pratiquent l'agriculture traditionnelle, tout au long de notre période d'étude. A l'exception de Tlaxiaco, elles sont toutes extérieures aux grandes zones d'élevage et l'artisanat s'y pratique à l'échelle domestique (*mantas*, soie, cochenille). Il n'en demeure pas moins que les centres étudiés sont liés à l'économie coloniale: la cochenille est la seconde exportation en valeur de la colonie (Chaunu, 1959 : 770-771). Pour cette raison, nous situons l'ensemble de nos *cabeceras* au rang 4 de notre échelle, en

323. Le cacique de Yanhuitlan, par exemple, habite un palais des plus luxueux (Chevalier, 1963 : 214).

1570, sans oublier le fait que Yanhuitlan, Teposcolula et Nochistlan sont de rang supérieur. En 1640, Yoaltepec et Tecomaixtlahuacan sont au rang 5: leur démographie fait qu'elles ne participent plus activement à ce système régional, se situant, en plus, dans des espaces périphériques et mal encadrés par les routes.

Suite à la Conquête, la région centre devient le véritable grenier à blé du Mexique central portée par la production de Puebla, Atlixco, Tepeaca et Tlaxcala. Parallèlement, l'élevage ovin s'y développe à grande échelle et alimente les nombreuses *obrajes* du territoire (Gerhard, 1973: 280 et Hassig, 1985 : 222-224). Les résidents de Puebla reçoivent des *caballerias* (fermes) et y produisent du blé. La taille du domaine moyen des propriétaires espagnols va tripler, entre les XVIe et XVIIe siècles (Chevalier, 1963 : 69-70). A l'instar du pays mixtèque, des arbres fruitiers de toutes sortes et des mûriers seront plantés dans la région, avant 1550, ainsi que des vignobles et des oliveraies autour de Puebla. La production de vin et d'olives sera par la suite empêchée par le roi d'Espagne qui tire un bon profit de l'exportation de ces biens vers les colonies (Chevalier, 1963 : 59). Puebla, est aussi un centre majeur d'élevage porcin, apanage des centres de peuplement espagnols. A la périphérie de la zone fertile, Izucar, Ahuatlan et Chiautla se tournent vers les plantations de sucre et l'élevage bovin. Beaucoup moins populeuses, elles utilisent une main d'œuvre servile qui travaille dans les plantations. De plus, Chiautla compte des mines d'argent, actives au XVIe siècle (Gerhard, 1972 : 109 et 162).

Ceci dit, la région centre est avant tout une région économique importante du Mexique central dominée par Puebla. Cette ville, en plus d'être un centre routier majeur où se croisent les routes vers Veracruz et le sud de la Nouvelle-Espagne, devient une véritable ville-portail de l'économie-monde espagnole ainsi qu'un centre religieux et productif de premier plan (Bushnell et Greene, 2002 : 8). Entourée de terres agricoles fertiles, elle est aussi un grand centre textile du Mexique central. En 1604, on y trouve 35 *obrajes* produisant des vêtements de laine et de soie. Cette industrie ne touche pas seulement la ville, mais aussi les *cabeceras* qui l'entourent³²⁴. Puebla est également une force financière et commerciale du Mexique central. Dès 1550, les marchands de Puebla s'engagent sur les lignes commerciales vers le Guatemala et le Pérou, puis sur celles de Manille, après 1570. A une échelle interrégionale, ils s'occupent aussi d'approvisionner Veracruz en blé et en pain, tout en contrôlant le commerce du cacao et de

324. Cholula compte six *obrajes* et Atlixco en a d'autres. Tlaxcala en a treize, dont plusieurs réalisent des vêtements de laine, et Tepeaca en a cinq, qui emploient entre 50 et 70 Indiens chacune. Finalement, Tecamachalco en a aussi (Chevalier, 1963 : 108).

l'indigo du Guatemala, comme celui de la soie et de la cochenille mixtèque (Tepaske, 2002 : 47 et 51-53). Pour ces raisons, nous situons Puebla au rang 1, en 1570 comme en 1640.

Les autres *cabeceras* de notre échantillon sont moins importantes. En 1570, nous plaçons Tepeaca au rang 3. Elle profite d'un hinterland riche (blé, mûriers, laine, fruits, bois, maïs) et l'élevage ovin approvisionne en laine ses manufactures textiles. En effet, ce centre est industriel. En plus du textile, elle est considérée comme un *oficio*. Tepeaca est située le long de la route vers la Mixteca et son marché est d'ordre interrégional. Nous situons aussi Chiautla au rang 3, en 1570, car elle est un centre producteur d'argent, ressource essentielle à l'économie coloniale. Finalement, Ahuatlan est au rang 5. Sa population est des plus réduites et elle est un centre marginal de production de maïs et de canne à sucre: c'est une annexe économique d'Izucar. En 1640, Tepeaca passe au rang 4. Elle reste un centre textile important (elle compte 5 *obrajes*, vers 1604) mais la forte diminution de sa population et l'intervention agressive des fermiers et des grands propriétaires de Puebla la poussent dans ses retranchements. Son marché reste de niveau régional, Puebla canalisant maintenant l'immense majorité des échanges interrégionaux. A cette date, Chiautla est aussi au rang 4. Malgré la fermeture de ses mines, au cours du XVIIe siècle, son rôle sucrier s'intensifie et une raffinerie y ouvre ses portes (Chevalier, 1963 : 77). Ahuatlan demeure au rang 5.

d) L'est du Mexique central

Le Golfe du Mexique est rapidement frappé par un très fort déclin du monde urbain et de l'économie régionale. La région se marginalise alors que s'y développent, en plus de la culture du maïs et du coton, l'élevage bovin à grande échelle, particulièrement dans le nord, et la culture du cacao et du sucre, dans le sud. L'exception régionale demeure Veracruz, qui s'impose comme le centre économique de cette région. En 1570 comme en 1640, ce port transcontinental se situe au rang 1. Elle articule entre 99% et 100% des échanges océaniques avec l'Espagne, vers 1590³²⁵, et entre 1620 et 1650, 90% de la valeur des échanges colonies-Espagne passe par Veracruz, l'autre 10% venant des îles (La Havane, Saint-Domingue etc...) (Chaunu, 1959: 691-693). Veracruz, n'est pas reconnue pour son industrie, ni sa production agricole, mais elle est le point d'ancrage du commerce colonial. Ce rôle mène à la multiplication des voies importantes liant Veracruz au reste du Mexique central et particulièrement à Mexico et Puebla: le *Camino de Castilla* est la plus

325. L'autre 0,5 % de ses échanges se fait par les ports de Panuco et de Tampico, au nord. Sur 763 passages, entre 1590 et 1594, un a lieu entre Panuco et l'Espagne et quatre, sur la ligne Tampico métropole (Chaunu, 1959 : 691-693 et 701).

importante et une seconde route s'ouvre par la suite entre Puebla et Veracruz, sans oublier la vieille route indienne qui passe par les Hautes Terres du Golfe (Hassig, 1985 :175).

Nous serions tentés de placer l'ensemble des autres *cabeceras* de notre échantillon au rang 5. En effet, rien ne nous permet de conclure à la présence de marchés importants dans cette région et peu de ces *cabeceras* ont toujours une population importante, dès 1570. Nous identifions 5 *cabeceras* qui ressortent du lot par leur rôle de petits marchés régionaux ou de centres sucriers. Il s'agit de Xalapa, Huatusco, Tlatlahquitepec, Cuauhchinanco et Oxtipan. Xalapa, située sur une grande voie liant Mexico à Veracruz, est au cœur d'une région sucrière et dispose d'une très grande raffinerie de sucre de 200 travailleurs non loin de son centre (Chevalier, 1963 : 80). Elle s'impose comme le lieu de transformation régional de la canne à sucre, en plus d'être le plus grand marché régional de sa juridiction.

Tlatlahquitepec et Cuauhchinanco sont aussi le long d'une route importante qui est encore assez fréquentée, avant 1580. Ces deux *cabeceras* étaient assez peuplées et ressortent comme des marchés importants de leur région d'attache. Huatusco, vers 1570, est aussi le marché dominant de sa juridiction et aucune autre *cabecera* limitrophe n'a son importance, au XVI^e siècle. La présence de raffineries et la richesse certaine de son hinterland nous permettent de placer ce centre au rang 4. Finalement, l'ensemble Oxtipan-Valles est aussi à ce rang, car il est le chef lieu d'une juridiction peuplée, possède une raffinerie et Valles est située le long d'une grande voie (Chevalier, 1963 : 76-78). A ce groupe, nous ajoutons Tochtepec qui, bien que marginalisée, est productrice de cacao qui, comme nous l'avons vu, est un bien à valeur assez élevée, avant 1580.

En 1570, dans les basses terres, les zones sucrières ont une importance économique un peu plus élevée que les autres. Ceci n'est pas un hasard. Le sucre demeure une activité beaucoup plus lucrative à l'hectare que l'élevage bovin, mais elle nécessite aussi de l'équipement et plus de main-d'œuvre. Les Espagnols ont installé leurs plantations non loin des axes routiers principaux, lorsque le climat le permettait, et ces zones tirent d'excellents revenus. Dans les hautes terres, ce sont les *cabeceras* indiennes peuplées étalées le long de la vieille route qui ressortent comme plus importantes : elles maintiennent des fonctions commerciales traditionnelles, mais supérieures à celle des villages qui les entourent. Une chose est sûre, aucun marché de cette région, à l'exception de Veracruz, n'a de ramifications transrégionales.

En 1570, la côte Atlantique est devenue un espace périphérique. Cempoala, Misantla, Cotaxtla et Tlapacoya sont de rang 5 de par leur marginalité démographique, sans oublier que ces *cabeceras* ne sont plus liées directement aux grands axes économiques, ni aux activités de

transformation. Tetela, loin des axes routiers et des zones spécialisées de production, est une *cabecera* indienne marginalisée. En 1640, nous conservons le classement de 1570, car le rôle de chaque *cabecera* évolue peu, et peu d'indices nous permettent de noter une différence de statut entre ces deux époques. A cette date, Tuxtepec (Tochtepec) rejoint les autres *cabeceras* de la côte suite à l'effondrement du marché du cacao mexicain.

Conclusion

Les centres urbains du Mexique central, entre 1515 et 1640, connaissent des destins variés. Ce chapitre aura permis de décrire, de définir et de classer les 92 *altepetl* et les 4 nouveaux centres de notre échantillon par rapport aux dimensions et aux périodes étudiées. Nous y avons abordé les grands changements structurels qui transforment l'espace, suite à la Conquête: construction de routes carrossables, émergence de centres de peuplement espagnols, arrivée du transport animal, incorporation de l'espace dans la dynamique économique européenne, effondrement démographique, arrivée d'un nouveau culte, de nouveaux biens, de nouvelles céréales, de nouvelles divisions du travail. Ces caractéristiques nous ont permis d'élaborer des hiérarchies sur trois périodes que nous pourrions maintenant utiliser, à la lumière des changements structurels, pour répondre à nos questions de recherche et ultimement, à notre hypothèse.

Le prochain chapitre sera consacré à l'analyse des données suivant notre cadre théorique. Nous pourrions maintenant aborder les organisations régionales, systémiques et évaluer l'impact réel du choc des cultures sur le monde urbain mésoaméricain, but ultime de notre thèse. Nous analyserons ces données dans la perspective du système-monde afin d'identifier les espaces centres, semi-périphériques et périphériques du système et surtout, les similitudes et les différences locales, régionales et globales entre 1515 et 1640.

CHAPITRE V:
L'ORGANISATION ET LES TRANSFORMATIONS DU
SYSTÈME URBAIN ENTRE 1515 ET 1640

Ce chapitre porte sur l'organisation des systèmes-urbains régionaux et ultimement du système-monde mésoaméricain en 1515 puis en 1640. L'analyse des systèmes en place nous permettra de tirer des conclusions sur les principaux changements qui ont eu lieu entre ces deux périodes. Le chapitre 4 nous a permis de relever de précieuses données et d'établir une hiérarchie des centres, à chacune des périodes. Le chapitre 5 fera le pont entre les analyses urbaine, régionale et globale afin de répondre à nos questions de recherche et, ultimement, à notre hypothèse. Nous aborderons ce chapitre sous trois angles. Le premier relève d'une analyse statistique des 96 centres étudiés. Nous dresserons une synthèse de ces résultats en 1515, 1570 et 1640, par centres, sous-régions puis régions à l'aide de cinq tableaux, qui présenteront aussi des médianes sous-régionales et régionales. Ces seules données ne permettent pas de tout expliquer. Le rôle d'un centre donné peut rester stable même si ses caractéristiques changent. De plus, il se peut que sa place dans un ensemble dynamique se modifie, entre les périodes.

Le deuxième angle d'étude est de nature plus théorique et nous tenons à ancrer les caractéristiques des différentes régions et sous-régions dans une perspective systémique. Au chapitre 2, nous avons vu que la théorie du système-monde pouvait s'appliquer en Mésoamérique sous certaines réserves. Dans ce cadre, plusieurs auteurs ont dressé des typologies plus adaptées au contexte mésoaméricain en se basant sur les grandes catégories de Wallerstein (régions centres, semi-périphériques et périphériques), typologies sur lesquelles nous reviendrons. Au-delà des régions d'analyses, nous tenons à distinguer les différents espaces et noyaux urbains dynamiques qui encadrent l'espace, sans oublier d'observer les lieux centraux et les liens réticulaires qui y existent. Notre analyse permettra de détailler les typologies proposées par ces auteurs et parfois de les éclaircir.

Notre troisième angle d'étude est lié au changement. Le but de notre travail est avant tout de définir l'organisation du système mésoaméricain sur 125 ans et de mesurer l'évolution des centres, des espaces dynamiques, des sous-régions et des régions, suite à la Conquête. Les similitudes comme les changements ne sont pas de nature uniquement quantitative, mais sont aussi basés sur les caractéristiques qui les définissent. Ainsi, deux centres ayant le même score

ont un statut similaire mais ne partagent pas nécessairement la même fonction. Il faut donc tenir compte des spécialisations locales et régionales dans notre analyse du changement. Ultiment, l'analyse du changement nous permettra de répondre à nos questions de recherche et à notre hypothèse.

Dans une première partie, nous analyserons les 5 grandes régions du Mexique central à l'aide de ces trois angles. Cette analyse portera sur les trois périodes d'études et sera axée sur la définition de l'espace par rapport à notre cadre théorique, et sur les principaux changements qui marquent l'espace, entre 1515 et 1640. La seconde partie de ce chapitre portera sur le système, lui-même. Nous reviendrons ici sur les éléments qui le définissent, en 1515 et en 1640, dans le but de répondre à nos questions et de jauger le changement. Cette section nous permettra d'illustrer les constats locaux, régionaux et globaux et de revenir sur notre hypothèse.

5.1) L'évolution des régions mésoaméricaines, de 1515 à 1640

Cette section est constituée de 5 parties organisées de façon similaire. Premièrement, nous dressons un tableau synthèse qui regroupe les résultats obtenus pour chaque *altepetl* par rapport aux quatre dimensions d'étude. Ce tableau comporte aussi la médiane des scores pour chacune des sous-régions et des régions ainsi que les différences de score, entre 1515 et 1640. Suivant notre perspective illustrée au chapitre 3, nous faisons ressortir les centres ayant un score total de 17 et plus en vert foncé, ceux ayant entre 14 et 16, en vert clair et ceux ayant entre 10 et 13, en jaune. Nous laissons en blanc ceux moins importants. Ces premières démarcations font ressortir les noyaux dynamiques de chaque sous région que nous replacerons dans un contexte plus régional. Par la suite, nous illustrerons l'organisation des espaces semi-périphériques et périphériques avant de faire une courte synthèse des principaux changements de chaque région. Cette analyse se fera de façon comparative et notre présentation de chaque sous-région se fera dans le temps. Les espaces se définissent de plusieurs façons. Ainsi, les différents espaces centres et les périphéries ne se ressemblent pas tous. Nous illustrons, dans le tableau 26, les principales zones retrouvées au Mexique central, vers 1515 et à l'époque coloniale, basées sur des caractéristiques bien définies. Ces ensembles se déclinent en espaces constitués de plusieurs centres ou en noyaux, dans les cas où un seul centre articule une région donnée. Nous relèverons aussi le niveau d'intégration de chaque ensemble, par rapport aux routes régionales.

TABLEAU 5.1: Principales caractéristiques des espaces vers 1515 et 1640

Type d'espace	Nom	Caractéristiques
Centre	Espace dynamique de type rhénan	Présence d'un centre primaire ou d'un centre secondaire majeur (score 15 et plus). Présence de plusieurs centres secondaires ou tertiaires aux fonctions économiques importantes. Bonne interconnexion régionale, espace fertile.
	Noyau de type parisien	Présence d'un centre primaire hégémonique (score 18 et plus) surdimensionné par rapport à sa région d'attache. Espace peuplé qui comporte d'autres centres politiques et culturels secondant le centre.
Semi-périphérique	Espace spécialisé et intégré	Présence d'un centre secondaire ou d'un grand centre tertiaire (score de 13) et de plusieurs centres secondaires ou tertiaires le complétant. Espace qui ressort par son niveau de spécialisation.
	Espace spécialisé sur le déclin	Présence d'un centre tertiaire aux fonctions économiques supérieures entouré de plusieurs centres tertiaires ou périphériques qui encadrent l'espace.
Périphérique	Noyau administratif et agricole intensif	Région ayant une bonne capacité agricole (<i>chinampas</i> , hauts rendements). Région plus peuplée s'adonnant à la culture du blé, de fruits, à l'élevage ovin.
	Noyau administratif et d'extraction spécialisée.	Région tributaire importante avec une fonction commerciale plus réduite. Région minière, sucrière ou liée à des productions à haute valeur à l'aide de moyens coercitifs. Port colonial.
	Espace périphérique traditionnel et non spécialisé	Région traditionnelle peu spécialisée : production de maïs, <i>mantas</i> et d'autres biens de base. Espace économique extensif.
	Espace extensif d'élevage	Région liée à l'élevage.

5.1.1) Le bassin de Mexico

En 1515 comme en 1640, le bassin de Mexico est un espace centre du système mésoaméricain, porté par Tenochtitlan puis par Mexico. Tout au long de notre période d'étude, cette ville majeure joue un rôle primaire au Mexique central et son influence déteint sur l'ensemble de cette région. En 1515, la région s'articule autour de plusieurs pôles dynamiques. Le plus important est sans contredit le croissant partant de Tenayuca au nord de la région tépanèque, et couvrant Azcapotzalco, Coyoacán, Tacuba et Xochimilco, au sud, avant de remonter par Huitzilopochco et Tenochtitlan. Ce groupe de 7 centres a un score médian de 14. Le second pôle dynamique est situé à l'est du bassin de Mexico. Centré sur Texcoco, il comprend aussi les centres d'Huexotla et de Coatlinchan et a un score médian de 13. Au nord, le troisième pôle dynamique représente l'axe Acolman-Teotihuacán-Otumba qui a un score médian de 12. A côté de ces pôles urbains, Cuauhtitlán (score de 15) et Tlalmanalco Chalco (score de 13) sont des centres importants qui encadrent des régions toutefois moins centrales.

Le tableau 27 fait ressortir les principaux centres du bassin de Mexico, à nos trois périodes d'étude. L'information s'organise par sous-régions même si, comme nous venons de le voir, les noyaux dynamiques superposent parfois plusieurs d'entre elles. Nous avons illustré le rôle médian de chacune et de la région dans son ensemble. Dans les pages qui suivent, nous décrirons les caractéristiques qui définissent les noyaux dynamiques, les espaces moins centraux et finalement les espaces périphériques, sans négliger d'analyser ces ensembles dans le temps et de décrire les principales similitudes et changements. Nous concluons sur les points marquants qui caractérisent cette région.

TABLEAU 5.2: Score et évolution des *altepetl* du bassin de Mexico de 1515 à 1640

Sous-région	Centre	1515						1570						1640						Diff. 1515-1640
		SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	Diff. 1515-1570			
																		SCORE POL	SCORE DEM	
Capitale	Tenochtitlan-Tlatelolco	5	5	5	5	20	5	5	5	5	20	5	5	5	5	20	0			
	Cuitlahuac	2	2	3	2	9	2	2	2	2	8	2	1	2	2	7	-1			
	Culhuacan	2	2	2	2	8	2	2	2	2	8	1	1	2	2	6	0			
	Huitzilopochco	2	2	3	4	11	2	2	2	3	9	1	1	2	3	7	-2			
Sud lacustre	Ixtapalapan	2	2	2	2	8	2	2	2	2	8	1	1	2	2	6	0			
	Mexicaltzinco	2	2	2	2	8	2	1	2	7	3	1	2	2	8	-1				
	Mixquic	2	2	3	2	9	2	2	2	2	8	1	1	2	2	6	-1			
	Xochimilco	3	3	4	4	14	4	3	4	4	15	4	2	4	4	14	1			
	Médiane Sud lacustre (N=7)	2	2	3	2	9	2	2	2	2	8	2	1	2	2	7	-4			
	Amecamecan	2	3	2	3	10	2	2	2	2	8	2	2	1	2	7	-3			
Pays chalca	Chimalhuacan-Chalco	2	3	2	3	10	3	2	2	9	3	2	1	2	8	-2				
	Tenanco	2	2	2	2	8	3	2	2	9	3	2	1	2	8	1				
	Tepopulan	2	2	2	2	8	3	2	2	9	3	2	2	2	8	1				
	Tlalmanalco/chalco	3	3	3	4	13	3	3	3	3	12	3	2	2	2	9	-1			
	Médiane Pays chalca (N=4)	2	3	2	3	10	3	2	2	2	9	3	2	1	2	8	-3			
	Chiauhatlan (M)	2	2	2	1	7	1	2	1	1	5	2	1	1	1	5	-2			
Cœur du pays acolhua	Chimalhuacán	2	2	3	2	9	2	2	2	8	1	1	1	1	4	-1				
	Atenco	2	3	3	3	11	1	2	1	5	2	1	1	1	5	-6				
	Coatlínchan	2	3	3	3	13	1	2	1	5	2	1	1	1	5	-8				
	Huexotla (M)	2	4	4	3	13	1	2	1	5	2	1	1	1	5	-3				
	Tepetlaotzoc	3	3	3	2	11	2	2	2	8	2	1	1	1	5	-6				
	Texcoco	5	4	5	5	19	4	3	4	4	15	4	2	3	3	12	-4			
	Tezoyucan	2	2	3	1	8	1	2	1	1	5	1	1	1	1	4	-3			
	Médiane du pays acolhua (N=7)	2	3	3	2	11	1	2	1	1	5	2	1	1	1	5	-38			

Sous-région	Centre	1515					1570					1640					Diff. 1515-1640	Diff. 1515-1570
		SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL		
Nord-est du bassin	Acolman	4	3	2	3	12	2	2	2	2	8	2	1	1	1	5	-4	-7
	Chiconautlan	2	2	2	2	8	1	2	2	2	7	2	1	1	2	6	-1	-2
	Ecatepec	2	2	2	2	8	3	2	3	2	10	3	1	3	2	9	2	1
	Otumba	3	3	3	4	13	3	3	3	3	12	3	1	2	2	8	-1	-5
	Teotihuacán	3	2	4	3	12	2	2	2	2	8	3	1	2	2	8	-4	-4
	Tepexpan	2	2	2	1	7	1	2	1	1	5	1	1	1	1	4	-2	-3
Médiane Nord-est du bassin (N=6)		3	2	3	3	10	2	2	2	2	8	2	1	2	2	7	-10	-20
Coeur du pays tépanèque	Azacapozalco	3	3	4	4	14	2	2	2	3	9	2	2	2	3	9	-5	-5
	Coyoacán	3	3	4	4	14	3	3	4	3	13	4	2	4	3	13	-1	-1
	Tenayucan	2	2	4	2	10	2	2	2	1	7	1	1	1	1	4	-3	-6
	Tlacopan	5	3	4	4	16	4	3	4	2	13	4	2	3	2	11	-3	-5
	Médiane du pays tépanèque (N=4)		3	3	4	4	14	3	3	3	11	3	2	3	3	10	-12	-17
Nord-ouest du bassin	Citlaltepec	2	2	2	2	8	1	2	2	2	7	2	1	1	2	6	-1	-2
	Cuaauhhtitlán	4	3	4	4	15	4	2	3	3	12	4	2	3	3	12	-3	-3
	Huehuetocan	1	2	1	1	5	1	2	2	2	7	1	1	1	1	4	2	-1
	Hueypoxtla	2	3	2	3	10	2	2	2	3	9	2	1	2	1	6	-1	-4
	Tepotzotlan	2	3	1	1	7	2	2	2	2	8	2	2	2	2	8	1	1
	Tequizquiac	1	2	1	1	5	1	2	2	1	6	1	1	2	1	5	1	0
	Toititlan	1	2	1	1	5	1	2	2	2	7	1	2	1	2	6	2	1
	Xilotzinco	1	2	1	1	5	1	2	2	1	6	1	1	2	1	5	1	0
	Zumpango	1	2	2	2	7	2	2	2	2	8	2	2	2	2	7	1	0
Médiane Nord-ouest du bassin (N=9)		1	2	1	1	7	1	2	2	7	2	1	2	2	6	3	-8	
Médiane générale (N=38)		2	2	3	2	10	2	2	2	8	2	2	1	2	7	-53	-105	

a) Les noyaux dynamiques du bassin de Mexico en 1515 et 1640

Vers 1515, le premier espace dynamique est centré sur Tenochtitlan et s'articule à l'ouest du bassin de Mexico. Tenochtitlan qui représente à elle seule un noyau de type parisien, trône au sommet de cet ensemble. En effet, cette ville est dans une catégorie à part dans le sens où son influence s'étend sur l'ensemble du Mexique central et qu'elle est presque 10 fois plus grande que la seconde ville du bassin de Mexico. A l'échelle régionale, elle a une influence généralement négative sur les autres centres: elle polarise une part grandissante des pouvoirs politiques, économiques et culturels de cette région. Les *altepetl* qui lui sont directement liés profitent toutefois de cet accès privilégié et jouent un rôle économique intermédiaire. Tenochtitlan organise ainsi l'espace routier le plus dense du bassin et plusieurs ponts lacustres la lient aux centres côtiers de cette zone dynamique, notamment Azcapotzalco, Tenayucan, Tacuba et Huitzilopochco. Coyoacán et Xochimilco, même si elles ne sont pas directement liées à ces ponts, restent des ports lacustres de premier plan et des centres routiers majeurs connectés aux autres. Ce noyau dynamique est d'ailleurs bien intégré aux grandes routes interrégionales vers le Morelos et la vallée de Toluca.

Les centres de cet espace partagent plusieurs caractéristiques. Ainsi, 5 centres (hors Tenochtitlan) sur 6 sont de rangs supérieurs sur notre échelle économique (score 4): ceci s'explique notamment par la présence de *pochtecas* et de liens interrégionaux et par le fait que les *altepetl* de ce noyau soient aussi reconnus pour être des centres industriels importants à majeurs. Tous fabriquent des céramiques et 4 sur 6 sont spécialisés dans la production de biens à haute valeur (métaux, canoës, orfèvrerie, luxes etc..). Aussi, 5 centres sur 6 ont des *Chinampas* et donc un excellent rendement agricole, en plus de profiter des produits du lac. Cette puissance agricole et économique se reflète aussi dans la démographie et au niveau culturel: 4 centres sur 6 comptent plus de 5000 habitants et 5 sur 6 sont de grands centres culturels. Aux extrémités de ce noyau, Tenayucan et Huitzilopochco ont une portée plus réduite que les autres. Tenayucan est un lieu de culte et un grand centre culturel (score 4) avec une importance économique plus limitée et Huitzilopochco, un centre économique important (score 4) aux autres fonctions moins développées. Ces deux *altepetl* qui partagent une des caractéristiques dominantes des autres sont aussi de plus petite taille. Vers 1515, cet espace est le plus riche du bassin de Mexico. Le score médian de cet ensemble, avec ou sans Tenochtitlan, s'établit à 14 et nous constatons qu'il s'organise autour du noyau central, en suivant un modèle rhénan.

A l'est du bassin, le second noyau dynamique s'articule autour de Texcoco, à la tête du second espace routier régional. Ce noyau est d'amplitude plus réduite (score médian 13, N=3) et a des caractéristiques différentes du premier. Alors que le premier noyau est constitué d'un centre dominant entouré de plusieurs centres secondaires fortement interconnectés par les réseaux routiers et lacustres, celui-ci est constitué d'un centre dominant et de deux centres tertiaires sur le déclin, connectés par une grande voie. Huexotla et Coatlinchan ne sont pas des centres politiques de premier plan. Ce sont plutôt des villes populeuses aux fonctions économiques et surtout culturelles importantes. Texcoco, en tant que second membre de la Triple Alliance, capitale des Acolhuas et marché pansystémique concentre les pouvoirs politiques, culturels et économiques à l'est du bassin de Mexico est un centre de style parisien et Huexotla et Coatlinchan sont des centres sur le déclin qui la secondent dans l'administration de cette sous-région.

Au nord du domaine acolhua, nous identifions un troisième noyau dynamique, déjà moins important que les deux autres. Il s'agit de l'axe Acolman-Teotihuacán-Otumba (score médian 12, N=3). Cette grappe d'*altepetl* a pour particularité d'être relativement extérieure aux axes routiers transrégionaux. Cette axe industriels compte un lieu de culte, un grand centre politique, deux marchés spécialisés et Otumba, grand centre de l'obsidienne, en est le marché le plus important. Acolman et Otumba sont des villes populeuses qui tirent leur puissance de structures monopolistiques (les marchés spécialisés) et de la présence d'un bien stratégique essentiel à l'échange pansystémique. Tout de même situé sur des grandes routes régionales, ces centres constituent un espace spécialisé et intégré de l'est du bassin de Mexico.

Suite à la Conquête, ces noyaux dynamiques porteurs du bassin de Mexico connaissent des changements divers. Dès 1570, cette région se polarise autour du croissant Tenochtitlan-Xochimilco (score médian 13, N=7). En réalité, le noyau parisien qu'est Mexico prend encore plus de place à la période coloniale et, dans un contexte de déclin démographique, cause la lente descente du bassin de Mexico. Vers 1640, elle compte près de 50 000 habitants alors même que l'ensemble du bassin en compte 70 000: elle devient la ville prépondérante du Mexique central. A cette date, le noyau de 6 centres l'entourant, avec un score médian de 10, continue son déclin. Pendant ce temps, les deux zones dynamiques du domaine acolhua connaissent un profond déclin. Vers 1570, Texcoco reste le seul centre majeur de l'est du bassin (score de 15) mais en 1640, il n'est déjà que de taille moyenne (score de 12). En 1640, il ne reste donc qu'un seul espace dynamique, dans le bassin de Mexico, centré sur la capitale. Pourquoi ce noyau survit-il mieux à la transition?

La première raison est qu'il reste imbriqué aux principales routes terrestres et lacustres du bassin: 5 des 6 centres sont traversés par une grande voie et trois sont des centres routiers très importants. Ceci explique, en partie, que Xochimilco (rang 2), Azcapotzalco, Coyoacán et Huitzilopochco (rang 3) restent des marchés interrégionaux importants, tout au long de notre période d'étude. D'ailleurs ces centres restent des *oficios*: Azcapotzalco, Coyoacán, Tacuba, Huitzilopochco et surtout Xochimilco comptent toutes - à l'exception d'Huitzilopochco- des *obrajes* et gardent des productions traditionnelles spécialisées (céramiques, travail du bronze, canoë, meubles etc...). Comme à l'époque précédente, ce ne sont pas toujours des centres administratifs de premier plan, mais ils sont relativement avantagés par la division du travail. Finalement, cet espace se caractérise toujours par un fort potentiel agricole. Le maïs reste dominant et se cultive toujours dans les *chinampas*, à Xochimilco, et sur les terres communales, dans les autres *cabeceras*. Parallèlement, une nouvelle zone du blé émerge dans la sous-région du cœur tépanèque et Tacuba pratique l'élevage chevalin beaucoup moins dommageable pour les cultures que l'élevage bovin.

Toutes proportions gardées, ce noyau joue toujours un rôle dynamique, vers 1640, même si ses caractéristiques sont sensiblement différentes. On y retrouve 4 centres ayant au moins un statut tertiaire (sur un total de 6 dans le bassin) et le déclin statistique de l'ensemble ne reflète pas toute la réalité. Par exemple, au nord de ce croissant, Tenayuca connaît une chute brutale de statut car elle est supplantée par sa voisine, Tlalnepantla qui a des caractéristiques très similaires aux autres centres (elle est traversée par une grande voie, est productrice de blé et a un statut d'*oficio*). Dans ce cas, le centre porteur change sans pour autant exclure cet espace de la zone dynamique. Ceci dit, ce noyau n'a plus la force d'antan. A l'exception de Xochimilco, qui est un grand centre politique, culturel et économique, nous constatons que les autres *cabeceras* gagnent surtout en importance politique et culturelle, tout en restant des centres économiques spécialisés. Vers 1640, ce noyau devient un espace spécialisé et intégré au noyau de type parisien que constitue Mexico, qui tire son dynamisme du transbordement des marchandises vers la capitale, et de l'échange interrégional: Tacuba est sur la route vers Toluca et les centres de Coyoacán, Xochimilco et Huitzilopochco ont des liens avec Cuernavaca et le Morelos.

Vers 1640, Xochimilco s'élève au second rang, derrière Mexico. Cette *cabecera* a pour originalité d'être fortement ancrée dans la tradition: l'élite xochimilca garde une forte emprise sur la production, le commerce et l'administration de ce centre. Coyoacán, troisième centre en importance du bassin de Mexico est, quant à elle, un site multiculturel qui abrite une population assez importante d'Espagnols. Le cœur du domaine tépanèque, portée par Tlacopan vers 1515,

puis par Coyoacán, vers 1640, est la seule sous-région du bassin de Mexico qui conserve un score médian régional supérieur à 10, tout au long de notre période d'étude. Xochimilco et cette sous-région complètent Mexico et profitent de cette proximité géographique et réticulaire.

A l'est du bassin de Mexico, les deux autres noyaux dynamiques s'affaissent. Tel que mentionné au chapitre 4, des raisons tout autant écologiques (retrait du lac et salinisation des terres) qu'économiques (isolement des axes routiers, disparition des ports, chute de la valeur de l'obsidienne) expliquent un tel déclin. Nous pouvons ajouter à ceci les vagues épidémiques et des motifs plus structurels: Texcoco perd son rôle de capitale et Teotihuacán, celui de lieu de culte. En 1570, Texcoco est le seul centre secondaire de l'est et Otumba, un centre tertiaire de taille moyenne. Vers 1640, Texcoco est le dernier centre assez important de l'est du bassin (score de 12). Le reste de la région s'affaisse, même si ce déclin est moins marqué au nord du domaine acolhua (score médian de 8, en 1570, puis 7, en 1640, N=7) qu'en son cœur (score médian de 5 en 1570 et 1640, N=7). Vers 1640, l'est du bassin de Mexico est devenu une vaste périphérie.

b) Les sous-régions du bassin de Mexico en 1515 et en 1640

Vers 1515, nous constatons que chaque sous-région abrite au moins deux centres tertiaires (score 10 ou plus) et que 5 d'entre elles comptent aussi un centre secondaire (score 14 et plus). Il y a donc une bonne distribution des centres secondaires et tertiaires dans l'espace. Chaque sous-région est desservie par au moins un grand marché régional (rang 3). Nous venons de voir que le bassin de Mexico possède trois noyaux urbains dynamiques qui couvrent 13 centres de notre échantillon. La sous-région de la capitale, le cœur du royaume tépanèque (score médian de 14) et le cœur du pays acolhua (score médian de 11), en partie couvertes par ces zones dynamiques, arrivent au sommet. Le nord-est du bassin de Mexico et le pays chalca (score médian de 10) suivent. Finalement, le sud-lacustre (score de 9) et le nord-est du bassin (score de 7) apparaissent comme des espaces moins importants. Revenons, plus en détail sur l'organisation de ces ensembles.

A côté des noyaux dynamiques, le pays chalca et Cuauhtitlán sont aussi des espaces importants du bassin de Mexico. Au sud de Texcoco, le pays chalca est une sous-région relativement prospère qui compte trois *altepetl* assez importants (quatre si on sépare Tlalmanalco et Chalco Atenco) pour être de petits centres tertiaires. Cet espace agricole fertile est aussi producteur de bois et de biens dérivés de cette matière et les centres chalcas sont presque tous de grands marchés régionaux et de petits centres de transformation, d'ailleurs bien intégrés au

système routier de Texcoco. Vers 1515, trois des 4 centres ont plus de 5000 habitants et ont un score économique supérieur à 3. Cette sous-région s'articule autour de l'axe Chalco-Tlalmanalco. Chalco est un centre économique et industriel ayant des caractéristiques proches des centres du sud lacustre (présence de *chinampas*, de *pochtecas*, centre routier et port lacustre, score de 4) et les fonctions politiques de cet espace sont assurées par Tlalmanalco, qui est le seul centre de rang 3 à ce niveau. Cette sous-région est un espace spécialisé sur le déclin. Les centres chalcos, n'ont pas profité de leur annexion à l'empire : Tenochtitlan y impose des gouverneurs et désorganise la hiérarchie politique traditionnelle. En 1515, cet espace reste de nature semi-périphérique et nous constatons de forts écarts entre ses capacités démographique et économique importantes et ses capacités politique et culturelle diminuées.

Cuahtitlán est un cas particulier. Située au nord du domaine tépanèque, cet *altepetl* est des plus importants, même si sa sous-région d'attache est essentiellement périphérique. Ce centre a fondamentalement les mêmes caractéristiques que ceux du noyau dynamique tépanèque (centre routier, irrigué et industriel, présence de *pochtecas*) et se distingue des autres par sa très forte influence politique (score de 4) : il encadre le nord-ouest du bassin. Cuahtitlán n'est pas à la tête d'un noyau dynamique : Tepotzotlan et Toltitlan, qui lui sont limitrophes, sont des centres mineurs et la sous-région du nord-est du bassin de Mexico est relativement peu intégrée et de nature périphérique. Cuahtitlán est un noyau administratif et économique intégré au croissant dynamique de Tenochtitlan et aussi tourné vers le nord du bassin.

Autour de ces espaces, le reste du bassin de Mexico est de nature périphérique. A ce chapitre, nous constatons deux modèles récurrents d'organisation : les espaces agricoles ou d'extractions intensifs, et ceux non spécialisés. Les espaces intensifs sont caractérisés, dans le bassin de Mexico, par une densité assez importante de population, par une bonne intégration aux systèmes routier et lacustre et par une fertilité agricole très importante ou par la présence d'un bien spécialisé de base (bois, pierres, chaux etc...). Ces périphéries sont les greniers à maïs des plus grands centres et donc des extensions agricoles de ces derniers. Leurs habitants pratiquent aussi la pêche, la culture de larves, la chasse et s'adonnent à des activités artisanales domestiques (*petates*, paniers, *mantas*). Dans certains cas, nous y trouvons aussi des ressources stratégiques (chaux, sel) produites dans l'arrière-pays des *cabeceras*. La sous-région du sud lacustre et Zumpango, au nord, répondent à cette définition. Tous ces *altepetl* sont bien intégrés aux routes et ont des *chinampas*, ce qui implique une forte capacité agricole. Chiconautlan, Chimalhuacán Atenco, Ecatepec et Citlaltepec suivent : tous sont des ports lacustres et leur production de maïs,

moins intensive, est, en général, compensée par leur production de maguey. Les centres moyens de ce groupe obtiennent un score allant de 7 à 9.

Les périphéries non spécialisées du bassin de Mexico sont de petits centres agricoles parfois producteurs d'une autre ressource stratégique (sel, bois, pierres, chaux). Ces espaces sont en général isolés et éloignés des axes commerciaux les plus importants et leur rôle est plus marginal: la plupart ont un score allant de 5 à 7. S'y trouvent notamment les *altepetl* non lacustres du nord-ouest du bassin de Mexico et le territoire situé entre le noyau de Texcoco et celui d'Otumba. Ces vastes espaces périphériques sont encadrés par un centre tertiaire, dans un cas comme dans l'autre. Au nord, Hueyoxtla (score de 10) est plus important que les autres à cause de son marché ouvert sur la sous-région du nord, premier en importance dans cet espace. À l'est, Tepetlaotoc (score de 11) n'a pas son importance économique mais a un rôle politique et culturel supérieur. Ces deux centres ont pour point commun d'être peuplés (plus de 5000 habitants) et d'être relativement industriels (l'un a des charpentiers, l'autre des maçons) et sont des petits noyaux administratifs et économiques dans leur espace.

Vers 1570 et encore plus en 1640, les espaces périphériques prennent plus de place dans cette région. Le principal changement est la conversion de l'axe dynamique de Texcoco et de celui d'Otumba en périphérie. Vers 1570, Texcoco est encore une *Ciudad* peuplée et s'impose comme la plus grande capitale administrative et culturelle de l'est du bassin. Elle tient encore, à cette date, un marché quotidien. De plus, elle reste un *oficio* majeur et on y retrouve des *obrajes* au rôle diversifié (habits de laine et d'église, chapeaux). Mal intégrée aux grandes voies coloniales, elle profite toutefois de son port lacustre majeur et se situe toujours au centre des principales routes régionales de l'est du bassin. Les terres communales de cette ville restent dédiées à l'agriculture traditionnelle et l'élevage ovin et porcin s'installent autour. À mesure que l'on s'éloigne de la ville, l'élevage bovin s'impose. D'un point de vue strictement fonctionnel, la Texcoco de 1570 (score de 15) ressemble beaucoup à la Cuauhtitlán de 1515. Les anciennes villes acolhuas la secondant dans l'administration du territoire (Huexotla et Coatlinchan) sont marginalisées et assujetties à ce centre qui encadre, de plus, deux autres *cabeceras* plus au nord. Vers 1570, Texcoco est un grand noyau administratif et économique qui encadre une sous-région devenue profondément périphérique.

Ce phénomène de polarisation s'inscrit donc dans un contexte d'effondrement de ce sous-système et nous constatons ici un phénomène dynamique de contraction de l'espace, propre aux espaces en déclin. Vers 1640, Texcoco et Cuauhtitlán ont des fonctions exactement similaires

(score total de 12 et score identique pour chaque dimension): ces centres dépeuplés conservent un rôle administratif majeur et un rôle économique et culturel moyen. A cette date, ces deux centres industriels sont les plus spécialisés de leurs espaces respectifs et leurs périphéries directes présentent aussi de nombreuses similitudes: s'y pratiquent l'élevage ovin à grande échelle et la culture de céréales importées d'Europe (blé, orge). Ces deux noyaux urbains supérieurs encadrent des périphéries agricoles intensives destinées à alimenter Mexico.

Les périphéries agricoles intensives prennent la forme d'*haciendas*, vers 1640. L'essentiel des domaines producteurs de blé appartiennent aux Espagnols et les grands troupeaux d'ovins, à l'Église. La présence de ces territoires non loin des centres les plus importants suit une logique écologique et économique. Écologique, car l'élevage ovin et chevalin est moins dommageable pour les terres. Économique, car les centres ayant des *obrajes* ont besoin de laine pour produire des textiles. La production de blé a lieu dans les espaces plus peuplés, car elle nécessite une main-d'œuvre plus abondante que l'élevage. Outre l'arrière-pays de Coyoacán, de Cuauhtitlán et de Texcoco, nous trouvons aussi une production abondante de céréales européennes autour de Teotihuacán, Otumba et Acolman (ancien noyau du nord acolhua): les deux premières produisent du blé, de l'orge et les trois sont entourées d'élevages ovins. L'axe Tlalmanalco-Chalco, autre espace peuplé est aussi producteur de blé.

A côté de ces périphéries plus intensives et hautement colonisées se trouvent de vastes zones dédiées à l'élevage bovin. En 1640, nous les trouvons surtout dans le pays chalca et autour des *cabeceras* moins importantes du domaine acolhua qui mixent parfois l'élevage ovin et bovin. Ces périphéries d'élevages s'étendent bien au-delà des centres étudiés et couvrent une bonne partie de l'est rural du bassin de Mexico. Au nord-ouest du bassin de Mexico, nous trouvons une périphérie d'extraction. Il s'agit de zones peu peuplées qui fournissent le centre en ressources spécialisées (Smith et Berdan, 2003: 24-25). Même si ce type de zones se retrouve surtout dans les régions, à l'époque aztèque comme coloniale, ce concept reste pertinent pour expliquer le rôle des centres du nord-est du bassin qui ont de vastes carrières de pierres. Suite à la Conquête, Zumpango, Hueyoxitla, Tequizquiac et Xilotzinco deviennent les principaux fournisseurs de pierres de construction et de chaux du bassin de Mexico. Plus qu'auparavant, cette fonction devient centrale. Hueyoxitla garde d'ailleurs un certain statut lié à la transformation et à la vente de chaux, jusqu'en 1570.

Vers 1640, ces 4 *cabeceras* redeviennent des périphéries non spécialisées suite au déplacement de cette activité dans le nord du Mexique central. Ce type de périphérie, peu marqué par l'élevage ou par les céréales européennes, est habité presque exclusivement par des

populations indiennes et reste lié aux activités traditionnelles (maïs, *mantas*, maguey, *petates*). Les zones traditionnelles sont parfois intégrées ou isolées: le sud lacustre, par exemple, garde sensiblement la même fonction qu'avant et achemine son maïs vers la capitale. Toutefois, le fort déclin démographique mène à l'affaissement des *chinampas*, dans cet espace qui n'a plus le potentiel agricole d'antan. Le nord-est, quant à lui, se retrouve isolé des axes routiers et, surtout, des nouveaux courants économiques. Qu'ils soient proches ou éloignés des routes terrestres ou lacustres, ces *cabeceras* sont relativement marginales et ont rarement une importance administrative: les Espagnols n'y habitent pas et n'y ont pas d'intérêts particuliers.

c) Synthèse et retour sur les questions

Notre projet s'inscrit autour d'une grande question: comment le système urbain du bassin de Mexico était-il organisé sous l'empire aztèque et quel fut l'impact de l'arrivée des Espagnols sur cet ensemble? Ce bassin, à l'époque aztèque, s'organise autour de trois espaces dynamiques, de deux noyaux urbains importants et de deux grands types de périphéries. La Conquête a causé des changements structurels profonds à cet ensemble, mais il y a aussi des similitudes: le noyau dynamique de Tenochtitlan garde un certain dynamisme et les zones périphériques que nous avons qualifié de non spécialisées, vers 1515, changent peu de forme. Les changements structurels se situent au niveau des nouveaux types de périphéries (zones d'extraction et zones d'élevage) et de la disparition progressive des espaces centraux et semi-périphériques. Ces changements de structures reflètent celui des caractéristiques qui définissent nos centres. L'introduction de nouvelles céréales, de l'élevage, la mise en place des *obrajes* sont les changements les plus marquants de cette période et définissent étroitement le rôle de chaque *cabecera* dans le système. Ces espaces hautement colonisés entourent le dernier noyau dynamique et les espaces plus peuplés qui entourent les anciennes villes dominantes, maintenant devenues de petits noyaux économiques et administratifs

L'impact de la Conquête est donc bien visible dans cet espace et, vers 1640, le bassin de Mexico s'articule autour d'une ville, d'un espace spécialisé et de deux noyaux économiques entourés d'une large périphérie. Au sein du seul espace dynamique, Xochimilco est la seule à garder des caractéristiques similaires à celles de l'époque précédente. Vers 1640, elle est portée par les mêmes activités économiques (production de métaux, de canoës), ses *chinampas* subsistent et l'élite traditionnelle se maintient. De plus, sa juridiction d'attache reste calquée sur celle de 1515. Les autres *cabeceras* secondaires et tertiaires sont de nature mixte et même si elles

conservent une fonction similaire, elles sont maintenant portées par des activités et des acteurs nouveaux.

Vers 1640, Mexico est le premier centre du commerce colonial et garde sa structure parisienne de 1515. Nous constatons que l'excessive centralisation des pouvoirs couplée au déclin démographique cause l'affaïssement de tous les autres espaces anciennement dynamiques. Le bassin de Mexico, qui comptait 16 villes de plus de 5000 habitants, vers 1515, n'en compte plus qu'une seule, la capitale elle-même, vers 1640. A l'échelle du Mexique central, le bassin de Mexico reste une région centre de type parisien. Cet espace n'a toutefois déjà plus la même importance qu'en 1515 ou même qu'en 1570: la disparition ou l'affaiblissement des autres noyaux dynamiques affaiblissent la région et ultimement, la capitale elle-même. Ainsi, alors même que la population de la capitale perd plus de 20 000 habitants, entre 1570 et 1640, Puebla double de taille et conteste son influence sur le sud du Mexique central. D'autres villes de plus de 10 000 habitants émergent aussi au nord du Mexique et les flux financiers se décentralisent progressivement. En 1640, Mexico n'a plus le monopole du commerce colonial et un nombre grandissant de familles espagnoles migrent vers de nouveaux espaces en croissance.

5.2) Principaux changements constatés dans les régions

5.2.1) Les régions bordant le bassin de Mexico

Vers 1515, le Morelos est une sous-région dominante (score médian de 15, N=3) de l'empire et comprend deux pôles urbains majeurs et interconnectés. Entre 1515 et 1640, cet espace connaît un fort déclin et seule Cuernavaca reste un centre secondaire à la fin de notre période d'étude. Vers 1515, le nord de l'empire et la vallée de Toluca sont déjà moins dynamiques (score médian de 10, N=5 et score médian de 9, N=7). Ces deux sous-régions comptent plusieurs capitales provinciales tertiaires entourées de provinces plus périphériques. Nous constatons que la vallée de Toluca conserve une structure relativement semblable vers 1640 et ne connaît pas un déclin généralisé (score médian de 8). A cette date, Toluca reste un centre tertiaire important. Ce n'est pas le cas du nord du Mexique central qui devient profondément périphérique (score médian de 5). Le tableau 28 résume les changements statistiques qui touchent cette grande région que nous analyserons par la suite.

TABLEAU 5.3: Score et évolution des *altepetl* entourant le bassin de 1515 à 1640

Sous-région	Centre	1515					1570					1640					Diff. 1515-1640
		SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	
Morelos	Cuauhnahuac	4	4	4	4	16	4	3	4	4	15	4	2	4	4	14	-1
	Huaxtepec	4	3	4	4	15	3	3	4	3	13	3	1	2	2	8	-2
	Ocuituco	3	2	3	2	10	3	2	2	2	9	3	1	1	1	6	-1
	Médiane Morelos (N=3)	4	3	4	4	15	3	3	4	3	13	3	1	2	8	-4	
	Atotonilco de Pedraza	1	2	2	2	7	1	2	1	2	6	1	1	1	1	4	-1
	Atotonilco el Grande	3	3	2	2	10	2	2	2	2	8	3	1	1	2	7	-2
Pays otomi	Axocopan	2	3	2	2	9	1	2	2	2	7	1	1	1	1	4	-2
	Chiapan	3	3	2	2	10	2	2	2	2	8	2	1	1	1	5	-2
	Xilotepc	4	3	3	2	12	3	3	3	2	11	3	2	2	1	8	-1
	Médiane Pays otomi (N=5)	3	3	2	2	10	2	2	2	2	8	2	1	1	5	-8	
	Cuahuacan	1	2	1	2	6	1	1	1	1	4	1	1	1	1	4	-2
	Ixtlahuacán	3	2	2	1	8	2	2	2	2	8	3	2	2	1	8	0
	Malinalco	3	3	4	3	13	4	2	3	2	11	2	2	3	2	9	-2
	Ocuilán	3	2	3	3	11	3	2	2	2	9	2	1	2	2	7	-2
	Temazcaltepec	2	2	2	3	9	2	2	1	3	8	2	2	1	3	8	-1
	Tollocan	3	3	3	3	12	4	3	4	3	14	4	2	4	3	13	2
	Xocotlán	2	3	2	1	8	1	2	1	2	6	1	1	2	1	5	-2
Vallée de Toluca	Médiane Vallée de Toluca (N=7)	3	2	2	3	9	2	2	2	2	8	2	2	2	8	-7	
	Médiane générale (N=15)	3	3	2	2	10	2	2	2	2	8	2	1	2	1	7	-19

a) Le Morelos de 1515 à 1640

Vers 1515, le Morelos est identifié comme un espace intensif de production et fait donc partie des régions centres (Smith et Berdan, 2003: 28). A la tête de ce système, nous trouvons les *altepetl* de Cuauhnahuac et d'Huaxtepec qui encadrent des zones fortement urbanisées. Ces centres irrigués et industriels (métaux, papiers, céramiques) sont aussi des villes populeuses, des centres culturels et de grands marchés interrégionaux. Au-delà de ses capitales tributaires, ce noyau dynamique (score médian de 15) est complété par plusieurs centres qui ont une portée similaire à celle d'Huaxtepec (Yauhtepec, Tepoztlan, Yacapitzlan et Totolapan)³²⁶. Ce noyau est fortement interconnecté aux routes transrégionales vers le bassin de Mexico, la vallée de Toluca et la région centre: ces deux provinces tributaires sont de première importance, tel que constaté au chapitre 4. Vers 1515, cet espace dynamique est de type rhéan: plusieurs centres secondaires et tertiaires interconnectés et liés aux routes transrégionales articulent cet espace des plus riches.

A l'est, la province stratégique d'Ocuituco complète cette sous-région des plus dynamique. Ocuituco, avec un score de 10, est un petit *altepetl* tertiaire à la tête d'une province moins peuplée et urbanisée que l'ouest du Morelos, qui produit toutefois une grande diversité de biens de base. La capitale est entourée de centres d'importance similaire, tels Tetellan, Hueyapan et Xumiltepec, qui sont tous de petits marchés régionaux et des centres politiques assez importants. Cette sous-région est bien intégrée aux routes régionales, sans pour autant être située sur une grande voie commerciale et Ocuituco, en tant que marché régional et petit centre industriel (papier) est un noyau qui encadre une zone périphérique spécialisée bien intégrée.

Suite à la Conquête, nous constatons des changements de rôle, qui s'accroissent surtout après 1570. Cette sous-région connaît plusieurs changements économiques. Les Espagnols introduisent des orangers et des citronniers à l'intérieur et autour des *cabeceras* et des zones liées à l'élevage ovin et chevalin dans leur hinterland direct. Dans les périphéries régionales, ils développent des plantations de canne à sucre et l'élevage bovin. Vers 1570, Cuernavaca et Oaxtepec sont toujours des *oficios* et des marchés interrégionaux imbriqués au bassin de Mexico et situés le long du *Camino Real*. A cette date, ce noyau est toujours peuplé: plusieurs *cabeceras*, autour d'Oaxtepec, ont une population supérieure à 8000 habitants. Cuernavaca et

326. Tepoztlan et Huaxtepec sont les plus grands centres régionaux de production de papier et de chaux. Yauhtepec et Yacapichtla produisent du coton et des *mantas* en abondance et tous ces *altepetl* sont des marchés interrégionaux étroitement interconnectés et liés à Cuauhnahuac et au bassin de Mexico (Berdan et Rieff, 1998 : 45).

Oaxtepec, sont toujours des villes. Nous constatons toutefois que ce noyau est sur le déclin. En effet, les Espagnols s'installent à Cuernavaca qui tend à concentrer une part toujours plus grande des pouvoirs politiques, économiques et culturels régionaux et nous constatons un affaiblissement des fonctions économiques et politiques des *cabeceras* entourant Cuernavaca, notamment Oaxtepec (rang 3). Vers 1570, cet espace dynamique prend une forme pyramidale: Oaxtepec, Yauhtepec, Tepoztlan, Yacapitzlan et Totolapan secondent Cuernavaca dans l'administration du territoire et ces *cabeceras* ne sont plus aussi complémentaires.

En 1640, le Morelos se métamorphose alors même que son seul noyau dynamique disparaît. La forte concentration des élites et des activités de transformation autour de Cuernavaca est suivie d'un effondrement du reste de la sous-région, suite aux épidémies de 1576-1581. En 1640, Cuernavaca est le seul centre secondaire de l'espace et le territoire entourant Oaxtepec devient une zone sucrière, comme celui d'Ocuituco. La catastrophe démographique cause une redéfinition complète de l'espace: les plantations de canne et les élevages se multiplient dans toutes les sous-régions du Morelos et les *cabeceras* indiennes, autrefois prospères, sont réduites au rôle de petits centres agricoles et de centre de transformation de la canne. Les propriétaires de ces plantations habitent Cuernavaca ou Mexico. Cette *Villa* devient un noyau administratif et économique puissant à la tête d'une vaste périphérie d'extraction où se développent l'esclavage et les *ranchos*. L'ouverture de mines dans la juridiction d'Ocuituco, renforce ce système. Vers 1640, le Morelos est un espace hautement colonisée par les Espagnols et le monde indien s'effondre.

b) La vallée de Toluca de 1515 à 1640

Vers 1515, la vallée de Toluca est un espace arrimé au bassin de Mexico, mais où on ne constate pas un niveau de diversité, de spécialisation et d'interconnexion routière aussi élevé que dans le Morelos. Dominée par Tollocan et Malinalco (score de 12 et 13), la sous-région abrite plusieurs capitales tributaires moins importantes et se divise en trois grands ensembles: le cœur de la vallée de Toluca, centré sur l'*altepetl* de Tollocan (score de 12), l'axe Malinalco-Ocuilan (score de 13 et 11), situé le long de la frontière avec le Morelos, et le reste, constitué de provinces agricoles et d'extraction de matières premières de nature plus périphérique. La province de Tollocan est la plus densément peuplée de l'espace et on y remarque d'autres *altepetl* importants,

comme Metepec ou Teotenanco, qui secondent la capitale dans l'administration du territoire et qui ont aussi des fonctions économiques avérées³²⁷.

Au sud de cette sous-région, Malinalco est un second centre routier connecté au Guerrero et à la route du Morelos qui forme, avec Ocuilan, un axe économique et culturel important. Malinalco sans être un centre politique majeur, produit des céramiques et est un marché interrégional au rôle culturel de premier plan. Ocuilan, quant à elle, est un grand centre textile et salin qui produit des *mantas* de toutes les qualités d'un style proprement régional. Cet ensemble spécialisé est intégré à la vallée de Toluca. Au cœur de la vallée, Tollocan est un espace intégré mais en déclin, suivant une logique plus administrative. Elle encadre quelques centres tertiaires peuplés et peu spécialisés, relativement éloignés les uns des autres. Cette sous-région comme la chalca, est un ancien espace centre sur le déclin. L'arrivée des Aztèques a eu pour double effet de briser l'importance du royaume matlatzinca, notamment par la destruction et l'asservissement de plusieurs *altepetl*, mais aussi d'intégrer cette sous-région en lui donnant un rôle économique précis de grenier à maïs. Vers 1515, Tollocan reste une petite ville bien intégrée et peuplée (score de 3 à tous les niveaux).

Les autres provinces de cette sous-région ont une structure plus périphérique. Le nord et l'ouest de la vallée, où se trouvent Xocotitlan, Ixtlahuacán et Cuahuacan, sont des zones périphériques non spécialisées. Peu intégrés aux grandes voies commerciales, ces trois *altepetl* irrigués restent liés à l'agriculture (maïs et maguey) et la province de Cuahuacan produit aussi du bois. Le cas de Temazcaltepec est plus complexe. Le faible score de sa capitale cache le fait que Zultepec est le plus grand *altepetl* de cet espace et qu'Ixtapan et Texupilco sont des centres interrégionaux du sel. Cette province a des ressources stratégiques diversifiées. En plus du sel, s'y trouvent des métaux et du cacao. La province de Temazcaltepec reste peu peuplée et liée à l'extraction de ressources spécialisées qui compte un centre tertiaire, Zultepec.

Suite à la Conquête, Toluca s'impose progressivement au sommet de cette vaste sous-région et son rôle s'en trouve accentué par rapport à la période précédente. Vers 1570, elle devient le principal centre politique, administratif et routier de cette sous-région. Cette situation n'est pas étrangère au fait qu'elle devient le lieu de résidence de l'élite espagnole. A cette date, elle reste un centre agricole majeur qui produit du maïs sur ses terres communales et du blé, dans son hinterland direct. L'élevage bovin, ovin et chevalin s'installe parallèlement dans ses périphéries. Vers 1640, elle est le seul centre tertiaire de l'ensemble de la vallée. Un peu comme ce que nous

327. Teotenanco a ses propres réseaux commerciaux vers Tenochtitlan, où ses marchands vendent leur maïs, et aussi vers Ixtapan (province de Temazcaltepec), où elle se procure du sel (Berdan et al, 1996 : 310).

voyons dans le Morelos, il y a une certaine concentration des activités autour de ce centre qui se définit comme un noyau économique et administratif, vers 1640. C'est d'ailleurs un des rares centres qui monte en statut, passant d'un score de 12 à 13 entre 1515 et 1640 dans un contexte de déclin régional généralisé.

Vers 1570, et encore plus en 1640, le nord de la vallée de Toluca se tourne vers l'élevage bovin, et on retrouve aussi des ovins autour d'Ixtlahuacán. L'agriculture traditionnelle (maïs et maguey) subsiste autour des *cabeceras* de ces sous-régions qui deviennent des zones extensives d'élevage isolées des axes commerciaux du sud de la vallée. Dès 1570, l'espace spécialisé et intégré de Malinalco disparaît. Ceci s'explique par deux choses. Premièrement, l'aura culturelle de cet axe s'effrite, ce qui a un impact direct sur la puissance économique d'Ocuilan et de Malinalco. Ces *cabeceras* se retrouvent isolées des grands axes et, sans s'effondrer, n'arrivent pas à garder leur statut antérieur. Deuxièmement, les propriétaires de Toluca développent l'élevage bovin dans les périphéries de l'espace, puis ouvrent une grande raffinerie de sucre non loin de Malinalco. Au XVIIe siècle, Malinalco se trouve intégré au processus de transformation de la canne des sous-régions limitrophes (Morelos et Temazcaltepec) même si elle-même n'en produit pas. En 1570 comme en 1640, Temazcaltepec est une périphérie d'extraction: s'y ouvrent des mines d'argent autour de certaines *cabeceras* (dont Temazcaltepec) et les plantations de canne s'y multiplient, au XVIIe siècle. L'arrière pays de cette sous-région attire l'élevage bovin. L'axe Morelos-Malinalco-Tamazcaltepec est un espace hautement colonisé vers 1640.

c) Le nord du Mexique central de 1515 à 1640

Vers 1515, le nord otomi est un espace peuplé comprenant quelques espaces irrigués autour des *altepetl* plus peuplés du sud longeant le bassin de Mexico. Ce territoire agricole et producteur de maguey a pour particularité de ne pas être très important d'un point de vue économique. Tous les *altepetl* étudiés arrivent au rang 4 pour cette dimension et les échanges interrégionaux sont étroitement liés à l'économie tributaire - trois provinces sur cinq sont importantes de ce point de vue - et non aux flux commerciaux. Nous constatons que l'ouest, traditionnellement lié aux Tépánèques, est encadré par deux *altepetl* de niveau tertiaire, Xilotepec et Chiapan. Atotonilco de Pedraza et Axocopan sont moins importantes. Dans la province de Chiapan, Tollan et Apaxco sont aussi des *altepetl* tertiaires aux rôles politique et culturel assez importants (la première encadre une confédération et la seconde est un lieu de culte) mais sont aussi plus marginaux d'un point de vue économique. Cet espace, mal encadré par les routes, a une

structure similaire au nord-ouest du bassin de Mexico: c'est une zone périphérique non spécialisée et encadrée par quelques grands centres politiques, dont Xilotepec (score de 12) est le plus important.

L'est du pays otomi, avec la province tributaire d'Atotonilco El Grande, est dans une situation différente. Premièrement, cette sous-région est traversée par deux routes commerciales majeures, l'une est-ouest, allant vers le pays totonaque, et l'autre dans un axe nord-est, allant vers Tochpan et Metziltan. Deuxièmement, s'y trouve Pachuca, principal filon d'obsidienne du Mexique central. Troisièmement, Tulancingo agit comme le principal centre routier et économique de cette province et ses marchands sillonnent l'est de l'empire: elle a des *pochtecas*. Situé le long de la route vers Cempoallan, Cuauhchinanco (score 12) fait aussi partie de cet ensemble. Même si Atotonilco demeure, avant tout, un centre administratif et politique assez important, il reste qu'il s'articule autour de l'axe Pachuca-Tulancingo-Cuauhchinanco qui possède un marché interrégional important, est traversé par deux routes commerciales majeures, a quelques centres politiques importants³²⁸, en plus d'être un espace producteur de ressources stratégiques (obsidienne). Vers 1515, cet espace est une zone spécialisée qui profite de son intégration à l'empire pour développer ses réseaux commerciaux vers l'est, particulièrement avec les grands marchés huastèques.

Suite à la Conquête, le pays otomi se marginalise et ses quelques zones plus dynamiques s'effondrent. En 1570, Xilotepec reste le seul centre tertiaire de notre échantillon et, en 1640, cette sous-région occupe un rôle minimal dans le système (score médian de 5, N=5). Très rapidement, cette sous-région se tourne vers l'élevage bovin et d'immenses troupeaux ravagent les terres indiennes et amenuisent leur potentiel agricole. L'axe Xilotepec et Chiapan, plus peuplé, accueille aussi une zone d'élevage ovin. Fait nouveau, la grande route vers les mines de Zacatecas traverse cet espace et passe par Tollan, important producteur de pierres de construction au XVIIe siècle. L'ouest du pays otomi devient une zone d'élevage extensive ponctuée de quelques zones d'extraction de ressources. Cet espace, encore relativement fertile et peuplé au XVIe siècle, connaît un effondrement démographique brutal, entre 1570 et 1640: sa population de tributaires diminue du neuf dixièmes. Contrairement aux autres sous-régions entourant le bassin, aucun noyau administratif et économique n'y émerge.

L'est du pays otomi, quant à lui, est à peine plus privilégié. Même s'il est traversé par deux routes assez importantes, la vieille route vers Veracruz et celle rejoignant Huexotla, Panuco et le port de Tampico, qui passe par Atotonilco, sa structure économique s'arrime à celle de

328. Tulancingo et Cuauhchinanco sont des villes royales acolhuas.

l'ouest. Atotonilco El Grande se marginalise au XVII^e siècle et l'ancienne zone économique extensive de Pachuca-Tulancingo-Cuahchianco décline, suite à l'effondrement de son rôle stratégique et surtout, au cours de l'obsidienne, source de sa richesse passée. Suite à la Conquête cet espace se tourne aussi vers l'élevage bovin et Pachuca devient une petite juridiction minière, au XVI^e siècle. Cuahchianco, quant à elle, est à la tête d'une zone périphérique traditionnelle.

d) Synthèse et retour sur les questions

Quel est l'impact de l'arrivée des Espagnols sur la grande région bordant le bassin de Mexico? Vers 1515, le Morelos est une sous-région centre du Mexique central qui s'articule autour d'un noyau dynamique de style rhénan. La vallée de Toluca, quant à elle, est de nature semi-périphérique. Vers 1515, elle accueille ainsi un noyau dynamique de taille réduite au sud et le cœur de la vallée reste une zone économique extensive arrimée au noyau dynamique de l'ouest du bassin de Mexico. La sous-région nord, quant à elle, est déjà de nature périphérique en 1515 et on y retrouve une seule zone économique extensive. La Conquête amène de profonds changements à cet espace. Premièrement, nous constatons dans deux cas sur trois, une polarisation des activités autour d'un centre et l'affaissement du reste de ces espaces. Vers 1640, Cuernavaca et Toluca sont les seules centres de quelques milliers d'habitants de leur sous-région respective et s'y concentrent l'élite, les pouvoirs administratifs et les activités économiques régionales. Ces centres s'adaptent relativement bien à la réalité coloniale.

Deuxièmement, ces centres encadrent maintenant des sous-régions spécialisées, l'une, dans l'agriculture et l'élevage à grande échelle et l'autre, dans le sucre. Cette transition accélère l'effondrement parfois rapide et parfois plus progressif des *cabeceras* de ces espaces hautement colonisés qui ne participent pas au changement mais se le voient plutôt imposer. Vers 1640, les trois sous-régions entourant le bassin de Mexico sont devenues périphériques. Même si Cuernavaca est un gros bourg prospère, elle reste avant tout le centre administratif d'une sous-région sucrière hautement colonisée et bien intégrée au système économique colonial. Toluca présente un cas similaire: y habitent les grands propriétaires terriens qui ont pour seul but d'alimenter le bassin de Mexico. Cette périphérie intégrée est le grenier à blé, à viande et à laine du bassin de Mexico. En 1640, le nord du Mexique central est une vaste périphérie peu peuplée destinée à alimenter le bassin de Mexico et les mines du nord en viande, en laine et en pierres.

5.2.2) Le grand Guerrero

Vers 1515, la région montagneuse du Guerrero est considérée, par Berdan, comme un espace spécialisé dans l'extraction des métaux, et celle du Pacifique, comme une périphérie peu intégrée même si elle injecte une quantité impressionnante de cacao et de *mantas* dans les circuits économiques du Mexique central (Smith et Berdan, 2003 : 26). Ces deux sous-régions abritent des provinces tributaires très importantes et le rôle commercial du nord est plus relevé que celui du sud ou de la sous-région Pacifique. Les courants commerciaux sont ici de nature pan régionale : le Guerrero et le Pacifique forment un espace économique intégré où seulement quelques *altepetl* sont liés aux grands courants économiques vers l'extérieur. En 1515, cette grande région compte deux capitales secondaires et huit tertiaires pour une seule mineure. Les trois sous-régions de l'ouest sont donc importantes et ont un score médian allant de 10 à 12.

Vers 1640, nous constatons toutefois un effondrement presque généralisé de notre échantillon. Le Guerrero du nord (score médian de 6, N=3), celui du sud (score médian de 8, N=4) et la sous-région Pacifique (score médian de 5, N=5) sont devenus profondément marginaux. A cette date, l'espace s'articule autour de deux centres: le port maritime d'Acapulco, qui s'impose comme le principal point de transbordement de la côte ouest, et Taxco, lieu de résidence d'une grande partie de l'élite minière et financière de cet espace. Nous constatons, ici encore, une polarisation des activités autour des centres ayant un rôle colonial et un effondrement des espaces hautement colonisés qui accueillent les actifs des propriétaires espagnols. Le tableau 29 résume les changements statistiques qui touchent cette région, de 1515 à 1640.

TABLEAU 5.4: Score et évolution des *altepetl* du Guerrero de 1515 à 1640

Sous-région	Centre	1515										1570						1640				Diff. 1515-1640
		SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	
Guerrero du Nord	Tepequacuilco	4	3	3	4	14	2	2	2	2	8	2	2	1	1	6					-6	-8
	Tetelian	2	3	3	4	12	2	2	2	2	8	1	1	1	1	4					-4	-8
	Tlachco/Taxco	4	3	3	2	12	4	4	4	4	14	3	2	4	4	13					2	1
Médiane Guerrero du Nord (N=3)		4	3	3	4	12	2	2	2	2	8	2	2	1	1	6					-8	-15
Guerrero du Sud	Quiauhteopan	1	2	2	2	7	1	1	1	1	4	1	1	1	1	4					-3	-3
	Tlacoauhuitlan	4	2	3	2	11	3	2	2	2	9	3	2	2	1	8					-2	-3
	Tlapan	4	3	4	3	14	3	2	3	2	10	4	2	3	2	11					-4	-3
	Zompanco	3	2	3	3	11	2	2	1	3	8	2	2	1	2	7					-3	-4
	Médiane Guerrero du Sud (N=4)	4	2	3	3	11	3	2	2	2	9	3	2	2	2	8					-12	-13
Côte Pacifique	Acapulco	-	-	-	-	-	4	2	2	3	11	4	2	3	14							3
	Ayotlan	3	2	3	2	10	1	1	1	2	5	1	1	2	1	5					-5	-5
	Chhuatlan	3	2	3	2	10	1	1	1	2	5	1	1	1	1	4					-5	-6
	Ometepec	3	2	3	2	10	2	1	2	2	7	2	1	2	1	6					-3	-4
	Tecpantepec	3	2	3	2	10	1	1	1	2	5	2	1	1	1	5					-5	-5
Médiane Côte Pacifique (N=5)		3	2	3	2	10	1	1	1	2	5	2	1	1	5					-18	-17	
Médiane générale (N=12)		3	2	3	2	11	2	2	2	2	8	2	2	2	2	6					-38	-45

a) L'évolution du grand Guerrero de 1515 à 1640

En 1515, Le Guerrero du nord abrite un centre secondaire, Tepequacuilco, qui a pour avantage d'être le plus grand centre politique de cet espace, en plus d'être une province tributaire de premier plan et un marché connecté à Tenochtitlan, à la zone Pacifique, au royaume tarasque tout en étant aussi tourné vers le sud du Mexique central. Au nord, Tlachco est un centre tertiaire moins important, malgré un rang politique élevé (score de 4). Vers 1515, l'axe Tepequacuilco-Tlachco est un noyau dynamique important. On y retrouve de nombreuses ressources stratégiques (or, argent, sel de qualité, métaux, cacao, jade) et quelques grands centres industriels qui s'adonnent à la transformation des métaux et au commerce. Cet espace bien intégré par les routes est spécialisé. A l'ouest, Tetellan, est un marché pansystémique et un véritable entrepôt faisant le pont entre l'empire et les Tarasques. Même si les *altepetl* bordant la frontière tarasque sont généralement de nature périphérique³²⁹, Tetellan est à la tête d'une province intégrée qui possède de nombreuses ressources stratégiques (jade, métaux, or), quelques marchés frontaliers et plusieurs centres spécialisés dans la forge. Cet ensemble, de nature spécialisée et intégrée, est cependant moins dense que l'axe Tepequacuilco-Tlachco. En fait, son dynamisme est plus récent et son intégration à l'empire multiplie ses liens réticulaires et galvanise son rôle commercial. A la périphérie de ces espaces dynamiques, nous retrouvons plusieurs zones non spécialisés et d'autres, d'extractions, qui alimentent les plus grands centres en maïs, en sel, en cacao et surtout en métaux.

Le Guerrero du sud est plus peuplé que le nord, mais ses centres ne sont pas des marchés aussi importants: alors que le nord compte deux centres de rang 2 sur notre échelle économique, le sud n'en compte aucun. Cet espace s'articule le long d'un axe est-ouest densément peuplé liant Zompanco, Chilapan³³⁰ et Tlapan. Cet axe prospère est connecté au Guerrero du nord et à la sous-région Pacifique par une grande route commerciale. Zompanco et surtout Tlapan sont de grands producteurs d'or et de miel et ils transigent ces biens avec la province tributaire de Cihuatlan, en échange de cacao. Par ailleurs, les métaux du Guerrero circulent vers le sud-est pour alimenter les grands centres de la Mixteca Alta et de la vallée d'Oaxaca. Vers 1515, cet ensemble est un second espace spécialisé et intégré du Guerrero aux fonctions commerciale, politique, démographique et culturelle importantes.

329. La frontière regroupe plusieurs petits *altepetl* hautement militarisés et tournés vers les matières premières, tels Oztoma, Alahuiztlan (sel), Teloloapan (coton) (Berdan et Rieff, 1998 : 80-82).

330. Chilapan fait partie de la juridiction de Tepequacuilco et devait être un centre routier majeur, liant le nord au sud, puisque situé au centre de la route entre Zompanco et Tlapan.

Autour de ce noyau existe une large périphérie. A l'est du Guerrero les provinces de Tlacozautilan et de Quiauhteopan sont moins importantes mais restent intégrées au système régional. Tlacozautilan est ainsi liée au Rio Balsas, fleuve important qui traverse le Guerrero et la Mixteca, alors qu'Olinalan, *altepetl* le plus important de la province de Quiauhteopan, en est le véritable centre routier et économique³³¹. Avant son entrée dans l'empire, Olinalan était un noyau administratif important. Vers 1515, elle a perdu ses fonctions administratives mais reste à la tête d'une zone spécialisée sur le déclin. Tlacozautilan, quant à elle, encadre une périphérie intégrée. Ce centre est industriel et reste lié au système économique régional par les voies riveraines, mais il encadre un espace agricole peu urbanisé.

À l'ouest du Guerrero et s'étirant jusqu'au sud du bassin d'Oaxaca, figure une grande région périphérique, celle du Pacifique, constituée d'une province tributaire et de trois provinces stratégiques. Cihuatlan, Tecpantepec, Ayotlan et Ometepec ne sont pas des *altepetl* de premier plan. Ils dominent des espaces politiques et culturels fragmentés et mal intégrés à l'empire. La côte Pacifique est une vaste sous-région spécialisée dans la production de cacao, de coton et de *mantas*, et l'essentiel de ses échanges extérieurs sont liés à ces biens. L'axe Cihuatlan-Tecpantepec avait des liens commerciaux avec Tepequacuilco et le Guerrero du Sud, mais les liens avec les régions centres du système-monde demeurent de nature tributaire. Ces espaces peu urbanisés sont avant tout des périphéries d'extraction: Cihuatlan et Tecpantepec sont des centres administratifs s'assurant du bon acheminement des tributs vers le bassin de Mexico. Au sud, Ayotlan et Ometepec sont des *altepetl* peu intégrés à l'économie commerciale. Ils ont une fonction essentiellement militaire, protégeant les riches provinces du Guerrero et du bassin d'Oaxaca. A l'instar de Cihuatlan et Tecpantepec, nous y trouvons de nombreuses ressources stratégiques (cacao, or, peaux de jaguar, métaux) et cet espace constitue aussi une périphérie d'extraction.

Suite à la Conquête, le Guerrero reste un espace intimement lié à la production des métaux et la zone Pacifique, malgré l'effondrement du monde indien, sera l'hôte d'un très grand port central pour l'économie-monde. Vers 1570, le Guerrero se décline en quatre espaces: le nordique et développé, centré sur Taxco, le médian et agricole, centré sur Iguala, le méridional, essentiellement minier, et le sud-est, traditionnel. Au nord, Taxco émerge comme le premier centre du Guerrero et encadre une juridiction riche de *reales* miniers. Ses périphéries pratiquent

331. Les clochettes et haches de bronze sont produites à Olinalan et les routes régionales convergent vers cet *altepetl* (Berdan et Rieff, 1998 : 91).

l'élevage ovin et l'agriculture traditionnelle (maïs) et la nouveau centre tire son importance de ses activités dérivées de la transformation des métaux, surtout de l'argent (frappe de monnaie, travail du bronze, de l'argent). Dès 1570, Taxco s'impose comme le centre dominant du Guerrero. Ce centre routier majeur tisse sa toile sur l'ensemble du Guerrero se procurant ainsi du bétail, des mules, des denrées agricoles et de l'écorce de *cascalote*, de la juridiction d'Iguala, et de l'argent et du mercure, des régions minières de Tetela et du sud (Tixtla). Vers 1640, s'y concentrent plusieurs industries: tanneries, abattoirs, ateliers de frappe de l'argent, activités métallurgiques. Lieu de résidence de nombreuses familles espagnoles, elle devient aussi un petit centre financier: l'argent régional finance les opérations intercontinentales de l'élite. Les Espagnols y habitant contrôlent d'ailleurs les espaces agricoles et les élevages du sud.

Taxco encadre toutefois une sous-région en fort déclin. La montée de Taxco est parallèle à l'effondrement en 50 ans de Tepecuacuilco, autrefois ville dominante du Guerrero qui devient un petit bourg. Ceci s'explique essentiellement par le fait que Tepecuacuilco n'a pas d'importance stratégique aux yeux des Espagnols: elle ne produit pas d'or ou d'argent et elle n'y a plus accès par ses anciens canaux tributaires. La grande route vers Acapulco passe d'ailleurs par Iguala dont le terrain est moins accidenté. Cette juridiction assez peuplée se situe entre deux espaces miniers et s'arriment aux besoins des mines. S'y développe l'élevage de mules (pour le transport) et de bovins (pour l'alimentation et le cuir) autour des *cabeceras* en déclin et la production de blé (pour nourrir Taxco) dans les espaces plus peuplés, notamment autour d'Iguala. Au nord, la juridiction de Tetellan se marginalise suite à la perte de son rôle de transbordement frontalier. Sa juridiction reprendra vie seulement au XVII^e siècle, lors de la découverte de mines d'argent et de mercure, essentiel à la transformation de l'argent. Le Guerrero du nord, vers 1640, est un espace périphérique hautement colonisé par les acteurs de Taxco, qui s'impose comme un noyau économique et administratif dominant.

Le sud minier, centré sur Zumpanco et Tixtla, ne sera jamais développé, même si ses *cabeceras* sont originellement plus peuplées que Taxco et situées sur la grande route d'Acapulco. La principale raison de ce sous-développement est de nature stratégique et spatiale. Taxco est située en amont de la route et de la région métallurgique et beaucoup plus proche du bassin de Mexico que Tixtla. Taxco est aussi beaucoup plus sécuritaire: le sud est situé à l'orée des contrées périphériques du Pacifique, souvent victimes, au XVI^e siècle, d'incursions des Yopes. Finalement, Taxco abritait de nombreux artisans spécialisés dans le travail des métaux et de l'argent, groupe moins important à Zumpanco. Vers 1570 et encore plus en 1640, l'axe Zumpanco-Tixtla est avant tout une périphérie minière et d'extraction.

Fait surprenant, le sud-est du Guerrero reste traditionnel dans cette région, somme toute, hautement colonisée. Chilapa et Tlapa, deux grandes *cabeceras* de l'ère antérieure, demeurent éloignées du monde colonial suite à la fin de la brève ruée vers l'or dans les années 1520-1530. Curieusement, ces *cabeceras*, Olinalan et Tlacoztitlan, sont peu imprégnées par la culture et par l'élite espagnole, et maintiennent une forte influence politique et culturelle sur leur espace. Dans ces espaces, les activités artisanales traditionnelles survivent, et les artisans spécialisés et les marchands de Tlapa et d'Olinala sont toujours en activité, vers 1640. A cette date, Tlapa reste un petit centre tertiaire à la tête d'une zone périphérique traditionnelle. La même chose peut se dire d'Olinala et de Tlacoztitlan. A la fin de notre période d'étude, Tlapa est un noyau administratif important qui garde une bonne emprise sur sa juridiction antérieure. Cette sous-région périphérique et traditionnelle reste liée à la grande route vers Acapulco et aussi à la Mixteca Alta, par l'entremise de la vieille route indienne, ce qui explique la présence d'argent (non produit sur place) dans le marché de Tlapa.

Suite à la Conquête, la côte Pacifique est une très large périphérie d'extraction peu intégrée aux réseaux routiers. Cette longue bande, qui s'étend du Michoacán jusqu'au Guatemala, est rapidement vidée de ses habitants suite à plusieurs épidémies successives et s'y installent d'immenses plantations de cacao et des élevages, encadrés par Zacatula et San Luis, seuls centres de peuplement espagnol. C'est pourtant à l'extrême sud de cette sous-région clairsemée qu'émergera Huatulco, dans les années 1530, puis le grand port d'Acapulco, qui prendra son essor au nord, après 1575. A la fin du XVI^e siècle, Acapulco, est le seul centre d'importance de la côte, puis devient le principal port de transbordement sur le Pacifique (score de 14). La grande voie qui joint ce port à Mexico domine une bonne partie de l'activité commerciale de l'ouest du Mexique central. Ce centre a une fonction unique, celle d'articuler le commerce oriental et péruvien qui rapporte d'immenses profits aux maisons de commerce de Mexico: ce n'est pas une zone centre, mais une extension de la capitale et de ses intérêts financiers. Le reste de cette sous-région est hautement colonisée et profondément périphérique. Jusqu'en 1580, le cacao enrichit les propriétaires terriens de Mexico qui se tournent vers l'élevage quand cette ressource entre en crise.

c) Synthèse et retour sur les questions

Quel est l'impact de l'arrivée des Espagnols sur le Guerrero? Cette région, vers 1515, était articulée par plusieurs provinces tributaires importantes, elles-mêmes dominées par des capitales

industrielles de taille moyenne et bien intégrées entre elles par les grandes routes. Région agricole prospère, on y retrouve aussi une abondance de métaux et le Guerrero est le premier fournisseur de métal de l'empire: on le retrouve dans le bassin de Mexico, dans celui d'Oaxaca, dans le pays mixtèque, dans le Morelos et même à Tochpan, sur la côte Atlantique! Vers 1515, cette grande région est de nature semi-périphérique: plusieurs zones économiques industrielles articulent le territoire qui ne comporte toutefois pas de noyaux dynamiques rhénans ni de type parisien. Pendant ce temps, la sous-région Pacifique est de nature périphérique: c'est une périphérie d'extraction et les capitales de ces espaces servent de point de collecte aux importants tributs qui en sont tirés. Ces provinces ont une fonction stratégique plus que dynamique.

La Conquête, sans changer la nature métallifère de ce territoire, amène une réorganisation complète de ses zones de production. En 1570 comme en 1640, le Guerrero reste une région minière. Toutefois, son plus grand centre, Taxco, concentre l'ensemble des activités autrefois réparties entre les *altepetl* du territoire: la transformation des métaux, qui se réalisait à l'échelle domestique dans plusieurs *cabeceras*, se fait maintenant à Taxco, dans des ateliers de forge et de frappe de monnaie. Un peu comme ce que l'on constate dans la vallée de Toluca et dans le Morelos, nous assistons à la surconcentration des activités industrielles, commerciales, de l'élite et du pouvoir politique en un seul lieu. Ce phénomène a pour conséquence de déconstruire les autres *cabeceras* qui ont alors pour seul rôle d'alimenter Taxco en nourriture, en moyens de transport (mules) et en métaux (argent, cuivre, mercure, étain, fer etc...). Il va sans dire que le Guerrero est une périphérie d'extraction hautement colonisée, vers 1640. A l'extrémité de ce territoire, nous constatons que l'axe traditionnel décline moins vite que les espaces colonisés. Même si la juridiction de Tlapa est plus isolée des grands axes, elle arrive à conserver une bonne emprise sur sa juridiction et son élite traditionnelle reste active. Elle connaît d'ailleurs un déclin démographique beaucoup moins marqué que les *cabeceras* intégrés et reste un petit centre industriel et agricole prospère, en 1640.

La côte Pacifique garde sensiblement le même rôle économique qu'auparavant, au moins jusqu'en 1570, même si nous constatons la disparition presque complète de son tissu urbain, suite au cataclysme démographique des années 1530. En 1570, elle reste une zone périphérique d'extraction liée au cacao et où s'implante l'élevage bovin. Vers 1640, l'élevage bovin prend plus de place suite à l'effondrement des cours du cacao. Cette région est très mal encadrée par les routes, qui mènent toutes à Acapulco qui s'impose comme le principal port de transbordement de la côte ouest. Nous sommes d'accord avec Meining (voir chapitre 2) qui caractérise le port colonial comme une périphérie (Daniels et Kennedy, 2002: 6). En effet, son arrivée a une

influence négative sur les transformations régionales que connaît le Guerrero. Les élevages de mules, de bovins et les fermes de blé se multiplient dans la vallée d'Iguala, pour y transporter les marchandises, et son espace direct devient un désert démographique, livré à l'appât du gain des propriétaires, qui ne résident d'ailleurs pas sur place mais plutôt à Taxco ou à Mexico. Le port est une porte d'entrée et de sortie et non un lieu qui dynamise sa région d'attache.

5.2.3) Le sud du Mexique central

Vers 1515, les trois sous-régions du sud de l'empire sont très importantes et chacune abrite un centre secondaire majeur (score 16). Bien que notre analyse touche seulement aux capitales, il n'en demeure pas moins que ces grands centres sont à la tête de provinces fortement urbanisées et de noyaux dynamiques. A l'extérieur de ces pôles, les autres provinces restent assez importantes pour avoir une capitale de rang tertiaire, ce qui implique un bon équilibre au sein de ces sous-régions. Vers 1515, la Mixteca Alta (score médian de 15, N=2), le bassin d'Oaxaca (score médian de 10, N=5) et la région centre (score médian de 10, N=3) sont des espaces privilégiés du sud de l'empire, alors que la Mixteca Baja (score médian de 9, N=3) est déjà plus périphérique.

Suite à la Conquête, deux nouveaux centres émergent dans cet espace, Puebla et Antequera, ce qui explique, en grande partie, le fait que ces sous-régions connaissent un déclin moins prononcé qu'ailleurs. Vers 1640, le bassin d'Oaxaca (score médian de 9, N=6) est toujours encadré par un centre secondaire et un autre tertiaire (Coyolapan). Cette région a une portée similaire, mais une structure fort différente. Les capitales de la Mixteca Alta (score médian de 10, N=2) sont moins importantes qu'en 1515 mais restent de nature tertiaire et connaissent un sort similaire à celui de Coyolapan. La région centre, quant à elle, est l'unique cas à prendre globalement de l'expansion, suite à la Conquête (score médian de 12, N=4), grâce à l'émergence de Puebla qui, en un siècle, devient la seconde ville en importance du Mexique central. Tepeaca, quant à elle, reste un centre tertiaire important, en 1640, et Chiautlan garde un statut similaire à celui qu'elle avait en 1515. Finalement la Mixteca Baja (score médian de 6, N=3) devient profondément périphérique, à cette date. Le tableau 30 résume cette situation par sous-régions.

TABLEAU 5.5: Score et évolution des *altepetl* du sud de 1515 à 1640

Sous-région	Centre	1515					1570					1640					Diff. 1515-1640	
		SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL		
																		Diff. 1515-1570
Bassin d'Oaxaca	Antequera	-	-	-	-	-	5	2	4	4	15	5	2	4	4	15	-	0
	Coyolapan	4	4	4	4	16	3	3	4	3	13	3	2	3	2	10	-3	-6
	Ixtexpi	2	2	3	3	10	2	1	3	2	8	2	1	2	2	7	-2	-3
	Miahuatlan	3	2	3	3	11	2	2	3	2	9	3	2	2	2	9	-2	-2
	Teozacualco	3	2	3	2	10	2	2	3	1	8	2	1	2	1	6	-2	-5
Mixteca Alta	Tezapotlan	3	2	3	2	10	2	2	3	2	9	2	2	2	2	8	-1	-2
	Médiane Bassin d'Oaxaca (N=6)	3	2	3	2	10	2	2	3	2	9	3	2	2	2	9	-10	-18
	Coaxtlahuacan	4	3	4	5	16	2	2	3	2	9	3	2	3	2	10	-7	-6
	Tlachquiuhco	3	3	4	3	13	2	2	3	2	9	3	2	3	2	10	-4	-3
	Médiane Mixteca Alta (N=2)	4	3	4	4	15	2	2	3	2	9	3	2	3	2	10	-11	-9
Mixteca Baja	Acatlan	2	2	3	3	10	3	2	3	2	10	3	1	3	2	9	0	-1
	Tecomaixtlahuacan	2	2	3	1	8	1	1	2	2	6	2	1	2	1	6	-2	-2
	Yoaltepec	2	2	3	2	9	1	2	2	2	7	2	1	2	1	6	-2	-3
	Médiane Mixteca Baja (N=3)	2	2	3	2	9	1	2	2	2	7	2	1	2	1	6	-4	-6
	Ahuatlan	1	2	2	2	7	1	1	1	2	5	1	1	1	1	4	-2	-3
Région centre	Chiauhatlan	3	3	3	2	11	4	3	2	2	11	4	2	2	2	10	0	-1
	Puebla	-	-	-	-	-	5	3	5	5	18	5	3	5	5	18	-	0
	Tepeacac	4	4	4	4	16	4	3	4	3	14	4	2	4	3	13	-2	-3
	Médiane Région centre (N=4)	3	3	3	2	11	4	3	3	3	13	4	2	3	3	12	-4	-7
	Médiane générale (N=15)	3	2	3	2	10	2	2	3	2	9	3	2	2	2	9	-29	-40

a) L'évolution du bassin d'Oaxaca de 1515 à 1640

En 1515, le bassin d'Oaxaca est une sous-région des plus importantes de l'empire, dominée par la capitale tributaire de Coyolapan qui, avec un score de 16, est un très grand centre urbain à l'échelle mésoaméricaine. Cette ville, qui a un grand marché, est l'*altepetl* le plus peuplé de l'espace (plus de 15 000 habitants) et encadre une juridiction tributaire majeure de vallées fertiles, celles de l'Atoyac et celle d'Etlan, où sont situées Huaxacac et Etlan, deux autres *altepetl* importants. Autour d'elle, s'étire une zone nord-sud comprenant Teozapotlan, Huaxacac et Etlan, et une autre est-ouest où règnent Teotitlan, Teocuitatlan (Tlacolula), et Mictlan. Cette zone abrite l'essentiel de la population régionale et est très urbanisée. Coyolapan rayonne de par son rôle de centre spécialisé de production métallurgique et elle est secondée par plusieurs centres fortement interconnectés, en plus de se situer au centre de routes majeures vers la Mixteca Alta, au nord, Tehuantepec et le Guatemala, au sud, et la riche région de Tochtepec, à l'est (Berdan et Rieff, 1998 : 106-107). Le cœur du bassin d'Oaxaca est un espace aux ramifications complexes, où trois systèmes politiques, culturels et économiques s'entrelacent³³², liens qui favorisent son expansion économique, particulièrement celle de son centre. Vers 1515, ce noyau dynamique est de type rhénan et Huaxacac, Etlan et Mictlan sont les autres grands centres politiques peuplés (plus de 5000 habitants) qui participent au dynamisme de cette sous-région et Teozapotlan est un membre mineur de ce noyau.

Plusieurs provinces moins centrales gravitent autour de ce noyau dynamique. Au sud, le long de la grande route vers Tututepec et le Guatemala, nous retrouvons une zone périphérique peu peuplée qui s'étend jusqu'à la province de Miahuatlan, qui renoue avec une densité supérieure. La capitale et les *altepetl* limitrophes de Coatlan et de Cuixtlan, constituent un second ensemble politique et économique plus important qui garde la frontière sud de l'empire contre les incursions des Tototèques (Berdan et Rieff, 1998 : 107). Cet espace reste de nature périphérique: s'y trouvent des ressources stratégiques importantes (maïs, poudre d'or, cochenille, miel) et des marchés régionaux bien intégrés mais aucun *altepetl* n'y est très industriel, très peuplé ou même très influent d'un point de vue politique ou culturel. La province de Miahuatlan est une périphérie d'extraction spécialisée.

Au nord-est du bassin d'Oaxaca, le long de la route vers Tochtepec, Ixtepechi domine une juridiction montagnaise à faible densité urbaine et de nature périphérique. Cet *altepetl* est bien

332. Cette région est originellement zapotèque et conserve ses liens avec ce royaume, en plus d'être liée aux Mixtèques et aux Aztèques.

intégré au système routier régional et a une position privilégiée entre le bassin d'Oaxaca, les régions du sud du Mexique et la riche province de Tochtepec³³³. Cet espace constitue aussi une périphérie intégrée du bassin d'Oaxaca: elle produit des ressources stratégiques (cochenille, miel, bois, obsidienne) qu'elle échange avec les régions plus importantes de l'est de l'empire et de la vallée de l'Etlá. Ixtexepi reste un centre tertiaire mineur à la tête d'une juridiction peu peuplée et n'est pas un centre politique, ni un centre industriel de premier plan. À l'ouest du bassin d'Oaxaca, Teozacualco encadre une province montagnaise et résolument périphérique. Peu urbanisée et mal encadrée par les principales routes commerciales, elle a une importance stratégique, abritant de nombreuses mines d'or. Cet espace est une périphérie d'extraction liée par des liens tributaires au cœur du bassin d'Oaxaca et probablement aux *altepetl* mixtèques limitrophes.

Suite à la Conquête, la vallée de l'Etlá reste une sous-région importante. Les Espagnols fondent Antequera dans cet espace peuplé, fertile et relativement urbanisé. Le dynamisme de cet espace est renforcé par la présence d'un *Camino Real* nord-sud et par l'émergence du port d'Huatulco au sud, qui devient le principal point de transbordement vers le Pérou. La vallée de l'Etlá profite de cette situation privilégiée jusqu'en 1570. A cette date, cet ancien noyau rhénan reste un espace dynamique intégré et spécialisé. Ceci se perçoit par le dynamisme agricole de la sous-région qui se tourne vers le blé, la soie et l'élevage ovin et chevalin alors même que les *cabeceras* indiennes restent liées au maïs et à la cochenille. Oaxaca, Etlá, Cuilapan et Tecuilabacoja sont rapidement reconnues comme des *Villas* et sont donc toujours de petites villes au statut supérieur, au début de la période coloniale. Ces *cabeceras* restent des *oficios* industrielles mais moins intensives qu'à l'époque antérieure, et surtout de grands marchés régionaux, voire interrégionaux bien intégrés aux axes routiers. Le monde indien assez dynamique et l'émergence d'Antequera donnent un statut politique, religieux et administratif à cet ensemble. Ce centre devient une place commerciale prospère qui articule les réseaux routiers de la sous-région qui, vers 1570, ne connaît pas un déclin majeur de statut. Toutefois, elle ne s'articule plus autour de 4-5 centres de premier plan, comme à l'époque précédente, mais plutôt autour d'un chef lieu dominant et de plusieurs centres tertiaires spécialisés.

Après 1570, la situation change radicalement et la sous-région entre en déclin. Comme ailleurs, les épidémies et l'effondrement démographique qui s'en suit en sont la cause principale. Au début du XVII^e siècle, Cuilapan et les trois autres *Villas* deviennent de gros bourgs voire des

333. Elle se procure des plumes vertes d'aras dans ces régions (Berdan et Rieff, 1998 : 107).

villages et cet affaissement amenuise le rôle spécialisé de cet espace. Vers 1640, seule Antequera compte encore quelques milliers d'habitants. A cette date, elle est devenue un noyau administratif et économique où se polarisent les activités politiques, commerciales et l'élite du bassin d'Oaxaca. Parallèlement, cette région industrielle et diversifiée devient profondément agricole et la vallée de l'Etna est transformée en une périphérie agricole intensive. Le simple déclin démographique n'explique pas tout. Après 1580, la montée d'Acapulco mène à l'affaissement d'Huatulco et de ses lignes péruviennes, ce qui cause la fermeture de nombreux réseaux commerciaux orientés vers cet espace. De plus, l'ouverture de nouvelles lignes vers Manille frappe durablement l'industrie locale de la soie, qui ne peut lutter contre les soieries d'Orient, beaucoup moins chères. Antequera, qui était le troisième producteur de soie derrière Mexico et Puebla, perd son industrie la plus lucrative. De plus, le bassin d'Oaxaca voit s'effondrer sa production de cochenille, mise en concurrence directe avec celle de la Mixteca, fournie en plus grande quantité, mieux encadrée par les normes de qualité et, surtout, plus rapprochée de Puebla. Entre 1570 et 1600, Antequera vit une dure crise, au moment même où les marquis s'en désintéressent.

Dès les premières années de la Conquête, les autres sous-régions du bassin d'Oaxaca restent périphériques, sans pour autant subir un lourd déclin. De ce groupe, la juridiction de Miahuatlan est particulièrement affectée et la résistance de sa population à l'esclavage causera un premier massacre, dès les années 1520, suivi par des luttes internes qui mènent à une dépopulation plus rapide qu'ailleurs. Vers 1550, les élevages bovins sont repoussés dans ces espaces et même si les *cabeceras* indiennes conservent leurs activités traditionnelles (cochenille, maïs), jusqu'en 1570, elles deviennent par la suite entourées de vastes ranchos appartenant aux propriétaires d'Antequera. Après 1570, les régions entourant la fertile vallée de l'Etna deviennent de larges périphéries d'élevages bovins ou ovins ponctués de quelques zones traditionnelles indiennes. Vers 1640, une grande partie de la région est donc hautement colonisée, avec des activités agricoles plus lucratives (blé, orge), dans les espaces plus peuplés de l'Etna et la mise en place d'élevages dans les périphéries du bassin d'Oaxaca.

b) L'évolution de la Mixteca Alta de 1515 à 1640

La Mixteca Alta, située directement au nord du bassin d'Oaxaca, est une autre sous-région dominante du système mésoaméricain. Au cœur de cet espace, se trouve la province tributaire dominée par Coayxtlahuacan qui arrive à un score de 16. Cet *altepetl* a une grande portée politique et culturelle et un rôle économique majeur en tant que marché pansystémique et

province tributaire la plus riche de l'empire. Plusieurs *altepetl* mixtèques de grande envergure sont situés non loin: Nochiztlan, située au sud de la Mixteca Alta, chapeaute une vallée des plus fertiles qui compte près de 50 000 habitants, et Yancuitlan, Tamaçolapan et Tepuzcululan étaient aussi des centres politiques et économiques de premier plan (Berdan et Rieff, 1998 : 103). Nous constatons que l'ensemble de ces centres est situé sur ou non loin des axes commerciaux majeurs en plus d'être interconnectés par des routes régionales. En 1515, ce noyau dynamique est de type rhénan.

Le sud-est de la Mixteca Alta est l'hôte d'un second noyau, celui de Tlachquiuhco (score de 13) et d'Achiotlan. Ces deux *altepetl* dominent des vallées fertiles et Tlachquiuhco a une taille similaire à celle de Coayxtlahuacan sans en avoir la portée économique. Cet espace est une zone spécialisée intégrée au noyau central. En effet, Tlachquiuhco a un rôle politique important, une influence culturelle considérable et encadre une province des plus riches dont elle est le portail. Son marché a des fonctions interrégionales et reste le plus important de cette zone qui comprend d'autres marchés régionaux et grands centres politiques (dont Achiotlan). Cet espace, sans être aussi dynamique que le cœur de la Mixteca Alta, le complète agréablement. Vers 1515, la Mixteca Alta est une sous-région centre des plus dynamiques, traversée par plusieurs grandes voies qui la lient au Guerrero (vers Tlapan), à la vallée d'Oaxaca, à Tepeacac, au Pacifique et au bassin de Mexico.

Vers 1515, la Mixteca Baja n'est pas aussi importante. Au nord-ouest du noyau dynamique, les provinces de Tecomaixtlahuacan et de Yoaltepec ont une population faible et leurs capitales sont éloignées des grandes voies commerciales. La province de Yoaltepec est toutefois riche car elle abrite au moins un centre très spécialisé, celui d'Yxicayan qui est le véritable centre économique et productif de cet espace: la production de disque d'or et de masques de jade implique des échanges transrégionaux et la présence d'artisans très spécialisés, en ce lieu. Cet *altepetl* de nature tertiaire se situe d'ailleurs le long de la route entre Tlapan et la Mixteca Alta. Il y a plusieurs comparaisons à faire entre Yxicayan et Olinalan (Guerrero): les deux sont les centres dominants de provinces riches, sont eux-mêmes des centres industriels de première importance et des marchés bien intégrés. Ils ont aussi pour point commun d'avoir perdu leur rôle administratif et d'être soumis à de lourds tributs, qui siphonnent leur puissance antérieure. Yxicayan est à la tête d'une espace intégré en déclin, maintenant administrée par Yoaltepec, *altepetl* de faible ampleur. La province de Tecomaixtlahuacan, par contre, est une zone périphérique non spécialisée et moins intégrée aux courants économiques régionaux. Au nord de la Mixteca Baja, les *altepetl* d'Acatlan et de Piaztlan sont fertiles, bien intégrés au système routier

et fournissent des ressources stratégiques tel le sel et la cochenille. Cet espace est une zone périphérique intégrée: les centres de cette sous-région participent aux circuits commerciaux, sans pour autant bénéficier d'une centralité démographique, politique ou culturelle.

Suite à la Conquête, la sous-région de la Mixteca Alta connaît un développement particulier qui n'est pas sans rappeler celui de Xochimilco ou de Tlapa. Comme dans ces centres, l'élite indienne y garde la mainmise sur une partie appréciable des activités commerciales et de production de la région, qui devient une zone majeure de production de cochenille, la première du Mexique. La sous-région adopte aussi de nouvelles activités: elle se lance dans la soie et dans la production d'agrumes, toutes des activités ayant une bonne valeur ajoutée. La cochenille est cultivée à même les *estancias* et entoure les champs de maïs, principale céréale de cet espace. L'élevage ovin s'installe aussi dans les périphéries de Tlachquiuhco. Vers 1570, nous pensons que le score de 9 de Coayxtlahuan et de Tlachquiuhco ne reflète pas la réalité régionale: Yanhuitlan, Teposcolula et Noschistlan sont des *cabeceras* plus importantes d'un point de vue politique, économique et démographique et une analyse plus exhaustive des autres *cabeceras* de la Mixteca Alta révélerait des scores supérieurs à celle des deux anciens chefs lieux de capitales tributaires aztèques³³⁴. Pris comme un tout, le cœur de la Mixteca Alta se transforme, à cette date, en espace spécialisé et intégré du système mexicain: la cochenille et la soie alimentent l'économie intérieure et le commerce colonial.

Au XVIIe siècle, la Mixteca Alta reste une sous-région prospère du Mexique central qui s'adonne à des activités commerciales intermédiaires et à la production intensive de cochenille, seconde exportation en valeur du Mexique central vers l'Espagne. Vers 1640, cet espace reste articulé par plusieurs centres tertiaires dynamiques, malgré un certain déclin démographique. Ainsi, une partie importante de la production locale reste aux mains des autochtones et la cochenille génère d'immenses revenus pour leur élite. L'effondrement de l'industrie de la soie et le déclin des *cabeceras* indiennes, suites aux épidémies de 1575, réduisent le rôle industriel des centres. Nous constatons toutefois que cette sous-région ne perd pas son rôle et nous la considérons toujours comme un espace spécialisé et intégré. En 1640, elle reste bien intégrée par trois grandes voies *Caminos Reales* et plusieurs *cabeceras* importantes, tel Yanhuitlan, Teposcolula et Noschistlan, subsistent.

334. Noschistlan, en particulier, est un centre routier majeur où se recoupent les deux grandes routes du pays mixtèque. Ce lien n'est d'ailleurs pas étranger à l'émergence d'une industrie de la soie à Antequera qui n'est pas réputée pour sa culture de mûriers. Yanhuitlan et Teposcolula, en plus d'être les *alcaldias mayores* de la Mixteca Alta, abritent une élite indienne des plus prospères.

Dans la Mixteca Baja, les centres de Yoaltepec et Tecomaixtlahuacan restent marginalisés et sont, en 1570 comme en 1640, des petites zones traditionnelles mal intégrées au système routier. Cet espace constitue le prolongement de l'axe Tlacozahtitlan-Tlapan (Guerrero du Sud), grand territoire indien de l'intérieur des terres. Au XVII^e siècle, l'ouverture de mines dans la juridiction de Yoaltepec, transforme quelques pans de cette juridiction en périphéries d'extraction: c'est d'ailleurs le seul endroit du pays mixtèque à accueillir des esclaves. Finalement, la juridiction d'Acatlan reste aussi traditionnelle. Acatlan a une structure similaire à celles des autres *altepetl* du pays mixtèque mais sans en avoir la démographie. Vers 1640, sa juridiction abrite de nombreux villages agricoles et liés à la cochenille. Cette juridiction, située à l'orée de celle de Chiauhitla et d'Izucar, marque la frontière d'une zone traditionnelle et le début de la zone sucrière et minière. En général, le pays mixtèque reste profondément traditionnel et arrive à maintenir un statut important grâce à ses activités antérieures.

c) La région centre de 1515 à 1640

Vers 1515, le centre de l'empire s'organise autour de la province tributaire de Tepeacac. Cet *altepetl*, avec un score de 16, est de grande ampleur à l'échelle mésoaméricaine. En plus d'être une grande capitale politique, Tepeacac est un entrepôt interrégional important où les Aztèques se procurent divers produits du sud du Mexique central. Tepeacac est à la tête d'un noyau dynamique et peuplé spécialisé qui comprend aussi les *altepetl* limitrophes majeurs de Tecalco, Quechulac et Tecamachalco. Nous constatons que cet ensemble produit une quantité et diversité considérables de produits agricoles, de ressources de base, de biens spécialisés et que les centres ci-dessus sont industriels et particulièrement impliqués dans l'industrie du bois et de biens traditionnels. Cette province a aussi des fonctions militaires et elle fournit boucliers, tiges à flèches et des prisonniers à l'empire. Tous ses centres sont situés le long d'une voie commerciale majeure et ce noyau dynamique a accès à de nombreux biens de luxes. Ytzucan, au sud de cette province, est l'*altepetl* le plus important et encadre trois centres urbains (dont Ahuatlan) sur le front sud de l'empire (Berdan et Rieff, 1998 : 99-100). Ce centre routier majeur, situé au croisement des routes vers Tepeacac le sud et le bassin de Mexico, est un noyau administratif et économique à la tête d'un espace peu peuplé et urbanisé qui constitue une périphérie bien intégrée. Le reste de la sous-région est plus isolé. Très peu de données nous sont parvenues sur la province stratégique de Chiauhitlan. La capitale est le seul *altepetl* relativement important de cet espace producteur de sel et de biens de base et résolument périphérique et peu intégré.

Suite à la Conquête, la sous-région reste très dynamique et gagne même en statut du fait de l'émergence de Puebla qui devient rapidement le centre dominant de cette sous-région puis même une ville de premier plan du Mexique central, au XVII^e siècle. Ce rayonnement a, au moins jusqu'en 1570, un impact bénéfique sur le reste de cet espace. Dans ses premières années, Puebla reste un petit centre de résidence de l'élite terrienne et un centre industriel lié au textile et surtout à la soie. Progressivement, sa juridiction se couvre de fermes de blé et l'élevage ovin se développe autour de Tepeaca. Après 1550, elle devient un grand centre du textile de toutes les qualités, alimentée par la soie de la Mixteca et par la laine produite régionalement. La production se diffuse dans les *cabeceras* environnantes et plusieurs ont aussi des *obrajes* et sont des *oficios*. Vers 1570, Tepeaca, Quechulac et Tecamachalco restent des centres agricoles et économiques populeux qui complètent l'espace économique de la *Ciudad*. Tous sont bien intégrés au centre routier qu'est devenu Puebla et continuent à produire des biens traditionnels (maïs, produits du bois, cochenille) en adoptant, de plus, des produits nouveaux (soie, laine, fruits). Cet espace intégré et spécialisé se transforme en noyau dynamique de type rhénan: plusieurs centres de taille moyenne articulent cet espace économique et politique majeur et Tepeaca est un des rares centres à demeurer secondaire.

À mesure qu'on avance dans le temps, les territoires d'attache d'Atlixco et de Tepeaca deviennent l'arrière-pays de Puebla. Après 1580, de vastes haciendas et *ranchos* se sont formés et sont entre les mains de grands propriétaires espagnols, résidants de la ville. Tepeaca n'est pas pour autant marginalisée et reste un centre tertiaire important de cette sous-région: elle est toujours le chef lieu d'un vaste domaine politique et d'une juridiction riche, fertile et bien intégrée au réseau routier. Il s'agit aussi, au XVII^e siècle, d'un bourg mixte où intérêts espagnols et indiens se côtoient: cette *cabecera* maintient un groupe modeste d'artisans spécialisés et d'agriculteurs indiens produisant maïs, fruits et cochenille en même temps que les intérêts espagnols y prennent une place grandissante, suite au développement de vastes élevages ovins et d'*obrajes* dans ses alentours. En 1640, le noyau Puebla-Atlixco-Tepeaca est devenu de type pyramidal et tend vers une organisation de type parisien. En effet, au moment même où Puebla s'impose comme un grand centre financier qui articule une partie du commerce colonial et interrégional, les *cabeceras* indiennes restent des centres relativement importants qui la secondent dans l'administration du territoire. De 1570 à 1640, sa population double et ce phénomène continuera dans les années qui suivent.

A la périphérie de ce noyau, Chiauhthla est un grand centre administratif et minier qui encadre une bonne partie du Guerrero, vers 1570. Par la suite, cette juridiction et celle d'Izucar (Ahutlan) se tournent vers le sucre. Ces deux espaces deviennent ainsi des périphéries d'extraction. Izucar est un centre routier par où passent la cochenille de la Mixteca et le sucre produit localement. Chiauhthla reste isolée des grands axes, malgré son rôle administratif et minier important. Izucar et Chiauhthla constituent un prolongement de la région du sucre du Morelos, située directement au nord ouest, et la seconde a pour particularité d'être aussi un centre minier, elle qui se situe à la frontière du Guerrero métallifère. L'émergence de périphéries d'extraction aux limites des zones agricoles fertiles n'est pas une surprise. En effet, l'ensemble de la région centre est hautement colonisé et les Espagnols en contrôlent et organisent une bonne partie des activités agricoles, productives et commerciales.

d) Synthèse et retour sur les questions

Quel est l'impact de l'arrivée des Espagnols sur le sud du Mexique central? Vers 1515, la vaste région du sud comprend deux régions centres et une semi-périphérique. Le bassin d'Oaxaca comme la Mixteca Alta s'articulent autour de noyaux dynamiques de type rhéman entourés de périphéries d'extractions et de zones dynamiques bien intégrées. L'axe Coyolapan-Coayxtlahuan est fortement urbanisé et c'est un territoire des plus riches de l'empire. La sous-région centre s'organise, quant à elle autour de l'axe Tepeacac-Quechulac-Tecamachalco qui a connu une expansion considérable au XVe siècle. Le reste de cet espace est plus marginal et, pris comme un tout, la région centre est une semi-périphérie en ascension. Vers 1515, le sud de l'empire est donc, en général, fertile et industriel et regroupe de nombreux centres politiques de premiers plan, de grands marchés interrégionaux et pansystémiques et des provinces tributaires des plus riches.

Vers 1570, ce paysage connaît quelques changements mais le sud reste, en général, bien intégré et dynamique. Le changement le plus important est sans aucun doute l'émergence de Puebla et d'Antequera, qui encadrent alors les régions les plus peuplées (hors bassin de Mexico) du Mexique central. Rapidement, le noyau de Puebla-Atlixco-Tepeaca arrive en tête des espaces dynamiques à l'extérieur du bassin de Mexico. Le second noyau, mené par Antequera-Cuilapan-Zaachila, encadre globalement la vallée de l'Atoyac et de l'Eta et reste dominant jusqu'en 1570, profitant de son positionnement avantageux le long de la route vers le Pérou. Au centre de ces deux espaces hautement colonisés, la Mixteca Alta ressort comme une sous-région traditionnelle intermédiaire spécialisée dans la production de ressources à haute valeur, tel la

cochenille et la soie. À l'extérieur de ces secteurs, nous retombons rapidement dans la périphérie: les périphéries d'élevage s'installent dans les régions peu peuplées bordant Antequera, des périphéries traditionnelles entourent les espaces prospères du pays mixtèque et Puebla, quant à elle, s'entoure d'espaces agricoles intensifs et de périphéries d'extraction.

Ainsi, nous constatons que les périphéries suivent la nature de leur noyau d'attache. La sous-région de Puebla est un espace hautement multiculturel où l'on retrouve une élite espagnole nombreuse et dominante. Cette élite a une influence considérable sur les zones de production régionales: le blé, les mûriers et l'élevage ovin se développent autour de la ville et alimentent ses industries et sa population et les Espagnols ouvrent parallèlement des plantations et des mines, dans les espaces moins peuplés. Antequera présente un cas similaire, à cette date, malgré sa portée moins grande. Finalement, la Mixteca Alta est habilement positionnée entre ces deux zones et ses acteurs traditionnels fournissent la soie, les fruits et la cochenille aux deux espaces centres.

Vers 1640, la situation tend à changer. Puebla prend toujours plus de place et décline les autres centres urbains de sa sous-région, tout en devenant l'unique débouché des produits du Mixteca Alta. A cette date, la sous-région de Puebla et de la Mixteca Alta sont deux noyaux complémentaires qui sont interdépendants l'un de l'autre: deux routes majeures lient d'ailleurs ces deux sous-systèmes. À l'instar de Mexico, Puebla est à la tête d'un système routier étoilé et cinq routes majeures se recoupent en son centre. En plus des deux routes vers le sud, une autre se dirige vers le bassin de Mexico et deux, vers Veracruz. Le noyau Puebla-Atlixco-Tepeaca est avant tout le second centre céréalier du Mexique central et devient même la première région du blé au XVII^e siècle, et le premier fournisseur de Veracruz et du bassin de Mexico. Puebla s'impose comme le premier marché de la cochenille, au XVII^e, produit qu'elle acquiert essentiellement dans la Mixteca Alta voisine et qu'elle exporte en gros vers l'Espagne, par le port de Veracruz. Alors que Mexico domine les flux d'argent, Puebla s'impose sur ceux de cochenille qui, rappelons-le, est la seconde exportation en valeur.

Vers 1640, l'influence de Puebla a pour conséquence de confiner les autres régions dans un rôle bien spécifique. La Mixteca Alta reste une sous-région traditionnelle dynamique car elle fournit à la *Ciudad* un bien colonial à bonne valeur: la cochenille. Malgré le déclin démographique, elle reste un espace bien intégrée et spécialisée du système colonial. Ceci n'est pas le cas du bassin d'Oaxaca. Suite à la fermeture du port d'Huatulco, au déclin de l'industrie de la soie et à l'émergence d'une région du blé plus proche des grands centres de peuplement espagnols (Puebla), cet espace n'a plus la fonction coloniale qu'elle avait. Cette sous-région se

replie donc sur elle-même et nous constatons, comme dans plusieurs autres, une polarisation des activités industrielles, économiques et politiques autour d'un seul centre, Antequera. Le reste de l'espace se désurbanise et a pour seule fonction d'alimenter les centres de peuplement espagnol. Vers 1640, Antequera est devenue un centre administratif dominant qui écrase une large périphérie agricole. Ainsi, le bassin d'Oaxaca est une région périphérique en 1640, elle qui était une région centre, vers 1515.

5.2.4) L'évolution de l'est du Mexique central de 1515 à 1640

Vers 1515, l'est du Mexique central est une autre grande région très dynamique de l'empire. Cet espace s'articule autour de trois grands noyaux l'un centré sur Cempoallan (score médian de 14, N=3), l'autre sur Tochtepec (score de 16) et le troisième, sur Tochpan-Tzicoac (score médian de 12, N=2). A côté de ces ensembles, les sous-régions des Hautes Terres du Golfe et du nord-est de l'empire sont déjà moins importantes même si on y retrouve quelques centres bien intégrés. C'est notamment le cas de Cuauhchinanco, qui complète l'espace dynamique de Pachuca-Tulancingo (nord otomi), et d'Huexotla, qui est un vaste marché pansystémique lié au domaine acolhua et au noyau porté par Tochpan. Vers 1515, la côte du Golfe est très urbanisée et l'hôte d'une des plus grandes villes de Mésoamérique, Cempoallan. Cette grande région est portée par la complémentarité des noyaux d'ailleurs bien reliés entre eux par des routes majeures. Chaque noyau a son marché pansystémique et ses spécialités. Le sud du Golfe se spécialise dans le cacao et les biens exotiques, le centre, dans les activités de transformation et la production agricole, et le nord a, en Huexotla, un très grand marché du sel qui attire les marchands venant d'aussi loin que le pays maya.

Suite à la Conquête, cet espace s'effondre. A cette date, les trois noyaux dynamiques de l'est disparaissent et laissent place à une large périphérie. La sous-région du sud et le nord du golfe, avec un score médian respectif de 5 et de 4, vivent le déclin le plus profond. Les Hautes terres du golfe et le cœur du pays totonaque (score médian de 7) ne sont pas en reste. Malgré tout, cette région est l'hôte du plus grand port Atlantique, Veracruz, par où circule l'immense majorité des biens venant et allant vers l'Espagne. Bâti non loin de Cempoallan, ce port devient rapidement le noyau réticulaire régional et le point de transbordement principal du commerce colonial. Nous verrons, dans les pages qui suivent, les raisons qui expliquent cet effondrement des plus brutaux. En effet, le changement qui touche cette région est sans équivalent, à l'échelle du Mexique central. Le tableau 31 résume l'évolution des centres et des sous-régions de l'est, entre 1515 et

1640. Nous reviendrons par la suite sur les changements de structures qu'implique le passage d'une région centre à une région d'exportation.

TABLEAU 5.6: Score et évolution des *atpetel* de l'est de 1515 à 1640

Sous-région	Centre	1515			1570			1640			Diff. 1515-1570	Diff. 1515-1640					
		SCORE POL	SCORE DEM	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL	SCORE POL	SCORE DEM	SCORE CULT	SCORE ECO	SCORE GÉNÉRAL							
Sud du Golfe	Cuetixtlan	3	2	2	4	11	1	1	1	1	1	4	-7	-7			
	Tochtepec	4	3	4	5	16	1	1	1	2	1	1	4	-11	-12		
Sud du Golfe (N=2)	Médiane Sud du Golfe	4	3	3	5	14	1	1	1	2	1	1	4	-18	-19		
	Cempoallan	5	4	5	5	19	1	1	1	1	1	1	4	-15	-15		
Coeur du pays totonaque	Misantla	3	2	4	3	12	2	2	1	1	1	1	5	-6	-7		
	Xalapa	4	3	4	3	14	3	2	2	2	2	2	9	-5	-5		
Coeur du pays totonaque	Quauhtochco	2	2	2	1	7	2	2	1	2	2	1	2	7	0	0	
	Veracruz	-	-	-	-	-	4	2	3	5	4	3	5	14	-	0	
Coeur du pays totonaque (N=5)	Médiane Coeur du pays totonaque	4	3	4	3	13	2	2	1	2	2	1	2	7	-26	-27	
	Cuauhchinanco	3	3	4	2	12	3	2	2	2	3	2	2	9	-3	-3	
Hautes terres du Golfe	Tetela	2	2	3	3	10	1	2	2	1	6	1	2	1	5	-4	-5
	Tlapacoyan	2	2	3	2	9	1	1	2	1	5	1	2	1	5	-4	-4
Hautes terres du Golfe (N=4)	Tlatlauhquitepec	3	2	3	3	11	2	2	2	2	8	3	2	2	9	-3	-2
	Médiane Hautes terres du Golfe	3	2	3	3	11	2	2	2	2	7	2	2	7	-14	-14	
Nord du Golfe	Atlan	1	2	1	1	5	1	1	1	1	4	1	1	4	-1	-1	
	Huexotla	2	3	3	4	12	2	2	2	2	8	2	2	7	-4	-5	
Nord du Golfe (N=5)	Oxtipan	3	2	3	2	10	2	2	2	2	8	2	1	2	6	-2	-4
	Tochpan	3	3	4	4	14	1	1	1	1	4	1	1	4	-10	-10	
Nord du Golfe (N=5)	Tzicoac	2	2	3	3	10	1	1	1	1	4	1	1	4	-6	-6	
	Médiane Nord du Golfe	2	2	3	3	10	1	1	1	1	4	1	1	4	-23	-26	
Médiane générale (N=16)		3	2	3	3	11	2	2	2	2	6	2	1	1	5	-81	-86

a) Les espaces dynamiques de l'est du Mexique central en 1515

La grande région du Golfe du Mexique, même si elle est assujettie à l'empire, n'est pas uniformément encadrée par l'administration impériale et plusieurs *altepetl* importants ne font pas partie de provinces tributaires. Le Golfe du Mexique est considéré comme ayant une grande importance par Smith et Berdan : cette région agricole fertile produit une abondance de cacao, de coton, de *mantas* de toutes les qualités et de biens spécialisés comme les plumes d'oiseaux, les pierres précieuses et du *liquidambar*. Y logent trois marchés pansystémiques, Tochtepec, Huexotla, et Tochpan-Tzicoac, et au moins un autre de première importance, celui de Cempoallan (Smith et Berdan, 2003: 28 et 112-113). La côte est caractérisée par une bonne intégration routière et portuaire et il ne faut pas négliger l'importance du cabotage lors des échanges entre les régions mayas et le Golfe³³⁵.

Au sud de cette région, Tochtepec est un marché pansystémique situé au carrefour d'une route majeure vers le bassin d'Oaxaca, d'une autre vers la côte et d'une troisième vers Cuetlaxtlan et le cœur du pays totonaque. Véritable entrepôt de biens régionaux extérieurs à l'empire, lieu de résidence de *pochtecas*, elle domine aussi une province tributaire des plus riches. Tochtepec, avec un score de 16, est un centre secondaire majeur, surtout porté par ses fonctions économiques (rang 1). Cette ville encadre une province des plus peuplées et constituée de nombreux autres *altepetl* importants, tels Chinantlan, Tlacotalpan, Ucala et Toztlan, pour ne nommer que ceux là. Tous ses centres sont situés le long d'une grande route terrestre et d'une autre, riveraine, et cette province est fortement interconnectée au niveau commercial. Ainsi, Chinantlan pratique l'échange avec Ucala et Cozcatlan³³⁶ et l'ensemble des *altepetl* de cette province ont accès au sel marin, ce qui implique des échanges entre les centres de l'intérieur et l'*altepetl* de Puctlan, situé sur la côte. Cet ensemble est un noyau de type rhéan centré sur Tochtepec, où plusieurs centres politiques majeurs et de taille similaire articulent l'économie régionale.

Le cœur du royaume totonaque, dominé par Cempoallan, est un autre noyau dynamique de type rhéan. Cette ville importante dispose de ses propres canaux tributaires et encadre un territoire peuplé, urbanisé et fertile, produisant deux récoltes de maïs par année. Xalapa et Misantla complètent ce triangle fortement urbanisé et forme une grande région de transformation

335. Certains canoës peuvent atteindre la taille respectable de 30m et transporter plus de 4 tonnes de biens.

Ils représentent la méthode la plus efficace de transport pour le commerce maritime (Hassig, 1985 : 64).
336. Situé dans l'enclave dominée par Tehuacán, cet *altepetl* ne semble pas faire partie de l'empire (Berdan et al, 1996 : 319).

du coton³³⁷. Nous n'avons pas eu le loisir d'analyser cet espace en profondeur, mais nous constatons une très grande densité de centres entre Xalapa et Misantla et aussi le long de la route entre Cempoallan et Xalapa, tels Colipa, Quiahuiztlan et Tlacolula. Ce triangle dynamique était interconnecté par de grandes routes commerciales et traversé par des voies transrégionales de premier plan, liant notamment cette zone au bassin de Mexico, au pays huastèque et aux provinces de Cuetlaxtlan et Tochtepec.

Le troisième pôle du Golfe est centré sur les provinces tributaires de Tochpan et Tzicoac. La province de Tochpan est urbanisée: on y trouve plusieurs grands *altepetl* totonaques, au sud, et d'autres huastèques et tepehuas, plus réduits, au nord. Cette forte densité démographique et urbaine explique la quantité impressionnante de nourriture, de cacao, de coton, de bois, de produits de la mer, de biens rares et même de pierres précieuses produite en ce lieu (Berdan et al, 1996 : 291-292). Tochpan est d'ailleurs un grand marché pansystémique et lieu de passage des *pochtecas* du bassin de Mexico et de Tulancingo. Ce centre est aussi situé entre deux fleuves navigables, l'un allant vers Tzicoac et l'autre vers Papantla: ses liens réticulaires sont autant terrestres que riverains. En plus de sa capacité commerciale, le noyau Tochpan-Tzicoac est spécialisé dans la production de hachettes de bronze, qui est un bien d'échange standard. Papantla et Tuzapan, au sud, s'arriment plutôt aux caractéristiques des centres totonaques entourant Cempoallan. Ce noyau nordique constitue un espace spécialisé et intégré du système côtier où quelques centres secondaires et tertiaires participent au dynamisme régional. Ce noyau reste moins important que les deux du sud, car moins central d'un point de vue politique et culturel.

Plus au nord, Huexotla, avec un score de 12, est un cas particulier. Plus éloignée des espaces peuplés du sud, elle demeure un grand marché pansystémique du sel, malgré ses fonctions politiques et culturelles plus réduites. Cet *altepetl* est bien intégré au système-monde et complète agréablement le triangle dynamique Tochpan-Tzicoac-Papantla auquel il est lié, même s'il en est physiquement éloigné. Il constitue un centre routier majeur, véritable pont entre Tulancingo et la région du Golfe. Huexotla est un des rares centres dynamiques qui n'articule pas un territoire urbanisé. Il n'est pas non plus de nature périphérique: ses fonctions économiques sont majeures. Huexotla, vers 1515, est un noyau administratif et économique étroitement intégré aux espaces dynamiques l'entourant.

b) Les espaces périphériques de l'est du Mexique central en 1515

337. Misantla produisait des armures matelassées vendues dans l'ensemble de la région et il est certain que Cempoala et Xalapa étaient aussi productrices de coton, de *mantas* et de plusieurs autres biens (Berdan et al, 1996 : 288).

Vers 1515, la province tributaire de Cuetlaxtlan fait le pont entre celle de Tochtepec et le cœur du royaume totonaque. Sa capitale, bien intégrée au système régional, est située le long de la grande route côtière et encadre une province riche en ressources stratégiques (cacao, pierres précieuses, oiseaux exotiques). Cette sous-région autrefois dynamique a connu un fort déclin suite à ses révoltes contre l'empire. Au début du XVI^e siècle, Cuetlaxtlan est devenu un petit centre tertiaire à la tête d'une province riche mais écrasée par les tributs: cet espace peu urbanisé est devenu une périphérie d'extraction d'où l'empire tire d'immenses richesses. A l'est de Cempoallan, les hautes terres bordant le cœur du pays totonaque constituent un autre ensemble de nature périphérique. La province de Quauhtochco est peu peuplée, peu urbanisée et éloignée des grands axes. Elle est, en quelque sorte, une enclave de culture nahuatl dans le pays totonaque et sa fonction est surtout militaire et administrative. Producteur de bois et de produits agricoles, cet espace est une zone périphérique peu spécialisée et peu intégrée.

Au nord-ouest du pays totonaque, les provinces de Tlapacoyan, Tlatlahquitepec et Tetela sont aussi de nature périphérique. De ce groupe, Tlatlahquitepec, grand producteur de liquidambar, encadre la province la plus importante, d'ailleurs constituée d'autres *altepetl* tertiaires, comme Xonotla et Teotlalpan. C'est une périphérie spécialisée intensive bien intégrée au système routier. Les deux autres capitales encadrent des périphéries non spécialisées: Tlapacoyan reste bien intégrée à la route vers le bassin de Mexico, mais Tetela s'en retrouve éloignée et a pour fonction principale de garder la frontière avec Tlaxcala. Finalement, à l'extrémité nord du Golfe, s'étire une longue périphérie, qui se caractérise par un rôle économique et politique marginal. La province d'Atlan, à l'instar de celle de Quauhtochco, est acculturée par les Aztèques et a des fonctions militaires et administratives. Avec un score de 5, Atlan est une capitale peu importante qui a surtout pour fonction de s'assurer la livraison des tributs et de surveiller la riche province de Tochpan. Dans cette périphérie peu intégrée, les canaux tributaires prédominent sur les circuits commerciaux. À l'extrême nord de l'empire, la province d'Oxtipan est une juridiction éloignée et marginale du système impérial. Le seul indice de son intégration et de sa spécialisation demeure la présence d'une grande route la liant à Huexotla, par laquelle elle achemine son sel.

c) L'est du Mexique central à l'époque coloniale: l'histoire d'un effondrement

Dès 1570, nous constatons que cet espace des plus riches s'effondre complètement laissant à sa place un désert de peuplement. Parallèlement, émerge le principal port de transbordement de la côte est, Veracruz. Cet effondrement est sans précédent. Nous avons vu que les anciennes régions centres de 1515, restent assez importantes à l'époque coloniale, structure que nous ne retrouvons pas ici. En effet, le bassin de Mexico, le Morelos, le pays mixtèque, le bassin d'Oaxaca et, dans une moindre mesure, le Guerrero et la vallée de Toluca déclinent à plusieurs niveaux, sans totalement disparaître. L'effondrement de cette région a plusieurs causes. Le cataclysme démographique en est la raison la plus évidente: dès 1530, une bonne partie de la population de cet espace est victime des vagues épidémiques. Cette région est particulièrement touchée, étant le point de contact originel entre les deux mondes et le point d'entrée du bétail.

Parallèlement, le Golfe perd son importance stratégique. Ainsi, cet espace tirait sa force de sa très grande diversité de ressources exotiques à haute valeur: le liquidambar, les plumes d'oiseaux exotiques, les bijoux d'ambre, les coquillages (monnaie), les tortues et, dans une moindre mesure, les *mantas* spécialisés sont tous des biens qui n'ont aucune valeur aux yeux des Espagnols. Afin de s'enrichir, ces derniers suivent le modèle coercitif de développement des îles et ouvrent rapidement de larges plantations de canne à sucre et de cacao dans les régions plus peuplées et installent des élevages dans les périphéries. Comme à Hispaniola, ils instaurent l'esclavage de masse dans ces espaces. Les ressources ainsi produites sont exportées vers l'Espagne et génèrent un profit rapide pour les nouveaux propriétaires, tout en déconstruisant cet espace autrefois peuplé et agricole.

Ces changements majeurs ont des conséquences profondes. Première conséquence, les réseaux d'échange qui existaient entre les différents noyaux de l'espace disparaissent, remplacés par deux grandes voies pavées liant Mexico et Puebla au port de Veracruz, seul lieu d'intérêt d'un point de vue commercial. Deuxième conséquence, l'agriculture régionale s'écroule. L'est, qui était une région des plus fertiles de l'empire, perd sa capacité agricole, à un tel point que Veracruz dépend, au XVIIe siècle, du blé de Puebla pour s'alimenter. Troisième conséquence, l'ensemble des activités de transformation de cette région deviennent intimement liées au commerce colonial. Des raffineries de sucre, des abattoirs et de tanneries s'ouvrent dans les *cabeceras* un peu plus peuplées: le sucre est un produit majeur d'exportation et le cuir, malgré sa valeur plus faible, occupe le premier rang des volumes de biens partant pour la métropole (Chaunu, 1959 : 708-709 et 781).

Les activités du port connaissent une telle croissance que le site doit être déplacé, vers 1600 et, avant Acapulco, Veracruz s'affirme comme un lieu de transbordement vital du système colonial, voire de l'économie-monde européenne. Par ce port, l'ensemble des richesses de la colonie se dirige vers la métropole: cuir, cacao, cochenille et surtout or et argent. L'Espagne profite aussi de ce nouveau débouché pour y exporter ses biens transformés, elle qui a de plus en plus de mal à percer le marché européen. Comme Acapulco, Veracruz n'a pas une importance politique, culturelle ou même démographique importante. Sa seule fonction est le transbordement. Cette grande vitalité périodique (ces ports sont actifs seulement quelques mois par année) se répercute sur leur territoire d'attache, profondément colonisé et régi par des méthodes de travail coercitives.

Dès 1570, la région côtière, de Tuxtepec à Tuxpan, connaît le plus fort déclin. Le cœur du royaume totonaque qui devait abriter près de 500 000 habitants tombe, en quelques décennies, à quelques milliers. Le royaume huastèque suit aussi cette tendance. La côte se retrouve liée à l'élevage bovin avec quelques poches produisant du cacao, autour de Tuxtepec et du sucre, vers Tuxtla (près de Cuetlaxtlan). Dans les juridictions plus peuplées, telles Huatusco et Xalapa, la production de sucre est plus intensive. Les *cabeceras* des hautes terres, situées le long de l'ancienne route vers Cempoallan (toujours employée extensivement suite à la Conquête) demeurent liées aux activités traditionnelles. Vers 1640, Xalapa, Cuauhchinanco et Tlatlahquitepec (score de 9) ne s'effondrent pas comme les autres. Xalapa et Tlatlahquitepec ont pour premier avantage de rester des centres administratifs assez importants et, surtout, d'être situés le long de la grande route pavée menant à Puebla.

Xalapa a aussi pour avantage d'être située non loin de Veracruz et d'être plus propice à l'habitat. Après 1570, cette *cabecera* est la seule où l'on retrouve des familles espagnoles en permanence: une vingtaine, vers 1580, et 70, vers 1610 (Gerhard, 1972: 377). Ces familles sont à la tête des plantations environnantes et développent aussi des raffineries dans cette juridiction. Au cours du XVII^e siècle, Xalapa se développera rapidement. Un hôpital et des *ventas* (auberges) y sont construits et un groupe grandissant de marchands y élisent résidence (Moore, 2011: 3). Au nord, Cuauhchinanco et Tlatlahquitepec connaissent un déclin moins lourd car elles se situent dans des espaces moins marqués par le désastre démographique, tout en étant liées aux routes. Ces centres encadrent des juridictions traditionnelles et des zones peu percées par les activités coloniales.

Conclusion

Ces deux sections nous ont permis d'analyser l'évolution des régions, entre 1515 et 1640. Au début de notre période d'étude, de nombreuses régions sont urbanisées et caractérisées par une continuité de peuplement. L'espace est encadré par quelques villes moyennes, plusieurs de petite taille et un nombre très important de bourgs, eux-mêmes entourés de villages. Les provinces sont bien imbriquées les unes aux autres et il existe des sous-systèmes horizontaux parallèles au pouvoir vertical et centrifuge qu'exerce Tenochtitlan. Chaque région que nous avons étudiée illustre ce phénomène. Alors que les régions bordant le bassin de Mexico sont fortement intégrées à ce dernier, l'ouest, le sud et l'est ont leurs propres réseaux, autant horizontaux que verticaux. Le système-monde mésoaméricain de 1515 est constitué de régions complémentaires, spécialisées et non complètement intégrées (ou dominées) à l'ensemble dominant qu'est le bassin de Mexico.

Ceci nous permet d'affirmer que le système-monde mésoaméricain a plusieurs régions centres, caractérisées par des noyaux dynamiques de style rhénan et la présence de centres politiques et culturels majeurs. Le bassin de Mexico est certainement la plus importante -elle tire sa richesse des tributs régionaux- mais elle n'est pas la seule. Le Morelos, le cœur du pays totonaque, le sud du Golfe, la Mixteca Alta et le bassin d'Oaxaca sont toutes des sous-régions centres régies par leur dynamisme propre. A côté de ces espaces centres existent des régions spécialisées de nature semi-périphérique. Nous pensons notamment à la vallée de Toluca, au Guerrero et à la région centre, qui ont toutefois des caractéristiques différentes. Ainsi, la vallée de Toluca est une sous-région sur le déclin, suite à son intégration à l'empire. Elle perd une partie de sa centralité politique et tend à devenir de plus en plus encadrée par les grands *altepetl* du bassin de Mexico. Au contraire, le Guerrero et la région centre profitent de leur intégration. Le Guerrero métallifère multiplie ses réseaux horizontaux tout en profitant de sa position frontalière pour croître et le cœur de la région centre est favorisé par l'empire, devenant une place forte commerciale tournée vers le sud et disposant de plusieurs *altepetl* spécialisés dans la production intensive de biens à faible ou moyenne valeur. Autour de ces espaces, nous trouvons des espaces périphériques, notamment le nord de l'empire.

Vers 1570, les régions du Mexique central changent de forme. Les sous-systèmes du bassin de Mexico, de l'ouest et du sud tendent à conserver un système dual où un centre, privilégié et habité par les Espagnols, s'impose sur le reste des *cabeceras* indiennes. Certaines restent importantes lorsqu'elles parviennent à garder un rôle administratif supérieur et une élite

active au niveau régional. Dès 1570, le commerce colonial s'articule autour de Mexico et de son extension, Veracruz, secondée par quelques nouveaux centres espagnols, tels Puebla et Antequera. Les grandes *cabeceras* de l'époque antérieure qui s'intègrent à ces nouveaux chefs lieux, restent importantes à une échelle régionale: elles administrent les territoires plus éloignées et restent des *oficios*, des marchés régionaux et interrégionaux qui se connectent aux villes supérieures ou directement à Mexico et Puebla. Vers 1570, les *cabeceras* les mieux intégrées et les plus dynamiques restent à la tête de réseaux économiques régionaux. Celles qui sont plus marginales, moins intégrées ou profondément désavantagées par la Conquête s'écroulent (comme l'est ou le nord du Mexique central).

Vers 1640, le Mexique central a profondément changé. Deux villes, Mexico et Puebla, encadrent quelques capitales régionales relativement importantes, deux ports maritimes et d'immenses périphéries. Le Mexique central se polarise et les sous-systèmes régionaux se désintègrent. Dans ce nouveau système, Mexico et Puebla, ont le monopole et le contrôle sur une très grande partie du commerce colonial et quelques *cabeceras* mixtes les aident à encadrer le territoire. Ces centres abritent l'élite terrienne (*rancheros*, *hacendados*), administrative (*corregidores*, *encomienderos*) et productive espagnole (artisans, *obrajeros*, propriétaires de mines et de raffineries), ainsi qu'une population d'artisans, de petits commerçants et d'agriculteurs indiens. Nous pensons ici à Toluca, Cuernavaca, Taxco et Tepeaca, dans les régions, et à Coyoacán et Texcoco, dans le bassin de Mexico. Ces *cabeceras* servent de lieux intermédiaires entre l'espace régional et le système colonial. A côté de ces noyaux économiques et administratifs, subsistent plusieurs *cabeceras* et régions qui adoptent la forme du centre qui les encadre. Elles réalisent l'extraction des ressources agricoles et minières qui galvanisent le commerce colonial ou nourrissent son élite.

Parallèlement, il existe quelques *cabeceras* indiennes plus privilégiées qui ont des fonctions similaires aux centres mixtes, sans en avoir les caractéristiques. Ces centres parviennent à s'immiscer stratégiquement à la base du commerce colonial tout en gardant un contrôle important sur les flux économiques régionaux. Ces *cabeceras* connaissent un déclin beaucoup moins marqué que la moyenne et gardent une influence non négligeable à l'échelle de leur juridiction. Nous pensons ici à Xochimilco et Cuauhtitlán, dans le bassin de Mexico, et à plusieurs *cabeceras* de la Mixteca Alta. La force de ces *cabeceras* réside dans leurs spécialités propres, perçues comme uniques et utiles par les Espagnols. Ces dernières se spécialisent dans des activités peu maîtrisées par les Espagnols qui laissent donc la place aux spécialistes autochtones: la production de cochenille, de canoës et celle de vaisselle et de céramiques de

grande qualité. Entre 1515 et 1640, le reste de notre échantillon urbain s'affaïsse, incapable de s'organiser face au cataclysme démographique, aux changements structurels et à la polarisation excessive qui s'en suit. Pour la très grande majorité, le choc des cultures a un impact négatif.

Nous constatons qu'aucun noyau rhénan ne survit au premier siècle suivant la Conquête. Vers 1640, seules deux villes comptent plus de 5000 habitants, Mexico et Puebla. Les autres grands marchés pansystémiques et interrégionaux de l'espace disparaissent et la plupart des marchés régionaux se marginalisent. Les systèmes routiers interrégionaux connaissent un déclin similaire et les *Caminos Reales* ont maintenant une fonction unique: celle d'acheminer les ressources vers une de ces deux villes espagnole qui redirige les biens coloniaux vers les ports. De plus, le Mexique central est transformé en un marché vertical intégré où l'ensemble des régions alimentent ces deux villes. L'espace mésoaméricain est devenu une vaste région périphérique d'extraction du système-monde européen, malgré le dynamisme de Mexico et de Puebla.

Le Mexique central n'est toutefois régi par de simples liens verticaux et nous constatons qu'il existe de puissants liens horizontaux à une échelle supérieure. Vers 1640, Mexico et Puebla sont fortement connectées au système-monde européen et pratiquent l'échange avec la métropole tout en étant à la tête de réseaux commerciaux avec l'Orient et le Pérou. A cette date, ces villes répondent évidemment de Madrid mais n'ont pas un statut inférieur aux autres villes régionales d'Espagne. Mexico est d'ailleurs la cinquième ville en taille de l'empire³³⁸, elle est la seconde place financière de l'empire espagnole, derrière Séville, et ne peut pas être considérée comme un centre subordonné à cette dernière: il y a une réelle compétition entre les maisons de commerce de la métropole et celles de la colonie qui implique un haut degré d'indépendance de l'élite commerciale mexicaine. Le Mexique central, par l'entremise de ses deux places financières (et d'autres petits centres, tel Taxco) se positionne agréablement au centre des réseaux péruviens et orientaux et a un statut supérieur aux autres colonies. Après une brutale intégration du Mexique central dans le système-monde européen qui la relègue au statut de périphérie d'extraction, cet espace renoue avec la croissance, après 1650, porté autant par le développement intérieur que par le maintien de ses lignes commerciales transnationales.

338. Madrid compte alors autour de 120 000 habitants, Barcelone, Séville et Cadix comptent plus de 50 000 habitants (Bairoch P et al, 1988).

CONCLUSION

Notre analyse comporte plusieurs contributions utiles au domaine des études urbaines dans le Mexique ancien et de leur transformation suite à la conquête espagnole tout en confirmant les conclusions générales de travaux antérieurs. Ainsi, malgré des difficultés liées à la nature des données, nous avons défini des critères permettant de distinguer les villes véritables des centres non urbains dans le cadre aztèque. Dans un contexte où il y a une certaine polémique quant à savoir si le Mexique central précolombien était urbanisé ou non, ces critères nous permettent d'avancer que le monde aztèque présentait un taux d'urbanisation standard dans les sociétés préindustrielles et que son système urbain était constitué d'au moins trois grands centres (Tenochtitlán, Texcoco, Cempoalan), de sept villes moyennes et d'une vingtaine d'autres plus réduites. L'annexe 2 de cette thèse étaye ce constat et suggère qu'il y avait, de plus, quelques autres petites villes hors de notre échantillon. Surtout, l'urbanisation n'est pas un phénomène propre au seul bassin de Mexico et nous la retrouvons dans plusieurs régions, notamment dans la Mixteca Alta, le Morelos et la côte du Golfe.

Notre contribution principale se trouve dans la méthode employée soit une méthode comparative, multidimensionnelle et multiscalaire, qui permet d'évaluer la place, le rôle et les transformations des centres étudiés tout en les replaçant dans leur contexte urbain. Nous avons bâti un modèle d'analyse standard étroitement lié aux considérations théoriques présentées au chapitre 2 et qui tient compte, en même temps, des réalités politique, économique, démographique et culturelle du monde mésoaméricain. Les périodes aztèque et coloniale présentent, à première vue, une image très différente. Notre principal défi aura été de bâtir une échelle comparative qui tienne compte de la nature et de la quantité inégale de données disponibles pour chacune de ces périodes. Nous avons réalisé cet outil en deux étapes.

La première consistait à dresser un schéma de l'organisation politique, administrative, sociale, économique et culturelle des mondes aztèque et colonial afin de délimiter les caractéristiques pertinentes qui définissent la ville dans le système étudié. Les différents ouvrages consultés nous ont permis d'identifier rapidement les hiérarchies politiques. Pour les autres dimensions, nous avons dû souvent recouper les informations disponibles à partir de plusieurs indicateurs afin de bien cerner les hiérarchies présentes. À ce chapitre, les caractéristiques culturelles furent les plus difficiles à établir car elles présentent la plus grande variabilité, d'une époque à l'autre. Nous avons dû mettre en place un schéma d'analyse jugeant le niveau

d'orthogénéité et d'hétérogénéité des centres au regard de leur cadre bâti et de leurs élites, schéma très différent d'une période à l'autre vue l'intensité des changements culturels et architecturaux amenés par la Conquête. À l'aide de la théorie des lieux centraux, de celle des systèmes réticulaires et de celle des systèmes-monde, nous avons construit un modèle d'analyse qui permet de hiérarchiser les informations et de les recadrer dans une perspective régionale et globale. Surtout, il fallait que ce schéma soit ancré dans la réalité historique connue des mondes aztèque et colonial.

La seconde étape fut d'identifier un maximum de caractéristiques aux niveaux urbain et régional permettant de créer une échelle de valeurs qui puisse recadrer et évaluer les centres au sein du système urbain. Cette échelle est un outil de classification des plus importants pour comparer les centres urbains d'une époque à l'autre ce qui a exigé de standardiser chaque niveau en nous basant sur les réalités hiérarchiques, économiques et culturelles des mondes aztèque et colonial. Évidemment, les unités de valeur diffèrent d'une période à l'autre. La monnaie, les types de bâtiments et de marchés, les produits utilitaires et de luxe ainsi que le contexte culturel ne sont pas les mêmes après la Conquête. Notre organisation systématique des données et la transposition de caractéristiques qualitatives en échelle chiffrée nous ont permis de mesurer les changements régionaux et dimensionnels et, surtout, de dégager des tendances et des particularismes. Ultiment, ce modèle aura fourni les réponses à nos questions de recherche et permis de tester notre hypothèse.

Le relatif maintien de certains centres et l'affaiblissement du reste du monde précolombien est étroitement lié au démantèlement, par les Espagnols, d'un empire-monde aztèque basé sur l'interconnexion de régions organisées suivant un modèle de lieux centraux puis à l'émergence d'un système réticulaire qui s'articule autour de l'axe Mexico-Puebla. En 1640, 15 centres de l'époque précolombienne demeurent des centres secondaires et tertiaires même si aucun n'a une population suffisante pour être qualifié de ville. Ils ont pour point commun de jouer un rôle administratif régional, en plus d'être des centres orthogénétiques ou hétérogénétiques assez importants (score de 3 ou plus au niveau des dimensions politique et culturelle, à l'exception de Chiauhatlan). Ces caractéristiques n'expliquent pas à elles seules le statut supérieur de ces *cabeceras* et nous remarquons que ce statut repose aussi sur une logique spatiale et économique. En effet, l'ensemble de ces *cabeceras* se situe dans un rayon de 120 km de Mexico ou de Puebla, à trois exceptions près, Coyolapan, Coayxtlahuan et Tlachquiahco. Ces exceptions s'expliquent : Coyolapan est à 10 km d'Antequera, troisième centre de peuplement espagnol du Mexique central

et Coayxtlahuan et Tlachquiahco se trouvent toutes deux dans une région productrice de soie et de cochenille, étroitement connectée à Puebla par deux routes majeures.

Comme nous l'avons mentionné dans l'avant-propos et malgré l'effondrement du tissu urbain précolombien, le taux d'urbanisation augmente légèrement au Mexique central avec la colonisation. Ce phénomène est essentiellement attribué à l'impact de l'effondrement démographique couplé à la polarisation extrême des populations urbaines au sein de deux villes majeures, Mexico et Puebla. Même si l'affaiblissement du système urbain aztèque est indéniable, nous constatons qu'entre 1515 et 1640, il y a peu de changements aux hiérarchies politiques locales et régionales et que les centres étudiés conservent, dans la majorité des cas, une importance administrative similaire à celle d'avant. Ainsi, les 92 centres de notre échantillon cumulaient un score politique de 91 vers 1515, score qui diminue à 84 en 1640 (-7). Sans surprise, le déclin s'explique surtout par ce qui se produit au niveau des dimensions démographique (-55), culturelle (-31) et économique (-25). Au-delà de ces constats généraux, notre modèle permet d'illustrer la géographie du changement.

En effet, vers 1515, les différentes régions du Mexique central sont structurées par des lieux centraux bien répartis dans l'espace. Ce phénomène ressort clairement dans le cadre du bassin de Mexico que nous avons étudié plus en profondeur, mais aussi dans d'autres régions plus urbanisées, tel qu'illustré par la carte 1. Dans les régions, l'interconnexion à l'empire-monde aztèque se réalise souvent par l'entremise des capitales tributaires et ces lieux centraux naturels ou imposés sont secondés par d'autres marchés interrégionaux importants, encadrant eux-mêmes de nombreux chefs-lieux administratifs et marchés régionaux. Nous constatons que les régions plus éloignées du cœur de l'empire s'organisent suivant la logique de Lösch. On y trouve un marché majeur ou pansystémique qui tire son importance de l'échange de biens à haute valeur et spécifiques à sa région d'attache³³⁹. Ce marché majeur est lui-même complété par plusieurs autres marchés interrégionaux et régionaux généralement spécialisés, mais moins importants. Ces lieux produisent aussi des biens agricoles et de base, mais destinés au marché régional. Ce modèle s'applique aux régions du Golfe, à la vallée d'Oaxaca, au pays mixtèque et à la côte Pacifique et du Guerrero, à différents niveaux d'intensité.

339. Rappelons que le schéma des lieux centraux de Lösch, qui est relativement dissymétrique, prévaut dans un contexte de grande concurrence entre les fournisseurs de biens pouvant être échangés sur d'assez longues distances, biens qui sont souvent transformés, tandis que le schéma de Christaller, tout à fait symétrique, correspond à un niveau beaucoup moins élevé de concurrence généralement observé dans un contexte où les biens sont échangés sur d'assez courtes distances, ce qui est souvent le cas des biens primaires peu transformés.

Au contraire, nous constatons que le bassin de Mexico et les régions immédiates suivent, quant à elles, une logique organisationnelle plus proche du modèle de Christaller. En effet, même si on y retrouve quelques spécialités régionales et des activités de transformation de haute valeur, il n'en demeure pas moins que ces espaces plus près du cœur de l'empire tirent leur importance de leur production agricole, de celle de biens de base et de leurs activités de transformation à moyenne valeur destinées à alimenter les capitales de la Triple Alliance. Le nord otomi, la vallée de Toluca, le Morelos et la région centre répondent à un schéma beaucoup moins spécialisé que les régions éloignées et fournissent des quantités impressionnantes de denrées agricoles, de *mantas*, de fleurs et des biens transformés de faible ou moyenne valeur (papier, produits du bois, bols, arcs et flèches, etc). Les lieux centraux de ces espaces sont des marchés importants et diversifiés, mais qui fournissent moins de biens spécialisés ou stratégiques.

En 1515, les six marchés pansystémiques hors bassin sont situés dans les régions éloignées du cœur et tirent leur richesse de biens hautement spécifiques : plumes d'oiseaux, liquidambar, tortues, coquillages, caoutchouc et cacao pour ceux du Golfe; métaux, or, cacao, copal et jade pour celui du Guerrero; plumes, hachettes de bronze, or et cochenille pour celui du pays mixtèque. Cette spécialisation dans les biens stratégiques de grande valeur répond à la logique tribulaire mise en place par l'empire aztèque tout en alimentant le commerce pan régional. Autour des marchés majeurs que sont Tetellan, Cempoallan, Tochtepec, Tochpan, Coayxtlahuan ou Huexotla, nous retrouvons plusieurs marchés interrégionaux majeurs qui encadrent des provinces tributaires riches. Ces marchés de second niveau sont aussi étroitement spécialisés, mais moins diversifiés que les pansystémiques. Les exemples sont nombreux et, au sein de notre échantillon, Tlachquiahco, Tepequacuico, Tzicoac, Xalapa, Cuetlaxtlan et Coyolapan sont les plus importants.

Dans le bassin de Mexico et les régions l'entourant nous constatons que les lieux centraux sont plutôt des villes industrielles qui encadrent des régions agricoles très prolifiques. À l'exception de l'axe Otumba-Teotihuacán qui reste un noyau spécialisé dans l'obsidienne, les lieux centraux du bassin répondent à un modèle beaucoup moins concurrentiel que dans les régions éloignées. Cuauhtitlan, Tlalmanalco, Xochimilco, Amecamecan et Hueyoxtlá³⁴⁰ sont des villes encadrant un hinterland fertile et/ou disposant de matières premières essentielles (sel, bois, pierres, chaux, fleurs) tout en étant des espaces industriels relativement spécialisés (céramique, canoës, travail des métaux, de la pierre) et des marchés interrégionaux importants. Bien que

340. Ces lieux centraux sont identifiés par Blanton sur la base de leur importance et de leur situation géographique. Tous sont situés à approximativement 20km l'un de l'autre (Blanton, 1996 : 69).

certains de ces lieux centraux soient plus importants que d'autres, tous ont pour rôle d'alimenter et de seconder les deux marchés pansystémiques du bassin, Tenochtitlan et Texcoco. Ces lieux centraux sont entourés de centres administratifs et de marchés moins importants qui les complètent.

Dans cette région, nous retrouvons deux espaces où la densité de villes est plus importante soit le noyau dynamique de type rhénan qui jouxte la métropole et, dans une moindre mesure, celui entourant Texcoco. L'axe Tlacopan-Azcapotzalco-Coyoacán-Huitzilopochco constitue une extension économique de Tenochtitlan. Ces centres qui tous, à l'exception de Tlacopan³⁴¹, jouent un rôle politique mineur (score de 2), sont situés à moins de 10km de la capitale en plus d'y être directement liés par de grandes voies lacustres. Huexotla et Coatlinchan sont, quant à elles, des centres administratifs et culturels majeurs qui complètent Texcoco dans l'administration du domaine acolhua. Ces constats suivent le modèle des lieux centraux : autour de Tenochtitlan, gravitent plusieurs centres économiques qui la complètent et autour de Texcoco, existe un noyau plus réduit de centres administratifs.

Les régions entourant le bassin de Mexico s'organisent de façon similaire. La vallée de Toluca garde comme rôle principal d'être le grenier à maïs du bassin de Mexico et plusieurs lieux centraux relativement importants (Toluca, Metepec, Xocotitlan etc.) encadrent ce territoire. Même si on retrouve un noyau spécialisé autour de Temazcaltepec, de nombreux *altepetl* de cette région restent producteurs de ressources ou de biens à basse ou moyenne valeur, que ce soit des produits agricoles, du sel ou des *mantas*. La même chose peut se dire du Morelos qui se spécialise dans la production agricole, de coton, de papier et de fleurs. Dans ces deux cas, nous retrouvons quelques lieux centraux qui jouent le rôle de marchés interrégionaux diversifiés et étroitement connectés avec le bassin de Mexico. Le nord a une structure similaire, bien que les centres s'y trouvant transigent, en général, des biens à plus faible valeur encore. L'importance économique du Morelos par rapport aux autres régions bordant le bassin de Mexico ne réside pas dans la très grande valeur des biens qu'on y transige, mais plutôt dans la grande quantité de biens à moyenne valeur qui s'y échange (papier, fruits, fleurs).

Finalement, la région centre est un cas particulier, car située déjà plus loin du bassin de Mexico. A l'instar du Guerrero du Nord, la province de Tepeacac fournit des denrées agricoles aux Aztèques mais, contrairement à cette dernière, elle lui destine aussi un très grand nombre de biens de faible ou moyenne valeur (bois, chaux, copal, chaises, cochenille, paniers). La province suit un modèle d'organisation beaucoup moins concurrentiel que celui des régions spécialisées et

341. Vers 1515, Tlacopan a, de facto, perdu une grande part de son indépendance politique.

a une structure similaire à celle que nous retrouvons dans les régions bordant le bassin de Mexico. Certes, nous retrouvons aussi à Tepeacac des produits exotiques, car la ville sert d'entrepôt aux Aztèques, mais les produits exotiques et de luxe du sud qui transitent par ce marché ne sont pas produits sur place. Nous constatons que ces régions, suivant le modèle de Christaller, ne sont pas encadrées par des marchés pansystémiques, mais plutôt par des marchés interrégionaux transigeant une quantité impressionnante de biens et de ressources de faible ou moyenne valeur. Au sommet de ces systèmes, les marchés de Tenochtitlan (ou Tlatelolco) et de Texcoco sont les seuls du Mexique central à avoir accès à l'ensemble des ressources et biens de la Mésoamérique.

Ces constats sont essentiels à la compréhension du changement qui se met en place à la période coloniale. En effet, nous remarquons que, suite à la Conquête, les régions suivant le modèle de lieux centraux de Lösch tendent à s'effondrer beaucoup plus vite que celles suivant le modèle de Christaller. En introduisant de nouvelles villes, des techniques de production, des routes commerciales et des unités de valeurs, les Espagnols bouleversent les hiérarchies régionales et les systèmes urbains hautement spécialisés antérieurs se retrouvent profondément pénalisés. Cette tendance ressort clairement dans les régions côtières qui restent avant tout marquées par le cataclysme démographique, mais nous la retrouvons aussi dans les autres lieux centraux spécialisés de régions moins exposées aux épidémies, telles le Guerrero ou le bassin d'Oaxaca. Les lieux centraux de niveau 1 de Lösch sont les premiers à s'effondrer : Cempoallan, troisième ville la plus peuplée de l'empire, devient un village marginal; c'est aussi le sort de Tochtepec, Tochpan, Huexotla et Tetellan. Ce phénomène touche également profondément les grands marchés interrégionaux spécialisés les entourant, tels Tepequacuilco et Cuextlaxtlan et même les lieux centraux de Lösch de niveaux inférieurs, tels Tetela, Zompanco, Misantla, Tzicoac ou même Otumba.

Cet effondrement du sommet de l'ancienne hiérarchie urbaine cause évidemment la disparition des noyaux dynamiques qui les entouraient. À l'instar de ce que l'on remarque dans l'est du bassin de Mexico, où la chute de Texcoco entraîne l'appauvrissement, puis la disparition des villes de l'ancien domaine acolhua, l'essentiel des noyaux dynamiques du système-monde précolombien sombre dans la périphérie. Le tableau 32 ci-dessous présente le ratio 1640/1515 de la sommation des scores des centres de notre échantillon selon leur statut. Les statuts suivent les regroupements urbains présentés dans le chapitre 5 et sont présentés par région. Tel qu'expliqué, ce sont les centres faisant partie de noyaux dynamiques de type rhéan, d'espaces sur le déclin, spécialisés et intégrés ou de régions d'extraction spécialisées de l'ère aztèque qui déclinent le plus

rapidement. Les centres de notre échantillon se situant dans les régions agricoles spécialisées et les périphéries non spécialisées connaissent une chute beaucoup moins brutale. Il faut ici relativiser les choses. Les centres situés dans les périphéries ont un score moins élevé sur notre échelle et certains déjà au bas de l'échelle dès 1515, ne peuvent plus reculer de beaucoup. Toutefois, il demeure que les périphéries agricoles intensives (N=10, R=79%) et les non spécialisées (N=17, R=79%) sont en général moins touchées que les spécialisées (n=22, 63%).

TABLEAU 6.1: Évolution des *altepetl* par statut de 1515 à 1640

Type de noyaux	Région	Nombre en 1515	Ratio score 1640/1515
Spécialisés et intégrés	Bassin de Mexico	4	63%
	Guerrero du Nord	3	61%
	Guerrero du Sud	2	72%
	Hautes terres du Golfe	3	47%
	Mixteca Alta	1	77%
	Nord du Golfe	1	58%
	Pays otomi	1	70%
	Région centre	1	81%
	Vallée de Toluca	2	67%
	Total	18	64%
Espaces en déclin	Bassin de Mexico	5	60%
	Guerrero du Sud	1	57%
	Mixteca Baja	1	67%
	Vallée de Toluca	1	108%
	Total	8	67%
Noyaux administratifs encadrant des régions d'extraction spécialisées	Bassin de Mexico	2	52%
	Bassin d'Oaxaca	3	71%
	Côte Pacifique	4	50%
	Guerrero du Sud	1	73%
	Hautes terres du Golfe	3	63%
	Mixteca Baja	1	90%
	Morelos	1	60%
	Nord du Golfe	1	60%
	Pays otomi	2	59%
	Région centre	2	78%
	Sud du Golfe	1	36%
	Vallée de Toluca	1	89%
Total	22	63%	
Noyaux administratifs encadrant des régions agricoles spécialisées	Bassin de Mexico	10	79%
Noyaux dynamiques de type parisien	Bassin de Mexico	2	82%
Noyaux dynamiques de type rhénan	Bassin de Mexico	6	73%
	Bassin d'Oaxaca	2	69%
	Cœur du pays totonaque	3	40%
	Mixteca Alta	1	63%

Type de noyaux	Région	Nombre en 1515	Ratio score 1640/1515
	Morelos	2	71%
	Sud du Golfe	1	25%
	Total	15	61%
Périphéries non spécialisées	Bassin de Mexico	9	86%
	Cœur du pays totonaque	1	100%
	Mixteca Baja	1	75%
	Nord du Golfe	1	80%
	Pays otomi	2	50%
	Vallée de Toluca	3	77%
	Total	17	79%
Total général	Échantillon Mexique central	92	67%

Au-delà du fait que les lieux centraux de Lösch de l'ère aztèque connaissent, en général, un affaissement plus brutal que ceux de Christaller (qui se reflète d'ailleurs à l'échelle des sous-régions économiques), nous ne pouvons négliger l'approche spatiale dans notre analyse. En effet, le plus grand changement mis en place par les Espagnols reste l'instauration d'un système réticulaire centré sur deux villes et deux ports, eux-mêmes complétés par quelques chefs-lieux régionaux nouveaux ou datant de l'époque antérieure. Les axes routiers qu'ils créent intègrent des espaces et en excluent plusieurs autres. Ce nouveau système permet l'interconnexion de quelques capitales régionales (Mexico, Puebla, Antequera, Toluca, Cuernavaca, Taxco, Veracruz, Acapulco) qui encadrent de vastes périphéries agricoles, d'élevage ou d'extraction de ressources spécialisées destinées au commerce colonial. L'hyperpolarisation des activités et des populations urbaines à Mexico et Puebla explique le fait que nous assistons à une légère hausse du taux d'urbanisation à l'époque coloniale malgré l'effondrement démographique et le démantèlement des villes aztèques.

Contrairement aux autres colonies espagnoles qui s'urbanisent le long des côtes, le Mexique central s'organise autour des villes intérieures. Pourquoi Mexico est-elle restée la ville-centre majeure de cette colonie? Pourquoi Puebla, autre ville intérieure émerge-t-elle comme second centre de peuplement? Pourquoi Veracruz ou même Acapulco restent-elles des annexes portuaires de ces grandes villes et ne deviennent pas des ports prépondérants comme Lima, Carthagena, Buenos Aires, ou Manille? Les réponses à ces questions tiennent à la nouvelle organisation du système. Mexico a pour avantage d'être située à la croisée des chemins de l'axe Veracruz-Acapulco et de l'axe nord-sud vers les régions minières et celles de la cochenille, principales sources de revenus de la colonie. Les premiers colons espagnols peuvent superviser ces voies commerciales essentielles. De plus, le bassin de Mexico reste la région la plus

populeuse et aussi la plus qualifiée. On y retrouve des artisans spécialisés, des marchands et une abondance de main-d'œuvre exploitable dans les *obrajes*, les fermes, puis les haciendas espagnoles. La grande fertilité des terres du bassin de Mexico et des régions l'entourant offre une rente appréciable aux propriétaires terriens. Les réseaux commerciaux régionaux et interrégionaux de biens agricoles et de base antérieurs sont en partie maintenus et alimentent la ville. Finalement, Mexico est située sur une île. En plus d'offrir une position défensive aux premiers colons, elle a l'avantage d'être accessible par canoë, moyen de transport qui reste le plus efficace, même au XVIIe siècle.

L'émergence de Puebla et d'Antequera est liée à l'expansion de ce système réticulaire. L'annexion du sud du Mexique central, l'octroi d'une grande partie du bassin d'Oaxaca à Cortès et la conquête du Pérou annoncent l'ouverture de la première route du sud-ouest, qui lie Mexico aux ports de Tehuantepec puis d'Huatulco. Puebla profite rapidement de sa centralité le long de cette route vers le sud et, encore plus, de sa proximité avec Veracruz, principal port colonial. À la croisée des chemins de ces deux axes majeurs, elle est aussi située dans une région populeuse et très fertile : les fermiers espagnols s'y taillent des domaines appréciables. La croissance de Puebla reste liée à deux ressources : la soie et la cochenille. Puebla est également près des régions productrices de cochenille qui, tel que mentionné précédemment, devient rapidement la seconde exportation en valeur vers l'Espagne (Chaunu, 1959 : 770-771). L'argent du Pérou et la cochenille de la région mixtèque y attirent les marchands transnationaux en même temps que s'y développent des soieries. Antequera, quant à elle, connaît une croissance appréciable à ses débuts, profitant du commerce péruvien et de ses atouts régionaux (forte population, cochenille, terres fertiles), mais elle entre en crise après 1570, suite au déplacement du port de la côte Pacifique à Acapulco. Loin de Veracruz et encadrant une région essentiellement agricole, elle devient un centre administratif régional à peine plus important que Cuernavaca.

Au XVIIe siècle, il est indéniable que Puebla entre en compétition directe avec Mexico. Bien que celle-ci reste rattachée aux mines du nord, une part grandissante des flux commerciaux passe par la route Mexico-Puebla-Veracruz : Puebla profite aussi de son accès privilégié au lucratif commerce de la cochenille. Vers 1640, Mexico demeure la ville dominante du Mexique central, mais, alors qu'elle stagne, la population de Puebla passe de quelque milliers d'habitants à plus de 10 000. L'ouverture d'Acapulco et du commerce oriental donne un second souffle à l'économie de Mexico, et son statut de capitale culturelle, politique et lieu de résidence d'une grande partie de l'élite la protège du déclin. L'extrême polarisation démographique, culturelle,

économique et politique autour de ces deux villes répond à un modèle d'organisation suivant une logique parisienne et explique le fait que l'immense majorité des centres secondaires et tertiaires se trouvent à 120 km de ces dernières.

Ainsi, toutes les *cabeceras* dites mixtes (Toluca, Cuernavaca, Taxco, Tepeaca, Texcoco, Coyoacán, Tlacopan, Tlalmanalco) se situent dans ce rayon et soulignent la volonté claire des Espagnols de superviser directement les régions bordant les deux cœurs de la colonie. Les régions situées autour de ces deux villes sont d'ailleurs fortement intégrées à l'économie coloniale. Toluca encadre une vallée qui devient le grenier à viande, à laine et à blé de Mexico. Cuernavaca domine une région liée au sucre, mais aussi au coton, aux fruits et aux produits agricoles. Taxco devient le chef-lieu d'une région minière et s'adonne même à la frappe de monnaie, elle qui est agréablement située le long de la route vers Acapulco. Tepeaca, liée à Puebla, encadre la fertile région du centre, riche en produits agricoles, en bois, en soie et dans une moindre mesure, en cochenille.

Dans le bassin de Mexico, les centres mixtes sont, en général, bien intégrés au système routier ou lacustre. Signe de leur intégration, Texcoco, Coyoacán et Tlacopan ont des *obrajes*, produisent des céréales européennes (blé, avoine) et sont des zones intensives d'élevage ovin, moins dommageable pour les terres. À côté de ces centres mixtes secondaires ou tertiaires, nous trouvons quelques centres indiens ayant un statut plus élevé, eux aussi situés le long d'une route majeure ou dans l'axe Mexico-Puebla. Xochimilco et Cuauhtitlan sont les principales *cabeceras* indiennes de cette région et, tout en gardant des activités traditionnelles utiles au commerce régional (maïs, fleurs, céramiques, vaisselle, canoë, meubles), s'engagent aussi dans les activités importées d'Europe (*obrajes*, élevage ovin, culture du blé). Les autres centres connaissent des sorts divers. Ceux qui sont bien connectés aux routes ou aux canaux lacustres gardent une certaine importance et les autres s'effondrent.

Les autres régions urbaines du Mexique central déclinent ou disparaissent laissant place à de vastes périphéries agricoles, d'élevage ou d'extraction de ressources spécialisées destinées au commerce colonial ou à l'alimentation des villes et des espaces miniers. Nous constatons, en général, que les régions plus éloignées de Mexico, de Puebla ou d'Antequera sont celles qui déclinent le plus rapidement. Le tableau 33 résume notre réflexion et seules deux sous-régions situées à plus de 120 km d'un centre espagnol, le Guerrero du sud et la Mixteca Alta, et une autre près de Mexico, le pays otomi, ne répondent pas à cette réalité spatiale.

TABLEAU 6.2: Évolution des *altepetl* par région de 1515 à 1640

Régions	Nombre	Ratio score 1640/1515	Distance
Sud du Golfe	2	30%	250 km
Cœur du pays totonaque	4	48%	200 km
Côte Pacifique	4	50%	350 km
Hautes terres du Golfe	6	55%	150 km
Pays otomi	5	58%	50km-100km
Guerrero du Nord	3	61%	100km-150km
Nord du Golfe	3	63%	450 km
Moyenne	92	67%	
Morelos	3	68%	50 km
Mixteca Alta	2	69%	200 km
Guerrero du Sud	4	70%	200km-250 km
Bassin d'Oaxaca	5	70%	Moins de 50 km
Bassin de Mexico	38	73%	Moins de 50 km
Mixteca Baja	3	78%	100 km
Région centre	3	79%	50km-100km
Vallée de Toluca	7	81%	50km-100km

Pourquoi le pays otomi, pourtant proche de Mexico, se retrouve-t-il marginalisé? La raison principale en demeure qu'aucun des centres de notre échantillon n'est relié au *Camino Real*, par où passent les cargaisons d'argent venant de Zacatecas. L'exploitation des mines du nord demande aussi d'importantes ressources en hommes, en bétail (pour le transport comme pour l'alimentation) et en céréales, et le pays otomi devient rapidement le candidat idéal pour les fournir. La deuxième raison est aussi de nature spatiale : le pays otomi est périphérique à l'axe Mexico-Puebla où se déroule l'essentiel du développement intérieur. Finalement, on y trouve aussi des carrières, essentielles au développement urbain de Mexico et à la construction des infrastructures : cette région a tous les atouts pour devenir une périphérie extensive d'élevage et d'extractions de ressources et, au XVIIe siècle, elle se couvre de *ranchos* et de carrières, en même temps que l'ensemble de son tissu urbain disparaît.

Nous avons déjà expliqué le cas de figure de la Mixteca Alta qui, malgré sa distance, reste connectée par deux routes majeures à Puebla et Antequera. Cette vaste zone indienne est intégrée à l'économie coloniale car elle produit une ressource spécialisée essentielle au commerce international : la cochenille. Le Guerrero du Sud, quant à lui, est un cas spécial. Alors que l'ouest de cette région, bien intégré à la route vers Acapulco, devient l'hôte de petits centres miniers extensifs (Zompanco et Tixtla), l'est, centré sur l'axe Tlapa-Tlacoahuhtlan, reste périphérique à

l'économie et à l'influence du régime colonial. Sans surprises, les centres intégrés et miniers de l'ouest connaissent un déclin plus fort que les centres traditionnels et peu intégrés de l'est. Ainsi, Zompanco devient un petit centre administratif acculturé dédié à la mine alors que Tlapa et Tlacozauhtitlan profitent de leur éloignement qui les préserve des transformations brutales touchant les régions mieux intégrées. Située à 200 km de Mexico, à 150 km de Puebla ou d'Acapulco et jouxtant des régions indiennes assez importantes Tlapa garde son rôle administratif et culturel tout en s'adonnant à la production agricole (maïs, fruits) et de biens traditionnels (bols, *mantas*). Elle se retrouve en quelque sorte dans une sous-région moins influencée par la présence coloniale et éloignée des flux commerciaux internationaux.

L'ensemble de ces considérations théoriques et spatiales nous permet de répondre à nos questions de recherche et de valider ou invalider notre hypothèse. Suite à cette analyse approfondie des territoires, nous concluons que le système urbain espagnol se superpose bel et bien à l'aztèque tout en transformant les centres urbains et les espaces régionaux dans le but d'intégrer le territoire à un système-monde plus vaste. Ceci se perçoit à plusieurs niveaux. Premièrement, les centres de peuplement espagnol sont fondés dans les espaces les plus peuplés du Mexique central, dans le but évident de les contrôler et de profiter d'une main-d'œuvre abondante. Puis, les premières routes transrégionales sont construites afin d'intégrer les autres régions, particulièrement les minières, aux villes espagnoles et aussi de rejoindre les ports, principaux points de transbordement vers la métropole. Le système routier est tentaculaire: les deux nœuds routiers les plus importants émanent de Mexico et de Puebla et plusieurs routes majeures lient les régions minières du nord et les ports de Veracruz et d'Acapulco. Les différents espaces traversés par ces routes sont intégrés à l'économie coloniale et se spécialisent dans les biens d'exportation (argent, sucre, cochenille, cuir) ou agricoles destinés à alimenter les grandes villes espagnoles (blé, laine, viande etc...). Dans ces régions, les Espagnols privilégient quelques *cabeceras* secondaires et tertiaires qui administrent les territoires limitrophes et qui connectent ces régions aux courants plus vastes de l'économie coloniale.

Cette thèse aura permis de mieux comprendre et articuler la dynamique qui mène au remplacement d'un système par un autre et à identifier quelques cas particuliers qui ne répondent pas directement à la logique de la transition. Notre méthode, bien qu'efficace, comporte toutefois quelques limites que nous aimerions combler dans l'avenir. Premièrement, notre échelle est beaucoup plus précise pour les dimensions politique, économique et démographique que pour la culturelle, qui est moins quantifiable. Nous avons sélectionné de nombreuses caractéristiques

pour établir notre hiérarchie culturelle mais nous pensons qu'y ajouter des estimations sur la proportion de l'élite ou de la taille des bâtiments, lorsque possible, préciserait le tout. Des recherches terrain pourraient renforcer ces éléments dans certains cas.

Deuxièmement, bien que notre échelle de valeurs illustre très clairement le positionnement des centres les uns par rapport aux autres, elle illustre moins bien les subtilités de rôle qui départagent les centres de même rang. Aux niveaux politique comme économique, nous avons parfois regroupé plusieurs cas de figure à un rang donné, car ils mènent à un statut similaire, mais pas identique. Une échelle avec plus de rangs pourrait faire ressortir ces subtilités. Nous aurions aimé aussi ajouter une perspective plus quantitative à nos données économiques mais il faudrait, pour ce faire, modéliser des estimés basés sur la fertilité des sols, les tributs livrés, le tout par rapport à la population³⁴². Ce processus est très compliqué, étant donné la nature et l'imprécision des données disponibles. Ce constat s'applique aussi à notre échelle démographique. Le manque de précision des données démographiques nous a mené à établir des ordres de grandeur assez larges : nous voulions au moins distinguer les centres non urbains des petites et des moyennes villes. Notre échelle en 5 rangs devient toutefois moins précise lorsqu'il s'agit de mesurer l'ampleur du déclin démographique d'une période à l'autre. Nous constatons aussi que les seuils assez larges que nous avons dû retenir masquent les différences de taille au sein d'un même rang. Nous restons à l'affût de nouvelles données archéologiques, démographiques et économiques pour affiner notre modèle.

Troisièmement, notre analyse porte sur un échantillon important de centres, mais ne couvre pas la totalité des mondes urbains aztèque et colonial. Ceci relève d'une question de choix : les capitales provinciales de l'empire aztèque sont, en général, mieux documentées que les autres *altepetl*. Il est évident qu'un travail futur du même type pourrait porter sur un nombre plus important de centres. L'annexe 2 de cette thèse présente un complément d'informations sur les autres centres importants du Mexique central qui, à la lumière de notre échelle de valeurs, détaillerait mieux les évolutions urbaines régionales tout en faisant ressortir le paysage complet des lieux centraux. En effet, l'analyse beaucoup plus précise du bassin de Mexico éclaire des tendances sous-régionales - comme le déclin plus rapide des centres de l'est de cette région par rapport à ceux de l'ouest - qui, nous en sommes certains, se produisent dans d'autres régions (tel qu'illustré pour le Guerrero du sud). Finalement, notre approche présente un état de la situation à

342. L'ouvrage d'Hector Omar Noejovich, par exemple, propose différents ratios de production et de densité de population à partir des données du *Matricula de Tributos* et de la *Suma de visitas* qui pourraient être modélisées par centre ou sous-régions à l'aide de SQL dans une future étude. Voir : Noejovich, H.O (1996), *Los albores de la economía americana*, Fondo editorial PUCP.

trois dates. Il serait intéressant de mesurer l'évolution de façon à associer les changements de statut à une date précise. Ceci ajouterait d'autres possibilités d'analyse.

Nous croyons que notre méthode d'analyse multidimensionnelle et sur plusieurs échelles est un outil efficace d'analyse et de comparaison, dans un contexte où les données ne sont pas uniformes, ni toujours précises. Nous sommes confiant d'avoir, dans ce travail, bien balisé les caractéristiques pertinentes à l'analyse du système urbain et du système-monde mésoaméricain et notre approche aura permis de qualifier et de quantifier les hiérarchies existantes tout en les recadrant dans notre cadre théorique. La prochaine étape serait d'affiner l'échelle de valeurs et de l'appliquer à un échantillon plus large de centres, afin d'approfondir notre analyse des systèmes régionaux hors bassin. Nous sommes persuadés que l'emploi de logiciels spécialisés comme SQL nous permettrait de repousser plusieurs des limites évoquées plus haut. De plus, ce logiciel permet de réaliser des cartes interactives qui pourraient illustrer l'évolution des situations locales, régionales et globales.

Nos résultats et nos constats théoriques constituent, à notre avis, des apports viables au domaine. Non seulement faisons-nous le lien entre l'évolution des différents centres et la théorie des lieux centraux, mais nous replaçons aussi les choses à l'échelle globale, à l'aide de la théorie des systèmes-monde et celle des systèmes réticulaires. L'empire-monde précolombien, constitué de plusieurs régions-centres dynamiques, se métamorphose, vers 1640, en système réticulaire de nature périphérique et polarisé autour de deux villes majeures. La position centrale de la Nouvelle-Espagne, au carrefour de l'Occident et de l'Orient, galvanise Mexico et Puebla qui s'imposent finalement comme centres intermédiaires du système-monde européen. À mesure que l'on avance dans le temps, la richesse de cette colonie et la puissance économique de ses élites font que la Nouvelle-Espagne devient une colonie de plus en plus indépendante de la métropole et qu'elle tend à prendre une part grandissante dans l'administration des autres colonies espagnoles. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, suite à la reprise démographique, la Nouvelle-Espagne se tourne vers le développement intérieur en même temps qu'émergent de nouveaux biens coloniaux, tel l'indigo. Il serait très intéressant, dans une future recherche, d'analyser l'évolution des villes de l'ensemble de la colonie espagnole (incluant le sud et le nord) jusqu'à la naissance du Mexique, en 1821, afin de mesurer la seconde expansion de cet espace, suite au siècle de bouleversements technologiques, culturels, structurels et épidémiologiques couvert par notre étude.